

THE QUEBEC GAZETTE.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

MONDAY, JANUARY 5, 1767.

LUNDI, le 5 de JANVIER, 1767.

The EXAMINATION of Dr. BENJAMIN FRANKLIN continued.

Q. SUPPOSE a Person, being far from Home, finds a Letter, in a Post Office directed to him, and he lives in a Place to which the Post generally goes, and the Letter is directed to that Place, will the Post-Master deliver him the Letter, without his paying the Postage receivable at the Place to which the Letter is directed?

A. Yes; the Office cannot demand Postage for a Letter that it does not carry, or farther than it does carry it.

Q. Are not Ferry-men in America obliged, by Act of Parliament, to carry over the Posts without pay? **A.** Yes.

Q. Is not this a Tax on the Ferry-men?

A. They do not consider it as such, as they have an Advantage from Persons travelling with the Post.

Q. If the Stamp-Act should be repealed, and the Crown should make a Requisition to the Colonies for a Sum of Money, would they grant it?

A. I believe they would.

Q. Why do you think so?

A. I can speak for the Colony I live in; I had it in Instruction from the Assembly to assure the Ministry, that as they always had done, so they should always think it their Duty to grant such Aids to the Crown as were suitable to their Circumstances and Abilities, whenever called upon for the Purpose, in the usual Constitutional Manner; and I had the Honour of communicating this Instruction to that Honourable Gentleman then Minister.

Q. Would they do this for a British Concern; as suppose a War in some Part of Europe, that did not affect them?

A. Yes, for any Thing that concerned the general Interest. They consider themselves as a Part of the Whole.

Q. What is the usual constitutional Manner of calling on the Colonies for Aids?

A. A Letter from the Secretary of State.

Q. Is this all you mean, a Letter from the Secretary of State?

A. I mean the usual Way of Requisition, in a circular Letter from the Secretary of State, by His Majesty's command, reciting the Occasion, and recommending it to the Colonies to grant such Aids as became their Loyalty, and were suitable to their Abilities.

Q. Did the Secretary of State ever write for Money for the Crown?

A. The Requisitions have been to raise, clothe and pay Men, which cannot be done without Money.

Q. Would they grant Money alone, if called on?

A. In my Opinion they would, Money as well as Men, when they have Money, or can make it.

Q. If the Parliament should repeal the Stamp-Act, will the Assembly of Pennsylvania rescind their Resolutions? **A.** I think not.

Q. Before there was any Thought of the Stamp-Act, did they wish for a Representation in Parliament? **A.** No.

Q. Don't you know that there is, in the Pennsylvania Charter, an express Reservation of the Right of Parliament to lay Taxes there?

A. I know there is a Clause in the Charter, by which the King grants that he will levy no Taxes on the Inhabitants, unless it be with the Consent of the Assembly, or by act of Parliament.

Q. How then could the Assembly of Pennsylvania assert, that laying a Tax on them by the Stamp-Act was an Infringement of their Rights?

A. They understand it thus; by the same Charter, and otherwise, they are intitled to all the Privileges and Liberties of Englishmen; they find in the great Charters and the Petition and Declaration of Rights, that one of the Privileges of English Subjects is, that they are not to be taxed but by their common Consent; they have therefore relied upon it, from the first Settlement of the Province, that the Parliament never would, nor could, by Colour of that Clause in the Charter, assume a Right of taxing them, till it had qualified itself to exercise such Right, by admitting Representatives from the People to be taxed, who ought to make a Part of that common Consent.

Q. Are there any Words in the Charter that justify that Construction?

A. The common Rights of Englishmen, as declared by Magna Charta, and the Petition of Right, all justify it.

Q. Does the Distinction between internal and external Taxes exist in the Words of the Charter? **A.** No, I believe not.

Q. Then may they not, by the same Interpretation, object to the Parliament's Right of external Taxation?

A. They never have hitherto. Many Arguments have been lately used here to shew them that there is no Difference, and that if you have no Right to tax them internally, you have none to tax them externally, or make any other Law to bind them. At present they do not reason so, but in Time they may possibly be convinced by these Arguments.

Q. Do not the Resolutions of the Pennsylvania Assembly say all Taxes?

A. If they do, they mean only internal Taxes; the same Words have not always the same Meaning here and in the Colonies. By Taxes they mean internal Taxes; by Duties they mean Customs; these are their Ideas of the Language.

Q. Have you not seen the Resolutions of the Massachusetts-Bay Assembly?

A. I have.

Q. Do they not say, that neither external nor internal Taxes can be laid on them by Parliament?

A. I don't know that they do; I believe not.

Q. If the same Colony should say neither Tax nor Imposition could be laid, does not that Province hold the Power of Parliament can hold neither?

Continuation of l'INTERROGATOIRE du Sieur BENJAMIN FRANKLIN.

SUPPOSE qu'une personne étant éloignée, de l'endroit de sa demeure, trouve une lettre au bureau de la poste à son adresse, et que cette personne demeure dans un endroit où la poste va ordinairement, et que la lettre lui soit adressée à l'endroit de sa demeure, le Directeur de la poste lui remettra-t-il la lettre, sans lui faire payer le port recevable à l'endroit où elle lui est adressée?

R. Oûi, On ne peut pas demander au bureau le port d'une lettre que la poste ne porte pas, ni pour plus de chemin que la poste ne la porte.

D. Les passagers à l'Amérique ne sont-ils pas obligés par Acte de Parlement de passer les postes sans payement? **R.** Oûi.

D. N'est-ce pas une taxe sur les passagers?

R. Ils ne le regardent pas comme une taxe, vu qu'ils ont de l'avantage en passant ceux qui voyagent avec la poste.

D. Si on revoquoit l'Acte des Timbres, et si la Couronne faisoit une requisi-tion aux colonies de lui accorder une somme d'argent, l'accorderoient-elles?

R. Je pense qu'elles l'accorderoient.

D. Qu'est-ce qui vous engage à le penser?

R. Je puis parler pour la colonie où je fais ma demeure. J'ai eu des instructions de l'Assemblée, par lesquelles il m'étoit ordonné d'assurer le Ministère, que leur disposition étoit la même qu'elle avoit toujours été; et qu'ils croyent qu'il est toujours de leur devoir d'accorder à la couronne des aides proportionnées à leurs moyens et à leurs habilités toutes fois qu'ils y seroient requis de la manière coutumière et conforme à la constitution: Et j'ai eu l'honneur de communiquer cette instruction à cet honorable Monsieur, qui étoit pour lors Ministre.

D. Feroient-ils cela pour un intérêt Britannique? Comme par exemple, en cas de guerre en quelque partie d'Europe, dans laquelle l'Amérique n'auroit aucun intérêt?

R. Oûi. Ils le feroient en toute occasion qui regarderoit l'intérêt général. Ils se regardent comme faisant parti du total.

D. Quelle est la manière ordinaire et conforme à la constitution de demander des aides aux colonies?

R. Par une lettre du Secrétaire d'Etat.

D. Est-ce là tout ce que vous voulez dire, une lettre du Secrétaire d'Etat?

R. Je veux dire la manière ordinaire de faire pareille requisi-tion au moyen d'une lettre circulaire du Ministre d'Etat par ordre du Roi, dans laquelle après avoir exprimé l'occasion, il recommande aux colonies d'accorder des aides dignes de leur fidélité et proportionnées à leurs moyens.

D. Quelque Secrétaire d'Etat a-t'il écrit pour demander de l'argent?

R. Les requisi-tions ont été de lever, habiller et payer des hommes, ce qui ne pouvoit pas se faire sans argent.

D. Accorderoient-elles de l'argent sur une requisi-tion pour de l'argent seulement?

R. Suivant mon avis, elles accorderoient de l'argent aussi bien que des hommes, lorsqu'elles ont de l'argent, ou qu'elles peuvent en faire.

D. Au cas que le Parlement vienne à revoquer l'Acte des Timbres, l'Assemblée de Pennsylvania aboliroit-elle les résolutions qu'elle a fait?

R. Je pense que non.

D. Avant qu'il fut question de l'impôt des Timbres, les Américains sou-hatoient-ils d'avoir une représentation au Parlement? **R.** Non.

D. Ne savez-vous pas qu'il y a dans la Charte de Pennsylvania une refer-vation expresse du droit du Parlement d'y imposer des taxes?

R. Je sçais qu'il y a une clause dans la Charte, par laquelle le Roi convient qu'il ne levera aucunes taxes sur les habitants, autrement que par le consentement de l'Assemblée, ou par Acte de Parlement.

D. Comment est-ce donc que l'Assemblée de Pennsylvania a pu soutenir, que la taxe imposée par l'Acte des Timbres étoit une infraction de leurs droits?

R. Ils l'entendent ainsi; ils sont en droit par cette même Charte, et autrement, de jouir de tous les privilèges de sujets Anglois; Ils trouvent dans les Grandes Chartes, et dans la Requête et Déclaration des droits des sujets, qu'un des privilèges des sujets Anglois est, qu'ils ne doivent être taxés que par leur consentement commun. Ils ont donc, depuis le premier établissement de la province, en conscience, que le Parlement ne voudroit, ni ne pourroit sous prétexte de la dite clause, s'arroger le droit de les taxer, jusqu'à ce qu'il se soit mis en droit de le faire, en y admettant des représentants de la part du peuple qui doit être taxé, à fin de faire une partie de ce consentement commun.

D. Y a-t'il dans la Charte quelques expressions qui verifient cette construction?

R. Les droits communs des sujets Anglois, tels qu'ils sont déclarés par Magna Charta, ou la Grande Charte, et la Requête touchant les droits des sujets, la justifient.

D. La distinction entre des taxes internes et des taxes externes existe-t'elle dans les expressions de la Charte? **R.** Je pense que non.

D. Ne pourroient-elles donc pas, par la même interprétation, objecter au droit du Parlement de leur imposer des taxes internes?

R. Ils n'y ont pas objecté jusques à présent. On s'est servi ici depuis peu de plusieurs argumens pour leur faire voir qu'il n'y a aucune distinction à faire entre ces taxes, et que si vous n'êtes pas en droit de leur imposer des taxes internes, vous ne pouvez pas non plus être en droit de leur imposer des taxes externes, ni de faire aucune autre loi pour les obliger. Les Américains ne raisonnent pas ainsi à présent, mais ces argumens pourroient bien les convaincre par la suite du tems.

D. Les résolutions de l'Assemblée de Pennsylvania, ne comprennent-elles pas toutes taxes sans réserve?

A. I suppose that by the Word Imposition, they do not intend to express Duties to be laid on Goods imported, as Regulations of Commerce.

Q. What can the Colonies mean then by Imposition as distinct from Taxes?

A. They may mean many Things; as impressing of Men, or of Carriages, quartering Troops on private Houses, and the like; there may be great Impositions, that are not properly Taxes.

Q. Is not the Post-Office Rate an internal Tax laid by Act of Parliament?

A. I have answered that.

Q. Are all Parts of the Colonies equally able to pay Taxes?

A. No, certainly; the frontier Parts, which have been ravaged by the Enemy, are greatly disabled by that Means, and therefore, in such Cases are usually favoured in our Tax Laws.

Q. Can we, at this Distance, be competent Judges of what Favours are necessary?

A. The Parliament have supposed it, by claiming a Right to make Tax Laws for America; I think it impossible.

Q. Would the Repeal of the Stamp-Act be any Discouragement of your Manufactures? Will the People that have begun the Manufacture decline it?

A. Yes, I think they will; especially if, at the same Time, the Trade is opened again, so that Remittances can be easily made. I have known several Instances that make it probable. In the War before last, Tobacco being low, and making little Remittance, the People of Virginia went generally into family Manufactures. Afterwards, when Tobacco bore a better Price, they returned to the Use of British Manufactures. So Fulling-Mills were very much disused in the last War in Pennsylvania, because Bills were then plenty, and Remittances could easily be made to Britain for English Cloth and other Goods.

Q. If the Stamp-Act should be repealed, would it induce the Assemblies of America to acknowledge the Rights of Parliament to tax them, and would they erase their Resolutions?

A. No, never.

Q. Is there no Means of obliging them to erase those Resolutions?

A. None that I know of; they will never do it unless compelled by Force of Arms.

Q. Is there a Power on Earth that can force them to erase them?

A. No Power, how great soever, can force Men to change their Opinions.

Q. Do they consider the Post-Office as a Tax, or as a Regulation?

A. Not as a Tax, but as a Regulation and Convenience; every Assembly encouraged it, and supported it in its Infancy, by Grants of Money, which they would not otherwise have done; and the People have always paid the Postage.

Q. When did you receive the Instructions you mention?

A. I brought them with me, when I came to England, about fifteen Months since.

Q. When did you communicate that Instruction to the Minister?

A. Soon after my Arrival, while the stamping of America was under Consideration, and before the Bill was brought in.

Q. Would it be most for the Interest of Great-Britain, to employ the Hands of Virginia in Tobacco, or in Manufactures?

A. In Tobacco to be sure.

Q. What used to be the Pride of the Americans?

A. To indulge in the Fashions and Manufactures of Great-Britain.

Q. What is now their Pride?

A. To wear their old Cloaths over again, till they can make new Ones.

Withdraw. The End.

L O N D O N, SEPTEMBER 9.

THE many Accounts of the frequent Councils lately held on the Affairs of the Dutch, if not intended merely to amuse, are, at least, gross Misrepresentations of the Matter. The Truth, we are assured, is as follows: A mighty Monarch, who thinks himself injured by the Conduct observed towards him at the Conclusion of the late War, finding that a Negotiation, for a Marriage, was on the Carpet, ordered his Ambassador to demand the Prince in Question for a Niece of his own, intimating, at the same Time, that, in Case of Refusal, he had a large Army ready to obey his Orders. So peremptory a Message, from one ever accustomed to carry his Threats into Execution, could not but strike Terror, especially as Matters had already proceeded to a considerable Length with another Party. Couriers on Couriers were immediately dispatched. On one Side they are threatened with a Revival of old Claims, in Case of Non-Compliance; on the other with instant Invasion. How to act in such a Crisis the poor distressed Republicans are at a Loss to tell. The Monarch, it is known, will not recede; and the opposite Party pretend great Firmness. Probably a double Portion may be required; one to complete the intended Marriage, the other (a much heavier one) to pacify the Wrath of the incensed Monarch.

September 25. Extract of a Letter from Wiltshire, September 21.

"We have nothing but Insurrections of the Poor for Bread, who are burning and pulling down the Mills of those whom they know to be concerned in sending Meal to Bristol for Exportation, a Term become as shocking as that of a Bounty given to starve the Poor. Wheat at Warminster is now Twelve Shillings a Bushel large Measure, and Nine Shillings a small, Thirty-six Shillings a Sack or Bag.

"Mr. P. Yesterday endeavoured to disperse the Poor assembled at the Mill near him at B—— by Entreaties, and offering them Money, which they refused, declaring they wanted not that, but Bread for their Children, at a reasonable Price.

"Being fired at from the Mill, some innocent People were killed (who were only By-standers) and others wounded; on which they set Fire to the Mill, and left the Miller for Dead, and killed one of Mr. P's Tenants who assisted him. They pulled to Pieces another Mill near Westbury, the Miller escaped by being from Home. They touch no Mills but such as deal to their Oppression, and carry off nothing: No Plundering as yet. God only knows where it will end.

"If the Sea-Ports are not intimidated by this from carrying out the Corn, Famine must ensue.

"At Salisbury they pulled down the Mill last Tuesday, obliged the Farmers to sell Wheat at 5s. 6d. per Bushel, which they have done in plenty every Day since, and Butter at 7d. per Pound.

"Warminster is threatened to be severely visited this Day. Hindon was attempted last Thursday; there being no Corn or Farmers in the Market, they are threatened to be visited at Home.

"I just now hear, that at Shaftesbury Wheat is at 40s. per Sack; and this Day, in this Parish, we paid the Miller 43s. per Sack for Flour. Heaven avert the Judgments which hang over us, from our own Infatuation of not stopping the exportation. It is shocking to hear even of the few that have been killed and wounded, about us; but if Famine happens, and Pestilence follows, good God, what is that to the Thousands, and Ten Thousands, who will then perish!"

A N T I G U A, OCTOBER 15.

On Monday Night the 6th Instant, we had a violent Storm of Wind and Rain, by which a Vessel belonging to Mr. John Braham was drove from her Anchor and lost; some of our Plantations have suffered, but the neighbour-

R. Si cela est, elles ne veulent dire que les taxes internes; les mêmes paroles ne s'entendent pas toujours dans le même sens ici et dans les colonies. Par des taxes on entend dans les colonies des taxes internes, et par des droits on entend des impôts payables à la Douane à l'entrée de marchandises; ce sont là leurs idées de la langue.

D. N'avez-vous pas vu les résolutions de l'Assemblée de la province de la Baie des Massachusetts?

R. Oui, je les ai vu.

D. Ne disent-elles pas que le Parlement ne peut pas leur imposer des taxes internes ni externes?

R. Je ne sçais pas si elles le disent; mais je pense que non.

D. Si la même colonie dit qu'on ne peut lui imposer ni taxes ni impositions, cette colonie n'entend-elle pas que le Parlement n'est pas en droit de leur imposer ni taxes ni impositions?

R. Je pense que par le mot d'impositions elles n'entendent pas dire des droits payables à l'entrée de marchandises, comme réglemens de commerce.

D. Qu'est-ce que les colonies peuvent entendre par impositions distinguées de taxes?

R. Elles entendent plusieurs différentes choses, comme par exemple de prendre du monde ou des voitures par force pour le service, de loger des troupes dans des maisons particulières, et autres choses semblables. Il peut y avoir de grandes impositions, qui ne sont pas, à proprement dire, des taxes.

D. Le droit de port payable aux bureaux des postes, n'est-ce pas une taxe interne imposée par Acte de Parlement?

R. J'ai déjà répondu à cela.

D. Toutes les parties des colonies sont-elles également en état de payer des taxes?

R. Non, assurément: Les parties situées sur les frontières, qui ont été ravagées par l'ennemi, sont rendues par ce moyen fort incapables de payer des taxes, et par ces raisons elles sont ordinairement favorisées dans nos loix pour imposer des taxes.

D. Pouvons-nous, éloignées comme nous sommes, être censés juges compétens des faveurs dont ils ont besoin?

R. Le Parlement l'a supposé, en s'arrogant le droit de faire des loix pour taxer l'Amérique, pour moi je le crois impossible.

D. La révocation de l'Acte des Timbres, seroit-ce un moyen de décourager vos manufactures? Ceux qui en ont établi, cesseroient-ils d'en faire?

R. Je pense qu'oui; particulièrement, si dans le même tems le commerce s'ouvre, de façon qu'on puisse facilement faire des remises. J'ai fait quelques observations en plusieurs occasions, qui le rendent vraisemblable. Dans l'avant dernière guerre, le prix du Tabac étant alors fort bas, et cet article ne faisant par conséquence qu'une petite remise, les habitants de la Virginie s'appliquèrent à faire des manufactures pour l'usage de leurs familles. Le prix du Tabac ayant haussé en quelque tems après, ils retournerent à l'usage des manufactures Britanniques—C'est ainsi que l'usage des moulins à fouler cessa en grande partie en Pennsylvanie, parce que les Lettres de Change abondoient, et parce que cela facilitoit les moyens de faire des remises en Grande Bretagne, pour payer les draps et autres marchandises Angloises.

D. Si on revokeoit l'Acte des Timbres, cela engageroit-il les Assemblées à l'Amérique à reconnoître que le Parlement est en droit de les taxer, et pensez-vous qu'elles revokeoient leurs résolutions?

R. Non, jamais.

D. N'y a-t-il aucun moyen de les contraindre à effacer ses résolutions?

R. Il n'y en a pas que je sache; elles ne le feront jamais, à moins qu'elles n'y soient contraintes par force d'armes.

D. Y a-t-il une puissance sur la terre qui puisse les contraindre à les effacer?

R. Il n'y en a pas, toute grande qu'elle soit, qui puisse forcer les hommes à changer leurs opinions.

D. Regardent-elles les taux payables aux postes comme une taxe ou comme un réglemant?

R. Non comme une taxe, mais comme un réglemant, et comme une commodité; chaque Assemblée à l'Amérique l'a encouragé et l'a soutenu dans le commencement, en accordant de l'argent pour cet effet, ce qu'elles n'auroient pas fait si elles l'eussent regardé autrement; et le peuple a toujours payé les taux de port.

D. Quand est-ce que vous avez reçu les instructions dont vous avez fait mention?

R. Je les ai apporté avec moi, lorsque je suis venu en Angleterre, il y a environ quinze mois depuis.

D. Quand est-ce que vous avez communiqué ces instructions au Ministre?

R. En peu de tems après mon arrivée, dans le tems que le projet de taxer les Américains étoit en délibération, et avant que le Bill fut présenté au Parlement.

D. Lequel seroit plus avantageux pour la Grande-Bretagne, d'employer les habitants de la Virginie à la culture de Tabac, ou à travailler aux manufactures?

R. A la culture de Tabac, indubitablement.

D. En quoi consistoit autrefois l'orgueil des Américains?

R. Il consistoit à suivre les modes et à porter les manufactures de la Grande Bretagne.

D. De quoi se piquent-ils à présent?

R. De reprendre leurs vieux habits, jusques à ce qu'ils puissent en avoir de neufs de leur propre manufacture.

Ici il se retira.

FIN.

De L O N D R E S, le 9 de Septembre.

LES différens recits que nous avons, des conseils réitérés tenus depuis peu au sujet d'affaires qui concernent la Hollande, s'ils ne sont pas calculés simplement pour amuser le public, ce sont, au moins, des fausses représentations du fait. L'on nous assure que la vérité du fait est comme suit: Un puissant Monarque qui se croit lésé par la conduite tenuë envers lui à la conclusion de la dernière guerre, trouvant qu'il y avoit un certain traité de mariage sur le tapis, ordonna à son Ambassadeur de demander le Prince en question pour une de ses Nieces; donnant en même tems à entendre, qu'en cas de refus, il avoit une forte armée prête à obéir à ses ordres. Un message si péremptoire, de la part d'un Prince qui a coutume de porter ses menaces à exécution, ne pouvoit manquer de donner de la terreur; particulièrement comme ce traité avoit été porté un peu loin avec un autre parti. Couriers sur couriers furent expédiés; ils sont menacés d'un côté de voir renouveler de certaines prétensions, en cas de refus; et d'une invasion subite de l'autre. Les pauvres malheureux Republicains ne savent pas quel parti prendre dans cette crise. On sçait que le Monarque ne reculera pas, et le parti opposé fait paroître beaucoup de fermeté. Il y a apparence qu'on demandera une double dot, une pour l'accomplissement du mariage en question, et l'autre (qui sera bien plus considérable) pour appaiser le Monarque irrité.

Extrait d'une Lettre de Wiltshire, du 21 de Septembre.

"Nous ne voyons que des soulèvemens de pauvres gens, occasionnés par le manque de pain; ils brûlent et demolissent les moulins de ceux qu'ils sçavent être intéressés dans les envoies de farine à Bristol pour la faire fortir du royaume; ce terme est devenu si choquant, qu'on le nomme, *Une gratification pour faire mourir les pauvres de faim*. Le bled se vend actuellement à Worcester à douze chélins le boisseau, grande mesure, neuf chélins la petite mesure, et trente-six chélins par sac ou poche.

"Mr. P—t fit hier tous ses efforts pour faire disperser les pauvres gens qui étoient assemblés au moulin de B——, près de chez lui, en tâchant de les reduire à la raison par douceur, et en leur offrant de l'argent qu'ils refu-

ing Islands have felt the most dreadful Effects from it, the Wind being far southerly, viz.

At Barbados the Shipping were drove out to Sea; but have all returned to that Island without much damage.

At St. Vincent some small craft are lost.

At Dominica, a Ship from Guinea, two Brigantines, a Snow and Schooner are lost, but no Lives perished.

At Point-Petre in Grandterre seven topsail Vessels are on Shore: And, at another Port in the same Island, a Sugar loaded Brig is lost.

At Montserrat the Water came down from the Hills in such Torrents that it carried away Part of the Town, several of the Houses being intirely washed away, and the Lives of the Inhabitants with great Difficulty preserved, many of whom have lost all their Effects: Several Negroes have perished, some small Craft lost, and a large French Ship stranded on the Rocks as passing the Island for France.

N E W P O R T, November 10.

The General Assembly of the Province of the Massachusetts-Bay, met at Boston on Wednesday the 29th Ult. and were petitioned by the Honorable Thomas Hutchinson, Esq; and the other Gentlemen who suffered by the Riots the last Year, in the Town of Boston, for Compensation for the Damages they sustained. The Hon. House of Representatives having taken the Petitions into Consideration, the Question was put, whether Compensation should be made out of the Province Treasury, which passed in the Negative. Several other Methods were proposed for making Satisfaction, which were rejected, as the House did not think the Government responsible for the Damages done by a small Set of obscure Villains, who were universally detested by all the orderly Inhabitants of the Province. The House finally came into a Resolution for admitting a Bill to be brought in for making Compensation, which is to be transmitted to the several Towns throughout the Province, by the respective Members of Assembly, that they may have an Opportunity of consulting their Constituents, and make a Report at their next Session.

B O S T O N, DECEMBER 1.

We hear the Town of Salem, by a general Vote of the Inhabitants, have instructed their Representatives to make Compensation out of the public Treasury to the Sufferers by the late Riots in the Town of Boston.

Tuesday last a large Transport Ship put in here, having on Board a Detachment of His Majesty's Royal Train of Artillery, who were bound to Quebec, to relieve those which had been there several Years; but the above Ship, after making many Attempts to get up the River in Vain, was obliged to put in here: We hear also, that a Number of the same Corps, which had been relieved at Halifax, were on Board said Ship, intended for England, after they had taken on Board those at Quebec.

N E W - Y O R K, DECEMBER 8.

On the proper Application (and conformable to Orders) made by Major THOMAS JAMES, who sustained a Loss on the first of November, 1765, in this City;—his Case has been considered by the Honorable House of Representatives, now sitting; and they have been pleased to grant him the Amount of his Account sworn to, of the Sum of One Thousand Seven Hundred and Forty-five Pounds Fifteen Shillings and Two Pence Halfpenny, for which that Gentleman gave the House his hearty Thanks, and assured he would communicate their Generosity, by the first Opportunity, to His Majesty's Ministers of State.

Other Losses that happened on the same Day and Year, are under Consideration.

We wish our Customers an happy NEW-YEAR.

A D V E R T I S E M E N T S.

To be Sold Cheap, for Ready Money,

A Few Barrels of pickled COD FISH, taken late last Fall; extraordinary good, and of a fine Flavour: For further Particulars enquire at Capt. GEORGE GREGORY's, in the Lower-Town.

A Vendre à bon Marché, pour de l'argent comptant,

QUELQUES barils de MORUE VERTE, prise vers la fin de l'Automne dernier, de très bonne qualité et d'un bon goût. Pour d'autres particularités on pourra s'adresser au Capitaine GEORGE GREGORY, à la Basse-ville de Québec.

City and District of } **BY** Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, ff.

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Three Acres in Front, and about Twenty-eight Acres deep, fronting the River Saint Lawrence, and bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by that of the Widow Joseph Ste. François, and behind by René Messier's Land; on which said Lot there is an old House, Half of Stone and the other Half Wood, about Thirty Feet long and Twenty-four Feet broad; and an old Barn: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, One Acre in Front, and about Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Jean Marjeaux and Madame Martelle: The Whole being late the Property of Augustin Messier, otherwise St. Michel, seized and taken in Execution at the Suit of René Messier, otherwise Duchesne, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any Claim to the said House and Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

Ville et District de Montréal, } **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Enca public, Mercredi le quatre de Février prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre

située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de trois arpens de front par environ vingt-huit arpens de profondeur, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, d'un côté par la terre de Jacques Messier, de l'autre côté par celle de la veuve Joseph Ste. François, et par derrière par celle de René Messier, sur laquelle dite terre il y a une vieille maison, bâtie moitié en pierre et l'autre moitié en bois, d'environ trente pieds de longueur et vingt quatre pieds de largeur, avec une vieille grange. Aussi une autre terre, située au Grand Coteau, d'un arpent de front et environ trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Jean Marjeaux et de Madame Martelle. Le tout appartenant ci-devant à Augustin Messier, autrement dit St. Michel, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de René Messier, autrement dit Du Chesne, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt-Marchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur la dite maison et terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Marchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

ferent, en disant que ce n'étoit pas ce dont ils avoient besoin, mais qu'ils demandoient du pain pour leurs enfans à un prix raisonnable.

" Quelques coups de fusils leur ayant été tirés du moulin, quelques personnes innocentes, qui n'étoient que spectateurs, furent tuées, et d'autres furent blessées, sur quoi ils mirent le feu au moulin, laissant le meunier pour mort, et tuèrent un des tenanciers de Mr. P—t, qui avoit donné de l'assistance au meunier. Ils demolirent une autre moulin près de Westbury, mais le meunier fut assez heureux pour ne pas se trouver chez lui dans le tems. Ils ne touchent point à d'autres moulins qu'à ceux qui sont une commerce préjudiciable aux pauvres, et ils n'importent rien. Ils ne prennent rien encore, mais il n'y a que Dieu qui sçait où tout cela finira.

" Si ceci ne donne pas l'épouvante dans les ports de mer, de façon à empêcher la sortie du bled, une disette ne peut manquer de s'en suivre.

" Ils demolirent Mardi dernier le moulin à Salisbury, et ils obligeront les fermiers de vendre leur bled froment à cinq chélins et demi par boisseau, et ils en ont vendu des quantités à ce prix tous les jours depuis, et du beurre à sept sols la livre.

" Warminster est menacé d'une rude visite aujourd'hui. Ils tenteront à Windsor, Mardi; mais comme il n'y avoit ni bled ni fermiers au marché ce jour-là, ils les menacent de les aller voir chez eux.

" Je viens d'apprendre dans ce moment, que le bled froment se vend à 40 chélins par sac ou poche à Shaftesbury; et nous avons aujourd'hui payé la farine 43 chélins par sac au meunier de cette paroisse. Que Dieu détourné les jugemens qui nous menacent, par notre propre folie de n'avoir point empêché la sortie du bled. Il est effrayant d'entendre parler même du petit nombre qui a été tué et blessé dans nos environs, mais s'il vient une disette suivie d'une peste, mon Dieu! que le nombre qui a déjà péri est petit comparé aux grands nombres qui périront alors."

D'ANTIGUE, le 15 d'Octobre.

Lundi le 6 de ce mois nous eûmes un grand coup de vent accompagné de pluie, qui fit chasser de ses ancrs et perir un bâtiment appartenant à Mr. Jean Braham; quelques unes de nos habitations ont souffert, mais les îles voisines en ont ressenties des effets terribles, le vent étant alors au Sud, sçavoir:

A la Barbade tous les bâtimens ont été obligés d'appareiller et de mettre en mer, mais ils ont retourné à l'île sans avoir reçu de grands dommages.

A St. Vincent quelques gaboteurs se perdirent.

A la Dominique, un navire venu de la côte de Guinée, deux brigantins, un senau et une goelette se perdirent, mais personne n'a péri.

Au Point de Pierre, à la Grande Terre, sept bâtimens portans Huniers se sont échoués. Et un brigantin chargé de sucre se perdit à un autre port de la dite île.

A Montserrat, l'eau descendit si fort des montagnes en torrens qu'elle ruina une parti de la ville, plusieurs maisons ayant été entièrement emportées, et c'étoit avec difficulté qu'on a sauvé la vie des habitans, mais plusieurs d'entre eux ont perdu leurs effets; plusieurs nègres ont péri, plusieurs gaboteurs se sont perdus, et un navire François qui alloit en France, s'échoua sur les rochers en passant l'île.

De B O S T O N, le 1 de Décembre.

L'on nous apprend que les habitans de la ville de Salem ont d'une voix unanime donné des instructions à leurs représentans de faire compensation aux personnes qui ont fait des pertes dans les émeutes arrivées dernièrement à Boston, à prendre sur la trésorerie publique.

Un gros navire de transport entra ici Mardi dernier, ayant à son bord un détachement de l'Artillerie Royale de sa Majesté, qui alloit à Québec, pour relever celui qui y est depuis plusieurs années; mais ce navire ayant tenté plusieurs fois à entrer en rivière, mais inutilement, fut obligé d'entrer ici. L'on nous apprend aussi, qu'il y avoit abord de ce navire un détachement du même corps qui venoit d'être relevé à Halifax, destiné pour passer en Angleterre, si tôt qu'ils auroient embarqué l'autre détachement à Québec.

De la NOUVELLE-YORK, le 8 de Décembre.

Sur sa propre application (et conformément à des ordres) du Major THOMAS JAMES, qui a souffert une perte dans ces biens en cette ville le 1 de Novembre, 1765.—Son affaire ayant été prise en délibération par l'Honorable Chambre de Représentans, actuellement séante, il leur plut de lui accorder le montant de son compte vérifié par serment, faisant £. 1745-15-2. Ce Monsieur remercia très sincèrement la Chambre, et assura les Membres, qu'il feroit la première occasion qui se présenteroit, pour informer les Ministres de sa Majesté de la générosité de la Chambre.

Nous souhaitons une bonne et heureuse Année à toutes nos Pratiques.

A V E R T I S S E M E N T S.

Ville et District de Montréal, } **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Enca public, Mercredi le quatre de Février prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Un terrain

situé dans la dite ville de Montréal, près de la porte de Charrans, d'environ 112 pieds de front par 133 pieds de profondeur, clos en piquets, sur lequel dit terrain il y a une bonne maison bâtie en pierre, de quarante cinq pieds de front par trente pieds de profondeur, ayant cinq chambres de plein pied, et une cuisine, avec de bons celliers, greniers et autres commodités: Le tout appartenant ci-devant à Gardien Dailleboust De Cuisy, Ecuyer, et aux autres héritiers du feu Thomas De Joncaire, et occupé actuellement par Chrétien Burgy, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Daniel Joncaire de Chabert, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt-Marchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur la dite maison ou emplacement, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Marchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

City and District of } **BY** Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, ff.

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the said City of Montreal, near Charran's Gate, about One Hundred and Twelve Feet in Front, and One Hundred and Thirty-three Feet deep, inclosed with Picquets; on which said Lot there is a good Stone House, Forty-five Feet in Front, and Thirty Feet deep, five Rooms on the Floor, and a Kitchen, with good Cellars and Garrets, and other Conveniences: The Whole being late the Property of Gardien Dailleboust De Cuisy, Esq; and others, Heirs of the late Thomas De Joncaire, deceased, and now in the Occupation of Christian Burgy, seized and taken in Execution at the Suit of Daniel Joncaire De Chabert, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal.

Montreal, 29th December, 1766.

J O H N B A I R D,

QUI tient son Magasin au deuxième étage de la maison où il a demeuré l'année passée, à l'entrée du Marché de la Basse-ville; a, un bon assortiment de Marchandises convenables pour le pais, la plupart arrivées par les derniers Bâtimens. Il se propose de les vendre à très bonne composition, étant dans le dessein de s'en faire dans le cours de l'hiver. Les personnes qui voudront s'adresser chez lui, peuvent s'assurer qu'ils trouveront des bons articles, à une composition dont ils auront lieu d'être satisfaits. ¶ ¶

QUEBEC, ff. By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, and Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

A PROCLAMATION.

WHEREAS Advices have been received, That several unprovoked Violences and Murthers have been committed upon the Indians under His Majesty's Protection in the Countries adjoining to His Majesty's Provinces in North-America, and that Settlements have been made in the said Countries, beyond the Limits prescribed by His Majesty's Royal Proclamation of 1763, in the Grounds therein allotted to the Indians: Whereby the said Indians have been greatly and justly discontented: His Excellency the Lieutenant-Governor and Council of this Province, do hereby strictly enjoin and command all the Inhabitants of the same, to avoid every Occasion of giving the Indians Offence, and to treat them as Friends and Brothers intitled to His Majesty's Royal Protection; and, if any of the said Inhabitants have made any Settlements on the Indian Grounds, to abandon them without Delay, under Pain, in case of Failure herein, of being prosecuted, as Disturbers of the Peace of the Province, with the utmost Rigour of the Law.

And to the End that the Persons guilty of the above-mentioned Violences may be speedily discovered and brought to Justice, His Excellency the Lieutenant-Governor and the Council of this Province, do hereby give publick Notice, That if any Person will make Discovery of any Murther or Imprisonment, or other illegal Violence, committed upon any of the Indians on the Borders of this Province; or of any Destruction made of their Houses, Settlements, or Goods; or of any violent Interruption of them in their hunting upon the Grounds allotted to them by His Majesty's Royal Proclamation, dated at St. James's, the Seventh Day of October, 1763; or of any Settlement illegally made by any of His Majesty's Subjects of this Province on the said Grounds, so that any of the said Offenders may be convicted of such Offence, upon a legal Prosecution, the Person making such Discovery, shall, upon the Conviction of the Offender, receive a Reward of FIFTY POUNDS.

GIVEN Under my Hand, at the Castle of Saint Lewis, in the City of QUEBEC, this 22d Day of December, in the Seventh Year of His Majesty's Reign, and in the Year of Our Lord 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,

J. GOLDFRAP, D. Secy.

GOD SAVE THE KING.

ADVERTISEMENTS.

City and District of MONTREAL, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate on the Island of Jesus, in the Parish of St. Vincent, in the District aforesaid, of Two Acres and a Half in Front, and Twenty Acres deep, fronting the River des Prairies, bounded on one Side by Jean Baptiste Le May, and on the other Side by Chatarine La Belle, and behind by Joseph Chartran, on which said Lot there is a Wooden House, and an old Barn: The Whole being late the Property of Ferdinand Ange, and in the Possession of John Rowe, Esq; seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Patterson and Peter Bouthellier, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Two Acres in Front, and about Thirty Acres deep, fronting the River of Notre Dame, bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by Antoine Dufaille's Land, and behind by the Road of Picardy; on which said Lot there is a good Barn, about Thirty Feet long and Twenty-six Feet Wide: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, of an Acre in Front, and Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Mr. Duchesne, and St. Michel: The Whole being late the Property of René Messier, otherwise Duchesne, seized and taken in Execution at the Suit of Augustin Bailly, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 23d Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Acres and three Perches in Front, and twenty Acres deep, situate in the Parish of St. Onge, at La Chine, in the District aforesaid, bounded on one Side by Mathurin Pommerville, and on the other Side by Joseph Monett, and behind by the Land not granted, with a House on the said Lot, of thirty Feet long, and twenty Feet wide; and at same Time will be sold, some Cattle and Household Furniture, an Account whereof may be seen at my Office: The Whole being late the Property of René Joachim Darragon, alias la France, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Bte. Rapin, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the House or Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

QUEBEC, } Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, et Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

PROCLAMATION.

VU que des avis ont été reçus, Que plusieurs violences et meurtres ont été commis sans sujet sur les Sauvages qui sont sous la protection de sa Majesté dans les pays joignant les provinces de sa Majesté à l'Amérique Septentrionale, et que des établissements ont été faits dans les dites contrées, au-delà des limites prescrites par la Proclamation Royale de sa Majesté de 1763, dans les terres assignées aux Sauvages; en conséquence de quoi les dits Sauvages ont été grandement et justement mécontents: Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et Conseil de cette province enjoignent et ordonnent rigoureusement par ces présentes, à tous les habitants des dits lieux d'éviter toute occasion d'offenser les Sauvages, et de traiter avec eux comme amis et frères, mis en droit par la protection royale de sa Majesté; et si aucun des dits habitants ont fait quelques établissements sur les terres des Sauvages, de les abandonner sans délai, sous peine, faute de s'y conformer, d'être poursuivi comme perturbateurs de la paix de la province selon toute la rigueur de la loi.

Et à fin de découvrir plus promptement les personnes coupables des susdites violences, et les amener en justice, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et le Conseil de cette province, avertissent le public par ces présentes, que toute personne qui fera la découverte d'aucun meurtre ou emprisonnement, ou autre violence illégitime, faite à aucun des Sauvages sur les frontières de cette province, ou d'aucune destruction faite de leurs maisons, établissements, ou biens, ou d'aucune interruption violente dans leur chasse sur les terres à eux assignées par la Proclamation Royale de sa Majesté, datée à St. James, le septième jour d'Octobre, 1763, ou d'aucun établissement illégitimement fait par aucun des sujets de sa Majesté de cette province sur les dites terres, de façon qu'aucun des dits offenseurs puisse être convaincu de pareille offense par une poursuite légitime, la personne faisant pareille découverte, recevra à la conviction de l'offenseur, une récompense de CINQUANTE LIVRES.

Donné sous mon Seing, au Chateau de St. Louis, à QUEBEC, ce 22 Jour de Décembre, dans la Septième Année du Règne de sa-Majesté, et dans l'Année de notre Seigneur, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,

J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

VIVE LE ROI.

AVERTISSEMENTS.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située à l'Isle de Jesus, dans la paroisse de St. Vincent, dans le District susdit, de deux arpens et demi de front par vingt arpens de profondeur, bornée par devant par la Rivière des Prairies, d'un côté par Jean Baptiste Le May, de l'autre côté par Chatarine La Belle, et par derrière par Joseph Chartran, sur laquelle terre il y a une maison de bois et une vieille grange: Le tout appartenant ci-devant à Ferdinand Ange, et occupé par Jean Rowe, Ecuyer, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Patterson et Pierre Bouthillier, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur les dites terre et bâties, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de deux arpens de front par trente arpens ou environ de profondeur, bornée par devant par la Rivière de Notre Dame, d'un côté par la terre de Jacques Messier, de l'autre côté par celle d'Antoine Dufailles, et par derrière par le chemin de Picardy, sur laquelle dite terre il y a une bonne grange d'environ trente pieds de longueur et de vingt six pieds largeur. Aussi une autre terre située au Grand Coteau, d'un arpent de front et de trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Mr. Du Chesne et de Mr. St. Michel. Le tout appartenant ci-devant à René Messier, autrement dit Du Chesne, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Augustin Bailly, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur les dites terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une Terre de deux arpens et trois perches de front par vingt arpens de profondeur, située dans la paroisse de St. Onge, à la Chine, dans le District susdit, bornée d'un côté par Mathurin Pommerville, de l'autre côté par Joseph Monette, et par derrière par des terres non concédées, avec une maison de trente pieds de longueur par vingt pieds de largeur, construite sur la dite terre; et il sera exposé en vente en même tems, quelques animaux et meubles, desquels on peut voir la liste à mon Bureau: Le tout appartenant ci-devant à René Joachim Darragon, dit la France, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Baptiste Rapin, et sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur la dite maison ou terre, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMER par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'annonces d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Célins chaque la première semaine, et Un Célins par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Célins la première semaine, et Trois Célins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that several Deserters actually wander about this Province in great Distress, and are prevented from returning to their Duty, only by the Terror of the Punishment so justly due to their Crimes: In Compassion to their Distresses, and to encourage them for the Time to come to fulfill the solemn Engagements by which they are bound, I do hereby grant His Majesty's Most Gracious Free Pardon to all Deserters, that shall surrender to any Civil or Military Officer within this Province by the First Day of January next, which Civil or Military Officer is hereby required to give said Deserter or Deserters, so surrendering, a Certificate thereof, with a Pass to the next Garrison or Cantonment, from whence again he or they are to be forwarded to their respective Regiments. And I do further declare, that this Pardon is to be understood to extend to all Deserters whatsoever, from any of the Regiments which have been, or are at present in America, His Excellency the Commander in Chief having been pleased to signify his Approbation thereof.

GIVEN under my Hand, at Quebec, this 8th Day of November, 1766.

GUY CARLETON.

*By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.*

QUEBEC, 11. *By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, and Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.*

WHEREAS it has been represented to me, that some Deserters may at this Time inhabit the most distant Parts of the Province, and that by Reason of the Severity of the Weather, it may be impossible for them to surrender themselves by the First Day of January next: I have therefore thought fit, and do hereby Declare, That any Deserter or Deserters that may surrender on or before the First Day of March next, shall be entitled to His Majesty's Most Gracious Free Pardon: And all Deserters that shall not have surrendered themselves by that Time, will be excluded the Benefit of said Pardon.

GIVEN under my Hand, this 19th Day of December, 1766.

GUY CARLETON.

*By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.*

City and District of MONTREAL, 11. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good Houfe, thirty Feet square, situate at St. Dennis, River Chambly, on a Lot of Land of sixty Feet square, fronting the High Road, and joining on one Side to the House of Mr. Samuel Jacobs; and at same Time will be sold a Quantity of Household Furniture, an Inventory of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Michel Battée, seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Dumas, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houfe, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, 11. **BY** Virtue of a Writ of Execution, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seigniorie of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a Houfe adjoining to the Mills, a Quantity of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture, an Account of which may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser has only a Right to work one, according to Agreement with the Seignior: The Whole being late the Property of Pierre Gousselin, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Dailleboust Dargenteuil and Paul Alexander Dailleboust Decuisy, Esqrs. and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills and Houfe, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, 11. **BY** Virtue of a Writ of Execution, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 23d Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Acres and an Half in Front, and forty Acres deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side by Basil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault, on which said Lot there is a Wood Houfe, of thirty Feet square: Also another Lot of Land of three Quarters of an Acre in Front, and about twenty-five Acres deep, situate at St. Leonard, in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelaine, and on the other Side by Degorenne: The Whole being late the Property of Pierre Archambault and Marie Joseph Ray, seized and taken in Execution at the Suit of the Widow La Roche Vernay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lands, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, 11. **BY** Virtue of a Writ of Execution, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Friday the 23d Day of January next, a Lot of Land, situate in the Seigniorie of Vercheres, of two Acres and an Half in Front, and forty Acres deep, more or less, fronting the River St. Lawrence, and bounded behind by Joachim Ducharme, on the North-East Side by the Domain of the Seigniorie of Vercheres, and on the South-West Side by Jean Le Duc, with the Buildings thereon: And one Acre of Land in Front, situate on the same Seigniorie, the whole Depth thereof: Also another Lot of Land, of three Acres in Front, and eighteen Acres deep, situate on the said Seigniorie, bounded on one Side by Francois Langevin, and on the other Side by Meslier, together with a Quantity of Wheat, Oats and Peas, lying in a Barn on the said Land; a more particular Account whereof may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Godfrey de Linctot, seized and taken in Execution at the Suit of John Livingston and James Finlay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lands and Houfes, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

VU qu'il m'a été représenté, que plusieurs Déserteurs rodent actuellement en cette Province, dans un état fort misérable, et que la seule crainte de la punition que leur crime mérite si fort les empêche de se rendre à leur devoir: Par commiseration donc de leur misère, et à fin de les encourager à remplir à l'avenir les engagements solennels par lesquels ils se sont obligés, j'accorde par ces présentes le très gracieux pardon de sa Majesté à tous Déserteurs qui se rendront entre les mains de quelque Officier Civil ou Militaire en cette Province entre-ci et le premier jour de Janvier prochain; et il est prescrit par ces présentes à tout pareil Officier Civil ou Militaire, de donner à tous pareils Déserteurs ou Déserteurs, qui se rendront en manière susdite, un Certificat de pareille reddition, avec un passeport pour aller à la plus proche garnison ou quartier de cantonnement le plus voisin, d'où tous pareils Déserteurs ou Déserteurs doivent être envoyés à leurs régimens respectifs. Et je déclare en outre, qu'il est entendu, que ce pardon s'étendra à tous Déserteurs, quelconques, de quelque que ce soit des régimens, qui ont été, ou qui sont actuellement, à l'Amérique, comme il a plu à Son Excellence le Commandant en Chef de déclarer son approbation à ce sujet.

Donné sous mon Sceau à Québec, le 8me jour de Novembre, 1766.

GUY CARLETON.

*Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.*

QUEBEC, 11. *Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, et Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.*

VU qu'il m'a été représenté, que quelques Déserteurs pourroient habiter actuellement dans les parties de cette Province les plus éloignées, et que par la rigueur du tems il leur seroit impossible de se rendre pour le premier jour de Janvier prochain: C'est pourquoi j'ai jugé à propos, et je déclare par le présent, que tout Déserteur qui pourra se rendre pour le premier jour de Mars prochain, sera en droit d'obtenir le franc pardon de sa très Gracieuse Majesté. Et tous les Déserteurs qui ne se seront pas rendus au tems prescrit, seront exclus du bénéfice du dit Pardon.

Donné sous mon Sceau, le 19me de Decembre, 1766.

GUY CARLETON.

*Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.*

Ville et District de Montréal, 11. **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une bonne maison de trente pieds de quarré, située à St. Denis sur la rivière de Chambly, bâtie sur un emplacement de soixante pieds de quarré, faisant face au grand chemin, et joignant d'un côté à la maison du Sieur Samuel Jacobs; et il sera vendû en même tems une quantité de meubles dont on peut voir l'inventaire à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Michel Battie, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Dumas, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite maison, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, 11. **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits moulins, situés dans la Seigneurie de Dailleboust, quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District susdit: Et une maison située auprès des dits moulins, une quantité de madiers, et de bois écarri prêt à scier, et quelques meubles et biens mobiliers, dont on peut voir l'état à mon Bureau. Quoique ces deux moulins sont à vendre, l'acheteur n'en peut faire travailler qu'un, suivant une convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gousselin, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Dailleboust D'argenteuil et Paul Alexandre Dailleboust de Cuissy, Ecuiers, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur la dite maison et moulins, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, 11. **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau, dans la susdite Ville de Montréal, Une terre de deux arpens et demi de front et quarante arpens de profondeur, située à la Pointe aux Trembles, dans le District susdit, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par les terres de St. Leonard, d'un côté par Basil Gallipeau, et de l'autre par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds de quarré. Il sera aussi vendû, une autre terre de trois quarts d'arpent de front, par environ vingt cinq arpens de profondeur, située à St. Leonard, dans le même District, bornée d'un côté par Mr. La Magdelaine, et de l'autre côté par Degarenne. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Archambault et à Marie Joseph Ray, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de la Veuve La Roche Vernay, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur les dites terres, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, 11. **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la Seigneurie de Vercheres, de deux arpens et demi de front par quarante arpens de profondeur, plus ou moins, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par Joachim Du Charme, du côté du Nord Est par le Domaine de la Seigneurie de Vercheres, et du côté du Surouest par Jean Le Duc, avec les bâties fur la ditetterre: Et une autre terre située dans la même Seigneurie, d'un arpent de front par toute la profondeur de la dite Seigneurie. Aussi une autre terre de trois arpens de front par dix huit arpens de profondeur, situés dans la même Seigneurie, bornée d'un côté par Francois L'Angevin, et de l'autre côté par Meslier, avec une quantité de bled froment, d'avoine et de pois, logés dans une grange sur la dite terre, dont on peut voir un état plus particulier à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Godfrey de Linctot, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Livingston et Jaques Finlay, et sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur les dites maisons ou terres, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

QUEBEC, 4th. **W**HEREAS by an Ordinance of this Province, bearing Date the seventh Day of July, 1765, It is therein Ordain'd and Required, That every Person within the same, who, after the Twenty-ninth Day of September last, shall keep any Tipping, or Victualling-House, or shall retail any Wine, Brandy, or other Spirituous Liquors, without being licenced thereunto, according to the Directions of the said Ordinance, and shall be thereof convicted, every such Offender shall forfeit and pay, for the first Offence, the Sum of Five Pounds current Money of said Province, for the second Offence, the Sum of Ten Pounds, and for the third Offence, the Sum of Twenty Pounds of like Money; the said Forfeitures to be levied by Distress and Sale of the Offender's Goods and Chattels, upon Proof thereof before any One, or more of His Majesty's Justices of the Peace, which said Forfeitures shall be paid and applied, one Half to the Informer, and the other Half to His Majesty, for the Use of this Government.

And whereas, notwithstanding the Publication of the above recited Ordinance, in French and English, in the Towns of Quebec, Three-Rivers and Montreal, and also publish'd in the QUEBEC-GAZETTE, due Obedience hath not been paid thereto, and only the Persons whose Names are heretofore taken out Licences at this Office: I am therefore Commanded, by the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of this Province, and His Majesty's Council for the same, to make known to all Persons concerned, that effectual Measures will be immediately taken to punish the Offenders.

By the Lieutenant-Governor's Command,

J. GOLDFRAP, D. Secy.

QUEBEC, à } Du Bureau du Secrétariat, le 4 Decembre, 1766.
Sçavoir: } V

U que par une Ordonnance de cette province, datée le septième jour de Juillet, mil sept cens soixante six, il est ordonné et réquis par icelle, que toute personne dans cette province, qui après le 29me jour de Septembre dernier, tiendra Cabaret ou Auberge, ou qui détaillera du Vin, de l'Eau de Vie, ou autres Liqueurs, sans avoir préalablement obtenu une licence pour cet effet, selon ce qui est prescrit par la dite Ordonnance, et qui en sera convaincu, toute pareille offense sera amendée et payera pour la première offense la somme de cinq livres argent courant de la province, pour la seconde offense celle de dix livres, et pour la troisième offense la somme de vingt livres argent courant de la dite province: Les dites amendes seront levées par saisie et par vente des biens des offenseurs à la conviction d'iceux par devant un ou plusieurs des Juges de Paix de sa Majesté; lesquelles amendes seront payées et appliquées, sçavoir, la moitié au dénonciateur, et l'autre moitié à sa Majesté, pour l'usage de ce gouvernement.

Et vu que malgré la publication de l'Ordonnance mentionnée, tant en Anglois qu'en François dans les villes de Québec, Trois Rivières et Montréal, et encore publiée dans la Gazette de Québec, à laquelle on ne s'est point conformé, à la réserve seulement des personnes ci-après nommées qui ont pris des licences de ce bureau. — C'est pourquoi j'ai ordre de l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de cette Province, et du Conseil de sa Majesté, de faire sçavoir à tous ceux qui sont intéressés en ceci, que l'on va prendre immédiatement des mesures pour punir les offenseurs.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,

J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

A LIST of Persons who have taken out Licences at the Secretary's Office, for retailing Spirituous Liquors, &c. December 4th, 1766.

Persons Names and Place of Residence.

Liste de ceux qui ont pris des Licences du Bureau du Secrétariat pour détailler des Boissons, &c. le 4 de Decembre, 1766.

Noms des Personnes et lieu de leur Residence.

MATTHEW ARMSTRONG, Quebec; William Fraser, Parish of St. Pierres South River; John Bernard, Quebec; Angus McNeil, St. Pierres South River; Bonaventure Etoile, St. Francois; Joseph Chabotte, Quebec; Silvain Lawrent, St. Sulpice; Catherine Luckett, Quebec; Etienne Cowzeau, Deschambeault; Eleanor Gray, Quebec; Louis Rouffe, Lorette; Donald Sutherland, Deschambeault; Alexander Simpson, Quebec; Henry Goldup, Ditto; Aniem Damsous, Ditto; Gilbert McRandle, Ditto; Judith Holt, Ditto; Bernard Guineau, Ditto; Alexander Fraser, St. John's near Quebec; James Pearsons, Quebec; Angustine Bourne, St. Ange Gardien; James Briton, Quebec near the Intendant's Palace; Hector Rosé, Ditto; Elizabeth Burns, Quebec; Bartholomew Desmarais, Grondines; Mary Winter, Quebec; Thomas Leamy, Ditto Lower-Town; Peter Napier, Ditto; William Graham, Quebec; John Macacchan, La Bay; William McNab, Quebec; Francis Anderson, Ditto; Francois Vital, Point au Tremble; George Jenkins, Quebec Lower-Town; Robert Jackson, Quebec; Robert Willcocks, Ditto; John Rodolph Smith, Ditto; Mary Simpson, Ditto; Levy Simons, Ditto Lower-Town; Pierre Gravel, Chateau Richier; Claude Chevalier, St. Anne North Shore; Jean Cagrain, Quebec Lower-Town; Nicholas Dufau, Quebec; Jean Jacques le Blane, Champlain; Jacques Bodoine, St. Thomas's; Jean Amiot, Quebec; Jacques Le Moine, Ditto; Magdalen Surette, Cape Santé; Pierre Bessie, Quebec; Joseph Gagnon, Ditto; Pierre Dambourges, St. Thomas's South River; Joseph Despin, St. Francois District of Montreal; Mary Robinson, Quebec; François Quelliot, Rivier du Loup; Paul Merabent, Little River St. Charles; Pierre Bellet, Quebec; Jane Clark, Three-Rivers; Peter Campbell, St. Pierre Riviere du Sud; John Arriail, Quebec; Margaret Scafold, Ditto; William Rofs, St. Annes South Shore; Jean Baptiste Parity, Parish of Lileite, Pierre Ballard, Ditto; Louis Michaud, Kamaraska; Jean Baptiste Bonette, St. Valier; Philip Voissine, Kamaraska; Joseph Du Choquet, St. Anne South Shore; Hugh Fraser, St. Michel; Pierre d'Arraces, Rivier Ouelle; Julien Le Bordaie, Lileite; John McCutchen, Kamaraska; Pierre Florence, Rivier Ouelle; Widow Silvain, St. Valier; Timothy Devine, Quebec; William Gunn, St. Denis; Peter Meek, Quebec; François Coupeau, St. Rocks; Joseph De Barrats, Beauport; Pierre Dauphin, La Nory District of Montreal; René Patry, Machiche; William McIntosh, Quebec; Thomas Hungate, Ditto; Richard Stafford, Ditto; John McCord, Ditto; Jean Neron, Bay of St. Paul; Charles Guinette, Quebec; Pierre Falon, Bay of St. Paul; Jean Baptiste Bon Esfan, Rivier Ouelle; Margaret Williamson, Quebec; Mary Smith, Ditto; François Boucher, Island of Couder; Donald McKinnon, St. Thomas South River, Elie Lapparr, St. Paul's Bay; Pierre Mongard, Point aux Trembles; Margaret Robichau, Parish of Champlain, Jane Shoefsmith, Quebec; Pierre Frichet, St. Nicholas, Charles Deon, Lorette; François Fluette, Ditto; Pierre Chevalier, Lavaltrie; John Malcom, St. Foix; Elizabeth Evans, Quebec; John Bochannan, Quebec Cul de Sac; Michel Saulieu, St. Valier; John Heiser, Quebec; James Jorand, Ditto; Stephen Royaume, Chatsau Rechie; Isabella Burns, Quebec; Pierre Robin, Cul de Sac; Samuel Sills, Quebec; Pierre Guenette, Ditto; Sanna Wilkison, Ditto; Alexandre Menut, Ditto; Joseph Grenier, Pointe au Tremble; Bernard Ferendiet, Quebec; Pierre Maillon, Ditto; Simon Barbeau, Ditto; Louis Barbeau, Ditto; Jean Levasseur, Ditto; Bernard Dais, Ditto; Jean Hexer, Ditto; Marchal Bady, Ditto; Pierre Cotté, Ditto; Antoine Coupé, Ditto; Veuve Demire, Ditto; Denis Larche, Ditto; Miles Prenties, Ditto; Michel Bonhomme, Ancienne Lorette; Jean Bapte Dufour, Quebec; Louis Bertrand, Ditto; Madame Chevalier, Beauport; Laurent Martin, Quebec; Louis Maillet, Ditto Feauxbourg; François Tirout, Berthier; François Sickler, Quebec; Laurent Le Vasseur, Pointe Levy; Veuve Maillon, Quebec; John King, Ditto; John King, Ditto St. Jean; Nicolas Venire, Ditto; Jean Pecet, Ditto; André Poulet, Pointe Tremble; Veuve Leferre, Charlesbourg; Jean Delias, Quebec; François Rouillart, Ditto; Nicolas Le Tellier, Charlesbourg; François Valois, Quebec; Jean Bre. Girard, Ditto; Clement Chorette, Ditto; François Rey, Ditto; Pierre Chaloux, Beauport; Pierre Panneton, Trois-Rivieres; Joseph Carrier, Pointe Levy; Jean Desfearreaux, Beauport; François Tirion, Ditto; Jaques Briffard, Quebec.

J. GOLDFRAP, D. Secy.

JUST IMPORTED in the PROVIDENCE, from LONDON, and to be Sold by HENRY BOONE, in the Lower-Town,

GOOD Green and Bohea Tea, choice Old Red Port, and French Wines in Bottles with a regular Assortment of DRY GOODS suitable for the Country.

N. B. ALSO Beaver Hats, cock'd in the genteelst Taste, Porter in Hogheads, German Steel, and Grindstones.

Nouvellement arrivés de LONDRES, dans le navire la PROVIDENCE, et à Vendre par HENRI BOONE, à la Basse-ville de Québec,

Du Bon Thé Vert et Boü, d'Excellent Vieux Vin Rouge de Port, et Vins François en Bottelles; et un Assortiment regulier de MARCHANDISES SÈCHES convenables au Pais.

Des Chapeaux de Castor retappés à la mode et avec goût, de la grosse pièce (ou du Porter) en barriques, de l'Acier d'Allemagne, et des Meules.

issued out of his Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, situate at Beaharnois, in the Parish of Chateauguay, in the District aforesaid, of three Acres in Front, and twenty Acres deep, bounded on one Side by Pierre Gendron, and on the other Side by his Brother, on which said Lot there is a House, a Barn and a Stable; and at same Time will be sold some Household Furniture, &c. the Particulars of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Charles Gendron, seized and taken in Execution at the Suit of Pierre Ranger, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-

Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th Decembre, 1766.

Ville et District de Montreal, à Sçavoir:

EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Enca public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la fusdite ville de Montréal, Une terre située à Beaharnois, dans la paroisse de Chateauguay, dans le District susdit, de trois arpens de front par vingt arpens de profondeur, bornée d'un côté par Pierre Gendron, et de l'autre coté par son frere, sur laquelle terre il y a une maison, grange, et étable; et il sera vendû en même tems quelques meubles, &c. dont on peut voir un état particulier à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Charles Gendron, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Pierre Ranger, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY,

D. Prévôt Maréchal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite terre et maisons, par hypothèque au autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Decembre, 1766.

WHEREAS WILLIAM ABBOTT,

being determined to quit this Province as soon as possible, gives Notice to all Persons who have any Demands on the Partnership of STEPHEN & WILLIAM ABBOTT, to bring in their Accounts, that they may be paid; and all those who are indebted to the said Partnership, are desired to settle the same without further Delay.

He likewise informs the Publick, That he has remaining a small Assortment of DRY GOODS, very suitable for the Country, which he will sell on very good Terms (to the Purchaser) for CASH, or a reasonable Credit.

He has also a small Quantity of excellent PORTER, in Bottles, which he will sell either by the Hoghead or Dozen.

GUILLAUME ABBOTT, étant déterminé à

quitter cette province le plutôt qu'il lui sera possible, avertit toutes les personnes qui ont quelques demandes sur la Société de ETIENNE & GUILLAUME ABBOTT, de lui fournir leurs comptes pour en recevoir le payement; et toutes celles qui doivent à la dite Société sont priées d'ajuster leurs comptes avec lui sans autre délai.

Il avertit aussi le Public, Qu'il lui reste un petit assortiment de MARCHANDISES SÈCHES très convenables pour le commerce de ce pais, qu'il vendra à bonne composition (pour l'acheteur) pour de l'argent comptant, ou à un crédit raisonnable.

Il a aussi une petite quantité d'excellente Grosse Bière (ou Porter) en bouteilles, qu'il vendra par barrique ou par douzaine.

COMME M. JEAN JENISON, Négociant, Pro-

priétaire de la Seigneurie de St. FRANCOIS le Neuf, au Sud de la rivière de Chambly, paroisse de St. Charles, en la province de Québec, district de Montréal, a une quantité de terres à concéder dans la dite Seigneurie: Ceci est pour avertir le public, Qu'il se propose de concéder les dites terres aux mêmes termes que son prédécesseur, pourvu qu'elles soient bientôt prises par les habitants de cette province, qui pourroient en avoir besoin, auxquels il en fait le premier offer; mais faute par eux de les prendre, il les fera publier par avertissements dans les provinces de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle York, et de Pennsylvanie. Ceux qui seront dans ce dessein pourront s'adresser à PIERRE MEZIERE, Ecuyer, Notaire et Avocat, à Montréal, qui leur passera contrat suivant les formes ordinaires, ayant pour ce les pouvoirs nécessaires.

TOUTES personnes pourront se fournir de telle quantité qu'elles souhaitent de BOIS de CHAUFFAGE de la meilleure qualité, livrable

chez eux, soit ce à la Haute ou à la Basse-ville, à un prix raisonnable, en s'adressant aux Imprimeurs de cette Gazette.

N. B. Il y a aussi à vendre une quantité de Bois propre à l'usage de Boulangers.

FAMILIES may be supplied with any Quantity

of the best CORD WOOD, delivered them at their own Houses, in either Upper or Lower-Town, and that at a reasonable Rate, by applying to the Printers hereof.

N. B. There is likewise a Quantity fit for the Use of Bakers.

TO BE SOLD,



HALF the Seigniorie of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish; one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seigniorie, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. the Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seigniorie pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seigniorie.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyens de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermées pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal. — On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fusdi revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre les mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (du intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le fusdi calcul du revenu annuel. — L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix. — Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire, qui demeure sur la dite Seigneurie.



MONDAY, JANUARY 12, 1767.

LUNDI, le 12 de JANVIER, 1767.

From the LONDON CHRONICLE.

READING the Papers, I saw a Paragraph of one of the Criminals at Maidstone having petitioned to be hanged; and as I am the Person, I make bold to send you the Petition I sent to His Majesty; and a Copy of the Letter which I sent to the Earl of Shelburne, and to the Earl of Northington; the Copy of the Speech I spoke at the Bar, July the 24th; and the Copy of the Letter I sent to Judge Clive, dated July the 30th, 1766; which if you think proper to put in your Paper, I should be very glad, as you have my Permission to sign my Name at Length to all the above, as it is the true Copy. I am, Sir,

Your humble Servant,
Maidstone Goal, August the 26th, 1766. } ROBERT WEBBER.

To the KING's most Excellent Majesty.
The humble PETITION of Robert Webber,

THAT your Petitioner was tried last Lent Assizes at Maidstone, in the County of Kent, for a Robbery committed on Board of your Majesty's Ship the Medway, and was found guilty of Death. Your Petitioner was reprieved by the Judge before he left the Town; and at the late Assizes your Petitioner was had to the Bar, in Order to have the Sentence of Transportation passed upon him for fourteen Years; when your Majesty's Petitioner refused to accept of your Royal Clemency; and if your Royal Majesty will order your Petitioner to his former Sentence, he will discover three very weighty Affairs; which several of your Majesty's innocent Subjects have been taken into Custody for, and had like to have lost their Lives, particularly concerning an Affair which happened to the City of London about eight Years ago, which your Petitioner will disclose upon the Terms of Death; as that is all the Reward your Petitioner requires.

ROBERT WEBBER.

A Copy of a Letter I sent to Judge Clive, July 30th, 1766.

WITH humble Submission to your Lordship, I beg Leave to trouble you with these few Lines: My Lord, when I was brought to the Bar before you, in Order to have the Sentence of Transportation passed on me for fourteen Years, I refused to accept of his Majesty's Royal Clemency; I begged of your Lordship to order me to my former Sentence, which was Death; your Lordship gave me no other Answer, than it was out of your Power. Therefore, I humbly beg you will represent this my Resolution to our Sovereign Lord the King; as I had rather die than live under Bondage for so many Years. I am, with Submission, your Lordship's,

Most humble and obedient Servant,
Maidstone Goal, July the 30th, 1766. } ROBERT WEBBER.

The Copy of the Letter I sent to the Earl of Shelburne; and to the Earl of Northington.

WITH humble Submission, I beg your Lordship's Pardon by troubling you with this. My Lord, I am an unfortunate young Man, that was tried at Maidstone, in the County of Kent, last Lent Assizes, for a Robbery committed on Board of His Majesty's Ship the Medway, and I was found guilty, and received Sentence of Death for the same, but was reprieved before the Judge left the Town, which I did not desire nor ask for: And at the late Assizes I was had down to the Bar, in Order to have the Sentence of Transportation passed upon me for fourteen Years, which I refused, as your Lordship will see in my Speech at the Bar; the Judge gave me no other Answer than it was out of his Power to grant me what I asked for. As I did not receive the Sentence of Transportation, I made bold to send Judge Clive a Letter, dated July the 30th, 1766; and I not hearing from that, makes me trouble your Lordship with this, hoping you will lay the inclosed Petition before His Majesty, as I lie under his Authority and Government, and go by the Laws of this Land. I was not cast for Transportation, nor did not accept of the Mercy offered me, nor the Sentence I did not receive, for Death was all I wanted; and if his Royal Majesty will grant me my Request, I will make three very great Discoveries, which many have been taken up and tried for, and were near losing their innocent Lives for, which I was guilty of; one Thing concerning the City of London, in 1758. I hope your Lordship will not lay this aside, and forget it, but lay it before our Sovereign Lord the King; and I hope his Majesty will grant me my Desire, as it will be of very great Service to many of his innocent Subjects. My Lord, I am, with humble Submission,

Your Lordship's most humble and obedient Servant,
Maidstone Goal, August the 18th, 1766. } ROBERT WEBBER.

The Speech I made at the Bar, July the 24th, 1766.

IBeg to speak a few Words: I presume, my Lord, I am brought to this Bar in Order to receive his Majesty's Royal Clemency, which to many might be very acceptable, though not to me, for Death is all I require. My Lord, I am a young Man, and have lived well in the City of London, but Losses in Trade drove me to utter Want, which was the Cause of my committing the Fact I stand here for. I have a Wife big with Child; Friends

De la CHRONIQUE DE LONDRES.

EN lisant les papiers, j'ai vu un paragraphe, portant, qu'un des criminels enfermés dans la prison de Maidstone avoit présenté une requête, par laquelle il demande d'être pendu; et comme je suis la personne qui a fait présenter cette requête à sa Majesté, je prends la liberté de vous l'envoyer; je vous envoie aussi copie de la lettre que j'ai écrit au Comte de Shelburne, et au Comte de Northington; copie du discours que je fis au barreau, le 24 Juillet; et copie de la lettre que j'ai envoyé au Juge Clive, datée le 30 de Juillet, 1766. Si vous jugez à propos de les insérer dans votre Papier, cela me fera plaisir, et vous avez ma permission de soulever mon nom tout au long à chacun de ces écrits, comme ce sont des copies fideles. Je suis, Monsieur, votre très humble Serviteur, A la prison de Maidstone, le 26 Août, 1766.] ROBERT WEBBER.

A la Très Excellente MAJESTÉ du ROI.

La très humble REQUÊTE de ROBERT WEBBER,

Représente en toute humilité,

QUE le procès de votre suppliant fut examiné à la séance tenue dans le dernier Carême à Maidstone, dans le comté de Kent, pour un vol commis à bord du Medway, vaisseau de votre Majesté, et qu'il fut trouvé coupable, et reçut sa sentence de mort. Le Juge avant son départ de cette ville surfit l'exécution de la sentence prononcée contre le suppliant, qui fut en conséquence emmené au barreau dans le tems de la dernière séance, pour recevoir sentence d'être exilé aux colonies pendant quatorze ans, lorsque le suppliant refusa d'accepter la clémence royale de votre Majesté: Et s'il plait à votre Majesté d'ordonner l'exécution de la première sentence de votre suppliant, il découvrira trois affaires de grande importance, pour lesquelles plusieurs des sujets de votre Majesté ont été arrêtés, et ont à peine échappé de perdre la vie, quoique innocens; particulièrement au sujet d'une affaire qui regardoit la ville de Londres, et qui arriva il y a environ huit ans depuis, que votre suppliant découvrira, à condition, que votre Majesté ordonnera son exécution; comme c'est toute la récompense que votre suppliant demande.

ROBERT WEBBER.

Copie de la Lettre que j'ai envoyée au Juge Clive, le 30 de Juillet, 1766.

C'EST avec la plus grande soumission, que je prends la liberté de vous importuner de ces lignes: Lorsque je fus emmené au barreau par devant vous, Monseigneur, pour recevoir sentence d'être envoyé esclave aux colonies pour quatorze ans, j'ai refusé d'accepter la clémence royale de sa Majesté, en vous priant d'ordonner l'exécution de ma première sentence, qui étoit, de me faire punir de mort: La seule réponse que vous me fîtes alors étoit, que vous ne pouviez pas le faire. Je vous prie donc, Monseigneur, de vouloir bien représenter cette résolution à notre Souverain Sire le Roi; comme j'aime mieux de mourir que de passer tant d'années en esclavage.

Je suis, Monseigneur, avec toute soumission,
De la prison de Maidstone, le 30 de Juillet, 1766. } Votre très humble et très obéissant Serviteur, ROBERT WEBBER.

Copie de la Lettre que j'ai écrit au Comte de Shelburne et au Comte de Northington.

Qu'il vous plaise, Monseigneur,

C'EST avec toute soumission que je vous prie, Monseigneur, de pardonner cette importunité. Je suis, Monseigneur, un infortuné jeune homme, dont le procès fut examiné à Maidstone, dans le comté de Kent, à la dernière séance de Carême, pour un vol commis à bord du Medway, vaisseau de sa Majesté; lorsque je fus trouvé coupable et condamné à mourir pour ce crime; mais cette sentence fut surfit avant que le Juge partit de la ville, ce que je n'ai ni souhaité ni demandé; et je fus à la dernière séance emmené au barreau, pour recevoir sentence, d'être exilé aux colonies pour quatorze ans, ce que j'ai refusé, comme vous verrez, Monseigneur, par le discours que je fis au barreau; la seule réponse que le Juge me fit étoit, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de m'accorder ce que je demandois. Comme je n'ai pas voulu recevoir la sentence d'être exilé aux colonies, je pris la liberté d'envoyer une lettre au Juge Clive, datée le 30 de Juillet, 1766; et n'ayant en aucune nouvelle à ce sujet depuis, je prends la liberté de vous importuner de cette lettre, dans l'espérance que vous voudrez bien présenter la Requête ci-incluse à sa Majesté. Comme je suis sujet à son gouvernement et à son autorité, et vu que je dois subir les loix de ce pays. Je n'ai point été condamné à exil; je n'ai pas accepté la clémence qui m'a été offerte, ni n'ai-je pas non plus reçu sentence d'être exilé aux colonies, car la mort étoit tout ce que je demandois; et s'il plait à sa Majesté d'accorder ma Requête, je ferai trois découvertes de très grande conséquence, touchant des crimes que j'ai commis, et pour lesquels plusieurs personnes ont été arrêtées et poursuivies en justice, et n'ont échappé qu'avec peine d'être punies de mort quoiqu'innocentes: Une affaire particulièrement qui regardoit la ville de Londres, en 1758. J'espère, Monseigneur, que vous ne jetterez pas cette Requête à côté, ni que vous ne l'oublierez pas, mais que vous la présenterez à notre Souverain Sire le Roi: J'espère aussi, que sa Majesté voudra bien m'accorder ce que j'y demande, comme ce sera rendre un grand service à plusieurs de ses sujets qui sont innocens de crimes qu'on leur impute. Je suis, Monseigneur, avec toute soumission,

De la prison de Maidstone, le 18 d'Août, 1766. } Votre très humble et très obéissant Serviteur, ROBERT WEBBER.

Discours que je fis au Barreau, le 24 de Juillet, 1766.

MONSEIGNEUR,

JE prie qu'il me soit permis de parler quelques mots: Je présume, Monseigneur, qu'on m'a emmené ici pour recevoir la clémence royale de sa

I have many in good Circumstances, but I am forsaken by all; and for these twelve Years past I have been under an Infirmary of Body, which makes me that I cannot undergo Bondage. Therefore, my Lord, I beg you will not misconstrue my Words to a Contempt of Mercy, offered at this Tribunal of our Lord the King, but for the Causes before named; I humbly beg of your Lordship to order me to my former Sentence; if so done, I will make some weighty Affairs known before I leave the Bar.

L O N D O N, SEPTEMBER 25.

THIS Day His Majesty in Council was pleased to order an Embargo to be laid upon all Vessels laden or to be laden in the Ports of Great-Britain with Wheat or Flour, to be exported to foreign Parts; and that the said Embargo do continue to the 14th Day of November next:—Also a like Order to prevent the distilling of any Kind of low Wines or Spirits from any Wheat or Wheat-Meal, until the said Day.

It is said that the Resolution of a great Company, whether their ^{le service} ¹⁷⁶⁶ Abroad could or could not accept of, and receive, Gratuities and Prizes, will determine 30,000l. Loss or Gain to one single Gentleman, lately concerned in the Service.

The following, though it may appear extraordinary, is a real Matter of Fact: A Woman at Greenwich, who sells Pies, Cheesecakes, and Tarts, has a Goose that follows her all over the Town, and cries the Cheesecakes, &c. as plain as herself.

Friday the Price of Corn in Mark-Lane fell One Shilling per Bushel, and is expected still lower, owing to a Stop being put in the Port of London to its Exportation.

We hear that the Earl of Northumberland has, on Account of his Health, declined engaging in any public Employment; but that he will soon receive some distinguishing Mark of the Royal Favour.

September 30. Yesterday Morning early Her Majesty was taken in Labour at her Palace, on which Messengers were dispatched to her Royal Highness the Princess Dowager of Wales, the Archbishop of Canterbury, the two Secretaries of State, and others of the Privy Council, who attended with all Expedition, and her Majesty was safely delivered of a PRINCESS between 6 and 7 o'Clock. The News of this Happy Event was communicated to the Public by the firing of the Tower Guns at Noon, which was followed by the ringing of Bells and other Tokens of Joy.

Yesterday, on receiving the News of Her Majesty's safe Delivery, several of the Nobility came to St. James's, the Lord in waiting, and also the Lady of the Bed-Chamber, attended to receive the Compliments of the Nobility on the Occasion, who were entertained with Cake and Caudle.

We are assured the Wedding Cloaths that are made for the Princess Caroline Matilda, cost from Nine to Eleven Guineas per Yard, and are all of British Manufacture.

Newcastle, August 22. This Day a most melancholy Accident happened at Lampton Colliery, near Chester-le-Street, in the County of Durham. The Workmen, to the Number of above 100, had but just left off Work, and three Masons, with as many Labourers, been left down in Order to build a Partition, to secure the Coals from taking Fire by the Lamp; when the said Lamp being let down at the Request of the Masons, to rarify the Air, the latter in an Instant, took Fire with a terrible Explosion, and made its Way up the Pits, destroying Men, Horses, and all in its Passage.

The Noise of the Explosion was heard above three Miles round, and the Flash was as visible as a Flash of Lightning; the Men below were drove by the Force up through the Shaft, or great Tube, like Balls out of a Cannon, and every Thing that resisted shared the same Fate. The Neighbourhood being alarmed, collected itself in Order to give Assistance; but found only Heads, Arms, Legs, thrown out to a great Distance from the Mouths of the Pits: The Ground for Acres, was covered with Timber, Coals, &c. All the Partitions, Trap-Doors, Corves, Wood Props, and Linings, were swept away, together with the Engine for drawing up the Coals, and all its Apparatus.

K I N G S T O N, (in Jamaica) OCTOBER 11.

Copy of a Letter from Savanna la Mar, dated October 6.

Yesterday Afternoon, about 4 o'Clock, a Rebellion broke out at Cross-Path, within three Miles of this Place. Doctor Lock's Coromantee Negroes began first, and were soon joined by Mr. Wedderburn's, and then by Mr. Lewis's; they killed at Cross-Path a Distiller belonging to Sweet-River, after that the Book-keeper of Black-Morafs, and wounded a white Woman so desperately that it is impossible for her to recover. They have also killed several Negroes and Children, but have not damaged any House, except the Hot-House in Black-Morafs. There are ten Parties out after them. I am, &c.

Tuesday failed for England, His Majesty's Ship the Dreadnought, Admiral Sir William Burnaby, he being relieved by Admiral Parry.

A N T I G U A, OCTOBER 22.

By a Gentleman of Credit, arrived Yesterday from Dominico, we are assured that 40 Sail of Vessels were lost in the Storm of the 6th Instant, at Guadaloupe. And from Montserrat we have Accounts that their Provisions and many Pieces of Canes are destroyed; that several of the Houses in Plymouth Town are abandoned, the People not daring to live in them through Fear of suffering by the falling Waters, and that the Damage done that Island by the late bad Weather was computed to amount to several Thousand Pounds.

B A S S E T E R R E, (in St. Christophers) OCTOBER 29.

We hear from Martinico, that 5000 Regulars are expected there every Day from Old France. This Piece of News, joined to the extraordinary Diligence used by the Court of Versailles for the Re-establishment of her Marine, proves almost to a Demonstration that the French harbour no good Designs towards Great-Britain, let their Pretences to the Contrary be what they will.

C H A R L E S - T O W N, (in South-Carolina) NOVEMBER 14.

Letters from Pensacola, of the 18th past, advise, that a large Spanish Snow, and a large English Schooner, had very lately arrived there from the Bay of Campeachy, and landed their Cargoes at Noon-Day, without the slightest Appearance of Interruption from the King's Ships in the Harbour. The Snow had a considerable Quantity of Money on Board, but Goods for the Spanish Trade were so scarce, that it was thought the Dollars could not be laid out there, and several more Spanish Vessels were expected.—The War still continues between the Choctaws and Creeks, with various Success: The Choctaws lately attacked the Cusitatos, a Party of Creeks, who some Time ago left their Nation, and have since remained neuter; in their first Attempts they were repulsed, but on their Return with greater Force, the Cusitatos quitted their Town, and with their Wives and Children, have put themselves under the Protection of the English: It is thought they will be settled near Pensacola.

Majesté, que bien des personnes accepteroient volontiers, mais que je n'accepte pas, parce que la mort est tout ce que je désire. Je suis, Monseigneur, un jeune homme, qui ai bien vécu dans la ville de Londres, mais des pertes qui me sont arrivées dans le commerce m'ont réduit à la dernière misère, ce qui m'a fait commettre le crime pour lequel je suis détenu ici: J'ai une femme grosse; j'ai plusieurs parens qui sont à leur aise, mais je suis abandonné de tout le monde; et je suis attaqué depuis douze ans d'une infirmité de corps, qui me rend incapable de subir l'esclavage. Je vous prie, Monseigneur de bien entendre ce que je dis, je n'entends pas mépriser la grace qu'on m'offre à ce tribunal de notre Souverain Sire le Roi, mais ce sont les raisons déjà citées qui me déterminent à la refuser. Je vous prie donc, très humblement, Monseigneur, d'ordonner l'exécution de ma première sentence; si vous m'accordez cela, je déclarerai, avant de sortir de ce barreau, quelques affaires de grande importance.

De L O N D R E S, le 26 de Septembre.

SA Majesté ayant été aujourd'hui au Conseil, il lui plut d'ordonner une prohibition pour empêcher la sortie de tous bâtimens chargés, ou à charger ci-après, dans les ports de la Grande-Bretagne, avec du bled ou de la farine, pour tous pays étrangers; la dite prohibition à continuer jusqu'au 14 de Novembre prochain.—Et d'ordonner aussi une prohibition pour empêcher qu'on ne distille des boissons fortes, ou esprit, provenans de bled froment ou farine de froment, jusqu'au dit jour.

L'on dit, que la détermination d'une compagnie considérable, savoir: Si les employés de cette compagnie sont en droit de recevoir des gratifications et des présens, ou non, décidera une affaire dont la perte ou le gain sera de £.30,000 Sterling de conséquence à un Monsieur qui a été employé dernièrement dans le service.

Ce qui suit est un fait réel, quoiqu'il puisse paroître exaordinaire: Une femme à Greenwich, qui vend des petits pâtés, des gâteaux et des tartelettes, a une oye qui la suit par toute la ville, et qui crie ses gâteaux, &c. d'une voix aussi intelligible que celle de la femme.

Le prix de froment baissa Vendredi dernier d'un chélin par boisseau dans la rue dite Mare Lane; et l'on espère qu'il tombera encore plus bas, vu la prohibition qui en a arrêté la sortie du port de Londres.

L'on nous apprend que le Comte de Northumberland a refusé de s'engager dans aucune affaire publique, à cause de sa mauvaise fanté; mais qu'il recevra bientôt quelque marque distinguée de la faveur royale.

Le 30 de Septembre. Le travail d'enfant fait la Reine à son palais de grand matin hier, surquoi on expédia des messagers à son Altesse Royale la Princesse Douairière de Galles, à l'Arch-Evêque de Canterbury, au deux Secrétaires d'Etat, et aux autres membres du Conseil Privé du Roi, qui s'y rendirent avec expédition, et sa Majesté accoucha heureusement d'une Princesse entre 6 et 7 heures. La nouvelle de cette heureux événement fut communiquée au Public en faisant tirer les canons de la Tour à midi, ensuite de quoi l'on sonna les cloches, et l'on fit d'autres démonstrations de joye.

A la reception de la nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine, plusieurs personnes de la Noblesse se rendirent à St. James, le Chambellan de la Reine et la Dame d'honneur de sa Chambre s'y trouverent, pour recevoir les complimens de la Noblesse, qui furent régales de gâteaux et de bouillon à la Reine.

L'on nous apprend que les habits de noces qui sont faits pour la Princesse Caroline Matilde, ont couté de 9 à 11 guinees la verge, et qu'ils sont de manufacture Britannique.

De Newcastle, le 22 d'Août. Il arriva aujourd'hui un accident affreux à la mine de charbon de terre à Lampton, près de Chester-le-Street, dans le comté de Durham. Les ouvriers qui passioient 160 en nombre, avoient fini de travailler, et on avoit fait descendre trois maçons dans la mine, avec autant de laboureurs, pour faire un mur de séparation, pour empêcher que la lampe ne mit le feu au charbon; lorsqu'on a fait descendre la lampe par ordre des maçons pour rarifier l'air, ce dernier ayant pris feu, avec une explosion terrible, passa par les ouvertures, en détruisant hommes, chevaux, et tout ce qui se rencontra dans son passage.

On a entendu le bruit de l'explosion au dessus de trois miles à la ronde, et la flamme étoit aussi visible qu'un éclair: Les hommes qui étoient dans la mine sortirent par le trou ou grande ouverture, comme des balles d'un canon, et tout ce qui fit la moindre resistance a en le même sort. Les habitans du voisinage, ayant été alarmés par l'explosion, se sont assemblés pour donner du secours; mais ils n'ont trouvé que têtes, bras, et jambes, dispersés à quelque distance des trous: La terre à quelques arpens à la ronde étoit couverte de bois, charbon, &c. Toutes les cloisons, trappes, ceintres, appuis de bois, et doublures, sont emportés, avec la machine pour monter le charbon et tout l'appareil de la dite machine.

De K I N G S T O N (à la Jamaïque) l'11 d'Octobre.

Copie d'une Lettre de Savanna la Mar, du 6 d'Octobre.

Hier vers quatre heures après midi, il s'éleva une rebellion, à Cross-Path, à la distance de trois miles de cet endroit. Les nègres Coromantés du Docteur Lock commencerent les premiers, et ils furent bientôt joints par ceux de Mr. Wedderburn, et ensuite par ceux de Mr. Lewis; ils tuèrent à Cross-Path le distillateur appartenant à la Rivière Douce, et ils tuèrent ensuite le teneur de livres de Black-Morafs, et blessèrent une femme blanche bien terriblement, de façon qu'il est impossible qu'elle en puisse revenir. Ils ont aussi tué plusieurs nègres et enfans, mais ils n'ont endommagé aucune maison, exceptée l'étuve à Black-Morafs. Il y a dix détachemens en campagne pour poursuivre ces nègres rebels.

Le Dreadnought, vriffeau de sa Majesté, mit à la voile Mardi, avec le Chevalier Guillaume Burnaby, Amiral, qui commandoit l'escadre dans ces parages, qui fut relevé par l'Amiral Parry.

D' A N T I G U E, le 19 d'Octobre.

Nous apprenons, par un Monsieur digne de foi, qui arriva hier de la Dominique, qu'il y a eu 40 bâtimens de perdus à la Guadeloupe dans la tempête qui y arriva le 6 de ce mois. Et l'on nous apprend de Montserrat, que les provisions des habitans, et plusieurs de leurs pièces de cannes sont ruinées; que plusieurs des maisons de la ville de Plymouth sont abandonnées, comme les habitans n'ont ôté rester dans leurs maisons de crainte que les torrens d'eau ne leur fissent tort; et qu'on compte que les dégâts faits dans la dite île par le dernier mauvais tems se montoient à plusieurs mil livres.

De B A S S E T E R R E (dans l'Isle de St. Christophe) le 26 d'Octobre.

Nous apprenons de la Martinique, que l'on y attendoit de jour en jour l'arrivée de cinq mil hommes de troupes régulières de l'Ancienne France. Cette nouvelle jointe à la diligence extraordinaire que fait la Cour de Versailles pour établir sa marine, prouve presque positivement, que la France forme des dessein peu favorables contre la Grande-Bretagne, quelque mine qu'elle fasse du contraire.

De C H A R L E S - T O W N (à la Caroline du Sud) le 14 de Novembre.

Des lettres de Pensacola du 18 du dernier mois donnent avis, qu'un grand Senau Espagnol, et une grande Goëlette Angloise, y arriverent depuis peu

All our Accounts from the Creek Country agree, that those Indians continue to behave very insolently; they lately killed two British Traders, named Goodwin and Davis, and it is reported they have since murdered another.

November 18. We hear Lauchlan Maclean, Esq; formerly of the Royal American Regiment, is appointed Governor of the Island of St. Vincent.

PROVIDENCE, November 1.

Joseph Sherwood, Esq; our Agent at the Court of Great-Britain, in his last Letter to the Governor and Company of this Colony, acquaints them, that he had applied to the Lords of the Treasury for the Payment of Money due to the Colony, by Grant of Parliament, as a Re-imbursément for their Services during the late War, but was told by their Lordships; that as there had been dangerous Riots in the Colony, on Account of the Stamp-Act, in which several Persons had their Property destroyed, they were determined to retain the Money in their Hands, 'til ample Compensation should be made to the Sufferers. — This Letter has been laid before the General Assembly, and the Agent requesting Instructions how to proceed, they appointed a Committee to consider and point out what was expedient to be done, who have made a Report, which was approved, to this Purpose, That his Honour the Governor, be requested to direct the Agent to represent to their Lordships, that in Consequence of a Parliamentary Grant sometime since, the other Colonies had received their several Proportions; and with Regard to Riots, and the Destruction of private Property, that the Legislature knew of none, no Complaints of that Kind having come before them; but when any real Sufferers should, in a constitutional Manner, apply to the General Assembly for Redress, they would take the Matter into Consideration, and do therein what they conceived just and reasonable.

November 22. A Gentleman of this Place, having presented Capt. Nehemiah Allen, of Cumberland, two Pumpkin Seeds, of the Sufquehannah Kind, he planted them on his Farm in that Town, last Spring, and curiously observing their Growth, found they produced two large Vines, from which were gathered 23 Pumpkins, 8 of which only weighed upwards of 400 Pounds, and the largest of them just 78 Pounds.

NEWPORT, November 17.

The last Summer was exhibited, as a public Show, at Islington, near London, the largest and fattest Bullock ever bred in England. He is computed to weigh Seven and Forty Hundred Weight. He is Twenty Hands high, Seven Yards long, Six Yards and a Half round; Four Feet Six Inches from Huckle-bone to Huckle-bone; Three Feet Four Inches over the Rumps.

PHILADELPHIA, November 13.

Extract of a Letter from London, September 13.

“By this Time I hope Tranquillity and good Temper reigns through the whole Continent, and that the Satisfaction of being released from Distress prevails more in the Minds of the Colonists than ever the Gloom that that very Distress at first occasioned. You should now surely be satisfied. You have now got into the Hands of a Ministry who, in Fact, did you the essential Service of getting the Stamp-Act repealed. The Union between the Mother Country and her Colonies being thus happily cemented, should not be interrupted by small peevish Disputes upon Matters of little or no Moment. Wise and calm Men should seize the happy Opportunity of inculcating the greatest Cordiality and Kindness; should encourage People to meet the Wishes of a mild Government, and not to cavil upon little insignificant Points, after having obtained the very essence of Liberty.

“Lord Shelburne, as Secretary of the Southern Department, has the Colonies under his Care. He has hitherto acted upon large and general Principles; and be persuaded, that his most zealous Wishes are to be able to procure for this Kingdom and the Colonies, the most permanent and solid Advantages.

“You know too well the Nature of People here to be much surprized at the flagrant Abuse against Lord Chatham, but it is dying by Degrees; and it is begun to be understood that he can be a great Minister to this Country, let him sit in what House of Parliament, or occupy what high Office he pleases.”

QUEBEC, JANUARY 12.

By Letters from Mount Lewis, of the 19th of November last, we learn, That they saw there, about that Time, at 4 o'Clock in the Afternoon, a Ball of Fire fall from the Heavens to the Earth. Its Course, say they, was from East to West; and in its Tail they observed a Writing, which one of the Letter Writers has painted *à la Nature*, says he; but the Characters are such as no printing Types can represent, or we would have inserted them. — This Writer begs the Wise Men and South-Sayers to inform him what this portends. — It is thought, from its Tail, that it may prognosticate a STING.

*** We have received the Piece, Decipimur specie recti, for the Motto: The Publication of which we chuse to postpone, at least for a Time. The Reasons for which the Author shall be acquainted with, if he will let us know how to address him.

A LAWYER'S BILL verified.

A Bill of Charges justly due
From ABC to STU:

ATTENDING for Instructions, when	l.	s.	d.
Your Honour bid me call again.	6.	8.	
The like Attendance, Time the second,			
Which as before, is fairly reckon'd.	6.	8.	
Taking Instructions given to me			
For drawing up your Pedigree;	6.	8.	
Perusing said Instructions, to			
Consider whether right or no:	6.	8.	
You form'd the Scaling to Perfection,			
I therefore only charge Inspection.	6.	8.	
Drawing up Pedigree complete,	2.	0.	
Fair Copy, closely wrote, one Sheet.	5.	0.	
Attending to examine the same,	3.		
Adding of, to W——'s Name.	3.	4.	
Addendum of D——'s Birth;	6.	8.	
Paid Porters, Coach-hire, and so forth.	5.	6.	
Fair Copy of this Bill of Cost,	2.	6.	
Another for the first was left.	2.	0.	
Advice, Time, Trouble, and my Care			
In settling this perplex'd Affair.	1.	1.	0.
Writing Receipt at Foot of Bill,	3.	4.	
My Clerk—but give him what you will—			
C——'s Letter of Attorney, you			
Discharg'd before, so nothing due.			
Receiv'd of A, B, C, aforesaid			
Contents in full, what can be more said.			

de la Baïe de Campêche, et que ces bâtimens ont déchargé leurs cargaisons en plein jour, sans qu'il aye paru la moindre apparence d'empêchement de la part des vaisseaux du roi dans le port. Le Senau avoit une quantité considérable d'espèces à son bord, mais les marchandises convenables pour le commerce Espagnol y étoient si rares, qu'on pensoit que ce bâtiment ne pourroit pas y trafiquer ses Piastras. L'on y attendoit aussi plusieurs autres bâtimens Espagnols. — La guerre continue encore entre les Choctaws et les Creeks, tantôt les uns ont le dessus et tantôt les autres. Les Choctaws attaquèrent depuis peu les Cusatoes, qui sont une partie de la nation des Creeks, qui ont abandonné leur dite nation il y a quelque tems, et ont depuis resté neutres. Dans leurs premières attaques ils furent repoussés et obligés de se retirer, mais étant revenus avec une plus grande force, les Cusatoes quitterent leur village, et ils se sont mis avec leurs femmes et enfans sous la protection des Anglois. L'on pense qu'on les établira près de Penfacola.

Tous les avis que nous avons du païs des Creeks sont d'accord, que ces Sauvages continuent de se comporter avec grande insolence; ils ont depuis peu tué deux Commerçans Britanniques, nommés Goodwin et Davis, et il court un bruit qu'ils ont tué un autre depuis.

Le 18 de Novembre. L'on nous informe que Lauchlan Maclean, Ecuier, Officier ci-devant dans le Regiment Royal Américain, est constitué Gouverneur de l'île de St. Vincent.

De PROVIDENCE, le 1 de Novembre.

Joseph Sherwood, Ecuier, notre Agent à la cour de la Grande-Bretagne, informe le Gouverneur et Compagnie de cette colonie, dans la dernière lettre qu'il leur a écrit, qu'il s'est adressé aux Seigneurs de la Trésorerie pour le paiement de l'argent dû à la colonie, et qui lui a été accordé par le Parlement pour remboursement des fraix qu'elle a fait pour le service pendant la dernière guerre; mais il reçut d'eux pour réponse, qu'il y a eu des émeutes dangereuses dans la colonie, au sujet de l'Acte des Timbres, et que les biens de plusieurs particuliers ayant été détruits dans ces émeutes, ils étoient résolus de garder cet argent entre leurs mains jusques à ce que les perdans aient reçu une compensation. — Cette lettre a été présentée à l'Assemblée Générale, et comme l'Agent les prie de lui envoyer des instructions pour sa conduite à cette occasion, ils ont nommé un comité pour délibérer de cette affaire, et pour voir quelles démarches il seroit expédient de faire, lequel comité a fait un rapport qui fut approuvé. Ce rapport porte en substance: “Qu'il est à propos de supplier sa Grandeur le Gouverneur de donner des ordres à l'Agent, de représenter à ces Seigneurs, que les autres colonies ont reçu leurs proportions de la somme accordée il y a quelque tems depuis par le Parlement: Et qu'à l'égard d'émeutes, et de destruction des biens de quelques particuliers, la Législature n'en a aucune connoissance, vu qu'on ne leur a porté aucunes plaintes à ce sujet; mais que toutefois que des personnes qui ont fait des pertes réelles s'adresseront à l'Assemblée Générale, d'une manière constitutionnelle, pour faire redresser leurs plaintes, l'Assemblée prendra l'affaire en délibération, et qu'elle fera alors à cette occasion ce qui lui paroîtra juste et raisonnable.

Le 22 de Novembre. Un Monsieur de cette ville présenta au Capitaine Nehemiah Allen, de Cumberland, deux graines de Citrouille de Sufquehannah, ce dernier les planta dans le printemps dernier à sa ferme à Cumberland, et ayant soigneusement examiné leur progrès, il trouva que ces graines poufferent deux grandes branches, desquelles on a cueilli 23 Citrouilles, huit desquelles peserent au dessus de 400 livres, et le plus gros pesa précisément 78 livres.

De NEW-PORT, le 17 de Novembre.

L'été dernier l'on fit voir publiquement à Islington près de Londres, le bœuf le plus gros et le plus gras qui ait jamais été élevé en Angleterre. L'on compte qu'il pèse quarante sept quintaux, il est haut de vingt paumes, il a sept verges de longueur, six verges et demie de grosseur autour du corps, quatre pieds six pouces d'une hanche à l'autre, et trois pieds quatre pouces autour de la croupe.

De PHILADELPHIE, le 13 de Novembre.

Extrait d'une Lettre de Londres, en date du 13 de Septembre.

“J'espère que vers ce tems la tranquillité et la bonne disposition regnent par tout le continent de l'Amérique, et que la satisfaction de se trouver débarrassés des maux qui menaçoient les Américains, remplit les esprits des colonistes plus qu'il ne le chagrin occasionné par ces mêmes maux les avoit occupé d'abord. Vous devez assurément être contents à présent. Vous êtes actuellement entre les mains d'un Ministère, qui vous a, à la vérité, rendu le service essentiel de faire révoquer l'Acte des Timbres. L'union entre la Métropole et ses colonies étant ainsi heureusement cimentée, ne doit pas être interrompue par de petites disputes hargneuses, de peu, ou presque point de conséquence. Des hommes sages et tranquilles devroient saisir cette heureuse occasion, pour inspirer aux autres toute la cordialité et toutes les bonnes dispositions possibles; ils devroient même les engager à prévenir les souhaits d'un gouvernement doux, et à ne pas disputer chaque petit point de peu d'importance, après avoir obtenu tout ce qui est essentiel à la liberté.

“Le Comte de Shelburne, comme Secrétaire du département Méridional, a la direction des colonies. Il a agi jusques à présent sur des principes généraux et non bornés, et soyez persuadé qu'il n'y a rien qu'il souhaite plus ardemment, que de procurer à ce royaume et aux colonies les avantages les plus solides et les plus permanens.

“Vous connoîsez trop bien le monde ici pour être surpris des grandes invectives qu'on y lâche contre le Comte de Chatham, mais cette disposition évanouit peu à peu, et l'on commence à comprendre qu'il peut, en qualité de Ministre, rendre de grands services à sa patrie, n'importe de quelque chambre de Parlement il soit membre, ou quelle grande charge il occupe dans l'état.”

QUEBEC, le 12 de Janvier.

Des lettres du Mont Louis, du 19 de Novembre dernier, nous apprennent, Que vers le dit tems, et à quatre heures après midi, on y a vu tomber une boule de feu du ciel à la terre, dont la direction étoit du Levant au Couchant, à ce que disent ces lettres; et qu'on a observé dans la queue de ce météore un écrit, que l'écrivain d'une de ces lettres a dépeint à la nature, dit-il; mais les caractères sont tels, qu'il n'y a point de caractères d'imprimerie qui puissent les représenter, ce qui fait que nous ne pouvons pas les inférer. Celui qui a écrit cette lettre de Mont Louis, prie les Sçavans et les Devins de lui dire ce que cela peut présager—La queue fait penser qu'il peut pronostiquer un Aiguillon.

*** Nous avons reçu la pièce, qui a pour Devise, Decipimur specie recti; dont nous avons pris le parti de différer la publication, du moins pour quelque tems. L'auteur sçaura les raisons qui nous y engagent, s'il veut nous donner son adresse.

ADVERTISEMENT.

CROWN-OFFICE, 10th November, 1767.
ALL Justices of the Peace and Coroners within the Province of **QUEBEC**, are hereby desired and required forthwith to send into this Office, all Inquisitions or Recognizances whatsoever taken by them, together with all Examinations and Informations they may have in their Possession, in Order that necessary Steps may be taken thereon against the ensuing Term.

HEN: KNELLER, *Cl. of the Crown for the Province aforesaid.*

City and District of **MONTREAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Three Acres in Front, and about Twenty-eight Acres deep, fronting the River Saint Lawrence, and bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by that of the Widow Joseph Ste. François, and behind by René Messier's Land; on which said Lot there is an old House, Half of Stone and the other Half Wood, about Thirty Feet long and Twenty-four Feet broad; and an old Barn: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, One Acre in Front, and about Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Jean Marjeaux and Madame Martelle: The Whole being late the Property of Augustin Messier, otherwise St. Michel, seized and taken in Execution at the Suit of René Messier, otherwise Duchesne, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any Claim to the said House and Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.
 Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTREAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the said City of Montreal, near Charran's Gate, about One Hundred and Twelve Feet in Front, and One Hundred and Thirty-three Feet deep, inclosed with Pickets; on which said Lot there is a good Stone House, Forty-five Feet in Front, and Thirty Feet deep, five Rooms on the Floor, and a Kitchen, with good Cellars and Garrets, and other Conveniences: The Whole being late the Property of Gardien Dailleboust De Cuisy, Esq; and others, Heirs of the late Thomas De Joncaire, deceased, and now in the Occupation of Christian Burgy, seized and taken in Execution at the Suit of Daniel Joncaire De Chabert, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.
 Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTREAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate on the Island of Jesus, in the Parish of St. Vincent, in the District aforesaid, of Two Acres and a Half in Front, and Twenty Acres deep, fronting the River des Prairies, bounded on one Side by Jean Baptiste Le May, and on the other Side by Chatarine La Belle, and behind by Joseph Chartran, on which said Lot there is a Wooden House, and an old Barn: The Whole being late the Property of Ferdinand Ange, and in the Possession of John Rowe, Esq; seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Patterfon and Peter Bouthellier, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.
 Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTREAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Two Acres in Front, and about Thirty Acres deep, fronting the River of Notre Dame, bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by Antoine Dufaille's Land, and behind by the Road of Picardy; on which said Lot there is a good Barn, about Thirty Feet long and Twenty-six Feet Wide: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, of an Acre in Front, and Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Mr. Duchesne, and St. Michel: The Whole being late the Property of René Messier, otherwise Duchesne, seized and taken in Execution at the Suit of Augustine Bailly, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.
 Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTREAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 23d Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Acres and three Perches in Front, and twenty Acres deep, situate in the Parish of St. Onge, at La Chine, in the District aforesaid, bounded on one Side by Mathurin Pommainville, and on the other Side by Joseph Monett, and behind by the Land not granted, with a House on the said Lot, of thirty Feet long, and twenty Feet wide; and at same Time will be sold, some Cattle and Household Furniture, an Account whereof may be seen at my Office: The Whole being late the Property of René Joachim Darragon, alias la France, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Bte. Rapin, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the House or Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.
 Montreal, 16th December, 1766.

ADVERTISEMENT.

Vendredi prochain l'on publiera, et l'on commencera à vendre, à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la piece ou à Une Piastre la Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER, pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec. Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester invendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalandriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de trois arpens de front par environ vingt-huit arpens de profondeur, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, d'un côté par la terre de Jacques Messier, de l'autre côté par celle de la veuve Joseph St. François, par derrière par celle de René Messier, sur laquelle dite terre il y a une vieille maison, bâtie moitié en pierre et l'autre moitié en bois, d'environ trente pieds de longueur et vingt quatre pieds de largeur, avec une vieille grange. Aussi une autre terre, située au Grand Coteau, d'un arpent de front et environ trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Jean Marjeaux et de Madame Martelle. Le tout appartenant ci-devant à Augustin Messier, autrement dit St. Michel, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de René Messier, autrement dit Du Chesne, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur la dite maison et terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.
 A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Un terrain situé dans la dite ville de Montréal, près de la porte de Charrans, d'environ 112 pieds de front par 133 pieds de profondeur, clos en piquets, sur lequel dit terrain il y a une bonne maison bâtie en pierre, de quarante cinq pieds de front par trente pieds de profondeur, ayant cinq chambres de plein pied, et une cuisine, avec de bons celliers, greniers et autres commodités: Le tout appartenant ci-devant à Gardien Dailleboust De Cuisy, Ecuyer, et aux autres héritiers du feu Thomas de Joncaire, et occupé actuellement par Chrétien Burgy, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Daniel Joncaire de Chabert, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur la dite maison ou emplacement, par hipe ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.
 A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située à l'Isle de Jesus, dans la paroisse de St. Vincent, dans le District susdit, de deux arpens et demi de front par vingt arpens de profondeur, bornée par devant par la Rivière des Prairies, d'un côté par Jean Baptiste Le May, de l'autre côté par Chatarine Le Belle, et par derrière par Joseph Chartran, sur laquelle terre il y a une maison de bois et une vieille grange: Le tout appartenant ci-devant à Ferdinand Ange, et occupé par Jean Rowe, Ecuyer, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Patterfon et Pierre Bouthillier, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur les dites terre et bâties, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.
 A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de deux arpens de front par trente arpens ou environ de profondeur, bornée par devant par la Rivière de Notre Dame, d'un côté par la terre de Jacques Messier, de l'autre côté par celle d'Antoine Dufailles, et par derrière par le chemin de Picardy, sur laquelle dite terre il y a une bonne grange d'environ trente pieds de longueur et de vingt six pieds largeur. Aussi une autre terre située au Grand Coteau, d'un arpent de front et de trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Mr. Du Chesne et de Mr. St. Michel. Le tout appartenant ci-devant à René Messier, autrement dit Du Chesne, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Augustin Bailli, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur les dites terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.
 A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une Terre de arpens et trois perches de front par vingt arpens de profondeur, située dans la paroisse de St. Onge, à la Chine, dans le District susdit, bornée d'un côté par Mathurin Pommainville, de l'autre côté par Joseph Monette, et par derrière par des terres non concédées, avec une maison de trente pieds de longueur par vingt pieds de largeur, construite sur la dite terre; et il sera exposé en vente en même tems, quelques animaux et meubles, desquels on peut voir la liste à mon Bureau: Le tout appartenant ci-devant à René Joachim Darragon, dit la France, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Baptiste Rapin, et sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur la dite maison ou terre, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.
 A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'un longueur modéré, dans une langue, à Six Célins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and
Commander in Chief of the Province of Quebec, Brigadier-General
of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that several Deserters actually wander about this Province in great Distress, and are prevented from returning to their Duty, only by the Terror of the Punishment so justly due to their Crimes: In Compassion to their Distresses, and to encourage them for the Time to come to fulfill the solemn Engagements by which they are bound, I do hereby grant His Majesty's Most Gracious Free Pardon to all Deserters, that shall surrender to any Civil or Military Officer within this Province by the First Day of January next, which Civil or Military Officer is hereby required to give said Deserter or Deserters, so surrendering, a Certificate thereof, with a Pass to the next Garrison or Cantonment, from whence again he or they are to be forwarded to their respective Regiments. And I do further declare, that this Pardon is to be understood to extend to all Deserters whatsoever, from any of the Regiments which have been, or are at present in America, His Excellency the Commander in Chief having been pleased to signify his Approbation thereof.

GIVEN under my Hand, at Quebec, this 8th Day of November, 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.

QUEBEC, ff. By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, and Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that some Deserters may at this Time inhabit the most distant Parts of the Province, and that by Reason of the Severity of the Weather, it may be impossible for them to surrender themselves by the First Day of January next: I have therefore thought fit, and do hereby Declare, That any Deserter or Deserters that may surrender on or before the First Day of March next, shall be entitled to His Majesty's Most Gracious Free Pardon: And all Deserters that shall not have surrendered themselves by that Time, will be excluded the Benefit of said Pardon.

GIVEN under my Hand, this 19th Day of December, 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good Houfe, thirty Feet square, situate at St. Dennis, River, Chambly, on a Lot of Land of sixty Feet square, fronting the High Road, and joining on one Side to the Houfe of Mr. Samuel Jacobs; and at same Time will be sold a Quantity of Household Furniture, an Inventory of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Michel Battee, seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Dumas, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houfe, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seigneurie of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a Houfe adjoining to the Mills, a Quantity of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture, an Account of which may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser has only a Right to work one, according to Agreement with the Seigneur: The Whole being late the Property of Pierre Gouffelin, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Dailleboust Dargenteuil and Paul Alexandre Dailleboust Decuify, Esqrs. and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills and Houfe, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 23d Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Acres and an Half in Front, and forty Acres deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side by Basil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault, on which said Lot there is a Wood Houfe, of thirty Feet square: Also another Lot of Land of three Quarters of an Acre in Front, and about twenty-five Acres deep, situate at St. Leonard, in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelaine, and on the other Side by Degrenne: The Whole being late the Property of Pierre Archambault and Marie Joseph Ray, seized and taken in Execution at the Suit of the Widow La Roche Vernay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lands, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Friday the 23d Day of January next, a Lot of Land, situate in the Seigneurie of Vercheres, of two Acres and an Half in Front, and forty Acres deep, more or less, fronting the River St. Lawrence, and bounded behind by Joachim Ducharme, on the North-East Side by the Domain of the Seigneurie of Vercheres, and on the South-West Side by Jean Le Duc, with the Buildings thereon: And one Acre of Land in Front, situate on the same Seigneurie, the whole Depth thereof: Also another Lot of Land, of three Acres in Front, and eighteen Acres deep, situate on the said Seigneurie, bounded on one Side by François Langevin, and on the other Side by Mesfrer, together with a Quantity of Wheat, Oats and Peas, lying in a Barn on the said Land; a more particular Account whereof may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Godfrey de Linctot, seized and taken in Execution at the Suit of John Livingstone and James Finlay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lands and Houfes, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et
Commandant en Chef de la Province de Québec, Brigadier-Général
des Armées du Roi, &c. &c.

VOUS qu'il m'a été représenté, Que plusieurs Déserteurs rodent actuellement en cette Province dans un état fort misérable, et que la seule crainte de la punition que leur crime mérite si fort les empêche de se rendre à leur devoir: Par commiseration donc de leur misère, et à fin de les encourager à remplir à l'avenir les engagements solennels par lesquels ils se sont obligés, J'accorde par ces présentes le très gracieux pardon de sa Majesté à tous Déserteurs qui se rendront entre les mains de quelque Officier Civil ou Militaire dans cette Province entre-ci et le premier jour de Janvier prochain; et il est prescrit par ces présentes à tout pareil Officier Civil ou Militaire, de donner à tous pareils Déserteurs Déserteur, qui se rendront en manière susdite, un Certificat de pareille reddition, avec passeport pour aller à la plus proche garnison ou quartier de cantonnement le plus près, d'où tous pareils Déserteurs ou Déserteur doivent être envoyés à leurs régimens respectifs. Et je déclare en outre, qu'il est entendu, que ce pardon s'étendra à tous Déserteurs quelconques, de quelque que ce soit des régimens, qui ont été, ou qui font actuellement, à l'Amérique, comme il a plu à Son Excellence le Commandant en Chef de déclarer son approbation à ce sujet.

Donné sous mon Scing à Québec, le Sine jour de Novembre, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

QUEBEC, } Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-
à Sçavoir: } Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de
Québec, et Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

VOUS qu'il m'a été représenté, que quelques Déserteurs pourroient habiter actuellement dans les parties de cette Province les plus éloignées, et que par la rigueur du tems il leur seroit impossible de se rendre pour le premier jour de Janvier prochain: C'est pourquoy j'ai jugé à propos, et je déclare par le présent, que tout Déserteur qui pourra se rendre pour le premier jour de Mars prochain, sera en droit d'obtenir le franc pardon de sa très Gracieuse Majesté. Et tous les Déserteurs qui ne se feront pas rendus au tems prescrit, seront exclus du bénéfice du dit Pardon.

Donné sous mon Scing, le 19me de Décembre, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une bonne maison de trente pieds de quarré, située à St. Denis sur la rivière de Chambly, bâtie sur un emplacement de soixante pieds de quarré, faisant face au grand chemin, et joignant d'un coté à la maison du Sieur Samuel Jacobs; et il sera vendu en même tems une quantité de meubles dont on peut voir l'inventaire à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Michel Battie, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Dumas, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite maison, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits moulins, situés dans la Seigneurie de Dailleboust, quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District susdit: Et une maison située auprès des dits moulins, une quantité de madiers, et de bois écarti prêt à scier, et quelques meubles et biens mobiliers, dont on peut voir l'état à mon Bureau. Quoique ces deux moulins sont à vendre, l'acheteur n'en peut faire travailler qu'un, suivant une convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gouffelin, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Dailleboust D'argenteuil et Paul Alexandre Dailleboust de Cuissy, Ecuiers, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur la dite maison et moulins, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau, dans la susdite Ville de Montréal, Une terre de deux arpens et demi de front et quarante arpens de profondeur, située à la Pointe aux Trembles, dans le District susdit, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par les terres de St. Leonard, d'un coté par Basil Gallipeau, et de l'autre par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds de quarré. Il sera aussi vendu, une autre terre de trois quarts d'arpent de front, par environ vingt cinq arpens de profondeur, située à St. Leonard, dans le même District, bornée d'un coté par Mr. La Magdelaine, et de l'autre coté par Degrenne. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Archambault et à Marie Joseph Ray, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de la Veuve La Roche Vernay, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur les dites terres, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la Seigneurie de Vercheres, de deux arpens et demi de front par quarante arpens de profondeur, plus ou moins, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par Joachim Du Charme, du coté du Nord Est par le Domaine de la Seigneurie de Vercheres, et du coté du Surouest par Jean Le Duc, avec les bâties sur la dite terre: Et une autre terre située dans la même Seigneurie, d'un arpent de front par toute la profondeur de la dite Seigneurie. Aussi une autre terre de trois arpens de front par dix huit arpens de profondeur, située dans la même Seigneurie, bornée d'un coté par François L'Angevin, et de l'autre coté par Mesfrer, avec une quantité de bled froment, d'avoine et de pois, logés dans une grange sur la dite terre, dont on peut voir un état plus particulier à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Godfrey de Linctot, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Livingston et Jacques Finlay, et sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur les dites maisons ou terres, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

BY Virtue of a Writ of Execution,

to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, situate at Beaharnois, in the Parish of Chateauguay, in the District aforesaid, of three Acres in Front, and twenty Acres deep, bounded on one Side by Pierre Gendron, and on the other Side by his Brother, on which said Lot there is a House, a Barn and a Stable; and at same Time will be sold some Household Furniture, &c. the Particulars of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Charles Gendron, seized and taken in Execution at the Suit of Pierre Ranger, and to be sold by

EDWARD Wm. GRAY, D. Procest-
Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Procest-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **E**N vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaids Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Enca public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une s'ituée à Beaharnois, dans la paroisse de Chateauguay, dans le District susdit, d'arpens de front par vingt arpens de profondeur, bornée d'un côté par Pierre Gendron, l'autre côté par son frère, sur laquelle terre il y a un magasin, grange, et étable; et vendra en même tems quelques meubles, &c. dont on peut voir un état particulier à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Charles Gendron, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Pierre Ranger, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY,
D. Procest-Marshal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite terre et maisons, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Procest-Marshal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

WHEREAS WILLIAM ABBOTT,

being determined to quit this Province as soon as possible, gives Notice to all Persons who have any Demands on the Partnership of STEPHEN & WILLIAM ABBOTT, to bring in their Accounts, that they may be paid; and all those who are indebted to the said Partnership, are desired to settle the same without further Delay.

He likewise informs the Publick, That he has remaining a small Assortment of DRY GOODS, very suitable for the Country, which he will sell on very good Terms (to the Purchaser) for CASH, or a reasonable Credit.

He has also a small Quantity of excellent PORTER in Bottles, which he will sell either by the Hoghead or Dozen.

GUILLAUME ABBOTT, étant déterminé à

quitter cette province le plutôt qu'il lui sera possible, avertit toutes les personnes qui ont quelques demandes sur la Société de ETIENNE & GUILLAUME ABBOTT, de lui fournir leurs comptes pour en recevoir le payement; et toutes celles qui doivent à la dite Société sont priées d'ajuster leurs comptes avec lui sans autre délai.

Il avertit aussi le Public, qu'il lui reste un petit assortiment de MARCHANDISES SECHES très convenables pour le commerce de ce pays, qu'il vendra à bonne composition (pour l'acheteur) pour de l'argent comptant, ou à un crédit raisonnable.

Il a aussi une petite quantité d'excellente Grosse Bière (ou Porter) en bouteilles, qu'il vendra par barrique ou par douzaine.

JEAN AITKIN, qui demeure dans la maison de

Monsieur FORTIER, à fait entrer, dans le navire le PETIT GUILLAUME, Un Assortiment de MARCHANDISES SECHES, très convenables pour ce pays, qu'il vendra à bonne composition.

Il lui reste aussi une quantité de vieux Vin de Port, de Madeire, et de Vins de Portugal, de l'Eau de Vie de France, de la Bougie, de la Chandelle de blanc de baleine et de la Chandelle de suif, dont il disposera à bon marché, pour de l'argent comptant.

To be Sold Cheap, for Ready Money,

A Few Barrels of pickled COD FISH, taken late last Fall; extraordinary good, and of a fine Flavour: For further Particulars enquire at Capt. GEORGE GREGORY's, in the Lower-Town.

A Vendre à bon Marché, pour de l'argent comptant,

QUELQUES barils de MORUE VERTE, prise vers la fin de l'Automne dernier, de très bonne qualité et d'un bon goût. Pour d'autres particularités on pourra s'adresser au Capitaine GEORGE GREGORY, à la Basse-ville de Québec.

JOHN BAIRD,

QUI tient son Magazin au deuxième étage de la maison où il a demeuré l'année passée, à l'entrée du Marché de la Basse-ville; a, un bon assortiment de Marchandises convenables pour le pays, la plupart arrivées par les derniers Bâtimens. Il se propose de les vendre à très bonne composition, étant dans le dessein de s'en défaire dans le cours de l'hiver. Les personnes qui voudront s'adresser chez lui, peuvent s'assurer qu'ils trouveront des bons articles, à une composition dont ils auront lieu d'être satisfaits.

TO BE SOLD,

HALF the Seignior of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Fargé (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seignior, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seignior pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seignior.

A VENDRE,
LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il sera en état de moudre 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fût du revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le susdit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire, qui demeure sur la dite Seigneurie.

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il sera en état de moudre 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fût du revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le susdit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire, qui demeure sur la dite Seigneurie.

SECRETARY'S OFFICE, 4th December, 1766.

WHEREAS by an Ordinance of this Province, bearing Date the seventh Day of July, 1766, It is therein Ordained and Required, That every Person within the same, who, after the Twenty-ninth Day of September last, shall keep any Tippling, or Victualling-House, or shall retail any Wine, Brandy, or other Spirituous Liquors, without being licenced thereunto, according to the Directions of the said Ordinance, and shall be thereof convicted, every such Offender shall forfeit and pay, for the first Offence, the Sum of Five Pounds current Money of said Province; for the second Offence, the Sum of Ten Pounds, and for the third Offence, the Sum of Twenty Pounds or like Money; the said Forfeitures to be levied by Distress and Sale of the Offender's Goods and Chattels, upon Proof thereof before any One, or more of His Majesty's Justices of the Peace, which said Forfeitures shall be paid and applied, one Half to the Informer, and the other Half to His Majesty, for the Use of this Government.

And whereas, notwithstanding the Publication of the above recited Ordinance, in French and English, in the Towns of Quebec, Three-Rivers and Montreal, and also published in the QUEBEC-GAZETTE, due Obedience hath not been paid thereto, and only the Persons whose Names are herewith annexed have taken out Licences at this Office: I am therefore Commanded, by the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of this Province, and His Majesty's Council for the same, to make known to all Persons concerned, that effectual Measures will be immediately taken to punish the Offenders.

By the Lieutenant-Governor's Command,

J. GOLDFRAP, D. Secy.

Quebec, à } Du Bureau du Secrétariat, le 4 Decembre, 1766.

Sçavoir: **V**U que par une Ordonnance de cette province, datée le septième jour de Juillet, mil sept cens soixante six, il est ordonné et réquis par icelle, que toute personne dans cette province, qui après le 29me jour de Septembre dernier, tiendra Cabaret ou Auberge, ou qui détaillera du Vin, de l'Eau de Vie, ou autres Liqueurs, sans avoir préalablement obtenu une licence pour cet effet, selon ce qui est prescrit par la dite Ordonnance, et qui en sera convaincu, toute pareille offenseur sera amendé et payera pour la première offense la somme de cinq livres argent courant de la province, pour la seconde offense celle de dix livres, et pour la troisième offense la somme de vingt livres argent courant de la dite province: Les dites amendes seront levées par saisie et par vente des biens des offenseurs à la conviction d'iceux par devant un ou plusieurs des Juges de Paix de sa Majesté; lesquelles amendes seront payées et appliquées, sçavoir, la moitié au dénonciateur, et l'autre moitié à sa Majesté, pour l'usage de ce gouvernement.

Et vu que malgré la publication de l'Ordonnance mentionnée, tant en Anglois qu'en François dans les villes de Québec, Trois Rivières et Montréal, et encore publiée dans la Gazette de Québec, à laquelle on ne s'est point conformé, à la réserve seulement des personnes ci-après nommées qui ont pris des licences de ce bureau.—C'est pourquoi j'ai ordre de l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de cette Province, et du Conseil de sa Majesté, de faire sçavoir à tous ceux qui sont intéressés en ceci, que l'on va prendre immédiatement des mesures pour punir les offenseurs.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,

J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

A LIST of Persons who have taken out Licences at the Secretary's Office, for retailing Spirituous Liquors, &c. December 4th, 1766.

Persons Names and Place of Residence.

Liste de ceux qui ont pris des Licences du Bureau du Secrétariat pour détailler des Boissons, &c. le 4 de Decembre, 1766.

Noms des Personnes et lieu de leur Residence.

MATTHEW ARMSTRONG, Quebec; William Frazer, Parish of St. Pierres South River; John Bernard, Quebec; Angus McNeil, St. Pierres South River; Bonaventure Etoile, St. Francois; Joseph Chabotte, Quebec; Silvain Lawrent, St. Sulpice; Catherine Luckett, Quebec; Etienne Coweaz, Deschambault; Eleanor Gray, Quebec; Louis Rouffe, Lorette; Donald Sutherland, Deschambault; Alexander Simpson, Quebec; Henry Goldup, Ditto; Aniem Damrous, Ditto; Gilbert McRandle, Ditto; Judith Holt, Ditto; Bernard Guineau, Ditto; Alexander Frazer, St. John's near Quebec; James Pearsons, Quebec; Augustine Bourne, St. Ange Gardien; James Briton, Quebec near the Intendant's Palace; Hector Ross, Ditto; Elizabeth Burns, Quebec; Bartholomew Desmarais, Grondines; Mary Winter, Quebec; Thomas Leamy, Ditto Lower-Town; Peter Napier, Ditto; William Graham, Quebec; John Macacahan, La Bay; William McNab, Quebec; Francis Anderson, Ditto; Francois Vital, Point au Tremble; George Jenkins, Quebec Lower-Town; Robert Jackson, Quebec; Robert Wilcocks, Ditto; John Rodolph Smith, Ditto; Mary Simpson, Ditto; Levy Simons, Ditto Lower-Town; Pierre Gravel, Chateau Richier; Claude Chevalier, St. Anne North Shore; Jean Calgrain, Quebec Lower-Town; Nicholas Dufau, Quebec; Jean Jacques le Blanc, Champlain; Jacques Bodoin, St. Thomas's; Jean Amiot, Quebec; Jacques Le Moine, Ditto; Magdalen Sarette, Cape Santé; Pierre Beffre, Quebec; Joseph Gagnon, Ditto; Pierre Dambourges, St. Thomas's South River; Joseph Delpin, St. Francois District of Montreal; Mary Robinson, Quebec; Francois Guelliot, Rivier du Loup; Paul Merabent, Little River St. Charles; Pierre Bellet, Quebec; Jane Clark, Three-Rivers; Peter Campbell, St. Pierre Riviere du Sud; John Arriail, Quebec; Margaret Scafold, Ditto; William Ross, St. Annes South Shore; Jean Baptiste Parisy, Parish of Lislete, Pierre Ballard, Ditto; Louis Michaud, Kamaraska; Jean Baptiste Bonette, St. Valier; Philip Voissine, Kamaraska; Joseph Du Choquet, St. Anne South Shore; Hugh Frazer, St. Michel; Pierre d'Arraces, Rivier Quelle; Julien Le Berdais, Lislete; John McCutchen, Kamaraska; Pierre Florence, Rivier Quelle; Widow Silvain, St. Valier; Timothy Devine, Quebec; William Gunn, St. Denis; Peter Meek, Quebec; Francois Coupeau, St. Rocks; Joseph De Barats, Beauport; Pierre Dauphin, La Noxy District of Montreal; René Patry, Machiche; William McIntosh, Quebec; Thomas Hungate, Ditto; Richard Stafford, Ditto; John McCard, Ditto; Jean Neron, Bay of St. Paul; Charles Guinette, Quebec; Pierre Falion, Bay of St. Paul; Jean Baptiste Bon Enfan, Rivier Quelle; Margaret Williamson, Quebec; Mary Smith, Ditto; Francois Boucher, Island of Couder; Donald McKinnon, St. Thomas South River, Elie Lapparr, St. Paul's Bay; Pierre Mongard, Point aux Trembles; Margaret Robischau, Parish of Champlain, Jane Shawsmith, Quebec; Pierre Fricchet, St. Nicholas, Charles Deon, Lorette; Francois Fluette, Ditto; Pierre Chevalier, Lavalterrie; John Makom, St. Foix; Elizabeth Evans, Quebec; John Bochannan, Quebec Cul de Sac; Michel Saulieu, St. Valier; John Heifer, Quebec; James Jordan, Ditto; Stephen Royaume, Chateau Rechie; Isabella Burns, Quebec; Pierre Robin, Cul de Sac; Samuel Sills, Quebec; Pierre Guenette, Ditto; Susanna Willkison, Ditto; Alexandre Menut, Ditto; Joseph Grenier, Pointe au Tremble; Ber and Ferendiet, Quebec; Pierre Maillon, Ditto; Simon Barbeau, Ditto; Louis Barbeau, Ditto; Jean Levaissier, Ditto; Bernard Dais, Ditto; Jean Hexer, Ditto; Marchal Barly, Ditto; Pierre Cotté, Ditto; Antoine Coupé, Ditto; Veuve Demitre, Ditto; Denis Larche, Ditto; Miles Prenties, Ditto; Michel Bonhomme, Ancienne Lorette; Jean Baptiste Dufour, Quebec; Louis Bertrand, Ditto; Madame Chevalier, Beauport; Laurent Martin, Quebec; Louis Maillet, Ditto Feauxbourg; Francois Tirouet, Berthier; Francois Siekler, Quebec; Laurent Le Vasseur, Pointe Levy; Veuve Maillon, Quebec; John King, Ditto; John King, Ditto St. Jean; Nicolas Venire, Ditto; Jean Pecet, Ditto; André Poulet, Pointe Tremble; Veuve Leferre, Charlesbourg; Jean Delias, Quebec; Francois Rouillard, Ditto; Nicolas Le Teulier, Charlesbourg; Francois Valois, Quebec; Jean Bie. Girard, Ditto; Clement Chorette, Ditto; Francois Rey, Ditto; Pierre Chaloux, Beauport; Pierre Panneton, Trois-Rivières; Joseph Carrier, Pointe Levy; Jean Desfearreaux, Beauport; Francois Tirion, Ditto; Jaques Brisard, Quebec.

J. GOLDFRAP, D. Secy.

JUST IMPORTED in the PROVIDENCE, from LONDON, and to be Sold by HENRY BOONE, in the Lower-Town,

GOOD Green and Bohea Tea, choice Old Red Port, and French Wines in Bottles, with a regular Assortment of DRY GOODS suitable for the Country.

N. B. ALSO Beaver Hats, cock'd in the genteelst Taste; Porter in Hogheads, German Steel, and Grindstones.

Nouvellement arrivés de LONDRES, dans le navire la PROVIDENCE, et à Vendre par HENRI BOONE, à la Basse-ville de Québec,

DU bon Thé Vert et Boû, d'Excellent Vieux Vin Rouge de Port, et Vins François en Bouteilles; et un ASSORTIMENT régulier de MARCHANDISES SECHES convenables au Pays.

Des Chapeaux de Castor retappés à la mode et avec goût, de la grosse Bière (ou du Porter) en barriques, de l'Acier d'Allemagne, et des Meules.



MONDAY, JANUARY 19, 1767.

LUNDI, le 19 de JANVIER, 1767.

A Description of the TARANTULA, and how those that are bitten by it are cured by Music.

THE Tarantula, a venomous Kind of Spider, is chiefly found in Naples, near the City Tarento, from whence the Insect takes its Name. The Tarantula is about the Size of a small Nutmeg, furnished with eight Feet, and as many Eyes; it is hairy, and of various Colours. From its Mouth arise two Horns, or Trunks, made a little crooked, with the Points exceeding sharp, through which it conveys its Poison. These Horns are in continual Motion, especially when the Animal is seeking for Food; whence it is conjectured, that they are a Kind of moveable Nostrils. The Tarantulas are found in several other Parts of Italy; but those of Apulia, in which the City of Tarento stands, are the only Sort that are reckoned dangerous, and chiefly in the Heat of Summer. The Bite or Sting of this Insect occasions a Pain like that felt on the stinging of a Bee or an Ant; and in a few Hours a livid Circle appears about the Part affected, which is followed by a painful Swelling. Soon after this the Patient falls into a profound Sadness, breaths with Difficulty, and at Length loses all his Sense and Motion. Some People, who are wounded, express great Satisfaction at the Sight of particular Colours, and shew a strange Aversion to others. Tremblings, Anger, Fear, Laughter, Weeping, obscene Talk and Actions, are also Symptoms attending Persons bit by the Tarantula, who infallibly die in a few Days, unless proper Means be used to expel the Poison. All the Assistance that Medicine has yet discovered, consists in some external Applications on the Wound, in Cordials, and Sudorifics. But these are of little Efficacy, Music being the great and only Remedy. As soon as the Patient has lost his Sense and Motion, a Musician is sent for, who tries several Tunes on an Instrument, till he hits on that which is most agreeable to the disordered Person. This is known by his first moving his Fingers, then his Arms, then his Legs, and, by Degrees, his whole Body, till at Length he rises on his Feet and begins to dance, which he continues for several Hours. After this he is put to Bed, and when he is judged to have sufficiently recruited his whole Strength, the Musician calls him out of Bed by the same Tune, to take a second Dance. This Exercise is repeated for four or five Days together, till the Patient grows weary, and unable to dance any longer, which is a Sign of being cured. When he comes to himself, he is like one awakened out of a profound Sleep, not having the least Remembrance of his dancing, or any Thing that passed during the Time of his Disorder. If the Cure be not compleatly effected, the Patient continues melancholy, shuns Company, and perhaps drowns himself, if he has an Opportunity. Some have had regular Returns of their Fits every twelve Months, for a great many Years together, at which Times they are treated in the Manner already described, finding no Relief from any Thing but Music and Dancing.

Dr. MEAD, in his curious Theory of the Effects of the Tarantula's Bite, supposes the Malignity of the Poison of this Animal, to consist in its great Force and Energy, whereby it immediately raises an extraordinary Fermentation in the whole arterial Fluid.—As to the Tarantati (or those bit by the Tarantula) he says, the Benefit of Music arises not only from their Dancing to it, and so evacuating, by Sweat, a great Part of the Poison; but the repeated percussions and Vibrations of the Air break the Cohesion of the Parts of the Blood, and prevent Coagulation. So that the Heat being removed by sweating, and the muscular *Fibrille* braced, the wounded Person is restored to his former Condition.

PHILANTHROPOS.

WILLIAMSBURG, NOVEMBER 6.

THIS Day the GENERAL ASSEMBLY of this Colony met at the Capitol, when, after the Honorable the House of Burgesses had made Choice of PEYTON RANDOLPH, Esq; to be their Speaker, they attended his Honour the Governor in the Council Chamber, who was pleased to open the Session with the following Speech:

Gentlemen of the COUNCIL, Mr. SPEAKER, and Gentlemen of the House of BURGESSES,

NOT having any pressing Occasion for my meeting you in General Assembly before this Time, I have followed the Bent of my own Inclinations, which have always been to create as little Expence to the Country, and as little Trouble to yourselves, as the Circumstances of the Times would permit me.

Since my calling this Assembly several important Events have happened in Great Britain, in which you are deeply interested. All the Papers relating to these Matters have been transmitted to me by His Majesty's Principal Secretaries of State, and it is my Duty to communicate them all to you without Reserve. They consist of several Resolutions of the House of Commons, and Acts of the Legislature, by due Attention to which you will readily collect the undisguised Sentiments of the British Nation relative to her Colonies; Sentiments which are not mere speculative Opinions, but which have operated strongly in your Favour. Your Grievances have been redressed, the Act you thought Oppressive repealed, and every Indulgence in Commerce which you could with Reason expect, or even desire, been granted you. Your Mother Country has on this Occasion not only acted with her usual Prudence, but also the greatest Kindness and Affection towards you her Children; and as an indulgent Parent has a Right to expect a Return of Duty, Obedience, and Gratitude, from her natural Children, she has a Right to claim the same from you, her political Ones. My long contracted Friendship for you bids me wish, and the Experience I have gained of the

Description de la TARANTULE, et de la manière qu'on guérit par la Musique ceux qui en sont mordus.

LA TARANTULE (une espèce d'Araignée vénimeuse) se trouve principalement dans le royaume de Naples, près de la ville de Tarente, d'où cet insecte prend son nom. La Tarantule est à peu près de la grandeur d'une petite noix de muscade, elle a huit pieds et autant d'yeux; elle est vilaine et de différentes couleurs. Deux cornes, ou trompes, un peu crochues, et extrêmement pointues, lui sortent de la bouche, par lesquelles elle fait passer son venin. Ces cornes sont dans un mouvement continuel, particulièrement quand cet animal cherche de la nourriture, d'où l'on conjecture que ces cornes sont des narines mobiles. On trouve des Tarantules en plusieurs autres parties de l'Italie; mais celles du pays d'Apulie, où est située la ville de Tarente, sont les seules qu'on regarde comme dangereuses, sur tout dans la plus grande chaleur de l'été. La morsure ou piquure de cet insecte cause une douleur semblable à ce qu'on sent, lorsqu'on est piqué par une abeille ou par une fourmi; et en peu d'heures après la morsure, il se forme un cercle livide autour de la partie blessée, ce qui est suivi par une enflure douloureuse, peu de tems après le malade tombe dans une grande mélancolie, ne respire qu'avec difficulté, et perd à la fin la raison et le mouvement. Quelques uns de ces malades font appercevoir qu'ils ressentent bien de la satisfaction en voyant de certaines couleurs, et une aversion extraordinaire en voyant d'autres. Le tremblement, la colere, la peur, le ris, les pleurs et des paroles et des actions obscènes, sont aussi des symptômes qui accompagnent la morsure d'une Tarantule, et les malades qui en sont attaqués meurent inmanquablement sous peu de jours, à moins qu'on n'y apporte des remèdes convenables pour faire sortir le venin. Tous les remèdes que la faculté de la médecine a encore peu decouvert, consistent en quelques applications extérieures sur la blessure, en cordiaux, et en sudorifiques. Mais tous ces expédiens ne font que peu d'effet, vu que la Musique est le seul remède assuré. Si tôt que le malade perd la raison et le mouvement, on envoie chercher un musicien, qui essaye plusieurs airs sur quelque instrument, jusques à ce qu'il trouve celui qui flatte le plus le malade. Ce qu'on connoit en ce qu'il commence à remuer d'abord ses doigts, ensuite ses bras, ensuite ses jambes, et à la fin son corps entier, jusques au point de se remettre sur ses jambes, ensuite de quoi il commence à danser, pendant plusieurs heures. Après quoi on le met au lit, et lorsqu'on pense qu'il a suffisamment repris toutes ses forces, le musicien le fait lever, en jouant le même air, pour danser une seconde fois. On repete cet exercice pendant quatre ou cinq jours de suite, jusques à ce que le malade devient épuisé par la fatigue et incapable de danser davantage, ce qui est la preuve de sa guérison. Lorsqu'il revient, il paroît comme un homme qui se réveille d'un profond sommeil, et il ne se souvient ni d'avoir dansé, ni d'aucune autre chose qui s'est passé pendant sa maladie. Si la guérison n'est pas parfaite, le malade continue dans une grande mélancolie, il évite la compagnie, et se noie peut-être s'il en trouve l'occasion. Quelques personnes ont des retours réguliers de cette maladie au bout de chaque année, et cela pendant plusieurs années consécutives, et dans ces retours on les traite de la même manière déjà spécifiée ci-dessus, comme il n'y a que la musique et la dance qui puissent leur donner du soulagement.

Le Docteur Mead, dans sa Théorie curieuse, au sujet des effets de la morsure de la Tarantule, suppose, que la malignité du venin de cet animal consiste dans la grande force et énergie, au moyen de quoi ce venin cause une fermentation extraordinaire dans toute la masse du sang artériel.—A l'égard des Tarantati (ou personnes mordus par la Tarantule) il dit, que la guérison qui se fait par la Musique, ne consiste pas uniquement en ce qu'elle les fait danser, ce qui leur fait évacuer une grande partie du venin, par le moyen de la transpiration; mais aussi en ce que la repetition des percussions et des vibrations de l'air rompt la liaison des parties du sang, et en empêche la coagulation, de façon que la chaleur étant dissipée par la sueur, et les fibres musculaires étant rétablis, le malade revient à son premier état.

PHILANTHROPOS.

De WILLIAMSBURG, le 6 de Novembre.

L'Assemblée Générale de cette Colonie fut convoquée aujourd'hui au Capitol, lorsqu'après que la Chambre des Représentans eut choisi PEYTON RANDOLPH, Ecuier, pour leur Président, les Membres allèrent trouver sa Grandeur le Gouverneur à la Chambre du Conseil, auquel il plut d'ouvrir la séance par le Discours qui suit:

Messieurs du Conseil, Mr. le Président, et vous Messieurs les Membres de la Chambre de Représentans,

COMME jusques à ce tems il n'y a eu aucune nécessité pressante de vous faire convoquer en Assemblée Générale, j'ai suivi le penchant de mon inclination, qui a toujours été de causer le moins de frais à la colonie, et le moins de peines à vous Messieurs, que les circonstances des tems ont pu me permettre.

Depuis que j'ai convoqué cette Assemblée, plusieurs événemens d'importance ont arrivée en Grande-Bretagne, dans lesquels vous êtes fortement intéressés, tous les papiers touchant ces affaires m'ont été transmis par les principaux Secrétaires d'Etat de sa Majesté, il est de mon devoir de vous les communiquer tous sans réserve. Ces papiers consistent en plusieurs résolutions de la Chambre des Communes, et en plusieurs Actes de la Législature, en considérant ces Résolutions et Actes avec attention, il vous sera facile de voir à découvert, quels sont les sentimens de la nation Britannique envers ses Colonies; sentimens, dis-je, qui ne sont pas des simples opinions spéculatives, mais des sentimens qui ont opéré fortement en votre faveur. Vos griefs ont été redressés, et l'Acte que vous regardiez comme oppressif a été révoqué, et on vous a accordé toutes les indulgences en fait de commerce, que vous pouviez

Genius of the People over whom I have the Honour to preside teaches me to expect, that your present Conduct will do you Honour at Home, and convince every Enemy to the Crown of Great-Britain, that her Colonies are, and ever will be, her Support, to the utmost of their Abilities, against the Attacks of the most Powerful, and will never suffer her Empire to be insulted with Impunity. From the Consideration of the true and permanent Interest of the Colony, I hope, from the Experience I have already had of the Abilities of many Members of this Assembly, I expect, and from my Knowledge of your Sense of Honour and Gratitude I have a Confidence, till you will exert yourselves to show that your Loyalty to your King, and your Affection to your Mother Country, ought not to be impeached. The Attachment of your Friends in Great-Britain, who have been steady to your Interest, will, as I have the greatest Reason to believe, depend on the Returns you shall now make to the many Acts of Kindness which you must acknowledge have been shown to you. The Crisis is very great, and if not properly and seriously attended to may be very alarming. My Affection to you obliges me to mention this, but my Reliance on you dispenses with my dwelling longer on the Subject.

It is expedient I should also recommend to your Consideration and Humanity a poor unhappy Set of People who are deprived of their Senses, and wander about the Country, terrifying the Rest of their fellow Creatures. A legal Confinement, and proper Provision, ought to be appointed for these miserable Objects, who cannot help themselves. Every civilized Country has an Hospital for these People, where they are confined, maintained, and attended by able Physicians, to endeavour to restore to them their lost Reason.

Mr. SPEAKER, and Gentlemen of the HOUSE of BURGESSES,

I have nothing particular to ask of you, His Majesty having made no Requisitions from his Colonies; and it is with great Pleasure I can say that notwithstanding the Distraction of the Times, and the Cessation of Justice, no Man's Property has been violated, and no Man has a Claim of Reparation at your Hands.

Gentlemen of the COUNCIL, and of the HOUSE of BURGESSES,

I shall only add to what I have said the recommending to you a cool and considerate Reflection on the Circumstances of the Colony, and of what is expected from you. You never had an Occasion, and possibly may never have another, in which the deliberate Use of your Judgment was more necessary. To that I trust, and doubt not but your Resolutions will convince me, and all Mankind, that I have not trusted in Vain.

B O S T O N, November 24.

The following Bill now pending in the House of Representatives, has been published by their Order, for the Consideration of the several Towns in this Province, viz.

A BILL, Intituled, An ACT for granting Compensation to the Sufferers, and of free and general Pardon, Indemnity and Oblivion to the Offenders in the late Times.

WHEREAS the King's most excellent Majesty, taking into his gracious and serious Consideration the Troubles, Discords, Insurrections, Tumults and Riots, which have lately happened in America, and that divers of his Subjects have thereby greatly suffered in their Property, and others by Occasion thereof, and otherwise have fallen into, and are obnoxious to great Pains and Penalties: Out of a hearty and pious Desire that such Sufferers be compensated, and to put an End to all Suits, Controversies and Prosecutions, that by Occasion of the late Distractions have arisen, or may arise between any of His Majesty's Subjects; and to the Intent that a Veil be drawn over the late unhappy Excesses, has been pleased graciously to signify his Desire to forgive and forget them; at the same Time, of his abundant Clemency, recommending a Compensation to the Sufferers in their Property, with such a Conduct in general as shall be, at this great Crisis, the best Means of fixing the mutual Interest and Inclination of Great-Britain and her Colonies, on the most firm and solid Foundation.

From a grateful Sense of His Majesty's Grace and Clemency; in Order to promote internal Peace and Safety; to make Compensation to said Sufferers, and as a Means, as far as is in our Power, of demonstrating to all the World our Sense of the Happiness we enjoy in being Part of the British Empire, and intitled to the Rights, Liberties and Privileges of British Subjects: We His Majesty's most dutiful and loyal Subjects, the Representatives of the Commons of this Province, in the Great and General Court assembled, of our free and good Will have resolved to give and grant, and pray that it be enacted:

And be it accordingly enacted by the Governor, Council, and House of Representatives, that there be granted and paid out of the public Treasury of this Province to the Honorable Thomas Hutchinson, Esq; the Sum of £3194 17s. 6d.

To the Honorable Andrew Oliver, Esq; the Sum of £172 4s.

To Benjamin Hallowell, jun. Esq; the Sum of £385 6s. 10d.

To William Story, Esq; the Sum of £67 8s. 10d. in full Compensation for their Losses and Sufferings in the late Times of Confusion.

And be it further enacted, That all Riots, Routs and unlawful Assemblies, counselled, commanded, acted, done or made within this Province, between the First Day of August, One Thousand Seven Hundred and Sixty-five, and the First Day of May, One Thousand Seven Hundred and Sixty-six; and all Burglaries, Felonies, and Breaches of the Peace whatsoever, committed in, by, or during such Riots, Routs, and unlawful Assemblies, be, and hereby are pardoned, released, indemnified, discharged and put in utter Oblivion; and that all and every the Person or Persons acting, advising, assisting, abetting and counselling the same, be, and are hereby pardoned, released, acquitted, indemnified, and discharged from the same; and of and from all Pains of Death, and other Pains, Judgments, Indictments, Convictions, Penalties and Forfeitures thereof, had or given, or that might accrue for the same; and that all such Indictments, Convictions and Forfeitures, are hereby declared null and void.

And be it further enacted, That any Person indicted or presented, or in any Manner prosecuted, or that shall or may be hereafter indicted, presented, or in any Manner prosecuted, for any of the Offences by this Act pardoned, may plead the general Issue, and give this Act in Evidence, which shall be sufficient to acquit him.

Provided, That nothing in this Act contained, shall extend to the pardoning, or give any Benefit whatever to any Person who is, or may be unlawfully possessed of any Goods or Chattels taken or stolen from any Person, unless the Possessor shall, within Thirty Days after the Publication of this Act, have surrendered and delivered them up to the Owner.

Provided also, That nothing in this Act shall extend to the barring any civil Action of Trespass for Damages sustained by any Person, not compensated by this Act.

raisonnablement espérer ou même souhaiter. Votre Mère-patrie a agi à cette occasion non seulement avec la prudence ordinaire, mais elle a aussi agi avec la plus grande tendresse et affection envers vous qui êtes ses enfans: Et comme une Mère tendre est en droit de s'attendre à des retours de devoir, d'obéissance, et de reconnaissance de la part de ses enfans naturels, elle est en droit d'espérer ces mêmes retours de votre part en qualité de ses enfans civils. L'amitié que j'ai contractée pour vous depuis long tems, me fait souhaiter, et l'expérience que j'ai eu des dispositions du peuple parmi lequel j'ai l'honneur de présider, me fait espérer, que la conduite que vous tiendrez à présent vous fera honneur en Angleterre, et qu'elle convaincra tous les ennemis de la Couronne de la Grande-Bretagne, que ses Colonies sont, et seront toujours, son soutien, autant qu'elles le pourront, contre toutes les attaques de quelque puissance que ce soit, et qu'elles ne souffriront jamais qu'il se fasse aucune insulte à son empire avec impunité. En considérant les véritables intérêts permanens de la Colonie, j'espère, par l'expérience que j'ai déjà eu des talens de plusieurs des membres de cette Assemblée, j'attends, et par la connoissance que j'ai de vos sentimens d'honneur et de reconnaissance, j'ai confiance, que vous ferez tous vos efforts pour faire voir, que ni votre fidélité envers votre Roi, ni votre affection pour votre Mère-patrie, ne devroient jamais être mises en doute. L'attachement de vos amis en Grande-Bretagne qui ont fermement soutenu vos intérêts, dépendra, à ce que je pense, des retours que vous ferez à présent aux différentes preuves d'amitié que vous ne pouvez que reconnoître qu'ils vous ont donné. Cette crise est très grande, et pourroit devenir très allarmante si on manque d'y apporter une attention sérieuse et convenable. L'affection que je sens pour vous, m'oblige de faire mention de cette circonstance, mais la confiance que j'ai en vous me dispense de m'étendre davantage à ce sujet.

Il est à propos que je recommande à votre considération et à votre humanité un nombre de pauvres gens qui ont eu le malheur de perdre la raison, qui courent dans les campagnes, et qui font peur aux autres. On devroit établir une prison légitime pour les enfermer, et un soutien convenable pour ces objets misérables, qui ne peuvent se secourir eux-mêmes. Il y a dans chaque pais civilisé un hôpital pour ces malheureux, où on les tient enfermés, où on les soutient, et où on les fait soigner par d'habiles Medecins, pour tâcher de faire revenir leurs esprits.

Mr. le Président, et Messieurs de la Chambre de Représentans,

Je n'ai rien de particulier à vous demander, sa Majesté n'ayant fait aucune requisiion à ses Colonies: et c'est avec grand plaisir que je me trouve à même de dire, que malgré la confusion des tems, et nonobstant la cessation du cours de la justice, aucun particulier n'a été lésé dans ses biens, et que personne ne se trouve aujourd'hui dans le cas de s'adresser à vous pour vous demander réparation d'aucune lésion.

Messieurs du Conseil, et vous Messieurs de la Chambre de Représentans,

Je n'ai pas autre chose à ajouter à ce que j'ai déjà dit, que de vous recommander de délibérer mûrement et avec réflexion des circonstances de la Colonie, et de considérer ce qu'on attend de vous: Vous n'avez jamais eu une occasion, et peut-être n'en aurez-vous jamais, où l'usage d'un jugement solide et sérieux puisse être plus nécessaire qu'en celle-ci. Je me repose sur ce jugement, et j'ai nul lieu de douter que vous ne me convainquiez, ainsi que tout le genre-humain, que je n'ai pas mal placé ma confiance.

De B O S T O N, le 24 Novembre.

Le BILL qui suit, et qui est actuellement pendant dans la Chambre de Représentans, a été publié par ordre de la dite Chambre, à fin que les différentes villes et bourgs de cette province puissent le prendre en considération, et communiquer leurs sentimens à ce sujet à leurs Représentans, à Sçavoir:

Un Bill, intitulé, Acte pour accorder compensation aux Perdans, et un franc Pardon général d'indemnité et obli-vion, aux offenseurs, dans les derniers tems.

VU que sa Très Excellente Majesté le Roi, ayant très gracieusement pris en sa considération sérieuse, les troubles, discords, soulèvemens, tumultes et émeutes, qui ont arrivé dernièrement à l'Amérique, et que plusieurs de ses sujets ont par les moyens d'iceux souffert des pertes considérables dans leurs biens, et que d'autres ont aussi par ces mêmes moyens, et autrement, commis des offenses par lesquelles ils se sont assujettis à de grandes peines et punitions; vu aussi que sa Majesté souhaitant très pieusement et très sincèrement que tous pareils perdans reçoivent compensation de leurs pertes; et à fin de mettre fin à tous procès, débats et poursuites en justice, qui sont émuës par les moyens des dites dernières distractions, on qui pourront s'émouvoir ci-après entre quelques que ce soient de ses sujets; et à fin aussi de tirer une voile sur les malheureux excès arrivés dans les dits derniers tems; il lui a très gracieusement plu de faire sçavoir qu'il desiroit de les pardonner et de les oublier; en recommandant en même tems, par l'effet de l'abondance de sa clémence, de faire compensation à ceux qui ont souffert des pertes dans leurs biens, et en recommandant aussi telle conduite en général, qui sera, dans cette grande crise, le meilleur moyen de fixer les intérêts et les inclinations mutuelles de la Grande-Bretagne et de ses Colonies sur une base ferme et solide.

Remplis de sentimens de reconnaissance, pour la grace et clémence de sa Majesté, et à fin d'assurer la paix et securité internes, de faire compensation aux dits perdans; et voulant par ces moyens manifester à l'univers, autant qu'il dépendra de nous, combien nous sommes sensibles au bonheur dont nous jouissons, comme faisant partie de l'empire Britannique, et étans par ce moyen, en droit de jouir de tous les droits, de toutes les franchises, et de tous les privilèges, appartenans aux sujets Britanniques; Nous les très fideles et très obéissans sujets de sa Majesté, les Représentans des Communes (ou du peuple) de cette province, assemblés en Grande Cour Générale, avons résolu de notre bon gré et de notre bonne volonté, de donner et d'accorder, et nous prions qu'il soit ordonné:

Et qu'il soit en conséquence ordonné, par le Gouverneur et Conseil, et par la Chambre de Représentans, qu'il soit accordé et payé, à prendre sur le trésor public de cette province,

A l'Honorable Thomas Hutchinson, Ecuier, la somme de £3194 17 6

A l'Honorable André Oliver, Ecuier, la somme de 172 4 0

A Benjamin Hallowell, le jeune, Ecuier, la somme de 385 6 10

A Guillaume Story, Ecuier, la somme de 67 8 10

en compensation de toutes leurs pertes et souffrances dans les derniers tems de confusion.

Et qu'il soit ordonné en outre, que toutes émeutes, tumultes, et assemblées illégitimes, conseillés, commandés, commis, faits ou passés en cette province, entre le premier jour d'Août mil sept cens soixante cinq, et le premier jour de Mai mil sept cens soixante six; et toutes fractions, félonies, et contre-ventions quelconques contre la paix, commis dans, on pendant, les dits

MR. Jeremy White, one of Oliver Cromwell's domestick Chaplains, a sprightly Man, and one of the chief Wits of the Court, was so ambitious as to make his Addresses to the Lady Frances, Oliver's youngest Daughter. The young Lady did not discourage him; but in so religious a Court this Gallantry could not be carried on without being taken Notice of. The Protector was told of it, and was much concerned thereat; he ordered the Person who told him to keep a strict Lookout, promising, if he could give him any substantial Proofs, he should be well rewarded, and White severely punished. The Spy followed his Business so close that in a little Time he dogged Jerry White (as he was generally called) to the Lady's Chamber, and ran immediately to the Protector, to acquaint him that they were together. Oliver, in a Rage, hastened to the Chamber; and going in hastily, found Jerry upon his Knees, either kissing the Lady's Hand, or having just kissed it. Cromwell, in a Fury, asked what was the Meaning of that Posture before his Daughter Frank. White, with a great Deal of Presence of Mind, said: "May it please your Highness, I have for a long Time courted that young Gentlewoman there, my Lady's Woman, and cannot prevail; I was therefore humbly praying her Ladyship to intercede for me." The Protector, turning to the young Woman, cried, "What's the Meaning of this, Hussy? Why do you refuse the Honour Mr. White would do you? He is my Friend, and I expect you should treat him as such." My Lady's Woman, who desired nothing more, with a very low Curtsey, replied, "If Mr. White intends me that Honour, I shall not be against him." "Say't thou so, my Lass (cried Cromwell) call Godwyn; this Business shall be done presently, before I go out of the Room." Mr. White was gone too far to go back; his Brother Parson came; Jerry and my Lady's Woman were married in the Presence of the Protector, who gave her Five Hundred Pounds for her Portion, which, with the Money she had saved before, made Mr. White easy in his Circumstances, except that he never loved his Wife, nor she him, though they lived together near Fifty Years afterwards.

PHILADELPHIA, NOVEMBER 27.

By Captain Forster, from the Grenades, we are informed, that on the 21st Ult. about four o'Clock in the Morning, they had a smart Shock of an Earthquake there, which lasted about three Minutes; that at Basseterre the Inhabitants were greatly alarmed, and ran out of their Houses, expecting every Moment to be buried in their Ruins, but providentially they received no Damage in the Town; that at a Gentleman's Plantation, about six Miles from thence, the Dwelling-House, Sugar-House, and all the out Houses, were entirely thrown down, but he did not hear of any Lives being lost; and that the same was very sensibly felt on Board the Shipping in the Harbour.

The above-mentioned Earthquake was also felt at Barbados, but did not last so long as at the Grenades, and did no Damage.

QUEBEC, JANUARY 19.

To the PRINTERS of the QUEBEC-GAZETTE.

GENTLEMEN,

By giving the following a Place in your Paper, you will oblige several of your Customers.

IT is a prevailing Custom in this Garrison, of inviting one another to Balls, Dances, House-warmings, &c. I am one of these unhappy Men, that is often favour'd (as they please to call it) with a Card, and as I am a married Man, it occasions a great many Disputes betwixt me and my Wife; she blames me; as fullen, dull, and insipid, having no Taste for Gaiety; on the other Hand, I remonstrate on her Extravagance, finding that if I spend Two or Three Dollars once or twice a Week (this being but a small Reckoning at such) it does not tally with my Income. I am not in the least of Opinion that those Gentlemen that honour me with such Cards regard my Welfare, therefore I caution them, as they love my Peace, Prosperity, and the Welfare of my Wife and Family, that they would desist, so as I may not be brought to dismal Want, through such Practices, which no Doubt would be very disagreeable to those, who, out of good Nature, had invited me to my Ruin.

I am yours,

THE DISTRESSED.

The TENDER HUSBAND: An ancient TALE, for our modern Ladies, paraphrastically translated from the Greek.

WHY pines my dear?—To Celia his young Bride,
Who pensive sat.—Thus Limberham reply'd.

Alas! said she, such Visions break my Rest,

The strongest Thoughts!—I surely am possess'd;

My Symptoms I have told, a Man of Skill,

And,—if I would, (he says) I might—be well.

Take his Advice, said he, my poor, dear Wife,

I'll buy at any Rate thy precious Life.—

Blushing, she would excuse:—But all in Vain:—

A Doctor must be fetch'd to ease her Pain.—

Hard prest—she yields:—From W—'s, or W—'s, or T—'s,

No Matter which:—He's summon'd, and he comes.

The tender Husband, with a kind Embrace,

Entreats his Care:—Then bows, and quits the Place:

For little Ailments of't attend the Fair,

Not decent for a Husband's Eye or Ear.

Something the Dame would say:—The ready Knight

Prevents her Speech:—Here's that shall set you right,

Madam, said he:—With that the Door's made close:—

He gives (deliciously) the healing Dose.—

Alas! she cries,—Ah me! Ah, cruel Cure!—

Did ever Woman yet like me endure?

The Work perform'd, and all now gay and light,

Old Limberham's call'd in to see the Sight:—

A sprightly Red vermilion all her Face,

And her Eyes languish with unusual Grace.

With Tears of Joy, fresh gushing from his Eyes,

What Pow'rs in Art! the tender Husband cries!—

Amazing Change! Astonishing Success!—

Thrice happy I!—What a brave Man was this!

Maids, Wives, and Widows, with like Whims possit,

May thus find certain Ease:—*Probatum est.*

ADVERTISEMENTS.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office,
at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767,
fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unsold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

émeutes, tumultes et assemblées illégitimes, soient, et font, par cet Acte pardonnées, remises, indemnifiées, déchargées et mises en oubli; et que toutes et chacune des personnes qui les ont commis, aviliés, assistés, toutenu ou conseillé, soient, et font, par cet Acte, pardonnées, renvoyés, acquittés, indemnifiés et déchargés de ces offenses, ainsi que de toutes peines de mort, et autres punitions, jugemens, dénonciations, convictions, peines et amendes, faits ou donnés, ou qui pourroit accroître par la fuite, pour aucun des dits désordres; et que toutes pareilles dénonciations, convictions et amendes, soient par cet Acte déclarées nulles et invalides.

Et qu'il soit ordonné en outre, que toute personne qui est dénoncée, ou contre qui il y a quelque représentation faite, ou qui est poursuivie en justice, de quelque manière que ce soit, ou qui pourroit ci après être dénoncée, représentée, ou poursuivie en justice, en quelque manière que ce soit, pour quelque que ce soit des offenses qui sont pardonnées par cet Acte, pourront plaider l'issue générale, et donner cet Acte en témoignage, ce qui suffira pour les acquitter.

Pourvu que rien de ce qui est contenu dans cet Acte ne s'étendra à pardonner ni à donner aucun avantage quelconque à qu'il que ce soit, qui a (ou qui pourroit ci après avoir) en sa possession, des meubles ou effets pris ou volés de quelque personne que ce soit, à moins que le possesseur ne livre et remette tous pareils meubles et effets au propriétaire, sous trente jours après que cet Acte aura été publié.

Pourvu aussi, que rien de ce qui est contenu dans cet Acte, ne s'étendra à empêcher aucune action civile de delit, pour des dommages soutenus par quelque personne que ce soit qui n'aura pas reçu compensation par cet Acte.

A NECDOTE d'OLIVIER CROMWELL.

LE Sieur Jeremie White, un des Aumoniers domestiques d'Olivier Cromwell, jeune homme éveillé et un des grands esprits de la cour, avoit assez d'ambition pour faire l'amour à Mademoiselle Françoiselle, la plus jeune des filles de Cromwell. La Demoiselle ne desapprouvoit pas sa flamme; mais dans une cour si dévote, cette galanterie ne pouvoit pas aller son train sans qu'on s'en apperçût. Le Protecteur en fut informé, et il en fut bien irrité. Il ordonna à la personne qui le lui dit, de les veiller de près, en lui promettant de la bien récompenser, si elle reussissoit à lui procurer quelques bonnes preuves, et qu'il puniroit alors White avec severité. L'espion fit si bien son devoir, qu'au bout de peu de tems il épia Jeremie White (car c'est ainsi qu'on l'appelloit ordinairement) jusques à la chambre de la Demoiselle, et courut immédiatement dire au Protecteur qu'ils étoient ensemble. Olivier Cromwell accourut en colère à la chambre, où ayant entré brusquement, il trouva Jeremie White prosterné à genoux, qui baisoit la main de la Demoiselle ou qui finissoit de lui baiser la main. Cromwell en fureur lui demanda la raison pourquoi il s'étoit mis en cette posture devant sa fille Françoiselle. White lui dit avec une grande présence d'esprit, *Qu'il plaise à votre Grandeur, j'ai depuis long tems fait l'amour à cette Demoiselle*, en pointant à la fille de chambre de la Demoiselle, *sans pouvoir reussir à me faire écouter, et je priais très humblement Mademoiselle votre fille d'interceder pour moi.* Le Protecteur se détournant vers la fille de chambre, et s'écria, *Qu'est-ce donc, Drole! Pourquoy refusez-vous l'honneur que Mr. White vous propose? Il est mon ami, et je veux que vous le traitiez comme tel.* La fille de chambre qui ne demandoit pas autre chose, répondit, en faisant une grande reverence, *Si Monsieur White a intention de me faire cet honneur, je ne m'y oppose pas.* *Le dites-vous ma fille* (s'écria Cromwell) *appelez Goodwin; cette affaire se fera sir le champ, avant que je sorte de cette chambre.* Mr. White avoit trop avancé pour reculer; son confrère l'autre aumonier arriva. Mr. White et la femme de chambre furent mariés en présence du Protecteur, qui lui donna une dot de cinq cens livres Sterling, cette somme jointe aux épargnes qu'elle avoit fait, mirent Mr. White à son aise, excepté qu'il n'a jamais aimé sa femme, et qu'elle ne l'a pas aimé non plus de son coté, quoiqu'ils ont vecu ensemble cinquante ans.

De PHILADELPHIE, le 27 de Novembre.

Nous sommes informés par le Capitaine Forster, arrivé des Grenades; qu'il y a eu le 21 du dernier mois, vers quatre heures du matin, un violent tremblement de terre, qui a duré environ trois minutes: Que les habitants de Basseterre en furent très alarmés, et qu'ils coururent hors de leurs maisons, craignant à chaque moment d'être enterrés sous les ruines, mais par la providence il ne se fit aucun dommage dans la ville: Qu'à l'habitation d'un Monsieur, située à environ six miles de la dite ville, la maison, sucrerie et autres bâties tombèrent, mais le Capitaine Forster n'a pas appris que personne y ait perdu la vie. Il dit aussi que ce tremblement de terre se fit severement sentir à bord des bâtimens dans l'Havre.

Le même tremblement de terre se fit aussi sentir à la Barbade, mais il n'y a pas duré aussi long tems qu'aux Grenades, et il n'y a fait aucun dommage.

QUEBEC, le 12 de Janvier.

AUX IMPRIMEURS de la GAZETTE de QUEBEC.

MESSEIERS,

En donnant une place dans votre Gazette à ce qui suit, vous obligerez plusieurs de vos Pratiques.

IL y a une coutume établie dans cette garnison, d'inviter du monde a des Bals, Dances, et Régales d'Entrée de Maisons, &c. Je suis un de ces malheureux, qui sont souvent favorisés (selon leur phrase) d'une Carte: Et comme je suis un homme marié, cela cause des disputes fréquentes entre ma femme et moi; elle me blame comme hargneux, hébété, et insipide, n'ayant aucun goût pour la gaieté; je lui fais de mon coté des remontrances au sujet de son extravagance. Comme je sens que si je depense deux ou trois Piaîtres, une ou deux fois par semaine (ce qui ne fait qu'un écot modique à ces Bals, &c.) cela ne quadrer pas avec mon revenu: Je ne suis pas du tout d'avis que ces Messieurs qui me font l'honneur de m'envoyer de ces cartes d'invitation, ont aucun égard à mon bien-être; je les avertis donc, s'ils ont quelque égard pour ma tranquillité, pour ma prospérité, ou pour le bien-être de ma femme et de ma famille, de ne plus m'en envoyer, de façon que je ne sois pas réduit à la misère par le moyen de ces pratiques, ce qui sans doute ne pourroit qu'être très désagréable aux personnes qui par un fond de bonté m'auroient invité à ma ruine.

Je suis le Votre,

LE MALHEUREUX.

AVERTISSEMENTS.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piaître par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,

pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester invendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.



STRAYED-AWAY, about the latter End of last October, out of a Pasture belonging to Mr. William Grant, at the lower End of the Quebec Suburbs, a black English GELDING, about Fourteen Hands and an Half high, remarkable small Legs, with Three or Four white Spots on one Side, a short bob Tail. Whoever finds said Gelding, and brings him to the Subscriber, living near the Market-Place, in Montréal, shall have **THREE DOLLARS** Reward, and all reasonable Charges, paid by

N. B. All Persons are forbid detaining the above mentioned Gelding, as they shall answer at their Peril.

Montreal, January 9th, 1767.

City and District of **MONTRÉAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montréal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Three Acres in Front, and about Twenty-eight Acres deep, fronting the River Saint Lawrence, and bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by that of the Widow Joseph Ste. François, and behind by René Messier's Land; on which said Lot there is an old House, Half of Stone and the other Half Wood, about Thirty Feet long and Twenty-four Feet broad; and an old Barn: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, One Acre in Front, and about Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Jean Marjeaux and Madame Martelle: The Whole being late the Property of Augustine Messier, otherwise St. Michel, seized and taken in Execution at the Suit of René Messier, otherwise Duchesne, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any Claim to the said House and Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTRÉAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montréal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the said City of Montréal, near Charran's Gate, about One Hundred and Twelve Feet in Front, and One Hundred and Thirty-three Feet deep, inclosed with Pickets; on which said Lot there is a good Stone House, Forty-five Feet in Front, and Thirty Feet deep, five Rooms on the Floor, and a Kitchen, with good Cellars and Garrets, and other Conveniences: The Whole being late the Property of Gardien Dailleboust De Cuisly, Esq; and others, Heirs of the late Thomas De Joncaire, deceased, and now in the Occupation of Christian Burgy, seized and taken in Execution at the Suit of Daniel Joncaire De Chabert, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTRÉAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montréal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate on the Island of Jesus, in the Parish of St. Vincent, in the District aforesaid, of Two Acres and a Half in Front, and Twenty Acres deep, fronting the River des Prairies, bounded on one Side by Jean Baptiste Le May, and on the other Side by Chatarine La Belle, and behind by Joseph Chartran, on which said Lot there is a Wooden House, and an old Barn: The Whole being late the Property of Ferdinand Ange, and in the Possession of John Rowe, Esq; seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Patterfon and Peter Bouthellier, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTRÉAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montréal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Two Acres in Front, and about Thirty Acres deep, fronting the River of Notre Dame, bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by Antoine Dufaille's Land, and behind by the Road of Picardy; on which said Lot there is a good Barn, about Thirty Feet long and Twenty-six Feet Wide: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, of an Acre in Front, and Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Mr. Duchesne, and St. Michel: The Whole being late the Property of René Messier, otherwise Duchesne, seized and taken in Execution at the Suit of Augustine Bailly, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of **MONTRÉAL**, ff. **BY** Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 23d Day of January next, at my Office, in the City of Montréal aforesaid, a Lot of Land, of two Acres and three Perches in Front, and twenty Acres deep, situate in the Parish of St. Onge, at La Chine, in the District aforesaid, bounded on one Side by Mathurin Pommainville, and on the other Side by Joseph Monette, and behind by the Land not granted, with a House on the said Lot, of thirty Feet long, and twenty Feet wide; and at same Time will be sold, some Cattle and Household Furniture, an Account whereof may be seen at my Office: The Whole being late the Property of René Joachim Darragon, alias la France, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Bte. Rapin, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the House or Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

IL s'est égaré, vers la fin d'Octobre dernier, d'un paccage appartenant à Monsieur Guillaume Grant, située au bout d'en bas du faux-bourg de Québec, Un CHEVAL noir Anglois, coupé, ayant environ quatorze paumes et demie d'hauteur, les jambes remarquablement fines, avec trois ou quatre marques blanches sur un côté, et courte queue. La personne qui aura trouvé le dit Cheval coupé, et qui voudra le remettre au foulsigné, demeurant près de la place du marché à Montréal, recevra TROIS PIASTRES de récompense, et tous fraix raisonnables, qui lui seront payés par

MATHIEU WADE.

N. B. L'on défend à qui que ce soit de detenir le dit Cheval coupé dont il est fait mention ci-dessus, sous peine de répondre à leurs risques et peril.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le

quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de trois arpens de front par environ vingt-huit arpens de profondeur, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, d'un côté par la terre de Jacques Messier, de l'autre côté par celle de la veuve Joseph St. François, et par derrière par celle de René Messier, sur laquelle dite terre il y a une vieille maison, bâtie moitié en pierre et l'autre moitié en bois, d'environ trente pieds de longueur et vingt quatre pieds de largeur, avec une vieille grange. Aussi une autre terre, située au Grand Coteau, d'un arpent de front et environ trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Jean Marjeaux et de Madame Martelle. Le tout appartenant ci-devant à Augustin Melhier, autrement dit St. Michel, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de René Messier, autrement dit Du Chesne, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur la dite maison et terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le

quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Un terrain situé dans la dite ville de Montréal, près de la porte de Charrans, d'environ 112 pieds de front par 133 pieds de profondeur, clos en pickets, sur lequel dit terrain il y a une bonne maison bâtie en pierre, de quarante cinq pieds de front par trente pieds de profondeur, ayant cinq chambres de plein pied, et une cuisine, avec de bons celliers, greniers et autres commodités: Le tout appartenant ci-devant à Gardien Dailleboust De Cuisly, Ecuier, et aux autres héritiers du feu Thomas de Joncaire, et occupé actuellement par Chrétien Burgy, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Daniel Joncaire de Chabert, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur la dite maison ou emplacement, par hipèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le

quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située à l'île de Jesus, dans la paroisse de St. Vincent, dans le District susdit, de deux arpens et demi de front par vingt arpens de profondeur, bornée par devant par la Rivière des Prairies, d'un côté par Jean Baptiste Le May, de l'autre côté par Chatarine Le Belle, et par derrière par Joseph Chartran, sur laquelle terre il y a une maison de bois et une vieille grange: Le tout appartenant ci-devant à Ferdinand Ange, et occupé par Jean Rowe, Ecuier, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Patterfon et Pierre Bouthillier, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur les dites terre et bâties, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le

quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de deux arpens de front par trente arpens ou environ de profondeur, bornée par devant par la Rivière de Notre Dame, d'un côté par la terre de Jacques Messier, de l'autre côté par celle d'Antoine Dufailles, et par derrière par le chemin de Picardy, sur laquelle dite terre il y a une bonne grange d'environ trente pieds de longueur et de vingt six pieds largeur. Aussi une autre terre située au Grand Coteau, d'un arpent de front et de trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Mr. Du Chesne et de Mr. St. Michel. Le tout appartenant ci-devant à René Messier, autrement dit Du Chesne, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Augustin Bailli, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur les dites terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le

23 de Janvier, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une Terre de deux arpens et trois perches de front par vingt arpens de profondeur, située dans la paroisse de St. Onge, à la Chine, dans le District susdit, bornée d'un côté par Mathurin Pommainville, de l'autre côté par Joseph Monette, et par derrière par des terres non concédées, avec une maison de trente pieds de longueur par vingt pieds de largeur, construite sur la dite terre; et il sera exposé en vente en même tems, quelques animaux et meubles, desquels on peut voir la liste à mon Bureau: Le tout appartenant ci-devant à René Joachim Darragon, dit la France, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Baptiste Rapin, et sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétensions antérieures sur la dite maison ou terre, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that several Deserters actually wander about this Province in great Distress, and are prevented from returning to their Duty, only by the Terror of the Punishment so justly due to their Crimes: In Compassion to their Distresses, and to encourage them for the Time to come to fulfill the solemn Engagements by which they are bound, I do hereby grant His Majesty's Most Gracious Free Pardon to all Deserters, that shall surrender to any Civil or Military Officer within this Province by the First Day of January next, which Civil or Military Officer is hereby required to give said Deserter or Deserters, so surrendering, a Certificate thereof, with a Pass to the next Garrison or Cantonment, from whence again he or they are to be forwarded to their respective Regiments. And I do further declare, that this Pardon is to be understood to extend to all Deserters whatsoever, from any of the Regiments which have been, or are at present in America, His Excellency the Commander in Chief having been pleased to signify his Approbation thereof.

GIVEN under my Hand, at Quebec, this 8th Day of November, 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.

QUEBEC, ff. By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, and Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that some Deserters may at this Time inhabit the most distant Parts of the Province, and that by Reason of the Severity of the Weather, it may be impossible for them to surrender themselves by the First Day of January next: I have therefore thought fit, and do hereby Declare, That any Deserter or Deserters that may surrender on or before the First Day of March next, shall be entitled to His Majesty's Most Gracious Free Pardon: And all Deserters that shall not have surrendered themselves by that Time, will be excluded the Benefit of said Pardon.

GIVEN under my Hand, this 19th Day of December, 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good House, thirty Feet square, situate at St. Dennis, River Chambly, on a Lot of Land of sixty Feet square, fronting the High Road, and joining on one Side to the House of Mr. Samuel Jacobs; and at same Time will be sold a Quantity of Household Furniture, an Inventory of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Michel Battee, seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Dumas, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seigniorie of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a House adjoining to the Mills, a Quantity of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture, an Account of which may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser has only a Right to work one, according to Agreement with the Seignior: The Whole being late the Property of Pierre Gosselin, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Dailleboust Dargenteuil and Paul Alexandre Dailleboust Decuify, Esqrs. and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills and House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 23d Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Acres and an Half in Front, and forty Acres deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side by Bazil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault, on which said Lot there is a Wood-House, of thirty Feet square: Also another Lot of Land of three Quarters of an Acre in Front, and about twenty-five Acres deep, situate at St. Leonard, in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelaine, and on the other Side by Degorenne: The Whole being late the Property of Pierre Archambault and Marie Joseph Ray, seized and taken in Execution at the Suit of the Widow La Roche Vernay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lands, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of MONTREAL, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Friday the 23d Day of January next, a Lot of Land, situate in the Seigniorie of Vercheres, of two Acres and an Half in Front, and forty Acres deep, more or less, fronting the River St. Lawrence, and bounded behind by Joachim Ducharme, on the North-East Side by the Domain of the Seigniorie of Vercheres, and on the South-West Side by Jean LeDuc, with the Buildings thereon: And one Acre of Land in Front, situate on the same Seigniorie, the whole Depth thereof: Also another Lot of Land, of three Acres in Front, and eighteen Acres deep, situate on the said Seigniorie, bounded on one Side by François Langevin, and on the other Side by Mefirer, together with a Quantity of Wheat, Oats and Peas, lying in a Barn on the said Land; a more particular Account whereof may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Godefroy de Linctot, seized and taken in Execution at the Suit of John Livingstone and James Finlay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lands and Houses, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

U qu'il m'a été représenté, Que plusieurs Déserteurs rodent actuellement en cette Province dans un état fort misérable, et que la seule crainte de la punition que leur crime mérite si fort les empêche de se rendre à leur devoir: Par commiseration donc de leur misère, et à fin de les encourager à remplir à l'avenir les engagements solennels par lesquels ils se sont obligés, j'accorde par ces présentes le très gracieux pardon de sa Majesté à tous Déserteurs qui se rendront entre les mains de quelque Officier Civil ou Militaire en cette Province entre-ci et le premier jour de Janvier prochain; et il est prescrit par ces présentes à tout pareil Officier Civil ou Militaire, de donner à tous pareils Déserteurs ou Déserteur, qui se rendront en manière susdite, un Certificat de pareille reddition, avec un passeport pour aller à la plus proche garnison ou quartier de cantonnement le plus voisin, d'où tous pareils Déserteurs ou Déserteur doivent être envoyés à leurs régimens respectifs. Et je déclare en outre, qu'il est entendu, que ce pardon s'étendra à tous Déserteurs quelconques, de quelque que ce soit des régimens, qui ont été, ou qui sont actuellement, à l'Amérique, comme il a plu à Son Excellence le Commandant en Chef de déclarer son approbation à ce sujet.

Donné sous mon Seing à QUEBEC, le 8me jour de Novembre, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

QUEBEC, } Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-à Sçavoir: } Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, et Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

U qu'il m'a été représenté, que quelques Déserteurs pourroient habiter actuellement dans les parties de cette Province les plus éloignées, et que par la rigueur du tems il leur seroit impossible de se rendre pour le premier jour de Janvier prochain: C'est pourquoi j'ai jugé à propos, et je déclare par le présent, que tout Déserteur qui pourra se rendre pour le premier jour de Mars prochain, sera en droit d'obtenir le franc pardon de sa très Gracieuse Majesté. Et tous les Déserteurs qui ne se seront pas rendus au tems prescrit, seront exclus du bénéfice du dit Pardon.

Donné sous mon Seing, le 19me de Decembre, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une bonne maison de trente pieds de quarré, située à St. Denis sur la rivière de Chambly, bâtie sur un emplacement de soixante pieds de quarré, faisant face au grand chemin, et joignant d'un coté à la maison du Sieur Samuel Jacobs; et il sera vendû en même tems une quantité de meubles dont on peut voir l'inventaire à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Michel Battie, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Dumas, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite maison, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits moulins, situés dans la Seigniorie de Dailleboust, quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District susdit: Et une maison située auprès des dits moulins, une quantité de madiers, et de bois écarri prêt à scier, et quelques meubles et biens mobiliers, dont on peut voir l'état à mon Bureau. Quoique ces deux moulins sont à vendre, l'acheteur n'en peut faire travailler qu'un, suivant une convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gosselin, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Dailleboust D'argenteuil et Paul Alexandre Dailleboust de Cuisly, Ecuier, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur la dite maison et moulins, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau, dans la susdite Ville de Montréal, Une terre de deux arpens et demi de front et quarante arpens de profondeur, située à la Pointe aux Trembles, dans le District susdit, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par les terres de St. Leonard, d'un coté par Bazil Gallipeau, et de l'autre par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds de quarré. Il sera aussi vendû, une autre terre de trois quarts d'arpent de front, par environ vingt cinq arpens de profondeur, située à St. Leonard, dans le même District, bornée d'un coté par Mr. La Magdelaine, et de l'autre coté par Degarenne. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Archambault et à Marie Joseph Ray, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de la Veuve La Roche Vernay, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur les dites terres, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 23 de Janvier, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la Seigniorie de Vercheres, de deux arpens et demi de front par quarante arpens de profondeur, plus ou moins, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par Joachim Du Charme, du coté du Nord Est par le Domaine de la Seigniorie de Vercheres, et du coté du Sudouest par Jean LeDuc, avec les bâties sur la dite terre: Et une autre terre située dans la même Seigniorie, d'un arpent de front par toute la profondeur de la dite Seigniorie. Aussi une autre terre de trois arpens de front par dix huit arpens de profondeur, située dans la même Seigniorie, bornée d'un coté par François L'Angevin, et de l'autre coté par Mefirer, avec une quantité de bled froment, d'avoine et de pois, logée dans une grange sur la dite terre, dont on peut voir un état plus particulier à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Godefroy de Linctot, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Livingstone et Jacques Finlay, et sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont des prétentions antérieures sur les dites maisons ou terres, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

PROVINCE of } **ALL** Justices of the Peace and Coroners within the
QUEBEC. } aforesaid Province, are hereby desired and required
 forthwith to send into this Office, all Inquisitions or Recognizances what-
 ever taken by them, together with all Examinations and Informations they
 may have in their Possession, in Order that necessary Steps may be taken
 thereon against the ensuing Term.

HEN: KNELLER, *Cl. of the
 Crown for the Province aforesaid.*

City and District of
 MONTREAL, R.

BY Virtue of a Writ of Execution,
 issued out of his Majesty's Inferior Court of Common-Pleas,
 to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of Jan-
 uary next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, situate at
 Beaharais, in the Parish of Chateauguay, in the District aforesaid, of three Acres in
 Front, and twenty Acres deep, bounded on one Side by Pierre Gendron, and on the other
 Side by his Brother, on which said Lot there is a House, a Barn and a Stable; and at
 same Time will be sold some Household Furniture, &c. the Particulars of which may be
 seen at my Office: The Whole being late the Property of Charles Gendron, seized and
 taken in Execution at the Suit of Pierre Ranger, and to be sold by

EDWARD W. GRAY, D. Provoost-
Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by
 Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provoost-Marshal, be-
 fore the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

Ville et District
 de Montréal,
 à Sçavoir:

EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané
 de la Cour inférieure des Plaids communs de sa Majesté,
 à mon adresse, il sera exposé en vente par Enca public, Vendredi
 le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une terre
 située à Beaharais, dans la paroisse de Chateauguay, dans le District susdit, de trois
 arpens de front par vingt arpens de profondeur, bornée d'un côté par Pierre Gendron, et de
 l'autre côté par son frère, sur laquelle terre il y a une maison, grange, et étable; et il sera
 vendu en même tems quelques meubles, &c. dont on peut voir un état particulier à mon
 Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Charles Gendron, ayant été saisi et pris en exé-
 cution à la poursuite de Pierre Ranger, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY,
 D. Prévôt Maréchal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la
 dite terre et maisons, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs
 titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

WHEREAS WILLIAM ABBOTT,

being determined to quit this Province as soon as possible, gives Notice to all
 Persons who have any Demands on the Partnership of STEPHEN & WILLIAM ABBOTT,
 to bring in their Accounts, that they may be paid; and all those who are indebted to the
 said Partnership, are desired to settle the same without further Delay.

He likewise informs the Publick, That he has remaining a small Assortment of
 DRY GOODS, very suitable for the Country, which he will sell on very good Terms
 (to the Purchaser) for CASH, or a reasonable Credit.

He has also a small Quantity of excellent PORTER in Bottles, which he will sell
 either by the Hoghead or Dozen.

GUILLAUME ABBOTT, étant déterminé à

quitter cette province le plutôt qu'il lui sera possible, avertit toutes les personnes
 qui ont quelques demandes sur la Société de ETIENNE & GUILLAUME ABBOTT, de lui
 fournir leurs comptes pour en recevoir le payement; et toutes celles qui doivent à la dite
 Société sont priées d'ajuster leurs comptes avec lui sans autre délai.

Il avertit aussi le Public, Qu'il lui reste un petit assortiment de MARCHANDISES
 SECHES très convenables pour le commerce de ce pays, qu'il vendra à bonne composition
 (pour l'acheteur) pour de l'argent comptant, ou à un crédit raisonnable.

Il a aussi une petite quantité d'excellente Grosse Bière (ou Porter) en bouteilles, qu'il
 vendra par barrique ou par douzaine.

To be Sold Cheap, for Ready Money,

A Few Barrels of pickled COD FISH, taken late last Fall; extraor-
 dinary good, and of a fine Flavour: For further Particulars enquire
 at Capt. GEORGE GREGORY's, in the Lower-Town.

A Vendre à bon Marché, pour de l'argent comptant,

QUELQUES barils de MORUE VERTE, prise vers la fin de l'Automne dernier,
 de très bonne qualité et d'un bon goût. Pour d'autres particularités on pourra
 s'adresser au Capitaine GEORGE GREGORY, à la Basse-ville de Québec.

JOHN BAIRD,

QUI tient son Magasin au deuxième étage de la maison où il a demeuré l'année
 passée, à l'entrée du Marché de la Basse-ville; a, un bon assortiment de Marchan-
 dises convenables pour le pays, la plupart arrivées par les derniers Bâtimens. Il
 se propose de les vendre à très bonne composition, et dans le dessein de s'en faire dans
 le cours de l'hiver. Les personnes qui voudront s'adresser chez lui, peuvent s'assurer qu'ils
 trouveront des bons articles, à une composition dont ils auront lieu d'être satisfaits. ††

TO BE SOLD,



HALF the Seigniorship of the Island of Orleans, consisting of the
 Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of
 Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist
 Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for
 two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small addition-
 al Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat
 more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.

The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to
 come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres
 per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may
 retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitution or Mortgage on the
 Seigniorship, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying
 the commo. Interest of Five per Cent. the Remainder of the Price to be paid at conclu-
 ding the Bargain. The Seigniorship pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold
 to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the
 Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Do-
 main of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or with-
 out one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Propri-
 etor, residing on the Seigniorship.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de
 la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans
 chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au
 moyens de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne
 peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes
 seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou
 environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins
 payent à huit francs le quintal.—On pourra à hété le tout à raison de 15 années du fuit
 revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat
 pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté
 de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le
 restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une
 reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots
 et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le fuit calcul
 du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en
 payant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie
 sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr.
 MURRAY le propriétaire, qui demeure sur la dite Seigneurie.

QUEBEC, R. **W**HEREAS by an Ordinance of this Province, bearing Date the
 seventh Day of July, 1768, It is therein Ordain'd and Required,
 That every Person within the same, who, after the Twenty-ninth Day of September
 last, shall keep any Tippling, or Victualling-House, or shall retail any Wine, Brandy,
 or other Spirituous Liquors, without being licensed thereto, according to the Directions
 of the said Ordinance, and shall be thereof convicted, every such Offender shall forfeit
 and pay, for the first Offence, the Sum of Five Pounds current Money of said Province,
 for the second Offence, the Sum of Ten Pounds, and for the third Offence, the Sum of
 Twenty Pounds of like Money; the said Forfeitures to be levied by Distress and Sale of
 the Offender's Goods and Chattels, upon Proof thereof before any One, or more of His
 Majesty's Justices of the Peace, which said Forfeitures shall be paid and applied, one
 Half to the Informer, and the other Half to His Majesty, for the Use of this Go-
 vernment.

And whereas, notwithstanding the Publication of the above recited Ordinance, in
 French and English, in the Towns of Quebec, Three-Rivers and Montreal, and also
 publish'd in the QUEBEC-GAZETTE, due Obedience hath not been paid thereto, and
 only the Persons whose Names are hereunto annexed have taken out Licences at this
 Office: I am therefore Commanded, by the Honorable GUY CARLETON, Lieute-
 nant-Governor and Commander in Chief of this Province, and His Majesty's Council for
 the same, to make known to all Persons concerned, that effectual Measures will be im-
 mediately taken to punish the Offenders.

By the Lieutenant-Governor's Command,

J. GOLDFRAP, D. Secy.

QUEBEC, à } Du Bureau du Secrétaire, le 4 Décembre, 1766.

Sçavoir: } VU que par une Ordonnance de cette province, datée le septième
 jour de Juillet, mil sept cens soixante six, il est ordonné et
 réquis par icelle, que toute personne dans cette province, qui après le 29me jour de Sep-
 tembre dernier, tiendra Cabaret ou Auberge, ou qui détaillera du Vin, de l'Eau de Vie,
 ou autres Liqueurs, sans avoir préalablement obtenu une licence pour cet effet, selon ce
 qui est prescrit par la dite Ordonnance, et qui en sera convaincu, toute pareille offenseur
 sera amendé et payera pour la première offense la somme de cinq livres argent courant de la
 province, pour la seconde offense celle de dix livres, et pour la troisième offense la somme
 de vingt livres argent courant de la dite province: Les dites amendes seront levées par
 saisie et par vente des biens des offenseurs à la conviction d'iceux par devant un ou plusieurs
 des Juges de Paix de sa Majesté; lesquelles amendes seront payées et appliquées, sçavoir,
 la moitié au dénonciateur, et l'autre moitié à sa Majesté, pour l'usage de ce gouvernement.

Et vu que malgré la publication de l'Ordonnance mentionnée, tant en Anglois qu'en
 François dans les villes de Québec, Trois-Rivières et Montréal, et encore publiée dans la
 Gazette de Québec, à laquelle on ne s'est point conformé, à la réserve seulement des per-
 sonnes ci-après nommées qui ont pris des licences de ce bureau.—C'est pourquoi j'ai ordre
 de l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef
 de cette Province, et du Conseil de sa Majesté, de faire sçavoir à tous ceux qui sont intéressés
 en ceci, que l'on va prendre immédiatement des mesures pour punir les offenseurs.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,

J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

**A LIST of Persons who have taken out Licences at the Secretary's-Office,
 for retailing Spirituous Liquors, &c. December 4th, 1766.**

Persons Names and Place of Residence.

Liste de ceux qui ont pris des Licences du Bureau du Secrétaire pour détailler des Boissons, &c.
 le 4 de Décembre, 1766.

Noms des Personnes et lieu de leur Résidence.

MATTHEW ARMSTRONG, Québec; William Frazer, Parish of St. Pierres
 South River; John Bernard, Québec; Angus McNeil, St. Pierres South River;
 Bonaventure Etoille, St. Francois; Joseph Chabotte, Québec; Silvain Lawrent, St.
 Sulpice; Catherine Luckett, Québec; Etienne Cowzeau, Deschambault; Eleanor Gray,
 Québec; Louis Rouffe, Lorette; Donald Sutherland, Deschambault; Alexander Simphon,
 Québec; Henry Goldup, Ditto; Aniem Damsous, Ditto; Gilbert McRandle, Ditto;
 Judith Holt, Ditto; Bernard Guineau, Ditto; Alexander Frazer, St. John's near Québec;
 James Pearsons, Québec; Augustine Bourne, St. Ange Gardien; James Briton, Québec
 near the Intendant's Palace; Hector Ross, Ditto; Elizabeth Burns, Québec; Bartholomew
 Deimarras, Grondines; Mary Winter, Québec; Thomas Leamy, Ditto Lower-Town;
 Peter Napier, Ditto; William Graham, Québec; John Maccachran, La Bay; William
 Mc'Nah, Québec; Francis Anderson, Ditto; Francois Vital, Point au Tremble; George
 Jenkins, Québec Lower-Town; Robert Jackson, Québec; Robert Willocks, Ditto;
 John Rodolph Smith, Ditto; Mary Simphon, Ditto; Levy Simons, Ditto Lower-Town;
 Pierre Gravel, Chateau Richier; Claude Chevalier, St. Anne North Shore; Jean Caf-
 grain, Québec Lower-Town; Nicholas Dufau, Québec; Jean Jacques le Blanc, Cham-
 plain; Jacques Bodoïn, St. Thomas's; Jean Amiot, Québec; Jacques Le Moine, Ditto;
 Magdalen Sarette, Cape Santé; Pierre Bessire, Québec; Joseph Gagnon, Ditto; Pierre
 Dambourges, St. Thomas's South River; Joseph Despin, St. Francois District of Mon-
 treal; Mary Robinson, Québec; François Guelliot, Rivier du Loup; Paul Merabent,
 Little River St. Charles; Pierre Bellet, Québec; Jane Clark, Three-Rivers; Peter
 Campbell, St. Pierre Riviere du Sud; John Arriall, Québec; Margaret Scafold, Ditto;
 William Ross, St. Annes South Shore; Jean Baptiste Parisy, Parish of Lislet, Pierre
 Ballard, Ditto; Louis Michaud, Kamarska; Jean Baptiste Bonette, St. Valier; Philip
 Voisine, Kamarska; Joseph Du Choquet, St. Anne South Shore; Hugh Frazer, St.
 Michel; Pierre d'Arraces, River Ouelle; Julien Le Bordaix, Lislet; John Mc'Cutchin,
 Kamarska; Pierre Florence, River Ouelle; Widow Silvain, St. Valier; Timothy
 Devine, Québec; William Gunn, St. Denis; Peter Meek, Québec; François Coupeau,
 St. Rols; Joseph De Barrats, Beauport; Pierre Dauphin, La Nory District of Montreal;
 René Patry, Machiche; William McIntosh, Québec; Thomas Hungate, Ditto; Richard
 Stafford, Ditto; John M'Cord, Ditto; Jean Neron, Bay of St. Paul; Charles Guinette,
 Québec; Pierre Fallon, Bay of St. Paul; Jean Baptiste Bon Enfan, River Ouelle; Mar-
 garet Williamson, Québec; Mary Smith, Ditto; François Boucher, Island of Couder;
 Donald Mc'Kinnon, St. Thomas South River, Elie Lappart, St. Paul's Bay; Pierre
 Mongard, Point aux Trembles; Margaret Robichau, Parish of Champlain, Jane Shoe-
 smith, Québec; Pierre Frichet, St. Nicholas, Charles Deon, Lorette; François Fluette,
 Ditto; Piere Chevalier, Lavallier; John Malcom, St. Foix; Elizabeth Evans, Québec;
 John Bochannan, Québec Cul de Sac; Michel Saulieu, St. Valier; John Heiser, Que-
 bec; James Jorand, Ditto; Stephen Royaume, Chateau Richie; Isabella Burns, Que-
 bec; Pierre Robin, Cul de Sac; Samuel Sills, Québec; Pierre Guenette, Ditto; Su-
 sunna Willkison, Ditto; Alexandre Menut, Ditto; Joseph Grenier, Pointe au Tremble;
 Bernard Ferendiet, Québec; Pierre Maillou, Ditto; Simon Barbeau, Ditto; Louis Bar-
 beau, Ditto; Jean Levasseur, Ditto; Bernard Dais, Ditto; Jean Hexer, Ditto; Mar-
 chal Bady, Ditto; Pierre Cotté, Ditto; Antoine Coupé, Ditto; Veuve Demitre, Ditto;
 Denis Larche, Ditto; Miles Prenties, Ditto; Michel Bonhomme, Ancienne Lorette;
 Jean Bapte Dufour, Québec; Louis Bertrand, Ditto; Madame Chevalier, Beauport; Lau-
 rent Martin, Québec; Louis Maillet, Ditto Feauxbourg; François Tirout, Berthier;
 François Sickle, Québec; Laurent Le Vasseur, Pointe Levy; Veuve Maillou, Québec;
 John King, Ditto; John King, Ditto St. Jean; Nicolas Venire, Ditto; Jean Pecet,
 Ditto; André Poulet, Pointe Tremble; Veuve Lefere, Charlesbourg; Jean Delias, Que-
 bec; François Rouillard, Ditto; Nicolas Le Tellier, Charlesbourg, François Valois, Que-
 bec; Jean Bte Girard, Ditto; Clement Chorette, Ditto; François Rey, Ditto; Pierre
 Chaloux, Beauport; Pierre Panneton, Trois-Rivières; Joseph Carrier, Pointe Levy;
 Jean Desfearreaux, Beauport; François Tirion, Ditto; Jacques Briffard, Québec.

J. GOLDFRAP, D. Secy.

**JUST IMPORTED in the PROVIDENCE, from LONDON,
 and to be Sold by HENRY BOONE, in the Lower-Town,**

GOOD Green and Bohea Tea, choice Old Red Port, and French Wines in Bottles,
 with a regular Assortment of DRY GOODS suitable for the Country.

N. B. ALSO Beaver Hats, cock'd in the genteel Taste, Porter in
 Hogheads, German Steel, and Grindstones.

**Nouvellement arrivés de LONDRES, dans le navire la PROVIDENCE,
 et à Vendre par HENRI BOONE, à la Basse-ville de Québec,**

DU bon Thé Vert et Boë, d'Excellent Vieux Vin Rouge de Port, et Vins François en
 Bouteilles; et un ASSORTIMENT régulier de MARCHANDISES SECHES
 convenables au Pays.

Des Chapeaux de Castor retappés à la mode et avec goût, de la grosse
 Bière (ou du Porter) en barriques, de l'Acier d'Allemagne, et des Meules.

THE QUEBEC GAZETTE.

MONDAY, JANUARY 26, 1767.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

LUNDI, le 26 de JANVIER, 1767.

C A D I Z, SEPTEMBER 2.

On the 28th last was baptised in the Cathedral Church of this City, a Child having six Toes on each Foot, and six Fingers on every Hand, together with three Ears, but without any apparent Marks of any Sex.

Genoa, September 17. On the 10th of this Month a Courier passed through this City in his Way from Florence to Paris, and the Day after another arrived in five Days from Vienna with Dispatches for our Regency. The Letters from Madrid bring, that the Emperor of Morocco is negotiating a Treaty of Commerce and Friendship between the States of that Emperor and those of his Catholick Majesty. They add, that the Differences between England and Spain, on the Subject of the Ransom of Manilla are at Length terminated amicably; that in Consequence thereof the Court of Madrid will pay the English 700,000 Pieces, to wit, 300,000 at the Arrival of the Spanish Fleet from the Indies, and 400,000 in two other Payments at a Time stipulated. An Express is also arrived at Madrid, dispatched from London by the Spanish Ambassador, with Advice that an English Ship of War arrived lately at London, had failed in the Gulf of Florida with the Spanish Fleet, which is on its Return from the West-Indies to Cadiz.

Berlin, September 23. Sir Andrew Mitchell, Minister Plenipotentiary from Great-Britain, has had some private Audiences of his Majesty within these few Days, since which he has dispatched a Courier to his Court. It is not doubted, but that some important Negotiation is upon the Carpet between the two Courts.

Hanover, September 23. A Regulation has been made, by Virtue of which the Troops of this Electorate will consist for the Future of 25,000 Men.

Paris, September 26. It is reported that there is a Plan formed for uniting the Sovereign Court of Lorraine with the Parliament of Metz, but that the former makes great Opposition to it, and has remonstrated to the King against it.

The House of M—t G—t and Co. has just failed for about 5,000,000 Livres; by which some of the principal Merchants of Lyons will be very considerable Sufferers.

September 27. Since the unfortunate Expedition of Larache, an Exchange of the Prisoners which fell into the Hands of the King of Morocco has been negotiating, and we were in Hopes was almost brought to a happy Conclusion; but we have lately received Advice that the Barbarian King will not listen to any reasonable Proposition, that he expects to have all our Prisoners redeemed at once, and demands a Ransom of 18,000 Livres for each of them.

The great Bankruptcy which lately happened here has thrown a Damp for the present on publick-Credit; nevertheless, such Steps are said to be taken as will set all their Affairs to rights in about a Year's Time.

September 29. Two Travellers, who had been followed from Strasbourg, have been arrested at Lorraine, and Iron Masks it is said put upon them, which occasions abundance of Conjectures. It is thought they are French Officers commissioned to levy Recruits in this Kingdom for some Foreign Power; or that they are the Authors of the late Revolutions at Madrid; or lastly, some Accomplices of the Rebel Hoffman. It is possible also, that one of them may be Mr. D'Eon de Beaumont, so well known in Europe by his violent Bickerings with the French Ministry; but supposing this to be the Case, as there are two, who is the other?

The Count de Lauraguais was lately removed from the Bastille to the Castle of Dijon.

Last Thursday when the King was hunting the wild Boar at Compeigne, one of those Animals seized the Horse his Majesty rode upon and wounded him; but happily the Horse kept upon his Legs, and the King received no Hurt.

October 3. Maria-Victoria Sophia de Noailles, Relict of Louis Alexander de Bourbon, Count de Toulouse, legitimated Prince of France, died the 30th of last Month, aged 78. The Court will go into Mourning for her the 15th Instant for three Weeks.

L O N D O N, SEPTEMBER 20.

The following is the Confession of Robert Webber, capitally convicted last Maidstone Assizes, for a Robbery on Board the Medway Man of War, but since transported; which is dated, Maidstone Goal, September 11.—“ This is to certify whom it may concern, that I could have made a full Discovery of the Destruction of the Temporary Bridge in April 1758; and in 1757 of a Burglary committed in the House of Mr. Christ. Hay, now Keeper of the Poultry-Compter; and of another Burglary committed in the House of Mr. W—l, for which Sir John Fielding offered a Reward of 40l. it was committed in January, 1764, and another Burglary committed on the 5th of January 1765, in the House of Mr. Moses Chistaine, a Jew, in Leadenhall-Street, for which a Reward was offered by Sir William Stephenson of 100l. from the City, and 50l. from the Loser.”

September 25. We hear that an Express arrived Yesterday from Commodore Graves, on the African Station, which, it is said, brings an Account of some recent Incroachments of the French on the Gold Coast.

At the Court at St. James's, September 26, 1766, Present,

The KING's Most Excellent Majesty in Council.

This Day the Right Honorable George William, Earl of Bristol, was, by His Majesty's Command, sworn of His Majesty's most Honorable Privy-Council, and took his Place at the Board accordingly.

His Majesty in Council was this Day pleased to declare the Right Hon. George William Earl of Bristol, Lieutenant-General, and General-Governor of His Majesty's Kingdom of Ireland. *Gazette.*

De C A D I Z, le 2 de Septembre.

Un enfant ayant six orteils à chaque pied, et six doigts à chaque main, et trois oreilles, mais sans aucune marque visible pour distinguer de quel sexe il étoit, fut bûti le 28 du dernier mois, dans l'Eglise Cathédrale de cette ville.

De Gennes, le 17 Septembre. Un courier passa par cette ville le 10 de ce mois, dans son chemin de Florence à Paris; et un autre arriva le lendemain en cinq jours de Vienne, avec des dépêches pour notre régence. Les lettres de Madrid portent, que l'Empereur de Maroc négocie un traité de commerce et d'amitié entre les états de cet Empereur et ceux de sa Majesté Très Catholique. Ces lettres ajoutent, que les différends qui ont subsisté entre l'Angleterre et l'Espagne, au sujet de la rançon de la Manille, sont à la fin terminés à l'aimable. Qu'en conséquence de cet accommodement, la cour de Madrid payera à celle de Londres 700,000 piaîtres, Sçavoir: 300,000 piaîtres à l'arrivée de la flotte Espagnole des Indes Occidentales, et 400,000 piaîtres en deux payemens dont les termes sont stipulés. Il est aussi arrivé à Madrid un courier de Londres, envoyé par l'Ambassadeur Espagnol, avec avis qu'un vaisseau de guerre Anglois, arrivé depuis peu à Londres, avoit fait voile dans le golfe de Floride avec la flotte Espagnole qui vient des Indes Occidentales à Cadiz.

De Berlin, le 23 de Septembre. Le Chevalier André Mitchell, Ministre Plenipotentiare de la Grande Bretagne, a eu quelques audiences particulières de sa Majesté depuis quelques jours, ensuite de quoi il a envoyé un courier à sa cour; et l'on ne doute pas qu'il n'y aye quelque négociation d'importance sur le tapis entre ces deux cours.

D'Hanovre, le 23 Septembre. Il y a un règlement fait, en vertu duquel les troupes de l'électorat consisteront désormais de 25,000 hommes.

De Paris, le 26 Septembre. Il court un bruit qu'il y a un plan formé pour unir la cour souveraine de Lorraine au parlement de Metz, mais que cette première cour s'y oppose fortement, et qu'elle a fait à ce sujet des représentations au Roi.

La maison de M—t G—t, et compagnie, vient de manquer pour environ 5,000,000 de livres, et quelques uns des principaux commerçans de Lyon perdront considérablement par cette faillite.

Le 27 Septembre. Depuis le malheureuse expédition de Larache, l'échange des prisonniers qui ont tombé entre les mains du Roi de Maroc a toujours été agité, et nous espérons que cette affaire étoit presque sur le point de se terminer heureusement; mais nous avons reçu des avis depuis peu que ce Roi barbare ne veut écouter aucunes propositions raisonnables; qu'il entend que tous nos prisonniers soient redimés à la fois, et qu'il exige 18,000 livres pour la rançon de chaque prisonnier.

La grande banqueroute qui vient de se déclarer ici, fait bien ralentir le crédit public pour le présent; l'on dit cependant qu'on a déjà pris des mesures, qui rétabliront leurs affaires dans l'espace d'une année ou environ.

Le 29 de Septembre. Deux voyageurs qui ont été poursuivis de Strasbourg, ont été arrêtés à Lorraine, et l'on dit qu'on leur a mis des masques de fer, ce qui occasionne plusieurs conjectures. L'on pense que ces sont des officiers François chargés de lever des recrues en ce royaume pour quelque puissance étrangère; ou que ce sont les auteurs des soulèvemens arrivés dernièrement à Madrid; ou en dernier lieu, que ce sont les complices du rebel Hoffman. Peut-être aussi qu'un d'eux est Monsieur D'Eon de Beaumont, qui est si bien connu en Europe pour avoir eu de violentes contestations avec le Ministère François: Mais suppose que cela soit, comme ils sont deux, qui est l'autre?

Le Comte de Lauraguais a été changé dernièrement de la Bastille au château de Dijon.

Jeudi dernier, comme le Roi faisoit la chasse du Sanglier à Compeigne, un de ces animaux faillit le cheval sur lequel le Roi étoit monté, et le blessa, mais par bonheur le cheval ne tomba pas, et le Roi ne reçut aucun mal.

Le 3 d'Octobre. Marie Victoire Sophie de Noailles, veuve de Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Prince légitimé de France, mourut le trente du dernier mois, âgée de 78 ans. La cour prendra le cinq de ce mois un deuil de trois semaines à cette occasion.

De L O N D R E S, le 20 de Septembre.

Ce qui suit est la confession de Robert Webber, qui reçut sa sentence de mort aux Assizes de Maidstone, pour avoir volé abord du Medway, vaisseau de sa Majesté, et qui a depuis été exilé aux Colonies. Cette confession est datée de la prison de Maidstone, le 11 de Septembre.—“ Ceci est pour certifier à tout à qui il appartiendra, que j'aurois pu faire une découverte parfaite touchant la destruction du pont occasionnel en Avril, 1758: Et d'une fraction faite, en 1757, dans la maison de Mr. Christophe Hey, actuellement gardien de la prison du Comptoir; et d'une autre fraction faite dans la maison de Mr. W—l, pour la découverte de laquelle le Chevalier Jean Fielding a offert une récompense de 40; cette fraction fut commise en Janvier, 1764; et une autre fraction, commise en Janvier 1765, dans la maison du Sieur Moïse Chistaine, Juif, dans la rue de Leadenhall; pour la découverte de cette fraction le Chevalier Guillaume Stevenson offrit une récompense de 100 de la part de la ville, et 50 de la part du perdant.

Le 25 de Septembre. L'on nous apprend qu'il arriva hier un exprès de la part du Chef d'Escadre Graves, qui croise sur la côte d'Afrique, et l'on dit que cet exprès a apporté des avis de quelques nouvelles usurpations faites par les François à la Côte d'Or.

September 29. His Majesty has been pleased to appoint Thomas Robinson, Esq; to be one of the Lords Commissioners of Trade, in the Room of Lord Viscount Palmerston, who is appointed one of the Lords of the Admiralty.

September 30. They write from Hamburgh, that the Recruits now raising in the Electorate of Hanover already exceed the Number of 4000, intended to be shipped off for the American Colonies.

The Princess born Yesterday is by Birth Princess Royal of England. It is remarkable, there has not been a Princess Royal born, while her Father was King of England, since the Reign of King Charles I. whose eldest Daughter, Princess Mary, was Mother of our glorious Deliverer King William III.

October 2. Last Night, about Nine o'Clock, her Royal Highness, the Princess Caroline Matilda, was married, by his Grace the Arch-bishop of Canterbury, at the Chapel Royal at St. James's. His Royal Highness the Duke of York stood as Proxy for the King of Denmark; and at six this Morning her Majesty set out from Carlton House, on her Voyage to that Kingdom. Lady Mary Boothby, with some other Persons of Quality, attended her Majesty to Harwich, where she is to remain at the House of Griffith Davis, Esq; Collector of the Customs, till such Time as may be convenient to embark. Her Majesty was observed to shed Tears plentifully on her getting into the Coach.

Commissions have been received by the Packet from Lisbon, to buy up a Number of Cannon, from 12 to 36 Pounders, to be shipped for the Portuguese Western Islands.

The Dispute between the King of Prussia and England is at present subdued. His Demand, it is said, was Half of our Conquests in America, as Co-Partners in Trade; on which England demanded Half Silesia, and his other Conquests, which the King of Prussia refused, and threatened to invade Hanover: He was then informed, if any of his Troops set Foot on the Territories of that Electorate, all his Ships should be seized immediately, and then he might see whether the Money he could raise in Hanover would be equal to the Profit received by the Trade of 600 Ships, constantly employed, which the King of Prussia is possessed of.

October 4. His Majesty has been pleased to create his Royal Highness Prince Henry-Frederick Duke of Cumberland.

His Majesty has also appointed the Right Hon. the Earl of Northumberland a Duke, by the Title of Duke of Northumberland.

Yesterday Morning a Messenger arrived at St. James's, with the agreeable News that her Majesty the Queen of Denmark arrived at Harwich, in perfect Health, at four o'Clock on Thursday last.

It is said, that the Sum of 15,000*l.* per Annum, which the late Duke of Cumberland enjoy'd before the Rebellion, will be settled by Parliament on the present Duke.

October 7. It is said the Earl of Bute was offered a Ducal Coronet, but at present declined it.

A Letter from Dublin, dated September 27, says,—“ It is with Pleasure we hear, that a very great Personage has declared, that for the future no Place or Pensions will be granted in England upon the Establishment of this Kingdom, either for Life or Years.

His Excellency Prince de Mazarano, the Spanish Ambassador, holds frequent Conferences with the Ministry, on the Subject of the Manilla Ransom, which, it is said, is to be all made at one Payment.

The petty Officers on Board Admiral Cornish's Squadron at taking the Manilla, it is said, will share Six Hundred Dollars per Man when the Ransom is paid.

October 9. They write from St. John's, Newfoundland, that Admiral Palliser had issued Orders for all French Ships, on departing the Coast, to remove their fishing Tackle and Boats from the Islands of St. Peter's and Miquelon, on Pain of being destroyed if found on Shore by any of His Majesty's Cruizers.

It is said Rear Admiral Townsend will go out in the Guernsey Man of War, as Commander in Chief at Nova-Scotia, in the Room of Admiral Durell, deceased.

October 11. By an Express arrived Yesterday from our Ambassador at Paris, Prince Ferdinand has refused every Thing the French had offered him, viz. the same as Marshal Saxe had, Generalissimo of the Army, and Prince of the Blood.

October 14. They write from Lisbon, that the Hon. Edward Hay, Esq; His Britannick Majesty's Envoy Extraordinary, continues to hold frequent Conferences with the Portuguese Ministry, on a Removal of the commercial Differences between the two Nations, particularly that of allowing the English a Trade to the Brazils.

B O S T O N, DECEMBER 8.

We hear that the Bill for granting Compensation to the Sufferers, and of Indemnity, &c. is passed the three Branches of the Legislature.—The House, it is said, passed a Resolution to the following Effect, previous to sending up the Bill: That the Grant was made in loyal and grateful Regard to His Majesty's mild and gracious Recommendation, for the sake of internal Peace and Order, but without any Regard to the Governor's Interpretation, and under a full Persuasion the Sufferers had no just Claim or Demand of Right against the Province; and that those of them who applied Home, instead of first applying here, are very reprehensible. That the Resolves of Assembly here last Year could not be the Occasion of Riots two Months preceding.

December 13. We hear that a Vessel arrived at Marblehead last Week from Halifax, has brought an Account of the Arrival of a Man of War there from England, having on Board His Excellency Governor Campbell, and Family, lately appointed to that Government.—A few Days after they left Plymouth, they met with a terrible Storm, in which they were obliged to throw their Guns over Board, and the Ship received considerable Damage.

N E W Y O R K, DECEMBER 15.

By Letters from Africa, via Dominica, we learn, that the Soldiers at James's Fort, on that Coast, had formed a Design in August last, of seizing the Fort, and murdering the Officers and other Residents there; but the horrible Conspiracy was discovered by a Soldier to the Commanding Officer, the Night before it was to have been put in Execution, who immediately put the Ringleaders in Irons, and sent them by Commodore O'Hara, to Senegal to take their Trials; that Governor M'Pherson died in August; that two French Snobs were lying within Gun Shot of James's Fort, trading for Slaves without the least Interruption, tho' detrimental to the English; that the Commandant of James's Fort, receives for the Benefit of Governor O'Hara, for the clearing of Vessels, as follows, viz. For a Ship *£*. 11 11 0 Sterling; for other square rigged Vessels *£*. 10 10 0; and for a Sloop or Schooner Eight Pounds.

Q U E B E C, JANUARY 26.

Last Monday, between the Hours of Nine and Ten in the Morning, a Person unknown administered a Dose of Poison to George M'Govock, the Soldier of the 28th R. Regiment upon whose Testimony the Prisoners now in Custody at Montreal for the barbarous Assault committed upon Mr. Thomas Walker, in December 1764, were apprehended. He is now a Prisoner in the Goal of this Town, and gives the following Account of this wicked Attempt: As he was standing near a Window on the lower Floor of the Prison on one side of the Door thro' which a Man, who stood under the Window, and who had placed himself there unperceived by M'Govock, called to him in a familiar Manner, and asked him how he did, saying, he was afraid he must be very cold and miserable in this hard

A la Cour de St. James, le 26 de Septembre, 1766, à un Conseil tenu en Présence de sa Très Excellente MAJESTÉ le ROI.

Le Très Honorable George Guillaume, Comte de Bristol, prêt aujourd'hui (par ordre de sa Majesté) serment, en qualité de membre du Très Honorable Conseil Privé du Roi, et il prit sa place en conséquence à la table du Conseil.

Le Roi étant aujourd'hui au Conseil, il plut à sa Majesté de déclarer le Très Honorable Guillaume Comte de Bristol, Lieutenant Général et Gouverneur-Général du Royaume d'Irlande.

Le 29 de Septembre. Il a plu à sa Majesté de nommer Thomas Robinson, Feuier, à la charge d'un des Seigneurs Commissaires du commerce, à la place du Vicomte de Palmerston, qui est nommé un des Seigneurs de l'Amirauté.

Le 30 de Septembre. L'on écrit d'Hambourg, que les recrues qu'on leve actuellement dans l'Electorat d'Hanovre, pour être envoyés aux Colonies à l'Amérique, passent déjà le nombre de 4000.

La Princesse née hier, est par naissance Princesse Royale d'Angleterre. Il est à remarquer, qu'il n'y a pas eu de Princesse Royale, née dans le tems que son pere régnoit en Angleterre, depuis le règne de Charles I. dont la fille aînée la Princesse Marie étoit la mère de notre Grand Libérateur le Roi Guillaume III.

Le 2 d'Octobre. Son Altesse Royale la Princesse Caroline Matilde fut mariée vers neuf heures hier du soir, par sa Grandeur l'Arch-Evêque de Canterbury, à la Chapelle Royale à St. James. Son Altesse Royale le Duc de York représenta le Roi de Danemarck par procuration, et sa Majesté partit ce matin de l'hôtel de Carlton pour passer dans le dit royaume. Mylady Marie Boothby, et quelques autres personnes de distinction accompagneront sa Majesté jusques à Harwich, où elle devoit rester chez Griffith Davis, Ecuier, Collecteur des Doüanes, jusques au tems convenable pour son embarquement. On a observé que sa Majesté fondeoit en larmes comme elle entroit dans le carosse.

Des commissions ont été reçues par le paquet de Lisbonne, pour acheter un nombre de canons des qualibres de 12 à 36, pour être envoyés aux Isles Occidentales (ou Isles Azores) appartenantes aux Portugais.

La dispute entre le Roi de Prusse et l'Angleterre ne subsiste plus à présent. L'on dit qu'il demandoit la moitié de nos conquêtes à l'Amérique, comme associé en commerce; surquoi l'Angleterre lui demanda la moitié de la Silésie, et de ses autres conquêtes, ce que le Roi de Prusse refusa en menaçant d'invalier l'Electorat d'Hanovre. On l'informa alors, que si aucunes des ses troupes mettoient le pied sur les territoires de cet Electorat, tous ses navires seroient immédiatement saisis, et qu'il seroit alors en état de voir, si l'argent qu'il pourroit faire lever en Hanovre égalleroit le profit provenant de 600 navires continuellement employés, dont il est possesseur.

Le 4 d'Octobre. Il a plu à sa Majesté de créer son Altesse Royale le Prince Henry Frederic, Duc de Cumberland.

Sa Majesté a aussi élevé le Très Honorable Comte de Northumberland au rang de Duc, sous le titre de Duc de Northumberland.

Il arriva hier au matin à St. James un messager, qui apporta la bonne nouvelle que sa Majesté la Reine de Danemarck arriva à Harwich, en très bonne santé, Mardi dernier à quatre heures après midi.

L'on dit que la somme de *£*15,000 Sterling de revenu annuel, dont le feu Duc de Cumberland jouissoit avant la rebellion, sera accordée par le Parlement au présent Duc.

Le 7 d'Octobre. L'on dit, qu'on a offert au Comte de Bute, de lui donner une Couronne ducale, mais qu'il l'a refusé pour le présent.

Une lettre de Dublin, en date du 27 de Septembre, dit: “ C'est avec plaisir que nous apprenons, qu'un très grand personnage a déclaré, qu'il ne sera accordé à l'avenir en Angleterre, aucune place ni pension sur l'établissement (ou fonds publics) du royaume d'Irlande, soit ce viager ou pour un certain nombre d'années.

Son Excellence le Prince de Mazarano, Ambassadeur d'Espagne, tient des conférences fréquentes avec le Ministère, au sujet de la rançon de la Manille, qui doit, dit-on, être acquittée dans un seul payement.

L'on dit que les bas officiers qui étoient à bord de l'escadre de l'Amiral Cornish à la reduction de la Manille, auront 600 piastras pour la part de chacun d'eux, lorsque la rançon sera payée.

Le 9 d'Octobre. L'on écrit de St. Jean, à Terre-neuve, que l'Amiral Palliser a fait sortir des ordres, que tous bâtimens François aient, en quittant la côte, à emporter tout leur appareil de pêche et tous leurs bateaux, des isles de St. Pierre et de Miquelon, faute de quoi tout pareil appareil et bateaux qu'ils auront laissés seront détruits par les vaisseaux du Roi qui croisent sur les côtes, s'ils en trouvent à terre.

L'on dit que le Contre-Amiral Townshend ira dans le Guernsey, vaisseau de sa Majesté, en qualité de Commandant en Chef à la Nouvelle Ecosse, à la place du feu Amiral Durell.

L'on nous apprend, qu'une création de huit Pairs du royaume d'Irlande aura lieu sous peu de tems.

Le 11 d'Octobre. Nous apprenons, par un exprès arrivé hier de la part de notre Ambassadeur à Paris, que le Prince Ferdinand a refusé tous les offres qui lui ont été faits par la Cour de France, c'est-à-dire, les mêmes places et honneurs qu'avoit le feu Maréchal de Saxe, Sçavoir: Généralissime des armées du Roi, et Prince du Sang.

Le 14 d'Octobre. L'on écrit de Lisbonne, que l'Honorable Edouard Hay, Ecuier, Envoyé Extraordinaire de sa Majesté Britannique, continue de tenir de fréquentes conférences avec le Ministère de Portugal, au sujet de l'applanissement des difficultés commerciales entre ces deux nations, et particulièrement au sujet de celle de permettre aux sujets Britanniques de commercer aux Brazils.

D E B O S T O N, le 8 de Décembre.

L'on nous informe que le Bill pour accorder compensation à ceux qui ont souffert des pertes, et pour indemniser, &c. a passé les trois branches de la Législature.—L'on dit que la Chambre de représentans, avant d'envoyer le Bill à la Chambre supérieure, a passé une résolution portant en substance: Que cette concession se faisoit par des égards de fidélité et de reconnaissance envers sa Majesté pour sa très gracieuse recommandation, et à fin de rétablir la paix interne et le bon ordre, mais sans aucun égard pour l'interprétation du Gouverneur, et en pleine persuasion que les perdans n'avoient aucunes prétensions ni demandes légitimes contre la province; et que ceux d'entre les dits perdans qui se sont adressés en Angleterre, sans s'être primièrement adressés ici, sont fort reprehensibles. Que les résolutions de l'Assemblée faites ici l'année dernière, ne pouvoient pas donner lieu à des émeutes qui ont arrivés dans les deux mois précédans.

Le 13 de Décembre. L'on nous apprend qu'il arriva la semaine dernière d'Halifax à Marblehead un bâtiment, qui apporte la nouvelle de l'arrivée d'un vaisseau de Roi venant d'Angleterre, ayant à son bord son Excellence le Gouverneur Campbell, nommé dernièrement au dit gouvernement, et sa famille. Quelques jours après leur départ de Plymouth, ils eussent une tempête terrible, dans laquelle ils furent obligés de jeter leurs canons à la mer, et le vaisseau a souffert des dommages considérables.

D E L A N O U V E L L E - Y O R K, le 15 de Décembre.

Nous apprenons par des lettres reçues de la côte d'Afrique, par la voye de la Dominique, que les soldats du Fort James, à la dite côte, ont dans le mois d'Août dernier formé un dessein de s'emparer du fort, en tuant les officiers et autres personnes qui y font résidence; mais un soldat découvrit cette affreuse conspiration au commandant, la veille du jour fixé pour la mettre à exécution, sur quoi il fit fur le champ mettre les principaux conspirateurs aux fers, et les envoya à Senegal à bord du vaisseau du Chef d'Escadre O'Hara, pour leur faire leurs procès: Que le Gouverneur MacPherson mourut dans le mois d'Août dernier:

Season of the Year. M'Govock could not see his Face well, as he stood close under the Wall, neither did he recollect having ever heard his Voice: So he asked him who he was? And in Answer to his Question, he said that he was indeed very cold and miserable in that Place, and wished very much to be out of it. The other replied, that he was an old Acquaintance of his, and that they had drunk many a Dram together, and added that he had brought one now with him to comfort him in his present uneasy Situation, which he hoped he would not refuse: M'Govock thanked him, and said he should be glad to accept of it, whereupon the other handed up to him a small Vial of Rum, as he called it, containing about a Gill, through a broken Window-Pane; M'Govock took it and drank it off, and returned the Vial to the Giver, who thereupon immediately turned his Back, without saying a Word more, and walked away. As he went away M'Govock had an Opportunity of observing his Person behind, and says he seemed to be a Man of about 5 Feet 7, or 5 Feet 8 Inches high, with black Hair, dressed in a Queue, and had a brown Snuff-coloured Coat on, and upon the whole seemed to be very decently dressed. Two Hours after he had taken this Dram, he found himself strangely disordered, with several unusual and convulsive Feelings, and particularly with a most racking Pain in his Stomach: This increased continually till it became absolutely insupportable; and at the same Time his Belly swelled to an enormous Size, and was as hard as Marble: Upon which Mr. MARK YOUNG, a Surgeon in the Neighbourhood, was sent for, who immediately declared that he had been poisoned; he accordingly gave him a Vomit, which fortunately came Time enough to give him some Relief, and, it is hoped, will be the Means of saving his Life. He brought up a great Quantity of Matter, in which, from its Colour and general Appearance, Mr. YOUNG was convinced that there was Poison. M'Govock says that the Sentinel upon Guard at the Prison Door, at the Time he took the Draught, was one of the Royal Americans, and adds, that, from his daily Observation of the Diligence of that Regiment, in preventing any Persons from speaking to the Prisoners, or giving them any thing through the Windows, he is persuaded the Sentinel there on Duty did not observe the Man that spoke to him, but that possibly he might be gone, for the very short Space of Time necessary for this Purpose (which did not require above three Minutes) to the other Side of the Prison. The three Sentinels who were upon Guard there, from the Hours of Six, Eight and Ten, to the Hours of Eight, Ten and Twelve, have been examined, but declare that they saw no Person whatsoever speak to any of the Prisoners through the Windows, nor any Person within Sight of the Prison, answering the above Description. It is hoped no Person will be so unjust to the Publick, as to omit any Means in their Power to discover the Villain that has been guilty of this infamous Attempt.

The 13th Instant, on which the Anniversary of Her Majesty's Birth is celebrated in England, being Sunday, His Excellency General CARLETON the Governor, deferred the Entertainments usual on such Festivals till the Monday, in the Morning of which he received the Compliments of the Gentlemen Civil and Military. Entertainments were given at Dinner by His Excellency, and Chief-Justice, with others in public Employment, and at Night a splendid Ball was given by His Excellency, at Mr. Sills's, to which all Persons of suitable Condition were invited.

On Tuesday Morning last, Daniel Burns, a Deserter from the 28th Regiment, came and surrendered himself to the Revd. Dr. Brooke, Chaplain to the Garrison. He knew nothing of the Pardon proclaimed by General CARLETON, to Persons in his unhappy Circumstances; but long impatient under the Miseries of his Situation, and living in continual Terror of Apprehension and Punishment, he determin'd upon surrendering, in Hopes of being pardon'd, at least as to his Life, thro' the Doctor's Intercession. He had been six Months or more in the Service of a Canadian, who lives in one of the back Settlements farthest into the Woods, to avoid the Danger of being taken, inseparable to Places more frequented; notwithstanding this, he says he rarely pass'd an Hour free from the Terror of it, and never heard of Soldiers or Officers being seen in any of the Roads approaching the Place of his Concealment, without imagining them to be of a Party in quest of him, and being in momentary Horror of falling into their Hands. His Living in the mean Time he describes as poor and scanty to the Extreme, and his Wages, for hard Service, tho' by Contract to be only a Dollar a Month, yet exceeded the Abilities of the poor Man he serv'd to pay: So that his whole Recompence for six Months Labour, led under continual Terror of Mind, and almost starving besides, is the Promise of as many Dollars when his poor Master shall come to Quebec, and be able to pay them. The Tears and Horror of Countenance, and almost convulsive Contortions of Body, under which this poor Man appear'd, when he began to declare himself, are not to be describ'd; nor the Effects of the sudden Change in him, from Doubt and Dread to Security, and from Agony to Joy, on his being inform'd of the Governor's Proclamation of Pardon. Surely if Soldiers were sensible that such accumulated Misery must be the inevitable, and only Fruit of Desertion, it must prevent its Frequency, and the least Thought or Reflection must convince them, with respect to this Country especially, that it cannot possibly be otherwise. It is very probable, from this Man's Case, that the other Deserters, who have not yet surrendered, may be still unacquainted with the repeated Advertisements of Pardon, to such as come in within the Time limited, it will therefore be an Act of great Charity for every Person, to inform all such Strangers of it, as they may know or suspect to have deserted; it will redeem, instantly, many an unfortunate Wretch, from a present most unhappy Life, and may preserve them from an untimely, ignominious and horrible Death.

Wednesday last, being still Weather, and very cold, the Ice in the great River St. Lawrence float before this City, notwithstanding the rapid Current; and on Friday several Persons pass'd and re-pass'd on it from Point Levy.—From the Appearance of the Bridge it may be expected to last till the Middle of April.

Arriv'd from this Port.—At Barcelona, the Princess Augusta, Elliot; and at Lisbon, the Peters, Thompson.

ADVERTISEMENTS.

City and District of MONTREAL, ff. } **BY** Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be expos'd to Sale, at Public Vendue, on Saturday the 7th Day of February next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, situate on the Isle Bouchard, in the District aforesaid, Two Acres in Front and Twenty Acres deep, bounded on one Side by the Widow Louis Pichet, and on the other Side by the Widow Edeline, in the Front and behind by the River St. Lawrence: Being late the Property of Marie Catharine Pichet, Widow of the late Jean Bt. Edeline, seized and taken in Execution at the Suit of Louis Dubois, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provoost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. Any Person or Persons, having any prior Claim to the said Land, by Mortgage or otherwise, are desired to shew the same to the said Provoost-Marshal, before the Day of Sale. Montreal, 22d January, 1767.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Samedi le sept de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Un terre située dans l'Isle Bouchard, dans le District susdit, de deux arpens de front et vingt arpens de profondeur; bornée d'un côté par la veuve Louis Pichet, et de l'autre côté par la veuve Edeline, par devant et par derrière par la Rivière St. Laurent: La dite terre appartenente ci-devant à Marie Catherine Pichet, veuve du feu Jean Bâttiste Edeline, a été saisie et prise en exécution à la poursuite de Louis Du Bois, et sera vendue par,

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt-Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur la dite terre, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt-Maréchal, avant le jour de la vente.

A Montréal, le 22 Janvier, 1767.

TO BE SOLD,

By ISAAC LEVY, in the Upper-Town,

L OAF SUGAR, COFFEE, and BOHEA TEA, Wholesale and Retail, at the lowest Price. *

A VENDRE par ISAAC LEVY, à la Haute-ville,

D U Sucre en Pains, du Caffé, et du Thé Boû, en gros et en détail, aux plus bas prix.

Qu'il y avoit deux fenaults François mouillés à portée de canon du Fort James, qui faisoient la traite d'esclaves, sans qu'on leur ait donné la moindre opposition, quoique ce commerce soit très préjudiciable aux Anglois: Que le commandant du Fort James reçut pour le profit du Chef d'Escadre O'Hara, les droits qui suivent, pour l'acquit de chaque bâtiment qui sort, sçavoir: Pour l'acquit de chaque navire à trois mâts, £11-11-0 Sterling, pour tout autre bâtiment portant huniers ou voiles quarrés, £10-10-0 Sterling, et pour un bateau ou golette, £8-0-0 Sterling.

Q U E B E C, le 26 JANVIER.

Lundi dernier, entre 9 et 10 heures du matin, une personne inconnüe administra une Dose de poison à George M'Govock, soldat du 28 régiment, sur le témoignage duquel les prisonniers actuellement détenus à Montréal, pour l'attaque barbare commise sur le Sieur Thomas Walker, dans le mois de Décembre, de l'année 1764, furent arrêtés. Il est actuellement prisonnier dans la prison de cette ville, et il donne le récit qui suit de ce méchant attentat: Comme il se tenoit de bout auprès d'une fenêtre dans le premier étage, (ou rés de chauffée) de la prison, à coté de la porte d'icelle, un homme qui se tint sous la fenêtre, et qui s'y plaça sans être aperçû par M'Govock, l'appella d'une manière familière, et lui demanda comment il se portoit; lui disant qu'il craignoit qu'il ne pâtît inmanquablement de froid et de misère dans cette dure saison de l'année. M'Govock ne put pas bien voir son visage, comme il se tenoit presque collé au pied du mur, et il ne se remettoit pas d'avoir jamais entendu sa voix; ce qui fit qu'il lui demanda son nom, et dit, pour répondre à sa question, qu'il pâtissoit réellement de froid et de misère dans cet endroit, et qu'il souhaitoit fort d'en sortir. L'autre repliqua, qu'il étoit un de ses anciens connoissances, et qu'ils avoient bû bien des coups ensemble, et ajouta qu'il lui apportoit alors un coup pour le soulager dans sa triste situation, et qu'il espéroit qu'il ne le refuseroit pas. M'Govock le remercia, et dit qu'il l'accepteroit volontiers: Sur quoi l'autre lui passa par une vitre cassée, une petite phiole de Rum, comme il l'appelloit, qui contenoit environ une roquille; M'Govock la prit, et but tout, et rendit la phiole à celui qui la lui avoit donnée, qui lui tourna le dos, sans dire un mot davantage, et s'en fut. Comme il s'en alloit, M'Govock eut une occasion d'observer la figure par derrière, et dit qu'il lui a paru être un homme d'environ 5 pieds 7 à 8 pouces, avec une chevelure noire attachée en queue, qu'il portoit un habit d'un brun couleur de tabac, et à tout prendre, qu'il paroïssoit proprement habillé. Au bout de deux heures après qu'il eut bû ce coup, il se sentit étrangement incommodé de plusieurs douleurs convulsives et extraordinaires, et particulièrement d'une douleur affreuse dans l'estomac; celle-ci continua jusques au point d'être insupportable, et son ventre enfla étonnamment en même tems, et devint dur comme du marbre; surquoi on envoya chercher le Sieur MARK YOUNG, Chirurgien, qui demeura dans le voisinage, qui déclara immédiatement qu'il étoit empoisonné, en conséquence lui donna un vomitif, qui par bonheur arriva assez à tems pour lui donner quelque soulagement, et sera le moyen, à ce qu'on espère, de lui sauver la vie. Ce vomitif lui fit rendre une grande quantité de matière dans laquelle Mr. Young est convaincu, par la couleur et par l'apparence en général de cette matière, qu'il y avoit du poison. M'Govock dit que le factionnaire qui faisoit la sentinelle à la porte de la prison dans le tems qu'il but ce coup, étoit du régiment Royal Américain; et il ajoute, que par les observations qu'il avoit fait journellement de la diligence de ce régiment à empêcher que qui que ce soit ne parle aux prisonniers, ni ne leur passe rien par les fenêtres, il est persuadé que le factionnaire qui y faisoit alors la sentinelle, n'avoit point observé l'homme qui lui avoit parlé, mais qu'il pouvoit avoir passé à l'autre coté de la prison, pendant le court espace de tems nécessaire pour cette transaction (qui n'exigeoit pas plus de trois minutes.) Les trois factionnaires qui y ont fait la sentinelle depuis les heures de 6, de 8, et de 10, jusques aux heures de 8, de 10, et de midi, ont été examinés, mais ils déclarent qu'ils n'ont vû qui que ce soit parler à aucun des prisonniers par les fenêtres, et qu'ils n'ont vû personne à portée de vue de la prison qui puisse répondre à la description ci-dessus.—L'on espère que personne ne sera assez injuste vers le Public, pour omettre de se servir de tous les moyens qui dépendront de chacun, pour découvrir le Scélérat qui a commis cet attentat infame.

Le 18 de ce mois, étant le jour auquel on célèbre en Angleterre l'anniversaire de la naissance de sa Majesté la Reine, ayant arrivé le Dimanche, son Excellence le Général CARLETON, notre Gouverneur, a différé les repas qu'on a coutume de donner à l'occasion de pareilles fêtes, jusques au Lundi, dans la matinée duquel jour il reçut les complimens des Meilleurs Civils et Militaires. Son Excellence et le Juge en Chef donnerent des repas dinatoires, ainsi que plusieurs autres Meilleurs employés dans des charges publiques, et le soir son Excellence donna un Bal brillant chez Mr. Sills, auquel toutes les personnes d'un rang convenable furent invitées.

Dans la matinée de Mardi dernier, Daniel Burns, déserteur du 28 régiment, vint se rendre entre les mains du Reverend Docteur Brooke, Aumonier de la garnison. Il ignoroit le Pardon que le Général CARLETON avoit fait publier par Proclamation, pour tous ceux qui se trouvent dans ces circonstances malheureuses; mais ayant long tems senti une grande impatience des misères de sa situation, se trouvant obligé de vivre dans des terreurs continuelles d'être arrêté et puni, il se détermina à se rendre dans l'espérance d'être pardonné, au moins de n'être pas puni de mort, par l'intercession du Docteur. Il avoit passé six mois ou plus au service d'un Canadien qui demore dans les dernières concessions dans les bois, pour éviter d'être arrêté, danger qui est insupportable des lieux plus fréquentés. Malgré quoi, il dit, qu'il a rarement passé une heure exempt des terreurs de l'être, et qu'il n'a jamais entendu dire qu'on avoit vû des officiers ou soldats dans les chemins voisins de l'endroit où il s'étoit retiré, sans s'imaginer qu'ils appartenoint à quelque parti détaché pour le chercher, et sans être à chaque moment dans la crainte de tomber entre leurs mains. Il dit en même tems, que sa nourriture étoit mince et misérable au suprême degré, et les gages qu'il devoit recevoir, quoique par convention elles ne se montoient qu'à une piastre par mois, surpasseoient les moyens du pauvre homme qui devoit les lui payer, de façon que toute la recompense pour six mois de travail, dans une inquiétude continuelle, et presque dans le danger de mourir de faim, est une promesse de recevoir le même nombre de piastres quand son pauvre maître viendra à Québec, et qu'il se trouvera en état de le payer. Les larmes, l'horreur qu'il avoit peint sur le visage, et les contorsions presque convulsives dont ce pauvre homme parut saisi dans le tems qu'il commença sa déclaration, passent toute description; et il seroit également difficile de décrire les effets du prompt changement d'un état d'incertitude et de crainte, à un état de calme et de sécurité, d'un état d'agonie à un état de joie, en apprenant la proclamation du Gouverneur, pour pardonner les déserteurs qui se rendroient à leur devoir dans un tems prescrit.—Si les soldats s'avoient qu'un pareil comble de misère ne peut manquer d'être le seul et inévitable fruit de la désertion, cela devoit suffire pour empêcher que cela n'arrive si souvent, et la moindre idée de considération ou de reflexion devoit les convaincre, particulièrement à l'égard de ce pays, qu'il est impossible que cela puisse arriver autrement. Le cas dans lequel cet homme se trouvoit, donne lieu de croire, que d'autres déserteurs qui ne se font pas rendus jusques à présent, peuvent encore ignorer les avertissemens réitérés de pardon publiés pour tous déserteurs qui se rendront dans un tems limité: Toutes personnes seront donc une grande charité, en informant tous pareils étrangers qu'elles peuvent connoître ou soupçonner d'avoir déserté. Ce sera un moyen de tirer bien des malheureux de la vie misérable qu'ils mènent pour le présent, et cela pourroit aussi les sauver d'une mort prématurée, ignominieuse et terrible.

ADVERTISEMENTS.

EDOUARD MANWARING,

ETANT obligé de quitter Québec, pour se rendre à sa Station à Gaspé, se trouve dans la nécessité de se servir de cette méthode publique pour avertir Mr. BENJAMIN PRICE, négociant à Montréal, d'envoyer son compte dans quinze jours, à compter du jour de la publication de cet avertissement, à son adresse à Québec, à fin de le faire ajuster d'une manière convenable, comme ce sera l'unique moyen de prévenir des mesures défavorables, qui pourroient n'être pas gracieuses pour Mr. PRICE.

N. B. Toutes personnes qui ont quelques Demandes contre le dit EDOUARD MANWARING, son priées de lui envoyer leurs comptes, pour en recevoir le paiement.

A Québec, le 21 Janvier, 1767.

EDWARD MANWARING,

BEING obliged to leave Quebec, to return to his Station at Gaspé, is under a Necessity to take this publick Method, to desire Mr. Benjamin Price, Merchant, at Montreal, to send in his Account, within fifteen Days from the Publication hereof, directed to him at Quebec, in Order to have it properly adjusted, as it will be the only Means to prevent disagreeable Measures, that may not be pleasing to Mr. Price.

N. B. All Persons that have any Demands on the said EDWARD MANWARING, are desired to send in their Accounts, that they may receive Satisfaction for the same. QUEBEC, 21st January, 1767.

*nec lex est justior ulla,
Quam necis Artificis arte perire sua.* OVID.

In English thus:

No Law can be more just or fit,
Than that the Biter should be bit.

IN bloody Queen Mary's land,
In a City of high degree,
There lived a Dyer grand,
And a very good Dyer was he.
This Dyer was married, forsooth,
And married in truth was he,
To a maid in the bloom of her youth,
And she gave him some jealousy.

In vain had he sought to discover,
What he little desired to see;
Never dreaming his wife had a lover,
Of monkey-fac'd Monk, L'Abbe!
He thought of a politic way,
To bring all the matter to light;
By his feigning a journey one day,
And by lying in ambush at night.
The horses were brought to the door,
Ev'ry sign of a journey appears;
Whilst his wife (that Priest-ridden whore)
Was bedew'd in her crocodile tears.
A thousand grimaces she made,
To shew forth her grief at his parting;
But that was the trick of the jade,
And regardless as old women's f--ting.

The Dyer was now out of sight,
And prepar'd to discover the treason;
You will find he was much in the right,
And I'm going to tell you the reason.
The wife was no sooner alone,
But she sent for her Father Confessor,
He put his best pantaloons on,
And he ran like a D--l to blefs her.

The Damsel, with smiles on her face,
Met the Abbot, and gave him a kiss;
But no Man would have been in his place,
Had he known of the Jerquer in p--s.
We now may suppose them together,
Confessing and pressing each other;
Bound fast in love's thong of whit leather,
Was the reverend Catholic Brother.

Some hours were past at this rate,
When the husband with pafs-par-tout keys,
Made no scruple to open his gate,
And caught napping the Hog in his peas.
Father Abbot, quoth he, without passion,
Is this your Church-way of Confession?
Altho' 'tis a thing much in fashion,
It is nevertheless a transgression.

The Abbot, as you may believe,
Had but little to say for himself;
He knew well what he ought to receive,
For his being so arrant an elf:
His cloaths he got on with all speed,
And conducted he was by the Dyer,
To be duck'd (as you after may read)
And be cool'd from his am'rous fire.

Quoth the Dyer, most reverend Father,
Since I find your're so hot upon wenching,
I have gather'd my servants together,
To give you a Taste of our Drenching.
Here,--Tom, Harry, Roger, and Dick!
Take the Abbot, undress him, and douse him,
They obey'd in that very same nick,
To the Dye vat they take him and sousé him.

To behold what a figure he made,
Such a monster there never was seen;
'Twas enough to make Satan afraid,
He was colour'd all over with green.
The Dyer had pleasure enough,
When he thought how he dy'd him for life;
'Twas much better then using him rough,
Since he only had lain with his wife.

The Abbot was led to the door,
And he took to his heels in a trice,
Never looking behind, or before,
It was not a time to be nice.
'Tis reported by some of his neighbours,
That he didn't discover till morning,
The excellent fruits of his labours,
Nor the Colour he had for his Horning.

But, good lack!--when he came to the glass,
And beheld such a strange transformation,
He was dy'd of the colour of grass,
And had like to have dy'd with vexation:
As this stain can be never got out,
And the Abbot must lose the Church steeple,
Let him bear the disgrace like a lout,
To be shewn for a penny a-piece.

ADVERTISEMENT S.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office,
at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767,
fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers
will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time be-
fore the first Day of July next, and return them their Money, provided the
Kalendars so returned have not been used or damaged.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace;
where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One
Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the
neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMER par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des
souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'annonces d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chellins chaque la première
semaine, et Un Chellin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chellins la première semaine, et Trois Chellins
par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

JEAN ETIENNE WADEN de Montréal, se
propose de quitter le commerce sur la fin de Février prochain. Il prie ceux à qui il
doit, d'envoyer leurs comptes sans délai, à fin d'en recevoir le payement. Il s'attend
aussi que ceux qui lui doivent acquitteront leurs comptes avec lui, d'ici à la fin du mois de
Février prochain, faute de quoi, il sera dans la délaigeable nécessité de les poursuivre en
justice. A Montréal, le 22 Janvier, 1767.

LE Public est averti, Qu'il a plû à Son Excellence
le GOUVERNEUR, pourvoir d'une Licence d'Avocat JACQUES PINGUET, fils,
pour exercer dans toutes Cours et Conseils en cette Province. Il prie ceux qui auront
confiance en lui de se persuader de son exactitude à remplir les devoirs de sa profession. Il
demeure chez son Pere, rue des Jardins. †‡‡ J. PINGUET.

JOHN BAIRD,

QUI tient son Magazin au deuxième étage de la maison où il a demeuré l'année
passée, à l'entrée du Marché de la Basse-ville; a, un bon assortiment de Marchan-
dises convenables pour le pais, la plupart arrivées par les derniers Bâtimens. Il
se propose de les vendre à très bonne composition, étant dans le dessein de s'en defaire dans
le cours de l'hiver. Les personnes qui voudront s'adresser chez lui, peuvent s'assurer qu'ils
rouveront des bons articles, à une composition dont ils auront lieu d'être satisfaits. †‡‡

To be Sold Cheap, for Ready Money,

A Few Barrels of pickled COD FISH, taken late last Fall; extraor-
dinary good, and of a fine Flavour: For further Particulars enquire
at Capt. GEORGE GREGORY's, in the Lower-Town.

A Vendre à bon Marché, pour de l'argent comptant,
QUELQUES barils de MORUE VERTE, prise vers la fin de l'Automne dernier,
de très bonne qualité et d'un bon goût. Pour d'autres particularités on pourra
s'adresser au Capitaine GEORGE GREGORY, à la Basse-ville de Québec.

City and District of } **BY** Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, ss. }
Issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas,
to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of
Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situ-
ate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Two Acres in Front, and
about Thirty Acres deep, fronting the River of Notre Dame, bounded on one Side by the
Land of Jacques Messier, and on the other Side by Antoine Dufailles's Land, and behind
by the Road of Picardy; on which said Lot there is a good Barn, about Thirty Feet long
and Twenty-six Feet Wide: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, of
an Acre in Front, and Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Mr. Duchesne, and
St. Michel: The Whole being late the Property of René Messier, otherwise Duchesne,
seized and taken in Execution at the Suit of Augustine Bailly, and to be sold by
EDWD. WM. GRAY, D. Provost-
Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lots of Land, by
Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal,
before the Day of Sale.
Montreal, 29th December, 1766.

Ville et District } **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exé-
de Montréal, }
à Sçavoir: }
Cution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de
sa Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le
quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre
située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de deux arpens de front par
trente arpens ou environ de profondeur, bornée par devant par la Rivière de Notre Dame,
d'un coté par la terre de Jacques Messier, de l'autre coté par celle d'Antoine Dufailles, et
par derrière par le chemin de Picardy, sur laquelle dite terre il y a une bonne grange d'en-
viron trente pieds de longueur et de vingt six pieds largeur. Aussi une autre terre située
au Grand Coteau, d'un arpent de front et de trente arpens de profondeur, bornée par les
terres de Mr. Du Chesne et de Mr. St. Michel. Le tout appartenant ci-devant à René
Messier, autrement dit Du Chesne, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite
d'Augustin Bailli, sera vendu par
EDOUARD GUILLAUME GRAY, D.
Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur les
dites terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt
Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.
A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

City and District of } **BY** Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, ss. }
Issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas,
to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of
Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situ-
ate in the said City of Montreal, near Charran's Gate, about One Hundred and Twelve
Feet in Front, and One Hundred and Thirty-three Feet deep, inclosed with Pickets;
on which said Lot there is a good Stone House, Forty-five Feet in Front, and Thirty
Feet deep, five Rooms on the Floor, and a Kitchen, with good Cellars and Garrets, and
other Conveniences: The Whole being late the Property of Gardien Dailleboust De-
Cuify, Esq; and others, Heirs of the late Thomas De Joncaire, deceased, and now in the
Occupation of Christian Burgy, seized and taken in Execution at the Suit of Daniel Jon-
caire De Chabert, and to be sold by
EDWD. WM. GRAY, D. Provost-
Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Land, by
Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal,
Montreal, 29th December, 1766.

Ville et District } **EN** vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exé-
de Montréal, }
à Sçavoir: }
Cution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de
sa Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le
quatre de Fevrier prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Un terrain
situé dans la dite ville de Montréal, près de la porte de Charrans, d'environ 112 pieds de
front par 133 pieds de profondeur, clos en piquets, sur lequel dit terrain il y a une bonne
maison bâtie en pierre, de quarante cinq pieds de front par trente pieds de profondeur,
ayant cinq chambres de plein pied, et une cuisine, avec de bons celliers, greniers et autres
commodités: Le tout appartenant ci-devant à Gardien Dailleboust De Cuify, Ecuyer,
et aux autres héritiers du feu Thomas de Joncaire, et occupé actuellement par Chrétien
Burgy, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Daniel Joncaire de Chabert,
sera vendu par
EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt
Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur la dite
maison ou emplacement, par hipeque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres
au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.
A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that several Deserters actually wander about this Province in great Distress, and are prevented from returning to their Duty, only by the Terror of the Punishment to which they are liable: In Compassion to their Distresses, and to encourage them for the Time to come to fulfill the solemn Engagements by which they are bound, I do hereby grant His Majesty's Most Gracious Free Pardon to all Deserters, that shall surrender to any Civil or Military Officer within this Province by the First Day of January next, which Civil or Military Officer is hereby required to give said Deserter or Deserters, so surrendering, a Certificate thereof, with a Pass to the next Garrison or Cantonment, from whence again he or they are to be forwarded to their respective Regiments. And I do further declare, that this Pardon is to be understood to extend to all Deserters whatsoever, from any of the Regiments which have been, or are at present in America, His Excellency the Commander in Chief having been pleased to signify his Approbation thereof.

GIVEN under my Hand, at Quebec, this 8th Day of November, 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.

QUEBEC, II. By the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, and Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c.

WHEREAS it has been represented to me, that some Deserters may at this Time inhabit the most distant Parts of the Province, and that by Reason of the Severity of the Weather, it may be impossible for them to surrender themselves by the First Day of January next: I have therefore thought fit, and do hereby Declare, That any Deserter or Deserters that may surrender on or before the First Day of March next, shall be entitled to His Majesty's Most Gracious Free Pardon: And all Deserters that shall not have surrendered themselves by that Time, will be excluded the Benefit of said Pardon.

GIVEN under my Hand, this 19th Day of December, 1766.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
J. GOLDFRAP, D. Secy.

City and District of } BY Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, II.

Issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good House, thirty Feet square, situate at St. Dennis, River Chambly, on a Lot of Land of sixty Feet square, fronting the High Road, and joining on one Side to the House of Mr. Samuel Jacobs; and at same Time will be sold a Quantity of Household Furniture, an Inventory of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Michel Battee, seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Dumas, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of } BY Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, II.

Issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seigniorie of Daillebout, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a House adjoining to the Mills, a Quantity of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture, an Account of which may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser has only a Right to work one, according to Agreement with the Seignior: The Whole being late the Property of Pierre Gosselin, seized and taken in Execution at the Suit of Jean Daillebout D'argenteuil and Paul Alexandre Daillebout Decuify, Esqrs. and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills and Houses, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

City and District of } BY Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, II.

Issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate on the Island of Jesus, in the Parish of St. Vincent, in the District aforesaid, of Two Acres and a Half in Front, and Twenty Acres deep, fronting the River des Prairies, bounded on one Side by Jean Baptiste Le May, and on the other Side by Chatarine La Belle, and behind by Joseph Chartran, on which said Lot there is a Wooden House, and an old Barn: The Whole being late the Property of Ferdinand Ange, and in the Possession of John Rowe, Esq; seized and taken in Execution at the Suit of Alexander Patterson and Peter Bouthellier, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

City and District of } BY Virtue of a Writ of Execution,
MONTREAL, II.

Issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, on Wednesday the fourth Day of February next, a Lot of Land, situate in the Parish of Varennes, in the District aforesaid, of Three Acres in Front, and about Twenty-eight Acres deep, fronting the River Saint Lawrence, and bounded on one Side by the Land of Jacques Messier, and on the other Side by that of the Widow Joseph Ste. François, and behind by René Messier's Land; on which said Lot there is an old House, Half of Stone and the other Half Wood, about Thirty Feet long and Twenty-four Feet broad; and an old Barn: Also another Lot of Land, situate at the Grand Coteau, One Acre in Front, and about Thirty Acres deep, bounded by the Lands of Jean Marjeaux and Madame Martelle: The Whole being late the Property of Augustin Messier, otherwise St. Michel, seized and taken in Execution at the Suit of René Messier, otherwise Duchesne, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any Claim to the said House and Lots of Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 29th December, 1766.

Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

U qu'il m'a été représenté, Que plusieurs Déserteurs rodent actuellement en cette Province dans un état fort misérable, et que la seule crainte de la punition que leur crime mérité si fort les empêche de se rendre à leur devoir: Par commiseration donc de leur misère, et à fin de les encourager à remplir à l'avenir les engagements solennels par lesquels ils se sont obligés, J'accorde par ces présentes le très gracieux pardon de sa Majesté à tous Déserteurs qui se rendront entre les mains de quelque Officier Civil ou Militaire en cette Province entre-ci et le premier jour de Janvier prochain; et il est prescrit par ces présentes à tout pareil Officier Civil ou Militaire, de donner à tous pareils Déserteurs ou Déserteur, qui se rendront en manière susdite, un Certificat de pareille reddition, avec un passeport pour aller à la plus proche garnison ou quartier de cantonnement le plus voisin, d'où tous pareils Déserteurs ou Déserteur doivent être envoyés à leurs régimens respectifs. Et je déclare en outre, qu'il est entendu, que ce pardon s'étendra à tous Déserteurs quelconques, de quelque que ce soit des régimens, qui ont été, ou qui sont actuellement, à l'Amérique, comme il a plu à Son Excellence le Commandant en Chef de déclarer son approbation à ce sujet.

Donné sous mon Seing à QUEBEC, le 8me jour de Novembre, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

QUEBEC, } Par l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, et Brigadier-Général des Armées du Roi, &c. &c.

U qu'il m'a été représenté, que quelques Déserteurs pourroient habiter actuellement dans les parties de cette Province les plus éloignées, et que par la rigueur du tems il leur seroit impossible de se rendre pour le premier jour de Janvier prochain: C'est pourquoi j'ai jugé à propos, et je déclare par le présent, que tout Déserteur qui pourra se rendre pour le premier jour de Mars prochain, sera en droit d'obtenir le franc pardon de sa très Gracieuse Majesté. Et tous les Déserteurs qui ne se seront pas rendus au tems prescrit, seront exclus du bénéfice du dit Pardon.

Donné sous mon Seing, le 19me de Decembre, 1766.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

Ville et District de Montréal, } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une bonne maison de trente pieds de quarré, située à St. Denis sur la rivière de Chambly, bâtie sur un emplacement de soixante pieds de quarré, faisant face au grand chemin, et joignant d'un coté à la maison du Sieur Samuel Jacobs; et il sera vendu en même tems une quantité de meubles dont on peut voir l'inventaire à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Michel Battie, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Dumas, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY,

D. Prévôt Maréchal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite maison, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits moulins, situés dans la Seigniorie de Daillebout, quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District susdit: Et une maison située auprès des dits moulins, une quantité de madriers, et de bois écarri prêt à scier, et quelques meubles et biens mobiliers, dont on peut voir l'état à mon Bureau. Quoique ces deux moulins sont à vendre, l'acheteur n'en peut faire travailler qu'un, suivant une convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gosselin, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jean Daillebout D'argenteuil et Paul Alexandre Daillebout de Cuissy, Ecuiers, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY,

D. Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur la dite maison et moulins, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Février prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située à l'île de Jesus, dans la paroisse de St. Vincent, dans le District susdit, de deux arpens et demi de front par vingt arpens de profondeur, bornée par devant par la Rivière des Prairies, d'un coté par Jean Baptiste Le May, de l'autre coté par Chatarine Le Belle, et par derrière par Joseph Chartran, sur laquelle terre il y a une maison de bois et une vieille grange: Le tout appartenant ci-devant à Ferdinand Ange, et occupé par Jean Rowe, Ecuyer, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite d'Alexandre Patterson et Pierre Bouthellier, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D.

Prévôt Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur les dites terre et bâties, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.

Ville et District de Montréal, } EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera vendu par Encan public, Mercredi le quatre de Février prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Une terre située dans la paroisse de Varennes, dans le District susdit, de trois arpens de front par environ vingt-huit arpens de profondeur, bornée par devant par le sieur St. Laurent, d'un coté par la terre de Jacques Messier, de l'autre coté par celle de la veuve Joseph St. François, et par derrière par celle de René Messier, sur laquelle dite terre il y a une vieille maison, bâtie moitié en pierre et l'autre moitié en bois, d'environ trente pieds de longueur et vingt quatre pieds de largeur, avec une vieille grange. Aussi une autre terre, située au Grand Coteau, d'un arpent de front et environ trente arpens de profondeur, bornée par les terres de Jean Marjeaux et de Madame Martelle. Le tout appartenant ci-devant à Augustin Messier, autrement dit St. Michel, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de René Messier, autrement dit Du Chesne, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt

Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétentions antérieures sur la dite maison et terres, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 29 de Décembre, 1766.



STRAYED-AWAY, about the latter End of last October, out of a Pasture belonging to Mr. William Grant, at the lower End of the Quebec Suburbs, a black English **GELDING**, about Fourteen Hands and an Half high, remarkable small Legs, with Three or Four white Spots on one Side, a short hob Tail. Whoever finds said Gelding, and brings him to the Subscriber, living near the Market-Place, in Montreal, shall have **THREE DOLLARS** Reward, and all reasonable Charges, paid by

MATTHEW WADE.

N. B. All Persons are forbid detaining the above mentioned Gelding, as they shall answer at their Peril.

Montreal, January 9th, 1767.

IL s'est égaré, vers la fin d'Octobre dernier, d'un paccage appartenant à Monsieur Guillaume Grant, située au bout d'en bas du faux-bourg de Québec, Un **CHEVAL** noir Anglois, coupé, ayant environ quatorze paumes et demie d'hauteur, les jambes remarquablement fines, avec trois ou quatre marques blanches sur un coté, et courte queue. La personne qui aura trouvé le dit Cheval coupé, et qui voudra le remettre au possesseur, demeurant près de la place du marché à Montréal, recevra **TROIS PIASTRES** de récompense, et tous fraix raisonnables, qui lui seront payés par

MATHIEU WADE.

N. B. L'on défend à qui que ce soit de dettenir le dit Cheval coupé dont il est fait mention ci-dessus, sous peine de répondre à leurs risques et peril.

City and District of
MONTREAL, ff.

BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of his Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Friday the 30th Day of January next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, situate at Beaharnois, in the Parish of Chateauguay, in the District aforesaid, of three Acres in Front, and twenty Acres deep, bounded on one Side by Pierre Gendron, and on the other Side by his Brother, on which said Lot there is a House, a Barn and a Stable; and at same Time will be sold some Household Furniture, &c. the Particulars of which may be seen at my Office: The Whole being late the Property of Charles Gendron, seized and taken in Execution at the Suit of Pierre Ranger, and to be sold by

EDWARD WM. GRAY, D. Provoost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Houses and Land, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provoost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 16th December, 1766.

EN vertu d'un Orre (ou Writ) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encau public, Vendredi le 30 de Janvier prochain, à mon Bureau, dans la fudite ville de Montréal, Une terre située à Beaharnois, dans la paroisse de Chateauguay, dans le District fudist, de trois arpens de front par vingt arpens de profondeur, bornée d'un coté par Pierre Gendron, et de l'autre coté par son frère, sur laquelle terre il y a une maison, grange, et étable; et il sera vendû en même tems quelques meubles, &c. dont on peut voir un état particulier à mon Bureau. Le tout appartenant ci-devant à Charles Gendron, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Pierre Ranger, sera vendû par

EDOUARD GUILLAUME GRAY,
D. Prévôt Maréchal du dit District.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite terre et maisons, par hypothèque au autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour de la vente.

A Montréal, le 16 de Décembre, 1766.

WHEREAS WILLIAM ABBOTT, being determined to quit this Province as soon as possible, gives Notice to all Persons who have any Demands on the Partnership of STEPHEN & WILLIAM ABBOTT, to bring in their Accounts, that they may be paid; and all those who are indebted to the said Partnership, are desired to settle the same without further Delay.

He likewise informs the Publick, That he has remaining a small Assortment of **DRY GOODS**, very suitable for the Country, which he will sell on very good Terms (to the Purchaser) for CASH, or a reasonable Credit.

He has also a small Quantity of excellent **PORTER** in Bottles, which he will sell either by the Hoghead or Dozen.

GUILLAUME ABBOTT, étant déterminé à quitter cette province le plutôt qu'il lui sera possible, avertit toutes les personnes qui ont quelques demandes sur la Société de ETIENNE & GUILLAUME ABBOTT, de lui fournir leurs comptes pour en recevoir le paiement; et toutes celles qui doivent à la dite Société sont priées d'ajuster leurs comptes avec lui sans autre délai.

Il avertit aussi le Public, Qu'il lui reste un petit assortiment de **MARCHANDISES SECHES** très convenables pour le commerce de ce pays, qu'il vendra à bonne composition (pour l'acheteur) pour de l'argent comptant, ou à un crédit raisonnable.

Il a aussi une petite quantité d'excellente **Grosse Bière** (ou Porter) en bouteilles, qu'il vendra par barrique ou par douzaine.

TO BE SOLD,

HALF the Seigniorship of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Confutute or Mortgage on the Seigniorship, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seigniorship pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seigniorship.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyens de quoi il sera en état de mouire 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fudist revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le fudist calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

SECRETARY'S OFFICE, 4th December, 1766.

QUÉBEC, ff. **WHEREAS** by an Ordinance of this Province, bearing Date the seventh Day of July, 1766, It is therein Ordain'd and Required, That every Person within the same, who, after the Twenty-ninth Day of September last, shall keep any Tippling, or Victualling-House, or shall retail any Wine, Brandy, or other Spirituous Liquors, without being licenced thereunto, according to the Directions of the said Ordinance, and shall be thereof convicted, every such Offender shall forfeit and pay, for the first Offence, the Sum of Five Pounds current Money of said Province, for the second Offence, the Sum of Ten Pounds, and for the third Offence, the Sum of Twenty Pounds of like Money; the said Forfeitures to be levied by Distress and Sale of the Offender's Goods and Chattels, upon Proof thereof before any One, or more of His Majesty's Justices of the Peace, which said Forfeitures shall be paid and applied, one Half to the Informer, and the other Half to His Majesty, for the Use of this Government.

And whereas, notwithstanding the Publication of the above recited Ordinance, in French and English, in the Towns of Québec, Three-Rivers and Montreal, and also publish'd in the **QUÉBEC-GAZETTE**, due Obedience hath not been paid thereto, and only the Persons whose Names are hereunto annexed have taken out Licences at this Office: I am therefore Commanded, by the Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of this Province, and His Majesty's Council for the same, to make known to all Persons concerned, that effectual Measures will be immediately taken to punish the Offenders.

By the Lieutenant-Governor's Command,

J. GOLDFRAP, D. Secry.

QUÉBEC, à } Du Bureau du Secrétariat, le 4 Decembre, 1766.
Sçavoir: } **V**U que par une Ordonnance de cette province, datée le septième

jour de Juillet, mil sept cens soixante six, il est ordonné et réquis par icelle, que toute personne dans cette province, qui après le 29me jour de Septembre dernier, tiendra Cabaret ou Auberge, ou qui détaillera du Vin, de l'Eau de Vie, ou autres Liqueurs, sans avoir préalablement obtenu une licence pour cet effet, selon ce qui est prescrit par la dite Ordonnance, et qui en sera convaincu, toute pareille offenseur sera amendé et payera pour la première offense la somme de cinq livres argent courant de la province, pour la seconde offense celle de dix livres, et pour la troisième offense la somme de vingt livres argent courant de la dite province; Les dites amendes seront levées par saisie et par vente des biens des offenseurs à la conviction d'iceux par devant un ou plusieurs des Juges de Paix de sa Majesté; lesquelles amendes seront payées et appliquées, sçavoir, la moitié au dénonciateur, et l'autre moitié à sa Majesté, pour l'usage de ce gouvernement.

Et vû que malgré la publication de l'Ordonnance mentionnée, tant en Anglois qu'en François dans les villes de Québec, Trois Rivières et Montréal, et encore publiée dans la Gazette de Québec, à laquelle on ne s'est point conformé, à la reserve seulement des personnes ci-après nommées qui ont pris des licences de ce bureau.—C'est pourquoi j'ai ordre de l'Honorable GUY CARLETON, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de cette Province, et du Conseil de sa Majesté, de faire sçavoir à tous ceux qui sont intéressés en ceci, que l'on va prendre immédiatement des mesures pour punir les offenseurs.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,

J. GOLDFRAP, D. Secrétaire.

A LIST of Persons who have taken out Licences at the Secretary's-Office, for retailing Spirituous Liquors, &c. December 4th, 1766.

Persons Names and Place of Residence.

Liste de ceux qui ont pris des Licences du Bureau du Secrétariat pour détailler des Boissons, &c. le 4 de Decembre, 1766.

Noms des Personnes et lieu de leur Residence.

MATTHEW ARMSTRONG, Québec; William Frazer, Parish of St. Pierres South River; John Bernard, Québec; Angus McNeil, St. Pierres South River; Bonaventure Etoile, St. Francois; Joseph Chabotte, Québec; Silvain Lawrent, St. Sulpice; Catherine Luckett, Québec; Etienne Cowzeau, Deschambeault; Eleanor Gray, Québec; Louis Rouffe, Lorette; Donald Sutherland, Deschambeault; Alexander Simpson, Québec; Henry Goldup, Ditto; Aniem Damfous, Ditto; Gilbert McRandle, Ditto; Judith Holt, Ditto; Bernard Guineau, Ditto; Alexander Frazer, St. John's near Québec; James Pearsons, Québec; Augustine Bourne, St. Ange Gardien; James Briton, Québec near the Intendant's Palace; Hector Ross, Ditto; Elizabeth Burns, Québec; Bartholomew Desmarais, Grondines; Mary Winter, Québec; Thomas Leamy, Ditto Lower-Town; Peter Napier, Ditto; William Graham, Québec; John Maccachan, La Bay; William McNab, Québec; Francis Anderson, Ditto; Francois Vital, Point au Tremble; George Jenkins, Québec Lower-Town; Robert Jackson, Québec; Robert Willocks, Ditto; John Rodolph Smith, Ditto; Mary Simpson, Ditto; Levy Simons, Ditto Lower-Town; Pierre Gravel, Chateau Richier; Claude Chevalier, St. Anne North Shore; Jean Cagrain, Québec Lower-Town; Nicholas Dufau, Québec; Jean Jacques le Blanc, Champlain; Jacques Bodoine, St. Thomas's; Jean Amiot, Québec; Jacques Le Moine, Ditto; Magdalen Surette, Cape Santé; Pierre Bessie, Québec; Joseph Gagnon, Ditto; Pierre Dambourges, St. Thomas's South River; Joseph Despin, St. Francois District of Montreal; Mary Robinson, Québec; François Guelliot, Rivier du Loup; Paul Merabert, Little River St. Charles; Pierre Bellet, Québec; Jane Clark, Three-Rivers; Peter Campbell, St. Pierre Riviere du Sud; John Arriail, Québec; Margaret Scafold, Ditto; William Ross, St. Annes South Shore; Jean Baptiste Parify, Parish of Lilette, Pierre Ballard, Ditto; Louis Michaud, Kamarakka; Jean Baptiste Bonette, St. Valier; Philip Voissine, Kamarakka; Joseph Du Choquet, St. Anne South Shore; Hugh Frazer, St. Michel; Pierre d'Arraces, River Ouelle; Julien Le Bordaïs, Lilette; John McCutchen, Kamarakka; Pierre Florence, River Ouelle; Widow Silvain, St. Valier; Timothy Devine, Québec; William Gunn, St. Denis; Peter Meek, Québec; François Coupeau, St. Rocks; Joseph De Barrats, Beauport; Pierre Dauphin, La Nory District of Montreal; René Patry, Machiche; William McIntosh, Québec; Thomas Hungate, Ditto; Richard Stafford, Ditto; John Mc Cord, Ditto; Jean Neron, Bay of St. Paul; Charles Guinette, Québec; Pierre Falion, Bay of St. Paul; Jean Baptiste Bon Enfan, River Ouelle; Margaret Williamson, Québec; Mary Smith, Ditto; François Boucher, Island of Couder; Donald McKinnon, St. Thomas South River, Elie Lapparr, St. Paul's Bay; Pierre Mongard, Point aux Trembles; Margaret Robichau, Parish of Champlain, Jane Shoemsmith, Québec; Pierre Frichest, St. Nicholas, Charles Deon, Lorette; François Fluette, Ditto; Pierre Chevalier, Lavaterie; John Malcom, St. Foix; Elizabeth Evans, Québec; John Bochannan, Québec Cul de Sac; Michel Saulieu, St. Valier; John Heiser, Québec; James Jorand, Ditto; Stephen Roayaume, Chateau Rechie; Isabella Burns, Québec; Pierre Robin, Cul de Sac; Samuel Sills, Québec; Pierre Guenette, Ditto; Susanna Willkison, Ditto; Alexandre Menut, Ditto; Joseph Grenier, Pointe au Tremble; Bernard Ferendiet, Québec; Pierre Maillou, Ditto; Simon Barbeau, Ditto; Louis Barbeau, Ditto; Jean Levasseur, Ditto; Bernard Dais, Ditto; Jean Hexer, Ditto; Marchal Bardy, Ditto; Pierre Cotté, Ditto; Antoine Coupé, Ditto; Veuve Demitre, Ditto; Denis Larche, Ditto; Miles Prenties, Ditto; Michel Bonhomme, Ancienne Lorette; Jean Bapte Dufour, Québec; Louis Bertrand, Ditto; Madame Chevalier, Beauport; Laurent Martin, Québec; Louis Mailliet, Ditto Feauxbourg; François Tirquet, Berthier; François Sicker, Québec; Laurent Le Vasseur, Pointe Levy; Veuve Maillou, Québec; John King, Ditto; John King, Ditto St. Jean; Nicolas Venire, Ditto; Jean Peet, Ditto; André Poulet, Pointe Tremble; Veuve Leferre, Charlebourg; Jean Delais, Québec; François Rouillard, Ditto; Nicolas Le Tellier, Charlebourg, François Valois, Québec; Jean Bte. Girard, Ditto; Clement Chorette, Ditto; François Rey, Ditto; Pierre Chaloux, Beauport; Pierre Panneton, Trois-Rivieres; Joseph Carrier, Pointe Levy; Jean Desfearreaux, Beauport; François Tirion, Ditto; Jaques Briffard, Québec.

J. GOLDFRAP, D. Secry.

JUST IMPORTED in the PROVIDENCE, from LONDON, and to be Sold by HENRY BOONE, in the Lower-Town,

GOOD Green and Bohea Tea, choice Old Red Port, and French Wines in Bottles, with a regular Assortment of **DRY GOODS** suitable for the Country.

N. B. **ALSO** Beaver Hats, cock'd in the gentlest Taste, Porter in Hogheads, German Steel, and Grindstones.

Nouvellement arrivés de LONDRES, dans le navire la PROVIDENCE, et à Vendre par HENRI BOONE, à la Basse-ville de Québec,

DU bon Thé Vert et Boû, d'Excellent Vieux Vin Rouge de Port, et Vins François en Bouteilles; et un ASSORTIMENT regulier de **MARCHANDISES SECHES** convenables au Pais.

Des Chapeaux de Castor retappés à la mode et avec goût, de la grosse Bière (ou du Porter) en barriques, de l'Acier d'Allemagne, et des Meules.

THE QUEBEC GAZETTE.

L A GAZETTE D E Q U E B E C.

MONDAY, FEBRUARY 2, 1767.

LUNDI, le 2 de FEVRIER, 1767.

PROVINCE of } QUEBEC, ff. } An ORDINANCE,

Repealing a former Ordinance of this Province, concerning the summoning of Grand and Petty Juries.

WHEREAS it is judged expedient for the Inhabitants of the District of Montreal, that the Chief-Justice of this Province should hold one or more Sessions of the Supreme-Court of Judicature in every Year at the Town of Montreal, and that on those Occasions the Juries attending on the said Court should be summoned from the District of Montreal, and not from the Body of the Province at large, to the End that the Facts that shall be contested in the Causes that shall be tried in the said Sessions may be ascertained by the Oaths of good and lawful Men of the Neighbourhood of the Places where they have happened, according to the wholesome and ancient Rules of the common Law of England. And whereas it has been ordered by the King's Most Excellent Majesty in His privy Council, by an Order, dated the Twenty-second Day of November, One Thousand Seven Hundred and Sixty-five, That a Session should be held at Montreal, by the said Chief Justice, for the Trial of the Persons suspected to be guilty of the outrageous Assault committed upon Mr. Thomas Walker, of Montreal, on the Sixth of December, One Thousand Seven Hundred and Sixty-four, and that the said Trial should be by a Jury of the Vicinage: *It is Ordained and Declared, by His Excellency the Lieutenant-Governor of this Province, by and with the Advice and Consent of the Council of the same,* That a certain Ordinance of this Province, dated on the Ninth Day of March, in the Year of our Lord One Thousand Seven Hundred and Sixty-five, and published in the Gazette of the said Province, on Thursday the Twenty-Eighth Day of the same Month, Intituled, "An Ordinance directing that all Grand and Petty-Juries hereafter to be summoned to serve at any Court of Record, Court of Assize and General Goal-Delivery, in this Province, shall be summoned and returned from the Body of the Province at large, without Distinction or Regard to the Vicinage of any particular District within the same," shall be, from the Day of the Date of the Publication hereof, totally void and of no Effect, but shall be deemed to be hereby repealed and annulled to all Intents and Purposes whatsoever; and that whenever a Session of the said Supreme-Court of Judicature shall be held at the Town of Montreal, the Grand and Petty-Juries, that shall attend thereat, shall be summoned from the District of Montreal only, and not from the Body of the Province at large.

GIVEN by His Excellency the Honorable GUY CARLETON, Esquire, Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, Brigadier-General of His Majesty's Forces, &c. &c. In Council, at the Castle of St. Louis, in the City of Quebec, on Tuesday the Twenty-seventh Day of January, in the Seventh Year of His Majesty's Reign, 1767.

GUY CARLETON.

By the Lieutenant-Governor's Command,
JA. POTTS, D. C. C.

S T R A S B U R G H, September 23.

ACCORDING to Advices received from Paris, it is no longer a Secret that the Court of France has spared no Pains to induce Prince Ferdinand of Brunswick to engage in its Service, having granted him a Pension of 400,000 Livres a Year, and appointed him Commander in Chief over all the King's Armies, Field-Marshal-General, and one of the King's Royal Palaces for the Place of his Residence during Life.

Leghorn, September 6. We learn from Corsica, that the Earl of Bristol's Brother was arrived at Bastia, where he was received and entertained with great Politeness by the Count de Marbœuf, and had since been at Corte, to confer with General Paoli. It is added, that this Chief of the Malcontents, had declared to the principal People of his Party, that the Powers of Europe were inclined to have the whole Kingdom of Corsica put under the Government of the Genoese, and that in Consequence thereof a Minister Plenipotentiary from France was to go to Genoa, and from thence over to Corsica, with some Deputies from the Republic, in Order to bring about an Accommodation; and conclude a Peace.

L O N D O N, SEPTEMBER 20.

Extract of a Letter from Plymouth, September 17.

"I am extremely sorry to be the Herald of a Piece of melancholy News; but as it may come injuriously or partially related and represented to your Ears, I beg to communicate it with all Truth and Justice, on the Part of the Deceased, and the unhappy commanding Officer, being present at the solemn Occasion in the Field. Patrick Feely, a Marine, being condemned to be shot Yesterday for Desertion, the Troops of the Barracks assembled in the Field at 10 o'Clock. The Affair was conducted with all Military Pomp and Decency suitable to the Occasion, and the Prisoner behaved with a noble Christian Spirit; and, at the same Time, with the greatest Marks of Penitence and Contrition: When, after walking round the Field, and taking the most pathetic Leave of his Comrades, recommending to them Sobriety, and Obedience to their Superiors, he retired to the Place of Execution, and knelt for some Seconds, then rose again; when Major Campbell ordered him to kneel, and draw the Cap once more over his Eyes, which he did, and the Major at that Time took the Adjutant aside, and gave him a Paper, when the unhappy Man dropped his Handkerchief as a Signal, and the Soldiers deputed as Executioners shot him dead: At which the Major expressed great Surprise, being supposed to have given the King's Pardon in that very Paper. I shall leave you to animadvert on the Occasion, it making much

Province de } QUEBEC, à } ORDONNANCE pour revocquer une Ordonnance de cette Sçavoir: } Province faite ci-devant, touchant la sommation des grands et petits Jurés.

VU qu'on a jugé qu'il seroit expédient pour les habitants du district de Montréal, que le Juge en Chef de cette Province tienne une ou plusieurs Séances de la Cour de Judicature Suprême, dans chaque année, à la ville de Montréal, et que les Jurés qui serviroient à la dite Cour dans ces occasions soient sommés du District de Montréal, et non du corps de la Province en général, à fin que les faits qui seront contestés dans les causes ou procès qui seront examinés dans les dites Séances soient constatés par les sermens de bons hommes légitimes du voisinage des lieux où les faits ont arrivé, suivant les règles saines et anciennes de la Loi Commune d'Angleterre. Et vu qu'il a été ordonné par Sa Très-Excellente Majesté le Roi dans son Conseil Privé, par un ordre daté le vingt deuxième jour de Novembre, mil sept cens soixante et cinq, de tenir une Séance à Montréal par le dit Juge en Chef, pour examiner les procès des personnes soupçonnées d'avoir été coupables de l'attaque violente commise sur le Sieur Thomas Walker de Montréal, le sixième jour de Decembre, mil sept cens soixante quatre, et que le dit procès soit fait par un corps de Jurés du voisinage: *Il est donc Déclaré et Ordonné par son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de cette Province, par, et avec l'avis, et le Consentiment du Conseil d'icelle,* Qu'une certaine Ordonnance de cette Province, datée le neuvième jour de Mars, de l'année mil sept cens soixante cinq, et publiée dans la Gazette de la dite Province, Jeudi le vingt huit du même mois, intitulée, "Une Ordonnance portant, que tous Grands et Petits Jurés qui seront ci-après sommés pour servir en aucune Cour de Justice tenant Greffe d'Archives, en aucune Cour d'Assizes, et pour délivrer les prisons de cette Province, seront sommés, et le rapport de ce qu'ils auront été sommés, se fera, du corps de la Province en général, sans distinction, et sans avoir égard au voisinage d'aucun District en particulier dans icelle;" fera totalement invalide et ne sortira aucun effet du jour de la publication de la présente Ordonnance, mais elle sera censée être révoquée et annullée par celle-ci, à toutes fins et intentions quelconques. Et toutes fois qu'il se tiendra une Séance de la dite Cour de Judicature Suprême à la ville de Montréal, les Grands et Petits Jurés qui y serviront seront sommés du District de Montréal seul, et non du corps de la Province en général.

Donné par son Excellence l'Honorable GUY CARLETON, Ecuier, Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Quebec, Brigadier-General des Armées du Roi, &c. &c. au Conseil au Chateau St. Louis, dans la Ville de Quebec, Mardi le Vingt-septième jour de Janvier, dans la septième Année du Règne de sa Majesté, et dans l'Anne de Grace, 1767.

GUY CARLETON.

Par Ordre du Lieutenant-Gouverneur,
JA. POTTS, D. C. C.

De S T R A S B O U R G, le 12 de Septembre.

SELON quelques avis reçus de Paris, ce n'est plus un secret que la cour de France n'a rien épargné pour gagner sur le Prince Ferdinand de Brunswick de l'engager à son service, vu qu'elle lui a accordé une pension annuelle de 400000 livres, et qu'elle l'a nommé Commandant en Chef des Armées du Roi, Velt-Maréchal Général, et qu'elle lui a donné une des Palais du Roi pour y faire sa résidence.

De Livourne, le 6 de Septembre. Nous apprenons de l'Isle de Corse que le frère du Comte de Bristol étoit arrivé à Bastia, où il a été reçu et traité avec beaucoup de politesse par le Comte de Marbœuf, et qu'il a été depuis à Corte, pour conférer avec le Général Paoli. L'on ajoute que ce Chef des Mécontents a déclaré aux principaux de son parti, que toutes les puissances de l'Europe penchent à remettre tout le royaume de Corse sous la domination des Genoëis, et qu'un Ministere Plenipotentiare doit en conséquence passer de France à Gennes, et de là à l'Isle de Corse, avec quelques députés de la part de la République, pour concerter un accommodement, et pour conclure une paix.

De L O N D R E S, le 20 SEPTEMBRE.

Extrait d'une Lettre de Plymouth, du 17 de Septembre.

"Je suis extrêmement fâché de vous annoncer une mauvaise nouvelle, mais comme cette affaire pourroit vous être représentée d'une manière peu fidelle ou partielle, je prie qu'il ne soit permis de vous la communiquer d'une manière vraie et juste, tant du côté du malheureux qui a souffert, que de l'officier infortuné qui a assisté en qualité de commandant à cette triste occasion. Patrice Feely, soldat de marine, ayant hier reçu sa sentence d'avoir la tête cassée pour avoir déserter: Les troupes logées dans la caserne s'assemblerent au champ à dix heures: L'affaire fut conduite avec une pompe militaire, et avec une décence convenable à l'occasion, et le prisonnier se comporta d'une manière noble et digne d'un Chrétien, accompagnée des sentimens d'un homme pénitent et contrit. Lorsqu'après avoir fait le tour du champ, et dit ensuite adieu à ses camarades, en leur recommandant la sobriété et l'obéissance à leurs supérieurs, il se retira à l'endroit où l'exécution devoit se faire, où il se mit à genoux pendant quelques momens, et se leva ensuite, lorsque le Major Campbell lui ordonna de se remettre à genoux et de se couvrir la vue de son bonnet, ce qu'il fit, et le Major tira l'Aide Major à côté, et lui remit un papier, en même tems cet homme infortuné laissa tomber un mouchoir pour servir de signal, et les soldats nommés pour l'exécution lui cassèrent la tête. Le Major parut extrêmement surpris, comme l'on suppose que le papier qu'il donna à l'Aide Major étoit le pardon du Roi. Je vous laisse faire vos commentaires à cette occasion qui fait tant de bruit ici; quoique à la vérité

Noise in this Part of the World; though it certainly with Justice can be only called a melancholy Accident, arising from the Major's Desire of inspiring a proper Awe in the Soldiery, to prevent future Desertions, &c."

In a short Time the Right Hon. Lord Mountlewart, eldest Son to the Earl of Bute, and Member of Parliament for Boffiney, will be married to the eldest Daughter and Coheirs of the late Lord Windsor, with a Fortune of 5000l. per Annum. Several fine Carriages are already made for them, on which are painted his Lordship's and the Lady's Arms.

September 30. On the 17th Instant, Mr. Wildman performed the following Curiosity with the Bees, at the Earl Spencer's Seat at Wimbledon, Surry: The Countess had provided three Stocks of Bees on Purpose. The first of his Performances was with one Hive of Bees hanging on his Hat, which he carried in his Hand, and the Hive which they came out of in the other Hand; which was to convince the Earl and Countess that he could take Honey and Wax without destroying the Bees. Then he returned into the Room, and came out again with them hanging on his Chin, with a very venerable Beard. After shewing them to the Company, he took them out upon the Grass-Walk facing his Lordship's Window, where a Table and Table-Cloth were immediately brought out, and he set the Hive upon the Table, and made the Bees hive therein; then he made the Bees come out again, and swarm in the Air, the Ladies and Nobility standing amongst the and no Person stung by them; he made them go on the Table, and took them up by Handfuls and tossed them up and down like so many Pease; then made them go into their Hive at the Word of Command. Near five o'Clock in the Afternoon he exhibited again with the three Swarms of Bees, one on his Head, one on his Breast, and the other on his Arm, and then went into his Lordship, who was too much indisposed to see the former Experiments; the Hives which the Bees were taken from were carried by one of the Servants. He went into a Room again, and came out with them all over his Head, Face and Eyes, and was lead blind before his Lordship's Window. He then begged of his Lordship that he would lend him one of his Horses, which was granted, and was brought out in his Body-Clothes. He then mounted the Horse, with the Bees all over his Head and Face, (except his Eyes) and Breast, and left Arm, with a Whip in his Right Hand, and the Groom then led the Horse backwards and forwards by his Lordship's Window for some Time. He then took the Reins in his Hand and rode round the House. He then dismounted, and made the Bees march upon a Table, and commandal them to retire to their Hive, which they accordingly did.

October 1. Her Majesty is, God be praised, as well as can be expected; and the young Princess is in perfect Health.

It is said the Princess Royal will be baptized the 29th Instant, by the Name of Charlotte-Matilda, and that the Queen of Denmark, by Proxy, will stand one of the Sponsors.

October 3. Their Royal Highnesses the Dukes of York and Gloucester, Prince Henry, and the Princesses of Brunswick, were at Carlton-House Yesterday, between five and six in the Morning, to take Leave of their Royal Sister, which was very affecting on all Sides; and the Queen of Denmark shed Tears when getting into her Coach.

Q U E B E C, FEBRUARY 2.
TO THE P R I N T E R S.

GENTLEMEN,

THE Paragraph in your Paper of last Monday, respecting M^r Govock, has been Matter of Surprise and Concern to many Persons in this City; who, entertaining those Sentiments, for the Gentlemen in Custody at Montreal, which are due to that Esteem they have stood in hitherto with the World, yet being equally Friends to Justice and holding the Violence done to Mr. Walker in that Abhorrence which it deserves, have maintain'd all the Neutrality of Opinion with Regard to the Innocence of the Accused, and the Credit due to the Testimony of the Accuser, that the Case can possibly admit. It has certainly given severer Concern to such, as tho' equally abhorring the Crime, and desirous of having the Authors of it brought to Conviction, yet having liv'd in a particular Intercourse of Friendship, with all or any Number of them, must entertain for them that warm Regard of Heart inseparable from Sincerity in such Connexions, and knowing of themselves, or from unquestionable Report of others, how they stood engag'd when that abominable Fact was committed, notwithstanding the Information of Mr. M^r Govock, are fully assur'd of their Innocence. I own myself to be of the latter Class; I have known all these Gentlemen personally for several Years, and been upon a Footing of Intimacy with some of them; we have been mutual Guests at the Houses of one another, and in Proportion to the Continuance of the Familiarity between us, the more I have found in them to approve; and with Respect to those with whom I have had no such free Acquaintance; from what I have had, I have known them to be Men of Understanding and Manners, and to have supported amongst Mankind, by a uniformly becoming Conduct, that Dignity and Honour of Character, which is expected in Men of noble and genteel Extraction, and could grace the respectable Commissions in which they have serv'd their Country and Sovereign. I was therefore very deeply affected when I found the Account of an Attempt so atrocious and diabolical, introduced with the Addition to the Name of him it was design'd against, of, the Soldier of the 28th Regiment, upon whose Testimony the Prisoners now in Custody at Montreal were apprehended. Such a Passage, tho' I do not believe it was intended by the Writer, could not fail of instantly directing the Thoughts of every common Reader, to those Gentlemen, as its Authors and Instigators, and consequently in Proportion to the Credit given to that Relation, must prejudice the very Jury by whom they may come to be try'd upon the Cause of their Commitment. This, tho' I am assur'd very contrary to the Design of the Writer, notwithstanding I have made no Enquiry who he is, would be to pervert Judgment instead of promoting it, and even contrary to the most upright Intentions of their own Minds, involuntarily deprive them of that noble Impartiality of Spirit which Cicero I think somewhere so sublimely and pathetically describes as the Temper with which Men, who are to determine a Cause, should come to the House of Justice: I have not Time now to search for the Passage. Even without this Index in the Relation, pointing so directly to the Gentlemen in Custody, the bare Belief of such a Plot upon the Life of this Evidence, tends inevitably to prepossess the Minds of the Publick, in his Favour, and against all who may be brought to Trial upon his Information. I was so fully convinc'd of this, that tho' it did not in the least shake my own Faith in the Innocence of the Gentlemen at Montreal; yet on my hearing a verbal Account of this Transaction on the 20th Ult. from a Gentleman of excellent Understanding, enlarg'd in its Views, and strengthened in its Powers, by all the Aid that the severest Application, and that to those Studies whence true Knowledge is to be drawn, and with a Heart as good to direct its Pursuits, I was infinitely alarm'd for my Friends, and the Gentleman relating and receiving the Story much as it stands in your Paper, whatever Doubts I might then entertain with Regard to it, I chose to suppress them till I should canvass the whole Transaction myself, as far as Opportunity should permit me; I have accordingly done so, and shall proceed to give the State of it with perfect Impartiality and Fidelity as it appears to my clearest Judgment and Conscience, and as I doubt not but the Author of the Account in your Paper has related it altogether as he then thought of it, and with the View of bringing the Guilty to Conviction; I trust I shall be found to set it forth with equal Sincerity, tho' in a very different Light, and in Order to vindicate the Innocent.

In pursuit of my Determination I went to the Prison on the 21st Ult. in the Forenoon, and took with me a Gentleman of the medical Faculty and another Friend: We found M^r Govock then not quite recover'd, and complaining of some Symptoms very commonly consequent to Vomiting and other Discharges in bilious Cases, and peculiarly to any great Discharge of Blood, he spoke of himself as having been poison'd, and related the Manner of his receiving the Dram, which he suppos'd it convey'd in, much as it stands in your Paper, only that he mention'd a Voice under a Window of a Part of the Prison where he had been walking backward and forward being very familiar with his Name,

il y a seulement lieu de dire que c'étoit un triste accident, provenant de ce que le Major vouloit inspirer une crainte convenable aux soldats pour empêcher la défection à l'avenir, &c.

Le 29 Septembre. Le Très Honorable Seigneur de Montlewart, fils aîné du Comte de Bute, et membre du Parlement pour Boffini, sera marié sous peu à la fille aînée et co-héritière dans la succession du feu Seigneur de Windsor, avec un bien fond de £5000 Sterling de rente annuelle. On leur a déjà fait faire plusieurs beaux équipages, sur lesquels sont peints les armes de ce Seigneur et de sa future épouse.

Le 30 de Septembre. Le 17 de ce mois Mr. Wildman fit les épreuves qui suivent touchant les abeilles, ou mouches à miel, à la terre du Comte de Spencer, à Wimbledon en Surry. La Comtesse ayant par avance fait préparer trois ruches d'abeilles pour cet effet. La première épreuve qu'il fit étoit, de porter les abeilles d'une ruche sur son chapeau qu'il tenoit à la main, et la ruche d'où elles avoient sorti de l'autre main, pour prouver au Comte et à la Comtesse qu'il pouvoit tirer du miel et de la cire des ruches sans détruire les abeilles. Il entra ensuite dans la chambre et en sortit avec les abeilles sur son menton, qui lui formoient un barbe assez respectable. Après qu'il les eut fait voir à la compagnie, il les porta dans l'allée de gazon qui fait face à la fenêtre de la chambre du Seigneur Spencer, où on lui apporta une table et une nappe, et il mit la ruche sur la table, et il y fit rentrer les abeilles, il les fit ensuite sortir et essaimer en l'air, sans faire le moindre mal aux Dames ni à la Noblesse qui se tenoient parmi les abeilles. Il les fit ensuite venir sur la table, les ramassa à poignées, et les jeta d'un côté et de l'autre comme des pois, et les fit entrer dans la ruche en leur donnant le mot de commandement. Vers cinq heures du soir il leur présenta trois essaims d'abeilles, une sur sa tête, une sur sa poitrine, et l'autre sur son bras, et il entra dans la chambre de Monseigneur qui étoit indisposé de façon qu'il ne put pas sortir pour voir la première expérience; un domestique porta les ruches dont il avoit tiré les abeilles. Il entra encore dans une chambre d'où il sortit ayant la tête, le visage et les yeux, couverts d'abeilles, et il fut mené devant la fenêtre de Monseigneur, qu'il pria de lui prêter un de ses chevaux, ce qui lui fut accordé, et on fit sortir le cheval couvert de ses habillemens. Il monta dessus, ayant la tête et le visage (excepté les yeux) couverts d'abeilles, ainsi que sa poitrine et son bras gauche, mais il porta un fouet à la main droite, et le Palfrenier fit passer et repasser le cheval plusieurs fois devant la fenêtre de Monseigneur. Mr. Wildman prit alors les rênes de la bride en sa main, et fit le tour de la maison. Il descendit alors de cheval, et fit marcher les abeilles sur une table, et il leur ordonna de rentrer dans leur ruche, ce qu'elles firent en conséquence de cet ordre.

Q U E B E C, le 2 FEVRIER.
Aux IMPRIMEURS.

MESSEURS,

Le paragraphe dans votre Gazette de Lundi dernier, au sujet de M^r Govock, a fourni matière d'étonnement et de chagrin à plusieurs personnes en cette ville; qui, étant remplies de ces sentimens, pour les Messieurs qui sont détenus prisonniers à Montréal, que mérite l'estime dans lequel ils ont jusqu'ici paru dans le monde, étant cependant en même tems également amis de la Justice, et regardans la violence faite au Sicur Walker avec toute la détestation qu'elle mérite, ont jusqu'ici observé toute la neutralité d'opinion, à l'égard de l'innocence des accusés, qu'à l'égard de la foi qui doit être ajoutée au témoignage de l'accusateur, que cette affaire pouvoit possiblement admettre. Elle a assurément causé un vrai chagrin à des personnes, qui, quoiqu'elles ont ce crime en horreur, et qui souhaitent la conviction des auteurs, et qui, ayant cependant vécu dans une liaison particulière d'amitié avec tous, ou avec quelque nombre de ces accusés, ne peuvent que sentir pour eux cet estime et cette cordialité qui sont inséparables de la sincérité qui doit accompagner ces connexions, et ayant scû par les accusés eux-mêmes, ou par le rapport de quelques autres personnes, auxquelles elles ne peuvent qu'ajouter foi, de quelle manière ces accusés étoient engagés dans le tems que ce crime abominable se commit, malgré l'information de M^r Govock, sont pleinement convaincus de leur innocence. J'avoue que je suis de cette dernière classe; j'ai connu tous ces Messieurs personnellement depuis plusieurs années, et j'ai été sur un pied de familiarité avec quelques uns d'eux; nous avons été mutuellement conviés les uns chez les autres, et plus notre familiarité a continué, plus j'ai eu lieu d'approuver leur conduite; et à l'égard de ceux d'entre ces Messieurs avec lesquels je n'ai pas eu une familiarité si étroite, je les ai connus pour gens de bon sens et d'éducation, qui ont toujours soutenu dans le monde, par une conduite uniforme et convenable, cette dignité et ces sentimens d'honneur à l'égard de leur réputation, que le monde attend de la part de gens d'une naissance noble et honnête, qui sont capables de relever les Commissions respectables, dans lesquelles ils ont servi leur patrie et leur Souverain. J'ai donc été sensiblement touché, en voyant le récit de cet attentat atroce et diabolique, introduit avec l'addition, du soldat du 28 régiment, sur le témoignage duquel les prisonniers actuellement détenus à Montréal furent arrêtés, ajouté au nom de celui contre qui cet attentat avoit été tramé. Un pareil passage (quoique je ne puis pas croire que c'étoit le dessein de l'auteur) ne pouvoit pas manquer, de faire incessamment tourner les yeux, et diriger les idées des lecteurs ordinaires, à ces Messieurs, comme auteurs et instigateurs de cet attentat, et par conséquent, ne pourroit manquer de prévenir même les jurés, par devant lesquels la cause pour laquelle ils ont été arrêtés pourroit être examinée, à proportion de la foi que l'on pourroit ajouter à ce récit. Ceci (quoique je suis persuadé que ce seroit bien contraire à l'intention de celui qui l'a écrit et quoique je ne me sois pas informé qu'il est) seroit un moyen de pervertir le jugement au lieu de l'éclairer, et pourroit aussi, contre les honnêtes intentions de leurs propres esprits, les priver involontairement de cette noble impartialité d'esprit que Cicero décrit, si je ne me trompe, dans quelqu'un de ses écrits en termes également sublimes et pathétiques, comme la disposition de ceux qui doivent déterminer une cause doivent apporter à la chambre de la justice: Je n'ai pas à présent le tems de chercher ce passage. Même sans cet index dans le récit, qui montre les Messieurs arrêtés comme au doigt et si directement, la seule croyance d'un pareil complot concerté contre la vie de ce témoin, tend inévitablement à prévenir les esprits du public en sa faveur, et contre tous ceux qui pourroient être poursuivis en justice, sur son information. Je fus si pleinement convaincu de ceci, quoique ce fait n'a point ébranlé mon opinion à l'égard des Messieurs détenus à Montréal, que je n'ai pas pu m'empêcher de craindre fort pour mes amis, sur un récit verbal de cette transaction qui me fut fait le 20 du passé, par un Monsieur qui possède un fond de bon sens, et un esprit compréhensif, fortifié de toutes parts par tous les aides que l'application la plus sérieuse peut donner, et cela à ces études dont on tire la vraie science, et un bon coeur pour le diriger dans les poursuites: Ce Monsieur m'ayant fait ce récit, et l'ayant reçu lui-même à peu près comme vous le recitez dans votre Gazette; quelques doutes que j'ai pu alors concevoir à ce sujet, j'ai pris le parti de les supprimer, dans le dessein de m'éclaircir à son égard, tant que l'occasion me permettroit; je l'ai fait, et je vais couvrir cette affaire avec une fidélité et une impartialité entière, telle qu'elle m'a paru au plus fort de mon jugement et de ma conscience; et comme je ne doute pas que l'auteur du récit déjà inséré dans votre Gazette, ne l'ait fait tel qu'il le croyoit, et à seul dessein de découvrir et de convaincre les coupables: J'espère qu'on trouvera que je raconte cette affaire avec la même sincérité, quoiqu'elle d'une manière bien différente, et à fin de justifier les innocens.

En poursuivant ma résolution, je me rendis à la prison le 21 du passé tard dans la matinée, ayant emmené avec moi un Monsieur de la Faculté de la Médecine, et un autre ami. Nous trouvâmes M^r Govock qui n'étoit pas alors tout-à-fait retabli, et qui se plaignoit de quelques symptômes qui sont les suites ordinaires de vomitemens et d'autres décharges bilieuses, et particulièrement des grandes décharges de sang. Il parla de lui-même comme ayant été empoisonné, et il raconta la manière qu'il avoit reçu le coup de boisson dans lequel il supposoit qu'on lui avoit donné la dose, à peu près comme cette affaire est rapportée dans votre Gazette, excepté qu'il fit mention d'une voix qu'il entendit sous une fenêtre de quelque partie de la prison, où il se promenoit en long et en large, qui paroissoit traiter son nom familièrement, en appelant à haute voix George! George M^r Govock! George M^r Govock est-il là? avant d'avoir eu aucune autre conversation avec la personne, mais il dit qu'il ne vit pas le visage de la personne qui l'appelloit ainsi, et que c'étoit après Midi ou un peu plus tard, c'est-à-dire quatre heures après qu'il eut avalé le coup de boisson, qu'il se sentit tourmenté par une chaleur brûlante dans l'estomac, qui fit qu'il eut recours à du vin et de l'eau chauffées pour se procurer du soulagement, et que cette boisson le soulagea

and calling aloud, George! George McGovock! Is George McGovock here? Previous to all this Conversation, but that he saw nothing of the Face which it came from: And that it was one Atterson, or something more, that is four Hours after he had taken the Dram, that he became tormented with that burning Heat in his Stomach which made him apply to heated Wine and Water for Relief, and from which he for a Time received it. But he made no Complaint at this Time of any Swelling or Hardness of Body, or any other distressing Symptom; on the contrary I have receiv'd it repeatedly, and before Witnessing, from one who had been a Prisoner, and was all Day in the Prison, that he appear'd perfectly well, that in the Evening he was one at a Merry-making in one of the Prisoners Rooms, where a Friend or two had come to spend the Evening, that McGovock appear'd as well and cheerful as the rest of the Company, drank a Pint of Wine to his own Share; another Person says, a Quart of hot Wine and Water, which is consistent with what I was told by the first, who spoke of the Wine only; that at 8 or 9 he went to Bed apparently well, that the others sat up some Hours longer, and heard no Complaint of Illness till after they had been in Bed, that at two in the Morning, or rather after; they were call'd up and that McGovock was then indeed extremely ill, seem'd delirious, had convulsive Spasms and was incapable of speaking. On this Young was sent for, who taking the Case to be apoplectic very judiciously proceeded to Bleeding, and took from him, as one, who stood by and held the Patient, informs me, a Quart, and I am told Young says Forty-two Ounces. By some accidental opening of the Patient's Clothes in somewhat of a convulsive Struggle whilst bleeding, or soon after it, and not till this Accident, his Body was observ'd to be swell'd, which is a plain Proof that the Swelling could not be very enormous, if it had, an Opening of his Clothes would not have been necessary to the Discovery; but the Mind in that State of Perturbation which is natural to it upon extraordinary Incidents, is apt to view all Circumstances attending them in a State of Aggravation, and will consequently deliver itself concerning them in Terms correspondent to it, and hence came the Term enormous, apply'd to a Symptom, very common to bilious Cases, and therefore by no Means a distinguishing Diagnostick of venereal. However, "by the Information of the Swelling," the penetrating and flagitious MARK instantly "smok'd the Poison," and with equal Skill and Alertness changes his Process of Operation, and from Phlebotomy has Recourse to an Oleaginous Emetick, serving at once to sheath as well as discharge the corroding and lacerating Particles which he imagin'd to be preying upon the Vitals of his Patient. In the Course of this Operation from the yellow Colour (the never failing one of bilious Vomits) of what was brought up, and no other Appearance that I have heard of, the preconceiv'd Notion of Poison becomes confirm'd, and McGovock eas'd by the Vomiting and restor'd to his Senses and Speech, very politely, not to say artificially, closes with the given-out Hypothesis of Poison, which he had no Conception of, and relates the Story of the Dram, from the Apparition with a Voice calling to him, with a Back and a Queue, but without a Face, which he had not made the least mention of before—What Ends to himself the Belief of such an Attempt upon him, and such a Tale might serve, and how far this might influence him so instantly to agree to the first, and confirm it by the last, I leave to the Reader. The whole Story in short stands thus: At 9 McGovock takes a Dose of Poison, under the Disguise of a Dram of Rum or Brandy, at one in the Afternoon, four Hours after, he is seiz'd with a burning Heat within, and other violent Symptoms, the Effect of it, and takes hot Wine and Water to relieve him, and it does relieve him; but if he had taken Poison, it would have encreas'd the violent Pains and other Symptoms consequent to its Operation: It is also well known, that when Poison has begun to operate, so that its Effects are manifest, there is no Remission of them till it has done all its Work; but McGovock was well and merry-making in the Evening, drank a Quart of hot Wine and Water, went to Bed at 8 or 9 to all Appearance well; and no Doubt slept some Hours, as nothing was heard of him, tho' the Company sat up late, till two in the Morning, or later, when they had been some little Time in Bed: But with a Quart of hot Wine and Water taken upon Poison, he must have been instantly in Tortures. When the House was awak'd he was found extremely ill, and Young was sent for: He bled him to an amazing Quantity, which would have so fix'd the Operation of Poison as to put the Extirpation of it beyond all Power of Pharmacy; but it is frequently practis'd in bilious Disorders, and which as well as vomiting, I have seen attended with the happiest Effect, as hath been in the Case of McGovock. Put all these together, and it is demonstrat'd impossible for him to have taken Poison, if he did take any Thing, in the Manner related. The whole Ground, upon which the Belief, of his having taken it, rests, is the Opinion of Mr. Mark Young, Surgeon. I must own I was not a little surpris'd to find the Name of so profound an Adept with so simple an Addition to it; for Mr. Mark Young is one of those *Ingenia Autodidacta* that are always more reverentially mention'd, and under sublimer Epithets; and as an Instance in the Art Military; has been honour'd with the lofty Title of HEAVEN BORN, and rewarded with a *Munus* with the more substantial Addition of a *Jaguir*, so, *parvis componere magna*, I expected of my Friend MARK to have found his Name with the honourable Addition of, Professor in Physick and Astrology, Oculist, Phlebotomist, Lithotomist, and Dentrificator, &c. UNBORN DOCTOR; for this renown'd Adept from beating the Mortar, mixing Potions and spreading Plasters, &c. in the Military Hospital, soon acquir'd the Arts of opening Veins and extracting Teeth, for the Merits of these Services got his Discharge from the Army, where he had been a private Soldier, and, in the Place of destroying Men's Lives by BALL and POWDER, hath, for some Years, been administering to his Fellow Creatures Elixirs, under Sicknels,

*Catharticum, Emeticum, Diaphoreticum,
Et omne quod exit in unum—præter—Remedium.*

to the great Comfort of his own Being, and no less Satisfaction of theirs. But this worthy Adept is a Son of Hygeia and not of Hecate, and tho' profoundly vers'd in the heavenly Art of healing, and the Materia and Practice contributing to it, yet far be it from him to be vers'd in the infernal Studies of poisonous and pestilential Compositions. I must stand up in honest MARK's Vindication against any Imputation of the latter Kind, and will venture to say that he is as innocent of the Science of Poisons, their Powers, Operations, Effects, &c. as any Rat that never ate Arsenick; nor can give so good an Account of them as one that had, provided the Animal could speak. For tho' my Friend Mark is profound in Science, he is defective in Utterance, and accordingly others of the Faculty, who were call'd in to give their Opinion of the Case the Day after, all of them Regulars in the School of Galen,

That Prince and Master of the Calling,

declar'd they found the Doctor's Account to be of very difficult and doubtful Comprehension. But the Sentinel on Duty at the Prison at the Time the Poison is said to have been taken, is reported to declare that no Man could come there, and hold Conversation with McGovock as related, without his knowing it, and that no Man did, and he is ready to take his Oath to it; he also bears an excellent Character in the Regiment for Sobriety, and Vigilance upon his Post. This being the Case, I think it is impossible not to give Credit to the Sentinel in Preference to McGovock.

Upon the Whole therefore, this Story must be consign'd to the same future Incredibility, in which many others stand, which for a Time were receiv'd by some understanding and good Men, however disbeliev'd by others: Such as the Demoniacs of London in France, for which poor Urban Grandier was burnt; the Demon of Tedworth in England, believ'd and related by the learned and good Dr. Glanville, for the Imposition of which some Persons ought to have been hang'd; the ravishing from London, and starving Bett Canning upon a Crust of Bread and a Bottle of Water to plump her up for a Prostitute, for which one old Woman was cruelly burnt in the Hand, and another near being hang'd; the Scratching and thumping Ghost of Cock-Lane, for which one Knave was pilloried, and some that were no Knaves were fined—and so as to this of the Poisoning of McGovock, by the Man, or the Apparition, with the Voice, the Back and the Queue, and the invisible Face,

*—Credit Judæus Appella
Non Ego— I am, Gentlemen, yours, &c.*

ADVERTISEMENT.

TO BE SOLD,

By ISAAC LEVY, in the Upper-Town,

LOAF SUGAR, COFFEE, and BOHEA TEA,
Wholesale and Retail, at the lowest Price. *

A VENDRE par ISAAC LEVY, à la Haute-ville,

DU Sucre en Pains, du Café, et du Thé Boû,
En gros et en détail, aux plus bas prix.

en effet pendant quelque tems; mais il ne se plaignoit pas alors ni de l'enflure ni de la dureté en aucune partie de son corps, ni d'aucun autre symptôme affligeant. Au contraire, je tiens d'une personne qui étoit alors prisonnier, et qui passa toute la journée dans la prison, et qui m'en a répété plusieurs fois, et en présence de témoins, qu'il paroissoit en parfaite santé; qu'il étoit du nombre de quelques personnes qui s'assembloient vers le soir dans la chambre d'un des prisonniers, pour le jour, où un ou deux amis vinrent passer la soirée; que McGovock paroissoit aussi bien portant et aussi enjoué que les autres qui fermoient la compagnie, et qu'il but une chopine de vin à sa part; une autre personne dit qu'il but une pinte de vin et d'eau chaude, ce qui quadre avec ce que le premier me dit, qui ne parla que de vin seulement; qu'il se coucha vers 8 ou 9 heures du soir en bonne santé selon toutes les apparences, que les autres veillèrent quelques heures après, et qu'ils n'entendirent aucune plainte de maladie qu'après s'être couchés; que vers deux heures du matin, ou même plus tard, on les fit lever, et que McGovock étoit alors extrêmement malade à la vérité, qu'il paroissoit en délire, qu'il avoit des spasmes convulsifs, et qu'il étoit hors d'état de parler; Surquoy on envoya chercher Young, qui pensant que c'étoit une attaque d'apoplexie, prit très judicieusement le parti de le saigner, et lui tira une pinte de sang, à ce que j'ai été informé par une personne qui se trouva présente, et qui tenoit le malade; et on m'informe que Young lui même dit 42 onces. Les vêtements du malade ayant été ouverts par quelque accident dans une espèce de débat convulsif, pendant qu'on le saignoit, on en peu de tems après qu'on l'eut saigné, et non avant cet accident, on s'appergut qu'il avoit le corps *Déjà*, ce qui prouve clairement que l'enflure ne put pas être bien énorme, si elle l'eut été, il auroit point été nécessaire d'ouvrir les vêtements pour s'en appercevoir: Mais un esprit qui se trouve dans un état de perturbation, ce qui arrive communément dans les accidens extraordinaires, penche naturellement à regarder toutes les circonstances qui les accompagnent d'un oeil d'exagération, et en parlera par conséquent en termes conformes à cette idée. C'est de là qu'est venu le terme d'énorme qu'on applique à un symptôme bien commun dans les maladies bileuses, et qui n'est en aucun façon une marque diagnostique d'empoisonnement. Quoiqu'il en soit, sur la seule indication de l'enflure le sage et clair-voyant MARC, sentit immédiatement le poison: Et avec autant d'habileté que de promptitude, il change le cours de ses opérations, et de la Phlébotomie il a recours à un Emetick oleagineux, servant à la fois à envelopper et à faire évacuer les particules corrosives et lacerantes, qui, suivant son imagination, rongioient les parties nobles du malade qu'il soignoit. La notion conçue d'avance que cet homme avoit pris du poison, devint confirmée, par la couleur jaune (couleur inmanquable des vomitieuxs bileux) de la matière déchargée par le malade, et non par aucune autre apparence que j'ai pu apprendre. Et McGovock soulagé par le vomissement, et la raison et la parole lui étant revenues, demeure d'accord, très poliment, pour ne pas dire politiquement, dans l'hypothèse du poison déjà établi, et dont il n'avoit aucune conception avant, et il raconte l'histoire du coup de boisson, reçû du fantôme, qui avoit une voix pour l'appeler, un dos, et des cheveux attachés en queue, mais point de visage, dont il n'avoit fait aucune mention avant: Je laisse à penser aux lecteurs quelles fins il se propose en faisant croire qu'on a tenté à sa vie, et en racontant une pareille histoire, et combien ces considérations pouvoient l'engager à taper si immédiatement à l'hypothèse du poison, et à la confirmer par l'histoire du coup de boisson? Bref, voici le précis de l'affaire: A 9 heures du matin McGovock prend une dose de poison sous le déguisement d'un coup d'Eau-de-vie ou de Rum; à 10 heures près midi, quatre heures après l'avoir bû, il se trouve attaqué intérieurement par une chaleur brûlante, et par d'autres symptômes violens, qui en résultent; il prend de l'eau et du vin chaud pour le soulager, et cette boisson le soulage effectivement; mais s'il eut réellement pris du poison, cette boisson auroit augmenté les grandes douleurs et autres symptômes qui accompagnent l'opération du poison. On sçait aussi fort bien, que lorsque du poison commence à opérer, de sçavoir à en manifester les effets, il n'y a plus de remission jusques à ce qu'il ait fini son opération; mais McGovock se portoit bien et se rejoissoit le soir, il but une pinte d'eau et de vin chaud, il se coucha à 8 ou 9 heures, en bonne santé selon toutes les apparences, et il a dormi sans doute pendant quelques heures, comme on n'a rien entendu de lui, quoique la compagnie avoit veillé jusques à deux heures du matin ou plus tard, qu'en quelque peu de tems après qu'ils se couchèrent; mais avec une pinte d'eau et de vin chaud, pris sur du poison, il auroit inmanquablement été dès l'instant même dans des tourmens: Quand on fit éveiller le monde dans la maison, on l'a trouvé extrêmement malade, et on a envoyé chercher Young, qui lui tira une quantité étonnante de sang, ce qui auroit fixé l'opération du poison de façon à en mettre l'extirpation hors du pouvoir de toute la Pharmacie; mais on pratique la saignée dans les maladies bileuses, et j'ai vu que cette pratique, aussi bien que les vomitifs, ont souvent eu des suites très heureuses, comme dans la maladie de McGovock. Qu'on mette toutes ces circonstances ensemble, et on verra qu'il est démontré clairement, qu'il est impossible qu'il ait pris du poison, s'il a pris quelque chose de la manière racontée. Le seul fondement qu'il y a pour faire croire qu'il en a pris, est établi sur l'opinion du Sieur Marc Young, Chirurgien. Je ne puis me dispenser d'avouer que je n'étois pas peu surpris de trouver le nom d'un homme d'une science si profonde avec une addition si simple, comme Mr. Marc Young est un de ces *Ingenia Autodidacta*, dont on fait mention avec plus de reverence, et avec des épithètes plus relevées, et qui par exemple est honoré dans l'art militaire du titre d'*éminent du Ciel*, et récompensé par celui de *Munus*, avec l'addition encore plus substantielle de *Jaguir*, c'est ainsi *parvis componere magna*, je m'attendois de trouver mon ami Marc avec l'addition honorable de Professeur en Médecine et en Astronomie, Oculiste, Phlébotomiste, Lithotomiste, Dentrificateur et *Défleur manqué*: Car ce Sçavant renommé, de travailler au mortier, de mêler des potions, et de faire des emplâtres, &c. dans l'hôpital militaire, a appris en peu de tems l'art d'ouvrir des veines et d'arracher des dents, pour récompense de ses services il a obtenu son congé de l'armée, où il a servi en qualité de simple soldat, et au lieu de détruire des hommes avec de la poudre et des balles, il fait profession depuis quelques années d'administrer aux corps affligés de ses semblables du Catharticum, Emeticum, Diaphoreticum, et omne quod exit in unum—præter—Remedium, également au grand soulagement de son existence, et à la grande satisfaction de la leur. Mais ce digne Sçavant est un enfant d'Higée et non d'Hécate, et quoique profondément versé dans l'art céleste de guérir, et dans la matière, et pratique qui y contribuent, il s'en faut beaucoup cependant qu'il ne soit versé dans les études infernales des compositions venimeuses et pestilentielles. Je ne puis que défendre l'honneur de l'homme contre toute imputation de cette dernière espèce, et j'ose dire qu'il est aussi innocent dans les sciences des poisons, de ses puissances, opérations, effets, &c. qu'un Rat qui n'a jamais mangé de l'arsenic, et qu'il est encore moins capable d'en rendre compte, qu'un Rat qui en a mangé, pourvu que cet animal eût la faculté de parler. Car quoique mon ami Marc est un homme d'une science profonde, il n'a pas le don de s'exprimer, et quelques autres de la faculté, qui furent en conséquence appelés le lendemain pour donner leur opinion touchant cette affaire, tous élèves réguliers de l'école de GALEN,

Cet Prince et Maître de la Faculté,

déclarèrent, qu'ils trouvoient le récit du Docteur très difficile à comprendre et très douteux. Mais l'on assure que le factionnaire qui faisoit la sentinelle à la porte de la prison déclare, que personne ne pouvoit approcher de la prison et tenir une conversation avec McGovock, comme celle qui a été répandue dans le public, sans que la sentinelle s'en apperçût, et que personne n'en a tenu, ce que le factionnaire est prêt à affirmer par serment; et ce factionnaire est un homme de très bonne réputation, et connu dans son régiment pour sobre, veridique et vigilant sur son poste.— Cela étant, je pense qu'il est impossible de se dispenser de croire le factionnaire préférablement à McGovock.

Le tout bien considéré et pesé, cette histoire ne peut manquer d'être aussi peu crûe à l'avenir que bien d'autres, qui ont été reçues pendant quelque tems par quelques personnes de bon sens et honnêtes gens, quoique rejetées par d'autres: Comme celle des possédés de Loudun en France, pour laquelle le pauvre Urbain Grandier a été brûlé; celle du Démon de Tedworth en Angleterre, crûe et racontée par le bon et sçavant Docteur Glanville, pour laquelle imposition quelques personnes ont bien mérité d'être pendues; l'enlèvement d'Elizabeth Canning de Londres, et l'imposition de l'avoire rendu dodelé par le moyen d'une croûte de pain et une bouteille d'eau, à fin de la prostituer, pour lequel fait une vieille femme fut sévèrement marquée à la main avec un fer chaud, et une autre a frisé la potence; celle du fantôme dodu et galleux de Cock-lane, pour laquelle un coquin a été mis au pilori, et d'autres personnes qui n'étoient pas des coquins ont été amendées.— Et pour celle-ci de l'empoisonnement de McGovock, par un homme ou fantôme, qui avoit une voix, un dos, des cheveux attachés en queue, et un visage invisible,

*—Credit Judæus Appella
Non ego— Je suis, Messieurs, le votre, &c.*

ADVERTISEMENT.

THE Public is hereby acquainted, That there is some Effects, belonging to John Mathews, now lying in Pledge at Alexander Fraser's House, near Quebec; consisting of Wearing-Apparel, and sundry other Things: If any Person or Persons are desirous of releasing the said Effects, they may have them, by applying to said Alexander Fraser, otherwise he will dispose of them at Public Sale. QUEBEC, 27th January, 1767.

EDWARD MANWARING,

BEING obliged to leave Quebec, to return to his Station at Gaspé, is under a Necessity to take this publick Method, to desire Mr. Benjamin Price, Merchant, at Montreal, to send in his Account, within fifteen Days from the Publication hereof, directed to him at Quebec, in Order to have it properly adjusted, as it will be the only Means to prevent disagreeable Measures, that may not be pleasing to Mr. Price.

N. B. All Persons that have any Demands on the said EDWARD MANWARING, are desired to send in their Accounts, that they may receive Satisfaction for the same.

QUEBEC, 21st January, 1767.

EDOUARD MANWARING,

ETANT obligé de quitter Québec, pour se rendre à la Station à Gaspé, se trouve dans la nécessité de se servir de cette méthode publique pour avertir Mr. BENJAMIN PRICE, négociant à Montréal, d'envoyer son compte dans quinze jours, à compter du jour de la publication de cet avertissement, à son adresse à Québec, à fin de le faire ajuster d'une manière convenable, comme ce sera l'unique moyen de prévenir des mesures désagréables, qui pourroient n'être pas gracieuses pour Mr. PRICE.

N. B. Toutes personnes qui ont quelques Demandes contre le dit EDWARD MANWARING, sont priées de lui envoyer leurs comptes, pour en recevoir le paiement.

A Québec, le 21 Janvier, 1767.

City and District of
MONTREAL, ff.

BY Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Saturday the 7th Day of February next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, situate on the Isle Bouchard, in the District aforesaid, Two Acres in Front and Twenty Acres deep, bounded on one Side by the Widow Louis Pichet, and on the other Side by the Widow Edeline, in the front and behind by the River St. Lawrence: Being late the Property of Marie Catharine Pichet, Widow of the late Jean Bt. Edeline, seized and taken in Execution at the Suit of Louis Dubois, and to be sold by

EDWARD W. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. Any Person or Persons, having any prior Claim to the said Land, by Mortgage or otherwise, are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

Montreal, 22d January, 1767.

Ville et District
de Montréal,
à Sçavoir :

EN vertu d'un Ordre (ou Writ) d'Exécution,

émané de la Cour inférieure des Plaids Communs de Sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encaissement public, Samedi le sept de Février prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, Un terre située dans l'Isle Bouchard, dans le District susdit, de deux arpens de front et vingt arpens de profondeur; bornée d'un côté par la veuve Louis Pichet, et de l'autre côté par la veuve Edeline, par devant et par derrière par la Rivière St. Laurent: La dite terre appartenante ci-devant à Marie Catherine Pichet, veuve du feu Jean Bâtiste Edeline, a été saisie et prise en exécution à la poursuite de Louis Du Bois, et sera vendue par,

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt-Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayans quelques prétensions antérieures sur la dite terre, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt-Maréchal, avant le jour de la vente.

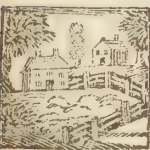
A Montréal, le 22 Janvier, 1767.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

TO BE SOLD,



HALF the Seigniorship of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grift Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—

The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitution or Mortgage on the Seigniorship, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. the Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seigniorship pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chooses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seigniorship.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

confiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du susdit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en faisant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le susdit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastra par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,

pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester nivendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

JEAN ETIENNE WADEN de Montréal, se

propose de quitter le commerce sur la fin de Février prochain. Il prie ceux à qui il doit, d'enoyer leurs comptes sans délai, à fin d'en recevoir le paiement. Il s'attend aussi que ceux qui lui doivent acquitteront leurs comptes avec lui, d'ici à la fin du mois de Février prochain, faute de quoi, il sera dans la désagréable nécessité de les poursuivre en justice. — A Montréal, le 22 Janvier, 1767.

LE Public est averti, Qu'il a plû à Son Excellence

le GOUVERNEUR, pourvoir d'une Licence d'Avocat JACQUES PINGUET, fils, pour exercer dans toutes Cours et Conseils en cette Province. Il prie ceux qui auront confiance en lui de se persuader de son exactitude à remplir les devoirs de sa profession. Il demeure chez son Père, rue des Jardins. J. PINGUET.

JOHN BAIRD,

QUI tient son Magazin au deuxième étage de la maison où il a demeuré l'année passée, à l'entrée du Marché de la Basse-ville; a, un bon assortiment de Marchandises convenables pour le pais, la plupart arrivées par les derniers Bâtimens. Il se propose de les vendre à très bonne composition, étant dans le dessein de s'en faire dans le cours de l'hiver. Les personnes qui voudront s'adresser chez lui, peuvent s'assurer qu'ils trouveront des bons articles, à une composition dont ils auront lieu d'être satisfaits. +

To be Sold Cheap, for Ready Money,

A Few Barrels of pickled COD FISH, taken late last Fall; extraordinary good, and of a fine Flavour: For further Particulars enquire at Capt. GEORGE GREGORY's, in the Lower-Town.

A Vendre à bon Marché, pour de l'argent comptant,

QUELQUES barils de MORUE VERTE, prise vers la fin de l'Automne dernier, de très bonne qualité et d'un bon goût. Pour d'autres particularités on pourra s'adresser au Capitaine GEORGE GREGORY, à la Basse-ville de Québec.



STRAYED-AWAY, about the latter End of last October, out of a Pasture belonging to Mr. William Grant, at the lower End of the Quebec Suburbs, a black English GELDING, about Fourteen Hands and an Half high, remarkable small Legs, with Three or Four white Spots on one Side, a short bob Tail. Whoever finds said Gelding, and brings him to the Subscriber, living near the Market-Place, in Montreal, shall have THREE DOLLARS Reward, and all reasonable Charges, paid by

MATTHEW WADE.

N. B. All Persons are forbid detaining the above mentioned Gelding, as they shall answer at their Peril.

Montreal, January 9th, 1767.

L'est égaré, vers la fin d'Octobre dernier, d'un paccage appartenant à Monsieur Guillaume Grant, située au bout d'en bas du faux-bourg de Québec, Un CHEVAL noir Anglois, coupé, ayant environ quatorze paumes et demie d'hauteur, les jambes remarquablement fines, avec trois ou quatre marques blanches sur un côté, et courte queue. La personne qui aura trouvé le dit Cheval coupé, et qui voudra le remettre au soussigné, demeurant près de la place du marché à Montréal, recevra TROIS PIASTRES de récompense, et tous frais raisonnables, qui lui seront payés par

MATHIEU WADE.

N. B. L'on défend à qui que ce soit de detener le dit Cheval coupé dont il est fait mention ci-dessus, sous peine de répondre à leurs risques et peril.

WHEREAS WILLIAM ABBOTT,

being determined to quit this Province as soon as possible, gives Notice to all Persons who have any Demands on the Partnership of STEPHEN & WILLIAM ABBOTT, to bring in their Accounts, that they may be paid; and all those who are indebted to the said Partnership, are desired to settle the same without further Delay.

He likewise informs the Publick, That he has remaining a small Assortment of DRY GOODS, very suitable for the Country, which he will sell on very good Terms (to the Purchaser) for CASH, or a reasonable Credit.

He has also a small Quantity of excellent PORTER in Bottles, which he will sell either by the Hoghead or Dozen.

GUILLAUME ABBOTT, étant déterminé à

quitter cette province le plutôt qu'il lui sera possible, avertit toutes les personnes qui ont quelques demandes sur la Société de ETIENNE & GUILLAUME ABBOTT, de lui fournir leurs comptes pour en recevoir le paiement; et toutes celles qui doivent à la dite Société sont priées d'ajuster leurs comptes avec lui sans autre délai.

Il avertit aussi le Public, qu'il lui reste un petit assortiment de MARCHANDISES SECHES très convenables pour le commerce de ce pais, qu'il vendra à bonne composition (pour l'acheteur) pour de l'argent comptant, ou à un crédit raisonnable.

Il a aussi une petite quantité d'excellente Grosse Bière (ou Porter) en bouteilles, qu'il vendra par barrique ou par douzaine.

JUST IMPORTED in the PROVIDENCE, from LONDON, and to be Sold by HENRY BOONE, in the Lower-Town,

GOOD Green and Bohea Tea, choice Old Red Port, and French Wines in Bottles, with a regular Assortment of DRY GOODS suitable for the Country.

N. B. ALSO Beaver Hats, cock'd in the genteelst Taste, Porter in Hogheads, German-Steel, and Grindstones.

Nouvellement arrivés de LONDRES, dans le navire la PROVIDENCE, et à Vendre par HENRI BOONE, à la Basse-ville de Québec,

DU bon Thé Vert et Boû, d'Excellent Vieux Vin Rouge de Port, et Vins François en Bouteilles; et un ASSORTIMENT regulier de MARCHANDISES SECHES convenables au Pais.

Des Chapeaux de Castor retappés à la mode et avec goût, de la grosse Bière (ou du Porter) en barriques, de l'Acier d'Allemagne, et des Meules.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMER par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avertissements d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

THE QUEBEC GAZETTE.

MONDAY, FEBRUARY 9, 1767.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

LUNDI, le 9 de FEVRIER, 1767.

St. James's, October 8. This Day the Right Hon. the Lord Mayor (Sir Robert Ladbroke, Knt. Locum Tenens) Aldermen, and Commons of the City of London, in Common Council assembled, waited on His Majesty; and being introduced to His Majesty by the Right Hon. the Earl of Oxford, James Eyre, Esq; the Recorder, made their Compliments in the following Address:

To the KING'S Most Excellent MAJESTY:

Most Gracious Sovereign,

WE your Majesty's most dutiful and loyal Subjects, the Lord Mayor, Aldermen, and Commons of the City of London, in Common Council assembled, with the most zealous Ardour and Affection, embrace the earliest Opportunity of approaching the Throne of the best of Princes, with our joyful Congratulations on every Event pleasing to your Majesty, and salutary to your Kingdoms.

The safe Delivery of the Queen, a Princess endeared to your Majesty and the whole Nation by every royal and virtuous Accomplishment, fills our Hearts with the utmost Thankfulness to Divine Providence.

An Increase of your Majesty's august Family by the Birth of a Princess Royal, cannot fail of diffusing universal Joy amongst all your faithful Subjects, as it farther secures to them and their Posterity, a long Continuance of those inestimable Blessings which they have hitherto enjoyed under the Protection of your Majesty's illustrious House.

The auspicious Marriage of your Majesty's Royal Sister, the Princess Caroline Matilda, with that great Potentate the King of Denmark (on which we beg Leave to felicitate your Majesty) must afford the most interesting Satisfaction, not only to us and all your Majesty's loyal Subjects, but also to every Protestant Power in Europe.

Permit us, Royal Sir! to assure you, That your faithful Citizens of London are ever ready to evince to all the World, that their Hearts and Affections are sincere Oblations of Gratitude to your Majesty, for your constant paternal Care, and especially for the recent Instance of your tender Attention to the Necessities of your People.

To which ADDRESS His Majesty was pleased to return this most Gracious ANSWER:

YOUR loyal and affectionate Professions upon the happy Events of my Queen's safe Delivery, and the Marriage of my Sister to my very good Ally the King of Denmark, cannot but be most acceptable to me.

It is with Pleasure that I see the just Sense which the City of London entertains of those Measures, which the Necessity of the Occasion obliged me to take for the Relief of my People; and I hope they will have the desired Effect of quieting Mens Minds, and removing the distresses which seemed daily to increase."

They were all received very graciously, and had the Honour to kiss His Majesty's Hand.

After which His Majesty was pleased to confer the Honour of Knighthood on Robert Darling, and James Esdail, Esquires, the Sheriffs of the City of London.

Whitehall, October 11. The King has been pleased to appoint the Right Hon. Wills Earl of Hillsborough, of the Kingdom of Ireland, Soame Jenyns, Edward Elliot, George Rice, John Roberts, Jeremiah Dyson, William Fitzherbert, and Thomas Robinson, Esquires, to be His Majesty's Commissioners for Trade and Plantations.

L O N D O N,

October 2. This Morning, at a Quarter past Six, her Majesty the Queen of Denmark, set out from Carlton-House, Pall-Mall, for Harwich, accompanied by his Royal Highness the Duke of Gloucester, the Right Hon. Lady Mary Boothby, and Count de Bothmar, her Majesty's Vice-Chamberlain, in a Train of three Coaches, escorted by Parties of the Light-Horse, Horse-Grenadiers, and Life-Guards, and a numerous Train of Domesticks and Attendants.

We are informed, that the Right Hon. Richard Rigby, Esq; Member for Tavistock, will be appointed one of the Post-Masters-General, in the Room of Lord Grantham.

We hear that her Royal Highness, the Princess Caroline Matilda, has ordered genteel Presents to all her Servants, and also some Benefactions to be distributed among a Number of Poor Persons after her Departure.

October 4. Yesterday Evening the Bells belonging to the several Parishes of Westminster were rung, on Account of the Earl of Northumberland's being created a Duke.

At present there are nine Princes and Princesses Royal of the Crown of Great-Britain, and nine Princes and Princesses in the second Degree, all Descendants of our late Most Gracious Sovereign King George the Second and Queen Caroline. There has not been at one Time so numerous a Royal Issue of England since the Conquest.

By Letters in Yesterday's French Mail, from Cadiz and Madrid, we have undoubted Accounts, that the Ransom of the Manillas was happily settled between that Court and ours; in Consequence of which, an Express was sent to Vera Cruz, ordering the Flota to sail for Europe, which had been detained by Order of the Spanish Court, some little Time before, inasmuch that the Express met the Flota after being at Sea three Days, and returned to Vera Cruz, and unloaded the Treasure until further Orders.

A Right Hon. Earl (Earl of H-----d) came into his high Employment at Court a few Days since, not through the Resignation (as reported) but the actual Dismission of the noble Duke (Duke of R-----d) his Predecessor, his Grace having positively refused to resign.

De St. James, le 8 d'Octobre. Le Très Honorable Seigneur le Maire (le Chevalier Robert Ladbroke tenant place) les Echevins, et les Communes de la ville de Londres, assemblés en commun conseil, se rendirent aujourd'hui auprès du Roi; et ayant été introduits à sa Majesté, par le Très Honorable Comte d'Oxford; Jacques Eyre, Ecuier, Affecteur, fit leurs complimens dans l'Adresse qui suit:

A la Très Excellente MAJESTE' du ROI.

TRES GRACIEUX SOUVERAIN,

NOUS les très fidèles et très obéissans sujets de votre Majesté, le Seigneur Maire, les Echevins, et les Communes (ou le tiers état) de la ville de Londres, en commun conseil assemblés, embrassons avec l'ardeur la plus zélée, et avec toute affection, la première occasion, de nous approcher du Trône du meilleur des Princes, avec nos complimens de félicitation au sujet de tous les événements, qui font plaisir à votre Majesté, et qui sont salutaires à vos royaumes.

L'heureux accouchement de la Reine, qui est une Princesse qui s'est rendue chère à votre Majesté et à la nation entière, par toutes les perfections vertueuses et royales qu'elle possède, remplit nos cœurs des plus vifs sentimens de reconnaissance à la Providence Divine.

L'augmentation de la Famille Royale de votre Majesté, par la naissance d'une Princesse Royale, ne peut que repandre une joie universelle parmi tous vos fidèles sujets, vu que cela leur assure encore davantage, ainsi qu'à leur postérité, une longue continuation de ces bénédictions inestimables, desquelles ils ont joui jusques à présent sous la protection de votre Illustre Maison.

L'heureux mariage de votre Soeur Royale, la Princesse Caroline Matilde, avec ce Grand Prince, le Roi de Danemarck (à l'occasion duquel nous prions qu'il nous soit permis de féliciter votre Majesté) ne peut que donner une satisfaction des plus intéressantes, non seulement à nous vos fidèles sujets, mais aussi à toutes les Puissances Protestantes de l'Europe.

Permettez-nous, Roial Sire! de vous assurer, que vos fidèles sujets, les Citoyens de la ville de Londres, sont toujours prêts à faire voir à tout le Univers, que leurs cœurs et leurs affections sont des offrandes sincères de reconnaissance à votre Majesté, pour ces soins paternels que vous exercez continuellement, et particulièrement pour la preuve recente que vous avez donné de votre tendre attention aux nécessités de votre peuple.

A laquelle ADRESSE il plut à sa Majesté de faire la REPONSE gracieuse qui suit:

LES professions de votre fidélité et de votre affection, au sujet des événements de ma Soeur à mon bon Allié le Roi de Danemarck, ne peuvent que m'être très acceptables.

Je vois avec plaisir, les justes idées que la ville de Londres a de ces mesures que la nécessité de l'occasion m'a obligé de prendre pour le soulagement de mon peuple; et j'espère que ces mesures produiront l'effet désiré, de tranquilliser les esprits, et de lever les détresses qui sembloient augmenter journellement."

Ils furent tous reçus très gracieusement, et ils eurent l'honneur de baiser la main du Roi,

Ensuite de quoi il plut à sa Majesté de conférer la dignité de Chevalier à Robert Darling et à Jaques Esdail, Ecuiers, Sheriffs de la ville de Londres.

De Whitehall, le 11 d'Octobre. Il a plu à sa Majesté de nommer, le Très Honorable Wills, Comte d'Hillsborough, du royaume d'Irlande, Soame Jenyns, Edouard Elliot, George Rice, Jean Roberts, Jeremie Dyson, Guillaume Fitzherbert et Thomas Robinson, ses Commissaires du Commerce et des Plantations.

De L O N D R E S.

Le 1 d'Octobre. Sa Majesté la Reine se porte, grace à Dieu, aussi bien qu'on puisse espérer, et la jeune Princesse est en parfaite santé.

L'on dit que la Princesse Royale sera baptisée le 29 de ce mois, sous le nom de Charlotte Matilde, et que la Reine de Danemarck fera une des marraines, en donnant sa procuration à quelque personne pour la représenter.

Le 2 Octobre. Sa Majesté la Reine de Danemarck partit à six heures et un quart ce matin de l'hôtel de Carlton, dans le quartier de Pall-Mall, pour se rendre à Harwich, accompagnée par son Altesse Royale le Duc de Gloucester, la Très Honorable Lady Marie Boothby, le Comte de Bothmar, Vice-Chambellan de sa Majesté, en trois carrosses escortés par des détachemens de la cavalerie légère, des grenadiers à cheval, des gardes de corps, et suivie d'un train nombreux de domestiques et autres suivans.

L'on nous informe que le Très Honorable Richard Rigby, Ecuier, membre de Parlement pour Tavistock, sera nommé à la charge d'un des conjoints Directeurs Généraux des Postes, à la place du Seigneur Grantham.

L'on nous apprend que son Altesse Royale la Princesse Caroline Matilde, a ordonné de donner des présens convenables à tous ses domestiques, et de distribuer quelques largesses parmi un nombre de pauvres après son départ.

Le 3 d'Octobre. Leurs Altesse Royales, les Ducs de York et de Gloucester, le Prince Henry, et la Princesse de Brunswick, se trouveront hier entre 5 et 6 heures du matin, à l'hôtel de Carlton, pour dire adieu à la Reine de Danemarck, leur sœur; ces adieux étoient bien touchans de tous cotés; et la Reine de Danemarck versa des larmes en entrant dans son carrosse.

Le 4 Octobre. Nous avons à présent neuf Princes et Princesses de la Famille Royale de la Couronne de Grande-Bretagne, et neuf Princes et Princesses du second degré, tous descendans de notre feü Gracieux Souverain George II. et de la Reine Caroline. Nous n'avons pas eu à la fois en Angleterre une Issue Royale si nombreuse depuis la conquête de ce royaume.

Hier au soir l'on fit sonner les cloches des différentes paroisses de Westminster, au sujet de l'élevation du Comte de Northumberland au rang de Duc.

It is worth Observation, that in all human Probability, the Attention of Parliament will be little less deeply engaged, the next Session, with the Affairs of the East, than it was in the last with those of the West; as well as, that the Honour and Right of Great-Britain will be the principal Point in Agitation in the ensuing Enquiry, as they were in the former one.

A Scheme is said to be under Consideration for introducing an equitable and easy Land-Tax throughout the British Provinces in North-America, which, without distressing the Subjects, will more than compensate for the Repeal of the Stamp-Act.

October 7. According to private Advices from Hamburgh, a Report was current, that his Prussian Majesty was actually making Dispositions for bringing a powerful Army into the Field next Spring; but the secret Object these Preparations were variously talked of.

It is said that the Earl of Buckinghamshire will be appointed Ambassador to the Court of Spain; and that an Express was sent to his Lordship at his Seat in Norfolk on Saturday, requiring his Attendance in Town.

A few Days ago, two Men, prisoners in the Fleet, quarrelling, a Battle ensued, when one of them gave out, pretending he had received great Hurt, and went to his Bed, and, in Order to affright the other, had his Face floured, and himself laid out as if dead; the Farce was carried on for some Time, to the great Uneasiness of his Antagonist; at last he got up, and went and played on the Bear till about seven o'Clock in the Evening, when he complained of being ill, went up to his Bed, and in a few Minutes afterwards died in earnest, verifying the old Proverb, *That it is ill jesting with Death and the Devil.*

A Person of Quality from Normandy, is now in London, soliciting our Court for a Portion of Land in Canada. He is a protestant, and if he succeeds, intends to settle the Lands with French Protestants.

October 9. Yesterday the Hon. Sir William Maynard, Knight of the Shire for Essex, kissed His Majesty's Hand on being created a Peer of Great-Britain.

The same Day the Hon. William Mackenzie, Son-in-Law of the Earl of Harrington, kissed His Majesty's Hand on being created a Peer of Scotland, by the Title of Lord Fortrose.

We hear that John Calcraft, Esq; will shortly be created a Peer of Ireland.

We hear a Creation of eight Irish Peers will take Place in a short Time.

Dispatches of great Importance, from the Court of Spain, are said to have been received Yesterday at St. James's.

The News of Prince Ferdinand's entering into the French Service, causes great Surprise to many Persons. The Man who led our Armies with such Courage, Intrepidity and Fortitude, to change Sides, is very amazing, and at the same Time discovers perfidy, which is disgusting. After having fought for us, and received Honours, besides being allowed a Pension for his great Services, to join our Enemies, discovers Avarice, Ingratitude, and Instability.—There needs no Argument to prove, that there must be some great Enterprize formed by France, when they have taken the greatest General of the Age into their Service, at so great a Price. It would be absurd to imagine, that they hire him to be inactive, therefore it is prudent to guard against the Consequences.

Governor Otho Hamilton has lately transmitted Home so favourable an Account of the Settlement of Placentia, that we hear a Parliamentary Aid will be granted next Sessions towards improving the Fisheries and Fur Trade thereof.

We hear the Sum of One Million Sterling for the Ransom of Manilla, when paid, is to be converted into a new Fund, bearing four per Cent. Interest, transferable at the Bank.

They write from Gibraltar, that Commodore Spry had received Orders to insist from the Emperor of Morocco, and the other Barbary States, that the Practice should be discontinued of obliging Captains of British Ships to send their Passes on Board Corsairs, in the Mediterranean.

It is said that a Tax will be laid, next Session of Parliament, on all Foreigners, who shall exercise any Trade or Calling in any Part of Great-Britain.

They write from Lisbon, that the Court was going to prohibit the Importation of Velvets from Genoa, in Order to favour the Manufactures of Great-Britain.

October 14. His Majesty has been pleased to allow His Royal Highness, the Duke of Cumberland, 9000l. per Annum out of the Civil List, to commence from the Tenth of this Instant October.

According to private Advices from Genoa, a Treaty was said to be on the Carpet for introducing a Body of British in the Room of French Auxiliary Troops, to garrison the fortified Places occupied by the Republic in the Island of Corsica.

October 16. The wild Boar which lately attacked the French King, as he was hunting near Compeigne, tore out the Bowels of his Horse with his Tusks; but his Majesty having luckily a spare Horse near him, he got upon it with great Agility, and putting the Beast immediately to full Speed, thus escaped the Fury of the enraged Animal.

Yesterday the Right Hon. Mr. Harvey, next Brother and principal Secretary to his Excellency the Lord Lieutenant of Ireland, kissed His Majesty's Hand, on being appointed one of the most Honourable Privy Council of this Kingdom.

His Majesty has been pleased to appoint Colonel Hill, Governor of the Island of Tobago, vacant by the Death of — Brown, Esq;

Q U E B E C, February 9.

Saturday Night last, as Captain JOHN MALCOM, together with his Son and Daughter, was going from Town to his Country-House, in a Cariole, about four o'Clock in the Afternoon, he was met on the Road, between the Wind-Mill and St. John's-Gate, by Lieutenant Burns, of the 52d Regiment, walking into Town, with a large Club in his Hand; upon his meeting Mr. Malcom he struck his Horse and overfet his Cariole; Mr. Malcom ask'd him what he meant by such Usage, to which Mr. Burns made answer, *That he would FINISH him*, and immediately struck Mr. Malcom in the Head, and by the Stroke broke his Club; but notwithstanding of Mr. Malcom and his Daughter's asking him his Reasons for so barbarous an Assault, he struck him a second Time, which knock'd Mr. Malcom down, and Mr. Burns continued knocking at Mr. Malcom, with the Remains of the Club, until he saw two Men come up, upon which he immediately went away.

To the P R I N T E R S.

THE Subscribers, in perusing your last Week's Gazette, have observed a Paragraph therein, giving an Account of the wicked Attempt on George M'Govock, the Soldier of the 28th Regiment, on whose Testimony they are (as therein mention'd) now in Custody at Montreal, for the barbarous Assault committed on Mr. Thomas Walker, in December, 1764.

They therefore now desire you will be pleased to insert what follows in your next: That how soon they understood, after being apprehended, that their Tryal would not come on but at a very distant Period, they eagerly prayed that M'Govock should be put in Goal,

Des lettres de Cadix et de Madrid, reçues par le courier de France qui arriva hier, nous apportent des avis certains, que l'affaire de la rançon de la Manille étoit accommodée entre la dite cour et la nôtre; en conséquence de quoi on a expédié un courier à la Vera Cruz, pour porter des ordres à la flotte de partir pour Europe, vu qu'elle avoit été détenue quelques tems avant par ordre de la cour d'Espagne, de façon que l'express rencontra la flotte trois jours après qu'elle eut mis en mer, surquoi elle retourna à la Vera Cruz où elle déchargea le trésor jusques à nouvelle ordre.

Un Très Honorable Comte (le Comte d'Hartford) entra en grande charge à la cour il y a peu de jours depuis, non par la résignation (comme il a été ébroué) d'un noble Duc, son prédécesseur (le Duc de Richmond) mais parce qu'il a été congédié, ce Duc ayant absolument refusé de résigner.

Chose qui mérite notre observation est, que selon toutes les apparences, l'attention du Parlement ne sera pas moins engagée à la prochaine séance par les affaires des Domaines Orientales, qu'elle n'étoit à la dernière séance par les affaires des Colonies Occidentales. Et que l'honneur et les droits de la Grande-Bretagne seront les grands objets de débat dans la prochaine séance comme dans la dernière.

L'on dit qu'il y a un projet en délibération, pour établir une taxe légère et équitable sur les terres dans toutes les provinces Britanniques à l'Amérique Septentrionale, laquelle compensera pour la revocation des impôts des Timbres, et au-delà, sans opprimer les sujets du Roi.

Le 7 Octobre. Suivant des avis particuliers reçus d'Hambourg, il y couroit un bruit, que le Roi de Prusse faisoit des dispositions pour mettre une armée puissante en campagne dans le printemps prochain; mais on parle de différentes façons de l'objet de ces dispositions.

L'on dit que le Comte de Buckinghamshire sera nommé Ambassadeur à la cour d'Espagne; et qu'on a expédié Samedi dernier un express à ce Seigneur, à sa terre dans le comté de Norfolk, pour le mander en ville.

Deux prisonniers détenus dans la prison dit *the Fleet*, s'étant querellés il y a quelques jours depuis, il s'en suivit une bataille, lorsqu'un d'eux se reconnut vaincu, en faisant semblant d'avoir reçu beaucoup de mal, se coucha, et se fit mettre de la farine sur le visage, et étendre comme s'il eut été mort, pour donner la peur à l'autre; cette farce continua quelque tems, et donna bien de l'inquiétude à son antagoniste; Il se leva à la fin et s'en fut jouer à un jeu que les Anglois nomment *Bear*, ou jeu de l'Ours, jusques à vers sept heures du soir, lorsqu'il se plaignit d'être malade, se coucha, et mourut tout de bon en quelques minutes après. Ce qui vérifie l'ancien proverbe, *Qu'il ne fait pas bon de badiner avec la Mort et avec le Diable.*

Il y a actuellement à Londres une personne de distinction de la Normandie, qui sollicite notre cour de lui accorder une quantité de terre en Canada. Il est protestant, et s'il réussit, il se propose de l'établir avec des Protestans François.

Le 9 Octobre. Le Très Honorable Chevalier Guillaume Maynard, représentant le comté d'Essex au Parlement, baïsa hier la main du Roi, à qui il a plu de le créer Pair de la Grande Bretagne.

L'Honorable Guillaume Mackenzie, gendre du Comte d'Harrington, baïsa le même jour la main du Roi, au sujet de ce que sa Majesté l'a créé Pair d'Ecosse, sous le titre de Seigneur de Fortrose.

L'on nous apprend que Jean Calcraft, Ecuier, sera bientôt créé Pair d'Irlande.

L'on dit que des dépêches de grande importance de la cour d'Espagne ont été reçues hier à St. James.

La nouvelle de l'entrée du Prince Ferdinand au service de la France surprend beaucoup de personnes ici. Il est bien étonnant de voir un homme qui a commandé nos armées avec tant de courage, d'intrepidité et de valeur, changer de côté, et cela découvre en même tems une perfidie qui dégoûte fort: Se joindre à nos ennemis après avoir combattu pour nous, après avoir été comblé d'honneurs, et avoir reçu une pension pour ses grands services, découvre de l'avarice, de l'ingratitude et de l'instabilité.— Il est clair qu'il faut que la France forme quelque grande entreprise, puis qu'elle a pris à son service le plus grand Général de son siècle, et cela à si grand prix.— Il seroit ridicule de penser que la cour de France l'a employé pour le garder dans l'inactivité; il est donc prudent de se precautionner contre les conséquences.

Le Gouverneur Otho Hamilton, a envoyé depuis peu des nouvelles si favorables au sujet de l'établissement de Plaisance, que l'on nous dit qu'il sera accordé une aide par le Parlement à la prochaine séance, pour y avancer la pêche et le commerce des pêcheries.

L'on nous apprend, que sitôt le paiement de la rançon de la Manille, qui doit être d'un million Sterling, cette somme sera convertie en nouveau fond, portant intérêt à raison de quatre pour cent, transportable à la Banque.

L'on écrit de Gibraltar, que le Chef d'Escadre Spry a reçu des ordres de signifier à l'Empereur de Maroc, et aux autres états de Barbarie, que notre cour insiste que la pratique d'obliger les Capitaines de navires Britanniques d'envoyer leurs passeports à bord des Corsaires dans la Méditerranée cessera.

L'on dit qu'à la prochaine séance de Parlement, il sera imposé une taxe, sur tous étrangers, qui exerceront quelque métier ou vocation en quelque partie que ce soit de la Grande-Bretagne.

L'on écrit de Lisbonne, que la cour alloit prohiber l'entrée des velours de Gennes, à fin d'encourager les manufactures Britanniques.

Le 14 Octobre. Suivant des avis particuliers reçus de Gennes, l'on dit qu'il y a un traité sur le tapis, pour introduire un corps de troupes Britanniques, à la place des troupes auxiliaires Françaises, à fin de mettre des garnisons dans les places fortes que la République occupe dans dans l'Isle de Corse.

Il a plu à sa Majesté d'accorder à son Altesse Royale le Duc de Cumberland, une pension annuelle de 9000 Sterling, à prendre sur la Liste Civile, et à commencer du dix d'Octobre courant.

Le 16 d'Octobre. Le Sanglier qui attaqua dernièrement le Roi François, comme il faisoit la chasse à Compeigne, arracha les entrailles de son cheval, avec ses défenses; mais sa Majesté ayant par bonheur un cheval de relais auprès de lui, monta dessus avec beaucoup d'agilité, et le piqua immédiatement à toute bride, au moyen de quoi il évita la fureur de cet animal enragé.

Le Très Honorable Sieur Harvey, frère cadet et principal Secrétaire du Gouverneur-Général d'Irlande, baïsa la main du Roi, au sujet de ce que sa Majesté l'a nommé membre de son Très Honorable Conseil Privé en ce royaume.

Il a plu à sa Majesté de nommer le Colonel Hill, au Gouvernement de l'Isle de Tobague, qui étoit vacant par la mort de — Brown, Ecuier.

Q U E B E C, le 9 FEVRIER.

Comme le Capitaine Malcom s'en alloit en Cariole de la ville à sa maison de campagne, Samedi dernier vers quatre heures du soir, accompagné par son fils et sa fille, il fut rencontré en chemin, entre le Moulin à Vent et la Porte de St. Jean, par le Lieutenant Burns du 52 Régiment, qui venoit en ville à pied, avec un grand gourdin à la main; en rencontrant Mr. Malcom il frappa son cheval, et fit verser sa Cariole; Mr. Malcom lui demanda ce qu'il vouloit dire par un pareil traitement, à quoi Mr. Burns repliqua, *Qu'il l'achèveroit*, et frappa immédiatement le Sieur Malcom à la tête, et cassa son gourdin du coup; et quoique Mr. Malcom et sa fille lui demandèrent ses raisons pour une attaque si barbare, il le frappa une seconde fois, et terrassa Mr. Malcom; et Mr. Burns continua de porter des coups à Mr. Malcom avec le restant du gourdin, jusques à ce qu'il vit deux hommes qui venoient, surquoi il s'en fut.

Aux I M P R I M E U R S.

LES Souffignés, en parcourant votre dernière Gazette, ont remarqué un Article où est rapporté l'Attentat infame sur George M'Govock, le Soldat du 28me Régiment, sur le Témoignage du quel ils font (comme il y est dit) actuellement détenus Prisonniers à Montréal, pour l'Attaque barbare commise sur le Sieur Thomas Walker, dans Décembre, 1764:

C'est pourquoi ils ont à vous prier à présent d'insérer, dans votre prochaine, ce qui suit: Que dès qu'ils apprennent, après avoir été arrêtés, que leur Procès ne se feroit que dans un Tems bien éloigné, aussitôt ils demanderont avec Empressement, que M'Govock fut mis en Prison, et qu'il y fut gardé (étant un Lieu de Sureté) jusqu'à ce Moment tant désiré, et c'est avec un aussi grand Regret qu'ils apprennent qu'on a tenté à leur ôter cette grande

and there kept, as a Place of Safety, till that Welcom Moment, and it is with equal Concern they now learn that an Attempt has been made to deprive them of that most necessary Satisfaction: It is hoped, however, that none will omit any Means in their Power to discover the Villain that has been guilty of so infamous an Attempt.

The Person so discovering, or the Giver of the Poison himself, on discovering the Villain who set him on, is hereby offered a Reward of ONE HUNDRED POUNDS STERLING, by

JOHN FRASER,
LACORNE ST. LUC,
JOHN CAMPBELL,

DANIEL DISNEY,
SIMON EVANS,
JOSEPH HOWARD.

MONTREAL, 25th January, 1767.

TO THE PRINTER S.

GENTLEMEN,
THE following Deposition of the Sentinel on Guard at the Prison, when M'Govock reports himself to have received the poisonous Dram, coming too late to be inserted in your last Paper, I desire may have a Place in your next; I had heard a general good Character of this Sentinel before, but lest I should have been misinformed, or have taken up Sentiments of him too favourable, I have since apply'd to Capt. SCHLOSSER, the present worthy Commandant of the Regiment, to whom the Man has been long known, and who allows me the Authority of his Name, for his being a Man of Veracity, and sober and vigilant upon his Guard for one that would neither swear to an Untruth, or any Thing he was not assur'd of. The two Justices, previous to receiving his Deposition, solemnly forewarn'd him of the Sanctity of an Oath, the dreadful Guilt of the Breach of it, and that the delivering any Thing under the Obligation of it, contrary to, or more than the Truth, was falsifying not to them but to God, whose Judgments he must expect to fall upon him in this Life and a future in Proportion to the Heinousness of such a Crime: They then proceeded to question him of the Time that he came upon Guard, and was reliev'd; and under various Interrogatories, tending to draw from him any Doubt or Uncertainty with Respect to the Possibility of any Person passing to and from the Prison, and holding Conversation with M'Govock, and delivering any Thing to him, as hath been related, he constantly persever'd in the clear Assertion that no Person could do it without his Knowledge, and that with it, no Person did. This being the Case, I leave others to pass their own Judgment which of the two to credit, a Man aw'd by no Fears, influenc'd by no Expectations, and having no Ends to serve by declining from the Truth, a Man of approv'd Veracity amongst very worthy Gentlemen, who have long known him, and under whose Command he has long serv'd, and this Man under the Sanction of an Oath; or Mr. M'Govock's bare Word only, to a Transaction, which, if it had been fact, and if he had suffer'd after it to such a Degree and for such a Continuance of Time as reported, must to himself have started Suspensions with Respect to the Quality of the Dram, and have made him apply for Relief long before. He knew very well it was only to ask, in Order to have it, and that there was a Surgeon and assistant Surgeon to the Garrison, and that it was only for the Keeper of the Prison to send, and one or other would speedily be with him; his never speaking of or suspecting Poison, till Doctor MARK started the Suspicion (all Circumstances taken together) demonstrate Dr. Mark's Suggestion to be the Parent of the Tale to support it. I must observe farther, that the Window under which M'Govock pretends the Man call'd to him, is reported and appears to be 14 Feet from the Ground, or more, that the Window is small, and the Wall extremely thick, supporting a heavy Stone Arch, so that he must have call'd and spoke so loud, to be heard by M'Govock, that it was impossible for a Sentinel who had Ears, not to hear him: And considering the Distance from the common Road to that Part of the Goal where the Window is, in his Approach to, or Departure from it, for one that had Eyes not to see him.

District of the City) THE Declaration of JOHN BENNET, a Soldier in the 60th of QUEBEC:) Royal American Regiment of Foot, who being duly sworn, sayeth: That he stood Sentry at the Goal, from Eight to Ten o'Clock on Monday Morning, the 19th Day of January Instant, and that he relieved William Dunfy, That in that Time a French Man came and got Admittance into the Goal, but does not remember to have seen him come out again, "and that no other Person came "near the Goal in the Time above-mentioned, it being good Weather, and this Depo- "nent always walking about." Any further this Deponent sayeth not.

JOHN BENNET.

Sworn before us, this 30th Day of January, 1767.

JOHN COLLINS,
JOHN MARTEILLE.

It is fit your Readers should be informed, that I have by me the Depositions of the Sentinels on Guard from six to eight, and from ten to twelve, taken by the same Magistrate, and under the same Solemnity, each examined separately, and one not knowing the Deposition of the other; each as full to the Purpose of no one coming to M'Govock, and each standing in the same good Repute. But, as I understand the Time of administering the supposititious Poison is fixed to be within the Time of Bennet's Guard, there can be no Necessity of taking up more of your Paper by inserting them, unless it shall hereafter be demanded. I think it also no small Advantage in this Case, that the Depositions have been taken by two such worthy Magistrates, such known Lovers of Right, so detached from Party, and so universally esteemed in the Province. Notwithstanding what I have said in my former, with Respect to the Enormity of the Swelling of M'Govock's Body, I find it still insisted upon; be it so, it still is as far as ever from determining him to have taken Poison. Such Swellings of the Body are caused by Flatulency, and this, by the Contents of the Stomach and Intestines being put into a State of inordinate Fermentation, from whatever Cause; an Overflowing of the Bile will cause it, and the Air and Wind in the Body being rarified by the Fermentation of its Contents, will continue increasing, and of course the Turgidity attending it in Proportion, to the occasioning the most racking Pains, the Tongue swelling in the Mouth, and the Organs of Speech being suspended in the Performance of their Functions, and almost all the Appearances of Strangling, till the Wind discharges itself some Way or other, or the Fermentation subsides. I have read of excessive Grief producing all these Appearances, and a learned and ingenious Critick upon the Bible, ascribes the Death of the Traitor Judas to this Kind of Strangling, followed with the Bursting of his Entrails, from Remorse accompany'd with Despair, and not from hanging himself, according to the common Acceptation. To the same Cause in its Beginning, may be also assigned the burning Heat he is said to complain of in his Stomach, and to this Complaint Wine diluted with hot Water would afford a temporary Relief, but the Contrary in the Case of Poison. Besides this, I do not find that M'Govock ever complained of a never failing Symptom attending upon the taking of lacerating or corrosive Poison, which is a violent Inclination to a Discharge both upwards and downwards, the Effort of wisely constituted Nature, to expel the heterogeneous Drug it had taken in. This also may be, and is a Symptom attending other Disorders, and therefore still no certain Diagnostick of Poison; yet, notwithstanding it is so far diagnostical of it, that it is an inseparable Attendant upon the Operation of the lacerating and corrosive. Another Circumstance of M'Govock's Case, which carries the same Determination, is the Quickness of his Cure, a Thing unknown in poisonous Cases, tho' the malignant Enemy had not remained in the Body unperceived, or his Expulsion unattempted, for less than a sixth of the Time which is allowed in bis. But nothing is more common than such quick Recoveries where the Distemper is Flatulency only. The same Cause also equally accounts for his being so very ill on the Monday, tho' well to Appearance the Day before. Flatulency occasioned by the Cause I have assigned for it, may come to a very high Pitch in a very few Hours, and in his Case it was the greater Part of a Day before it came to the Extreme it is represented in. I submit all this Reasoning to the Gentlemen of the Faculty here, whose Abilities to convict me if I am wrong in any Part of it, I do not question. These Subjects (no more than occasional Amusements of my Curiosity) have been their Study, to their better informed Judgment I therefore readily submit mine. But as at this Instant I take myself to be right as well in my Axioms as Conclusions, there remains with me not a Shadow of Symptom to support the Supposition of M'Govock's having taken Poison. There were no Appearances in his Case but what are common in other Disorders; some Appearances are wanting in his Case, essential to the lacerating or corrosive poisonous, and every Symptom wanting of the opiate or stupifying; and so speedy a Recovery from the Effects of Poison, and that only taken a single Hour, I believe is not to be found in Medical History. Add to this his being blooded upon it, and that to the taking away so large a Quantity; this indeed I hear that Doctor MARK has lessened to twenty-two Ounces, but this Difference in the Quantity, makes little or no Difference with Respect to the Consequence it infers; twelve or ten must have put the Patient past all Cure, had his Case been as the sapient Doctor had supposed. I am told too that I have been guilty of Misrepresentation in speaking of a Merry-making; I have only spoke as I have been informed repeatedly, and before Witnesses; however, by merry-making I do not mean that the

For the Remainder see at the Foot of the opposite Column.

et si nécessaire Satisfaction: Ils se flattent, cependant, qu'un chacun se portera à tacher de découvrir le Scélérat qui a commis cet attentat infame.

Celui qui y réussira, ou l'Administrateur même de la Dose, à Condition qu'il fera connaître celui qui l'y a poussé, recevra CENT LIVRES STERLING de Recompeuse, de la Part de

JOHN FRASER,
LACORNE ST. LUC,
JOHN CAMPBELL,

DANIEL DISNEY,
SIMON EVANS,
JOSEPH HOWARD.

MONTREAL, le 25me Janvier, 1767.

A D V E R T I S E M E N T S.

SECRETARY'S-OFFICE, Quebec, 6th February, 1767.

WHEREAS it has been suspected, That on Monday the 19th of January last, a most wicked Attempt was made to murder one George M'Govock, a Soldier of the 28th Regiment, in the Prison of this Town, by giving him a Dose of Poison contained in a Dram of Rum, or some other strong Liquor: In Order therefore to discover and bring to condign Punishment the Perpetrators and Contrivers of this Attempt, His Excellency the Lieutenant-Governor of this Province, doth hereby give Public Notice, That, if any Person concerned in this Attempt, except the Person who actually administered the Poison, will discover the said Person who administered it, and give Evidence against him in a Court of Justice, so that he may be thereof legally convicted, the Person making such Discovery, shall, upon the Conviction of the said principal Offender, receive His Majesty's most Gracious Pardon for his Share in the said Offence.

By the Lieutenant-Governor's Command,

J. GOLDFRAP, D. Secry.

FIVE POUNDS Reward.



reasonable Charges, paid by

BROKE out of His Majesty's Goal in this City, on the Evening of the 3d Instant. AUGUSTIN MORAIN, Canadian born, about Twenty-eight Years of Age, five Feet six Inches high, well made, swarthy Complexion, short black Hair, and small black Eyes: Had on a Canadian Fashion brown Frock, Waistcoat and Breeches, Cowskin Indian Shoes, and a red Cloth Huzzar Cap, garnish'd with Martin Skins: Whoever will secure the said Prisoner, in either of His Majesty's Goals at Quebec or Montreal, shall be intitled to the above Reward, and all

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. It is probable the said Prisoner has taken the Road to Sorrel.

QUEBEC, 6th February, 1767.

CINQ LIVRES de Recompeuse, Argent courant de cette Province.

IL s'est échappé de la prison de sa Majesté en cette ville, sur le soir du trois de ce mois, un nommé AUGUSTIN MORIN, natif de Canada, âgé d'environ vingt-huit ans, ayant cinq pieds six pouces d'hauteur, bien fait, d'un teint basané, des cheveux noirs courts, et de petits yeux noirs.

Il avoit sur lui un capot brun, à la mode du Canada, veste et culotte, des fouliers de boeuf du pais, et un casque à la Huzarde de drap rouge, garni de Martre: Toute personne qui remettra le dit prisonnier dans quelque que ce soit des prisons de sa Majesté, à Québec ou à Montréal, sera en droit de recevoir la susdite Récompense, qui lui sera payée par,

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Il y a apparence que ce prisonnier a pris le chemin de Sorrel.

THE Public is hereby acquainted, That there is

some Effects, belonging to John Mathews, now lying in Pledge at Alexander Frazer's Houfe, near Quebec; consisting of Wearing-Apparel, and sundry other Things: If any Person or Persons are desirous of releasing the said Effects, they may have them, by applying to said Alexander Frazer, otherwise he will dispose of them at Public Sale. QUEBEC, 27th January, 1767.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piafre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,

pour l'année de Grace 1767; calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprennent en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester invendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalandriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

Company were drinking to any Intemperance; neither did I know it generally carried any such Signification; it was a gaudy Night, the Celebration of her Majesty's, our gracious Queen's, Birth-day; and I supposed such of the Prisoners as could afford it, with a Friend or Friends who came to visit them, were also enjoying the Night, and taking just as much Drink of some Kind or other, as might be sufficient to support Cheerfulness and Spirit in their Conversation; and why should they not? This was all I meant and all I was informed of. But to return to M'Govock, tho' I have first destroyed, by Reasons which I think cannot be refuted, all Shadow and Supposition of poisoning; I might have begun with the second Thing, the Fact of Bennet's Deposition, which I think is and must be creditable beyond all Question, by such as are not determined to uphold another Persuasion, against all Testimony as well as all Reason. And that Deposition being unquestionably credited, would have saved me all other Argument upon the Matter: As in the Case of a Man, who beginning to apologize for a Friend summoned to serve on a Jury, told the Judge he had twelve Reasons to alledge, in Excuse of his Non-appearance, and the first Reason, My Lord, is, that he is dead. It will readily be supposed his Lordship and the Court excused him all the Rest: So according to Bennet's Testimony M'Govock took nothing, no Man could come to him without his Knowledge, nor did any Man come to him, or give him any Thing; consequently Poison. Thus, Gentlemen, I hope I have so fully refuted this Fable, as to have no Occasion to say any Thing more upon the Subject, neither would your Paper now have been taken up with any Thing upon it, but for the Article relating it, in that of the Week before last. I forbear all Inferences and Reflections, tho' I might make some, and to the Diversion as well of your Readers as myself. It is enough for me to have taken off an undeserved and groundless Suspicion, from some Gentlemen, my particular Friends, and others that I honour and respect; perhaps none of this Country, in the Belief of an Attempt so atrocious and detestable, would have entertained the remotest Suspicion of them, indeed none could that knows them, notwithstanding the Clause of Addition to M'Govock's Name, which as I declared then, I repeat it now, I do not believe was meant particularly at them: But a News-paper of this Province, travels through all his Majesty's European as well as American Dominions, in no very long Space of Time, and he, in my Sentiments, is a very unworthy Man, who will suffer one he has a Friendship for, were it only for an Hour, and in one Man's Opinion, to ly under the Imputation of any considerable Scandal of which it is in his Power to clear him.

"Absentem qui redit Amicum,

"Qui non defendit alio culpante;" Julotos

Qui captat risus hominum, sumamque dicatis,

Fingere qui non visa potest, commissa tacere

Qui nequit, "hic niger est: Hunc tu Romane carere."

HOR. Sat. 4. Lib. 1.

The English Reader only, will please to accept of such a Translation, for Want of a better, as one can give him, who, tho' always a Lover of the Muses, never took upon himself to be inspired of them.

"He that malignant blasts his absent Friend,"

"Or not from others Calumnies defends,"

Invents pert Lies to gain a Jeffer's Praise,

And breaks a Confidence, a Laug to raise,

By Secrets blabb'd; "a Villain is, to Fear."

"Of such as him, each honest Man beware."

That Part of the Passage inclosed with inverted Commas, would have been sufficient to my Purpose, but the whole is so fine, I chose to give it the Reader entire,

I am, Gentlemen, your humble Servant, &c.

ADVERTISEMENT S.

PROVINCE of Quebec, December 10th, 1764.

WHEREAS Information has been laid before

His Excellency the Governor, and the Honourable His Majesty's Council, That on Thursday the 6th Instant, between the Hours of 8 and 9 of the Clock at Night, a most violent, barbarous and inhuman Assault was made upon the Person of THOMAS WALKER, Esq; one of His Majesty's Justices of the Peace for the District of Montreal in this Province, whilst he was sitting with his Family at Supper, by a Number of disguised Persons, armed with Swords and other Weapons, who in a most cruel and outrageous Manner wounded the said Thomas Walker, so that his Life is in the utmost Danger. In Order therefore to discover the Perpetrator or Perpetrators thereof, and for the speedy bringing the same to Justice, His Excellency the Governor and Council of this Province, Do hereby offer a Reward of TWO HUNDRED POUNDS Sterling to any Person or Persons who shall discover the Perpetrator or Perpetrators of the same to be paid upon the Conviction of such Offender or Offenders, provided the Person or Persons be not the principal Person concerned in wounding and assaulting the said Thomas Walker; and if the Person making such Discovery as aforesaid be an Accomplice, such Accomplice shall, on Discovery and Conviction of the Principal, or any other of his Accomplices, over and above the said Reward of Two Hundred Pounds Sterling, be entitled unto and have His Majesty's free Pardon, and if a Soldier, he shall not only be entitled to His Majesty's free Pardon and the above Reward, but shall also have his immediate Discharge from the Army. And to the End that none of the Delinquents may escape out of this Province, the Captains of the Militia in the several Parishes, and the Officers on their different Posts in this Province, are hereby Ordered and Directed, to take up all suspected Persons whatsoever, who may be travelling without a Pass signed by some of His Majesty's Justices of the Peace, who are hereby directed to grant Passes gratis to all His Majesty's peaceable Subjects, that the Innocent may not suffer from this necessary Measure.

By Order of His Excellency in Council,

H: KNELLER, D. C. C.

Province de Québec, le 10 de Décembre, 1764.

COMME Son Excellence le Gouverneur et l'Honorable Conseil de sa Majesté ont reçu information, Qu'il a été commis, Jeudi le sixième de ce mois, entre huit et neuf heures du soir, un Attentat des plus violents, des plus barbares, et des plus inhumains, sur la personne de THOMAS WALKER, Ecuyer, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le District de Montréal en cette Province, comme il étoit à souper avec sa famille, par un nombre de personnes déguisées et munies d'épées et d'autres armes, lesquelles personnes ont blessé le dit THOMAS WALKER de la manière la plus cruelle et la plus outragée, de façon qu'il est en grand danger d'en perdre la vie: A fin donc de découvrir celui ou ceux qui ont commis le dit crime, et a fin de pouvoir les poursuivre en justice le plus expéditivement qu'il sera possible, la dite Excellence le Gouverneur et le dit Conseil de cette Province promettent une Récompense de DEUX CENS LIVRES STERLING à toute personne ou à toutes personnes quelconques, qui découvriront celui ou ceux qui ont commis le dit Attentat; laquelle Récompense sera payée aussitôt que la personne ou les personnes qui ont commis le dit crime en seront convaincus, pourvu que la personne qui fera la dite découverte ne soit pas le principal (ou chef) de ceux qui ont commis le dit Attentat, et qui ont blessé le dit THOMAS WALKER: Et au cas que la personne qui fera la dite découverte comme il est dit ci-dessus, soit complice, elle sera, outre la susdite Récompense de Deux Cens Livres Sterling, en droit de recevoir, et elle aura, le franc pardon de sa Majesté, aussitôt que le principal (ou chef) ou aucun autre de ses complices, en aura été atteint: Et au cas que ce soit un Soldat qui fera la dite découverte, il sera non seulement en droit de recevoir le franc pardon de sa Majesté et la susdite Récompense, mais aussi il aura son congé pour sortir du service. Et à fin qu'aucun des Delinquens ne puisse s'échapper hors de cette Province, il est ordonné et prescrit, par cette présente, à tous les Capitaines de Milice, et aux Officiers commandans aux différents postes, d'arrêter toutes personnes suspectes qu'ils trouveront en chemin, et qui ne seront point munies d'un passeport signé de quelque Juge de Paix de sa Majesté, et il est prescrit aux dits Juges de Paix d'accorder des passeports gratis à tous les sujets paisibles de sa Majesté, à fin que les innocens ne soient point incommodés par cette précaution qui devient nécessaire.

Par Ordre de Son Excellence au Conseil,

H: KNELLER, D. C. C.

St. JAMES'S, March 29, 1766.

WHEREAS it has been humbly represented to

the King, That on the 6th Day of December, 1764, between the Hours of Eight and Nine in the Evening, a most audacious and wicked Attempt was made to assassinate THOMAS WALKER, Esq; of Montreal, one of His Majesty's Justices of the Peace for that District, by a Number of Persons in Disguise, who, after giving him above Fifty Wounds and Contusions, many of them of the most dangerous Nature, left him for Dead, but not till they had cut off a Part of his Right Ear, which they carried away in Triumph: His Majesty, for the better discovering and bringing to Justice the Persons concerned in this felonious Attack, is graciously pleased to promise His Royal Pardon to any one of the said Offenders who shall voluntarily surrender himself to any of His Majesty's Justices of the Peace in Great-Britain or Ireland, or in the Province of Canada, or any other of His Majesty's Dominions, and who shall make a full Discovery of his Accomplices, so that they may be apprehended and convicted thereof; and also a Reward of ONE HUNDRED GUINEAS, to be paid by the Right Honourable the Lords Commissioners of His Majesty's Treasury, upon the Conviction of any one or more of the Offenders principally concerned in the said Facts: And further, That if such Evidence shall happen to be in any Regiment in His Majesty's Service, he shall, if he desires it, have his free Discharge.

AND the said Thomas Walker, doth hereby promise a Reward of ONE HUNDRED GUINEAS, to be paid immediately on the Conviction of any one or more of the Offenders principally and actually concerned in the said Assault.

THOMAS WALKER.

De St. James, le 29 de Mars, 1766.

VU qu'il a été très humblement représenté à sa Très Excellente Majesté, Qu'un Attentat des plus audacieux et des plus noirs avoit été fait le sixième de Décembre, 1764, entre huit et neuf heures du soir, pour assassiner THOMAS WALKER, Ecuyer, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le dit District, par un nombre de personnes déguisées; lesquelles, après lui avoir fait au dessus de cinquante blessures et contusions, plusieurs desquelles étoient d'une nature très dangereuse, le laissent comme mort, mais ils ne le quitteront qu'après lui avoir coupé une part de son oreille droite, et l'ont emportée en triomphe: A fin donc, de mieux découvrir, et d'amener en justice, les personnes qui ont trempé dans cette attaque criminelle et punissable comme de félonie, il plaît à sa Très Gracieuse Majesté de promettre son Pardon Royal à quelque que ce soit des dits offenseurs, qui se remettra volontairement prisonnier entre les mains de quelque Juge de Paix de sa Majesté en Grande-Bretagne, en Irlande, ou dans la Province de Canada, ou en quelque autre partie que ce soit des Domaines de sa Majesté, et qui fera une découverte entière de ses complices, de façon qu'ils puissent être arrêtés et convaincus du fait: Et en outre, une Récompense de CENS GUINEES, payables par les Très-Honorables Seigneurs Commissaires de la Trésorerie de sa Majesté, sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offenseurs qui ont trempé dans les dits crimes en aura ou auront été atteints: Et en outre, les cas avenant que pareil témoin soit engagé dans quelque régiment au service du Roi, il aura son franc congé, s'il juge à propos de le demander.

H. S. CONWAY.

Et le dit THOMAS WALKER promet par ces Présentes, une Récompense de CENS GUINEES, payables immédiatement sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offenseurs, qui ont actuellement trempé dans le dit Attentat, en auront été convaincus.

THOMAS WALKER.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloir, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'avis d'avis d'avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Céblins chaque la première semaine, et Un Céblin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Céblins la première semaine, et Trois Céblins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

HENRY BOONE, being duly impowered to

receive all the outstanding Debts of the late Partnership of Danjer & Walker, earnestly intreats all Persons who are indebted to the said Partnership, to make immediate Payment, to him, otherwise he will be under the disagreeable Necessity of having Recourse to such Means as the Law directs.

QUEBEC, February 6, 1767.

HENRY BOONE,

ETANT dûment autorisé à recevoir toutes les

Dettes à rentrer de la Société qui a subsisté ci-devant sous le nom de DANJER & WALKER, prie en effluant toutes personnes qui doivent à la dite Société, de lui payer leurs Dettes immédiatement, faute de quoi il sera dans la désagréable nécessité de les poursuivre en justice.

A Québec, le 6 de Février, 1767.

EDWARD MANWARING,

BEING obliged to leave Quebec, to return to his

Station at Gaspé, is under a Necessity to take this publick Method, to desire Mr. Benjamin Price, Merchant, at Montreal, to send in his Account, within fifteen Days from the Publication hereof, directed to him at Québec, in Order to have it properly adjusted, as it will be the only Means to prevent disagreeable Measures, that may not be pleasing to Mr. Price.

N. B. All Persons that have any Demands on the said EDWARD MANWARING, are desired to send in their Accounts, that they may receive Satisfaction for the same.

QUEBEC, 21st January, 1767.

EDOUARD MANWARING,

ETANT obligé de quitter Québec, pour se rendre à sa Station à Gaspé, se trouve dans la nécessité de se servir de cette méthode publique pour avertir Mr. BENJAMIN PRICE, négociant à Montréal, d'envoyer son compte dans quinze jours, à compter du jour de la publication de cet avertissement, à son adresse à Québec, à fin de le faire ajuster d'une manière convenable, comme ce sera l'unique moyen de prévenir des mesures désagréables, qui pourroient n'être pas gracieuses pour Mr. PRICE.

N. B. Toutes personnes qui ont quelques Demandes contre le dit EDOUARD MANWARING, son priées de lui envoyer leurs comptes, pour en recevoir le paiement.

A Québec, le 21 Janvier, 1767.

TO BE SOLD,

By ISAAC LEVY, in the Upper-Town,

LOAF SUGAR, COFFEE, and BOHEA TEA, Wholesale and Retail, at the lowest Price. *

A VENDRE par ISAAC LEVY, à la Haute-ville, DU Sucre en Pains, du Caffé, et du Thé Boû, en gros et en détail, aux plus bas prix.

JEAN ETIENNE WADEN de Montréal, se

propose de quitter le commerce sur la fin de Février prochain. Il prie ceux à qui il doit, d'envoyer leurs comptes sans délai, à fin d'en recevoir le paiement. Il s'attend aussi que ceux qui lui doivent acquitteront leurs comptes avec lui, d'ici à la fin du mois de Février prochain, faute de quoi, il sera dans la désagréable nécessité de les poursuivre en justice.

A Montréal, le 22 Janvier, 1767.

JOHN BAIRD,

QUI tient son Magasin au deuxième étage de la maison où il a demeuré l'année passée, à l'entrée du Marché de la Basse-ville; a, un bon assortiment de Marchandises convenables pour le pays, la plupart arrivées par les derniers Bâtimens. Il se propose de les vendre à très bonne composition, étant dans le dessein de s'en défaire dans le cours de l'hiver. Les personnes qui voudront s'adresser chez lui, peuvent s'assurer qu'ils trouveront des bons articles, à une composition dont ils auront lieu d'être satisfaits.

TO BE SOLD,



HALF the Seigniorship of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitue or Mortgage on the Seigniorship, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain.—The Seigniorship pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Ventes, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seigniorship.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fusidit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriété; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le fusidit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

THE QUEBEC GAZETTE.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

MONDAY, FEBRUARY 16, 1767.

LUNDI, le 16 de FEVRIER, 1767.

L O N D O N, SEPTEMBER 14.

An authentic Account of the Crime, Behaviour and Execution of Mr. Le Febvre de la Marre, the young Gentleman who suffered lately at Abbeville.

THIS young Man, about the Age of Twenty, and of a good Family, by keeping bad Company, was become a great Rake, and guilty of several flagrant Irregularities; among which, his Want of Decency to the Host, and, when in Liquor, going into the Market-Place with his Companions, and striking the Image of Christ in an insulting Manner—for this he certainly should have been punished, and made an Example of; but when a Punishment exceeds all Proportion to the Crime, and the Sentence comes from the most respectable Body of the Nation, not from a provincial Parliament, we then begin to shudder, and from thence form our Ideas, and with great Justice, with the State of that Kingdom. Le Febvre de la Marre was condemned for the Crime above-mentioned (the mere Effects of youthful Spirits, inflamed by Wine and bad Example) to have his Head cut off, and his Body thrown into the Fire, with Voltaire's Dictionnaire Philosophique, which he confessed was a favourite Book with him.

He heard his Sentence read to him (according to Custom) with great Tranquillity, and when it was finished he laughed: The Confessor applied to him with great Fervency; but he would not talk with the Priest of any Thing but trifling Matters, and of those with Pleasantry. When they came to take him to the Place of Execution, he still appeared with the same Tranquillity; but upon mounting the Scaffold, there was an Alteration in his Face; at which the Priest cried out, *You have then some Fear of Death? Not at all: But I behold with some Indignation, many of my Enemies got together here, to feast themselves upon my Execution.*—There they are! (pointing to them) *Good God! Is it possible that the Hatred of Men should go to such Extremities?* The Priest taking the Advantage of this Reflection, to speak to him of the tremendous Moment, when he was to pass from Life to Death, and of the Consequences: *My Reverend Sir (says the young Man) I shall in a very little Time know more of the Matter than yourself. What is that Fast-board floating at the End of that Cord?*—That is your unhappy Accomplice, who is hanged in Effigy. This occasioned De la Marre to laugh again; but afterwards looking a little seriously, he said, *that his Companion was a mean Fellow to run away, and that if he had regarded his Honour, he should have been really banged along with him.*

As he stood upon the Scaffold, he saw several Men well dressed, who were they? He was told they were seven Executioners.—*That is very ridiculous—what, seven Hangmen for me, only for me!* He smiled, and beckoned one of them to come to him. *Pray who are you, Sir?* I HAVE THE HONOUR TO BE EXECUTIONER AT PARIS. *What, is it you who beheaded Mr. Lally?* I HAD THE HONOUR, SIR.—*I will tell you what, Friend, it has not done you much Honour, for you did it clumsily.* It is true, there was a Fault, but it was not mine; Major Lally would not have the COMPLAISANCE to lay his Head properly. *Well, tell me, Sir, what I must do for your Honour, and I will:—I am not experienced in these Matters! this is the first Time I ever had my Head cut off; place me yourself.* With all my Heart, Sir, replied the Executioner, and he placed him directly; but the young Man stirring a little without knowing it, the Hangman said in a low Voice to the Priest, *He does not lie right.* Upon which Le Febvre turned round to him, *Why the Devil then don't you place me? It is your Business, and if you fail, you will lay the Blame upon me.—How am I now?* The Executioner answered with a Stroke of his Sword, which cut off his Head at once, and his Body was directly thrown into the Fire with the Dictionnaire Philosophique.

September 23. A new FAVOURITE seems to have arisen in a neighbouring Kingdom, the F. K. having presented the Dukes de Villars with the House in the Park of Versailles, called the Hermitage, late belonging to Madame Pompadour.

Extract of a Letter from Rome, August 20, 1766.

"We are told here, that the King of Portugal has at last caused a Bishop or Bishops to be consecrated by those of his own Nation, without the Concurrence or Consent of the Pope, which amounts to a full Declaration of the Sentiments of that Prince, that the Church of Portugal has no Need of the Papal Authority, and is independent on it. At the same Time that they are at Variance with other Nations, they are not one jot better with their own People here, who complain heavily of the Taxes, and are ready almost to despair, on Account of the Bread, which is certainly very bad, both as to Colour and Quality: And, which is pretty extraordinary, they let the Pope pass the Streets in his Coach, attended with his Guards, without the usual Applauses; and talk freely upon all Occasions both of him, his Ministry and his Family: Neither do they abstain from Satires, and dispense them. One of them I saw, directed rather against the Ministers and several of the Cardinals, than the Pope himself; and a Reward of One Thousand Crowns was offered for the Discovery of the Author: Upon this a second satire was dispersed, ridiculing the Reward published for the Discovery of the former."

Septemb 27. Letters from France say, that the Arch-Bishop of Paris is talked of, to be included in the ensuing Promotion of Cardinals.

They write from Rochefort, that they are very busy there in forming a Legion under the Command of Mr. de St. Victor, which is to consist of Fifty-four Companies, each composed of a Hundred Men, together with eight Matrosses, a Number of Grenadiers, Serjeants and Corporals, one small Piece of Cannon, after the Swedish Manner, and two small Field Pieces; but they do not say for what mighty Service this new Legion is intended.

De L O N D R E S, le 14 de Septembre.

Relation autentique du crime, conduite, et exécution de Mr. Le Febvre de la Marre, le jeune Monsieur qui a souffert dernièrement à Abbeville.

CE jeune homme, étant agé d'environ vingt ans, et de bonne famille, étoit devenu un grand libertin, et coupable de plusieurs grandes irrégularités, par le moyen de la mauvaise compagnie qu'il fréquentoit; entre autres, d'avoir manqué de décence à l'égard de l'Hostie; et d'avoir été yvre avec ses compagnons à la place du marché, et d'y avoir frappé l'image de Jesus Christ d'une manière insultante. Ces fautes méritoient une punition même exemplaire; mais lorsqu'une punition excède toute proportion au crime, et lorsque la sentence vient du corps le plus respectable de la nation, et non d'un Parlement de Province, nous commençons à frémir, et à former de-là nos idées au sujet de l'état où le royaume se trouve. Le Febvre de la Marre a été condamné pour le crime mentionné ci-dessus (qui n'étoit que l'effet d'une vivacité de jeune homme, échauffé par le vin et enflammé par le mauvais exemple) à être décollé, et à avoir son corps jetté au feu, avec le Dictionnaire Philosophique de Voltaire, qui selon son propre aveu étoit un livre favori chez lui.

Il écouta la lecture de sa sentence (de la manière accoutumée) avec une grande tranquillité, et il rit quand on eut fini cette lecture: Le Confesseur qui assista, lui parla avec beaucoup de ferveur; mais il ne voulut parler au Prêtre que de choses de peu d'importance, et de celles-là même en plaisantant. Lorsqu'on vint pour le conduire à l'endroit de son exécution, il continua dans la même tranquillité; mais il parut quelque changement dans son visage en montant l'échafaut; sur quoi le Prêtre s'écria, *Vous avez donc quelque crainte de la mort?* A quoi il répondit, *Point du tout: Mais je vois avec quelque indignation plusieurs de mes ennemis assemblés ici pour se faire une fête de mon exécution! est-il possible que la malice des hommes puisse aller à ces extrémités?* Le Prêtre saisit cette réflexion, pour lui parler du moment terrible dans lequel il alloit passer de la vie à la mort, et des conséquences: *Mon Reverend (dit le jeune homme) je sçaurai sous peu bien plus que vous ne sçavez vous même touchant cette affaire. Quel est-ce morceau de carton qui flotte au bout de cette corde? C'est votre malheureux complice qui est pendu en effigie. Ceci fit rire De la Marre une seconde fois; mais ayant repris un peu son air sérieux, il dit, que son compagnon étoit un lâche d'avoir pris la fuite, et que s'il avoit eu l'honneur à coeur, il auroit été réellement pendu avec lui.*

Comme il se tenoit de bout sur l'échafaut, il vit plusieurs hommes bien habillés, et il demanda qui ils étoient? On lui dit que c'étoient sept Bourreaux. *Cela est bien ridicule, dit-il.—Comment, sept Bourreaux pour moi, pour moi seul!* Il sourit, et fit signe à un d'eux de s'avancer, et lui demanda, *qui êtes-vous, Monsieur?* L'homme lui répondit, J'AI L'HONNEUR D'ÊTRE BOURREAU À PARIS. *Comment, est-ce vous qui avez décollé Monsieur Lally?* J'ai eu cet honneur, Monsieur. *Je vous dirai, mon ami, que cela ne vous fait pas beaucoup d'honneur, car vous avez fait cette besogne très sèchement.* Il est vrai qu'il y avoit de la faute, mais ce n'étoit pas la mienne; le Major Lally ne voulut pas avoir la COMPLAISANCE de poser sa tête comme il faut. *Eh bien, Monsieur, dites-moi ce qu'il faut que je fasse pour votre Honneur, et je le ferai: Je n'ai point d'expérience dans ces affaires! celle-ci est la première fois que j'ai eu la tête tranchée; placez moi vous même.* De tout mon coeur, Monsieur, lui repliqua le Bourreau, et il le plaça à l'instant; mais le jeune homme ayant remué un peu sans le sçavoir, le Bourreau dit au Prêtre d'une voix basse, *il n'est pas placé comme il faut.* Sur quoi Le Febvre se détourna vers lui, et lui dit, *Pourquoi, Diable, est-ce donc que vous ne me placez pas? C'est votre affaire, et si vous manquez à votre devoir, vous m'en imputerez le blame.—Comment suis-je à présent?* Le Bourreau lui répondit d'un coup de son Sabre, qui lui trancha la tête, et son corps fut jetté au feu avec le Dictionnaire Philosophique.

Le 23 de Septembre. Une nouvelle Favorite paroît s'élever dans un royaume voisin, le R. F. ayant fait présent à la Duchesse de Villars de la maison dans le Parc de Versailles, nommée l'Hermitage, qui a appartenû ci-devant à Madame Pompadour.

Extrait d'une lettre de Rome, du 20 d'Août.

"L'on nous dit ici, que le Roi de Portugal a enfin fait sacrer un ou plusieurs Evêques par ceux de sa propre nation, sans la concurrence et sans le consentement du Pape, ce qui se monte à une ample déclaration des sentimens de ce Prince, que l'Eglise Portugaise n'a aucun besoin d'autorité Papale, et qu'elle en est indépendante.—En même tems qu'ils sont engagés en querelles avec d'autres nations, ils ne sont pas plus tranquilles avec leurs propres sujets ici, qui se plaignent hautement des taxes, et qui sont presque au désespoir, par la cherté du pain, qui est à la vérité fort mauvais, tant en couleur qu'en qualité: Et ce qui paroît un peu extraordinaire est, qu'ils laissent passer le Pape en carosse dans les rues sans lui donner les applaudissemens ordinaires; et ils parlent librement de lui, de son ministère, et de sa famille. Ils n'hésitent pas non plus de faire et de disperser des satyres. J'en ai vu une qui étoit pointée plutôt contre ses Ministres, et contre plusieurs des Cardinaux, que contre le Pape lui même; et on a offert une récompense de mil couronnes à celui qui découvrira l'auteur: Surquoï on fit disperser une seconde satire, qui tournoit la récompense offerte pour découvrir la précédente en ridicule.

Le 27 de Septembre. Des lettres de Paris portent, qu'on y dit que l'Arch-evêque de Paris est compris dans la prochaine nomination de Cardinaux.

L'on écrit de Rochefort, que l'on y travaille à former une légion sous le commandement de Mr. De St. Victor, qui doit être composée de cinquante quatre compagnies de cent hommes chaque, avec huit soldats d'Artillerie, et le même nombre de Grenadiers, Sergents et Caporaux, une petite piece de canon à la Suédoise, et deux petites pieces de campagne; mais l'on ne nous dit pas pour quel service important on destine cette légion.

WILLIAMSBURG, November 20.

To the Honourable FRANCIS FAUQUIER, Esq; His Majesty's Lieutenant-Governor, and Commander in Chief of the Colony and Dominion of Virginia.
The Humble ADDRESS of the HOUSE of BURGESSES.

S I R,

WE His Majesty's most dutiful and loyal Subjects, the Burgesses of Virginia, now met in General Assembly, return your Honour our sincere Thanks for your affectionate Speech at the opening of this Session.

As we have ever been truly sensible of the tender Regard shown by His Majesty to the Rights and Liberties of his People, every where, we cannot but think we should, at this Time in particular, be wanting in our Duty to the best of Kings, if we did not embrace the Opportunity offered to us by your Honour, of gratefully acknowledging that bening Virtue so distinguishable in him, that of protecting the Constitutional Privileges of his Subjects, even in the most distant Part of his Realm, the American Dominions, lately exemplified to us in His Majesty's gracious Assent to the Repeal of that oppressive Act; and at the same Time declare our constant Readiness to devote our Lives and Fortunes in Defence of his sacred Person, Crown and Dignity, against all his Enemies.

We are so convinced of an immediate Connexion between Great-Britain and the Colonies, that we cannot but wish that no future Accident may ever interrupt that Union so essential to the Well-being of each of them; and as we hope, we have Reason now to conclude, that the Parliament of Great-Britain (from the Instance lately given in the Repeal of the Stamp-Act, and the several Laws passed in Favour of the Trade of North-America) was actuated by the true Principles of Fellow-Subjects with us, we cannot but wish, that the grateful Harmony of an indulgent Parent and dutiful Children may constantly subsist between us.

The ready Attachment discovered in the Friends to America, has so sensibly struck us, that your Honour may be assured no proper Acknowledgement shall be wanting on our Parts, to render ourselves truly worthy of every Kindness which they have confessedly shown, and we hope every future Conduct will merit from them a Continuance of such their particular Friendship and Regard.

It is with equal Pleasure that we join with your Honour in observing no Endeavour of the People here (in that Period rendered unhappy by the precarious Situation that their Liberties were thrown into) did produce the least Violation of Property in this Colony, but we must hope that no tacit Consent to that affecting Circumstance which produced the Distraction of those Times, will ever be concluded from that real Prudence, which only governed them in the Preservation of their Rights and Liberties.

Whilst we are thus Discharging every Duty of Gratitude recommended to us by your Honour, permit us not to forget the Cordiality and Benevolence which you, Sir, have constantly discovered to us during your Administration.

You may be assured we shall give due Attention to what you have been pleased to recommend to us, and that we shall endeavour to conduct ourselves with as much Propriety as possible on this critical Juncture.

N E W-Y O R K, DECEMBER 25.

To his Excellency Sir HENRY MOORE, Baronet, Captain-General and Governor in Chief, in and over the Colony of New-York, and the Territories depending thereon in America, Chancellor, and Vice-Admiral of the same.

The Humble ADDRESS of the General-Assembly of the said Colony.

May it please your EXCELLENCY,

WE His Majesty's most dutiful and loyal Subjects, the General Assembly of the Colony of New-York, have taken your Excellency's Message of the 17th of November last, into our most serious Consideration; and beg Leave to assure your Excellency, that nothing would give us greater Pleasure than to find it in our Power to comply with every Requisition, tending in any Manner, to promote His Majesty's Service. It is therefore with great Concern, that we find it impossible to comply with what is now demanded, consistent with our Obligations to our Constituents. We shall always be ready to give the amplest Testimonies of our Loyalty to His Majesty, and Submission to His Government; from which, we humbly conceive, we do not deviate, when we shew a Regard to the Interests of His faithful Subjects in this Colony, absolutely necessary to their Preservation.

We hope it will be considered, that we are chosen to make such a Provision for the Support of His Majesty's Government in this Colony (as well as for other Important Purposes) as is most suitable to the Circumstances of the People we represent; and that we should be guilty of a Breach of that most sacred Trust, if we should load them with Burthens they are incapable of supporting.

In the Provision we made last Session, for quartering two Battalions and one Company of Artillery, we loaded ourselves with a Burthen much greater than any of the neighbouring Governments lie under for that Service; and imagined that far from being censured on that Account, it would be accepted as a new Instance of that Loyalty and Affection to His Majesty's Government, of which this Colony has exhibited so many Proofs.

We beg Leave, further to represent to your Excellency, that by the Act of Parliament, it appears to be the Intention of the Legislature, to provide for the quartering Soldiers, only on a March, but according to the Construction put on it here, it is required that all the Forces which shall at any Time enter this Colony, shall be quartered during the whole Year, in a very unusual and expensive Manner: That by the marching several Regiments into this Colony, this Expence would become ruinous and insupportable: And therefore, we cannot, consistent with our Duty to our Constituents, put it in the Power of any Person (whatsoever Confidence we may have in his Prudence and Integrity) to lay such a Burthen on them.

We should be very sorry to differ with your Excellency on this, or any other Political Subject; and therefore it is proper to offer these Matters to your Consideration, in Hopes that they will be sufficient to demonstrate that the Objections against making the Provision required, are of a Nature the most serious and weighty imaginable: And therefore we humbly intreat your Excellency, to set our Conduct in the most favourable, that is, in its true Light, by representing that our Noncompliance on this Occasion, proceeds entirely from a just Sense of what our Duty requires.

By Order of the General Assembly,

Assembly-Chamber, the 15th December, 1766.

W. NICOLL, Speaker.

To which his Excellency was pleased to return the following ANSWER.

Gentlemen of the General Assembly,

"IT is with no small Concern, that I find the Sentiments of this House differing so much from mine, in Regard to the Subject Matter of the Address now presented to me; which shall, by the first Opportunity, be transmitted to the Secretary of State, in Order to be laid before His Majesty."

Q U E B E C, FEBRUARY 16.

At a Court of Assize, Oyer and Terminer, and General-Goal-Delivery, held here the 15th Ult. and continued till Thursday the 12th Instant, the following Persons were brought to their Tryals, viz.

John Crabtree and George Butler, Soldiers in the 52d Regiment, for Burglary; found guilty, and sentenced to be hanged on the 12th Day of March next.—Benjamin Hilton, for assaulting Mr. Caleb Thorn; guilty: Sentenced three Weeks Imprisonment, and fined Forty Shillings.—Pierre La Chaume, for Ingrossing; found guilty of ingrossing thirty Quintals of Flour.

The Ship Ranger, Captain Cooper, who was expected here last Autumn, is put into Falmouth: Her Letters were put in the November Packet, which arriv'd here on Monday last; but we have receiv'd no Papers thereby, occasion'd by the Mail's being quite full with Letters.

A rivals from this Port:—The Snow Charles, Captain Venture; Ship London, Captain Moore, and Snow Edward & Ann, Captain Le Blancq, at London:—Schooner Kennedy, Captain M'Vay, at Glasgow.

De WILLIAMSBURG, le 20 de Novembre.

A l'Honorable FRANÇOIS FAUQUIER, Ecuier, Lieutenant-Gouverneur pour sa Majesté, et Commandant en Chef de la Colonie et du Domaine de la Virginie.
La très humble Adresse de la Chambre des Bourgeois.

Monsieur,

NOUS les très fidelles et très obéissans sujets de sa Majesté, les Bourgeois de la Virginie, actuellement convoqués en Assemblée Générale, faisons à votre Grandeur nos sincères remerciemens pour la harangue remplie d'affection que vous avez fait au commencement de cette séance.

Comme nous avons toujours été très sensibles aux égards tendres que sa Majesté a fait voir pour les droits et pour la liberté de son peuple, dans toutes les parties de ses Domaines, nous croirions manquer à notre devoir envers le meilleur des Rois, particulièrement dans cette conjoncture, si nous ne faissions pas l'occasion que votre Grandeur nous offre pour lui témoigner notre sincère reconnaissance de cette vertu bienfaisante qui le distingue si fort, et qui a éclaté en protégeant les privilèges constitutionaux de ses sujets, dans les parties même les plus éloignées de ses états (les domaines Britanniques à l'Amérique) dont nous avons eu un exemple si récent, dans le très gracieux consentement de sa Majesté à la revocation de cet acte oppressif; et pour lui déclarer en même tems, que nous sommes toujours prêts à sacrifier nos vies et nos biens pour défendre sa Personne Sacrée, sa Couronne, et sa Dignité, contre tous ses ennemis.

Nous sommes si bien convaincus de l'utilité d'une prompte liaison entre la Grande-Bretagne et ses Colonies, que nous ne pouvons que souhaiter qu'aucun accident ne puisse à l'avenir interrompre cette union si essentielle au bien-être de la Mere-patrie et des Colonies; et comme nous espérons qu'il y a lieu de conclure (par l'instance arrivée depuis peu par la revocation de l'Acte des Timbres, et par les différentes loix qui ont été faites en faveur du commerce de l'Amérique Septentrionale) que le Parlement de la Grande-Bretagne a agi à notre égard sur le principe de co-sujets du même Prince, nous ne pouvons que souhaiter, que la douce harmonie d'une Mere indulgente et d'enfans obéissans subsiste à jamais entre nous.

Le vif attachement que les amis de l'Amérique ont fait voir, nous a fait une si forte impression, que votre Grandeur peut s'assurer, que nous ne manquerons à rien de ce que la reconnaissance exige de notre part, pour mériter toutes les bontés qu'ils ont fait voir ouvertement pour nous, et nous espérons que toute notre conduite à l'avenir méritera la continuation de cette même amitié et de ces égards de leur part.

C'est aussi avec bien du plaisir que nous observons avec votre Grandeur, qu'aucun effort du peuple ici (dans cette conjoncture rendue malheureuse par la situation critique où leurs privilèges étoient plongés) n'a produit la moindre infraction de la propriété de qui que ce soit en cette Colonie; mais nous nous flattons qu'on ne conclura jamais de cette prudence réelle qui a seulement gouverné les habitans de cette province dans la conservation de leurs droits et de leur liberté, qu'ils ont voulu donner aucun consentement tacite à la triste circonstance qui a produit la distraction dans ces tems.

Tandis que nous nous acquittons ainsi de chaque devoir de reconnaissance qui nous a été recommandé par votre Grandeur, permettez, Monsieur, que nous n'oublions pas cette cordialité et cette bonté dont vous nous avez toujours donné des preuves pendant votre administration.

Vous pouvez être assuré que nous donnerons une attention convenable à ce qu'il vous a plu de nous recommander, et que nous tâcherons toujours de nous conduire de la manière la plus convenable qui nous sera possible dans cette conjoncture critique.

DE LA NOUVELLE-YORK, le 25 de Decembre.

A Son Excellence le Chevalier HENRY MOORE, Baronet, Capitaine-Général et Gouverneur en Chef de la Colonie de la Nouvelle-York, et des Territoires dependans d'icelle à l'Amérique, Chancelier et Vice-Amiral de la dite Colonie.

La Très humble Adresse de l'Assemblée Générale de la dite Colonie.

Qu'il plaise à votre Excellence,

NOUS les très fidelles et très obéissans sujets de sa Majesté, l'Assemblée Générale de la Colonie de la Nouvelle-York, ayant murement considéré votre message du 17 de Novembre dernier, prions qu'il nous soit permis d'assurer votre Excellence, que rien ne nous seroit plus de plaisir que de pouvoir nous conformer à chaque requisition qui pourroit tendre au bien du service du Roi. C'est donc avec bien du chagrin, que nous trouvons qu'il est impossible de nous conformer à ce qu'on nous demande actuellement, sans manquer aux obligations qui nous lient à nos constituans. Nous serons toujours prêts à donner les preuves les plus convaincantes de notre fidélité envers sa Majesté, et de notre soumission à son gouvernement; et nous ne croyons pas nous écarter de ces principes, lorsque nous faisons paroître des égards pour les intérêts de ses fidelles sujets en cette colonie, qui sont si absolument nécessaires à leur conservation.

Nous espérons qu'on fera attention, que nous sommes choisis pour pourvoir au gouvernement de sa Majesté en cette colonie (ainsi qu'à d'autres besoins importants) d'une manière qui puisse quadrer avec les moyens du peuple que nous représentons; et que nous mangerons à cette confiance qui doit être sacrée, si nous leurs imposons des charges qu'ils ne sont pas en état de supporter.

Dans la provision que nous avons fait à la dernière séance pour cantonner deux bataillons, et une compagnie d'artillerie, nous nous sommes imposés une charge bien plus onéreuse que celles auxquelles aucunes des colonies voisines sont sujetes pour pareil service; et nous nous flattons qu'au lieu d'être censurés à cette occasion, on l'auroit reçu comme une nouvelle preuve de cette fidélité et de cet attachement au gouvernement de sa Majesté, dont cette colonie a donné tant de preuves.

Nous prions qu'il nous soit permis en outre, de représenter à votre Excellence, qu'il paroît par l'Acte de Parlement, que l'intention de la Législature étoit de pourvoir à fournir des quartiers aux soldats en marche seulement; mais suivant la construction qu'on donne ici à cet Acte, l'on exige que toutes les troupes qui entreront dans cette colonie en quelque tems que ce soit, seront cantonnées pendant toute l'année d'une manière fort extraordinaire et très coûteuse; que si l'on faisoit entrer plusieurs régimens dans cette colonie, cette dépense deviendroit ruineuse et insupportable: Nous ne pouvons donc, sans manquer à notre devoir envers nos constituans, le mettre au pouvoir de qui que ce soit (nonobstant toute confiance que nous pourrions avoir en sa prudence et à son intégrité) de leur imposer une charge si onéreuse.

Comme nous serions fâchés d'avoir aucune différence de sentimens avec votre Excellence au sujet de cette affaire, ou de toute autre affaire politique, il est à propos d'offrir ces choses à votre considération, dans l'espérance qu'elles suffiront pour faire voir que les objections faites contre la provision exigée sont d'une nature des plus sérieuses et des plus importantes qu'on puisse concevoir: Nous prions donc votre Excellence d'exposer notre conduite de la manière la plus favorable, c'est à dire dans son vrai jour, en représentant que notre refus en cette occasion ne provient que d'une juste sensibilité à ce que notre devoir exige.

Par Ordre de l'Assemblée Générale,

A la Chambre d'Assemblée, le 16 de Decembre, 1766.

GUILLAUME NICOL, Président.

A laquelle Adresse il plut à son Excellence de faire la Réponse qui suit.

Messieurs de l'Assemblée Générale,

"JE suis très fâché de voir que les sentimens de cette Chambre sont si différens des miens, à l'égard du sujet de cette adresse qui vient de m'être présentée; et qui sera transmise par la première occasion au Secrétaire d'Etat, pour être présentée à sa Majesté."

Q U E B E C le 16 de FEVRIER.

A une Cour d'Assize, pour ouïr et terminer, et pour délivrer les prisons en général, tenuë ici le 15 du dernier mois, et continuëe jusques à Jeudi le 12 du présent mois, les procès des personnes qui suivent se firent, Sçavoir: Jean Crabtree et George Butler, soldats du 52 régiment, accusés de raction de maison, furent trouvés coupables, et condamnés à être pendus le 12 de Mars prochain.

POST-OFFICE, *Quebec*, 16th February, 1767.

MANY Complaints have been made by the Publick of the Irregularity, of the Post-Men, between Quebec and Montreal; Complaints have been made also by the Post-Men, of Persons riding Post: It is necessary therefore to inform the Publick, That from this Day the different Post-Houses are to be on the same Footing with the Post-Houses in Britain, as regulated by an Act of Parliament, made in the 5th Year of the Reign of Queen Anne. And as many Persons riding Post impose on the Post-Men, threaten and abuse them, contrary to all Law, I have ordered every Post-Man to hang up in his House, exposed to View, Abstracts from the above Act, relative to Post-Men and Persons riding Post; also the Distance between each Stage, with the Fare affixed, so that for the future there may no Disputes arise between the Post-Men and Persons riding Post.

ABSTRACTS from the *aforsaid* ACT.

"The Post-Master-General, and the respective Deputies or Substitutes of such Master-General, and no other Person or Persons whatsoever, shall prepare and provide Horses and Furniture to let to hire, unto all or any Person or Persons riding Post by Commission or without.

"And in Regard that the said Post-Master-General and his Deputies are obliged, as well for performing the Duties of the several Stages, as for furnishing such as ride Post with Horses, to be at a great Charge to maintain a convenient Number of Servants and Horses, *Be it Enacted, by the Authority aforsaid*, That it shall and may be lawful to and for each Post-Master-General and his Deputy or Deputies, to ask, demand, take and receive of every Person that he or they shall furnish and provide with Horses and Furniture, or with Horses, Furniture and Guide, to ride Post in any of the Post Roads as aforsaid, Three Pence of British Money for each and every Horse Hire, or Postage, for every English Mile, and Four Pence of like Money for the Person riding as Guide for every Stage.

"And be it further Enacted, by the Authority aforsaid, That no Person or Persons whatsoever, or Body Politick or Corporate, in any Part of these Kingdoms of Great-Britain and Ireland, or other her Majesty's Plantations and Colonies in the West-Indies and America, other than the Post-Master-General and his Deputy or Deputies, or Assigns, shall presume to keep, provide and maintain, Horses or Furniture for the horning of any Person or Persons riding Post, that is to say, riding several Stages upon a Post Road, and changing Horses, or shall let to hire, or furnish any Person or Persons whatsoever, with Horses or Furniture for riding Post as aforsaid, on any of the Post Roads or Stages now or hereafter to be appointed, with or without a Guide or Horse, for Hire or Reward, or on any Agreement or Promise of Reward, or whereby he or they may have any Profit or Advantage, on Pain of forfeiting the Sum of Five Pounds British Money for every several Offence against the Tenor of this present Act: And also of the Sum of One Hundred Pounds of like British Money, for every Week that any Offender shall continue so to do: Provided always, That if any Post-Master, of any respective Stages on any Post Roads in any of her Majesty's Dominions now settled, or hereafter to be settled, doth not, or cannot furnish any Person or Persons riding in Post, with sufficient Horses with in the Space of one half Hour after Demand, that then such Person or Persons is and are hereby understood to be left at Liberty to provide themselves as conveniently as they can to the next Stage, and so to every Stage where he or they shall not be furnished as aforsaid; and the Person or Persons who shall furnish such Horses, shall not therefor be liable to any Penalties or Forfeitures, contained in this Act, by Reason thereof.

"Provided always, That if through Default or Neglect of the Post-Master-General, or his Deputy for the Time being, any Person or Persons riding Post shall fail as aforsaid, of being furnished with a sufficient Horse or Horses, for his or their Use after Demand as aforsaid, that then, and in every such Case, the Post-Master-General, or his Deputy, so offending, shall forfeit the Sum of Five Pounds Sterling, the one Moiety to her Majesty, her Heirs or Successors, and the other Moiety to him or them who shall sue for the same in any Court of Record, to be recovered and divided as aforsaid.

"Provided always, And be it further Enacted, by the Authority aforsaid, That no Person or Persons shall have Power to take, use or seize any Horses, for the Services mentioned in this Act, without the Consent of the Owner or Owners thereof, any Law, Statute, Usage or Custom, to the contrary thereof in any wise notwithstanding.

"And for as much as the Post must necessarily pass several Ferries in North-America, in which the Ferry-Men give great Delays, and sometimes have endeavoured to exact Money from them, notwithstanding the same have always been free to the Post: *Be it therefore Enacted, by the Authority aforsaid*, That no Deputy or Agent of such Post-Master-General, travelling with any Mail of Letters, shall pay any Thing for passing or repassing any Ferry within any of the Colonies or Plantations of her said Majesty in North-America aforsaid; but such Ferry-Men shall forthwith, within one half Hour after Demand, convey such Deputies, on Pain of forfeiting for every Offence the Sum of Five Pounds, to be recovered in any Court of Record within any of the Provinces or Colonies in North-America, by Bill, Plaint or Information, wherein no Effoin, Protection or Wager of Law shall be allowed, one Moiety thereof to her Majesty, her Heirs and Successors, towards the Support of the Government of the said Provinces, and the contingent Charges thereof, and the other Moiety to the Post-Master-General, who shall sue and prosecute for the same, together with full Costs of Suit."

CROWN-OFFICE, 13th February, 1767.

PROVINCE } ALL Justices of the Peace and Co-
of QUEBEC: } roners, within the District of Montreal, are hereby desired and required forthwith to return into this Office, all Inquisitions or Recognizances whatsoever taken by them, together with all Examinations and Informations they may have in their Possession, in Order that the necessary Steps may be taken thereon, against the ensuing Sessions, to be held at the City of Montreal the 28th Instant.
 HEN: KNELLER, Cl. of the Crown
 for the Province aforsaid.

DISTRICT of } NOTICE is hereby given, That
MONTREAL, to-wit: } on Saturday, the Twenty-eighth Day of February Instant, will commence and be held, at the Court-House in this City, the Supreme-Court of King's-Bench, where all Prosecutors of Murders, Felonies, Treasons, &c. &c. Justices of the Peace, Coroners, Keeper of Goals, High and Sub-Bailiffs and Constables, for our Lord the King, in the said District, are required that they be then there, with their Rolls, Records, Attachments, Indictments, &c. &c. to do those Things which in that Behalf belong to their Offices.

Montreal, 14th February, 1767.
 EDWD. W. GRAY, D. Provost-Marshal for said District.

DISTRICT de } CECI est pour avertir le Public, que la
MONTREAL, } Cour Suprême du Banc du Roi commencera et se tiendra au
 à Sçavoir: Palais des Séances en cette ville, Samedi le 28 de ce mois, où toutes personnes qui ont des poursuites à faire pour Meurtres, Félonies, Trahisons, &c. &c. et tous Juges à laix, Coroners, Gardes de Prisons. Baillis et Sou-Baillis, et Constables, pour notre Souverain Seigneur le Roi, dans le dit District, sont requis de se trouver alors et au dit lieu, avec leurs Rolls, Régîtres, Arrêts, Accusations, &c. &c. pour y faire ce qui appartient aux devoirs de leurs charges.

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt Maréchal.
 A Montréal. le 14 Fevrier, 1767.

THE LADIES and Gentlemen of this City, are hereby acquainted, That a Subscription for an ASSEMBLY is opened for the Remainder of the Season, and that the first Assembly will be held on Monday the 16th Instant, at the London Tavern, in the Upper-Town, and be continued every Monday Fortnight, till the first of May.

* Subscriptions taken in, and Tickets for Nonsubscribers, to be had of Mr. SILLS.
 QUEBEC, 13th February, 1767.

CECI est pour avertir les MESSIEURS et DAMES de cette ville, qu'il y a une souscription ouverte pour une Assemblée pendant le restant de la saison, et que la première Assemblée se tiendra Lundi le 16 de ce mois, à la taverne dite à TAVERNE de LONDRES, à la Haute-ville, et que cette Assemblée continuera sur pail jour de quinzaine en quinzaine jusqu'au premier jour de Mai.
 Mr. SILLS reçoit les Souscriptions, et distribuera des Bilets à ceux qui n'auront pas souscrit.
 A Québec, le 13 de Fevrier, 1767.

Benjamin Hilton, trouvé coupable d'avoir affailli M^r. Caleb Thorn, fut condamné à trois semaines de prison, et à quarante chélins d'amende.

Pierre la Chaume, accusé de Monopole, fut trouvé coupable du montant de 30 quintaux de farine.

Le navire le Ranger, commandé par le Capitaine Cooper, qu'on attendoit ici dans l'Automne dernier, a relâché à Falmouth. Les lettres qui étoient à bord de ce bâtiment ont été envoyées par le Pacquet du mois de Novembre, qui arriva ici Lundi dernier; mais nous n'avons reçu aucuns Papiers par ce Pacquet, vu que la Malle étoit remplie de lettres.

Arrivés de ce Port: Le Senau le Charles, commandé par le Capitaine Venture; le Navire le Londres, commandé par le Capitaine Moore; et le Senau l'Edouard et Anne, commandé par le Capitaine Le Blancq; à Londres: La Goelette le Kennedy, commandée par le Capitaine M^r Vay, à Glasgow.

A V E R T I S S E M E N S.

Du Bureau de la Poste, à Québec, le 16 Fevrier, 1767.

PPLUSIEUS plaintes ayant été faites par le Public, de l'irrégularité des Maîtres des Postes entre Québec et Montréal; et des plaintes ayant aussi été faites par les Maîtres de Postes contre ceux qui voyagent en Poste: Il est donc nécessaire d'informer le Public, que dès ce jour les différentes maisons de Poste doivent être sur le même pied que sont les maisons de Poste en Bretagne, suivant un règlement fait par un Acte de Parlement fait dans la neuvième année du règne de la Reine Anne.— Et vu que plusieurs personnes qui voyagent en Poste trompent les Maîtres de Poste, et les menacent et maltraitent contre toute loi, j'ai ordonné à tout Maître de Poste de suspendre dans sa maison des Extraits du susdit Acte de Parlement, touchant les Maîtres de Postes, et ceux qui voyagent en Poste, de façon qu'ils soient exposés à la vue de tout le monde; ainsi que la distance entre chaque Poste, avec le taux affixé, de façon qu'il ne s'élève aucune dispute à l'avenir entre les Maîtres de Postes et ceux qui voyagent en Poste.

Extraits de l'Acte susdit.

"Le Directeur Général des Postes, et les députés ou substituts respectifs de pareil Directeur Général (et non d'autres personnes quelconques) prépareront et pourvoiront des chevaux et appareil pour les louer à toutes personnes en général et en particulier, qui voyagent par la Poste avec ou sans commission.

"Et vu que le dit Directeur Général des Postes, et ses députés, sont obligés, tant pour accomplir les devoirs des différentes Postes, qu'à fin de fournir des chevaux à ceux qui voyagent en Poste, de faire des frais considérables pour entretenir un nombre convenable de domestiques et de chevaux: Qu'il soit ordonné par l'autorité susdite, Qu'il sera, et qu'il soit loisible à tout Directeur Général de Postes, et à son député, ou à ses députés, d'exiger, demander, prendre, et recevoir de chaque personne à qui ils fourniront et pourvoiront, ou à qui aucun d'eux fournira et pourvoira des chevaux et appareil, ou des chevaux, appareil et guide, pour voyager en Poste en quelque chemin de Poste que ce soit, comme il est dit ci-devant, Trois Pennins (ou Sols) de monnoye Britannique, pour le loyer de chaque cheval, ou droit de Poste, pour chaque mile Anglois; et Quatre Pennins (ou Sols) de même monnoye, par chaque Poste, pour le guide qui le conduit.

"Et qu'il soit en outre ordonné par l'autorité susdite, Qu'aucunes personnes ou personne quelconque, ou corps politique ou communautaire, en quelque partie que ce soit de ces royaumes de Grande-Bretagne et d'Irlande, ou des autres plantations ou colonies de sa Majesté dans les Indes Occidentales et à l'Amérique, autre que le Directeur Général des Postes, ou son député, ou ses députés, ou ayans cause, ne présumeront de garder, pourvoir, ou entretenir des chevaux ou appareil pour monter quelques personnes ou personne qui voyageront en Poste, c'est-à-dire, qui courront plusieurs Postes dans quelque chemin de Poste, et qui changeront de chevaux, ni de louer, ni de fournir, à qui que ce soit, ou à quelques personnes que ce soient, des chevaux ou appareil pour voyager en Poste, comme il est dit ci-dessus, dans quelque que ce soit des chemins de Poste, ou relais, qui sont actuellement, ou qui pourront ci-après être établis, avec ou sans guide et cheval, moyennant quelque loyer ou recompense, en vertu de quelque convention ou promesse de recompense, ou au moyen de quoi ils puissent ou il puisse avoir quelque profit ou avantage, sous peine d'une amende de Cinq Livres d'argent Britannique, pour chaque offense contre la teneur de cet Acte, et sous peine aussi d'une amende de Cent Livres, de même monnoye Britannique, pour chaque semaine que pareil offenseur aura continué de contrevenir. Pourvu toujours, Que si quelque Maître de Poste, de quelque que ce soit des relais respectifs, sur quelque que ce soit des chemins de Poste, dans quelque partie que ce soit des domaines de sa Majesté, qui sont actuellement ou qui pourront ci-après être établis, ne fournit pas, ou ne peut pas fournir, à toutes personnes ou personne qui voyageront par la Poste, des chevaux suffisants dans l'espace d'une demie heure après réquisition faite, qu'alors il est entendu par cet Acte, que toutes pareilles personnes ou personne seront libres de se pourvoir le plus commodément qu'elles pourront jusqu'à la première Poste, et ainsi à chaque Poste où elles ne pourront pas être fournies comme il est dit ci-devant; et la personne ou les personnes qui leur fourniront des chevaux en pareil cas, ne seront pas sujettes à aucunes peines ou amendes contenues en cet Acte, pour leur en avoir fourni.

"Pourvu toujours, Que s'il arrive par faute ou négligence du Directeur Général des Postes, ou de son député employé pour lors, que quelques personnes ou personne voyagées par la Poste, manquent comme il est dit ci-dessus, d'être fournies de chevaux, pour leur usage ou pour son usage, après réquisition faite comme il est dit ci-dessus, qu'alors et en tout pareil cas, le Directeur Général des Postes, ou son député, qui aura ainsi offensé, sera amendé de la somme de Cinq Livres Sterling, moitié au profit de sa Majesté, de ses héritiers et successeurs, et l'autre moitié à celui ou à ceux qui poursuivront pour la dite amende, en quelque cour tenant gréffe d'archives, pour en faire le recouvrement et partage en manière susdite.

"Pourvu toujours, et qu'il soit ordonné en outre, par l'autorité susdite, Qu'aucunes personnes ou personne n'auront pouvoir de prendre, de se servir, ou de faire aucuns chevaux pour les services mentionnés par cet Acte, sans le consentement du propriétaire ou des propriétaires d'iceux, nonobstant toute loi, statut, usage ou coutume à ce contraire, en quelque façon que ce soit.

"Et vu que la Poste est obligée nécessairement de passer plusieurs passages d'eau à l'Amérique, et que les passagers donnent de grands délais, et qu'ils ont quelques fois cherché à exiger de l'argent du Courier, quoique la Poste a de tous tems été passée sans payer: Qu'il soit donc ordonné, par l'autorité susdite, Que tout député ou agent de pareil Directeur Général de Postes, qui voyagera avec la Malle de Lettres, ne payera rien pour passer ou repasser par quelque que ce soit des passages dans quelque que ce soit des colonies ou plantations de sa dite Majesté à l'Amérique Septentrionale, et tous pareils passagers passeront tous pareils députés sans délai sous une demie heure après qu'ils y seront requis, sous peine de payer pour chaque pareille offense une amende de la somme de Cinq Livres, recouvrable en quelque que ce soit des cours de justice tenant gréffe d'archives en quelque que ce soit des provinces ou colonies de sa Majesté à l'Amérique Septentrionale, par bill, plainte ou information, et dans ces poursuites il ne sera accordé aucune excoine, protection, ou acceptation du ferment du défendeur, laquelle amende ira moitié au profit de sa Majesté, de ses héritiers et successeurs, applicable au soutien du gouvernement des provinces et aux frais contingents de pareil gouvernement, et l'autre moitié au Directeur Général des Postes qui fera la poursuite pour le recouvrement d'icelle, avec les fruits entiers de la poursuite."

JOHN AITKIN, in the Lower-Town, being

desirous to get quit of his remaining Stock of Goods, will dispose of the following Articles on very reasonable Terms, viz. Madeira, Port and Fayal Wines, London Porter, French Brandy, Sperma-Ceti, Wax and Tallow Candles, Gold and Silver Lace, Men's Hats, Irish, Scotch and Foreign Linens, Superfine English Broad-Cloths, a large Assortment of Hosiery, and all Sorts of Woolens and Stuffs, suitable for the Country.

DEMOISELLE ANGELIQUE VILLIERS, Epouse

de Mr. CHARLES DE GANNES, Ecuier, Chevalier de la Falsée, avertit le Public, Que pour son avantage et celui de ses enfans, elle a renoncé par un acte public, à la communauté d'entre elle et son Eponx du présent en France, et dans le dessein d'y rester; qu'elle se tient à ses droits matrimoniaux réservés à prelever en conséquence des clauses du dit Contrat; et qu'elle ne payera jamais aucunes de ses dettes, tant passées que présentes et à venir.

A Maskinongé, ce 30 Janvier, 1767.

ADVERTISEMENTS.

PROVINCE of Quebec, December 10th, 1764.

WHEREAS Information has been laid before

His Excellency the Governor, and the Honourable His Majesty's Council, That on Thursday the 6th Instant, between the Hours of 8 and 9 of the Clock at Night, a most violent, barbarous and inhuman Assault was made upon the Person of THOMAS WALKER, Esq; one of His Majesty's Justices of the Peace for the District of Montreal in this Province, whilst he was sitting with his Family at Supper, by a Number of disguised Persons, armed with Swords and other Weapons, who in a most cruel and outrageous Manner wounded the said Thomas Walker, so that his Life is in the utmost Danger. In Order therefore to discover the Perpetrator or Perpetrators thereof, and for the speedy bringing the same to Justice, His Excellency the Governor and Council of this Province, Do hereby offer a Reward of TWO HUNDRED POUNDS Sterling to any Person or Persons who shall discover the Perpetrator or Perpetrators of the same, to be paid upon the Conviction of such Offender or Offenders, provided the Person so discovering be not the principal Person concerned in wounding and assaulting the said Thomas Walker; and if the Person making such Discovery as aforesaid be an Accomplice, such Accomplice shall, on Discovery and Conviction of the Principal, or any other of his Accomplices, over and above the said Reward of Two Hundred Pounds Sterling, be intitled unto and have His Majesty's free Pardon, and if a Soldier, he shall not only be intitled to His Majesty's free Pardon and the above Reward, but shall also have his immediate Discharge from the Army. And to the End that none of the Delinquents may escape out of this Province, the Captains of the Militia in the several Parishes, and the Officers on their different Posts in this Province, are hereby Ordered and Directed, to take up all suspected Persons whatsoever, who may be travelling without a Pass signed by some of His Majesty's Justices of the Peace, who are hereby directed to grant Passes gratis to all His Majesty's peaceable Subjects, that the Innocent may not suffer from this necessary Measure.

By Order of His Excellency in Council,

H: KNELLER, D. C. C.

Province de Québec, le 10 de Décembre, 1764.

COMME Son Excellence le Gouverneur et l'Honorable Conseil de sa Majesté ont reçu information, Qu'il a été commis, Jeudi le sixième de ce mois, entre huit et neuf heures du soir, un Attentat des plus violents, des plus barbares, et des plus inhumains, sur la personne de THOMAS WALKER, Ecuier, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le District de Montréal en cette Province, comme il étoit à souper avec sa famille, par un nombre de personnes déguisées et munies d'épées et d'autres armes, lesquelles personnes ont blessé le dit THOMAS WALKER de la manière la plus cruelle et la plus outrageuse, de façon qu'il est en grand danger d'en perdre la vie: A fin donc de découvrir celui ou ceux qui ont commis le dit crime, et à fin de pouvoir les poursuivre en justice le plus expéditivement qu'il sera possible, sa dite Excellence le Gouverneur et le dit Conseil de cette Province promettent une Récompense de DEUX CENS LIVRES STERLING à toute personne ou à toutes personnes quelconques, qui découvriront celui ou ceux qui ont commis le dit Attentat; laquelle Récompense sera payée aussitôt que la personne ou les personnes qui ont commis le dit crime en feront convaincues, pourvu que la personne qui fera la dite découverte ne soit pas le principal (ou chef) de ceux qui ont commis le dit Attentat, et qui ont blessé le dit THOMAS WALKER: Et au cas que la personne qui fera la dite découverte comme il est dit ci-dessus, soit complice, elle sera, outre la susdite Récompense de Deux Cens Livres Sterling, en droit de recevoir, et elle aura, le franc pardon de sa Majesté, aussitôt que le principal (ou chef) ou aucun autre de ses complices, en aura été atteint: Et au cas que ce soit un Soldat qui fera la dite découverte, il sera non seulement en droit de recevoir le franc pardon de sa Majesté et la susdite Récompense, mais aussi il aura son congé pour sortir du service. Et à fin qu'aucun des Delinquens ne puisse s'échapper hors de cette Province, il est ordonné et prescrit, par cette présente, à tous les Capitaines de Milice, et aux Officiers commandans aux différens postes, d'arrêter toutes personnes suspectes qu'ils trouveront en chemin, et qui ne seront point munies d'un passeport signé de quelque Juge de Paix de sa Majesté, et il est prescrit aux dits Juges de Paix d'accorder des passeports gratis à tous les sujets paisibles de sa Majesté, à fin que les innocens ne soient point incommodés par cette précaution qui devient nécessaire.

Par Ordre de Son Excellence au Conseil,

H: KNELLER, D. C. C.

St. JAMES's, March 29, 1766.

WHEREAS it has been humbly represented to

the King, That on the 6th Day of December, 1764, between the Hours of Eight and Nine in the Evening, a most audacious and wicked Attempt was made to assassinate THOMAS WALKER, Esq; of Montreal, one of His Majesty's Justices of the Peace for that District, by a Number of Persons in Disguise, who, after giving him above Fifty Wounds and Contusions, many of them of the most dangerous Nature, left him for Dead, but not till they had cut off a Part of his Right Ear, which they carried away in Triumph: His Majesty, for the better discovering and bringing to Justice the Persons concerned in this felonious Attack, is graciously pleased to promise His Royal Pardon to any one of the said Offenders who shall voluntarily surrender himself to any of His Majesty's Justices of the Peace in Great-Britain or Ireland, or in the Province of Canada, or any other of His Majesty's Dominions, and who shall make a full Discovery of his Accomplices, so that they may be apprehended and convicted thereof; and also a Reward of ONE HUNDRED GUINEAS, to be paid by the Right Honourable the Lords Commissioners of His Majesty's Treasury, upon the Conviction of any one or more of the Offenders principally concerned in the said Facts: And further, That if such Evidence shall happen to be in any Regiment in His Majesty's Service, he shall, if he desires it, have his free Discharge.

H. S. CONWAY.

AND the said Thomas Walker, doth hereby promise a Reward of ONE HUNDRED GUINEAS, to be paid immediately on the Conviction of any one or more of the Offenders principally and actually concerned in the said Assault.

THOMAS WALKER.

De St. James, le 29 de Mars, 1766.

QU'il a été très humblement représenté à sa Très Excellente Majesté, Qu'un Attentat des plus audacieux et des plus noirs avoit été fait le sixième de Décembre, 1764, entre huit et neuf heures du soir, pour assassiner THOMAS WALKER, Ecuier, de Montréal, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le dit District, par un nombre de personnes déguisées; lesquelles, après lui avoir fait au dessus de cinquante blessures et contusions, plusieurs desquelles étoient d'une nature très dangereuse, le laisserent comme mort, mais ils ne le quitterent qu'après lui avoir coupé une partie de son oreille droite, qu'elles emportèrent en triomphe: A fin donc, de mieux découvrir, et d'amener en justice, les personnes qui ont trempé dans cette attaque criminelle et punissable comme de félonie, il plaît à sa Très Gracieuse Majesté de promettre son Pardon Royal à quelque que ce soit des dits offensés, qui se remettra volontairement prisonnier entre les mains de quelque que ce soit des Juges de Paix de sa Majesté en Grande-Bretagne, en Irlande, ou dans la Province de Canada, ou en quelque autre partie que ce soit des Domaines de sa Majesté, et qui fera une découverte entière de ses complices, de façon qu'ils puissent être arrêtés et convaincus du fait: Et en outre, une Récompense de CENS GUINEES, payables par les Très Honorables Seigneurs Commissaires de la Trésorerie de sa Majesté, sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offensés qui ont trempé dans les dits crimes en aura ou en auront été atteints: Et en outre, les cas avenant que pareil témoin soit engagé dans quelque régiment au service du Roi, il aura son franc congé, s'il juge à propos de le demander.

H. S. CONWAY.

Et le dit THOMAS WALKER promet par ces Présentes, une Récompense de CENS GUINEES, payables immédiatement sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offensés, qui ont actuellement trempé dans le dit Attentat, en auront été convaincus.

THOMAS WALKER.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMER par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloir, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'avis d'avis d'avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chéblins chaque la première semaine, et Un Chéblin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chéblins la première semaine, et Trois Chéblins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

FIVE POUNDS Reward.



reasonable Charges, paid by

N. B. It is probable the said Prisoner has taken the Road to Sorrel.

QUEBEC, 6th February, 1767.

CINQ LIVRES de Reconpense, Argent courant de cette Province.

IL s'est échappé de la prison de sa Majesté en cette ville, sur le soir du trois de ce mois, un nommé AUGUSTIN MORAIN, natif de Canada, âgé d'environ vingt-huit ans, ayant cinq pieds six pouces d'hauteur, bien fait, d'un teint balancé, des cheveux noirs courts, et de petits yeux noirs.

Il avoit sur lui un capot brun, à la mode du Canada, veste et culote, des foulards de bœuf du pays, et un casque à la Huzarde de drap rouge, garni de Martre: Toute personne qui remettra le dit prisonnier dans quelque que ce soit des prisons de sa Majesté, à Québec ou à Montréal, sera en droit de recevoir la susdite Récompense, qui lui sera payée par,

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Il y a apparence que ce prisonnier a pris le chemin de Sorrel.

HENRY BOONE, being duely empowered to

receive all the outstanding Debts of the late Partnership of *Danser & Walker*, earnestly intreats all Persons who are indebted to the said Partnership, to make immediate Payment, to him, otherwise he will be under the disagreeable Necessity of having Recourse to such Means as the Law directs.

QUEBEC, February 6, 1767.

HENRY BOONE,

ETANT dûement autorisé à recevoir toutes les

Dettes à rentrer de la Société qui a subsisté ci-devant sous le nom de *DANSER & WALKER*, prie instamment toutes personnes qui doivent à la dite Société, de lui payer leurs dettes immédiatement, faute de quoi il fera dans la désagréable nécessité de les poursuivre en Justice.

A Québec, le 6 de Février, 1767.

THE Public is hereby acquainted, That there is

some Effects, belonging to John Mathews, now lying in Pledge at Alexander Frazer's House, near Quebec; consisting of Wearing-Apparel, and sundry other Things: If any Person or Persons are desirous of releasing the said Effects, they may have them, by applying to said Alexander Frazer, otherwise he will dispose of them at Public Sale.

QUEBEC, 27th January, 1767.

†††

TO BE SOLD,



HALF the Seignior of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seignior, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seignior pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seignior.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyens de quoi il sera en état de moudre 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du sùsdit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le sùsdit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office,

at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unsold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,

pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs prendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront refermer, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendars qu'on leur rendra; et qu'ils ne soient point endommagés.

THE QUEBEC GAZETTE.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

MONDAY, FEBRUARY 23, 1767.

LUNDI, le 23 de FEVRIER, 1767.

To the P R I N T E R S.

THAT Happiness is the certain Consequence of Religion and Virtue, and that Misery is ever productive of Irreligion and Vice, may be easily proved from the following Instances. How many real substantial Pleasures doth the intemperate Man lose for the Sake of indulging himself to Excess in Pleasures, which Beasts enjoy far above him?—How heavy, how dull he rises from a Meal;—his Soul seems almost annihilated;—he is fit only to sleep; and by Gluttony, has degraded himself beneath the Dignity of Man? Who that sees the odious Figure a drunken Man makes, would imagine him to be an immortal Being made after the Image of his Creator? On the Contrary, the Virtuous Man, being governed by the Rules of Temperance, enjoys a perpetual Fund of good Health, (one of the most desirable and valuable of all earthly Blessings) from whence arise Chearfulness and good Spirits; without whose reviving Rays, what is Life but a dull, gloomy, clouded Scene! How many Advantages and Delights doth the sloathful Man lose? How many precious Hours are squandered away in Sleep and Dissipation that might have been employed in an useful and rational Manner? What a celestial Pleasure that Man loses who never sees the Life-reviving Sun arise; who lies buried in Sleep when indulgent Nature, arrayed in all her Charms and Glories, smiles around and invites him to walk forth and enjoy her Beauties; and how heavy and dull is he after having luxuriously indulged himself in Bed. Very different is the Condition of the industrious Man: He seizes every Moment of Time, and employs it to some excellent Purpose, from whence a thousand Advantages arise; while the sloathful Man, cursed with Ignorance, and totally useless to Society, is clothed in Rags, despised, detested, and considered as a Piece of useless Lumber in the Creation. How mistaken is the Wretch who thinks to find Happiness in the Arms of the Prostitute. Let the Libertine cast up his Account and compute whether the Pains he has suffered, and the Injuries arising to himself from the Loss of Health, Time, and Money, do not infinitely outweigh the momentary Pleasures he has enjoyed. The virtuous Man knows that Happiness is only to be found in the marriage State. What a miserable Object is the Thief! Despised and abhorred by every one; and if able, for any short Time, to conceal his Villainy from the World, he must be continually tormented with the Dread of Discovery, if even he escapes an ignominious Death; and what can be so dreadful as to be dragged in a Cart to the Gallows, and there to be hung up like a Dog, exposed to, and triumphed over by the Dregs of the Creation; and who can tell that a few Prayers and a few Sighs and Tears will at all avail in the Sight of God. The poor Wretch may deceive himself, and fancy he repents, when, perhaps, it is only the Dread of future Punishment that extorts from him this seeming Repentance; and he would go on in his old Course could he escape the Gallows. In what a dreadful Situation, alas! is he at such a Time, over-loaded with Guilt, trembling on the Verge of Eternity, and, in a Moment, to appear before his Creator!—How wretched a Being is the avaricious Man? Who, to fill his Bags, will do any Thing, however mean and base; his Soul is as contemptible as the yellow Dirt he prizes so much; and he doth not deserve to live amongst rational Beings, but to be thrust down into the Caverns from whence his beloved Gold was dug: Is this Wretch to be envied? Do Riches make him happier than the rest of Mankind? Far from it. Continual Fears, Anxieties, and the Horrors of Guilt, are his Companions; and all the better Part of Mankind look upon him with Contempt. Those Things which excite the Envy of Fools, such as Riches, Honours, Power, noble Descent, and the like, the good Man, who has fixed his Hopes on better Things, disregards or despises; nay, often pities the Man possessed of these Shadows of Happiness. He feels within himself a divine Satisfaction which he is conscious all the extrinsic Pre-eminences of this World cannot give. If a Man is naturally timorous and fearful, a rational religious Faith, and a Life conformable to it, will greatly cure this Defect in his Nature. He who is convinced that he has secured to himself the Favour of Him who is possessed of infinite Power and Goodness, will boldly face the Dangers and Misfortunes incident to Life, and even look Death in the Face without Terror. Those who have fixed their whole Minds upon this short transitory Scene of Existence, and totally disregarded Futurity, will, at their Departure from this Stage of Life, be tortured with a Thousand dreadful Doubts and fearful Anxieties. It would be an endless Task to enumerate all the Advantages of Religion and Virtue above Irreligion and Vice; but from these few common Instances, it appears evident that the good Man alone can be happy: Who then that pretends to be a rational Being can hesitate a Moment in his Choice.

A. B.

L O N D O N,

October 7. Letters from Bologna say, that the Differences between the Courts of Rome and Florence, on Account of certain Ecclesiastical Immunities, claimed within Tuscany by the former, increase every Day; the Grand Duke being determined not to acknowledge them, and further more to establish in Tuscany and its Dependences, a mixed Tribunal, like that of Naples.

Extract of a Letter from Paris, September 29.

Printed Petitions are distributed here, which the Magistrates, Prisoners of the Parliament of Bretagne, have caused to be presented to the King, claiming his Justice and Goodness on the Subject of the Letters Patent, registered at Rennes the 9th of July last. A Council of eight Lawyers have signed their Opinion at the Bottom of these Petitions, that the Proceedings carried on at Rennes; evince the Letters Patent in Question, are null, on

Aux IMPRIMEURS.

LES exemples suivans prouvent clairement que la félicité est la conséquence assurée de la religion et de la vertu, et que la misère est la suite inévitable du vice et du manque de religion. Combien de plaisirs réels le libertin ne perd-il pas, pour se plonger dans l'excès de plaisirs dont les bêtes féroces jouissent d'une manière plus raffinée que lui?—Il se leve de table assoupi et abruti, son ame paroît presque anéanti;—il n'est bon que pour dormir; et il se dégrade par la gourmandise au dessous de la dignité d'un homme. En voyant la triste figure que fait un homme ivre, qui est-ce qui le prendroit pour une créature douée d'une ame immortelle, formée après la ressemblance de son Créateur? Au contraire, l'homme vertueux, qui se gouverne par les règles de la modération, jouit perpétuellement d'un fond de santé (un des plus désirables, et des plus précieuses bénédictions terrestres) d'où provient le calme et la gaieté, sans lesquels la vie n'est qu'une triste scène de chagrin et de misère! Combien d'avantages et de délices le paresseux ne perd-il pas? Combien d'heures précieuses ne perd-il pas dans le sommeil et dans la dissipation, qu'il auroit pu mettre à profit d'une manière raisonnable et utile? Quel plaisir céleste ne perd pas un homme qui ne voit jamais lever le Soleil qui fait renaitre le monde; qui reste enseveli dans le sommeil pendant que la nature indulgente, ornée de tous ses agrémens, rejouit le monde, et l'invite à sortir pour goûter les douceurs qu'elle le présente? Et combien n'est-il pas stupide et abruti après s'être délecté au lit? Que l'état de l'homme industrieux est différent; il ne laisse pas échapper un seul moment de tems sans le mettre à profit, ce qui lui prouve mille avantages, tandis que le paresseux abruti dans l'ignorance, et membre tout à fait inutile à la société, n'est vêtu que de guenilles, en même tems qu'il est méprisé, détesté, et regardé comme une masse inutile dans le monde. Combien le malheureux n'est-il pas trompé qui croit trouver son bonheur entre les bras d'une abandonnée qui se prostitue? Que le libertin se rende compte à lui même, et qu'il voye si les peines qu'il a souffert, et les torts qu'il s'est fait par la perte de sa santé, de son tems et de son argent, ne surpassent pas infiniment les plaisirs momentanés qu'il a eu? L'homme vertueux sçait que ce n'est que dans le mariage qu'on peut goûter un vrai bonheur.—Qu'un voleur est un misérable objet! Il est inéprisé et détesté de tout le monde, et quoiqu'il puisse cacher son crime pendant quelque tems aux yeux du monde, il est toujours tourmenté de crainte d'être découvert; s'il évite même de mourir d'une mort ignominieuse; et que peut il avoir au monde de plus terrible que d'être traîné au lieu du supplice, et d'y être pendu comme un chien, exposé au ridicule et au triomphe du peuple; le misérable peut se tromper lui même, et s'imaginer qu'il se repent, tandis que ce n'est peut-être que la crainte de la punition qui lui cause ce repentir supposé; et il poursuivroit, peut-être, le même cours de vie s'il pouvoit échapper la potence. Hélas! Quelle est sa situation alors, chargé de son crime, tremblant au bord du précipice de l'éternité, et sur le point de paroître dans un moment devant son Créateur!—Que l'état d'un avare est aussi misérable? Qui, pour remplir ses sacs, s'abaissera à tout ce qu'il y a de plus bas et de plus indigne; son ame est aussi misérable que la vilainie qu'il prise si fort; et il ne mérite pas de vivre parmi des créatures raisonnables, mais il devroit être enterré dans la caverne d'où sort son or bien aimé: Ce misérable peut-il exciter l'envie de qui que ce soit? Ses richesses le rendent-ils plus heureux que le restant du monde? Bien loin de là. Des craintes et des inquiétudes continuelles, et les horreurs du crime, sont ses compagnons; et le meilleure partie du genre humain le regarde avec mépris. Ces objets qui excitent l'envie des foux, comme les richesses, les honneurs, le pouvoir, la noblesse, et autres semblables, sont des objets de mépris, et indignes d'occuper l'attention d'un homme de bien, qui tend à quelque chose de plus solide, et qui regarde même quelque fois avec compassion les possesseurs de ces ombres de bonheur; il sent en lui-même une satisfaction divine que toutes les pré-éminences extérieures de ce monde ne peuvent donner. Si un homme est naturellement timide et craintif, la confiance raisonnable que la religion lui inspire, et une vie uniforme, aideront beaucoup à guérir ce défaut naturel. Celui qui sçait en lui-même qu'il s'est assuré la faveur de l'Etre Suprême bon et tout-puissant, affrontera hardiment les dangers et misères de la vie humaine, et regardera même la mort en face sans terreur. Au lieu que ceux qui ont placé leurs affections sur les biens de cette vie transitoire, sans faire aucune attention à la vie éternelle, seront tourmentés par mille doutes affreux, et par mille craintes inquiétantes quand il faudra quitter le théâtre de la vie humaine. Ce seroit une trop grande entreprise de vouloir faire le dénombrement de tous les avantages que la religion et la vertu ont sur l'irreligion et le vice; mais ce petit nombre d'instances dont on voit des exemples tous les jours, fait voir clairement, qu'il n'y a que l'homme de bien seul qui puisse être heureux: Quel est donc l'homme raisonnable qui balanceroit un instant à faire son choix?

A. B.

De L O N D R E S,

Le 7 d'Octobre. Des lettres de Boulogne portent, que les différends entre les cours de Rome et de Florence, au sujet de certaines immunités ecclésiastiques, réclamées par la cour de Rome dans la Toscane, augmentent tous les jours; le Grand Duc étant déterminé de ne pas reconnoître ces immunités, et ayant en outre pris la résolution, d'établir dans la Toscane et dans ces dependances, un Tribunal mixte, comme celui de Naples.

Extrait d'une Lettre de Paris, du 29 de Septembre.

L'on distribue ici des requêtes imprimées, que les Magistrats, prisonniers du Parlement de Bretagne, ont fait présenter au Roi, pour réclamer sa justice et sa bonté au sujet des Lettres Patentes, enregistrées à Rennes le 9 de Juillet dernier. Un conseil d'huit Avocats ont signé leur opinion au pied de ces

Account of the Reason therein alledged, which are in Substance, that it is not possible to divide the Process of an Affair of the present Kind, such as it is defined in the Preamble of the Letters Patent of the 18th of July, 1765, agreed to the Parliament of Paris. It is expected, that this Opinion will at least cause an Alteration in the Process, if not put a total Stop to, or, as the Petitioners conclude, that it will be referred to the Parliament of Bourdeaux."

They write from Cornna, that a considerable Squadron of Ships of War had been sent off that Port, bending its Course for the Coast of America; but that they were not able to distinguish of what Nation it was.

Several Persons, skilled in the Art of making and blowing Glass, are preparing to go to New-York upon high Encouragement, where a Glass Manufactory is now establishing, from which great Advantages are expected.

Saturday died, in Rosemary-Lane, Rag-Fair, one Mary Davis, who, by buying and selling Rags, had acquired a Fortune of upwards of 4000l.

October 11. We hear from Cromartie in Scotland, that one Price Campbell, a Fisherman, is now living there, in the 117th Year of his Age, and still goes to Sea in his own Boat.

Extrait d'une Lettre de Ratifon, Octobre 2.

"There is much Talk here of a Triple Alliance which is on the tapis between Great-Britain, Russia, and a third Power; and it is added, that three other Powers will be invited to accede thereto; but one of them seems to be too much employed in interior Arrangements, the second too much embarrassed from the Situation of her own Dominions, and the third too sensible of the Advantages she reaps from her pacific System, to believe that either of them will think at present of interesting themselves in foreign Affairs. However, this Triple Alliance, in Case it takes Place, will probably induce two powerful States to enter into a still closer League."

A Letter from Marlborough, in Wilts, says, that at the Quarter-Sessions lately held there, the Appearance of the Magistrates was the greatest ever known; and notwithstanding the Tumults in that Country have been excessive, yet every Thing was then, and still continues quiet. A very extraordinary Circumstance happened at the Sessions, when the Grand-Jury came into Court with their Prentments, a Bylander informed the Magistrates that one of the Body had been a principal Kingleader of a very daring and outrageous Mob at Cricklade; the Court immediately took his Information, obliged him to prosecute, and the Grand-Jury found two Bills for Felony against a Man who just before had been one of their Fellows. He has a real Estate of 100l. a Year, and upwards. There are committed to Salisbury Gaol about 30 Offenders, and we hear they are to be tried as soon as possible by a Special Commission.

WILLIAMSBURG, DECEMBER 11.

On Monday the 20th of October last, there fell in Halifax County an amazing Shower of Hail, which was preceded by a great Noise in the Air. Many of the Hailstones were as large as a Pint Bowl, and one measured five Inches long an Hour after it fell. The Cloud arose in the North-West, and had its Direction to the South-East. The Trees are not only stripped of their Leaves, but of their Boughs and Twigs also, and appear more naked than they would have done in the middle of Winter. The Noise which preceded the Shower, and the Shower itself, which lasted near an Hour, were so dreadful, that many People began to apprehend the last Day to be at Hand. It killed many Fowls, and some Hogs; and it is surprising it did not kill even Cattle and Horses.

QUEBEC, FEBRUARY 23.

TO THE PRINTERS.

GENTLEMEN,

IN reading your Paper, N^o 109. I found a long tedious Epistle, full of Tautology, Irony, Slander, and malicious Invectives, against one Doctor Young; which I conceive to be intended, not only to amuse the Publick, but to serve some other private Ends, which I shall not attempt to dive into, least I should become as great an A—— as the Author of said Piece, who, from all I can learn, this curious nameless Author is a Gentleman well known in this Place, and made his Appearance in large Characters in the Delineation of Q——k: Being a Beloved of Bacchus—— But whether Doctor of Law, Physick, Divinity, or some unknown Class, I do not pretend to aver: Some call him Dr. Callybogus, some Dr. Guzzle, and several other such like Names; but for my Part, I think that of Guzzle is his proper Name, or the old Saying is lost, "That who goes worse shod than the Shoe-Maker's Wife;" so it is hard, that he, who gives Names to many, cannot find one for himself.—— In short, he stands in Need only of one Addition to his Architect to make him appear Himself, that is, if he could be so happy as to exchange Noses with good Mr. FLINTSKINNER, he then might mount the Rostrum, without the least Disguise, carrying his Ensign before him, say out aloud, I am the Man who honours the B——le and G——n, and hope that in short Time I shall be able to stain them to the Colour of my Nose.——?

This, Messrs. Printers, I take to be the true Picture of the nameless Author of the aforesaid Piece; by which it seems that he is not a Stranger to my honest Friend Mark, who he treats with all the Liberties and Freedoms that could be expected, from a long and close connected Acquaintance; but the Style, I must needs own, would not be the least agreeable to me, were I in Mark's Place; and when I read that Puffillanious Piece, I could hardly refrain from grinding my Teeth and biting my Lips, to think that one, who I knew had faithfully served his King and Country, got Applause, a good Character and honorable Acquittance, should be so treated, by one who cannot either be a good Soldier or faithful Servant to any other than Bacchus, or the Devil alone.—— True it is, and I blush to think of it, that this worthy Doctor Guzzle serves under the most glorious and honorable B——nn——rs: But how far he does his Duty, or disgraces the Service he is in, I leave to every candid and judicious Reader to judge, (who knows him.) And I could wish that Dr. Guzzle would take this Hint, and mind his Duty more, and my Friend Mark less—— for Mark says he is known to many worthy People, both in Character and Profession, who revere him; and that he knows but very little of this famous Dr. Guzzle, nor does he desire any further Knowledge either of him or the troubled Stream on which Guzzle has embarked, and says, that may be, that Guzzle may turn Marplot at last—— So Mark is determined (as he says) not in the least to be disturbed at his Barking (for says he) among the many Relations, which is summed up in that silly Piece, relative to M'Govock, not one Sentence can be registered in the List of Veracity.—— And further says, that he has often heard of Eliz—— Canning, and the Cock-Lane Ghost, &c. &c. and that he remembers to have heard, that one Knave was pilloried; and further,

requêtes, que toutes les procédures faites à Rennes, depuis les Lettres Patentes en question sont nulles, par les raisons alléguées, qui portent en substance, qu'il n'est possible de partager la procédure d'une affaire de cette espèce, telle qu'elle est définie dans le préambule des Lettres Patentes du 18 de Juillet, 1765, adressées au Parlement de Paris. L'on espère que cette opinion donnera lieu à quelque changement dans la procédure, si elle ne l'arrête pas tout à fait, ou qu'elle sera renvoyée au Parlement de Bourdeaux suivant les conclusions de ces requêtes."

L'on écrit de la Couronne, qu'on a vu sur la côte une escadre considérable de vaisseaux de guerre, qui faisoient route pour la côte d'Amérique; mais qu'on n'a pas pu distinguer de quelle nation ils étoient.

Plusieurs experts dans l'art de faire et de souffler du ver, se preparent à passer à la Nouvelle-York, à des conditions très avantageuses, où on établit actuellement une verrerie, ou manufacture de ver, de laquelle on espère de tirer de grands avan. ages.

Le 11 mourut Mardi dernier dans la rue dite Rosemary-Lane sur le Marché aux quenilles, une nommée Marie Davis, qui avoit acquis 4000 livres Sterling de bien, en achetant et en revendant des quenilles.

Le 11 d'Octobre, L'on nous apprend de Cromartie, en Ecosse, qu'il y demeure un nommé Pierce Campbell, pêcheur, qui est dans la 117me année de son age, et qu'il navigue encore dans sa propre chaloupe.

Extrait d'une Lettre de Ratifonne, du 2 d'Octobre.

"L'on parle très fort ici d'une triple alliance qui est sur le tapis, entre la Grande-Bretagne, la Russie et une troisième puissance; et l'on ajoute que trois autres puissances seront invitées à s'y joindre; mais une de ces dernières puissances paroît trop engagée à faire des arrangements intérieurs, la seconde paroît trop embarrassée par la situation de ses propres états, et la troisième paroît sentir trop bien les avantages qu'elle tire de son système pacifique, pour qu'on puisse croire qu'aucune de ces trois puissances pensent pour le présent à s'intéresser dans des affaires étrangères. Quoiqu'il en soit, si cette triple alliance a lieu, cela engagera deux états puissans à entrer dans une ligue encore plus étroite."

Une lettre de Marlborough, en Wilts, dit, qu'il a paru à la dernière séance de quartier le plus grand nombre de Magistrats qu'on y a jamais vu en pareille occasion. Et nonobstant que les tumultes ont été excessifs dans ces cantons, tout y étoit alors tranquille, et continue encore de l'être. Il arriva une circonstance bien extraordinaire à cette séance, lorsque les Grands Jurés vinrent à la cour avec leurs représentations, une personne qui y étoit présente informa les Magistrats, qu'un des Grands Jurés avoit été le chef des mutins qui avoient fait une émeute hardie et outragée à Cricklade: La cour reçut son information sur le champ, et l'obligea de poursuivre en justice, et les Grands Jurés approuverent deux Bills (ou dénonciation) pour félonie, contre un homme, qui peu de momens avant, étoit un de leur corps. Il a au dessus de 100 livres Sterling de rente.—— Il y a environ 30 offenseurs qui ont été envoyés à la prison de Salisbury, et l'on nous apprend que leurs procès se feront le plutôt qu'il sera possible, par une commission spéciale.

De WILLIAMSBURG, le 11 DECEMBRE.

Lundi le 20 d'Octobre dernier, il y a eu dans le comté d'Halifax une bordée étonnante de grêle, qui fut précédé d'un grand bruit dans l'air, plusieurs des grains étoient de la grandeur d'une pincine tenant chopine, et un de ces grains fut trouvé de sept pouces de longueur au bout d'une heure après qu'il eut tombé. L'orage s'éleva dans le Nord-Est, et sa direction étoit vers le Sudouest. Les arbres sont non seulement dépouillés de leurs feuilles mais aussi de leurs branches et rejettons, et ils paroissent plus nus qu'ils n'ont coutume de paroître au milieu de l'hiver. Le bruit qui a précédé la bordée de grêle, et la bordée de grêle qui a duré pendant une heure, étoient si terribles, que nombre de personnes craignoient que la fin du monde approchoit. Cette grêle a tué plusieurs volailles et quelques cochons, et il est même surprennant qu'elle n'ait pas tué quelques bêtes à cornes et quelques chevaux.

QUEBEC, le 23 FEVRIER.

Aux IMPRIMEURS.

Messieurs,

EN lisant votre Gazette N^o 109, j'ai trouvé une épître longue et ennuyeuse, remplie de répétitions, d'ironies, de médisances et invectives malicieuses, contre un nommé Docteur Young, que je regarde comme calculées, non seulement pour amuser le public, mais aussi pour servir à quelque dessein particulier, que je ne prétends pas approfondir, de crainte de devenir aussi A—— que l'auteur de la dite pièce: Cet auteur curieux et anonyme, est, (selon tout ce que je puis apprendre) un Monsieur bien connu ici, qui a paru en gros caractères dans la délinéation de Q——k: Etant enfant chéri de Bacchus: Mais je ne prétends pas assurer s'il est Docteur en Droit, en Médecine, en Théologie, ou en quelque autre chose. Les uns l'appellent le Docteur Callybogus, d'autres le Docteur Guzzle, et par plusieurs autres noms semblables; mais pour moi je pense que Guzzle est son vrai nom. Le vieux proverbe dit, "personne n'est ordinairement plus mal chauffée que la femme du cordonnier;" "il est bien dur que celui qui donne tant de noms aux autres ne peut pas en trouver un pour lui-même. En un mot il n'a besoin que d'ajouter une chose à sa structure, pour le faire paroître tel qu'il est, c'est à dire, s'il pouvoit changer son nez pour celui du bon Monsieur Flintskinner, il seroit en état alors de monter le Rostrum sans déguisement, en portant son enseigne devant lui, et de dire à haute voix, Je suis l'homme qui fais honneur à la B——e et à la R——e, et j'espère sous peu de les teindre tous deux à la couleur de mon nez.

Je pense, Messieurs les Imprimeurs, que je vous donne le vrai portrait de l'auteur anonyme de la dite pièce, qui paroît connoître mon ami Marc, qu'il traite avec toute la liberté et toute la franchise d'une ancienne connoissance, et comme il avoit eu une étroite liaison avec lui: Mais je ne puis qu'avouer que le style ne me plairait pas si j'étois à la place de Marc, et qu'en lisant cette misérable pièce, je ne puis m'empêcher de grincer les dents, et de me mordre les lèvres, lorsque je fais réflexion, qu'une personne que je connois pour un homme qui a fidèlement servi son Roi et sa Patrie, et qui s'est acquis de la gloire et une bonne réputation, et qui a eu une congé honorable, a été si maltraité, par un homme qui ne peut-être ni bon soldat, ni serviteur fidèle, à d'autres qu'à Bacchus ou au Diable même.—— Il est vrai, et je rougis quand je pense, que ce Docteur Guzzle sert sous la B——nn——e la plus glorieuse et la plus honorable. Mais je laisse à tout lecteur qui a de la candeur et du jugement, et qui le connoît, à décider, s'il remplit son devoir, ou s'il fait deshonneur au service dans lequel il est engagé. Et je souhaiterois que le Docteur Guzzle voulut prendre cet avis, des'appliquer davantage à son devoir, et de faire moins d'attention à mon ami Marc.—— Car Marc dit, que plusieurs honnêtes gens le connoissent de réputation, et dans sa profession, et qu'ils le respectent, et qu'il ne connoît que très peu le fameux Docteur Guzzle, et

that a C——— was in the Plot, and like to have shared the same Fate (perhaps his G—— saved him.)

Now, Messrs. Printers, this Mark (as Guzzle calls him) is my good Friend Doctor Young, D. M. who I know to have been a brave and honest Soldier, who has practised in the Army as a Surgeon, &c. has cured me of my Wounds, wherein he was exceeding careful and diligent, and by the Regiment he belong'd to held in great Esteem; and from the grateful Esteem I bear for him I undertook to write this, in my Garret, merely to gratify my own Inclination, and am ready, at any Time, to come down Stairs and review my Regiment, which consists of 1000 Volumes (provided my Memory should fail, (as Dr. Guzzle says his does) and further, I do defy even the Devil or Dr. Guzzle. I am, Gentlemen,

Your Friend and humble Servant,
A SOLDIER.

Virtue (in Rags) sits in a secret Place,
Bids honest Mark, defy a Bailiff's Face.
His Chari y and Skill, oft' helps the Poor;
The Rich may do the same; but—seldom more,
And his Success is Twenty to their Score.

TO THE P R I N T E R S.

GENTLEMEN,
SINCE what has been publish'd in your Paper on the suppos'd poisoning of M^r Govock, a Friend has lent me Mr. Baker's ingenious Treatise, intitled, "Employment for the Microscope, &c." From which I send you the following Extracts, and leave the Application of them to the Candid and Impartial. I am, Gentlemen,
Your humble Servant.

"Corrosive Sublimate and Arsenic are two Poisons nearly alike in their Operation and fatal Consequences.

"White Arsenic is much more dangerous than the yellow or red, being a deadly Poison to all living Creatures: The Symptoms it brings on are much the same as those of Corrosive Sublimate, viz. Sickn-ss, Fainting, Convulsions, cold Sweats, intolerable Heat and Thirst, Erosion of the Stomach and Intestines, Inflammation, Gangrene and Death. But its Action is slower than that of Sublimate, for its Salts are so sheathed by its Sulphurs, that they begin not to operate, till those Sulphurs become rarified by the Heat of the Body, and set the Salts at Liberty; "intomuch that a Patient may be saved after it "has been swallowed half an Hour," by drinking large Quantities of Olive-Oil, or melted fresh Butter, or Lard, if Oil be not at Hand, till, by Discharges upwards and downwards, an Abatement of the Symptoms shews the Poison to be carried off. The same Method is advisable where Sublimate has been swallowed, but then it must be applied very speedily, or no Relief can be expected."

A Note of the Author upon the Passage is as follows.

"Dr. Blair, in his Letter to Dr. Mead on the Effects of Arsenic upon human Bodies, gives two remarkable Cases; the one of a Woman who was killed by this Poison mixed with Flummery; which she eating about eleven o'Clock at Night, was seized immediately with violent Purgings and Vomiting, that continued till four o'Clock in the Morning, when she died convulsive. The Doctor, on opening the Body, found the Stomach full of Liqueur, containing a greenish Substance, without any Colour or Appearance of such a digested Mass as uses to be in the Stomach.

"The other Case is of a Lady, who on tasting (by Mistake) only so small a Quantity of white Arsenic as adhered to the Tip of her Finger, found herself within two Hours in great Disorder, grew faint, fell in a Swoon, and lost her Senses before she could be laid in Bed. A Physician being called, prescribed an Emetic, which made her vomit a large Quantity of such Sort of greenish Liqueur as in the former Case; after which she voided by Stool, several Globules of greenish Coagulum, of the Bigness, Colour, and nearly the Consistence of pickled Olives. These Discharges being over, and Alexipharmics given, she sweated plentifully, and slept well, and when she awaked her Skin was speckled with livid and purplish Spots. She recover'd in a few Days, and became perfectly well."

A D V E R T I S E M E N T S.

NOTICE is hereby given,

THAT the Barrack-Master-General of His Majesty's Forces in North-America, will contract with any Person or Persons in this Province, who can undertake to furnish Three Thousand One Hundred Cords of Wood, for the Supply of the Garrison of Montreal; also One Thousand Five Hundred Cords of Wood for the Garrison of Three-Rivers: Half of the Wood to be delivered and piled in His Majesty's Wood-Yard, on or before the first Day of November next, and the Remainder on or before the last Day of February following. Proposals, in Writing, to be sent to Mr. JOHN RICHARDSON, Barrack-Master at Montreal, on or before the 20th Day of March next, at which Time the Person whose Proposal is most reasonable will be declared; one Third of the Price will be paid at signing the Contract, upon giving Security for Performance, and the Contract confirmed.

N. B. The whole to be good Wood, or Bois franc.

Montreal, February 19th, 1767.

ON fait à Sçavoir, Que l'Intendant-Général des

Casernes pour les Troupes de sa Majesté à l'Amérique Septentrionale, contractera avec une ou plusieurs personnes de cette province, qui voudront entreprendre de fournir 3100 Cordes de Bois de Chauffage, pour l'usage de la garnison de Montréal; et 1500 Cordes pour l'usage de la garnison des Trois Rivières. La moitié du Bois doit être livré et pilé dans la cour à Bois de sa Majesté, au premier de Novembre prochain au plus tard, et le restant au dernier jour de Fevrer suivant au plus tard. Toutes personnes qui fouhaiteront entreprendre la fourniture du dit Bois, sont averties d'envoyer leurs propositions par écrit, à Monsieur JEAN RICHARDSON, Intendant des Casernes à Montréal, avant le vingtième jour du mois de Mars prochain, quand celui qui aura faite la proposition la plus raisonnable sera choisi. Le Tiers du prix d'achat sera payé comptant à la signature du Contrat, en donnant des cautions pour l'accomplissement, et qu'il soit confirmé.

N. B. C'est du bon Bois, ou Bois Franc, qu'il faut pour cette fourniture.

A Montréal, le 19 Fevrier, 1767.

WHEREAS the Subscriber has met with great

Losses last Summer, for Want of prompt Payment on the Niagara Carrying-Place, for the Transportation of Goods for the Traders: To avoid the like Inconveniences for the future, publick Notice is hereby given, that no Goods or Stores of any Kind whatever will be transported across the said Carrying-Place, unless the Traders pay the Money upon the Spot.

18th January, 1767.

**

FRANCIS PFISTER.

COMME le Souigné a eu des pertes considérables

l'Eté dernier, faute de prompt payement du transport de marchandises au portage de Niagara, par les Commerçans: A fin donc d'éviter de pareils inconveniens à l'avenir, le Public est averti, qu'il ne sera transporté au dit portage à l'avenir ni effets ni provisions, à moins que les Commerçans n'en payent le transport comptant sur les lieux.

FRANCOIS PFISTER.

TO be sold, by JAMES FLANAGIN, the best

of Irish Rose Butter, New-England Rum, Jamaica Spirits, West-India Rum, Shrub, bottled Beer and Syder, Lime Juice, Hog's Fat, English Brandy, Faval Wine in Pipes and Quarter Casks, Madeira in Pipes and Quarter Casks, Tenerif Wine in Pipes and Quarter Casks, Melasses, Castile Soap, Chocolate in Boxes, Sperma-Ceti Candles. *†

A VENDRE par JAUQUES FLANAGIN,

Du Beurre d'Irlande à la rose de la première qualité, du Rum de la Nouvelle Angleterre, de l'Esprit de la Jamaïque, du Rum des Isles, du Shrub, de la Bière et du Cidre en bouteilles, du Jus de Limons, de la Graisse, de l'Eau-de-vie de bled, du Vin de Fyral en pipes et en quarts, du Vin de Madeire en pipes et en quarts, de la Melasse, du Savon de Castille, du Chocolat en caisses, de la Chandelle de Blanc de Baleine.

qu'il ne souhaite pas même de le connoître d'avantage, non plus que l'œuf trouble sur laquelle Guzzle s'est embarqué; et il dit aussi que Guzzle pourroit devenir Marpion à la fin.—Ainsi que Marc est déterminé (à ce qu'il dit) de le laisser japper sans s'inquiéter, car il assure que dans les différents recits contents dans cette pièce ridicule il n'y a pas une seule sentence vraie.—Il dit aussi qu'il a souvent entendu parler d'Elizabeth Canning, et du far-isme de Cocklane, &c. &c. et qu'il se souvient qu'un imposteur fut mis sur le piloris pour la dite imposture, et en outre qu'un E——e avoit trempé dans ce complot; et que peu s'en est fallu qu'il n'ait subi le même sort. Peut-être que c'étoit la R——e qui l'en a exempté.

Il me reste à vous dire, Messieurs les Imprimeurs, que ce Marc (comme Guzzle l'appelle) est mon bon ami, Le Docteur Young, D. M. que je connois pour brave soldat et honnête homme, qui a pratiqué la Chirurgie, &c. dans l'armée, et qui a guéri mes blessures; et qu'il m'a traité avec soin et diligence, et qu'il étoit fort estimé dans le régiment dans lequel il a servi; et l'estime que j'ai pour lui, et la reconnaissance que je lui dois, m'ont fait entreprendre d'écrire celle-ci dans mon grenier, pour suivre mon inclination seulement; et je suis toujours prêt à descendre l'échelle, et de faire la revue de mon régiment qui est composé de 1000 volumes, si la mémoire me manque, comme le Docteur Guzzle dit que la fièvre a fait; et en outre, je mets le Diable même et le Docteur Guzzle au défi.

Je suis, Messieurs, votre ami et très humble Serviteur;

UN SOLDAT.

A V E R T I S S E M E N S.

PIERRE LA CHAUME, Boulanger de Québec, prend la liberté d'informer le Public, des véritables circonstances de sa conduite en l'article de l'achat et vente de farine, sur lequel il a été accusé et trouvé coupable de Monopole dans la Cour Suprême. Il a été accusé d'avoir acheté la farine en grandes quantités de plusieurs habitants de cette province, pour le revendre en nature à un plus haut prix à d'autres Boulangers, ce qui est contraire à une certaine bonne et sage loi d'Angleterre, fait dans la sixième année du règne du Roi Edouard VI. Et on a prouvé qu'il achetoit beaucoup de farine des habitants voisins de la ville de Québec, et qu'il vendoit aussi de la farine aux Boulangers. Sur ces preuves il a été convaincu par un corps de Jurés d'avoir offensé contre la dite loi. Mais on a manqué de faire voir à la Cour une distinction qui auroit démontré son innocence. Car la farine qu'il vendoit aux Boulangers n'étoit pas la même qu'il achetoit des habitants circonvoisins de Québec; mais il employoit cette dernière farine, qui étoit d'une espèce grossière, à faire du pain bis lui-même pour ses pratiques, et il n'en revendoit pas la moindre quantité en farine, mais seulement en pain. La farine qu'il vendoit aux Boulangers de Québec étoit une fine farine que le dit Pierre La Chaume achetoit, non en farine mais en bled, à Montréal, et qu'il faisoit moudre chez Mademoiselle Roi à Beauport, près de Québec, et après bluter chez lui, et après il en vendoit la fine fleur aux Boulangers de Québec à un prix raisonnable. Mais faute de distinguer entre ces deux espèces de farine, dont il préparoit l'une lui-même et achetoit l'autre des habitants voisins de Québec, on a cru qu'il avoit revendu aux Boulangers la même farine qu'il avoit achetée en nature des habitants voisins de Québec; et par le moyen de cette méprise il a été trouvé coupable de Monopole. Mais il a représenté ces circonstances à son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et au Grand Juge, et ils ont eu la bonté de l'écouter, et de vouloir bien en examiner la vérité; et sa punition, qui devoit être de deux mois de prison, avec une amende égale à la valeur de la quantité de farine qu'on avoit prouvé dans le procès qu'il avoit achetée, qui montoit à neuf livres d'Halifax ou environ, a été remise, avec le consentement du Procureur-Général du Roi, jusqu'à la séance prochaine de la Cour Suprême, avant laquelle Mr. La Chaume espère de pouvoir assez bien prouver la vérité des circonstances susdites pour obtenir sa grace auprès du Lieutenant-Gouverneur, et une pleine remission de toute la peine de ce prétendu monopole.

PIERRE LA CHAUME.

Le dit Sieur LA CHAUME prie tous les habitants de lui livrer la farine qu'il pourroit avoir acheté d'eux, vu qu'il a permission d'en acheter pour faire du pain.

PETER LA CHAUME, of Quebec, Baker, begs

Leave to give the Publick a circumstantial Account of his Conduct, in Regard to his buying and selling of Meal, upon which he was accused and found guilty of Forefalling last Supreme-Court. He was charged with having bought large Quantities of Meal of different Inhabitants in this Province, with a View of re-selling it at a much higher Price to other Bakers, contrary to a very wholesome and necessary Law made in England, in the sixth Year of the Reign of King Edward the Sixth. It was upon the Tryal proved, that he (La Chaume) bought large Quantities of Meal of the Inhabitants round about Quebec; and also that he sold Meal to the other Bakers, upon which Proofs he was, by a Jury, convicted of having offended against the above Law. But one Distinction, which was requisite to prove his Innocence to the Court, was overlooked, That the Meal which he sold the Bakers was not the same he bought of the Inhabitants in the Environs of Quebec; but he employed the Meal he bought of them, which was of a coarser Quality, in making brown Bread for his own Customers; nor did he ever sell the least Quantity of it in Meal, but always made Bread of it: What he sold to the Bakers in Quebec, was of a far better Quality, and is more properly called Flour, which he (said Peter La Chaume) bought in Grain at Montreal, and had it ground at Miss Roy's Mill at Beauport, near Quebec, bolted it at his own House, and then sold the fine Flour to the Quebec Bakers, at a reasonable Price. A proper Distinction not being made at the Time between these two Species of Flour, one of which he manufactured himself, and the other he bought of the Inhabitants near Quebec, it was thought he sold the Bakers the same Flour he bought manufactured of the Inhabitants, by which Means he was found guilty of Forefalling: But having since laid these Circumstances before His Excellency the Lieutenant-Governor, and Chief-Justice, who were pleased to take Notice of it, and examined into the Truths of them, and his Sentence, which should be two Months Imprisonment, with a Fine equal to the Value of the Quantity of Meal which was proved at the Tryal he had bought, which amounted to about Nine Pounds Halifax Currency, was, with the Assent of the King's Attorney-General, deferred till the next Sitting of the Supreme-Court, before which Time Mr. La Chaume hopes to have it in his Power to prove the Truth of what he here advances; and obtain from the Lieutenant-Governor a general Remission of the Fine on Account of this pretended Forefalling.

PIERRE LA CHAUME.

N. B. Peter La Chaume desires the Inhabitants, from whom he has purchased any Meal or Flour, to deliver the same, as he has Permission to buy for to make Bread. †||

CROWN-OFFICE, 13th February, 1767.

PROVINCE } ALL Justices of the Peace and Co-

of QUEBEC: } roners, within the District of Montreal, are hereby desired and required forthwith to return into this Office, all Inquisitions or Recognizances whatsoever taken by them, together with all Examinations and Informations they may have in their Possession, in Order that the necessary Steps may be taken thereon, against the ensuing Sessions, to be held at the City of Montreal the 28th Instant.

HEN: KNELLER, Cl. of the Crown
for the Province aforesaid.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office,
at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767,
fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unsold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

ADVERTISEMENT S.

PROVINCE of Quebec, December 10th, 1764.

WHEREAS Information has been laid before

His Excellency the Governor, and the Honourable His Majesty's Council, That on Thursday the 6th Instant, between the Hours of 8 and 9 of the Clock at Night, a most violent, barbarous and inhuman Assault was made upon the Person of THOMAS WALKER, Esq; one of His Majesty's Justices of the Peace for the District of Montreal in this Province, whilst he was sitting with his Family at Supper, by a Number of disguised Persons, armed with Swords and other Weapons, who in a most cruel and outrageous Manner wounded the said Thomas Walker, so that his Life is in the utmost Danger. In Order therefore to discover the Perpetrator or Perpetrators thereof, and for the speedy bringing the same to Justice, His Excellency the Governor and Council of this Province, Do hereby offer a Reward of TWO HUNDRED POUNDS Sterling to any Person or Persons who shall discover the Perpetrator or Perpetrators of the same, to be paid upon the Conviction of such Offender or Offenders, provided the Person so discovering be not the principal Person concerned in wounding and assaulting the said Thomas Walker; and if the Person making such Discovery as aforesaid be an Accomplice, such Accomplice shall, on Discovery and Conviction of the Principal, or any other of his Accomplices, over and above the said Reward of Two Hundred Pounds Sterling, be intitled unto and have His Majesty's free Pardon, and if a Soldier, he shall not only be intitled to His Majesty's free Pardon and the above Reward, but shall also have his immediate Discharge from the Army. And to the End that none of the Delinquents may escape out of this Province, the Captains of the Militia in the several Parishes, and the Officers on their different Posts in this Province, are hereby Ordered and Directed, to take up all suspected Persons whatsoever, who may be travelling without a Pass signed by some of His Majesty's Justices of the Peace, who are hereby directed to grant Passes gratis to all His Majesty's peaceable Subjects, that the Innocent may not suffer from this necessary Measure.

By Order of His Excellency in Council,

H: KNELLER, D. C. C.

Province of Québec, le 10 de Décembre, 1764.

COMME Son Excellence le Gouverneur et l'Honorable Conseil de sa Majesté ont reçu information, Qu'il a été commis, Jeudi le sixième de ce mois, entre huit et neuf heures du soir, un Attentat des plus violents, des plus barbares, et des plus inhumains, sur la personne de THOMAS WALKER, Ecuier, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le District de Montréal en cette Province, comme il étoit à souper avec sa famille, par un nombre de personnes déguisées et munies d'épées et d'autres armes, lesquelles personnes ont blessé le dit THOMAS WALKER de la manière la plus cruelle et la plus outrageuse, de façon qu'il est en grand danger d'en perdre la vie: A fin donc de découvrir celui ou ceux qui ont commis le dit crime, et à fin de pouvoir les poursuivre en justice le plus expéditivement qu'il sera possible, sa dite Excellence le Gouverneur et le dit Conseil de cette Province promettent une Récompense de DEUX CENS LIVRES STERLING à toute personne ou à toutes personnes quelconques, qui découvriront celui ou ceux qui ont commis le dit Attentat; laquelle Récompense sera payée aussitôt que la personne ou les personnes qui ont commis le dit crime en seront convaincus, pourvu que la personne qui fera la dite découverte ne soit pas le principal (ou chef) de ceux qui ont commis le dit Attentat, et qui ont blessé le dit THOMAS WALKER: Et au cas que la personne qui fera la dite découverte comme il est dit ci-dessus, soit complice, elle fera, outre la susdite Récompense de Deux Cens Livres Sterling, en droit de recevoir, et elle aura, le franc pardon de sa Majesté, aussitôt que le principal (ou chef) ou aucun autre de ses complices, en aura été atteint: Et au cas que ce soit un Soldat qui fera la dite découverte, il sera non seulement en droit de recevoir le franc pardon de sa Majesté et la susdite Récompense, mais aussi il aura son congé pour sortir du service. Et à fin qu'aucun des Delinquens ne puisse s'échapper hors de cette Province, il est ordonné et prescrit, par cette présente, à tous les Capitaines de Milice, et aux Officiers commandans aux différens postes, d'arrêter toutes personnes suspectes qu'ils trouveront en chemin, et qui ne seront point munies d'un passeport signé de quelque Juge de Paix de sa Majesté, et il est prescrit aux dits Juges de Paix d'accorder des passeports gratis à tous les sujets paisibles de sa Majesté, à fin que les innocens ne soient point incommodés par cette précaution qui devient nécessaire.

Par Ordre de Son Excellence au Conseil,

H: KNELLER, D. C. C.

St. JAMES'S, March 29, 1760.

WHEREAS it has been humbly represented to

the King, That on the 6th Day of December, 1764, between the Hours of Eight and Nine in the Evening, a most audacious and wicked Attempt was made to assassinate THOMAS WALKER, Esq; of Montreal, one of His Majesty's Justices of the Peace for that District, by a Number of Persons in Disguise, who, after giving him above Fifty Wounds and Contusions, many of them of the most dangerous Nature, left him for Dead, but not till they had cut off a Part of his Right Ear, which they carried away in Triumph: His Majesty, for the better discovering and bringing to Justice the Persons concerned in this felonious Attack, is graciously pleased to promise His Royal Pardon to any one of the said Offenders who shall voluntarily surrender himself to any of His Majesty's Justices of the Peace in Great-Britain or Ireland, or in the Province of Canada, or any other of His Majesty's Dominions, and who shall make a full Discovery of his Accomplices, so that they may be apprehended and convicted thereof; and also a Reward of ONE HUNDRED GUINEAS, to be paid by the Right Honourable the Lords Commissioners of His Majesty's Treasury, upon the Conviction of any one or more of the Offenders principally concerned in the said Facts: And further, That if such Evidence shall happen to be in any Regiment in His Majesty's Service, he shall, if he desires it, have his free Discharge.

AND the said Thomas Walker, doth hereby promise a Reward of ONE HUNDRED GUINEAS, to be paid immediately on the Conviction of any one or more of the Offenders principally and actually concerned in the said Assault.

THOMAS WALKER.

De St. James, le 29 de Mars, 1766.

VU qu'il a été très humblement représenté à sa Très Excellente Majesté, Qu'un Attentat des plus audacieux et des plus noirs avoit été fait le sixième de Décembre, 1764, entre huit et neuf heures du soir, pour assassiner THOMAS WALKER, Ecuier, de Montréal, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le dit District, par un nombre de personnes déguisées; lesquelles, après lui avoir fait au dessus de cinquante blessures et contusions, plusieurs desquelles étoient d'une nature très dangereuse, le laissèrent comme mort, mais ils ne le quittèrent qu'après lui avoir coupé une partie de son oreille droite, qu'elles emportèrent en triomphe: A fin donc, de mieux découvrir, et d'amener en justice, les personnes qui ont trempé dans cette attaque criminelle et punissable comme de félonie, il plaît à sa Très Gracieuse Majesté de promettre son Pardon Royal à quelque que ce soit des dits offenseurs, qui se remettra volontairement prisonnier entre les mains de quelque que ce soit des Juges de Paix de sa Majesté en Grande-Bretagne, en Irlande, ou dans la Province de Canada, ou en quelque autre partie que ce soit des Domaines de sa Majesté, et qui fera une découverte entière de ses complices, de façon qu'ils puissent être arrêtés et convaincus du fait: Et en outre, une Récompense de CENS GUINEES, payables par les Très Honorables Seigneurs Commissaires de la Trésorerie de sa Majesté, sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offenseurs qui ont trempé dans les dits crimes en aura ou en auront été atteints: Et en outre, les cas avenant que pareil témoin soit engagé dans quelque régiment au service du Roi, il aura son franc congé, s'il juge à propos de le demander.

H. S. CONWAY.

Et le dit THOMAS WALKER promet par ces Présentes, une Récompense de CENS GUINEES, payables immédiatement sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offenseurs, qui ont actuellement trempé dans le dit Attentat, en auront été convaincus.

THOMAS WALKER.

DISTRICT of NOTICE is hereby given, That

MONTREAL, to wit: on Saturday, the Twenty-eighth Day of February Instant, will commence and be held, at the Court-House in this City, the Supreme-Court of King's-Bench, where all Prosecutors of Murders, Felonies, Treasons, &c. &c. Justices of the Peace, Coroners, Keeper of Goals, High and Sub-Bailiffs and Constables, for our Lord the King, in the said District, are required that they be then there, with their Rolls, Records, Attachments, Indictments, &c. &c. to do those Things which in that Behalf belong to their Offices.

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal for said District.

Montreal, 14th February, 1767.

DISTRICT de MONTREAL, CECI est pour avertir le Public, que la Cour Suprême du Banc du Roi commencera et se tiendra au Palais des Séances en cette ville, Samedi le 28 de ce mois, où toutes personnes qui ont des poursuites à faire pour Meurtres, Felonies, Trahisons, &c. &c. et tous Juges de Paix, Coroners, Gardes de Prisons, Baillis et Sub-Baillis, et Conestables, pour notre Souverain Seigneur le Roi, dans le dit District, sont requis de se trouver au dit lieu, avec leurs Rolles, Régîtres, Arrêts, Accusations, &c. &c. pour y faire ce qui appartient aux devoirs de leurs charges.

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt Maréchal.

A Montréal. le 14 Fevrier, 1767.

JOHN AITKIN, in the Lower-Town, being

desirous to get quit of his remaining Stock of Goods, will dispose of the following Articles on very reasonable Terms, viz. Madeira, Port and Fayal Wines, London Porter, French Brandies, Sperma-Ceti, Wax and Tallow Candles, Gold and Silver Lace, Men's Hats, Irish, Scotch and Foreign Linens, Superfine English Broad-Cloths, a large Assortment of Hosiery, and all Sorts of Woolens and Stuffs, suitable for the Country. *

FIVE POUNDS Reward.

BROKE out of His Majesty's Goal in this City, on the Evening of the 3d Instant, AUGUSTIN MORAIN, Canadian born, about Twenty-eight Years of Age, five Feet six Inches high, well made, swarthy Complexion, short black Hair, and small black Eyes: Had on a Canadian Fashion brown Frock, Waistcoat and Breeches, Cowskin Indian Shoes, and a red Cloth Huzzar Cap, garnish'd with Martin Skins. Whoever will secure the said Prisoner, in either of His Majesty's Goals at Quebec or Montreal, shall be intitled to the above Reward, and all reasonable Charges, paid by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. It is probable the said Prisoner has taken the Road to Sorrel.

QUEBEC, 6th February, 1767.

CINQ LIVRES de Reconpense, Argent courant de cette Province.

IL s'est échappé de la prison de sa Majesté en cette ville, sur le soir du trois de ce mois, un nommé AUGUSTIN MORAIN, natif de Canada, agé d'environ vingt-huit ans, ayant cinq pieds six pouces d'hauteur, bien fait, d'un teint balané, des cheveux noirs courts, et de petits yeux noirs.

Il avoit sur lui un capot brun, à la mode du Canada, veste et culote, des souliers de boeuf du pays, et un calque à la Huzarde de drap rouge, garni de Martre: Toute personne qui remettra le dit prisonnier dans quelque que ce soit des prisons de sa Majesté, à Québec ou à Montréal, sera en droit de recevoir la susdite Récompense, qui lui sera payée par,

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Il y a apparence que ce prisonnier a pris le chemin de Sorrel.

HENRY BOONE, being duely empowered to

receive all the outstanding Debts of the late Partnership of *Danser & Walker*, earnestly intreats, all Persons who are indebted to the said Partnership, to make immediate Payment, to him, otherwise he will be under the disagreeable Necessity of having Recourse to such Means as the Law directs.

QUEBEC, February 6, 1767.

HENRY BOONE,

ETANT dûement autorisé à recevoir toutes les

Dettes à rentrer de la Société qui a subsisté ci-devant sous le nom de *DANSER & WALKER*, prie instamment toutes personnes qui doivent à la dite Société, de lui payer leurs dettes immédiatement, faute de quoi il sera dans la désagréable nécessité de les poursuivre en Justice.

A Québec, le 6 de Fevrier, 1767.

TO BE SOLD,

HALF the Seignior of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seignior, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seignior pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seignior.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la supériorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) font montant à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du susdit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le susdit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIME' par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

THE QUEBEC GAZETTE.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

MONDAY, MARCH 2, 1767.

LUNDI, le 2 de MARS, 1767.

A brief Essay on the Changes of States and Empires, (from a late English Paper) worthy the Consideration of all Mankind.

ATENTIVE Observation of what is passing in the World, must be sufficient to convince a rational Mind, that many which have been called great Powers are now tottering to their very Foundations, and that others are so fast on the Decline, that great Changes may be foreseen in several Regions of the Globe.

Tyranny has enfeebled almost every Eastern State. Indostan, which was once a mighty Empire, has now a Chief without Power or Authority; and every Province has an almost independant Ruler, who is only great by such Oppressions as beggar and disanimate the People; so that there is no more wanting than some enterprising and artful Leader of any hardy Race of Men, to found a new Empire in that extensive Country.

Persia has been so long a Scene of Slaughter and Ravage, that we can have no Cause for wondering it is become so desolate a Kingdom, as to be exposed to the Plunders of every associated Banditti; and therefore if it can still be called a State, it is certainly one in the very last Stage of Decay, now open to a new Master, and in Need of a new Population.

Turkey, which comprehends so many wasted Dominions that were once mighty Empires and States, is declining apace to the most apparent Imbecillity, and must speedily become in so very weak a Condition as to be easily conquered. As much may be said of the Moorish States in Barbary, which are now dwindling into little more than Nests of petty Plunderers and Pirates.

If we contemplate the State of human Nature, Policy, Practice and Principle, throughout the immense Regions which I have mentioned, it must follow to be pronounced, that they are all become in so very wretched a Condition, as to admit of no Hope of emerging into Lustre. The Soul of Policy is lost; the Nerve of Power decayed; the social Ligaments broken, or else weakened beyond Repair; and they seem approaching fast to that Condition in which ancient Nations were when they sunk into Annihilation.

In our Survey of the Christian World, let us begin with what has been called the Head of it, Rome, whose holy Pontiff had once the Power of tyrannizing over mighty States and Sovereigns, but is now bullied by all, even the meanest, into Concessions, and sinking apace into utter Impotence and Insignificance; perhaps into Annihilation, with his whole System of Fraud and Imposition, which had once so deep a Foundation in Lay-Ignorance and Superstition.

All the other States and Princes of Italy are respectively so feeble, as to be exposed to become the Prey successively of any one that may happen to be blest with a wife Prince, who shall be backed by some great friendly Power, on any Occasion made favourable by the embroiled State of Europe: And then it may chance to become a prosperous and powerful Country, if it is so fortunate as to be blest with a good Form of Government.

Spain, though naturally one of the finest Countries in the World, has become almost desolated by civil and religious Tyranny. The most oppressive Taxes and Regulations have however produced Desperation both at Home and in their Colonies. It is easily foreseen what the Effect thereof must prove, at one Time or another, in America; which will be a Revolt. But in Europe they have lost a right Idea and Spirit of Liberty, and therefore it may be apprehended, that all Struggles to better their Condition will only serve to make it worse, unless their Endeavours should be seconded by the Nations on either Side of them; in Portugal from a Spirit of Resentment; in France from that of Liberty: For certain it is, that the Portuguese are sorely galled by their Fetters, and the wiser Part of the French are strongly sensible of the great Blessings of Liberty, which, if possible to be recovered (but that is highly doubtful) would make all those Kingdoms flourish in a far higher Degree than at present; but the Chance in Spain is very great of her gradually dwindling into entire Insignificance as a Kingdom, and to the People of great Wretchedness.

Portugal can never have any Greatness but what she derives from Brazil, at the back of Part of which Country she is said to have an inveterate Enemy, so formidable as to be able, at any Time, to march an Army of an Hundred and Twenty Thousand Men into the Field; and whenever those Colonies are lost, she must become one of the unhappy Provinces of Spain.

French Colonists, we see, have dared to shew a Spirit of Resistance; and if in the Mother Country a Spirit of Liberty should prevail, they may become a greater People, but otherwise must decline; for sooner or later they will lose their Possessions in America, from one Cause or another, as may chance from our own Conduct.

Germany will become weakened by the Slaughters and Oppressions of Tyranny, which is already forced to employ all Means (though to little Purpose) for preventing Desertions of the People: And what People will not flee from a worse Treatment than that of Cattle? When other States are grown so wise as not to interfere with their Quarrels, then what are called the Liberties of Germany (which are the Powers of petty Tyrants to trample on all human Rights) will probably become happily lost, and one or two great Monarchies take Place; which may then quit the fruitless Trade of War, and cultivate the Arts of Peace, to the great Benefit of Mankind.

If the Spirit of Liberty becomes meliorated in Poland, it may then alter to a well regulated Monarchy, and, in Conjunction with Russia and Hungary, perhaps new people the East.

Barbarous Russia appears to be pursuing a right Policy in increasing and civilizing her People, with cultivating Arts and Learning, and therein laying the Foundation of a fast-augmenting Power. In her Progress to Greatness, if a Spirit of Liberty should fortunately so prevail, as to make her

Essai abrégé sur les changemens des Etats et des Empires (tiré d'un Papier Anglais) qui mérite l'attention de tout le monde.

SI l'on fait quelque attention à ce qui se passe dans le monde, elle sera suffisante pour prouver à un esprit raisonnable, que plusieurs puissances qu'on a regardés comme très grandes sont aujourd'hui ébranlées jusqu'à dans leur fondemens, et que d'autres tombent si vite en décadence, qu'on peut prévoir des grands changemens dans plusieurs régions du globe.

La tyrannie a affaibli presque tous les états de l'Orient. L'Indostan, qui était autrefois un empire puissant, à aujourd'hui un chef sans pouvoir ni autorité; et chaque province à un conducteur qui est presque indépendant, qui ne s'aggrandit que par des oppressions qui servent à appauvrir et à decourager le peuple; de sorte qu'il ne faut qu'un chef entreprenant et habile de quelque nation belliqueuse, pour établir un nouvel empire dans cette vaste contrée.

La Perse a été depuis si long tems, un théâtre de carnage et de désordre, que ce n'est plus étonnant de la voir aujourd'hui un royaume si désolé, et exposé aux pillages de quelques bandits associés; si donc on peut l'appeler un état, c'en est un de ceux qui sont sur le point de tomber, qui est prêt à recevoir un nouveau maître, et qui demande une nouvelle population.

La Turquie qui renferme tant de provinces desolées, qui ont été autrefois plusieurs puissans empires, et états, tombe tous les jours en décadence, même jusqu'à une impuissance apparente, et deviendra dans peu si faible qu'elle pourra être bien facilement conquise. On en peut dire autant des états Mores en Barbarie, qui ne deviendront bien tot qu'un refuge pour les voleurs et pirates.

Si nous faisons reflexion sur l'état de la nature humaine, la politique, la coutume, et le principe, parmi les régions immenses ci dessus enoncées, il faut avouer qu'elles sont toutes dans un état si pitoyable, qu'on ne peut espérer de les voir par la suite reprendre leur lustre. L'ame de la politique n'y est plus; le nerf de l'autorité est relâché; les liens de la société sont rompus, ou sont dans un état si faible qu'ils ne peuvent être renoués; et ils semblent approcher bien vite de la condition où étaient les nations anciennes quand elles sont tombées dans l'anéantissement.

Dans notre description du Monde Cretien, nous commencerons par ce qu'on en a appelé le chef, Rome, dont le Saint Pontif avait autrefois le pouvoir de traiter d'un maniere tyrannique les états et les souverains les plus puissans, mais qui à tellement perdu de son crédit, qu'il est obligé de traiter meme avec les plus petits, tombe tous les jours dans un plus grand foiblesse, peut-être tombera-t'il dans un entier anéantissement, malgré tout son système de fraudes et d'imposteurs qui avaient autrefois un si grand pouvoir sur l'ignorance et la superstition des laïques.

Tous les autres états et princes d'Italie sont chacun si faibles, qu'ils sont exposés à devenir la proie l'un après l'autre, de celui d'entre eux qui sera assez heureux d'avoir un prince sage, dont quelque grande puissance prendra le partie, quand l'occasion s'offrira par l'état brouillé ou se trouve toute l'Europe: C'est par là que l'Italie pourroit devenir un pays florissant et d'autorité, si elle est assez heureux pour être bien gouvernée.

L'Espagne quoique naturellement un des plus beaux pays du monde, est devenue presque desolée par la tyrannie civile et religieuse. Des taxes et des loix les plus oppressives ont pourtant produit des outrages tant chez elle que dans ses colonies. On prévoit bien facilement quel sera le resultat tot ou tard, dans l'Amérique, et ce sera une revolte. Mais en Europe on a perdu la vraie idée et soutien de la liberté, c'est pourquoi on concevra facilement, que tous les efforts pour corriger leur condition ne serviront qu'à la rendre pire, à moins qu'elle ne soit soutenue par quelques nations voisines; du Portugal par les républicains, ou de la France pour la liberté; car il est certain que les Portugais sont bien fatigués de leur esclavage, et que les François judicieux connoissent le prix du trésor de la liberté, et si il était possible de la recouvrir (ce qui est bien douteux) tous ces royaumes fleuriroient beaucoup plus qu'ils ne le sont à présent; mais il y a beaucoup d'apparence que l'Espagne deviendra comme un royaume de nulle considération, et que les peuples en seront malheureux.

Le Portugal ne peut être grand que de ce qu'il tire du Brazil, audela duquel il a un ennemi invétéré, qui est assez redoutable pour pouvoir, quand il lui plaît, faire marcher une armée de cent vingt mille hommes en campagne, et si un fois il perd quelqu'un de ses colonies, il deviendra une malheureuse province d'Espagne.

Nous avons vus les Espagnols François ont osés faire une resistance; et si le desir de la liberté venoit à gagner le dessus dans la Mere-patrie, ils pouraient devenir un peuple puissant, mais si non, ils iront toujours en décadence; car tot ou tard ils perdront toutes leur possessions en Amérique, de façon ou d'autre, c'est ce dont nous pourions bien être cause.

L'Allemagne deviendra affaiblie par les carnages, et par les oppressions tyrannique, dont on est déjà obligé de se servir (mais avec peu de succès) afin de prévenir la desertion du peuple: Y'a-t'il un peuple qui ne veuille pas fuir un traitement qui est pire que celui des bêtes? Quand les autres états seront assez sages pour ne point se mêler de leur querelles; alors ce qu'on distingue aujourd'hui par les libertés de l'Allemagne (qui n'est autre chose qu'un pouvoir qu'ont les petty tyrans d'imposer sur les droits du genre humain) sera probablement heureusement perdu, et un ou deux grands monarchies en seront le resultat; c'est alors qu'elle pourra abandonnée l'infructueux commerce de la guerre, et faire valoir les arts pacifiques, au profit du genre humain.

Si le principe de la liberté devient perfectionné en Pologne, elle pourroit devenir une monarchie bien conduite, et étant réunie avec la Russie et l'Hongrie pourroit repeuplé l'Orient.

political Constitution consonant to the Laws of Nature and civil Rights of Mankind, she may not only become the first Power of Europe, but also the Mother of many mighty Nations planted in the various Parts of Asia, and even Africa; for nothing can be needful but good Government and abundant Population, for making her immense Territories a new northern Hive for the pouring forth of such Swarms as will a second Time re-people half the Globe; and at the same Time render her the most formidable of all Nations of Europe.

Britain, that was so lately victorious in every Quarter of the World, and finds herself at present the Arbitress of the East, owes to the Blessings of Liberty all her Glory and Prosperity, which the Exercise of real Wisdom and Virtue may yet enable her to increase. But the exalted Ground on which she stands at present may be said to be undermined. She is burthened with Debts and Taxes, which already cramp her Commerce, and may hereafter cripple her Power; she is endangered by Corruptions, over-run with Abuses, distracted by Factions, and in such complicated Mischief become in Danger of Ruin; for from these she must be freed, or by these she will be overpowered; and by perishing, Phoenix-like, on her own Pile, become the Cause of renovated Life to Glory from the Ashes in another Quarter of the World. In short, Britons may sink by their public Vices in Europe, and in so doing give Occasion to a British Race, transplanted in America, to rise to far higher Glory than that Pinnacle from which she fell, by Causes that were obvious, but which she unhappily wanted the Wisdom and Virtue to avoid.

The Maladies of other sinking States may be curable, but hers are not so yet; and the Changes foreseen to other Nations may be thought visionary, but hers will prove most certain, if not wisely prevented. Much may depend on Chance for the fulfilling of the Predictions with Regard to others, but with Regard to ourselves, operative Causes will infallibly produce their natural Effects: And as by real Wisdom and Virtue we may be made greatly to prosper, so by Vice, Folly and Iniquity we shall, if they are indulged, be most assuredly made to fall, as other Nations have done before us, from exactly the same Means; and those who will not profit by Example, may be called blind, to their own Destruction.

The Imbecillities in Governments and States are naturally produced by Tyranny, and the weak Condition to which that worst Scourge of Nations has reduced the vast but desolated Empires of the East, seems to be further elucidated, if the Intelligence lately received be true, that Prince Heraclius of Georgia, who (like Peter the Great of Russia) had formed his Mind for Enterprize and Government, by military Service under a most able Commander, as well as by Observations made in the best constituted States, and in Consequence thereof had formed a Combination of brave and hardy Leaders of Tartarian Tribes to seize the Kingdom of Persia, and set his Father on its Throne, had now so increased his Forces as to be able to invade the Turkish Empire, and was in actual march for Constantinople, from whence the Grand Sultan had fled, in Consternation.

Time must discover the Truth of this Intelligence; and, if there is Truth in it, give us also to know the Events of so arduous an Undertaking; which, if real, (however the Consequence may happen to prove) must serve to evince the Justness of the Ideas entertained of the debilitating Effects of Tyranny in the Eastern Regions, and of Course verify the Observations of all wise Men, on the Tendencies of Despotism to Self-destruction, the latter being every where the sure Effects of the former fatal Cause.

The Advantages which rough Hardiness, animated by a Spirit of Freedom, has over luxurious, effeminated Cowards, or dejected Slaves, has been apparent, not only in the overwhelming Irruptions of Goths, Vandals, Huns, &c. in Europe, and in the various Overthrows and Extinctions of the several ancient Nations, but also remarkable in the astonishing Successors of many Tartar-Chiefs, such as the Conqueror of China, whose Descendants have ever since governed that great and ancient Empire; Tamerlane, who, after having ravaged half the Globe, founded the vast Empire of Indostan; and Shah Nadir, or Kouli Kan, who, after seizing the Throne of Persia, became the Plunderer of Delhi.

Whatever the Successes may prove of Prince Heraclius at this Time, no rational Doubt can be entertained, that the numerous Tribes of Tartars, and other barbarous, or as yet half-polished, but free Nations, will again overrun all those Countries that are become, or becoming dispirited, and greatly depopulated by Tyranny, or enervated by Effeminacy and Luxury; such evidently appearing to be the prescribed Course of Nature, as well with Regard to the Orders of Society as to States, Kingdoms and Empires; which alike rise from low to high Degrees, and then decay and become annihilated; the Sources of all Ranks in a Community being ever in the lowest Order of the People, and the Sources of all Communities, or Nations, in those which are nearest to the wild State of Nature, whence they successively emerge into Wealth, Power and Grandeur, and then plunge into Luxury, Debility, and Annihilation.

On a retrospective View of past Ages, from the Beginning of Time, Observation must serve to confirm this Hypothesis, that Nations like Families, wear out by Exaltation, and are succeeded by those which have the Race of Greatness to run, all gradually rising, and then passing off, as they successively emerge from Obscurity; such under the Direction of divine Wisdom, being the evident Course of Nature; but however not always run through with equal Rapidity; for as in Families the Stamina may, by due Attention, be long kept secure from destructive Infection, so by wise Policy may the Duration of Nations be wonderfully extended; and the latter principally by a proper Guard against infectious Manners from without, and by the Support of wholesome internal Discipline, as is evident from the three most ancient Empires now upon Earth, namely, those of China, Japan and Abyssinia; all of which will probably much longer exist, by Means of such Care, than any other enlightened Nations at present in Being.

Nations do not therefore, any more than Families, wear out in stated Times; for their Periods of Duration will always depend on their own Prudence. They must carefully guard against the Causes of fatal Effects, whether from internal Relaxation, either in Principle or Discipline, or the Contagion of foreign Corruptions in Manners or Practice.

The ruling Passion which fired the Souls of our Fore-fathers was the glorious one of Liberty, the Source of all noble Enterprizes, and the Foundation of every Species of manly Worth. They looked upon Tyranny as the Bane of Prosperity, Felicity, and Security, and were so tenacious of their Rights, that they resolutely maintained them at the Hazard of all Peril; or, whenever infringed or usurped, would gallantly free or redeem them even at the Price of their Blood. As they were too brave to permit their being violently seized, so were they too noble to admit of their being treacherously sold, and they had such a Dignity of Nature, that they would sooner have butchered their Infants, than for the Acquisition of any self Gratifications to have sold

La Russie toute barbare qu'elle est, paroît poursuivre une bonne politique en multipliant et en civilisant son peuple, en faisant cultiver les arts et les sciences et par la poser le fondement d'une plus grande puissance. Si en formant des progrès pour s'aggrandir l'esprit de la liberté venoit heureusement à prevaloir de tel façon à pouvoir rendre sa constitution politique, conforme aux loix de la nature et privilèges civils du genre humain, elle pourroit devenir non seulement la première puissance de l'Europe, mais aussi la maîtresse de plusieurs grandes nations qui habitent différentes parties de l'Asie, et même de l'Afrique; car il ne faut plus qu'un bon et sage gouvernement, et une population abondante pour rendre les terres immenses semblables à ces ruelles du Nord dont les peuples, ainsi que des essaims d'abeilles, suffiroient pour repeupler la moitié de l'univers, et en même tems la rendre la plus formidable de toutes les nations de l'Europe.

La Grande-Bretagne qui fut dernièrement si victorieuse dans toutes les parties du monde, et qui se trouve présentement maîtresse absolue de l'Orient, doit toute sa gloire et toute sa prospérité à la liberté dont elle jouit, et si elle pratique la vraie sagesse et la vertu elle pourra encore s'aggrandir.

Mais la hauteur exaltée sur laquelle elle se trouve actuellement est pour ainsi dire minée. Elle est chargée de dettes et de taxes qui genent déjà son commerce, et qui pourront bien à l'avenir diminuer son pouvoir; elle se trouve en danger par les désordres, elle est remplie d'abus, elle est divisée par les factions, tant de maux compliqués la menacent de sa ruine; car il faut qu'elle en soit exempts, ou elle en fera surmontée et par sa chute, semblable au Phœnix, sur son bûcher, elle reprendra de ses cendres une vie plus glorieuse, mais dans une autre partie du monde. Enfin les Anglais peuvent diminuer en Europe par leur propre vices, et ce faisant donner occasion à une nouvelle race Anglaise transportée en Amérique de s'élever à un plus haut sommet de gloire que celui dont elle tomba, et ce par des causes visibles qu'elle n'aura point eu la sagesse et la vertu d'éloigner.

Les maux d'un état qui diminue peuvent être incurables mais les siens ne sont pas encore tels, les changemens qu'on prévoit dans les autres nations, peuvent ne point avoir lieu, mais le sien ne fera que trop certain s'il n'est sagement prévenu. L'accomplissement de ces prédictions à l'égard des autres nations dépend beaucoup du hazard, mais par rapport à nous les causes efficientes produiront naturellement leur effets: Et comme par la sagesse et la vertu nous pouvons beaucoup prospérer, de même aussi par les vices, la folie, et l'iniquité nous seront infalliblement obligés de tomber, si on les tolère plus long tems, ainsi qu'il est arrivé aux autres nations avant nous, par les memes causes; et ceux qui ne veulent pas profiter des exemples des autres, peuvent être appelés aveugles, pour leur propre destruction.

Les faiblesses des gouvernemens et des états sont naturellement produites par la tyrannie, et la condition faible à laquelle cette peste des nations à réduit ces empires vastes mais dévolés de l'Orient, paroît être bien claire, si les avis qu'on a reçu est vrai, Que le Prince Heraclius de Georgie à tellement augmenté ses troupes que de pouvoir envahir l'empire des Turcs, et qu'il fait actuellement marcher son armée vers Constantinople, d'où le Grand Sultan s'est sauvé tout épouvanté. Lequel Prince (comme Pierre Le Grand de Russie) à formé son esprit pour les entreprises et le gouvernement, en se mettant dans le service militaire sous un général bien habile, comme aussi par des observations faites parmi les nations les mieux gouvernées, et en conséquence à fait un combinaison de braves et vaillans chefs de Tartares, afin de s'emparer du royaume de Perse, et d'y placer son père sur le trône.

Le tems nous fera savoir la vérité de cette nouvelle, si elle est vraie nous saurons aussi le succès d'une entreprise ardente; et si elle à réussi (que les conséquences en soient ce qu'ils veulent) elle fera voir la délicatesse des idées qu'on a conçu des effets déliérés de la tyrannie parmi les regions de l'Orient, et par la naturellement vérifiée les observations faites par les sages, que le despotisme penche à notre propre ruine, le dernier étant par tout les effets certains de la première cause fatale.

Les avantages qu'à l'austerité quand elle est animée du désir de la liberté, au-dessus des poltrons effeminés et luxurieux, et sur les esclaves abattus s'est montré non seulement dans les eruptions impétueuses des Goths, des Vandales, des Huns, &c. en Europe, et par les différens bouleversemens et anéantissements de plusieurs anciennes nations, mais sur tout dans les successeurs étonnans des chefs des Tartares, tel que le conquérant de la Chine dont les descendants ont jusqu'à présent gouverné ce grand et ancien empire; Tamerlan après avoir dévolé la moitié de l'univers, à établi le grand empire de l'Indostan, et Shah Nadir ou Kouli Kan, qui après s'être saisi du trône est devenu le pillier de Delhi.

Tels que peuvent être les succès du prince Heraclius, à présent il n'y a pas lieu de douter que les races innombrables des Tartares, et d'autres nations aussi barbares, quoique libre et à moitié polices, envahiront tous pays qui sont ou seront découragés et dépeuplés par la tyrannie, ou affaiblis par la mollesse et le luxe. Tel paroît être le cours prescrit de la nature, tant à l'égard des ordres de la société que celui des états, des royaumes et des empires; qui s'élèvent pareillement des bas aux plus hauts degrés, et tombent ensuite en décadence et s'anéantissent; car les sources de toute dignité se trouvent toujours parmi le menu peuple, comme aussi les sources de toutes communautés et nations parmi ceux qui sont les plus dans l'état primitif de la nature, d'où ils se tirent par les richesses, la puissance et la grandeur, pour se plonger dans le luxe, la faiblesse et l'anéantissement.

Si on examine les siècles passés depuis, le commencement des tems, l'observation confirmera cette hypothèse, que les nations comme les familles périssent par l'exaltation et sont suivies de ceux qui ont une carrière de grandeur à courir, tous s'élevant peu à peu, et se perdent de façon qu'ils se retirent de l'obscurité. Tel étant le cours de la nature conduit par la sagesse suprême; mais néanmoins on n'y va pas toujours de la même rapidité; car comme dans les familles la tranquillité peut être en y mettant attention exempts de cette infection destructive, de même par la bonne police la dureté des nations peut être beaucoup clarifiée; et les dernières sur tout par une propre attention de ne point laisser entrer chez elles des fagons affectées et en supportant chez elles une conduite salutaire, ce qui est manifeste par les trois plus anciens empires maintenant sur la terre, c'est à dire la Chine, le Japon, et l'Abyssinie, qui par le moyen de telles précautions subsisteront plus long tems que les autres nations qui subsistent à présent et qui sont plus éclairées.

Les nations donc ne périssent non plus que les familles dans des tems fixes, car le période de leur duration dépendra toujours de leur propre prudence. Ils faut qu'elles soient attentives aux causes des effets fatales, que ce soit d'une relaxation interne, en principe ou en conduite, ou une contagion des vices étrangers, ou en mœurs ou en coutume.

La passion dominante dont l'ame de nos ancêtres étoient animés, étoit le glorieux motif de la liberté, source de toute noble entreprise, et fondement de toute dignité humaine. Ils regardoient la tyrannie comme l'exile de la prospérité, de la félicité et de la sécurité, et ils étoient si jaloux de leur droits qu'ils les maintenoient fermement aux mépris des plus grands périls; ou lorsqu'on vouloit les enfreindre ou usurper ils auroient généreusement répandus leur sang pour s'affranchir et les maintenir. Comme ils étoient trop vaillant pour vouloir être traités avec rigueur, ils avoient aussi le cœur trop noble pour souffrir d'être trahies et vendus, ils avoient reçus de la nature de si nobles sentimens, qu'ils auroient plutôt exposé au massacre leur enfans pour acquérir quelque gratification que de les rendre

them to Slavery. This, for our internal Security, is the glorious Passion we must ever endeavour to keep flaming in our Hearts, for if we suffer it to be extinguished, we must become a lost People.

The foreign Infections that we have most to dread, are those of the debased Principles, polluted Manners, servile Practices, and unmanly, unworthy or despicable Delights, of enslaved and effeminated Nations. Should we exchange honest Frankness and Integrity for the Refinements of Dissimulation, Insincerity, Falsehood, and Treachery, we should thereby render ourselves unworthy of Freedom, and unable to maintain it. No People, who are become thoroughly corrupted, effeminated, or profligate, can continue free: For it is from a Sense only of their own Worth that Men ever will be great, and none who are so unmanly as to place more Delight in Folly than Wisdom, or in Dissipation than Independence, can be truly sensible of the Blessings of Liberty, or the Benefits derived from them to Individuals and a Community. Religious or martial Enthusiasm has, it is true, sometimes been made its successful Substitute for the making of Conquests, and even the founding of Empires, which however were not permanent; for the best acquired and most lasting Greatness has always resulted from the Ardours and Virtues which civil Liberty inspired; and whenever Liberty declined, from the Loss of those Virtues which were her only sure Supports, then all good Order became diminished, and all Greatness soon lost. We should shun, therefore, as our Bane, the Manners and Principles of Nations that are become enslaved. We should look down on them as inferior Beings; and while we pity their Misfortunes, detest, as contagious Evils, all the Levities and Follies in which Necessity obliges them to seek, at best, a wretched Consolation. In this Light we should look on French Fashions, Manners, and Principles, that is, consider them as those of Slaves; and instead of suffering ourselves to imbibe the Qualities of a People who are sunk below us in the Rank of human Beings, we should nobly endeavour to emulate the Virtues of our glorious Ancestors, to whom we are indebted for our choicest Blessings, and adhere to their Manners and Practices, as those which can only be safe.

In short, without great public Virtue no People can continue free; and whenever private Vices abound, or are encouraged, especially Luxury, Rapacity and Corruption, public Virtue will become lost. Whenever the executive Power commands the Legislative, the former becomes absolute; and the Mode of exercising such Authority will be immaterial, whether by an Army of Soldiers, or a legion of Pensioners. So, likewise, whenever Freeman, who should be noble-minded and virtuous, become Wretches enough to copy the Manners and emulate the Delights of Slaves, it cannot be long before they will also imbibe their servile Principles, and by so doing entail Slavery on themselves and their Posterity, with all the Miseries and Misfortunes that may be called its Concomitants, infecting therein their Country with such Maladies as will be sure to prove mortal, as thereby, after grievously languishing, she at last must expire.

From the LONDON GAZETTE.

Westminster, November 11. This Day His Majesty came to the House of Peers, and being in his Royal Robes seated on the Throne, with the usual Solemnity, Sir Francis Molineux, Knt. Gentleman Usher of the Black Rod, was sent with a Message from His Majesty to the House of Commons, commanding their Attendance in the House of Peers. The Commons being come thither accordingly, His Majesty was pleased to make the following most gracious Speech.

My Lords and Gentlemen,

THE high Price of Wheat, and the defective Produce of that Grain last Harvest, together with the extraordinary Demands for the same from foreign Parts, have principally determined me to call you this early together, that I might have the Sense of Parliament, as soon as conveniently might be, on a Matter so important, and particularly affecting the poorer Sort of my Subjects.

The Urgency of the Necessity called upon me, in the mean Time, to exert my Royal Authority for the Preservation of the public Safety, against a growing Calamity, which could not admit of Delay. I have therefore, by and with the Advice of my Privy Council, laid an Embargo on Wheat and Wheat Flour going out of the Kingdom, until the Advice of Parliament could be taken thereupon.

If further Provisions of Law be requisite or expedient with Regard to the Dearness of Corn, so necessary to the Subsistence of the poorer Sort, they cannot escape the Wisdom of Parliament, to which I recommend the due Consideration thereof.

At the same Time I must with Concern take Notice, that, notwithstanding my Cares for my People, a Spirit of the most daring Insurrection has in divers Parts broke forth in Violences of the most criminal Nature.

Necessary Orders have been given for bringing such dangerous Offenders to condign Punishment and speedy Justice; nor shall Vigilance and Vigour on my Part be wanting, to restore Obedience and Reverence to Law and Government.

I have the Satisfaction to inform you, that, since I last met you, I have concluded a Treaty of Commerce with my good Sister the Empress of Russia, whereby that considerable Branch of Trade is fixed on a just and satisfactory Footing.

It is with Pleasure that I also acquaint you, that the Marriage between my good Brother the King of Denmark and my Sister the Princess Caroline Matilda has been solemnized, and the natural Alliance between the two Crowns happily strengthened by an additional Tie of so agreeable a Nature.

Gentlemen of the House of Commons,

I have ordered the proper Estimates for the current Service of the Year to be laid before you. Such Supplies as you may grant shall be duly applied with the utmost Fidelity, and strictest Regard to the Objects for which they are granted.

My Lords and Gentlemen,

The general Posture of Affairs in Europe, affords no Occasion to lay any Thing new before you upon that Head. My Purposes are constant and fixed to maintain, on my Part, the public Tranquillity inviolate; and to support the Dignity of my Crown, and the Rights of my Subjects. The Justice and Wisdom of the other great Powers of Europe, leave no Room to apprehend any Interventions of a contrary Nature.

QUEBEC, MARCH 2.

The Honorable the Lieutenant-Governor of this Province, has been pleased to respite the Execution of John Crabtree and George Butler, till the 12th of April next.

Tuesday last set out from this City, for Montreal, in Order to hold the Assizes there, which began last Saturday, the Honorable William Hey, Esq; His Majesty's Chief-Justice, and Francis Mafere, Esq; His Majesty's Attorney-General: And on Wednesday following His Excellency the Honorable GUY CARLETON, Esq; Lieutenant-Governor of this Province, accompanied by several Gentlemen of Distinction, set out for the same Place.

On Friday last a Coroner's Inquest was held, at the Intendant's Palace, on the Body of Hanna M'Cook, the Wife of a Soldier in the 52d Regiment. She died of a Wound she had received, three Days before, on the left Side of her Head, by a violent Blow given her with a Club or Bludgeon, by George Norton, Soldier in the said Regiment, which force in the Skull to such a Degree, that, notwithstanding the utmost Care and Skill of two able Doctors of the Army, she expired the 27th Ult. The Jury's Verdict was, *willful Murder*.

A D V E R T I S E M E N T S.

QUEBEC, NOTICE is hereby given, That on Wednesday the Fourth of March next to wit:) will be held at the Sessions House, a General Quarter-Sessions of the Peace, where all Justices of the Peace, Coroners, Keepers of Goals and Houses of Correction, High Constables and Bailiffs, for our Lord the King, in the said District, are required to be then there, with their Rolls, Records, &c. to do those Things which in the Behalf belong to their Offices.

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

Quebec, February 28, 1767.

esclaves. C'est là la noble passion que nous devons tacher de conserver dans nos cœurs pour notre sécurité intérieure, car si nous souffrions que ce beau feu s'éteigne, ce sera notre totale perdition.

Ces contagions extérieures que nous avons à redouter sont ces principes bas, ces manières dissolues, ces pratiques serviles, et ces passions indignes de l'humanité, et méprisables des nations affaiblies et efféminées. Changerions nous une aimable franchise et l'intégrité pour des raffinements de dissimulation, de duplicité, de fausseté, et de trahison, nous nous rendrions nous même indignes de la liberté et incapable de la maintenir. Non, un peuple qui est entièrement corrompu et efféminé, ou abandonné, ne peut pas conserver long tems sa liberté, car ce n'est que par le sentiment de sa propre dignité qu'on peut devenir grand, et non quand on est assez déraisonnable pour préférer la folie à la sagesse, ou la dissipation à l'indépendance; il ne peut pas être bien sensible au faveur de la liberté ou aux bénéfices qui en résultent à la communauté, et à chacun en particulier. Un enthousiasme de guerre ou de religion, à la vérité à quelque fois occasionné des heureux succès, et aidé à faire des conquêtes et à jetté même le fondement de quelque empires, qui quoique de peu de durée; car une grandeur plus stable à toujours été le résultat du zèle et des vertus que la liberté civil à inspiré, et quand un fois la liberté est sur son déclin par la perte de ces vertus qui sont son seul soutien, alors tout le bon ordre diminue et toute la grandeur s'évanouie. C'est pourquoi nous éviterions les manières et les principes des nations qui sont tombées dans l'esclavage comme notre ennemi. Nous les regarderions comme nous étant inférieurs, et pendant que nous plaindrions leur malheurs nous detesterions comme un mal contagieux toutes les minuties et les folies dans lesquelles la nécessité les oblige à chercher leur misérable consolation. De cet oeil la nous regarderions les modes, les manières et les principes Français, en les considérant comme ceux des esclaves; et au lieu d'adopter les qualités d'un peuple qui est maintenant au dessous de nous par ses manières et ses raisonnables, nous nous efforcerions d'égaliser en vertu nos glorieux aïeux, aux quels nous sommes redevables d'une faveur si signalée, et nous embrasserions les leurs comme celles qui peuvent seul nous sauver.

Enfin aucun peuple ne peut jouir long tems de la liberté si la vertu ne regne au milieu de lui. Et quand un fois les vices abondent ou sont encouragés, principalement la débauche, la rapacité et la corruption, les vertus s'évanouissent. Quand un fois le pouvoir exécutif l'emporte sur le législatif, la forme devienne absolue, et la manière d'exercer cette autorité sera indifférente, soit par une armée de soldats ou un troupe de pensionnaires. Ainsi de même quand des hommes libres qui se conduiroient noblement et vertueusement devienent assez misérables pour vouloir copier et même égaler les esclaves en leur plaisir, ils introduiront bien tot leur servile principes, et rendront l'esclavage héréditaire d'eux à leur postérité, ainsi que toutes les misères et les malheurs qu'on peut appellé les compagnes, infectant par la leur pays de maladies dont ils éprouveront infailliblement bien tot après le mortel poison, et qui après avoir languir misérablement voit enfin expirer sa liberté.

DE LA GAZETTE DE LONDRES.

De Westminster, le 11 de Novembre. Ce jourdi sa Majesté vint à la maison des Pairs, et assise sur son trone, et revêtu des ornemens royaux selon les cérémonies accoutumées, elle envoya le Sr. François Molyneux, Chevalier, et l'Huissier de la Paquette noire, à la Maison des Communs, pour leur faire savoir qu'ils étoient attendus à la maison des Pairs.

Les Communs s'y étant rendus en conséquence, sa Majesté eu la bonté de leur adresserent ce suivant et très gracieux discours.

My Lords and Messieurs,

LA cherté du bled et la médiocre production qu'on à recueillie de la dernière récolte, joint aux demandes extraordinaires qu'on en a faite pour les pays étrangers, m'a déterminé à vous assembler sitot, pour avoir le sentiment de mon Parlement aussitot qu'il sera possible sur une matière aussi importante, et qui regarde principalement les plus pauvres de mes sujets.

La nécessité urgente exigea que j'emploiasse en attendant mon autorité royale pour la conservation du bien être public, contre l'accroissement de cette calamité, qui ne pouvoit souffrir aucune delaye.

A cette effet de, et par l'avis de mon Conseil Privé, j'ai mis un embargo sur le bled et la farine pour en empêcher l'exportation hors du royaume, jusqu'à ce qu'on put avoir l'avis du Parlement là-dessus.

Si le cas exige des defences plus formelles, ou une loi plus particuliere au regard de la cherté du grain, si nécessaire à la subsistance du pauvre peuple, cela ne pourra échapper à la pénétration de mon Parlement, auquel j'en recommande la considération.

Je ne puis m'empêcher en même tems de vous représenter, que malgré mes soins pour mon peuple, un esprit de la plus hardie revolte à éclaté en divers endroits, par des violences d'une nature toute criminelle.

Les ordres nécessaires ont été donnés pour reprimer les delinquens par une punition convenable et une prompte justice. De ma part je n'épargnerai ni ma vigilance ni ma force pour rétablir l'obéissance et le respect qu'on doit aux loix et au gouvernement.

J'ai la satisfaction de vous informer, que depuis notre dernière entrevue, j'ai conclud un traité de commerce avec ma bonne soeur l'Impératrice de Russie, par lequel cette considérable branche de commerce est mise sur un pied just et convenable.

C'est ainsi avec plaisir que je vous informe, que le mariage entre mon bon frere le Roi de Danemarck et ma soeur la Princesse Caroline Matilde à été solennisé, et que l'alliance naturelle entre les deux couronnes à été heureusement et plus étroitement refermé par un noeud d'une nature si agréable.

Messieurs de la Chambre des Communs,

J'ai ordonné que le montant nécessaire pour le service de cette année soit remis devant vous.

Ces secours que vous accorderez seront dûment appliqués, avec la dernière fidélité, et avec l'attention le plus exacte, aux objets pour lesquels ils sont accordés.

My Lords and Messieurs,

La situation présente des affaires de l'Europe ne nous fournit rien de nouveau à vous apprendre à ce sujet. Mes intentions sont constamment fixées à maintenir inviolablement de ma part la tranquillité publique, et de conserver la dignité de ma Couronne et les droits de mes sujets. La justice et la sagesse des autres grandes puissances de l'Europe, ne nous donnent aucune lieu d'appréhender aucunes intentions contraires.

QUEBEC, le 2 de MARS.

Il à plut à l'Honorable Lieutenant-Gouverneur de cette Province de remettre l'exécution de Jean Crabtree et George Butler, jusqu'au douzième d'Avril prochain.

Mardi dernier partirent de cette ville pour Montréal, pour tenir les Assises qui commenceront Samedi dernier, l'Honorable Guillaume Hey, Juge en Chef, et François Mafere, Ecuier, Procureur-General de sa Majesté. Et le Mercredi son Excellence l'Honorable Guy Carleton, Ecuier, Lieutenant-Gouverneur de cette Province, accompagné de plusieurs Messieurs de distinction, partirent pour le même endroit.

Il se tint Vendredi dernier une enquête du Coroneur, au Palais de l'Intendant, sur le corps de Hanna M'Cook, la femme d'un soldat du 52 Regiment. Elle est morte d'une blessure qu'elle à reçue trois jours auparavant, sur la coté gauche de la tete, par un coup violent que lui donna George Norton, soldat dans le même Regiment, avec un gourdin ou massue, qu'il lui à enfoncé la crâne de telle façon, que malgré tout le soin et science de deux habiles Chirurgiens de l'armée, elle est morte le 27 du passé. Le rapport des Jurés fut *Meurtre volontaire*.

A U V E R T I S S E M E N T S.

VU qu'il y a eu plusieurs vols commis depuis peu dans cette ville et aux environs, et qu'en conséquence des aveux et informations qu'on m'a donnés, j'ai fait visiter plusieurs endroits qu'on à soupçonnés avoir reçu les marchandises ainsi volées, ou j'ai saisi et emporté chez moi les effets suivans, Scavoir:

Le restant d'un large drap, 2 coupons de serge d'Allemagne, 5 ditto de chalons, 2 pieces de laine pour culots, 7 mouchoirs differens, 1 reste de gros drap, 2 ditto de toile bigarrés, 2 ditto de cheverets, 2 ditto d'étoffe de soie, 6 paires de culotes de peau, 2 restans de rubans, une douzaine et demie de boutons de manche, 1 paquet de boutons de moire, un habit de peau de cerf peinte, et des restes de pieces à jarretieres.

Ceux qui les auront perdu, et qui prouveront qu'ils leur appartiennent, en en donnant une description, le dit vol leur sera rendu sur le champ.

JEAN COLLINS.

WHEREAS several Robberies have of late been

committed in and about this City, and in Consequence of some Confessions and Information given to me, did search several Places, suspected of having received the Goods so stolen, did seize and take into my Custody the following Articles, viz.

One Remnant of Broad-Cloth; two Remnants of German Serge; five Remnants of Shaloon; two Patterns of Stocking Breeches; seven check'd and printed Handkerchiefs; one Remnant of coarse Cloth; two Remnants of check'd Linen; two Remnants of check'd Cheverets; two Remnants of Silk Stuff; two Pair of Leather Breeches; two Remnants of Ribbands; one Dozen and an Half of Sleeve-Buttons; one Paper of Mohair Buttons; one Deer Skin Coat painted; and some Remnants of Gartering.—Whoever has lost any of the above Goods, by applying to me, describing the same, and proving them to be their Property, may have them returned immediately.

JOHN COLLINS.

To a Lady who distinguishes a Gentleman by the Name of, The Irishman.

THE Irishman, Madam! how mean you, Odzounds!
The Irish, I'd have you to know, Blood and Wounds!
Are as good as the best in the Nation;
Their Hearts are as sound, and their Spirits as light,
Their Limbs are as stout, and their Bodies as tight;—
'Tis you, Ma'am, who want Reformation.
When Ladies precise will affect the stale Prude,
Call this Thing too coarse; and the other too rude,
'Tis Time we should tell them their own;
Our Girls are much prettier, freer from Pride,
Though their Legs are the thickest, we lay them aside,
Nor care for your Smile, or your Frown.
While your poor English Lovers court, flatter, and swear,
Now sigh in a Sonnet, now whine in Despair,
With Spirit we open the Trenches;
Though so haughty before, your high-bred English Dame
Is soon found unable to smother her Flame,
And we win the Ground fairly by Inches.
Though you my dear Country and Accent despise,
Yet so fine is your Shape, and so graceful your Size,
That haply had I a Clive's Purse,
And you at next Auction were set up to Sale,
I'd bid against R***, 'till bidding should fail,
And take you for better or worse.

WILD IRISH.

ADVERTISEMENT.

WHEREAS the Subscriber has met with great Losses last Summer, for Want of prompt Payment on the Niagara Carrying-Place, for the Transportation of Goods for the Traders: To avoid the like Inconveniences for the future, publick Notice is hereby given, that no Goods or Stores of any Kind whatever will be transported across the said Carrying-Place, unless the Traders pay the Money upon the Spot.

18th January, 1767.

FRANCIS PFISTER.

COMME le Souffigné a eu des pertes considérables l'Eté dernier, faute de prompt paiement du transport de marchandises au portage de Niagara, par les Commerçans: A fin donc d'éviter de pareils inconveniens à l'avenir, le Public est averti, qu'il ne sera transporté au dit portage à l'avenir ni provisions, à moins que les Commerçans n'en payent le transport comptant sur les lieux.

FRANCOIS PFISTER.

PETER LA CHAUME, of Quebec, Baker, begs

Leave to give the Publick a circumstantial Account of his Conduct, in Regard to his buying and selling of Meal, upon which he was accused and found guilty of Forfeitting last Supreme-Court. He was charged with having bought large Quantities of Meal of different Inhabitants in this Province, with a View of re-selling it at a much higher Price to other Bakers, contrary to a very wholesome and necessary Law made in England, in the sixth Year of the Reign of King Edward the Sixth. It was upon the Tryal proved, that he (La Chaume) bought large Quantities of Meal of the Inhabitants round about Quebec; and also that he sold Meal to the other Bakers, upon which Proofs he was, by a Jury, convicted of having offended against the above Law. But one Distinction, which was requisite to prove his Innocence to the Court, was overlooked, That the Meal which he sold the Bakers was not the same he bought of the Inhabitants in the Environs of Quebec; but he employed the Meal he bought of them, which was of a coarser Quality, in making brown Bread for his own Customers; nor did he ever sell the least Quantity of it in Meal, but always made Bread of it: What he sold to the Bakers in Quebec, was of a far better Quality, and is more properly called Flour, which he (said Peter La Chaume) bought in Grain at Montreal, and had it ground at Miss Roy's Mill at Beauport, near Quebec, bolted it at his own Houle, and then sold the fine Flour to the Quebec Bakers, at a reasonable Price. A proper Distinction not being made at the Time between these two Species of Flour, one of which he manufactured himself, and the other he bought of the Inhabitants near Quebec, it was thought he sold the Bakers the same Flour he bought manufactured of the Inhabitants, by which Means he was found guilty of Forfeitting: But having since laid these Circumstances before His Excellency the Lieutenant-Governor, and Chief-Justice, who were pleased to take Notice of it, and examined into the Truths of them, and his Sentence, which should be two Months Imprisonment, with a Fine equal to the Value of the Quantity of Meal which was proved at the Tryal he had bought, which amounted to about Nine Pounds Halifax Currency, was, with the Assent of the King's Attorney-General, deferred till the next Sitting of the Supreme-Court, before which Time Mr. La Chaume hopes to have it in his Power to prove the Truth of what he here advances; and obtain from the Lieutenant-Governor a general Remission of the Fine on Account of this pretended Forfeitting.

PIERRE LA CHAUME.

N. B. Peter La Chaume desires the Inhabitants, from whom he has purchased any Meal or Flour, to deliver the same, as he has Permission to buy for to make Bread. ||

PIERRE LA CHAUME, Boulanger de Québec, prend la liberté d'informer le Public, des véritables circonstances de sa conduite en l'article de l'achat et vente de farine, sur lequel il a été accusé et trouvé coupable de Monopole dans la Cour Suprême. Il a été accusé d'avoir acheté la farine en grandes quantités de plusieurs habitants de cette province, pour le revendre en nature à un plus haut prix à d'autres Boulangers, ce qui est contraire à une certaine bonne et sage loi d'Angleterre, faite dans la sixième année du règne du Roi Edouard VI. Et on a prouvé qu'il achetoit beaucoup de farine des habitants voisins de la ville de Québec, et qu'il vendoit aussi de la farine aux Boulangers. Sur ces preuves il a été convaincu par un corps de Jurés d'avoir offensé contre la dite loi. Mais on a manqué de faire voir à la Cour une distinction qui auroit démontré son innocence. Car la farine qu'il vendoit aux Boulangers n'étoit pas la même qu'il achetoit des habitants circonvoisins de Québec; mais il employoit cette dernière farine, qui étoit d'une espèce grossière, à faire du pain bis lui-même pour ses pratiques, et il n'en revendoit pas la moindre quantité en farine, mais seulement en pain. La farine qu'il vendoit aux Boulangers de Québec étoit une fine farine que le dit Pierre La Chaume achetoit, non en farine mais en bled, à Montréal, et qu'il faisoit moudre chez Madamoitelle Roi à Beauport, près de Québec, et après bluter chez lui, et après il en vendoit la fine fleur aux Boulangers de Québec à un prix raisonnable. Mais faute de distinguer entre ces deux espèces de farine, dont il préparoit l'une lui-même et achetoit l'autre des habitants voisins de Québec, on a cru qu'il avoit revendu aux Boulangers la même farine qu'il avoit achetée en nature des habitants voisins de Québec; et par le moyen de cette méprise il a été trouvé coupable de Monopole. Mais il a représenté ces circonstances à son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et au Grand Juge, et ils ont eu la bonté d'écouter, et de vouloir bien en examiner la vérité; et sa punition, qui devoit être de deux mois de prison, avec une amende égale à la valeur de la quantité de farine qu'on avoit prouvé dans le procès qu'il avoit achetée, qui montoit à neuf livres d'Halifax ou environ, a été remise, avec le consentement du Procureur-Général du Roi, jusqu'à la séance prochaine de la Cour Suprême, avant laquelle Mr. La Chaume espère de pouvoir assez bien prouver la vérité des circonstances susdites pour obtenir sa grâce auprès du Lieutenant-Gouverneur, et une pleine remission de toute la peine de ce prétendu monopole.

PIERRE LA CHAUME.

Le dit Sieur LA CHAUME prie tous les habitants de lui livrer la farine qu'il pourroit avoir achetée d'eux, vu qu'il a permission d'en acheter pour faire du pain.

NOTICE is hereby given,

THAT the Barrack-Master-General of His Majesty's Forces in North-America, will contract with any Person or Persons in this Province, who can undertake to furnish Three Thousand One Hundred Cords of Wood, for the Supply of the Garrison of Montreal; also One Thousand Five Hundred Cords of Wood for the Garrison of Three-Rivers: Half of the Wood to be delivered and piled in His Majesty's Wood-Yard, on or before the first Day of November next, and the Remainder on or before the last Day of February following. Proposals, in Writing, to be sent to Mr. JOHN RICHARDSON, Barrack-Master at Montreal, on or before the 20th Day of March next, at which Time the Person whose Proposal is most reasonable will be declared; one Third of the Price will be paid at signing the Contract, upon giving Security for Performance, and the Contract confirmed.

N. B. The whole to be good Wood, or Bois franc.

Montreal, February 19th, 1767.

ON fait à Sçavoir, Que l'Intendant-Général des

Casernes pour les Troupes de sa Majesté à l'Amérique Septentrionale, contractera avec une ou plusieurs personnes de cette province, qui voudront entreprendre de fournir 3100 Cordes de Bois de Chauffage, pour l'usage de la garnison de Montréal; et 1500 Cordes pour l'usage de la garnison des Trois Rivières. La moitié du Bois doit être livré et pile dans la cour à Bois de sa Majesté, au premier de Novembre prochain au plus tard, et le restant au dernier jour de Fevrier suivant au plus tard. Toutes personnes qui souhaiteront entreprendre la fourniture du dit Bois, sont averties d'envoyer leurs propositions par écrit, à Monsieur JEAN RICHARDSON, Intendant des Casernes à Montréal, avant le vingtième jour du mois de Mars prochain, quand celui qui aura faite la proposition la plus raisonnable sera choisi. Le Tiers du prix d'achat sera payé comptant à la signature du Contrat, en donnant des cautions pour l'accomplissement, et qu'il soit confirmé.

N. B. C'est du bon Bois, ou Bois Franc, qu'il faut pour cette fourniture.

A Montréal, le 19 Fevrier, 1767.

TO be sold, by JAMES FLANAGIN, the best

of Irish Rose Butter, New-England Rum, Jamaica Spirits, West-India Rum, Shrub, bottled Beer and Syder, Lime Juice, Hog's Fat, English Brandy, Fayal Wine in Pipes and Quarter Casks, Madeira in Pipes and Quarter Casks, Tenerif Wine in Pipes and Quarter Casks, Melasses, Castile Soap, Chocolate in Boxes, Sperma-Ceti Candles. *†

A VENDRE par JAMES FLANAGIN,

DU Beurre d'Irlande à la rose de la première qualité, du Rum de la Nouvelle Angleterre, de l'Esprit de la Jamaïque, du Rum des Isles, du Shrub, de la Bière et du Cidre en bouteilles, du Jus de Limons, de la Graisse, de l'Eau-de-vie de bled, du Vin de Fayal en pipes et en quarts, du Vin de Madeire en pipes et en quarts, de la Melasse, du Savon de Castille, du Chocolat en caisses, de la Chandelle de Blanc de Baleine.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,

pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout temps, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester invendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

HENRY BOONE, being duely impowered to

receive all the outstanding Debts of the late Partnership of *Danser & Walker*, earnestly intreats all Persons who are indebted to the said Partnership, to make immediate Payment, to him, otherwise he will be under the disagreeable Necessity of having Recourse to such Means as the Law directs.

QUEBEC, February 6, 1767.

*†

HENRY BOONE,

ETANT dûement autorisé à recevoir toutes les

Dettes à rentrer de la Société qui a subsisté ci-devant sous le nom de *DANSER & WALKER*, prie instamment toutes personnes qui doivent à la dite Société, de lui payer leurs dettes immédiatement, faute de quoi il sera dans la désagréable nécessité de les poursuivre en Justice.

A Québec, le 6 de Fevrier, 1767.

TO BE SOLD,



HALF the Seignior of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seignior, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. the Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seignior pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seignior.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la superiorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il fera en état de moudre 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fuidit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne font pas compris dans le fuidit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

THE QUEBEC GAZETTE.

LA GAZETTE DE QUEBEC.

MONDAY, MARCH 9, 1767.

LUNDI, le 9 de MARS, 1767.



G E N O A, October 4.

OUR last Letters from Spain import, that his Catholic Majesty had ordered his Fleet coming from India to unload their Cargoes in the first Port they come to after receiving this Order; which was done at the Havannah: But that in Consequence of the Accommodation which has lately taken Place between the Courts of Madrid and London, relative to the Manilla Ransom, an Express has been dispatched with Orders to re-load the Treasure, and bring it to Cadiz.

The King of Spain having a Design to put his Marine on a respectable Footing, hath ordered, that besides the 12,000 Trees which have been cut down in the Forest of Catalonia, 6000 more should be cut and carried to the Dock-Yards of that Kingdom, for the Construction of Ships.

Corunna, October 4. On the 23d of last Month arrived at Ferrol, from Buenos Ayres, in Eighty-two Days, a Spanish Man of War, called the Magnanime, and brings 1,556,000 Rix-Dollars, besides other Merchandize.

Paris, October 7. Yesterday a Messenger arrived from Rome with Advice that thirteen Cardinals were made on the 26th of September last, viz: Monf. Callino, Polcarch of Antioch; Archbishop of Serra, Auditor of the Chamber; Monf. Oddi, Archbishop of Ravenna; Archbishop Brancifort, President of Urbino; Archbishop Pallavicini, Nuncio in Spain; Archbishop Borromeo, Nuncio at Vienna; Archbishop Pamfili, Nuncio at Paris; Archbishop Simonetti, Secretary to the Bishops of Regulars; Monf. Parracciaki, Archbishop of Fermo; Archbishop Pirelli, Secretary of the Council; Monf. Piccolomini, Governor of Rome; Monf. Canale, Treasurer-General; Monf. Veterani, Assessor of the Holy Office.

October 13. Notwithstanding it has been reported, that the King's Troops were going to be recalled from Corsica, we hear from very good Authority that they will winter there, and that the Means used by the Count de Marboëuf to bring about a Reconciliation between the Malecontents of that Island, and the Republick of Genoa, have hitherto proved ineffectual.

October 18. They write from Rochfort, that they are working with Diligence at that Port in arming many Ships, which the Court are about sending to our Colonies.

Frankfort, October 8. It is reported, and assured from various Places, that the Duke of Richelieu will very speedily set out from Paris for Vienna, to negotiate a Treaty of Marriage with the Archduchess Maria-Antonietta and the Dauphin of France.

Hamburg, October 21. On Saturday, the 18th Instant, the Queen of Denmark landed at Altena; and it is impossible to describe the Crowds of People, as well upon the Elbe as on the Shore, and in every Street through which her Majesty was to pass, waiting to see their Queen. The River was covered with Boats ornamented with Danish and British Colours, as were all the Ships with their respective ones, both at Altena and Hamburg. On Account of the Tide her Majesty did not get into her Barge at Haarbours till past three o'Clock: It was a new one, finely ornamented, and built by the City of Hamburg on Purpose for this Solemnity. Her Majesty's Approach to Altena was announced by the frequent Discharges of Cannon from the Ships in the River; and as soon as she came in Sight of Hamburg, that City saluted the Queen with thirty Guns. A Quarter of an Hour before the Landing, his Excellency the Baron de Debn, Stadtholder of the Duchies of Sleswick and Holstein, handed the Grande Maitresse, Madame de Plesse, followed by the Maids of Honour, and the rest of her Majesty's Household, down to the Bridge prepared for the Royal Reception, which was covered with Scarlet Cloth, on one Side whereof were ranged the Ladies, and on the other the Men, and at the End were two Rows of young Maidens dressed in white, who strewed Flowers before her Majesty as she advanced. It was past 6 o'Clock when the Queen landed. The Streets were lined with the Burghers under Arms, and escorted by the Danish Cuirassiers. Her Majesty passed under a triumphal Arch, finely illuminated: Another of the same Kind was erected opposite to the Queen's House, where her Majesty being arrived, the Ladies were immediately presented to her; after which her Majesty supped in public. On Sunday Morning the Queen went to Church: At her Return there was a Circle, when all the foreign Ministers here were introduced to her Majesty, as were the Deputies from the City of Hamburg. After dining in public, about four of the Clock her Majesty, attended by all the Court, and by the English and Hanoverian Suite, passed through the principal Streets of Hamburg, preceded by a large Detachment of Hamburg Dragoons, as well as by the Danish Troops: Her Majesty was saluted, both at her Entry and Departure, by a grand Discharge of the Cannon upon the Ramparts. At her Majesty's Return to Altena, she found the City finely illuminated. Yesterday, being Monday, her Majesty had a full Court, and was graciously pleased to receive a Deputation of four Members of the Factory, to compliment her upon her Arrival; and about ten o'Clock the next Morning her Majesty set out to proceed on her Journey to Copenhagen.

Itzehoe, in Denmark, October 24. Last Tuesday, in the Evening, the new Queen arrived in this City, preceded by 15 Postillions, and escorted by a Detachment of the Regiment of Green Guards. Her Majesty was received by the Magistrates near the Town-House; the Citizens having been drawn up in the great Square, with Drums beating and Colours flying: In the Evening there were Illuminations, and the next Day her Majesty continued her Journey towards Copenhagen.

De GENNES, le 4 d'Octobre.



ES derniers avis d'Espagne nous signifient, que sa Majesté Catholique avait donné ordres que la flotte en retournant des Indes se decharge au premier port de mer après avoir reçu les dits ordres, ce qu'elle a fait à la Havanne; mais qu'en conséquence de l'accommodement qu'on vient de finir entre la cour de Madrid et celle de Londres à l'égard de la rançon de la Manille, on a dépêché un courier avec des ordres pour recharger le dit trésor et de l'envoyer à Cadiz.

Le Roi d'Espagne ayant intention de faire mettre sa marine sur un pied respectable, a ordonné, qu'outre les 12,000 arbres qu'on a coupé dans la forêt de Catalogne, on en coupera encore 6,000, et les envoyés aux chantiers pour la construction des bâtimens.

De Corunna, le 4 d'Octobre. Le 23 du mois passé est arrivé à Ferrol de Buenos Ayres, en quatre-vingt deux jours, un vaisseau de guerre d'Espagne, appelé le Magnanime, qui a 1,556,000 risdales, outre d'autre marchandise.

De Paris, le 7 d'Octobre. Hier est arrivé un courier de Rome, qui nous donne à sçavoir, que le 26 de Septembre dernier on y a nommé treize Cardinaux qui sùit, sçavoir: Mont. Callino, Polcarch d'Antioch; l'Arch-evêque de Serra, Auditeur de la Chambre; Monf. Oddi, Arch-evêque de Ravenne; l'Arch-evêque Brancifort, Président d'Urbino; l'Arch-evêque Pallavicini, Nonce en Espagne; l'Arch-evêque Borromeo, Nonce à Vienne; l'Arch-evêque Pamfili, Nonce à Paris; l'Arch-evêque Simonetti, Secrétaire aux Evêques des Regulars; Monf. Parracciaki, Arch-evêque de Fermo; l'Arch-evêque Pirelli, Secrétaire du Conseil; Monf. Piccolomini, Gouverneur de Rome; Monf. Canale, Trésorier en Chef; Monf. Vererani, Assesseur du Saint Office.

De Frankfort, le 8 Octobre. Il court un bruit, et on nous l'assure de divers endroit, que le Duc de Richelieu partira sous peu de Paris pour la Vienne, à fin de négocier un traité de mariage entre l'Archiduchesse Maria Antonietta, et le Dauphin de France.

De Paris, le 13 Octobre. Nonobstant ce qu'on a dit, que les troupes du Roi seroient rapellées de Corse, nous apprenons de bonne autorité, qu'elles y hiverneront; et que les moyens qu'a prit le Comte de Marboëuf pour reconcilier les mécontents de cette île avec la république de Gennes, ont été jusqu'à présent de nul effet.

Le 18 Octobre. On nous écrit de Rochefort, qu'on travaille bien fort pour armer plusieurs bâtimens que la cour va envoyer à nos colonies.

D'Hambourg, le 21 Octobre. Samedi le 18 du courant la Reine de Danemark est débarquée à Altena; on ne peut dépeindre les foules de peuple qui se sont trouvés tant sur l'Elbe qu'à terre, comme aussi dans tous les rûes par où sa Majesté devoit passer, à fin de la voir. La rivière fut garnie de bateaux ornés de drapeaux Anglois et Danois, comme aussi tous les bâtimens à Altena et à Hambourg avec ceux de leurs propres nations. A cause de la marée sa Majesté n'est entrée dans la barge qu'à trois heures passé; elle étoit neuve, beaucoup ornée, et fut bâtie par la ville d'Hambourg, exprès pour servir sur cette occasion. On a annoncée l'approche de sa Majesté à Altena par des décharges continuelles des canons des bâtimens dans la rivière; et dès qu'elle fût en vuë d'Hambourg, elle a été saluée de trente canons. Un quart d'heure avant qu'elle est débarquée, son Excellence le Baron de Debn, le Stadhouder des duchés de Sleswick et d'Holstein, donnant la main à la Grande Maitresse Madame de Plesse, et suivies des filles de la Reine, et de ses autres attendans, jusqu'au pont où la reception roiale devoit se faire, qui fut couvert d'écarlate, et à un coté furent rangées les dames, et de l'autre les hommes, et au bout deux rangs de filles toutes vêtûes en blanc qui ont repandû des fleurs devant sa Majesté en marchant. Il étoit six heures quand la Reine a débarqué. Les rûes furent bordées de bourgeois sous les armes, suivis des Cuirassiers Danois. Sa Majesté a passé dessous un arc de triomphe tout illuminé: Un autre de la même façon fut placé vis-à-vis de la maison de la Reine, où étant arrivée, on lui a introduit sur le champ les Dames; après quoi sa Majesté soupa en publique. Le Dimanche matin la Reine alla à l'église; et à son retour il y avoit un cercle, quand tous les Ministres des pais étrangers furent introduits à sa Majesté, comme furent aussi les députés de la ville d'Hambourg. Après avoir diné en publique, sa Majesté, sur les quatre heures, suivie de toute la cour et de la suite Angloise et Hanoverienne, passa par les rûes principales d'Hambourg, précédée d'un détachement des dragons d'Hambourg, comme aussi des troupes Danoises. Sa Majesté fut saluée, tant à son entrée qu'à son départ, par une grande décharge de canons des ramparts. Et à son retour à Altena la ville étoit toute illuminée. Hier étant Lundi sa Majesté eut une cour splendide, quand elle avoit la bonté de recevoir la députation des mains de quatre membres de la factorerie, comme un compliment sur son arrivée, et sur les dix heures le lendemain matin sa Majesté partit sur son voiage à Copenhague.

D'Itzehoe (en Dannemark) le 24 Octobre. Mardi passé, dans l'après midi, la nouvelle Reine est arrivée dans cette ville précédée de quinze postillons, et suivie d'un détachement du régiment de gardes vettes. Elle fut reçûe des Magistrats auprès de la maison de la ville, les citoyens s'étant rassemblés dans la grande place, les tambours battans et drapeaux-déployés; le soir on a fait des illuminations, et le lendemain sa Majesté a poursuivi son voiage vers Copenhague.

De L O N D R E S, le 23 d'Octobre.

On dit que le Très Honorable Adam Gordon sera nommé Gouverneur de la Jamaïque, à la place de Guillaume Henri Lyttleton, Ecuier, qui est nommé Ambassadeur à la cour de Portugal.

Dans peu on commencera frapper à la Tour cinquante tonneaux de demi fols (ou coppers) pour la ville et colonie de la Nouvelle York.

It is said the Right Hon. Adam Gordon will be appointed Governor of Jamaica, in the Room of William Henry Lyttleton, Esq; appointed Ambassador to the Court of Portugal.

In a few Days will begin to be struck at the Tower, Fifty Tons of Half-Pence, for the Use of the City and Colony of New-York.

It is talked, that Part of our most southerly Possessions, on the Continent of North-America, will be ceded to the King of Denmark for a valuable Consideration.

October 25. A true State of the Number and Quality of the Manufactures at present carried on in the British Colonies in America, is preparing to be laid before an august Assembly at their next Meeting.

We are informed, that the Heads of a Bill for the better Recovery of West-India Debts, of the Estates by Testament, of Persons dying in the Colonies, and to prevent Frauds in Guardians in America, and the Islands, are now preparing to be laid before an august Assembly.

Letters from New-York, of the 2d of September, advise, that a Plan of Militia, consisting entirely of Provincials, for the better Defence of that Capital, is now under the Consideration of their Assembly.

October 28. The last Letters from Lisbon, make Mention very positively, that the Merchants of Great-Britain were on the Point of being restored to all the Commercial Privileges, in the Kingdom of Portugal, which have been secured to them by the Treaties of the present and former Reigns. It is also said that some important Changes in the Portuguese Ministry were soon expected.

It is reported that the Bishop of Osnaburg, His Majesty's second Son, will shortly be created Duke of Lancaster.

Yesterday a Packet with Dispatches was received at Mr. Secretary Conway's Office, from his Excellency Sir Henry Moore, Governor of New-York.

October 29. It is said Commissions have been received within these few Days from New-York, for a large Number of Firelocks and Bayonets, for the Use of the Militia, which is going to be established in that Province.

Letters from Quebec mention, that the Roman Catholics of that City, had resolved to settle the annual Sum of 20,000 Livres on the Rev. Mr. Bryand, Bishop of Quebec, exclusive of all other Appointments granted by Virtue of his ecclesiastical Function.

October 30. The last Letters from Senegal mention, that several Chiefs of the Country had complained to Governor O'Hara, that some of the French Traders on the Coast made a Practice of forcibly carrying off the Natives whenever they found Opportunity; as these Chiefs are in Alliance with the English, it is imagined his Excellency will endeavour to prevent such Depredations for the future.

The humble ADDRESS of the Right Honorable the Lords Spiritual and Temporal, in Parliament assembled.

Die Martis, 11 Novembris, 1766.

Most Gracious SOVEREIGN,

W E, Your Majesty's most loyal and dutiful Subjects, the Lords Spiritual and Temporal, in Parliament assembled, beg Leave to return Your Majesty our unfeigned Thanks for Your most Gracious Speech from the Throne.

It is with the sincerest Satisfaction that we congratulate Your Majesty on the Addition to Your Royal Family, by the Birth of a Princess Royal; ever mindful of that Divine Blessing to which we owe the Preservation of our Religion and Constitution, by the Succession of Your Illustrious House to the Throne of these Kingdoms, and of the Happiness we, together with all Your Majesty's Subjects, have enjoyed under their most auspicious Government.

Permit us also, Sir, to congratulate Your Majesty on the Solemnization of the Marriage of Your Majesty's Sister, the Princess Caroline Matilda, with the King of Denmark, by which the natural Alliance between the Two Crowns receives such an additional Strength and Support.

We acknowledge, with the truest Gratitude, the paternal Affection and tender Concern which Your Majesty has shewn for Your People, by laying an Embargo on Wheat and Wheat Flour, until the Sense of Parliament could be taken thereon; preventing by this Measure the immediate and dangerous Consequences, which would have arisen to the publick Welfare, and more particularly to the Ease and Comfort of the poorer Sort of Your Subjects, from a Scarcity of that Grain.

We shall give, on our Part, the most earnest Attention to the Consideration of every Means, by which the Evils of Scarcity may be effectually prevented; anxious to forward the gracious and salutary Purposes, which Your Majesty constantly manifests, for the Welfare of every Rank of Your Subjects. Truly sensible of Your Majesty's Royal Wisdom, in having given the necessary Orders for bringing the Offenders against the publick Peace to condign Punishment, and speedy Justice, we beg Leave to assure Your Majesty, of our Resolution to pursue and maintain Measures so indispensably necessary for the Suppression of Riot and Licentiousness, and for enforcing that Respect and Obedience which are due to Government.

We gratefully acknowledge the Communication it has been pleased Your Majesty to make to us, of a Treaty of Commerce being concluded with the Emperors of Russia. The Security given thereby to so considerable a Branch of Trade, by fixing it on a just and satisfactory Footing, is a fresh Instance of Your Majesty's constant Care and Concern for the Commercial Interests of these Kingdoms.

Animated with the truest Sentiments of Duty, Zeal, and Affection, we thankfully receive the just and wise Declaration of Your Majesty's Intentions, to maintain the publick Tranquillity, as well as to support the Dignity of the Crown, and the Rights of your People.

The humble ADDRESS of the House of Commons to the KING.

Most Gracious SOVEREIGN,

W E Your Majesty's most dutiful and loyal Subjects, the Commons of Great-Britain in Parliament assembled, return Your Majesty our most humble Thanks for Your most Gracious Speech from the Throne.

We desire Your Majesty will believe, that we entertain the most grateful Sense of the paternal and tender Regard Your Majesty has shewn for the Welfare of Your People, by laying an Embargo on Wheat and Wheat-Flour going out of the Kingdom, until Your Majesty should have the Advice of Your Parliament on that important Subject.

And we beg Leave to assure Your Majesty, that Your Faithful Commons will not fail, agreeably to Your Majesty's Recommendation, to take this weighty Matter into our most serious Consideration, in Order, by timely and effectual Measures, to pursue the Two great Ends, which Your Majesty's Wisdom has pointed out, of providing against the many Evils attending a Dearness or Scarcity of Corn, especially to the poorer Sort of Your Majesty's Subjects; and, at the same Time, of suppressing that daring and dangerous

On dit, qu'on va céder quelque partie de nos possessions qui se trouve la plus au Sud, sur le continent de l'Amérique Septentrionale, au Roi de Danemark, pour une recompense considérable.

Le 25 Octobre. On prepare un état exact des nombres et qualités des manufactures qui se trouvent à présent conduites dans les colonies Angloises en Amérique, à fin de le présenter à la première rencontre d'une Assemblée auguste.

On nous informe, qu'on prepare le projet d'un acte pour le mieux recouvrir des dettes aux Indes Occidentales, des biens par testament, et de ceux qui se meurent dans les colonies, et d'empêcher des fraudes par les tuteurs en l'Amérique et les Isles, pour le présenter à une Assemblée auguste.

Des lettres de la Nouvelle York, en date du second de Septembre, nous donnent à sçavoir, Que leur assemblée considère à présent le plan d'une milice, qui ne consistera que des provinciaux pour la defense de leur capitale.

Le 28 Octobre. Les dernières lettres de Lisbonne nous disent absolument, qu'on est sur le point de rendre aux marchands de la Grande-Bretagne tous les privilèges commerciables du royaume de Portugal, qui leur ont été affirmés par les traités du présent et regnes passés. Elles disent aussi qu'il y aura des grands changemens dans le Ministère Portugais.

Il court un bruit que l'Evêque d'Osnabourg, le second fils de sa Majesté, sera créé sous peu Duc de Lancastre.

Nous apprenons par une lettre de Sénégal, qu'un grand bateau plein de pirates a coulé à fond d'un boulet de canon de quatre livres, en essayant border un bâtiment de la Nouvelle Angleterre dans la rivière, et la plus grande partie de l'équipage fut perdue.

Hier on reçut un paquet de dépêche chez Monsieur le Secrétaire Conway, de son Excellence le Chevalier Henri Moore, Gouverneur de la Nouvelle York.

Le 29 Octobre. On dit qu'on a reçu des nouvelles commissions de la Nouvelle York, il y a peu de jours, pour un grand nombre de fusils et de bayonettes, à l'usage de la milice qu'on va établir dans cette province.

Les lettres de Québec marquent, que les Catholiques Romains de cette ville sont convenus de s'imposer la somme de 20,000 livres en faveur du Reverendissime Monf. Briand leur Evêque, par dessus les appointemens accordés pour ses fonctions ecclésiastiques.

Le 30 Octobre. On apprend des dernières lettres de Sénégal, que plusieurs chefs du pays se sont plaint au Gouverneur O'Hara, que plusieurs marchands François sur les côtes font profession de transporter par force les natifs quand ils en trouvent l'occasion; comme ces chefs sont alliés des Anglois, on espère que son Excellence s'efforcera de prévenir un tel dommage à l'avenir.

Très humble Adresse des très respectables Lords Spirituels et Temporels, assemblés en Parlement, le 11 Novembre, 1766.

TRES GRACIEUX SOUVERAIN,

N OUS les très loiaux, et très respectueux sujets de votre Majesté, les Lords Spirituels et Temporels, assemblés en Parlement, supplions votre Majesté de nous permettre de l'affluer de nos sinceres remerciemens pour sa très gracieuse Adresse émanée du trône.

C'est avec la plus sincere satisfaction, que nous félicitons votre Majesté sur l'accroissement de sa famille roiale, par la naissance d'une princesse roiale; toujours reconnoissans envers la bonté divine, à laquelle nous devons la preservation de notre religion, et de notre constitution, par la succession de votre maison roiale à la couronne de ce royaume, et du bonheur dont nous avons toujours joui avec tous vos sujets, sous son glorieux gouvernement.

Qu'il nous soit aussi permis, Sire, de la féliciter sur la solemnisation du mariage de la Princesse Caroline Matilde, sœur de votre Majesté, avec le Roi de Dannemark, par lequel, l'alliance naturelle entre les deux Couronnes reçoit une nouvelle force, et un nouveau soutien.

Nous avons le coeur pénétré de la plus vive reconnoissance, pour l'affection paternelle, et les tendres soins que votre Majesté a montré pour son peuple, en mettant un embargo sur le bled et la farine, jusqu'à ce qu'on pût avoir l'avis du Parlement là dessus; prevenant aussitôt par ce moien les dangereuses conséquences, qui auroient pu troubler la tranquillité publique, ce qu'auroit pu occasionner la disette du grain, et encore plus particulièrement pour le soutien, et la consolation du pauvre peuple.

De notre part, nous donnerons nos soins les plus exacts, et examinerons les moiens les plus propres pour prévenir efficacement les maux de la disette; et serons attentifs à avancer les gracieux et salutaires desseins, que votre Majesté a constamment montré pour ses sujets de tout rang.

Nous sommes très sensibles à la sagesse qu'a fait eclater votre Majesté, en donnant des ordres prompts et nécessaires pour punir d'une manière proportionnée les perturbateurs du repos public, qu'il nous soit permis d'affluer votre Majesté, de notre resolution à poursuivre des moiens si nécessaires de supprimer les excès et la licence, et d'augmenter le respect dû aux loix et au gouvernement.

Nous la remercions de la communication qu'il lui a plu nous faire du traité conclû avec l'Imperatrice de Russie. La securité accordée par là à une branche considérable du commerce, en le fixant sur un pied juste et convenable, est une nouvelle preuve des soins que votre Majesté prend de l'intérêt du commerce de ce royaume.

Nous apprenons, avec de vrais sentimens de zele, de devoir, et d'affection, la sage et juste déclaration des intentions de votre Majesté, à maintenir la tranquillité publique, aussi bien que la dignité de sa couronne, et les droits de son peuple.

Humble Adresse des Communes au ROI.

TRES GRACIEUX SOUVERAIN,

N OUS les très loiaux et fideles sujets, les Communes de la Grande-Bretagne, assemblés en Parlement, rendons à votre Majesté de très humbles graces pour sa gracieuse Adresse émanée du trône.

Nous supplions votre Majesté de croire que nous conservons des sentimens pleins de reconnoissance pour les soins paternels que votre Majesté a montré pour le bien de son peuple, en empêchant par un embargo, la sortie du bled et de la farine du royaume; jusqu'à ce qu'on pût avoir l'avis du Parlement sur une matiere aussi importante.

Qu'il nous soit permis d'affluer votre Majesté, que vos fideles Communes ne manqueront pas, conformément à sa recommandation roiale, de donner à une matiere aussi importante, la plus serieuse attention pour suivre les deux grandes fins que votre Majesté nous a indiqué avec tant de sagesse, d'obvier à la cherté et à la disette du bled, spécialement à l'égard du pauvre peuple, et en même tems à réprimer les excès et la hardiesse dangereuse des esprits qui se font généralement manifestés dans plusieurs endroits du royaume.

C'est avec la plus grande satisfaction, que nous assurons votre Majesté de notre joie intime de l'heureuse delivrance de sa Majesté, et de la naissance d'une Princesse; chaque accroissement de votre famille roiale, est pour nous un nouveau gage d'une liberté permanente et du bonheur de vos peuples.

Animés de ce même zele, nous félicitons aussi votre Majesté, sur la solemnisation du mariage de la Princesse Caroline Matilde, sœur de votre Majesté,

Spirit of Riot, which has of late too generally shewn itself in many Parts of this Kingdom.

It is with the greatest Satisfaction, that we assure Your Majesty, of our unfeigned Joy, on the safe and happy Delivery of Her Majesty, and on the Birth of a Prince; every Increase of Your Majesty's Royal Family being a fresh Pledge of the future Liberty and Happiness of Your People.

And, animated with the same Zeal, we most heartily congratulate Your Majesty on the Solemnization of the Marriage of Your Majesty's Sister, the Princess Caroline Matilda, with the King of Denmark; by which the Union with that ancient and natural Ally of Your Majesty's Crown is strengthened, by a fresh Tie of the most endearing Kind.

We return Your Majesty our very sincere Thanks, for Your gracious Communication, that a Treaty of Commerce has been lately concluded with the Emperors of Russia; which, whilst it gives us Hopes of seeing that important Branch of our Trade continued hereafter on a solid and advantageous Footing, is a new Proof of Your Majesty's constant Regard for the true Interest of this Commercial Nation.

It is with the utmost Cheerfulness that Your Majesty's faithful Commons will grant such Supplies, as shall be necessary for the Service of the Year; having the utmost Confidence in the Assurance Your Majesty is pleased to give, that they will be punctually applied to those Purposes for which they shall be granted.

We beg Your Majesty will permit us to express our highest Satisfaction on the present happy Establishment of the publick Tranquillity, and the well-grounded Hopes we entertain, from the Wisdom of Your Majesty's Councils, and the Influence of Your Example, that, while Your Majesty wisely unites, with the Resolution to support the Dignity of Your Crown, and the Rights of Your People, a true Zeal for the general Peace and Happiness of Mankind, the same Spirit of Equity and Moderation, which animates Your Majesty's Conduct, will direct the Councils of the other great Powers of Europe to the like just and salutary Views.

November 29. Yesterday the Duke of Portland resigned his Place as Lord Chamberlain of His Majesty's Household.

The same Day the Earl of Hertford resigned his Place of Master of the Horse; and afterwards kissed His Majesty's Hand on being appointed Lord Chamberlain, in the Room of the Duke of Portland.

Yesterday the Earl of Besborough resigned his Place of Post-Master-General.

December 2. It is said that no superior Posts in the Army will, for the future, be disposed of or exchanged, without the Consent and Approbation of His Majesty.

December 4. His Majesty has been pleased to appoint Sir Edward Hawke to be First Lord of the Admiralty, in the Room of Sir Charles Saunders.

We are informed, that Sir Charles Saunders, late First Lord of the Admiralty, had just finished his Apartments at the Admiralty-Office in a very elegant Manner, and was to have gone to reside there this Week, had he not resigned his Office.

A Detachment of Six Hundred Galley Slaves is lately arrived at Rochefort from Brest; and another Chain is daily expected at the same Port from Bourdeaux.

December 6. We hear that the Right Hon. Robert Nugent, Esq; was Yesterday appointed First Lord of Trade and Plantations.

It is said, that his Royal Highness the Duke of Gloucester, will be appointed Commander in Chief of the Land Forces in Ireland, in the Room of the late Earl of Rothes; and will also have the Third Regiment of Guards.

The Bill for allowing the free Importation of Corn from any Place in Europe till the first of March, and the Bill for allowing the free Importation of Corn from America, have passed both Houses of Parliament, and lie ready for the Royal Assent.

The Earl of Hillsborough, and Lord Le Despenser, are appointed Joint Post-Masters-General.

The Right Hon. Hans Stanley, is appointed Cofferer to His Majesty's Household.

And his Grace the Duke of Bolton, Governor of the Isle of Wight.

December 9. Yesterday their Royal Highnesses the Dukes of Gloucester and Cumberland took the Sacrament at St. Martin's in the Fields, in Order to qualify themselves for two important Posts under the Government.

The Hon. Edwin Francis Stanhope is appointed one of the Equerries to her Majesty, in the Room of the Hon. Colonel Harcourt, appointed Groom of the Bed-Chamber to His Majesty.

It is said a certain Nobleman demanded the Dismissal of two Noblemen, and another Person eminent in the Law, as a Preliminary Article to his and Friends coming into Power.

It is said the great Statesman, so far from being intimidated by the late Resignations, is more firm than ever in prosecuting his Plans of Government.

This Day there was a great Board of Admiralty, at which Sir Edward Hawke took his Seat as First Lord Commissioner.

St. James's, October 18. Last Night, between seven and eight o'Clock, her Royal Highness the Princess Royal was christened in the Great Council-Chamber by his Grace the Archbishop of Canterbury: Her Royal Highness was named Charlotte-Augusta-Matilda: The Sponsors were the King of Denmark, represented by his Grace the Duke of Portland, Lord-Chamberlain of His Majesty's Household; the Queen of Denmark, represented by the Countess of Effingham, one of the Ladies of her Majesty's Bed-Chamber in waiting; and her Royal Highness the Princess Louisa-Anne in Person.

FROM THE LONDON GAZETTE.

Whitehall, December 2. The King has been pleased to appoint Ulysses Fitzmaurice, Esq; to be Lieutenant-Governor of the Island of St. Vincent, in the Room of Lauchlan Maclean, Esq;

The King has been pleased to appoint William Hill, Esq; to be Lieutenant-Governor of the Island of Tobago, in the Room of Alexander Brown, Esq; deceased.

At the Court at St. James's, December 3, 1766. Present, the KING's Most Excellent Majesty in Council.

This Day his Royal Highness the Duke of Cumberland was, by His Majesty's Command, introduced into the Privy Council by the Right Hon. the Earl of Northington, Lord President; and his Royal Highness took his Place at the Council-Board.

This Day the Right Hon. John Shelley, Esq; Treasurer of His Majesty's Household, was, by His Majesty's Command, sworn of His Majesty's Most Honourable Privy-Council, and took his Place at the Board accordingly.

QUEBEC, MARCH 9.

Thursday last, Mr. Staggan, Keeper of the Goal in this City, brought with him, from Montreal, the Chief-Judge's Warrant for apprehending Mr. Simon Fraser, Merchant in this City, being suspected of attempting to poison George McGovock (as mentioned in N° 108 of this Gazette) late a Prisoner in our Goal; he being the Chief Evidence in the late Assault on Mr. Thomas Walker; and said Mr. Fraser was the same Day admitted to Bail, himself in £500. and two Sureties in £250. each.

By the Post from Montreal, we hear, that His Excellency the Honorable GUY CARLETON, Esq; Lieutenant-Governor of this Province, arrived there, from this City, the 26th Ult. And that the Sessions, which began there the 28th past, was adjourned till To-Morrow.

Arrivals from this Port:—At London, Ship Eltham, Capt. Coxen: At Lisbon, Industry, Capt. Bunker; Good Intent, Capt. Gould, and Charming Betty, Capt. Halfam.

ADVERTISEMENTS.

LOST, an English Letter, dated in England, unsealed, and without an Address: Whoever has found it, and will be kind enough to deliver it to Monfr. LE MOINE, of the Lower-Town, will receive ONE DOLLAR for his Trouble.

ON a perdu, auprès du Marché de la Basse-Ville, une Lettre, écrite en Anglais, non cachetée, et sans Adresse: Celui qui l'aura trouvée, et la remettra à Monfr. LE MOINE, de la Basse-Ville, recevra UNE PIASTRE de Récompense.

avec le Roi de Dannemark; par lequel l'union de cet ancien et naturel allié de la couronne de votre Majesté est référée par un lien si favorable.

Nous assurons votre Majesté de nos sinceres et respectueux remerciemens pour la communication du traité nouvellement conclu avec l'Imperatrice de Russie; qui, puisqu'il nous donne une esperance de voir par la suite, notre commerce sur un pied avantageux, est une nouvelle preuve de la part, que votre Majesté prend aux intérêts d'une nation commerçante.

C'est avec la plus sincere gratitude que vos fideles Communes accorderont à votre Majesté tel secours qui sera nécessaire pour le service de l'année, ayant la plus intime confiance en l'assurance qu'il a plu à sa Majesté de donner, qu'il ne sera employé que pour les causes pour lesquelles il est accordé.

Nous supplions votre Majesté de nous permettre de lui témoigner notre très haute satisfaction de l'établissement présent de la tranquillité publique; et espérons avec fondement, que la sagesse du conseil de votre Majesté, si parfaitement unie à elle, ainsi que l'influence que sa Majesté lui donne, le zèle pour la paix et le bonheur général de l'humanité, le même esprit d'équité et de modération, vrais objets de votre conduite, sera aussi celui des plus grandes puissances de l'Europe, pour des vœux justes et salutaires.

Le 29 Novembre. Hier le Duc de Portland resigna sa place de Grand Chambellan de la maison de sa Majesté.

Le Comte d'Hertford resigna la sienne de Grand Ecuyer, et baissa ensuite la main de sa Majesté en reconnaissance de ce qu'il a été nommé Grand Chambellan, à la place du Duc de Portland.

Hier le Comte de Besborough pareillement la sienne de Directeur Général des Postes.

Le 2 Decembre. On dit qu'il ne sera plus permis dans la suite, de disposer ou de changer quelque Poste considérable dans l'armée, sans le consentement et l'approbation de sa Majesté.

Le 4 Decembre. Il a plu à sa Majesté de nommer le Chevalier Edoard Hawke premier Seigneur de l'Amirauté, à la place du Chevalier Charles Saunders.

On nous informe que le Chevalier Charles Saunders, dernier premier Seigneur de l'Amirauté, avoit justement fini ses appartemens dans la maison de l'Amirauté d'une façon superbe, et il contoit y résider cette semaine, s'il n'avoit pas resigné son emploi.

Un détachement de 600 galériens arriva dernièrement de Brest à Rochefort; et on attend dans le même port incessamment une autre chaîne de Bourdeaux.

Le 6 Decembre. Nous apprenons que le Très Honorable Robert Nugent, a été nommé hier premier Seigneur de Commerce et des Plantations.

On dit que son Altesse Royale le Duc de Gloucester, sera nommé commandant en chef des forces en Irlande, à la place du Comte de Rothes, et qu'il aura aussi le troisième régiment des gardes.

Le Bill pour accorder la libre entrée du bled de toutes les parties de l'Europe jusqu'au premier de Mars, et celui pour accorder la libre entrée du bled de l'Amérique, ont passé par les deux Chambres de Parlement, et n'attendent plus que le consentement Royal.

Le Seigneur Hillsborough et le Seigneur Dispenzer sont nommés tous deux Directeurs Généraux des Postes.

Le Très Honorable Hans Stanley est nommé Trésorier de l'épargne de la maison de sa Majesté.

Et Monseigneur le Duc de Bolton, Gouverneur de l'Isle de Wight.

Hier leurs Altesces Royales les Ducs de Gloucester et de Cumberland communiquèrent dans l'Eglise de St. Martin des Prés, pour se préparer à deux postes importants du gouvernement.

On dit qu'un certain Seigneur a demandé la démission de deux autres Seigneurs, et d'une autre personne distinguée dans la jurisprudence, comme un article préliminaire à son entrée et à celle de ses amis dans le pouvoir.

On dit que le grand l'olitique, bien loin d'être intimidé par les dernières résignations, est plus ferme que jamais à poursuivre son plan de gouvernement.

Le 9 Decembre. Aujourd'hui il y eut une grande assemblée de l'Amirauté, à laquelle le Chevalier Edoard Hawke prit place, comme premier Seigneur Commissaire.

De St. James, le 18 Octobre. Hier au soir, entre sept et huit heures, son Altesse Royale fut baptisée dans la grande chambre du Conseil par sa Grandeur l'Arch-Evêque de Cantorbéry. Son Altesse Royale fut appelée Charlotte Augustine Matilde: Les parrains furent le Roi de Dannemark, représenté par son Excellence le Duc de Portland, Lors Chambellan de la maison de sa Majesté, la Reine de Dannemark, représentée par la Comtesse d'Effingham, Dame de la Chambre de sa Majesté en survivance, et la Princesse Louise Anne en personne.

DE LA GAZETTE DE LONDRES.

De Whitehall, le 2 Decembre. Il a plu au Roi de nommer Ulysses Fitzmaurice, Ecuyer, Lieutenant-Gouverneur de l'Isle de St. Vincent, à la place de Lauchlan Maclean, Ecuyer.

Il a plu aussi à sa Majesté de nommer Guillaume Hill, Ecuyer, Lieutenant-Gouverneur de l'Isle de Tobago, à la place du défunt Alexandre Brown, Ecuyer.

A la Cour de St. James, le 3 de Decembre, 1766. A un Conseil tenu en Présence de sa Très Excellente Majesté le ROI.

Aujourd'hui son Altesse Royale le Duc de Cumberland fut introduit, par ordre de sa Majesté, dans le Conseil Privé, par le Très Honorable Comte de Northington, lors Président, et son Altesse Royale prit sa place à la Table du Conseil.

Ce jour d'hui le Très Honorable Jean Shelley, Ecuyer, Trésorier de la maison de sa Majesté, prêta serment et fut admis par sa Majesté dans le Conseil Privé, et prit en conséquence sa place dans l'assemblée.

QUEBEC, le 9 MARS.

Jedi dernière, Monsieur Staggan, le Géolier de cette ville, arriva de Montréal, muni d'un Warrant du Grand Juge, pour appréhender Mr. Simon Fraser, marchand de cette ville, on l'ayant soupçonné d'être la personne qui essaya empoisonner George McGovock (dont on en a fait mention en N° 108 de cette Gazette) depuis peu un prisonnier dans notre prison, et qui est le principal témoin dans l'attaque qui s'est faite sur Monsieur Thomas Walker. Le même jour le dit Mr. Fraser fut cautionné pour la somme de £500 avec deux autres en £250 chacune.

Par la poste de Montréal nous apprenons, que son Excellence l'Honorable GUY CARLETON, Ecuyer, Lieutenant-Gouverneur de cette Province, y arriva de cette ville le 26 du mois passé: Et que la Séance qui y commença le 28 du même mois, fut ajournée jusqu'à demain.

Arrivé de ce port à Londres, L'Eltham, commandé par le Capitaine Coxen: A Lisbonne, l'Industry, commandée par le Capitaine Bunk; la Good Intent, commandée par le Capitaine Gould, et la Charmante Elizabeth, commandée par le Capitaine Halfam.

INSTRUCTION A TOUT LE PEUPLE.

QUEBEC, le 7 MARS, 1767.

MESSEURS, cette piece est le vrai portrait des mal'v'eux qui ont déchiré la reputation de mon épouse et enlevé mon crédit.

Voilà le motif qui a donné lieu à cette entreprise, si s'est commis un crime dans le district du Montréal, entre huit et neuf heures du soir, sur la personne du Sieur Thomas Oualker, un des Juges de Paix dans le dit district, selon l'arrêt de son Excellence, et Conseil du 10 Decembre, 1764. En conséquence d'une recompense, le lendemain septieme du courant qui fut affiché dans plusieurs endroits de la ville de Montréal, fut donc arrêté le 8 du même mois sous le protest de quelques gens de mauvaise foi Chaterine Barthe mon épouse demeurant dans la paroisse de la longue pointe dans le dit district qui n'occupoit commerce que par mes ordres, quoique je fut prisonnier, pour lors depuis deux mois et seize jours pour dettes, après quelques informations à elle faites dans ma maison, par un ou deux négt. Anglois, qui sont apleindre aujourd'hui vû leur infortune, Layant quittée une demie heure après par le motif de leur precaution lon actionée et menée a Montréal pardevant les Juges de Paix ou elle a fait son serment, de la conduite prisonniere pendant huit jours audit Montréal après lequel tems on la fait partir pour Québec et conduire publiquement en criminelle L'espace d'une lieue de chemin apied, dans le centre de 50 hommes de troupes armés, pour l'humilier et punir d'aveuue du crime dont on la crû coupable dans le tems le plus rigoureux de la saison, sous des ordres prémédités et bien disproportionnés à l'état de son sexe, donné en exécution à ses conducteurs lesquels ont exercé pontuellement dans toute la rigueur la plus cruelle, la constituant prisonnière au dit Québec jusques au 24 Avril. Jour auquel il a plu à l'honorable cour de Justice la renvoyer abouée de toutes les imputations calomnieuses dont elle avoit été chargée.

Que cet exposé nos chers compatriotes vous fasse réfléchir sur cette infortune qui s'adresse à tous les citoyens de ce pais, comme soumis à la même loi, ne peuvent éviter que des dangers signands, mais ce qui peut nous empêcher de les approuver c'est la foudre de la justice qui exerce son autorité equitable sur les accusations de tels malheureux donnera lieu à la decouverte, et fera rendre à César ce qui appartient à César.

JOSEPH BARGEAS.

RIBBONS and Stars, and Courtly Toys,
Attract the wond'ring Vulgar's Eyes,
Who an implicit Homage pay
To ev'ry Thing that's glitt'ring gay;
A Dunce, or what's inanimate,
A golden Ass, or Coach of State;
But the discerning Few, the Wise,
Trust not intirely to their Eyes;
For they consider Honour's Badges
Are not true Merit's constant Wages.
Examples in all Lands abound,
Except our own, where few are found:
And therefore, to avoid Reflection,
A foreign Tale is my Election.

An English Merchant*, who for Trade
His Residence Oporto made,
Liv'd in a House of Structure odd;
One Wing extending to the Road,
Which made a Nook, where Peop'le stood
The Fountains of a briny Flood.
Sol here intently darts his Beams,
And raises suffocating Steams.
Our Merchant, who could not endure
The Nuisance, studied for a Cure.
Should he desire them to forbear;
A show'ry Sky as soon would hear:
For they but small Regard would show
A Foreigner, their Church's Foe.
This brought to Mind their Superstition;
(A lucky Thought in his Condition)
With that he for a Workman sends,
Bids him forthwith the Corner cleanse,
And in it then a Cross erect;
(Object of Catholics Respect)
'Tis done: The Passengers no more
Infect the Corner as before;
But kneeling there the Cross adore.

Their King soon after hapt to dub,
With Knighthood, a notorious Scub:
(Ye Britons take my Story right,
'Twas Portugal that own'd the Knight)
So ill-bestow'd a Grace became
Of Conversation general Theme:
When at our Merchant's Table one
On the same Subject thus begun:
"I must confess, I'm at a Loss,
"How the King came to give the Cross
"To such a Wretch, the publick Scorn!"
(The Cross there Badge of Knighthood worn).
Our Merchant with a Smile replies,
"Tis done with Reason. Kings are wise.
"The same I've to my Corner done,
"That it might not be piss'd upon."

*The late Sir Robert Godscall.

ADVERTISEMENT.

WHEREAS several Robberies have of late been committed in and about this City, and in Consequence of some Confessions and Information given to me, did search several Places, suspected of having received the Goods so stolen, did seize and take into my Custody the following Articles, viz.

One Remnant of Broad-Cloth; two Remnants of German Serge; five Remnants of Shaloon; two Patterns of Stocking Breeches; seven check'd and printed Handkerchiefs; one Remnant of coarse Cloth; two Remnants of check'd Linen; two Remnants of Cheverets; two Remnants of Silk Stuff; two Pair of Leather Breeches; two Remnants of Ribbands; one Dozen and an Half of Sleeve-Buttons; one Paper of Mohair Buttons; one Deer Skin Coat painted; and some Remnants of Gartering.—Whoever has lost any of the above Goods, by applying to me, describing the same, and proving them to be their Property, may have them returned immediately.

JOHN COLLINS.

VU qu'il y a eu plusieurs vols commis depuis peu dans cette ville et aux environs, et qu'en conséquence des aveux et informations qu'on m'a données, j'ai fait visiter plusieurs endroits qu'on a soupçonnés avoir reçu les marchandises ainsi volées, ou j'ai saisi et emporté chez moi les effets suivants, Sçavoir:

Le restant d'un large drap, 2 coupons de serge d'Allemagne, 5 ditto de chalons, 2 pieces de laine pour culots, 7 mouchoirs differens, 1 reste de gros drap, 2 ditto de toile bigarrés, 2 ditto de cheverets, 2 ditto d'estoffe de soie, 6 paires de culotes de peau, 2 restants de rubans, une douzaine et demie de boutons de manche, 1 paquet de boutons de moire, un habit de peau de cerf peinte, et des restes de pieces à jarretieres.

Ceux qui les auront perdu, et qui prouveront qu'ils leur appartiennent, en en donnant une description, le dit vol leur sera rendu sur le champ.

JEAN COLLINS.

WHEREAS the Subscriber has met with great

Losses last Summer, for Want of prompt Payment on the Niagara Carrying-Place, for the Transportation of Goods for the Traders: To avoid the like Inconveniences for the future, publick Notice is hereby given, that no Goods or Stores of any Kind whatever will be transported across the said Carrying-Place, unless the Traders pay the Money upon the Spot.

18th January, 1767.

**

FRANCIS PFISTER.

COMME le Souffigné a eu des pertes considérables

l'Eté dernier, faute de prompt paiement du transport de marchandises au portage de Niagara, par les Commerçans: A fin donc d'éviter de pareils inconveniens à l'avenir, le Public est averti, qu'il ne sera transporté au dit portage à l'avenir ni effets ni provisions, à moins que les Commerçans n'en payent le transport comptant sur les lieux.

FRANCOIS PFISTER.

JOHN AITKIN, in the Lower-Town, being

desirous to get quit of his remaining Stock of Goods, will dispose of the following Articles on very reasonable Terms, viz. Madeira, Port and Fayal Wines, London Porter, French Brandies, Sperma-Ceti, Wax and Tallow Candles, Gold and Silver Lace, Men's Hats, Irish, Scotch and Foreign Linens, Superfine English Broad-Cloths; a large Assortment of Hosiery, and all Sorts of Woolens and Stuffs, suitable for the Country.

Q U E B E C: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

I M P R I M E par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloir, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'importance d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Célins chaque la première semaine, et Un Célins par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Célins la première semaine, et Trois Célins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

NOTICE is hereby given,

THAT the Barrack-Master-General of His Majesty's Forces in North-America, will contract with any Person or Persons in this Province, who can undertake to furnish Three Thousand One Hundred Cords of Wood, for the Supply of the Garrison of Montreal; also One Thousand Five Hundred Cords of Wood for the Garrison of Three-Rivers: Half of the Wood to be delivered and piled in His Majesty's Wood-Yard, on or before the first Day of November next, and the Remainder on or before the last Day of February following. Proposals, in Writing, to be sent to Mr. JOHN RICHARDSON, Barrack-Master at Montreal, on or before the 20th Day of March next, at which Time the Person whose Proposal is most reasonable will be declared; one Third of the Price will be paid at signing the Contract, upon giving Security for Performance, and the Contract confirmed.

N. B. The whole to be good Wood, or Bois franc.

Montreal, February 19th, 1767.

ON fait à Sçavoir, Que l'Intendant-Général des

Cafernes pour les Troupes de sa Majesté à l'Amérique Septentrionale, contractera avec une ou plusieurs personnes de cette province, qui voudront entreprendre de fournir 3100 Cordes de Bois de Chauffage, pour l'usage de la garnison de Montréal; et 1500 Cordes pour l'usage de la garnison des Trois Rivières. La moitié du Bois doit être livré et pilé dans la cour à Bois de sa Majesté, au premier de Novembre prochain au plus tard, et le restant au dernier jour de Février suivant au plus tard. Toutes personnes qui souhaiteront entreprendre la fourniture du dit Bois, sont averties d'envoyer leurs propositions par écrit, à Monsieur JEAN RICHARDSON, Intendant des Cafernes à Montréal, avant le vingtième jour du mois de Mars prochain, quand celui qui aura faite la proposition la plus raisonnable fera choisi. Le Tiers du prix d'achat sera payé comptant à la signature du Contrat, en donnant des cautions pour l'accomplissement, et qu'il soit confirmé.

N. B. C'est du bon Bois, ou Bois Franc, qu'il faut pour cette fourniture.

A Montréal, le 19 Fevrier, 1767.

TO be sold, by JAMES FLANAGIN, the best

of Irish Rose Butter, New-England Rum, Jamaica Spirits, West-India Rum, Shrub, bottled Beer and Syder, Lime Juice, Hog's Fat, English Brandy, Fayal Wine in Pipes and Quarter Casks, Madeira in Pipes and Quarter Casks, Tenerif Wine in Pipes and Quarter Casks, Melasses, Castile Soap, Chocolate in Boxes, Sperma-Ceti Candles. *†

A VENDRE par JAKES FLANAGIN,

DU Beurre d'Irlande à la rose de la première qualité, du Rum de la Nouvelle Angleterre, de l'Esprit de la Jamaïque, du Rum des Isles, du Shrub, de la Bière et du Cibi en bouteilles, du Jus de Limons, de la Graisse, de l'Eau-de-vie de bled, du Vin de Fayal en pipes et en quarts, du Vin de Madeire en pipes et en quarts, de la Melasse, du vin de Castille, du Chocolat en caisses, de la Chandelle de Blanc de Baleine.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

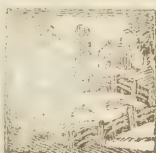
And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Alendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER, pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester invendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalandriers qu'on leur vendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

TO BE SOLD,



HALF the Seignior of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitue or Mortgage on the Seignior, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seignior pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seignior.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la superiorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyens de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fudist revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le fudist calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

THE QUEBEC GAZETTE.

MONDAY, MARCH 16, 1767.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

LUNDI, le 16 de MARS, 1767.

W A R S A W, September 5.

At the Opening of the Dyc a few Days ago, the Prince Bishop of Cracovia, who is the Chief of the Bishops, was very warm against the Protestants. He observed, that the first Point of the *Paſſa Conventa* ordains the Maintenance of the Catholic Religion; he represented, with the utmost Energy, that according to the Laws of the Kingdom, nothing could be granted to Protestants, not even the Toleration of their Worship; he sustained that they had violated the Constitutions of the Republic, in applying for the Protection of foreign Powers; he then read a Plan for a Law, enjoining, That the Republic should never grant to the Protestants any Privileges beyond those which they at present enjoy; and demanded, with some other Bishops, whether the two Chambers unanimously consented thereto. The States answered by a general Acclamation. The King then delivered a Speech, wherein he declared he was ready to shed his Blood for Religion; but advised the States to suspend the Plan proposed by the Bishop of Cracovia, till those Matters which require new Laws come in Course to be taken into Consideration. His Majesty proposed, in the mean Time, their Proceeding to the Examination of some other Points, which, according to the Order prescribed by the last Convocation, were to precede it; which was accordingly done.

November 8. The Declarations of the Kings of England and Denmark, in Favour of the Protestants in Poland, were not delivered to the King in a public Audience, as were those of the Emperors of Russia and the King of Prussia, but in a private Audience. It is to be observed, that in Support of these Declarations, some Russian Regiments have entered the Territories of Poland, and that one Detachment of their Troops is encamped at Gura, five Miles from hence; and it is assured that some other Detachments are gone to take up their Quarters upon the Estates of the Bishop of Cracovia. The Protestants of Poland are now in a fair Way to enjoy all the religious and civil Liberty to which they are entitled.

The Ministry have sent a Note to the Russian Ambassador, demanding of him the Cause of the Russian Troops entering Poland, and for what Purpose they are intended.

November 13. Yesterday the Pope's Nuncio had a public Audience of the King and the State. This Prelate, accompanied by two ecclesiastical Senators, went in one of the King's State Coaches to the Hall of the Assembly, and took his Seat between the Throne and the Chair of the Prince-Primate. He made a Speech in Latin, in which he referred His Majesty to the *Paſſa Conventa*, and exhorted the Senate and the Equestrian Order to grant to the Protestants nothing beyond the Rights which they actually enjoy.

Copenhagen, November 11. Her Danish Majesty made her public Entry into this Capital on Saturday the 8th Instant, and on the Evening of the same Day the Royal Nuptials were solemnized in the Chapel of Christiansbourg. As every Body seemed to vie in their Desire of testifying the Satisfaction this happy Union afforded them, the Splendor of the Entry was as great as can well be supposed. The Court has continued in Gala ever since; and proposes doing so to the End of this Week, during which Time the Festivities will last.

Madrid, November 11. We learn from the Escurial, that the King will come here when the public Tranquillity is perfectly restored, for the Maintenance of which our Garrison is to be re-enforced with a Regiment of Swifs, and two others of national Troops.

Ratisbon, November 17. They write from Vienna, that Orders have been given to make all the Regiments of Imperial Troops compleat by the Beginning of May next; and that the States of the Hereditary Countries have engaged to furnish 14,000 Recruits before that Time.

Berlin, November 23. If our last Advices from Poland be true, a Body of Russians are advanced into the very Environs of Warſaw, without Doubt to support the Cause of the Protestants there.

Paris, November 24. The King has just made Acquisition of the fine Castle of St. Cloud, with all its Dependences. However the Duke of Orleans, the former Proprietor, with the Duke de Chartres, his Son, and their Descendants, are to have the Enjoyment of it, so that this Castle will not be actually reunited to the Domains of the Crown, till after the Extinction of the House of Orleans. His Majesty yields in Exchange, for the present, to the Duke, the County of Foix, and some Lands situated near Villers-Corretet, of which that Prince is in Possession.

The Sieur de la Borde, Banker to the Court, after ceding to the Sieur Durjuzon his Place of Farmer-General, purchased, for the Sum of 7,500,000 Livres, the Territory of Maillebois; the Cattle, Park, and Part of the Land of which he afterwards sold to Madam de Vaventinois, for 700,000 Livres.

November 28. The Tryal of the six Members of the Parliament of Britany, is, on their Petitions, evoked by the King to himself and Council, in Consequence of which, the Sieur de la Chalotais, with the Sieur Caradeuc, his Son, and the four other Prisoners, are removed from Rennes to the Bastille. Mr. de la Chalotais was removed in the Night between the 23d and 24th last, and is lodged in the same Apartment with the late Count de Lally. The other Prisoners were removed the next Day.

L O N D O N, October 25.

His Majesty Has been pleased to appoint William Woodley, Esq; to be Captain-General and Governor in Chief of the Leeward Islands, in the Room of George Thomas, Esq;

De V A R S O V I E, le 5 Septembre.

L'ouverture de la Diette, ces jours passés, le Prince Evêque de Cracovie, qui est chef des Evêques, se montra fort animé contre les Protestans. Il fit remarquer, que le premier point des *Paſſa Conventa*, ordonne de maintenir la religion Catholique; il representa avec beaucoup d'energie, que selon les loix du royaume, on ne pouvoit rien accorder aux Protestans, ni même tolerer leur service; il soutint qu'ils avoient violé la constitution de la République, en se mettant sous la protection des puissances étrangères; il lût ensuite la minute d'une loi qui prescrioit à la Republique de n'accorder aux Protestans aucun privilège outre ceux dont ils jouissent à présent, et il demanda avec les autres Evêques, si les deux chambres y consentoient unanimement. Les états repondirent par une grande acclamation. Alors le Roi prononça un discours, et déclara qu'il étoit prêt de verser son sang pour la religion; mais il conseilla aux états de suspendre l'exécution du plan projeté par l'Evêque de Cracovie, jusqu'à ce qu'on put délibérer murement sur des matières qui exigent des nouvelles loix. Sa Majesté proposa en même tems de procéder à l'examen de quelque autre point, qui selon l'ordre prescrit par la dernière convocation devoit précéder, et on y procéda en conséquence.

Le 8 Octobre. Les déclarations des Rois d'Angleterre et de Dannemark, en faveur des Protestans de Pologne, n'ont pas été remises au Roi dans une audience publique, comme celles de l'Impératrice de Russie et du Roi de Prusse, mais dans une audience particulière. Il faut observer, que pour appuyer ces déclarations, quelques régimens Russiens sont entrés sur le territoire de Pologne; et qu'un detachement de leurs troupes est campé à Gura, cinq miles d'ici: et l'on assure que quelques autres detachemens vont prendre leurs quartiers dans les états de l'Evêque de Cracovie. Les Protestans de Pologne sont à présent en bon chemin pour obtenir la jouissance de leurs privilèges civils et religieux qu'ils ont obtenus.

Le Ministère a envoyé un mémoire à l'Ambassadeur de Russie, pour lui demander le sujet de l'entrée des troupes Russiennes en Pologne, et à quoi elles sont destinées.

Le 13 Novembre. Hier le Nonce du Pape eut une audience publique du Roi et des Etats. Ce Prélat, accompagné de deux Sénateurs ecclésiastiques, alla dans un carrosse du Roi et de l'Etat à la maison de la Diette, il prit sa place entre le trône et la chaire du Prince Primat. Il fit un discours Latin, par lequel il ramenoit sa Majesté aux *Paſſa Conventa*, et il exhorta le Sénat et l'Ordre des Chevaliers, à n'accorder aux Protestans aucun privilège que ceux dont ils jouissent actuellement.

De Copenhague, le 11 Novembre. Sa Majesté Danoise fit son entrée publique dans cette Capitale Samedi huit de ce mois, et le même jour le soir le mariage royal fut solemnisé dans la chapelle de Christiansbourg. Comme chacun s'efforçoit de témoigner à l'envie sa satisfaction, d'une union si heureuse et si bien assortie, la magnificence de son entrée fut aussi grande qu'on peut se l'imaginer. La cour a continué depuis d'être en gala, et le sera toute la semaine, durant lequel tems les réjouissances continueront.

De Madrid, le 11 Novembre. Nous apprenons de l'Escurial, que le Roi viendra ici quand la tranquillité publique sera parfaitement rétablie, sujet pour lequel on va renforcer notre garnison d'un régiment Suisse, et de deux autres de troupes nationales.

De Ratisbonne, le 17 Novembre. On écrit de Vienne, qu'on a donné des ordres de compléter tous les régimens des troupes Imperiales pour le commencement du mois de Mai prochain; et que les états des païs héréditaires se sont engagés de fournir 14,000 recrues avant ce tems là.

De Berlin, le 23 Novembre. Si les avis nouvellement reçus de Pologne sont véritables, un corps de troupes Russiennes s'est avancé bien près des environs de Varſovie, sans doute pour y soutenir la cause des Protestans.

De Paris, le 24 Novembre. Le Roi vient de faire l'acquisition du Chateau de St. Cloud, avec toutes les dependances. Quoique le Duc d'Orleans propriétaire en titre avec le Duc de Chartres son fils, en auront la jouissance, desorte que ce Chateau ne sera réuni à la Couronne qu'après l'extinction de la maison d'Orleans. Sa Majesté cede en échange de ce présent, au Duc le comté de Foix, et quelques terres situées près Villers Corteret dont ce Prince est en possession.

Le Sieur de la Borde, banquier de la cour, ayant cédé au Sr. Durjuzon sa place de Fermier-Général, a acheté pour la somme de 1,500,000 livres la seigneurie de Maillebois, le Chateau, le Parc, et une partie de terre qu'il vendit ensuite à Madame de Valentinois pour 700,000 livres.

Le 28 Novembre. Le jugement des six membres du Parlement de Bretagne est évoué au Conseil du Roi, et en conséquence le Sr. de la Chalotais, avec le Sr. Caradene son fils, et les quatres autres prisonniers, ont été transférés de Nantes à la Bastille. Mr. de la Chalotais fut transféré la nuit du 23 ou 24 du mois dernier, et fut logé dans le même appartement que le Comte de Lally; les autres prisonniers furent transportés le jour suivant.

De L O N D R E S, le 25 d'Octobre.

Il a plu à sa Majesté de nommer Guillaume Woodley, Ecuier, Capitaine Général et Gouverneur en Chef des Isles sous le vent, à la place de George Thomas Ecuier.

Le 30 Octobre. On mande de Paris, qu'on a équipé à l'Orient deux vaisseaux pour les Indes Orientales, à bord desquels on doit embarquer 600 hommes de troupes pour les Isles de France et de Bourbon, que la compagnie des Indes Orientales a cédé à sa Majesté.

October 30. They write from Paris, that two Ships are fitting out at L'Orient for the East-Indies: on Board of which 600 of the King's Troops are to embark for the Isles of France and Bourbon, which the French East-India Company has ceded to His Majesty.

The last Brussels Gazette, under London, October 4. has the following Articles, "It is said that the Government proposes to suppress some Manufactures established in our American Colonies, and which are greatly prejudicial to the Fabricks of Great-Britain, and to encourage those which are equally advantageous to England and her Colonies."

November 1. Accurate Plans are ordered to be taken of all our Forts, Sea Coast, and Settlements in Africa, and on the Coast of Guinea, in the same Manner as has been lately done in North-America.

November 4. A noble Personage in one of the highest Offices, has absolutely forbid all Cards of Compliment, or complimentary Visits, during the Time he is attending his Office, being determined then to apply to Business only.

November 6. They write from Petersburg, that the French Agents are busy in buying up great Quantities of Saltpetre, Gun-Powder, and Naval Stores, together with Oak Timber, &c. which the Russian Merchants are to have the Benefit of exporting in Vessels of their own, to Brest and Rochfort.

A Plan is intended to be offered to Parliament the ensuing Sessions, for a Harbour to the Southward of Deal, being by Nature half made, and wanting chiefly poor People's Labour. It is approved of by all the best Judges in the Nation, may be done in a small Time, and reckoned to be of more Value than all the Harbours round the Kingdom.

November 8. A large Quantity of Naval Stores are getting ready at Woolwich, to be shipped for Jamaica, and Antigua, for the Use of His Majesty's Ships on that Station.

Orders are given for a Detachment of the Royal Regiment of Artillery to be in Readiness to embark for the Island of St. John's, in Newfoundland.

The French have landed 1200 Men at Hispaniola, in Order to take Possession thereof, in Consequence of its being ceded to France by the Spaniards who have surrendered the whole to them. This Island is very large and fertile, and 50,000 Men are to be sent thither to strengthen and cultivate it.

They write from Paris, that Paoli has made a Demand of Five Hundred Thousand Livres, for Damages done in the Forests of Corsica by the French Troops, in cutting down Ship-Timber, exported to Toulon.

They write from Leghorn, that the Ottoman Porte had listened to the Proposals of Prince Heraclius of Georgia, for submitting himself and the Georgians to the Obedience of the Grand Signior, on the Payment of a large Sum of Money.

November 10. According to private Letters from Hamburg, Prince Ferdinand of Brunswick is soon to re-enter into the Prussian Service.

November 11. Saturday last some Dispatches were received from Sir William Johnson, in America, whose Arrival here is soon expected, in Order to lay before the Ministry a Plan of great Importance for the Benefit of the Colonies.

November 13. Private Letters mention, that an extraordinary Courier had been dispatched to Corsica, with Orders for the French General, Count de Marboeuf, to observe no longer a Neutrality with the Malcontents.

Yesterday Lord Camden took the Oaths, and his Seat as Lord Chancellor. At the same Time the Dukes of Cumberland, Northumberland, and Montague, with Earl Chatham, took the Oaths, and their Seats in the House of Peers.

November 17. According to private Letters from Paris, a Treaty has for some Time past been on the Carpet for ceding to a certain Prince on the Continent, the French Settlement and Colony of Cayenne, in America.

'Tis confidently said, that the Earl of Chatham will be advanced to either the Dukedom of Kent or Greenwich.

November 18. The Marquis of Kildare, now created Duke of Leinster, is the only Duke of the Kingdom of Ireland, that has been since the late Duke of Ormond's Time.

It is thought a Stop will soon be put to the Exportation of Provisions from Ireland, to the French and Spanish Settlements in America.

The following is His Majesty's Answer to the Address of the Hon. House of Commons, presented to Him on Thursday last, for His most Gracious Speech from the Throne:

"Gentlemen,

"I return you my most hearty Thanks for your loyal and affectionate Address. The Part you take in the late happy Events in my Family, completes the Satisfaction I receive from them. I see with Pleasure the Continuance of that Zeal and true public Spirit which I have always experienced in my faithful Commons, by your early Attention to the several great Objects recommended to your Consideration, and particularly to the Means of providing against the Evils attending a Scarcity of Corn, and for securing the Tranquillity of the Country. You may depend on my invariable Attention to the Happiness and Prosperity of my Kingdom."

The following is her Majesty's Answer to the congratulatory Message of that House, presented to Her, on Her happy Delivery of a Princess:

"Gentlemen,

"I thank you very sincerely for this fresh Proof of your Duty to the King, and your Regard to me. You may be assured of my always entertaining the most hearty Wishes for the Welfare and Prosperity of Great-Britain."

The following is also the Answer of the Princess Dowager of Wales, to the congratulatory Message the House of Commons presented to her Royal Highness on the Marriage of her Daughter with the King of Denmark:

"I thank the House of Commons for this fresh Mark of their Attention to Me."

November 19. Yesterday the Right Hon. the Earl of Shelburne had a great Number of the Canada Merchants to wait upon him at his Office at Whitehall; at which was present his Excellency the French Ambassador.

It is reported, that the Right Hon. Mr. Secretary Conway will shortly be created an English Peer.

Letters from Paris say, "The Affair of the Manilla Ransom is not yet settled. The English Ministry, it is said, will allow no more than 1,500,000 Piastrs by Way of Satisfaction for the Plunder committed after the Town had capitulated, and refuses to refer to the Judgment of the King of Prussia, whom the Spanish Ministry proposes as Mediator."

November 20. Yesterday Lord Edgeworth resigned his Place as Treasurer of His Majesty's Household.

La Gazette de Bruxelles, dans l'article de Londres du 4 Octobre, contient ce qui suit: On dit que le gouvernement se propose de supprimer quelques manufactures établies dans nos colonies de l'Amérique, qui sont très préjudiciables aux fabriques de la Grande-Bretagne, et d'encourager celles qui sont également avantageuses à l'Angleterre et aux colonies.

Le 1 Novembre. On a ordonné de tirer des plans exacts de tous nos forts, côtes maritimes, et établissements en Afrique et sur la côte de Guinée, ainsi qu'on a fait dernièrement de ceux de l'Amérique Septentrionale.

Le 4 Novembre. Un homme de Noblesse qui occupe un poste des plus relevés, a banni de chez lui toutes visites et cérémonies pour tout le tems qu'il sera en office, étant déterminé de ne s'appliquer qu'aux affaires.

Le 6 Novembre. On écrit de Petersburg que les agens François achètent des grandes quantités de salpêtre, de poudre à canon, et des munitions navales, comme aussi du chêne, &c. que les marchands de Russie auront le bénéfice de faire sortir dans leurs propres batimens pour Brest et Rochefort.

On se propose de présenter au Parlement la session prochaine le plan d'un port vers le Sud de Deal; il est presque à moitié fait naturellement, et il ne faut pour le perfectionner que le travail du pauvre peuple. Ce plan est approuvé par la plus grande partie des connoisseurs de la nation. Il peut être fait en très peu de tems, et on estime qu'il sera plus avantageux qu'aucun port du royaume.

Le 8 Novembre. On prepare une grande quantité de munitions navales, qui doivent être embarquées pour la Jamaïque et l'Antigue, pour l'usage des vaisseaux du Roi qui y sont placés.

On a donné des ordres qu'un détachement du Régiment Royal d'Artillerie se prepare pour s'embarquer pour l'Isle St. Jean, en Terre-neuve.

Les François ont débarqué 1200 hommes à Hispaniola, afin d'en prendre possession, vu que les Espagnols l'ont cédée entièrement à la cour de France. Cette isle est bien grande et bien fertile, et on compte y envoyer 50,000 hommes pour la fortifier et la cultiver.

On mande de Paris, que Paoli a fait une demande de 500,000 livres pour les dommages faits dans les forêts de Corse par les troupes Françaises, par la coupe de bois de construction transporté à Toulon.

On écrit de Livourne que la Porte Ottomane a écouté les propositions du Prince Heraclius de Georgie, de se soumettre et les Georgiens à l'obéissance du Grand Seigneur, moyennant le paiement d'une grosse somme d'argent.

Le 10 Novembre. Selon des lettres particulières d'Hambourg, le Prince Ferdinand de Brunswick va retourner bientôt au service de Prusse.

Le 11 Novembre. Samedi dernier on reçut quelques dépêches du Chevalier Guillaume Johnson de l'Amérique, dont on attend bientôt l'arrivée ici, pour présenter au Ministère un plan de grande importance pour le bien des colonies.

Le 13 Novembre. Des lettres particulières marquent, qu'on a dépêché en Corse un courrier extraordinaire avec ordres au Général François le Comte de Marboeuf, de ne pas observer plus long tems la neutralité envers les rebelles.

Hier le Lord Camden prêta serment et prit sa place comme Lord Chancelier, et en même tems les Ducs de Cumberland, Northumberland, et de Montague, avec le Comte de Chatham, prêterent leurs sermens et prirent leurs places dans la chambre des Pairs.

Le 17 Novembre. Par une lettre particulière de Paris, il y a quelque tems qu'il a été question d'un traité par lequel on cederait à un certain Prince du continent de l'Europe, les établissements et la colonie de Cayenne en Amérique.

On assure que le Comte de Chatham obtiendra l'un ou l'autre Duché de Kent ou de Greenwich.

Le 18 Novembre. Le Marquis de Kildaire à présent créé Duc de Linster, est le seul Duc du royaume d'Irlande qui en a été Duc depuis le tems du Duc d'Ormond.

On croit qu'on mettra bientôt un empêchement au transport des provisions d'Irlande dans les établissements François et Espagnols de l'Amérique.

Ce qui suit est la reponce de sa Majesté à l'adresse de l'Honorable Chambre des Communes, qui fut présentée Jeudi dernier, pour son gracieux discours émané du trône:

Messieurs,

"Je vous fais mes sinceres remerciemens, pour votre loiale et affectionnée Adresse. La part que vous prenez aux heureux événemens arrivés depuis peu à ma famille, augmente ma satisfaction. Je vois avec plaisir la continuation de ce zèle, et de cet esprit vraiment réuni pour le bien public, dont j'ai toujours fait l'expérience dans mes fideles Communes, par votre prompt attention aux differens objets importants recommandés à votre considération; et particulièrement aux moyens de prévenir les maux provenans de la disette du bled, et à ceux d'assurer la tranquillité publique du païs, vous pouvez vous reposer sur mon attention continuelle à faire le bonheur de mon royaume."

Ce qui suit est la reponce de sa Majesté la Reine, à la félicitation envoyée par la dite Chambre, à l'occasion de son heureuse deliverance d'une Princesse.

Messieurs,

"Je vous remercie très sincerement de cette nouvelle preuve de votre devoir envers le Roi, et de vos attentions pour moi. Vous pouvez être assurés que je forme les plus ardens souhaits pour la prospérité et le bien de la Grande Bretagne."

La suite est la reponce de la Princesse Douairiere de Galles, aux députés de félicitation de la part des Communes, à l'occasion du mariage de la fille de son Altesse Royale avec le Roi de Dannemark.

"Je remercie la Chambre des Communes de cette nouvelle marque de leur attention pour moi."

Le 19 Novembre. Hier le Très Honorable le Comte de Shelburne a reçu la visite de plusieurs marchands du Canada, à son Bureau de Whitehall. Son Excellence l'Ambassadeur de France y étoit aussi présent.

On rapporte que le Très Honorable Secrétaire Mr. Conway sera dans peu créé Pair de la Grande-Bretagne.

Des lettres de Paris marquent, que l'affaire de la rançon de la Manille n'est point encore finie. On dit que le Ministère Anglois n'accordera pas plus 1,500,000 piastrs, pour satisfaction des pillages commis après la capitulation de la ville, et qu'il refuse de s'en rapporter au jugement du Roi de Prusse, que le Ministère d'Espagne propose pour Médiateur.

Le 20 Novembre. Hier Lord Edgeworth résigna sa place de Trésorier de la maison du Roi.

Le 22 Novembre. Quand le Roi de Prusse et le Prince Ferdinand se separerent, on dit qu'il n'y avoit pas d'autre raison de querelle, sinon qu'après une grande revue le Roi avoit dit, *Je ne suis pas content de vos troupes aujourd'hui.* A quoi le Prince répondit, *Sire! Je suis fâché de vous dire, que vos troupes ne sont pas contentes de vous.*

On dit que le Parlement se separera au mois de Mars, et que leurs Majestés se proposent d'aller voir leurs états d'Allemagne.

November 22. When the King of Prussia and Prince Ferdinand separated, tis said no further Occasion was given for the Quarrel than this. At a great Review the King said, *Je ne suis pas content de vos Troupes aujourd'hui.* Your Troops displease me To-Day. On which he answered, *Sire! Je suis fâché de vous dire que vos Troupes ne sont pas contentes de vous.* I am sorry to say, Sire! the Troops are displeased with you.

It is said the Parliament will break up in March, and their Majesties intended soon after to visit their German Domini ns.

November 25. A Letter from Lisbon, dated November 1, to a Gentleman at Bristol, says, "We have nothing new here but the Publication of a Book, by a Friar of the Convent of Necessidades in this City, to which he has affixed his Name. The Design is the Renunciation of the Power of the Pope in the Kingdom of Portugal; and, if it be possible, to enhance that of the King, by making him supreme Head of the Church, independant of any Power on Earth."

Yesterday an Express arrived from Sir Andrew Mitchell, Ambassador at the Court of Berlin.

We hear that a Negotiation of great Importance is just concluded between the Courts of London and Berlin.

November 29. It is now currently reported, that the oldest Servant of the Royal House of Hanover has been applied to, and has agreed to resume a Share in the Administration.

With him also is expected to come in, a Gentleman of distinguished Abilities, who long held an important Office under his Grace, with great Reputation.

December 2. Private Letters from Warsaw advise, That the Affair of the Protestants in Poland is not likely to be soon adjusted, his Polish Majesty being entirely averse to grant them any more Privileges and Immunities than what they already enjoy; and that he depends much on the Encouragement he may receive from some foreign Powers on this Subject, particularly from the Courts of Vienna, France and Spain.

We hear that a Regiment of Highlanders will be speedily raised, for the Service of our North-American Colonies.

December 6. The Lords of the Board of Trade have issued Orders for the annual Returns of the British Custom Houses, relative to Exports and Imports to and from Portugal, to be laid before them, in Order that a due Estimate may be made of the Nature and Importance of the Portugal Trade.

PHILADELPHIA, February 12.

Extract of a Letter from Barbados, dated, January 16, 1767.

"I am sorry to give you the following fatal News. On Saturday Night, December 27th, about 9 o'Clock, there was the Cry of Fire, on which myself and People repaired to the Place, where I found above 500 Persons (White and Black) rather looking on, and endeavouring to save what was in their Houses, than using any proper Means to stop the Progress of the Fire. We were once in Fear, that the House of Mr. Duncan must have been burnt; which, had that been the Case, I don't know but the whole Town would have been laid in Ashes. There are from 40 to 50 principal Houses destroyed, besides Stores, &c. and, I may say, every Lumber-Yard. The Loss is hardly to be computed, as every Yard was filled with Lumber, and the Stores with Provisions, and empty Casks, for the ensuing Year. I much fear that many will never recover this Blow, and I fancy that your Friends in Philadelphia, and elsewhere, will suffer, as it happened amongst the Merchants, who fell chiefly on Commission. We are now about settling six Fire Companies, in Case of another Accident of the like Kind (which God forbid.) You may wonder we should let it go so far to the Windward; but as the Lumber-Yards were all adjoining, it was scarcely to be prevented; although it was at the Edge of the Water."

QUEBEC, MARCH 16.

To the PRINTERS of the QUEBEC-GAZETTE.

Messrs. Printers,

IN your Paper of last Monday, I observed a very interesting Piece of Intelligence, "That I was apprehended, &c. for poisoning George M'Govock." I have the Pleasure to think those who are acquainted with me will never suspect me of such an atrocious cowardly Action: And the Impartial will suspend their Judgement for a short Time, when I shall clear myself in such a Manner as that no Suspicion can remain in the Breast of even the malicious circumventing Scoundrel who caused you publish in such a Manner to the World, upon an Accusation supported by the Oath of George M'Govock only; a poor unhappy infamous Wretch. I am, &c.

SIMON FRASER.

We hear from Montreal, that at the Court there, the Bills of Indictment preferred against the Prisoners for the Assault on Mr. Thomas Walker, had all been rejected by the Grand-Jury, except that against Daniel Disney, Esq; and that he had been tried and acquitted.

Yesterday a JUBILEE began here, which it is said will continue for 15 Days. On Saturday Evening the Bells in the different Churches, &c. in this City announced its Approach.

*** The Piece, signed, A CUSTOMER, relating to an intended Duel, about a young Lady, is come to Hand, but cannot pass further, till the Way is paved.

ADVERTISEMENTS.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in

Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowls Linen, seven plain and two lac'd Caps. She was inticed away by two discharged Soldiers, John Lindsey and John M'Donald, said to be going for New-England: M'Donald was formerly Turnkey at the Goal; they were both of the 60th Regiment. Whoever takes them up, and secures them, so that they may be brought to Justice, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them; and whoever secures the Woman, or brings her to her Master, shall receive FIVE DOLLARS Reward, and all reasonable Charges, paid by

WILLIAM LAING.

N. B. All Persons are forbid to harbour or carry any of them off.—It is thought that they are still harbour'd in and about this City.

Quebec, 14th March, 1767.

Il s'est ensuit de chez le soussigné demeurant à Québec, le 9 du courant vers le soir, Une servante engagée, nommée CATHARINE OSBURN, âgée de 20 à 21 ans, rouge de visage, la peau rude, de la taille de 5 pieds 5 pouces ou environ, un peu marquée de la petite verole; elle portoit un cafaquin d'une étoffe pourpre, feuragée de verd et de blanc, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus avec des fourchettes blanches, un vieux manteau rouge; elle a pris avec elle deux neuvies chemises de bonne toile de dowlà, 7 unies et 2 bonnets brodés; elle a été debauchée par deux foldats qui ont leur congé, nommés JEAN LINDSEY et JEAN M'DONALD, qui doivent aller à la Nouvelle Angleterre. M'Donald étoit géolier de la prison, et servoient tous deux dans le 60 régiment. Celui qui les arrêtera et les tiendra jusqu'à ce qu'ils puissent être remis en main de justice, aura CINQ PIASTRES de récompense pour chacun d'eux; et celui qui arrêtera la femme et la reconduira à son maître aura pareillement CINQ PIASTRES, et ses frais payés raisonnablement.

GUILLAUME LAING.

N. B. Il est défendu à toutes personnes de les conduire soit par eau ou par terre. On eroit qu'ils se sont retirés dans les environs de cette ville.

Le 25 Novembre. Une lettre de Lisbonne, datée du premier Novembre, écrite à un gentilhomme de Bristol, s'exprime ainsi: Nous n'avons ici rien de nouveau, qu'un livre publié par un Frère du Couvent de *Lhas Necessidade*, de cette ville, et auquel il mit son nom, ce livre tend à faire rejeter le pouvoir du Pape dans le royaume de Portugal, et s'il est possible à en révéler le Roi, en le faisant déclarer Chef Souverain de l'église, et independant de tout autre pouvoir sur la terre.

Hier il arriva un courrier, depeché par le Sr. André Mitchell, Ambassadeur à la Cour de Berlin.

Nous apprenons qu'on vient de conclure une grande négociation entre la Cour de Londres et celle de Berlin.

Le 29 Novembre. On dit à présent ouvertement, que le plus ancien serviteur de la maison Roiale de Hanovre, est rapellé, et qu'il consent à reprendre une place dans l'administration.

On attend aussi avec lui un gentilhomme distingué par son habileté, qui a long tems sous lui un office important, avec une grande réputation.

Le 2 Decembre. Des lettres particulières de Varsovie marquent, que les affaires des Protestans de Pologne ne sont pas encore prêtes d'être accommodées, Sa Majesté Polonoise n'étant nullement inclinée à leur accorder plus de privilèges qu'ils n'ont à présent; mais que cela dependra beaucoup de la protection des puissances étrangères, particulièrement de la cour de Vienne, de France et d'Espagne.

Nous apprenons qu'on envoie incessamment un régiment de Montagnards pour le service de nos colonies en Amérique.

Le 6 Decembre. Les Lords Commisaires pour la navigation et le commerce ont donné des ordres, pour que le provenant des Douanes Angloises relatif à l'exportation et l'importation du Portugal et dans le Portugal, soit remis devant eux, pour pouvoir faire une juste estimation de la nature et de l'importance du commerce du Portugal.

De PHILADELPHIE, le 12 Février.

Extrait d'une lettre de la Barbade, datée le 16 Janvier.

"Je suis fâché de vous donner la fatale nouvelle suivante: Samedi au soir, 27 Decembre, vers les neuf heures, on entendit crier au feu: A ce bruit je me rendis avec le monde vers l'endroit, où je trouvai environ 500 personnes, (tant blancs que noirs) plutôt occupés à regarder et à tacher de sauver ce qui étoit dans leurs maisons; qu'à employer les moyens nécessaires à arrêter le progrès de l'incendie. Nous craignimes pendant quelque tems que la maison de M^r. Duncan n'eut été brûlée; si cela eut arrivé, je ne sçais pas si toute la ville n'eut pas été reduite en cendres. Il y eut 40 ou 50 des principales maisons détruites, outre les magasins, &c. et presque tous les enclos. La perte est difficile à calculer, comme tous ces enclos étoient remplis d'agrees, et les magasins de provisions et de caisses vides pour l'année suivante. Je crains bien que plusieurs ne pourront se remettre de cette perte, et je m'imagine que vos amis de Philadelphie et d'ailleurs en souffriront, parce que cela est arrivé à des marchands dont le fort sont les commissions. Nous allons maintenant établir six compagnies pour le feu, de crainte d'un pareil accident (dont Dieu nous preserve). Vous serez étonné que nous aions laissé gagner le feu contre le vent; mais comme ces enclos se joignoient, il n'y avoit pas moyen d'y remédier, quoique ce fut au bord de l'eau."

QUEBEC, le 16 Mars.

aux IMPRIMEURS de la GAZETTE de QUEBEC.

Messieurs les IMPRIMEURS,

DANS votre dernier papier de Lundi dernier, j'ai remarqué quelque chose qui mérite attention: "C'est que j'avois été arrêté pour avoir empoisonné George M'Govock, je me flatte que ceux que j'ai l'honneur de connoître, ne me soupçonneront jamais d'une action si lâche et si traître; et que tout homme impartial, suspendra son jugement jusqu'à ce que je me sois justifié de manière à ne laisser aucun soupçon, non pas même dans le coeur de ces malheureux qui vous a fait publier ainsi à tout le monde, une accusation soutenue uniquement du serment du pauvre, miserable, et infâme George M'Govock."

Je suis, &c.

SIMON FRASER.

Nous apprenons de Montréal, que toutes les dénonciations faites à la cour qu'on y a tenu contre les prisonniers, au sujet de l'attentat commis envers le Sieur Thomas Walker, avoient été rejetées par les Grands Jurés, à l'exception de celle contre Daniel Disney, Ecuier, duquel le procès avoit été fait, et lui renvoyé sans aucune charge.

AVERTISSEMENTS.

ON demande vingt Pêcheurs de Morue, pour Gaspé et la Baie des Chaleurs.

Tout jeune homme qui souhaite s'engager, pour six mois ou un an, à commencer au mois de Mai prochain, peut s'adresser à Mr. CHABOT dans la Baie-ville.

WANTED, Twenty Cod-Fishers, for Gaspé

and the Bay of Chaleur. Any young Man willing to engage himself for Six or Twelve Months, from the First of May next, may apply to Monsieur CHABOT, in the Lower-Town.

VU que par la mort de JACQUES TRYE, on se

trouve absolument obligé d'arranger les affaires des Sicurs TRYE & ERMATINGER: On avertit tous ceux qui sont redevables à cette maison, de payer entre les mains de LAURENT ERMATINGER à Montréal, tant pour le profit de cette maison que pour éviter tout trouble; et ceux qui ont quelque pretention à la charge, d'envoyer leurs memoires au dit LAURENT ERMATINGER pour s'ajuster avec lui.

LAURENT ERMATINGER.

WHEREAS, by the Death of Mr. James Trye,

it becomes absolutely necessary to settle the Affairs of TRYE & ERMATINGER; this is to desire all Persons indebted to the Estate of Trye & Ermatinger, to pay the same into the Hands of LAWRENCE ERMATINGER, at Montreal, for the Benefit of that Estate, and to save Trouble: And all Persons who have any Demands on that Estate, are desired to send in their Accounts to the said LAWRENCE ERMATINGER, that they may be adjusted.

*||

LAWRENCE ERMATINGER.

THAT Captain John Malcom of this Town that was so mortally and so murderously beset by Lieut. Burns of the 52d Regiment and so unmercifully beat by him on his head that it is generally thought or lookt upon that the said Burns did think that he had finished him that is the said Malcom indeed, notwithstanding the Cries or Shreiks of his two Children standing just by and crying for Mercy for their dear Father to the said barbarous Burns, whom they expected he would kill every Stroke for he struck no where else but on his head with the Club or Stick. But he could not do more than he was permitted to do by Almighty God and through his Goodness and the use of Means said Malcom is something recover'd and removed from Town to his Country house where is well physick'd and purged by the Surgeons. The said Malcom is not like to get over it for sometime nor to be so well a Man as he was before. He's still attended by a Physician.

Québec, March 14, 1767.

JOHN MALCOM.

Please to insert the following in your next Paper, and you'll oblige your constant Female Readers.

WHAT Charms has the dull stupid sauntering Life of a Bachelor, above that of a married Man? What are his Advantages? Where is the Joy of living on the Earth, without having any one Place in it that he can call his Home? What Pleasure is there in a selfish Unconcern for all the World? What Comfort in having none concerned or interested for him?

The dry, dull, drowsy Bachelor surveys
Alternate joyless Nights and lonesome Days;
No tender Transports wake his fullen Breast,
No soft Endearments lull his Cares to rest:
Stupidly free from Nature's tender Ties,
Lost in his own *self* he lives and dies.
Not so the Man to whom indulgent Heaven,
That tender Bosom-Friend, a *WIFE*, has given:
Him blest in her kind Arms no Fears dismay,
No secret Checks of Guilt his Joys allay;
No Husband wrong'd, no virgin's Honor spoil'd,
No tender Parent weeps his ruin'd Child,
No bad Disease or false Embrace is here,
The *Joys* are safe, the *Raptures* are sincere.
Does Fortune smile? how grateful must it prove
To tread Life's pleasing Round with one you love?
Or does she frown with one whose soft'ning Art
Will soothe your Woes, or bear a willing Part?

Forgive us, *Gentlemen*, this Start of Poetry; the *Warmness* of our Hearts, occasioned the *Elevation* of our Style: But if we have said nothing but what is true, nothing but what is just and reasonable, we hope the Strikingsness of the Contrast, and the Strength of the Sentiment, will co-operate together to make you *ashamed* of yourselves; and as the first Fruits of your Repentance, throw yourselves at our Feet, and with humble contrite Hearts confess your past Follies, and joyfully embrace the Forgiveness which *tender Bosoms* will undoubtedly be disposed to favour you with.

MARRIAGE A-LA-MODE.

MARRIAGE, that makes *two* Bodies one,
Will soon their Minds disjoint;
The Magnet's Power is lost, and gone;
The Needle turns its Point.
When Contradiction comes apace,
The Inclinations tack;
And Love, that brought 'em Face to Face,
Soon leaves them Back to Back.
For ever different Hours they keep,
And different Ways they take;
When Spouse is much dispos'd to sleep,
Then Madam's wide awake.
The wedded Pair their Fate deplore,
No Joys their Union bless;
SHE ever sighs for *something* MORE,
And **HE** for *something* LESS.

LIBERTY. An Ode.

WHILE knaves and fools, in deep debate,
Perhaps are plotting England's fate,
By fancy's aid I mount the wind,
And leave this drossy world behind;
There picture to the mental eye
The seat of heav'n-born Liberty.
High on a throne, from human sight,
In regions of eternal light,
The goddess sits—on either hand
Her attributes in order stand;
Mirth, plenty, innocence, and love,
Descendants from immortal Jove.
The power that keeps dull slaves in awe,
Firm concord, reason's, nature's law;
The virtues glowing in her breast,
With ample shield stands forth confest;
Wide-spreading laurels spring around,
And flowers enamel all the ground.
Emblems of Liberty, their Queen,
In harmless gambols round are seen,
Two lions of stupendous size,
With flowing man, and fiery eyes,
At times employed to draw her car,
When forth she rushes to the war.
Rais'd by her word above all art,
At distance from the throne apart,
Stands a firm pillar undecay'd
By time, who various ways essay'd—
His malice and his darts were vain,
Pointless they fell upon the plain.
Greece, Rome, and other names were shewn,
Deeply engraven on the stone;
But *stronger* fairer than the rest,
Britannia! stood thy name confest;
While underneath, in words of gold
These ever during truths were told—
"My best lov'd! my favour'd isle!
While blest with my auspicious smile,
The foes of Liberty and thee,
Shall from my dreaded presence flee;
But should'st thou, heedless, lose my sight,
Your glories set in endless night."

ADVERTISEMENT.

WHEREAS the Subscriber has met with great

Losses last Summer, for Want of prompt Payment on the Niagara Carrying-Place, for the Transportation of Goods for the Traders: To avoid the like Inconveniences for the future, publick Notice is hereby given, that no Goods or Stores of any Kind whatever will be transported across the said Carrying-Place, unless the Traders pay the Money upon the Spot.

18th January, 1767.

**

FRANCIS PFISTER.

COMME le Souffigné a eu des pertes considérables

l'Eté dernier, faute de prompt payement du transport de marchandises au portage de Niagara, par les Commerçans: A fin donc d'éviter de pareils inconveniens à l'avenir, le Public est averti, qu'il ne sera transporté au dit portage à l'avenir ni effets ni provisions, à moins que les Commerçans n'en payent le transport comptant for les lieux.

FRANCOIS PFISTER.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMER par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six *Céblins* chaque la première semaine, et Un *Chélin* par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf *Chélin* la première semaine, et Trois *Chélin* par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

NOTICE is hereby given,

THAT the Barrack-Master-General of His Majesty's Forces in North-America, will contract with any Person or Persons in this Province, who can undertake to furnish Three Thousand One Hundred Cords of Wood, for the Supply of the Garrison of Montreal; also One Thousand Five Hundred Cords of Wood for the Garrison of Three-Rivers: Half of the Wood to be delivered and piled in His Majesty's Wood-Yard, on or before the first Day of November next, and the Remainder on or before the last Day of February following. Proposals, in Writing, to be sent to Mr. JOHN RICHARDSON, Barrack-Master at Montreal, on or before the 20th Day of March next, at which Time the Person whose Proposal is most reasonable will be declared; one Third of the Price will be paid at signing the Contract, upon giving Security for Performance, and the Contract confirmed.

N. B. The whole to be good Wood, or Bois franc.

Montreal, February 19th, 1767.

ON fait à Sçavoir, Que l'Intendant-Général des

Casernes pour les Troupes de sa Majesté à l'Amérique Septentrionale, contractera avec une ou plusieurs personnes de cette province, qui voudront entreprendre de fournir 3100 Cordes de Bois de Chauffage, pour l'usage de la garnison de Montréal; et 1500 Cordes pour l'usage de la garnison des Trois Rivières. La moitié du Bois doit être livré et pilé dans la cour à Bois de sa Majesté, au premier de Novembre prochain au plus tard, et le restant au dernier jour de Février suivant au plus tard. Toutes personnes qui souhaiteront entreprendre la fourniture du dit Bois, sont avertis d'envoyer leurs propositions par écrit, à Monsieur JEAN RICHARDSON, Intendant des Casernes à Montréal, avant le vingtième jour du mois de Mars prochain, quand celui qui aura faite la proposition la plus raisonnable sera choisi. Le Tiers du prix d'achat sera payé comptant à la signature du Contrat, en donnant des cautions pour l'accomplissement, et qu'il soit confirmé.

N. B. C'est du bon Bois, ou Bois Franc, qu'il faut pour cette fourniture.

A Montréal, le 19 Février, 1767.

TO be sold, by JAMES FLANAGIN, the best

of Irish Rose Butter, New-England Rum, Jamaica Spirits, West-India Rum, Shrub, bottled Beer and Syder, Lime Juice, Hog's Fat, English Brandy, Fayal Wine in Pipes and Quarter Casks, Madeira in Pipes and Quarter Casks, Tenerif Wine in Pipes and Quarter Casks, Mellasses, Castile Soap, Chocolate in Boxes, Sperma-Ceti Candles. *†

A VENDRE par JAKES FLANAGIN,

DU Beurre d'Irlande à la rose de la première qualité, du Rum de la Nouvelle Angleterre, de l'Esprit de la Jamaïque, du Rum des Isles, du Shrub, de la Bière et du Cidre en bouteilles, du Jus de Limons, de la Graisse, de l'Eau-de-vie de bled, du Vin de Fyal en pipes et en quarts, du Vin de Madeire en pipes et en quarts, de la Melasse, du Savon de Castille, du Chocolat en caisses, de la Chandelle de Blanc de Baleine.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

ASHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Pistre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER, pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester n'endûs, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

TO BE SOLD,



HALF the Seigniori of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grift Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 3000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seigniori, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. The Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seigniori pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seigniori.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui

consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la superiorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyens de quoi il sera en état de mouler 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du fudfit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 3000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne font pas compris dans le fudfit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.



MONDAY, MARCH 23, 1767.

LUNDI, le 23 de MARS, 1767.

W A R S A W, November 15.

WHEN Prince Repnin, Ambassador from Prussia, had finished the Discourse which he delivered at the publick Audience given him by the King and the States, on the 4th of this Month, the Great Chancellor of the Crown made him Answer, that with Respect to the Affair of the Protestants in Poland, the Diet would take, on that Subject, such Resolutions as should be conformable to Equity, the municipal Laws and Constitutions of the Kingdom; Resolutions which the King's Ministers and those of the Republick would not fail to communicate to him.

Paris, November 17. As Bread is grown dearer in this City, and likewise in some Provinces of this Kingdom, and as this Encrease of Price is attributed to the having sent too much Corn out of the Kingdom, the Ministry is endeavouring to prevent Abuses of this Kind; and it is assured that the Court will soon lay an Embargo upon the Ships at Marseilles, bound to Italy and other Countries with Corn, whenever that Commodity exceeds a certain limited Price.

The last Letters from St. Domingo advise, that great Sickness prevails among the Troops that have been sent thither, by which great Numbers of the Soldiers have been carried off.

November 24. On the 17th Instant the Lieutenant-General of the Police sent for some of the principal Merchants of Geneva who are settled here, and signified to them from the King, that they must write to their Friends and Correspondents at Geneva to exhort them to consent to a Reconciliation with the Magistracy. He likewise acquainted them, that if the Burghers of that City should continue as they have done for some Time past to pay so little Regard to the Mediation which his Majesty has employed in Conjunction with the Cantons of Zurich and Berne, in Order to bring about this Reconciliation, no Subject of the Republick of Geneva shall for the future be permitted to settle in France, and that even those who now reside there shall be obliged to retire out of the Kingdom.

L O N D O N, November 8.

Letters from Mittau say, that, conformable to the Declaration of her Imperial Majesty of Russia, of the 3d of September last, published by her Minister, 23 of the principal discontented Nobles have desisted from their Pretensions, and received the Duke de Biron for their lawful Sovereign, and taken an Oath of Allegiance.

We are informed that, by the Advice of a truly noble and most upright Personage, a Bill will be ordered in for new modelling the Land Tax, and reducing it so near to an Equality, that none can have Reason to complain. And (what has been long wished for) that the Commissioners to be appointed for this Purpose shall, by the same Act, be impowered to call for, examine, and give Judgment upon all suspected Titles to Lands or Houses, concerning which Petitions or Complaints shall be presented to them; that after hearing Council, they may, by a Decree, subject only to an Appeal to the House of Lords, declare and establish the Right of Property; annulling whatever Usurpations have been committed by Violence or Fraud, by the suppressing or destroying of Writings and Evidences, or in any other unjust Way. The Rents and Profits to be accounted for from the Times of Usurpation, and restored to the injured Parties. The Causes of the Poor to be pleaded gratis. And, in Lieu of Costs of Suit, Fines to be levied upon the unjust Possessors, proportioned to the Value of the Premises; one Part toward the Expences of the Commission, and the remainder to His Majesty's Use, &c.

It is asserted, there will be no Opposition in Parliament the next Session, but that a Coalition of Parties has already taken Place; and that the D. of B---d, Earl T---ple, Mr. G---d G---d, &c. &c. have given their Word to assist in all Measures for the public Good: That the Relief of the Poor is to be their first Object; and that the Business of the Nation is to be executed upon an entire new Plan, from which we may expect the most salutary Effects.

A Morning Paper, says, a Noble Marquis, during the Time of his Administration, accepted of no Salary; and on its being remonstrated to him what a Prejudice it might be to his Successor, he politely replied, he thought the Honour of being First L--- of the T--- was sufficient.

November 13. They write from Dublin, that very large Orders have been received there for the Exportation of Butter, Hides, Tallow, and salt Provisions, for Holland and France.

It is confidently asserted, that a noble Lord declared, on an Offer being again made to him very lately, of a Share in the Administration, That though he declined coming into Place, yet at the same Time so far would he be from opposing any Measures of public Utility, that he should be always ready to forward the Execution of them to the utmost of his Power and Abilities.

November 14. We are assured, that the State of our Finances was the grand Object of Deliberation of an honorable Assembly convened last Week; at which, we are told, the Right Hon. Charles Townsend communicated a Plan for materially lessening the annual Expence of the Kingdom; and, we farther hear, it was unanimously approved of, and a Determination taken to lay it before the Parliament the ensuing Sessions.

From the public Declaration of a great Man in Power, the Dukedom lately granted to a noble Earl, was the Price given for his Grace's utter Renunciation of all future Expectations of, and Applications for, a Share in the Administration.

It is said the present Financier has been, and is employed, in writing a Confutation of the Grenvillian "Considerations on the Trade and Finances of the Kingdom."

De V A R S O V I E, le 15 Novembre.

LORSQUE le Prince Repnin, Ambassadeur de Prusse, eut fini un discours qu'il prononça à l'audience publique qui lui fut donnée par le Roi et par les États, le quatre de ce mois, le Grand Chancelier lui répondit, qu'à l'égard de l'affaire des Protestants en Pologne, la Diète prendroit des résolutions conformes à l'équité, aux loix municipales et aux constitutions du royaume; résolutions que les Ministres du Roi et ceux de la république ne manqueroient pas de lui communiquer.

De Paris, le 17 Novembre. Comme le pain a encheri en cette ville, ainsi qu'en quelques Provinces du royaume; et comme l'on attribue cette augmentation à ce qu'on a envoyé trop de bled hors du royaume, le Ministère travaille à prévenir de pareils abus à l'avenir; et l'on assure que la cour mettra une Embargo sur les bâtimens chargés de Bled à Marseilles, destinés pour l'Italie et pour les autres pays, toutes fois que cette denrée excédera un certain prix limité.

Les dernières lettres de St. Domingue portent, qu'il régné une grande maladie parmi les troupes qui y ont été envoyées, et que cette maladie a emporté des soldats en grands nombres.

Le 24 Novembre. Le Lieutenant-Général de la Police envoya le 17 de ce mois chercher quelques uns des principaux commerçans de Genève établis ici, et leur fit savoir de la part du Roi, qu'ils eussent à écrire à leurs amis et correspondans à Genève, pour les exhorter à consentir à une reconciliation avec la magistrature. Il les informa en même tems, que si les bourgeois de Genève continuoient à faire aussi peu d'attention qu'ils avoient fait depuis quelque tems, à la médiation que sa Majesté a employé conjointement avec les cantons de Zurich et de Berne, pour parvenir à cette reconciliation, il ne seroit permis à l'avenir à aucun sujet de la République de Genève de s'établir en France, et que ceux même qui y résident actuellement seroient obligés de se retirer du royaume.

De L O N D R E S, le 8 Novembre.

Des lettres de Mitta portent, que conformément à une déclaration de sa Majesté l'Impératrice de Russie, du 3 de Septembre dernier, publiée par son Ministre, 23 des principaux mécontents parmi la Noblesse ont desisté de leurs prétentions, et ont reçu le Duc de Biron pour leur souverain légitime, et lui ont prêté serment de fidélité.

L'on nous informe, que par le conseil d'un personnage véritablement noble et intègre, il sera ordonné de dresser un Bill pour établir la taille (ou taxe sur les terres) sur un nouveau modèle, et de la réduire à une égalité presque si parfaite que personne ne pourra avoir lieu de s'en plaindre. Et (ce qui a été désiré depuis long tems) que les Commissionnaires qui seront nommés pour cette fin seront autorisés à demander, à examiner, et à rendre jugement au sujet de tous titres douteux à des terres ou maisons concernant lesquelles on leur présentera des requêtes ou plaintes; et qu'après avoir entendu les plaidoyers des avocats, ils pourront par un decret, sujet à appel à la chambre des Pairs seulement, déclarer et établir le droit de propriété, en annullant toutes usurpations qui ont été faites par violence ou par fraude, par les moyens de suppressions ou destruction d'écrits ou preuves, ou par quelque autre voye injuste. On doit rendre compte des rentes et profits depuis le tems de l'usurpation, et en faire restitution aux parties lésées. Les causes des pauvres doivent être plaidées gratis. Et au lieu de faire payer les fraix de procédure par les detenteurs à mauvais titre, l'on doit leur faire payer des amendes proportionnées à la valeur des biens injustement détenus, applicables partie à subvenir aux fraix de la commission, et le restant au profit de sa Majesté.

On assure qu'il n'y aura aucune opposition dans le Parlement la séance prochaine; mais qu'une réunion de parties a déjà succédé, et que le D. de B---d, Comte T---ple, Mr. G---d G---d, &c. ont donné leur parole d'y assister à tout pour le bien public. Que le soulagement du pauvre peuple fera l'objet de leurs premiers soins; et qu'on pourvoira aux besoins de la nation par un plan tout nouveau, duquel nous pouvons espérer les effets les plus salutaires.

Un papier du matin dit, qu'un noble Marquis pendant le tems de son administration en refusa le salaire, et que lui ayant été remontré le tort qu'il faisoit à ses successeurs, il répondit gracieusement, qu'il croioit que l'honneur d'être premier L--- du T--- suffisoit.

Le 13 Novembre. L'on écrit de Dublin, qu'on y a reçu des commissions très considérables pour faire des envois de beurre, peaux de boeuf, suif et provisions salées pour la France et pour la Hollande.

L'on assure avec confiance, qu'un noble Pair a déclaré, sur ce qu'on lui avoit offert depuis très peu de le faire participant dans l'administration, que, quoiqu'il refusoit d'entrer en aucune charge, que tant s'en faut en même tems qu'il ne veuille opposer aucunes mesures qui puissent être utiles au public, qu'il seroit toujours prêt à donner la main à l'exécution de pareilles mesures au plus fort de son pouvoir et de sa capacité.

Le 14 Novembre. L'on nous assure que l'état de nos finances étoit le grand sujet des délibérations d'une assemblée honorable qui fut convoquée la semaine dernière, à laquelle assemblée, l'on nous dit, que le Très Honorable Charles Townsend a communiqué un plan pour faire une diminution matérielle dans les depenses annuelles du royaume; et l'on nous dit en outre, que ce projet fut unanimement approuvé, et qu'on prit la résolution de le présenter au parlement à la prochaine séance.

Suivant une déclaration publique faite par un grand personnage en place de pouvoir, le titre de Duc accordé depuis peu à un noble Comte étoit le prix de sa renonciation à toutes espérances et poursuites à l'avenir de prendre aucune part dans le Ministère.

November 18. It is said a Person has invented a Mill, which is to go without either Wind or Water, or the Help of any Animal whatsoever; will grind as much Corn as any Mill now used, and is built in the same Form with a Water-Mill.

Letters from Paris, dated November 7, say, "We are assured that the King of Spain will reimburse M. de Bougainville all the Expences he has been at in forming a Settlement at the Malouine Island, on his own simple Account, and without requiring any Vouchers; and this is all the Advantage that M. de Bougainville is like to reap from his Expedition, the Island being claimed both by Spain and England: Consequently he is going to embark at Rochfort, where three Vessels are fitting out, in Order to bring back the Frenchmen who are at the Malouine Island, and who are to be replaced by Spaniards, that will be sent thither by his Catholic Majesty.

November 20. They write from Brest, that four large Transports were arrived there, laden with Ship Timber from the Ports of Fiume and Trieste in the Mediterranean, and that this necessary Article, so scarce in France, was collecting from every Part of the Continent noted for producing good Oak.

On the 4th Inst. an extraordinary Marriage was performed at Thorne, in Yorkshire: A Man of that Place told his Wife to a Neighbour for Five Shillings, to whom he delivered her in a Halter; but the Purchaser being desirous of having her secured to him by Marriage, a few Days after went with the former Husband to Doncaster to apply for Licence to solemnize the same, which they obtained, and the Ceremony was accordingly performed at the above Time and Place, when the first Husband became Father, and gave her away; the Minister not knowing any Thing of the Circumstances of the Affair.

November 22. The Number of good Measures said to be projected by the Administration, are now made the Topics of Conversation in all Companies; and People are become so full of agreeable Hopes, that it may truly be said the public Mind was never in a more tranquil and happy Situation than at present.

The Empress Queen has made a grand military Promotion, and nominated Prince Ferdinand of Brunswick, the Hereditary Prince of Modena, the Count de Weld, and the Baron Charles O'Donnel, Field Marshals.

We hear that a noble Lord's Plan for providing for the Royal Family, is thus:

Four Hundred Thousand Pounds to make good the Deficiencies in the civil List.

The Duke of York to be Lord High Admiral, with the usual Salary.

The Duke of Gloucester to be Field-Marshal and Generalissimo of the English Forces, with a Salary.

And the Duke of Cumberland to be Lord-Lieutenant (or Vice-Roy) of Ireland, for Life, with a Council to assist him.

They write from Stockholm, that large Orders have been received for Naval Stores, to be shipped for the French Magazines at Brest and Rochfort.

A Letter from Italy, dated October 30, says, "I hinted to you in my last, my Intentions of making a Tour to Corsica: I have since put them into Execution. I had a most agreeable Journey, and passed eight Days at Corte with General Paoli.—This is really the most extraordinary Person I ever met with; he is above all Praise, his Age is 42, his Person graceful, and his Address extremely polite. He is learned in all the antient and modern Languages, has a Fund of Knowledge that would astonish you, and so happy a Memory, that you cannot quote any Passage out of any Writer of Reputation, which he is not able to go on with. He has suffered much in his Health by the vast Fatigue and Anxiety which he has undergone; and he mentioned to me, that he can even feel a sensible Decay in his Faculties. However he is still of so superior a Class, that I am persuaded you would be charmed with the Knowledge of him. Corte is in the Center of the Island, amongst almost impassable Mountains, and has much the Air of an old Grecian Town."

November 29. A general Indemnity and Goal Delivery for all Crown Prisoners, it is said, will soon take Place, at the Desire of the most amiable of Sovereigns: There is one Gentleman, who has been Twenty-three Years in the Fleet on that Account. The last Indemnity was in Queen Anne's Reign.

December 2. They write from Rome, that some Symptoms of the Plague having appeared in the Levant, the Sacred College had given Orders that all Vessels arriving from those Seas, at the Ports of Ancona, or Civita Vecchia, should perform a Quarantine of 14 Days.

December 4. In Support of the Declaration lately made by the Empress of Russia to the Nobility of Courland who had not acknowledged the Duke, some Russian Troops had entered the Lands and Estates of those Nobles who have not yet conformed to the said Declaration, with the Design to live there at Discretion, till such Time as they have taken the Oaths of Fidelity and Submission, and given Sureties for their behaving in future like true and good Sons of the Country.

It is remarkable, that there are now living five who are or have been First Lords of the Treasury, and ten who are or have been Secretaries of State, during the same Space of Time, viz.

Lords of the Treasury (all alive) Duke of Newcastle, Lord Bute, Mr. G. Grenville, Marquis of Rockingham, Duke of Grafton.

Secretaries of State (all alive) Lord Holderness, Lord Chatham, Lord Bute, Mr. G. Grenville, Lord Halifax, Lord Sandwich, Duke of Grafton, Mr. Conway, Duke of Richmond, Lord Shelburne; besides Lord Egremont, who died of a Surfeit.

The following we are told is the Cause of the late great Commotions among the Ministry.—The last Administration, it seems, had intended to have remained without any violent Opposition, had their Friends remained in Post which were yet undivided. By some Accident it was discovered that Lord Edg—e was to be removed; the N—e, R—m, and C—h Party received this Intelligence with great Dislike, and sent a Message to the M—r, that if that Nobleman was removed, they would exert every Nerve to oppose him. This Declaration of open Hostilities could not intimidate the M—r from removing Lord Edg—e; but it induced him to bring about a Reconciliation between the present Administration and the Duke of B—d and his Friends. The Powers on both Sides are now extremely strong, and the Contention may probably be vigorous. Every Man, I think, who is not bound by private Interest to one of the Parties, will sincerely wish that some Stability may take Place for the Sake of his Country.

It is remarkable, that the Right Hon. the Earl of Hertford has possessed four of the principal Places under the Government in the Space of a little more than a Twelvemonth, viz. those of Ambassador to France, Lord Lieu-

L'on dit que le Financier d'après a été, et est encore employé, à écrire une refutation "des considérations touchant le commerce et les finances de" ce royaume," écrites dans le tems que Grenville étoit Financier.

Le 18 Novembre. L'on dit qu'une personne a inventé un moulin qui doit aller sans l'assistance d'eau ni de vent, ni de quelque animal que ce soit; et qui moudra autant de grain qu'aucun moulin actuellement en usage. Il est bâti en même forme qu'un moulin à eau.

Le 20 Novembre. L'on écrit de Brest, que quatre gros navires de transport chargés de bois de construction y étoient arrivés des ports de Fiume et de Trieste sur la mer Méditerranée, et qu'on tiroit de cet article si nécessaire et si rare en France, de toutes les parties du continent qui sont notées pour produire de bon chêne.

Des lettres de Paris du 7 de Novembre disent, "L'on assure que le Roi d'Espagne remboursera à Mr. De Bougainville toutes les dépenses qu'il a fait en formant un établissement à l'Isle Malouine, et cela sans exiger de lui aucunes preuves; et c'est en apparence tout l'avantage que Mr. De Bougainville pourra tirer de son expédition, vu que l'Isle est réclamée par l'Espagne et par l'Angleterre. Il va s'embarquer en conséquence à Rochefort, où on fait équiper trois bâtimens pour remener les François qui sont à l'Isle Malouine, et qui doivent être remplacés par des Espagnols que sa Majesté Très Catholique y enverra.

Un mariage extraordinaire se fit le 4 de ce mois à Thorne, en Yorkshire: Un homme du lieu vendit sa femme à son voisin pour cinq chélins, et la lui livra par un licol; mais l'acheteur voulant s'en assurer par la voye de mariage, alla en quelques jours après avec le premier mari à Doncaster, à fin d'obtenir une licence pour faire solemniser ce mariage, ce qu'ils obtinrent, et la cérémonie se fit en conséquence au tems et lieu susdits, lorsque le premier mari fit la fonction de père, et la donna en mariage; le Ministre n'ayant eu aucune connoissances des circonstances de cette affaire.

Le nombre de bonnes mesures concertées, dit-on, par l'administration, sont à présent le sujet de conversation dans toutes les compagnies: Et l'on en forme de si fortes espérances d'avantage, que l'on peut dire avec vérité, que l'esprit du peuple n'a jamais été dans une situation plus tranquille et plus heureuse qu'à présent.

L'Impératrice Reine a fait une grande promotion militaire, et elle a nommé le Prince Ferdinand de Brunswick, le Prince Héréditaire de Modene, le Comte de Weld, et le Baron Charles O'Donnel, Velt-Marechaux.

L'on nous apprend que le projet concerté par un noble Pair pour faire une provision pour la famille Royale est comme suit:

D'accorder une somme de £400,000 pour remplir le manquement de fonds pour defrayer la liste civile.

De nommer le Duc de York Grand-Amiral, avec les appointemens ordinaires.

Le Duc de Gloucester Velt-Maréchal et Généralissime des troupes Angloises, avec des appointemens.

Et le Duc de Cumberland, Gouverneur-Général (ou Vice-Roi) d'Irlande sa vie durant, avec un conseil pour l'assister.

Le 19 Novembre. L'on écrit de Stockholm, qu'on y a reçu des ordres considérables pour faire charger des munitions navales pour les magasins François à Brest et à Rochefort.

Une lettre d'Italie en date du 20 Octobre dit: "Je vous ai communiqué dans ma dernière, mes intentions de faire un tour en Corse, je les ai depuis mis à exécution. Mon voyage a été des plus gracieux, et j'ai passé huit jours à Corte avec le Général Paoli.—C'est à la vérité la personne la plus extraordinaire que j'ai encore rencontré; son mérite surpassé toutes les louanges qu'on peut lui donner; c'est un homme âgé de 42 ans, d'une figure gracieuse, et extrêmement poli; il est versé dans les langues tant anciennes que modernes. Il possède un fond de science qui vous étonneroit, et une mémoire si heureuse, que vous ne pourriez pas citer un passage de quelque auteur de reputation qu'il ne soit en état de poursuivre. Sa santé a beaucoup souffert par la fatigue et par les inquiétudes qu'il a subi; et il me dit, qu'il sent même une grande défaillance dans ses facultés. Quoiqu'il en soit, c'est encore un esprit si supérieur, que je suis persuadé que vous seriez charmé de le connoître. Corte est dans le centre de l'Isle, entourée de montagnes presque impraticables, et elle a beaucoup l'air d'une ancienne ville de Grèce."

Le 29 Novembre. L'on dit qu'une indemnité générale et délivrance de tous prisonniers détenus aux poursuites de la couronne, aura bien tôt lieu, suivant le desir du plus aimable des souverains: Il y a un Monsieur qui est détenu prisonnier à la poursuite de la couronne depuis 23 ans dans la prison dite *The Fleet*. La dernière indemnité qu'il y a eu étoit dans la régence de la Reine Anne.

Le 2 Decembre. L'on écrit de Rome, que quelques symptomes de la Peste ayant paru dans le Levant, le Sacré Collège a donné ordre, que tous bâtimens qui arriveront de ces mers, aux ports d'Ancona et de Civita-Vechia, fassent quarantaine pendant quatorze jours.

A fin de soutenir la déclaration faite depuis peu par l'Impératrice de Russie à la Noblesse de Courlande, qui n'avoient pas voulu reconnoître le Duc, quelques troupes Russiennes ont entré sur les terres et biens de ces personnages nobles, qui ne se sont pas encore conformés à la dite déclaration, avec dessein d'y vivre à discretion jusqu'à ce qu'ils aient prêté les sermens de fidélité et de soumission, et qu'ils aient donné des sûretés pour répondre qu'ils se comporteront à l'avenir comme de bons et fideles enfans du pays.

Il est à remarquer qu'il y a cinq personnes encore vivantes, qui sont actuellement, ou qui ont passé, dans la charge de premier Seigneur de la Trésorerie, et dix qui sont, ou qui ont été Secrétaires d'Etat, dans le même espace de tems.

Seigneurs de la Trésorerie encore vivans: Le Duc de Newcastle, le Comte de Bute, Mr. G. Grenville, le Marquis de Rockingham et le Duc de Grafton.

Secrétaires d'Etat encore vivans: Le Comte d'Holderness, le Comte de Chatham, le Comte de Bute, Mr. G. Grenville, le Comte d'Halifax, le Comte de Sandwich, le Duc de Grafton, Mr. Conway, le Duc de Richmond, et le Comte de Shelburne; outre le Comte d'Egremont qui est mort d'une indigestion.

L'on dit que ce qui suit a donné lieu aux grandes commotions depuis peu dans le Ministère.—Il paroît que la dernière administration avoit intention de se tenir tranquille sans donner aucune opposition violente, pourvu que leurs amis qui étoient encore employés eussent resté dans leurs charges.—L'on vint à découvrir par quelque accident que le Lord Edgcomb devoit être déplacé. Les partis de N—e, R—m et C—h recurent cette intelligence avec un grand degout, et ils envoyèrent dire au M—e, que si l'on déplacoit ce Seigneur, ils feroient tous leurs efforts pour lui donner de l'opposition. Cette déclaration d'hostilités ouvertes n'intimida pas le Ministre jusqu'au point de

tenant of Ireland, Master of the Horse, and present Lord Chamberlain of the Household.

The last A lices from India mention, that Lord Clive would set out for England this Month.

December 9. They write from Korfor, in the Isle of Sealand, that two Persons being employed there to carry a Chest on board a Vessel, perceiving it very heavy, and that it contained some living Animal, they went and gave Information thereof to a Magistrate, who ordering the Chest to be opened, they found in it a Person, as supposed of some Consequence, who was endeavouring to make his Escape that Way out of the Kingdom.

Q U E B E C, MARCH 23.

At the Supreme-Court, which commenced at Montreal on Saturday the 28th of February last, and ended the 12th Instant, Bills of Indictment were preferred against Lieutenant Simon Evans, of the 28th Regiment, Daniel Disney, Esq; Captain in the 44th Regiment, and Monfr. Lacombe St. Luc, of Montreal, who were, with three other Gentlemen, confined upon the Testimony of George McGovock, Soldier in the 28th Regiment, for the Assault committed on Thomas Walker, Esq; on the 6th of December, 1764: The Grand-Jury returned the Bills against Lieutenant Evans and Monfr. Lacombe St. Luc, ignoramus, and that against Mr. Disney a true Bill, and on Wednesday the 11th Instant Mr. Disney was arraigned and tried, and after a Trial of Eight Hours, and many Witnesses examined on both Sides, Mr. Disney was most honorably acquitted, the Case being so clear that the Petty-Jury did not take more than Half an Hour to consider on their Verdict, which Time was barely sufficient to read over the Notes of the Depositions made by the several Witnesses. On the Trial George McGovock appeared so guilty of Perjury, that the other Gentlemen who were confined on his Testimony, were the next Morning discharged by Proclamation: The Grand-Jury have likewise presented him for wilful and corrupt Perjury; and for the greater Safety, he is now in Custody in the Goal in Quebec, and will be prosecuted therefor at the next Supreme-Court to be held at Montreal.

On Monday last arrived here, from Montreal, His Excellency the Honorable GUY CARLETON, Esq; Lieutenant-Governor of this Province, accompanied by several Gentlemen of Note: The same Day arrived here, also from Montreal, the Hon. WILLIAM HEY, Esq; Chief-Justice of this Province.

As so much Trouble and Expence was occasioned by the Desertion of Seamen last Year, and as the like Inconveniency may again arrive the ensuing Summer, if any Person, acquainted with such Matters, would point out a Method of preventing it, there is no Doubt but his Advice would have due Weight with the Gentlemen in Power, and occasion proper Regulations touching a Matter of such Consequence.

The Post Day being altered from Monday to Thursday, the Gazette will be published next Thursday, and on every succeeding Thursday.

ADVERTISEMENTS.

BY Virtue of a Writ of *Fieri Facias*, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a Lot of Land and House thereon, situated in the Street below the Castle of Saint Louis, in the Lower-Town, formerly the Property of Joseph Chartier, but lately belonging to Mr. James Strahan, bounded on the North-East by the House of Madam the Widow Guay, on the South-West by the House of Madam the Widow Marcou, on the South at High-Water-Mark, looking to the King's Wharf, and on the North fronting the said Street, containing about Twenty-nine Feet in Front, upon Twenty-six Feet Six Inches in Depth, being two Stories high, with a very good Cellar under the whole.

This House is very pleasantly situated, and is convenient for either a Merchant or Tavern-keeper; it is a new Stone House, well finished, has two large Rooms a large Closet and a Kitchen on the first Floor, four Chambers above, with Glass Doors, and has a very good Garret very capable of being converted into Chambers, with an upper Garret over the whole; all of which will be exposed to Publick Sale on the Premises, on Thursday the 9th Day of April next, at 10 o'Clock in the Forenoon, when the Conditions of Sale will be made known, by

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 21st March, 1767.

EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de *Fieri Facias*, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à moi adressé et remis, j'ai saisi un emplacement et une maison sise sur icelui, situé à la Basse-ville, dans la rue sous le fort de St. Louis, qui appartenait ci-devant à Joseph Chartier, mais en dernier lieu à Mr. Jacques Strahan, borné du côté du Nord Est par la maison de Madame la Veuve Guay, et du côté du Sud Ouest par la maison de Madame la Veuve Marcou, au Sud à basse-mer, faisant face au quai du Roi, et au Nord à la dite rue, contenant vingt-neuf pieds de front, par vingt-six pieds six pouces de profondeur; la maison est à deux étages avec une bonne cave dessous.

Cette maison est située très agréablement, et elle seroit fort commode pour un commerçant ou pour un aubergiste, elle est neuve, bâtie en pierre et bien achevée; il y a deux grandes chambres, un grand cabinet et une cuisine de plein pied; quatre chambres en haut avec des portes vitrées, avec un bon grenier qu'on pourroit convertir en bonnes chambres, et un autre grenier au dessus. Le tout sera exposé en vente par Encaufur les lieux Jeudi le neuf d'Avril prochain, à dix heures du matin, et on fera alors savoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marshal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 21 Mars, 1767.

City and District } BY Virtue of two Writs of Execution, issued out of His Majesty's Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at

Public Vendue, on Monday the 20th Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good Stone House, 36 Feet in Front and 32 Feet deep, two Stories high; on the Ground Floor there is a large Oven and proper Conveniencies for carrying on the baking Trade; the whole in good Repair, and standing on a Lot of Ground situate in the said City of Montreal, fronting Saint Paul's-Street, bounded on one Side by Saint Peter's-Street, on the other Side by Michel De Carrie, and behind by the Assigns of Monfr. De Beaujeu, containing about 49 Feet in Front on Saint Paul's-Street, and 42 Feet on Saint Peter's Street; being late the Property of George Goepper, seized and taken in Execution at the Suits of John Sunderland and Tobias H-nhout, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Lot of Ground, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 18th March, 1767.

Ville et District } EN vertu de deux Writs (ou Ordres) d'Exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adressé, il sera exposé en vente par Encaufur

public, Lundi le 20 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, une bonne maison de pierre, de 36 pieds de front, par 32 deux pieds de profondeur, à deux étages, sur le plein pied il y a un bon four, et de bonnes commodités pour établir une boulangerie; le tout est en bonne réparation, et sis sur un emplacement situé dans la dite ville de Montréal, faisant face à la rue St. Paul, borné d'un côté par la rue St. Pierre, de l'autre côté par Michel De Carrie, et sur le derrière par les représentants de Mr. De Beaujeu; le dit emplacement contenant environ 49 pieds de front sur la rue St. Paul, et 42 pieds sur la rue St. Pierre, appartenant ci-devant à George Goepper, ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites de Jean Sunderland et de Tobias H-nhout, et à vendre par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost-Marchal Du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelque prétention antérieure à la dite maison ou emplacement, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

l'empêcher de déplacer le Lord Edgcombe; mais elle lui fit prendre le parti de chercher à faire une réconciliation entre le présent Ministre et le Duc de B—d et ses amis. Les partis sont à présent fort puissans des deux côtés, et la contention pourroit probablement être bien vigoureuse. Toute personne qui n'est pas liée par quelque intérêt particulier à aucun des partis, souhaitera sincèrement de voir établir quelque stabilité pour le bien de la patrie.

Le 9 Decembre. L'on écrit de Korfor, dans l'Isle de Sealand, que deux personnes y ayant été employées pour porter un coffre abord d'un navire, elles s'appercurent qu'il étoit fort pesant, et qu'il contenoit quelque animal vivant, surquoi elles allèrent en donner information à un Magistrat, qui ordonna qu'on fit l'ouverture du coffre, on y trouva une personne qu'on supposoit être de quelque conséquence, et qui se servoit de ce moyen pour s'esquiver hors du royaume.

Q U E B E C, le 23 MARS.

Cour Suprême commencée à Montréal Samedi le 28 de Fevrier dernier, et finie le 12 de ce mois, des accusations furent présentées contre Mr. Simon Evans, Lieutenant du 28 Régiment, Daniel Disney, Ecuyer, Capitaine dans le 44 Régiment, et Monsieur La Corne St. Luc de Montréal, qui étoient emprisonnés avec trois autres Messieurs, sur la déposition de George McGovock, Soldat dans le 28 Régiment, pour une attaque faite sur Thomas Walker, Ecuyer, le 6 de Decembre, 1764: Les Grands Jurés ont rendu les accusations (ou Bills) contre le Lieutenant Evans et Mr. St. Luc, ignoramus (ou sans fondement) et celle contre le Sieur Disney, un vrai Bill, en conséquence de quoi Mr. Disney fut dénoncé en justice et l'examen de son procès se fit, et après un examen de plusieurs témoins, qui a continué pendant huit heures, le Major fut acquitté de la manière la plus honorable, vu que l'affaire étoit si claire, que les Petits Jurés n'ont pas pris plus qu'une demie heure pour délibérer de leur rapport, lequel tems n'étoit guères plus que suffisant pour relire leurs notes sur les dépositions des différens témoins. A l'examen de ce procès McGovock a paru si coupable de parjure volontaire et corrompu, que les autres Messieurs arrêtés sur son témoignage ont été renvoyés le lendemain matin par Proclamation.

Les Grands Jurés ont aussi dénoncé le dit McGovock comme s'étant parjuré volontairement et par corruption; et à fin de s'assurer de lui, il est actuellement détenu dans la prison de Québec, et il sera poursuivi pour parjure à la prochaine séance de la Cour Suprême qui se tiendra à Montréal.

Son Excellence l'Honorable GUY CARLETON, Ecuyer, Lieutenant-Gouverneur de cette Province arriva ici Lundi dernier de Montréal, accompagné de plusieurs Messieurs de Distinction: Et l'Honorable GUILLAUME HEY, Ecuyer, Juge en Chef de cette Province, arriva ici le même jour de Montréal.

Comme la desertion de Matelots l'année dernière a causé bien des peines, et des depences considérables, et comme on pourroit être sujet au même inconvenient l'été prochain, si quelque personne entendue en de pareilles affaires souhaitoit indiquer quelque moyen pour y mettre ordre, il n'y a aucun lieu de douter que son avis ne soit bien reçu par les Messieurs en places de pouvoir, et qu'ils n'y fassent attention, et que cela ne donne lieu à quelques réglemens touchant une affaire de tant de conséquence.

Le Jour du départ de la Poste étant changé du Lundi au Jeudi, la Gazette sera publiée Jeudi prochain, et tous les Jeudis ensuite.

AVERTISSEMENTS.

IL s'en est fuit du service du sousigné, demeurant à Québec, dans la foirée du 9 de ce mois, une servante engagée par contrat, nommée CATHARINE OSBURN, âgée d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage, fort grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite verole; elle avoit sur elle, un mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept coiffes unies et deux bordées de dentelle, deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. Jean Linsley dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un nommé Jean McDonald, un courtaud bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du régiment Royal Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à carreaux, étant Ecoffois: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles, et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein de passer à la Nouvelle Angleterre sans être decouverts: Mais il y a quelque lieu de croire qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera, de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse ravoir sa servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous frais raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowlas Linen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and the other coarse Linen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. John Linsley, that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the Charge: But there is good Grounds to believe she is still with John McDonald, a short well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes wears a blue Bonnet and plaid Hose (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife. It is said they lately crossed the River near Pointe au Tremble, and went up the South Side of the River, with a Design to get off undisturbed for New-England; but there is some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by

Quebec, 21st March, 1767.

WILLIAM LAING.

WANTED, at Montreal, a young Man, capable of keeping a Shop, who can speak French and English, and understands Book-keeping; such a Man, who has a good Character, will meet with Encouragement, by applying to the Printers.

LE Capitaine Jean Malcom, de cette ville, qui fut attaqué d'une manière si mortelle et si fanguinaire par le Lieutenant Burns du 52 régiment, et battu sur la tête d'une manière si impitoyable, qu'on croyoit et qu'on pensoit généralement que le dit Burns s'imaginait avoir achevé le dit Malcom, nonobstant les cris perçans de ses deux enfans qui y étoient présens, et qui imploroient le dit inhumain Burns de prendre pitié de leur cher Pere, comme ils s'attendoient qu'il l'auroit tué de chaque coup, car il ne l'a frappé que sur la tête, et cela avec un bâton ou gourdin: mais il n'a pas pu faire plus que Dieu tout-puissant ne lui a permis, et par la bonté divine, et les moyens appliqués, le dit Malcom est un peu retabli, et on l'a emmené de la ville à sa maison de sa campagne, où il se fait bien médicamenter et purger par les Chirurgiens. Il n'y a pas d'apparence que le dit Malcom soit tout à fait retabli de quelque tems, ni qu'il soit un homme aussi sain qu'il étoit avant ce maltraitement. Un Médecin le soigne encore.

A Québec, le 14 Mars, 1767.

JEAN MALCOM.

ON demande vingt Pêcheurs de Morue, pour Gaspé et la Baie des Chaleurs.

Tout jeune homme qui souhaite s'engager, pour six mois ou un an, à commencer au mois de Mai prochain, peut s'adresser à Mr. CHABOT dans la Basse-ville.

WANTED, Twenty Cod-Fishers, for Gaspé and the Bay of Chaleur. Any young Man willing to engage himself for Six or Twelve Months, from the First of May next, may apply to Monsieur CHABOT, in the Lower-Town.

JEAN BAPTISTE BADEAU, des Trois Rivières,
avertit le Public, Qu'il a plû à son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province de Québec, de lui accorder une Commission de Notaire, ainsi ceux qui souhaitent l'employer peuvent être assurés de son exactitude à remplir les devoirs de son emploi.

JEAN BAPTISTE BADEAU.

To the PUBLICK,

GENTLEMEN,

THIS Piece is the true Portrait of those ill-disposed Persons who have torn the Reputation of Mr. Spouse, and destroyed my Credit.—What gave Rise to this Undertaking was a Crime committed in the District of Montreal, on the 6th of December, 1764, between 8 and 9 o'Clock at Night, on the Person of Mr. Thomas Qualker, one of the Justices of the Peace for said District, as appears by a Resolution of the Governor and Council, of the 10th of the said Month of December, offering a Reward for the discovering the Perpetrators; on the 7th Advertisements were set up in several Parts of the Town of Montreal, and on the 8th Catherine Barthe, my Wife, then living in the Parish of Long Point, in the said District, who then carried on Trade by my Orders, tho' I was for Debt, two Months and sixteen Days before that Time, was, on the Depositions of some evil-minded Persons, arrested, she having previously had some Information thereof, at my House, from one or two English Merchants, who are now to be pitted on Account of their Misfortunes, and, in Half an Hour after they quitted her, she was by their Means taken into Custody and carried to Montreal, before the Justices of the Peace, where she was examined on Oath, and where she remained a Prisoner during eight Days, after which she was conducted the Distance of a League on Foot, in a public Manner, and like a Criminal surrounded by 50 armed Men, in Order to humble and punish her before-hand, for the Crime of which she was suspected to be guilty, in the most rigorous Season of the Year, under premeditated Orders, very much disproportioned to her Sex, the Execution of which was committed to her Conductors, who punctually executed them with the utmost Severity, leaving her a Prisoner at Quebec, until the 24th of April following, when she was dismissed by an honorable Court of Justice, and acquitted from all the calumnious Imputations laid to her Charge.

Let the Exposition of this Matter make all our dear Countrymen reflect on this Misfortune, in which all the Inhabitants of this Country are concerned, who being subject to the same Law, cannot avoid Dangers so great; but what defends us against them, is, that the Law, exercising its just Authority over the Accusations of such Wretches, will find Means of discovering the Truth, and will cause that which belongs to Cæsar to be given unto Cæsar.

JOSEPH BARGEAS.

QUEBEC, 7th March, 1767.

VU que par la mort de JACQUES TRYE, on se trouve absolument obligé d'arranger les affaires des Sieurs TRYE & ERMATINGER: On avertit tous ceux qui sont redevables à cette maison, de paier entre les mains de LAURENT ERMATINGER à Montréal, tant pour le profit de cette maison que pour éviter tout trouble; et ceux qui ont quelque pretention à sa charge, d'envoier leurs memoires au dit LAURENT ERMATINGER pour s'ajuster avec lui.

LAURENT ERMATINGER.

WHEREAS, by the Death of Mr. James Trye, it becomes absolutely necessary to settle the Affairs of TRYE & ERMATINGER; this is to desire all Persons indebted to the Estate of Trye & ERMATINGER, to pay the same into the Hands of LAWRENCE ERMATINGER, at Montreal, for the Benefit of that Estate, and to save Trouble: And all Persons who have any Demands on that Estate, are desired to send in their Accounts to the said LAWRENCE ERMATINGER, that they may be adjusted.

LAWRENCE ERMATINGER.

WHEREAS the Subscriber has met with great Losses last Summer, for Want of prompt Payment on the Niagara Carrying-Place, for the Transportation of Goods for the Traders: To avoid the like Inconveniences for the future, publick Notice is hereby given, that no Goods or Stores of any Kind whatever will be transported across the said Carrying-Place, unless the Traders pay the Money upon the Spot.

18th January, 1767.

**

FRANCIS PFISTER.

TO BE SOLD,



HALF the Seigniorie of the Island of Orleans, consisting of the Parishes of St. John and Ste. Famille (with the Superiority of Half the Fiefs in the said Island) on which there are two good Grist Mills, one in each Parish, one of which quite new (constructed for two Pair of Mill Stones, by which Means, with a very small additional Expence, it will be able to grind above 10,000 Bushels of Wheat more than the Vassals can furnish) and the other Mill in good Order.—

The Rent (including the Mills, which are let for about four Years to come) amount to 2667 Livres a Year, valuing the Flour paid by the Mills at Eight Livres per Quintal.—The whole may be bought at Fifteen Years Purchase; the Purchaser may retain 8000 Livres in his Hands for some Years, besides a Constitute or Mortgage on the Seigniorie, of 4000 Livres Capital, payable at the Discretion of the Purchaser, on paying the common Interest of Five per Cent. the Remainder of the Price to be paid at concluding the Bargain. The Seigniorie pays only an Acknowledgment of Half an Ounce of Gold to the King, at each Mutation of the Property; and the Lots et Vents, payable by the Inhabitants, is not included in the above Calculation.—The Purchaser may have a Domain of 240 Acres of good Land, on paying an additional Price of 4000 Livres, or without one, as he chuses.—For further Particulars, enquire of Mr. MURRAY, the Proprietor, residing on the Seigniorie.

A VENDRE,

LA moitié de la Seigneurie de l'Isle d'Orleans, qui consiste dans les paroisses de St. Jean et de la Sainte Famille (avec la superiorité de la moitié des Fiefs de la dite Isle) sur laquelle il y a deux bons moulins à grain, un dans chaque paroisse, un des dits moulins tout neuf, construit pour deux paires de meules, au moyen de quoi il sera en état de moudre 10,000 minots de bled de plus que les vassaux ne peuvent fournir, en y faisant une très petite dépense, et l'autre en bon état. Les rentes seigneuriales (y compris celle des moulins, qui sont affermés pour quatre ans à venir ou environ) se montent à 2667 livres par an, en estimant la fleur de farine que les moulins payent à huit francs le quintal.—On pourra acheter le tout à raison de 15 années du susdit revenu annuel, et l'acheteur pourra garder entre ses mains 8000 livres du prix d'achat pendant quelques années, outre un constitut de 4000 livres de capital, payable à la volonté de l'acheteur, en payant la rente (ou intérêt) ordinaire, à raison de cinq pour cent, le restant du prix d'achat payable en passant le contrat. Cette Seigneurie ne paye qu'une reconnaissance d'une demi once d'or au Roi à chaque mutation de propriétaire; et les Lots et Ventes payables par les habitants au Seigneur ne sont pas compris dans le susdit calcul du revenu annuel.—L'acheteur peut avoir un Domaine de 240 arpens de bonne terre en ajoutant 4000 livres de plus au prix d'achat, ou acheter la moitié de la dite Seigneurie sans le dit Domaine, à son choix.—Pour d'autres particularités on pourra s'adresser à Mr. MURRAY le propriétaire qui demeure sur la dite Seigneurie.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Palais, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Cébélins chaque la première semaine, et Un Cébélins par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Cébélins la première semaine, et Trois Cébélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

EPITRE de Monsieur de VOLTAIRE à Monsieur le Cardinal Querini, qui lui demandoit absolument une Ode sur l'Eglise Catholique; à laquelle il a fait des Presens.

EH quoi! vous voulez que je chante
Le Temple orné par vos Bienfaits
Dont Aujourd'hui Berlin se vante?
Je vous admire, et je me tais.
Comment sur le Bord de la Sprée,
Dans cette infidèle Contrée
Où de Rome on brave les Loix,
Pourrai je elever une Voix,
A des Cardinaux consacrés?
Eloigné des Bords de Sion,
Je gémiss en bon Catholique;
Helas! mon Prince est Heretique,
Et n'a point de Devotion!
Je vois avec Compoction
Que dans l'Infernale Sequele
Il sera près de Ciceron,
Ou d'Aristide, ou de Platon;
Ou vis a vis de Marc Aurele.
On fait que ces Esprits fameux
Sont punis dans la Nuit profonde;
Il faut qu'il soit damné comme eux,
Puisque il vit comme eux dans le Monde.
Mais surtout que je suis fâché
De le voir toujours entiché
De l'enorme et cruel Peché,
Que l'on nomme la Tolerance?
Pour moi, je fremis quand je pense
Que le Musulman et le Païen,
Le Quakre, et le Lutherien,
L'Enfant de Geneve et de Rome,
Chez lui tout est recû si bien,
Pourvû que l'on soit honnête Homme.
Pour comble de mechanceté,
Il a sù rendre ridicule
Cette sainte Inhumanité,
Cette Haine dont sans Scrupule
S'armoit le Devot entêté,
Et dont railloit l'Incredule.
Que ferai je, Grand Cardinal,
Moi Chambelain très inutile
D'un Prince endureci dans le Mal,
Et proscriit dans notre Evangile?
Vous, dont le Front predestiné
A nos Yeux doublement éclate!
Vous, dont le Chapeau d'ecarlate
De Lauriers du Pinde est orné!
Qui marchant sur les Pas d'Horace,
Et sur ceux de St. Augustin,
Suivez le raboteux Chemin
Du Paradis et du Parnasse;
Convertissez ce rare Esprit!
C'est à vous d'instruire et de plaire;
Et la Grace de Jesus Christ
Chez vous brille, en plus d'un Ecrit.
Avec les trois Graces d'Homere.

AVERTISSEMENTS.

COMME le Souigné a eu des pertes considérables

L'été dernier, faute de prompt payement du transport de marchandises au portage de Niagara, par les Commerçans: A fin donc d'éviter de pareils inconveniens à l'avenir, le Public est averti, qu'il ne sera transporté au dit portage à l'avenir ni effets ni provisions, à moins que les Commerçans n'en payent le transport comptant sur les lieux.

FRANCOIS PFISTER.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

ASHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER, pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester nivendus, et ils leur remettront leur argent, pourvû qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, MARCH 26, 1767.

JEUDI, le 26 de MARS, 1767.

L O N D O N, November 29.

WE hear that the Administration, which will be soon altered by a Coalition, will be formed on a more probable permanent Plan, than has subsisted for many Years past; and which will consist of Noblemen and Gentlemen of the most distinguished Rank, Fortune and Abilities, in the Kingdom; and, to add a Lustre and Dignity to their Measures, we are told, they will be all Volunteers, and not accept of any Salary or Pension for their Services; and that none will be admitted but on those Conditions.

It is strongly whispered, that another Change will soon happen in one of the highest Departments of the Law.

It is said, that a noble Lord has given it as his Opinion that the most proper Method of treating with Portugal, on the Subject of our Trade with that Crown, would be to add Dignity to the Negotiation, by having a small English Squadron in the Tagus.

We hear that Commodore Byron, in his Voyage to the South Seas, actually formed and left a small Settlement on an uninhabited Island, Ninety Leagues to the Westward of the Continent of America, where there are a capacious Harbour, a fertile Soil, and a moderate Climate.

December 1. Lord Chatham's Motto is, BENIGNO NUMINE; and his Crest, is a Stork, with her right Foot upon the Flouk of a Golden Anchor, both erect.

It is said, that a considerable Bounty will soon be granted on the Importation of American Logwood and Hemp.

December 2. A few Days since there was a violent Quarrel near the Cockpit, Whitehall, insomuch that divers grave and learned Persons, grown grey in the Honour of their Country, could not be restrained from calling each other Names.—The Cause of the Quarrel was a Difference of Opinion in certain Points of Law relative to a late Embargo.

December 4. It is said, that after the strictest Scrutiny, the several Resignations that have been lately made are found to be without any Reason or Cause; and that the great Patriot and Statesman's Schemes have been approved of, and will be carried into Execution.

We hear that Admiral Keppel, who has served his Country ever since he was Twelve Years of Age, and among other Services took Senegal, Goree, and Bellisle, was Yesterday dismissed from his Post of Groom of the Bed-Chamber to His Majesty: And that Colonel Harcourt, Equerry to her Majesty, succeeds Admiral Keppel as Groom of the Bed-Chamber to His Majesty.

They write from Warsaw, that the Russian and Prussian Ministers have each presented a Declaration to the King, requiring that the Law made in 1764, by Virtue of which the Affairs of Economy and Justice were to be decided by Majority of Votes, may stand confirmed; but that all Matters which come under the Denomination of Affairs of State, and particularly the Augmentation of the Troops, be excepted from that Manner of Decision. This Declaration we are told surprised as much, or more, than the Recommendation made in Favour of the Protestants.

December 9. They write from Corsica, that General Paoli, in a late Assembly of the Chiefs, had published a sumptuary Law for restraining the Islanders from Luxury in Dress, which had been introduced among them by the French.

December 11. It is said some Dispatches of Importance have been received from the British Consul at Algier, relative to the Object of the present naval Expedition fitting out there, by Order of the Dey.

They write from Lisbon, that certain Advice was received, of the naval Preparations of the Algerines being designed to cruise against the Trade of Portugal, both within and without the Straights of Gibraltar.

On Thursday Night there were above Forty Speakers in a Debate relating to the East-India Company; when, on a Division, the Affair was put off till the 21st of next Month.

By Letters from Paris, of the 4th Instant, we have an Account that no less than three British Ambassadors, who had been successively appointed, were then present at the French Court, viz. the Earl of Hertford, the Duke of Richmond, and the Earl of Rochford.

December 13. The unhappy fluctuating State of Administration is now drawing to a Crisis; for we are informed that the great Man having penetrated into the Designs of his Enemies to ruin him, and that the late Resignations were privately brought about by the artful Persuasions of his Foes, with a View of taking away the Props from

DE L O N D R E S, le 29 NOVEMBRE.

ON nous apprend, que l'administration qui sera bien tôt changée par une réunion de parties, sera formée sur un plan plus permanent en apparence qu'aucun de ceux qui ont subsisté depuis bien des années; et que cette administration sera composée de Pairs et de Messieurs de la première distinction du royaume; par leurs rangs, biens et capacités; et l'on nous dit, qu'à fin d'ajouter du lustre et de la dignité aux mesures qu'ils concerteront, ils seront tous volontaires, et qu'ils n'accepteront ni appointemens ni pensions pour leurs services; et qu'on n'en admettra qu'à ces conditions.

Il est fortement ébruité, qu'un autre changement aura bien tôt lieu dans un des premiers départemens de la loi.

L'on dit, qu'un noble Pair a donné pour son opinion, que la meilleure façon de traiter avec le Portugal, au sujet de notre commerce avec cette nation, seroit d'avoir une petite escadre Angloise dans la rivière Tagus.

L'on nous apprend, que le Chef d'Escadre Byron, dans son voyage à la mer du Sud, a actuellement formé et laissé un petit établissement sur une île déserte, située 90 lieues au Ouest du continent de l'Amérique, où il y a un havre spacieux, un terrain fertile, et un climat tempéré.

Le 1 Decembre. La devise du Comte de Chatham est BENIGNO NUMINE, et le cimier de ses armes est une cigogne, avec sa griffe droite posée sur la patte d'une ancre d'or, toutes les deux se tenans de bout.

L'on dit qu'on accordera bien tôt une gratification considérable, payable à l'entrée du bois de teinture dite Logwood (ou bois d'Hondoue) et du chanvre, venans de l'Amérique.

Le 2 Decembre. Il y a eu depuis peu près de l'endroit dit the Cockpit, à Whitehall, une forte querelle; de façon qu'on ne pût pas empêcher quelques personnes graves et sçavantes, et qui ont vieilli en soutenant l'honneur de leur patrie, de se dire des grossièretés. Ce qui donna lieu à la querelle étoit, une différence d'opinions au sujet d'une Embargue établie dernièrement.

L'on dit, qu'après un examen des plus exacts, l'on trouve que les résignations faites depuis peu, se firent sans la moindre raison ou cause; et que les projets du zélé ami de sa patrie et grand Ministre ont été approuvés, et qu'ils seront mis à exécution.

L'on nous apprend, que l'Amiral Keppel, qui a toujours servi sa patrie depuis qu'il avoit atteint l'âge de douze ans, et qui, entre autres services qu'il a rendu, a pris Sénégal, Gorée et Belle-île, fut hier renvoyé de sa charge de Valet de Chambre du Roi; et que le Colonel Harcourt, Ecuier de sa Majesté la Reine, lui succède dans cette charge de Valet de Chambre du Roi.

Le 4 Decembre. L'on écrit de Varsovie, que les Ministres de Russie et de Prusse ont présenté chacun d'eux une déclaration au Roi, par laquelle ils exigent, que la loi faite en 1764, en vertu de laquelle toutes affaires d'économie et de justice doivent être décidées par la pluralité de voix, demeure confirmée; mais que toutes affaires sous la denomination d'affaires d'état soient exceptées de pareille décision. Cette déclaration a causé autant, ou même plus de surprise, que la recommandation en faveur des Protestans.

Le 9 Decembre. L'on écrit de Corse, que le Général Paoli avoit publié, dans une assemblée des Chefs tenue depuis peu, une loi somptuaire, pour mettre ordre au luxe dans les habillemens des habitans de l'île, que les François ont introduit.

Le 11 Decembre. L'on dit que des dépêches d'importance ont été reçues du Consul Britannique à Algiers, au sujet de la destination de l'expédition navale, dont l'équipement s'y faisoit, par ordre du Dey.

L'on écrit de Lisbonne, qu'on y a reçu des avis certains, que l'expédition navale pour laquelle les Algériens font des préparatifs, est destinée pour croiser contre le commerce des Portugais, tant en dedans qu'en dehors du détroit de Gibraltar.

Il y avoit au dessus de quarante personnes qui parlerent Jeudi au soir, dans le débat au sujet de la Compagnie des Indes; lorsque les avis ayant été partagés, l'affaire fut remise au 21 du prochain mois.

Des lettres de Paris du 4 de ce mois portent, qu'il y avoit alors à la cour de France, trois personnages qui avoient été successivement nommés Ambassadeurs à la dite cour, Sçavoir: Le Comte d'Hertford, le Duc de Richmond, et le Comte de Rochford.

Le 13 Decembre. Le malheureux état incertain de l'administration, approche d'une crise; car l'on nous informe, que le grand homme ayant pénétré les desseins formés par ses ennemis pour le ruiner, et s'étant aperçu que les résignations faites depuis peu avoient été effectuées par les persuasions et ruses de ses ennemis, à fin de lui ôter ses soutiens;

under him; which, with other secret Schemes forming, were to overthrow him in the Opinion of his Sovereign and the People.

To frustrate which, we are told, he had the Resolution to declare his Knowledge to His Majesty of the whole Transactions formed against him; and at the same Time further declared his Resolution of acquainting a great Assembly with the secret Machinations he found out, which he said would alarm the Nation so much, that he did not know what might be the Consequence, unless he was invested with every principal Post under the Government; and that no Dispatches should be sent to, or received by, any one, or any private Visits made, but with his Approbation: All which, it is said, has been agreed to; so that every one now will know to whom they are to look for Redress, Reward, or Promotion.

We learn from Paris, that an ingenious Gentleman in that City, has lately found out a Method of changing Chimnies into Stoves, without losing any Advantages they have, as Chimnies; by which Means, one Fire will heat the different Floors of a House, and even the Apartments of two Houses, separated by a Party-Wall.

We hear that the Right Hon. Hans Stanley, Esq; Cofferer of His Majesty's Household, will shortly be advanced to an English Peerage.

Extract of a Letter from Paris, December 1.

"The following Answer made by the King of Poland to the Representations of the Empress of Russia in favour of the Protestants in that Country, has been transmitted to Madame Geoffrin:

"I have not forgot the Obligations I am under to the Empress of Russia, among the Means which God Almighty made use of to raise me to the Throne: But when I came to it I promised the exact Observation of my Religion throughout my Kingdom. If I was weak enough to abandon it, my Life and my Throne would be exposed to the just Resentment of my Subjects. I am threatened with forcible Means to oblige me to do what is asked of me, which would reduce me to an Extremity equally unhappy. I perceive some Danger in whatever Resolution I may take; but I had rather be exposed to such as my Duty and Honour induce me to make Choice of; and from this Time I join with my Country in Defence of our holy Religion."

Letters from Paris say, that it is feared the Party which is formed at Geneva, and which is thought to have the greatest Weight, in Opposition to the French King's Mediation, will occasion great Disorders in that Republic.

ST. GEORGE'S-TOWN, Grenada, October 25, 1766.

This Island, whose happy Situation has hitherto screened it from those Accidents, which lately befall almost all the neighbouring Ones, was on the 21st Instant exposed to very great Danger, by the most alarming Earthquake that has been felt for many Years. It began about 5 o'Clock in the Morning, and continued without Intermision for above two Minutes, in a Direction from about S. E. to N. W. a Duration of which perhaps there is hardly an Example. However, very providentially, no Damage has happened in Town; but the Country has not escaped so well, as several Stone Buildings on many Estates, particularly to Windward, have been shattered, and others have lost their Roofs. On the 24th at Night, two small Shocks were felt here, without doing any Hurt. They write from St. Vincent and Curacao, that it was also felt in both these Islands at the very Moment it happened here; but the Accounts received from Trinidad, by a Launch which arrived Yesterday, are truly dreadful, the Description they give of it is beyond Conception. They alledge the Face of the Island is totally changed, whole Mountains being levelled, and that the Earth was so strongly agitated, as to make it impossible to stand on one's Feet.

ROSEAU, (in Dominica) November 12.

By a State of the Damages which were done by the Hurricane at Martinico, in the Night of the 13th of August, lately delivered in to the General of that Island, by the Commandant of each Quarter, it appears, that six Churches were destroyed, four lost their Roofs; fifty-seven Whites were killed, One Hundred and Fifty drowned and Fifty-three wounded; One Hundred and Forty-eight Negroes killed, and Four Hundred and Sixteen wounded; Seven Hundred and Nine Houses destroyed, and Seven Hundred and Five lost their Roofs; Eighty-one Sugar Works, One Hundred and One Curing-Houses, Seventy-eight Still-Houses, Ninety-five Mills, Three Hundred and Two Coffee-Houses, Two Hundred and Forty-five Favel-Houses, and Six Thousand Seven Hundred and Fifty-one Negro Houses blown down; Sixty-two Thousand Three Hundred and Twenty-three Loaves, and Sixty Barrels, of Sugar lost; Sixty-nine Snows, Brigs, Sloops or Schoners drove Ashore and lost, and Eighteen Pettiaugers, and Twenty-seven Canoe Passengers destroyed.

BRIDGE-TOWN (Barbados) December 29, 1766.

On Saturday Evening last, between the Hours of 9 and 10 o'Clock, a Fire broke out in a Store situated to the Windward of the Dwelling-House of Mr. Paul Bedford and Co. the Flames communicated themselves to the said Dwelling-House, from thence to the Buildings of Gidney Clarke, Esq; and took their Course all the Way to the Stepping Stones Wharf. On the other Hand (notwithstanding the Wind was very high, and blew from the North-East) it took its Course up one Side of the Green, carrying before it every Building from that of John Hall, Esq; to that of Mr. Duncan, near the Church, including, in the Destruction, the House tenanted by Irenæus Moe, Esq; To mention the exact Number of Buildings destroyed by this Fire is impossible at present, but according to Computation, upwards of Forty principal Dwelling-Houses, besides Stores, have fallen a Sacrifice to the Flames. To what Means this unhappy Accident was owing, is very uncertain; but such is now our miserable Situation, that those very Stores which providentially escaped the late dreadful Conflagration, and whose humane Owners contributed so much to the Relief of the poor Sufferers thereby, are now destroyed, and with them almost every Lumber Yard in Town. In short, Words can but faintly convey an Idea of the Distresses of the Inhabitants, whose Lamentations pierced the Air, and must have drawn forth Pity from the most obdurate Heart.

P. R. O. V. I. D. E. N. C. E. January 17.

Extract of a Letter from London, November 8.

"As to Politics, there is nothing to write on this Head till the Parliament meets next Tuesday, when the State-Combatants will certainly start. You will see, in the Papers, that a Coalition between Lord Chatham, the Duke of Bedford, Earl Temple, and G. Grenville, is said to have taken Place; but I assure you, there is no Foundation for such a Report. They will all

et que par ce moyen, joint à d'autres projets qu'ils formoient secrètement, ils se proposoient de le perdre dans l'opinion de son Souverain et dans celle du peuple.

Pour obvier à quoi, l'on nous dit, qu'il a eu assez de résolution pour déclarer au Roi ce qu'il savoit de toutes les transactions tramées contre lui; et il lui déclara en même tems, sa résolution d'informer une grande assemblée des machinations secrètes qu'il avoit découvert, et dit, que ces machinations alarmeroient si fort la nation; qu'il ne savoit à quelles conséquences cela pourroit tirer, à moins qu'on ne lui donna la disposition de toutes les principales charges sous le gouvernement; et qu'il fut défendu à qui que ce soit d'envoyer ou de recevoir des dépêches, ou de faire des visites secrètes, sans son approbation; et l'on dit que tout cela lui fut accordée, de façon que chacun sçaura à présent à qui il faut s'adresser, pour obtenir redresse, récompense, ou avancement.

Nous apprenons de Paris, qu'un Monsieur fort ingénieux de cette ville, a inventé nouvellement une façon de changer les cheminées en poêles, sans qu'elles perdent aucun des avantages qu'on en retire comme cheminées; et par ce moyen un seul feu peut échauffer les différens étages d'une maison, et même les appartemens de deux maisons séparées, par un mur mitoyen.

Extrait d'une Lettre de Paris, du 1 de Decembre.

"La réponse suivante, qui a été faite par le Roi de Pologne, aux représentations de l'Impératrice de Russie, en faveur des Protestans du dit pais, a été transmise à Madame Geoffrin.

"Je n'ai pas oublié les obligations que je dois à l'Impératrice de Russie, parmi le nombre de moyens, dont il a plu au Tout-puissant de se servir pour m'élever au Trône; mais j'ai promis, en y parvenant, de faire observer exactement ma religion par tout mon royaume. Si j'avois assez de foiblesse pour l'abandonner, ma vie et mon Trône seroient exposés à la juste vindication de mes sujets. On me menace de se servir de force pour m'obliger à faire ce qu'on exige de moi, ce qui me reduiroit à une extrémité également malheureuse. Quelque résolution que je prenne, j'y prévois quelque danger; mais je préfère de m'exposer à celui que mon devoir et mon honneur m'engagent à choisir; et dès ce moment je me joins à ma patrie pour défendre notre sainte religion."

Des lettres de Paris portent, que l'on craint, que le parti formé à Genève, et qu'on croit le plus puissant, dans l'opposition à la médiation du Roi François, ne cause des grands troubles dans la République.

DE ST. GEORGE'S-TOWN (à la Grenade) le 25 Octobre.

Cette île dont la situation heureuse l'a garanti jusques ici de ces accidens qui ont arrivé depuis peu à presque toutes les îles voisines, a été exposé le 21 de ce mois à un très grand danger, par un tremblement de terre des plus alarmans qu'on ait senti depuis plusieurs années. Il a commencé vers cinq heures du matin, et il a continué sans intermission pendant plus de deux minutes; la direction étoit à peu près du S. E. au N. W. durée dont on n'a presque point d'exemple. Cependant, par l'interposition de la providence divine, la ville n'a reçu aucun dommage; mais la campagne ne l'a pas si bien échappé, plusieurs bâties en pierre sur différentes terres, particulièrement du côté au vent de l'île, ayant été endommagées, et d'autres ayant perdu leurs toits. Dans la nuit du 25 on a senti ici deux fortes secousses; qui n'ont cependant fait aucun tort. L'on écrit de St. Vincent et de Curacao, qu'on l'a aussi senti dans ces îles dans le même moment qu'on l'a senti ici; mais les avis de la Trinidad par une chaloupe arrivée ici hier, sont réellement terribles, la description qu'ils en donnent surpasse l'imagination. Ils disent que la surface de l'île est totalement changée, des montagnes entières ayant été aplanies, et que la terre étoit agitée d'une manière si étonnante, qu'il étoit impossible de se tenir sur les pieds.

DE ROSEAU (à la Dominique) le 12 de Novembre.

Suivant l'état des dommages faits par l'ouragan à la Martinique dans la nuit du 13 d'Août, et qui fut remis dernièrement au Général de la dite île par le commandant de chaque quartier, il paroît que 6 églises ont été détruites, que 4 ont perdu leurs toits; que 57 blancs ont été tués, 150 noyés et 53 blessés; 148 nègres ont été tués et 416 blessés; 709 maisons ont été détruites, et 705 ont perdu leurs toits; que le vent a abattu 81 sucreries, 101 maisons pour préparer du sucre, 78 distilleries, 95 moulins, 302 maisons à café, 245 angars à bois, et 6751 cabanes à nègres; qu'il y a eu 62323 pains et 60 barils de sucre perdus; que 69 bâtimens tant senaux que brigantins, goelettes ou bateaux, ont chassé à terre et ont été perdus, et que 18 pettiaugres et 27 canots passagers ont été détruits.

DE BRIDGE-TOWN (à la Barbade) le 29 Decembre.

Samedi dernier entre 8 et 9 heures du soir, une incendie commença dans un magazin situé au vent de la maison de Mr. Paul Bedford et compagnie. Les flammes se communiquèrent à la dite maison, de là aux bâties de Gidney Clarke, Ecuier, et suivirent leur cours jusqu'au quai des marches. De l'autre côté (nonobstant qu'il venoit bon frais N. E.) le feu prit son cours le long d'un côté de la Place Verte, en emportant chaque bâtie depuis celle de Jean Hall, Ecuier, jusques à celle de Mr. Duncan, près de l'église, dans cette destruction se trouve comprise la maison qui étoit louée par Irenæus Moe, Ecuier. Il est impossible pour le présent de constater le nombre de maisons, (ou bâties) qui ont été ruinées par cet incendie, mais suivant une computation il y a eu au dessus de 40 maisons principales, outre des magazins qui ont tombé en sacrifice aux flammes. On est incertain à quoi attribuer cet accident; mais notre situation est à présent si misérable, que ces mêmes magazins qui par le secours divin ont échappé l'incendie affreux que nous eumes avant celle-ci, et dont les propriétaires humains ont tant contribué au soulagement des pauvres perdans, sont à présent détruits, avec tous les chantiers à bois de la ville. Enfin des paroles ne peuvent donner qu'une faible idée de la misère des habitans, dont les plaintes perçoient l'air, et ne pourroient pas manquer d'exciter de la compassion dans les cœurs les plus durs.

DE PROVIDENCE, le 17 Janvier.

Extrait d'une Lettre de Londres, du 8 Novembre.

"A l'égard de politiques, il n'y a rien à écrire à ce sujet jusqu'à ce que le Parlement s'assemble Mardi prochain, lorsque les combattans d'état entreront en lice. Vous verrez dans les papiers publics, qu'on dit, qu'une réunion a eu lieu entre le Comte de Chatham, le Duc de Bedford, le Comte Temple, et G. Grenville; mais je puis vous assurer que ce bruit est sans fondement. Ils seront tous fortement dans l'opposition. Nous verrons bientôt quelle figure ils feront, mais il est certain que le Comte de Chatham aura assez de besogne sur les bras."

"L'on pense que la première occupation du Parlement sera le Bill touchant le bled, et autres loix pour régler le prix des provisions, si cela peut se faire efficacement.— Ensuite de quoi, il y a apparence que les affaires de la Compagnie des Indes engageront leur attention; et je pense qu'on a dessein de

be strongly in the Opposition; what Figure they will make, we shall soon see; but Lord Chatham will certainly have enough upon his Hands.

"The first Business the Parliament will go upon, it is thought, will be the Corn Bill, and other Laws for regulating the Price of Provisions, if that can be done to any Purpose.—After that, the Affairs of the East-India Company will probably engross their Attention; and I believe they intend to take the Territory they have acquired in India, under the Protection of the British Government, allowing the Company a reasonable Part of the Revenues of it. This will secure their Conquest, which they would otherwise be in great Danger of losing, as it is almost impossible they can maintain it by their own Strength alone.—They talk too of an equal Land Tax, and other Schemes, which will be very agreeable, if they are carried into Execution.

"As the Parliament is drawing near its Conclusion, they are beginning already to canvas for the new Elections, though at the Distance of almost two Years. This is a sad but unavoidable Inconvenience; because the public Business always suffers on these Occasions, and the Morals of the People are greatly corrupted.

"Wilkes, you will see, is returned to England once more; but I do not find he has had any Encouragement to come Home: So it is likely he will be obliged to take himself out of the Way again."

B O S T O N, February 2.

We have Intelligence from Dominica, by a private Letter, that a great Number of English Vessels have lately arrived there since its being made a Free Port, particularly from New-England, whereby Provisions and Lumber of all Kinds, were become exceeding Plenty, and meer Drugs, whilst but very few foreign Vessels have arrived there; the French in particular doing all they can to prevent their Vessels from going to that Island, and Martinico kept open to English Vessels, in Order to induce them to come thither, rather than to Dominica, when they have such Commodities on Board as suit the French Market.

February 5. Tuesday Night last, a few Minutes after 10 o'Clock, the Bake-House improved by Mr. George Bray, (formerly Mr. Davenport's) nigh the Mill-Bridge, burst into Flames, which immediately communicated to several Buildings contiguous thereto: The Wind blowing high, and not steadily at one Point, the flaming Cinders soon drove on the Roofs of the Houses on every Quarter, and Water being scarce, the Flames for some Time baffled the Efforts of the Fire-wards and Engine-men; and while they were employed in extinguishing the Fire where it first broke out, it was found necessary for some to attend at distant Places; and being uncertain what Course the Flames would principally take, obliged a great Number of Families to remove their Goods and Furniture, few thinking themselves safe in that Neighbourhood: A large Brick House belonging to John Hancock, Esq; which was situated, in a great Measure stopped its Course Southward, and a Brick Wall of Mr. Bulfinch's prevented his House, and those on the South-Side of the Mill-Creek, from being burnt; but the Flakes of Fire drove mostly to the Northward, passing over the Creek, catch'd the Houses of Captain Ball, the Pilot, Mr. John Griffith, Mr. Jacob Emmons, with many others, and consumed all as far as Cross-Street; excepting those which fronted that Street, Middle-Street, and Fore-Street, the back Part only of some of these were burnt, tho' all were on Fire several Times; the large Mansion-House of Mr. Jonathan Williams, Merchant, was the last that was entirely consumed: Many other Houses were on Fire several Times and considerably burnt, especially in Fore-Street; but the Tide coming up into the Docks the Engines were plentifully supplied with Water; by which they were prevented from being consumed, and the Fire from spreading further. It was about 3 o'Clock in the Morning before the Flames were subdued; during so many Hours the Inhabitants were indefatigable in supplying the Engines with Water, and helping the Distressed, notwithstanding the Extremity of the Weather, which was so cold, that the Water which fell on their Cloths immediately froze.—Nothing seemed favourable at the first Breaking out of the Fire, excepting the Time, being before the Inhabitants were generally in Bed.—The Weather had come on very severe in the Evening, and the Wind high at West and North-West, the Streets slippery, being covered with Ice, and low Water.—It was really distressing, especially for those who had Children and sick Persons to take out of their Beds, and remove with their Goods to a great Distance: Many Goods which were bulky and heavy were obliged to be left in the Street, whereby they were much damaged.—The Loss to the several Sufferers, we pretend not to estimate, but certainly it must be very great, as it is said Twenty Dwelling-Houses were consumed, and between Forty and Fifty Families deprived of their Habitations:—But by a gracious Providence no Lives were lost, nor do we hear of any dangerously wounded, tho' many were exposed to imminent Dangers, being confined to narrow Passages, among the Flames of Fire and the Falling of Houses.

We have not yet obtained a List of those Families who were burnt out.

This is the Second or Third Time that Mr. Bray has unfortunately been deprived of his Bake-House by Fire.

P H I L A D E L P H I A, FEBRUARY 12.

Last Week Colonel George Croghan arrived here from the Illinois, by the Way of New-Orleans, Pensacola, and New-York.—And we have the Pleasure of informing our Readers, that this Gentleman has not only happily confirmed the Peace he made the Year before, with the numerous Tribes which compose the Western Confederacy; but he has adjusted, on Terms very beneficial to His Majesty's Interest, the great Contest which subsisted between the Northern and Western Confederacy.

N E W - Y O R K, FEBRUARY 5.

Extract of a Letter from a Gentleman in London, dated November 7, 1766.

"I have strong Reasons to believe that the present Ministry will continue; they seem much disposed in Favour of America, and its Liberties, as well as those of Pennsylvania in particular."

Extract of another Letter from London, November 14, 1766.

"Our Merchants are still contemplating new Schemes for the Service of the Colonies, which will, in due Time, I presume, be laid before the Ministry; and as they are now associated into a regular Body, which they never were before, they will, for the future, be more attentive to these Points, and push them forward with more Weight and Vigour."

ADVERTISEMENTS.

BY Virtue of a Writ of *Fieri Facias*, issued out

of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a Lot of Land and House thereon, situated in the Street below the Castle of Saint Louis, in the Lower-Town, formerly the Property of Joseph Chartier, but lately belonging to Mr. James Strahan, bounded on the North-East by the House of Madam the Widow Guay, on the South-West by the House of Madam the Widow Marcou, on the South-East looking to the King's Wharf, and on the North-West fronting the said Street, containing about Twenty-nine Feet in Front, upon Twenty-six Feet Six Inches in Depth, being two Stories high, with a very good Cellar under the whole.

This House is very pleasantly situated, and is convenient for either a Merchant or Tavern-keeper; it is a new Stone House, well finished, has two large Rooms a large Closet and a Kitchen on the first Floor, four Chambers above, with Glass Doors, and has a very good Garret very capable of being converted into Chambers, with an upper Garret over the whole; all of which will be exposed to Publick Sale on the Premises, on Thursday the 9th Day of April next, at 10 o'Clock in the Forenoon, when the Conditions of Sale will be made known, by

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and House, by Mortgage or otherwise, they are desired to show the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 21st March, 1767.

prendre le territoire que la Compagnie a acquis dans les Indes, sous la protection du gouvernement Britannique, en accordant à la Compagnie une portion raisonnable des profits du dit territoire. Ceci assurera cette conquête qu'elle feroit autrement en grand danger de perdre, vu qu'il est presque impossible que la Compagnie puisse la maintenir par sa propre force seulement. L'on parle aussi d'établir la taille (ou taxe sur les terres) sur un pied d'égalité, et de quelques autres projets, qui seront fort gracieux, si on peut les mettre à exécution.

"Comme le présent Parlement approche de sa conclusion, on commence déjà à brigue pour les nouvelles élections, quoique à la distance de près de deux ans. Cet inconvénient est bien triste, mais il est inévitable, par ce que les affaires publiques souffrent toujours dans ces occasions, et les mœurs du peuple sont grandement sujets à être corrompus.

Vous verrez que Wilkes est de retour encore une fois en Angleterre, mais je vois pas qu'il ait été encouragé à y revenir, de façon qu'il y a apparence qu'il sera encore obligé de se retirer."

De B O S T O N, le 2 Fevrier.

Nous avons des avis de la Dominique, par une lettre particulière, qu'il y arriva un grand nombre de bâtimens Anglois depuis que ce port a été déclaré franc, particulièrement de la Nouvelle Angleterre, au moyen de quoi les provisions et bois de toutes espèces y son devenus communs, jusqu'au point que ces denrées y sont des drogues, tandis qu'il n'y a arrivé que très peu de bâtimens étrangers; vu que les François en particulier sont tout ce qu'ils peuvent pour empêcher que leurs bâtimens n'aillent à la dite île, en tenant le port de la Martinique ouvert aux bâtimens Anglois, à fin de les engager à y venir plutôt que d'aller à la Dominique, lorsqu'ils ont quelques denrées à leurs bords qui conviennent aux François.

Le 5 Fevrier. Mardi dernier, quelques minutes après dix heures du soir, le feu prit à la boulangerie du Sieur George Bray (laquelle avoit appartenu ci-devant à Mr. Davenport) située près du pont du moulin, et les flammes se communiquèrent à quelques bâtimens voisins: Comme il venoit bien fort, et le vent n'étant alors fixé en aucun point particulier, les tisons furent emportés sur les toits des maisons de tous les quartiers, et l'eau n'étant pas abondante dans cet endroit, le feu l'emporta pendant quelque tems sur les efforts des officiers preposés pour prévenir les incendies et des ouvriers employés sous eux pour faire jouer les pompes; et tandis qu'ils étoient occupés pour éteindre le feu dans l'endroit où il avoit commencé, on s'appergut qu'il étoit nécessaire que quelques uns d'eux donnassent leurs soins à d'autres endroits éloignés de là; et comme il étoit alors incertain de quel côté le feu auroit pu faire son cours principal, un grand nombre de familles furent obligées de sortir leurs effets et meubles pour les transporter ailleurs, vu qu'il n'y avoit que peu de personnes qui se croyoient en sûreté dans ce quartier. Une grande maison bâtie en briques et couverte d'ardoises, appartenante à Jean Hancock, Ecuier, arrêta en grande mesure le progrès du feu vers le Sud, et un mur de briques appartenant à Mr. Bulfinch, empêcha que la maison et celles du côté du sud de l'anse du moulin ne brûlassent; mais les tisons voloit principalement au Nord, et en passant l'anse, ils gagerent les maisons du Capitaine Ball, du Pilot, de Mr. Jean Griffith, de Mr. Jacob Emmons, et plusieurs autres. Et le feu ravagea tout jusqu'à la rue dite Cross-Street, excepté les maisons qui sont face à la dite rue, à la rue dite Middle-Street, et à celle qu'on nomme Fore-Street, les derrières seulement de quelques unes de ces maisons brûlerent, quoique le feu prit plusieurs fois à toutes; la grande maison du Sieur Jonathan Williams, négociant, fut la dernière qui brûla entièrement: Le feu prit plusieurs fois à un nombre d'autres maisons qui en furent considérablement endommagées, particulièrement dans la rue dite Fore-Street; mais comme la marée montoit dans les darrières, les pompes pour éteindre le feu furent abondamment fournies d'eau, ce qui empêcha ces maisons d'être entièrement brûlées, et empêcha aussi le feu de s'étendre d'avantage. Il étoit environ trois heures du matin avant qu'on put venir à bout d'éteindre le feu entièrement. Pendant tout ce tems les habitans ne se faisoient pas de fournir de l'eau pour les pompes, et à secourir les malheureux malgré la rigueur du tems, qui étoit si froid, que l'eau qui tomboit sur leurs habits géloit à fure et à mesure.—Il ne paroïssoit aucune circonstance favorable dans le tems que l'incendie commença, excepté que la majeure partie des habitans n'étoient pas encore couchés.—Il commença à faire mauvais tems vers le soir, comme il venoit fort du N. W. les rues étoient fort glissantes, etantes alors couvertes de glace, et la marée basse: La misère des habitans étoit grande, particulièrement de ceux qui avoient des enfans et des malades à tirer de leurs lits, et à emporter, avec leurs meubles, à des quartiers éloignés. On fut obligé de laisser plusieurs gros meubles péfants dans les rues, au moyen de quoi ils furent fort endommagés. Nous ne présumons pas d'estimer le montant des pertes; mais il ne peut qu'être très considérable, comme on dit que vingt maisons ont brûlé entièrement, et que 40 à 50 familles sont privées de leurs habitations; mais, par l'effet de la bonté divine, personne n'y a perdu la vie, nous n'avons pas appris que personne ait été même dangereusement blessée, quoique plusieurs furent exposées à des dangers considérables, dans des passages étroits, au milieu des flammes, et des maisons qui tomboient.

Nous n'avons pas encore reçu la liste des familles qui ont tout perdu par l'incendie.

Cette-ci est la seconde ou troisième fois que Mr. Bray a eu le malheur de perdre sa boulangerie par le feu.

De P H I L A D E L P H I E, le 12 FEVRIER.

Le Colonel George Croghan arriva ici la semaine dernière des Illinois, par la voye de la Nouvelle-Orleans, de Pensacola et de la Nouvelle-York. Et nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs, que ce Monsieur a non seulement bien confirmé la paix qu'il fit l'année précédente avec les nations nombreuses qui composent la confédération du Ouest; mais qu'il a ajusté très avantageusement aux intérêts de sa Majesté, la grande contestation qui subsistoit entre la confédération du Ouest et celle du Nord.

MR. LANDRIEVES, dont nous avons annoncé le départ dans notre Gazette du huit Novembre, 1764, N° 21. avoit été impliqué dans l'affaire de Canada; et qui avoit subi un jugement par contumace le dix Novembre, 1763, pendant qu'il étoit resté en Canada, conformément à l'article 20 de la capitulation de cette Colonie, pour y être chargé des affaires de Sa Majesté Très Chrétienne, a été déchargé de toutes accusations intentées contre lui, et sur les demandes par lui formées, a été dit, qu'il se pourvoira devant et ainsi qu'il avisera, à lui permi de faire imprimer le jugement en ce qui le concerne, par jugement rendu souverainement et en dernier ressort, le 24 Novembre, 1766, par les Commissaires établis pour juger définitivement l'affaire des malversations commises en Canada. Ce Commissaire se disposoit à partir pour le département qui lui sera donné par Sa Majesté Très Chrétienne.

AVERTISSEMENTS.

EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de *Fieri Facias*,

émané de la Cour inférieure des Plaïdoyers Communs de sa Majesté, à moi adressé et remis, j'ai fait un emplacement et une maison sise sur icelui, situé à la Basse-ville, dans la rue sous le fort de St. Louis, qui appartenoit ci-devant à Joseph Chartier, mais en dernier lieu à Mr. Jacques Strahan, borné du côté du Nord Est par la maison de Madame la Veuve Guay, et du côté du Sud-Ouest par la maison de Madame la Veuve Marcou, au Sud Est, faisant face au quai du Roi, et au Nord-Ouest à la dite rue, contenant vingt-neuf pieds de front, par vingt-six pieds six pouces de profondeur; la maison est à deux étages avec une bonne cave dessous.

Cette maison est située très agréablement, et elle seroit fort commode pour un commerçant ou pour un aubergiste, elle est neuve, bâtie en pierre et bien achévée; il y a deux grandes chambres, un grand cabinet et une cuisine de plein pied; quatre chambres en haut avec des portes vitrées, avec un bon grenier qu'on pourroit convertir en bonnes chambres; et un autre grenier au dessus. Le tout sera exposé en vente par Encansur les lieux Jeudi le neuf d'Avril prochain, à dix heures du matin, et on fera alors savoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marshal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marshal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 21 Mars, 1767.

SIR,

As the following Anecdote from foreign Prints seems in Style with the Justice retributive of Districts circumspect, please to insert it in your News-Paper, and oblige the Majority of your Readers.

Extract of the Copy of a Letter from the Mayor Subaltern of Drontheim, Mr. Secretary for the North-west,

SIR,

Of that affair. A petty constable of North Bergen, after repeated insolence of office, had part of the tip of one of his ears cut, by persons unknown: He makes a noise. Our Chief constable scrutinizes, discovers that ubiquitousness is arrived to such a degree of improvement, that a man may be here and at Bergen at the same instant of time: That a veteran, whose back had been long the whipping post of his corps, learn'd from a Negroe wench, who had it from a man that spoke broken Norse, who overheard a chambermaid say, that she had it from a dry nurse, who listening thro' a key hole, thought she heard such and such citizens say, that the petty constable deserved, as it were, to have his ears cut.

Like old Muley of Fez and Morocco, Chief constable issues his despotical mandates inquisitorial to the hangman of Bergen: Six of the maledictors were dragg'd by torch light from their Beds: They were brought here alive, notwithstanding the severity of the Season. We had them put into a dungeon.

The Commandant of troops, and a multitude of respectable citizens, said, "An't please your worship, Mr. Mayor, Summum jus summa injuria, these worthy citizens may die through winter imprisonment; enlarge them, Sir, if you please; with our fortunes and our lives we bail them."

I went to cabinet council with my oracle the constable, who takes sanctuary in my house on account of the many distaffs uplifted against him,

On coming down, I said, "Mr. Commandant, Chief Constable has interpreted the five and fiftieth article of my instructions: He joins his lamentations to my lamentations: Law is law; law must be had for Sake of Law. Know, Sir, that the letter, the rigour, together with all the wimplings thereof, constitute the meaning and spirit of law. There is a judge and counsellor, our chief surgeon; hurt him as much as you can; he keeps prating about equity, humanity, and I know not what old-fashioned affairs: If you won't hurt him, I and constable will cause bleeding, cupping, corn-cutting, as well as inoculation, amputation and scarification, to fall under the statute against maiming his Danish Majesty's subjects."

Constable, Mr. Secretary tells me, that it is safer to take the bull by the horns than the ears. And give an instance, how Denmark and Norway, with all their territorial jurisdictions, got once into a flame about a skipper's ear; and after expending five and twenty thousand men, sat down quiet, without obtaining the redress expected: Says, if the Persons unknown had cut the man's throat only, there might have been an end of the matter, either by an Ignoramus, or a Noli prosequi; yet gives shrew'd hints, that he could still have given them a rap over the knuckles, by a Nisi Prius; and make them look both black and blue, by a Certiorari: Observes, that the six men's dying in goal, will not only facilitate the course of law, but likewise ease the charity lifts of their Danish Majesties, and their blubbering subjects; as the pregnant widow will die of the pangs of childbirth, the rest of grief, and all the orphans of hunger and want of tendance: Thinks, he has a rich fund for future litigation, by subjecting to the mutilation bill all such as bore young ladies ears, and others as bad, who slice into fiddle strings the ears of his Majesty's Laponian allies, to spread out ornamental as the full bottom of a Danish Justice.

Be pleased, Sir, to represent me and Constie in the best light to his Majesty of Denmark.

P. S. The Elephant fins, and Whale hoofs come by Gottenburg.
To Mr. Northwestern's Secretary Office, Copenhagen.

ADVERTISEMENT S.

WANTED, at Montreal, a young Man, capable of keeping a Shop, who can speak French and English, and understands Book-keeping; such a Man, who has a good Character, will meet with Encouragement, by applying to the Printers.

City and District } BY Virtue of two Writs of Execution, issued out of His Majesty's Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at

Public Vendue, on Monday the 20th Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good Stone House, 36 Feet in Front and 32 Feet deep, two Stories high; on the Ground Floor there is a large Oven and proper Conveniences for carrying on the baking Trade; the whole in good Repair, and standing on a Lot of Ground situate in the said City of Montreal, fronting Saint Paul's-Street, bounded on one Side by Saint Peter's-Street, on the other Side by Michel De Carrié, and behind by the Assigns of Monfr. De Beaujeu, containing about 49 Feet in Front on Saint Paul's-Street, and 42 Feet on Saint Peter's Street; being late the Property of George Goepfer, seized and taken in Execution at the Suits of John Sunderland and Tobias Ikenhout, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Lot of Ground, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 18th March, 1767.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMER par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloir, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Cébllins chaque la première semaine, et Un Cébllin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Cébllins la première semaine, et Trois Cébllins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir:

EN vertu de deux Writs (ou Ordres) d'Exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Lundi le 20 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, une bonne maison de pierre, de 36 pieds de front, par 32 deux pieds de profondeur, à deux étages, sur le plein pied il y a un bon four, et de bonnes commodités pour établir une boulangerie; le tout est en bonne réparation, et sis sur un emplacement situé dans la dite ville de Montréal, faisant face à la rue St. Paul, borné d'un côté par la rue St. Pierre, de l'autre côté par Michel De Carrié, et sur le derrière par les représentans de Mr. De Beaujeu; le dit emplacement contenant environ 49 pieds de front sur la rue St. Paul, et 42 pieds sur la rue St. Pierre, appartenant ci-devant à George Goepfer, ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites de Jean Sunderland et de Tobias Ikenhout, et à vendre par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prévôt-Maréchal Du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelque prétension antérieure à la dite maison ou emplacement, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

IL s'en est fuit du service du sousigné, demeurant à Québec, dans la soirée du 9 de ce mois, une servante engagée par contrat, nommée CATHARINE OSBURN, âgée d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage, fort grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite verole; elle avoit sur elle, un mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept coiffes unies et deux bordées de dentelle, deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. Jean Linsey dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un nommé Jean M'Donald, un courtaud bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du régiment Royal Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à carreaux, étant Ecois: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles, et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein de passer à la Nouvelle Angleterre sans être découverts: Mais il y a quelque lieu de croire qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera, de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse ravoir sa servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous frais raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in

Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowlas Linen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and the other coarse Linen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. John Linsey, that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the Charge: But there is good Grounds to believe she is still with John M'Donald, a short well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes wears a blue Bonnet and plad Hose (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife. It is said they lately crossed the River near Pointe aux Tremble, and went up the South Side of the River, with a Design to get off undiscovered for New-England; but there is some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by

Quebec, 21st March, 1767.

WILLIAM LAING.

ON demande vingt Pêcheurs de Morue, pour Gaspé et la Baie des Chaleurs.

Tout jeune homme qui souhaite s'engager, pour six mois ou un an, à commencer au mois de Mai prochain, peut s'adresser à Mr. CHABOT dans la Basse-ville.

WANTED, Twenty Cod-Fishers, for Gaspé

and the Bay of Chaleur. Any young Man willing to engage himself for Six or Twelve Months, from the First of May next, may apply to Monsieur CHABOT, in the Lower-Town.

VU que par la mort de JACQUES TRYE, on se trouve absolument obligé d'arranger les affaires des Sieurs TRYE & ERMATINGER: On avertit tous ceux qui sont redevables à cette maison, de paier entre les mains de LAURENT ERMATINGER à Montréal, tant pour le profit de cette maison que pour éviter tout trouble; et ceux qui ont quelque prétention à sa charge, d'envoyer leurs memoires au dit LAURENT ERMATINGER pour s'ajuster avec lui.

LAURENT ERMATINGER.

WHEREAS, by the Death of Mr. James Trye,

it becomes absolutely necessary to settle the Affairs of TRYE & ERMATINGER; this is to desire all Persons indebted to the Estate of Trye & Ermatinger, to pay the same into the Hands of LAWRENCE ERMATINGER, at Montreal, for the Benefit of that Estate, and to save Trouble: And all Persons who have any Demands on that Estate, are desired to send in their Accounts to the said LAWRENCE ERMATINGER, that they may be adjusted.

LAWRENCE ERMATINGER.

COMME le Souigné a eu des pertes considérables

l'Eté dernier, faute de prompt paiement du transport de marchandises au portage de Niagara, par les Commerçans: A fin donc d'éviter de pareils inconveniens à l'avenir, le Public est averti, qu'il ne sera transporté au dit portage à l'avenir ni effets ni provisions, à moins que les Commerçans n'en payent le transport comptant pour les lieux.

FRANCOIS PFISTER.

WHEREAS the Subscriber has met with great

Losses last Summer, for Want of prompt Payment on the Niagara Carrying-Place, for the Transportation of Goods for the Traders: To avoid the like Inconveniences for the future, publick Notice is hereby given, that no Goods or Stores of any Kind whatever will be transported across the said Carrying-Place, unless the Traders pay the Money upon the Spot.

18th January, 1767.

FRANCIS PFISTER.

THE QUEBEC GAZETTE.

LA GAZETTE DE QUEBEC.

THURSDAY, APRIL 2, 1767.

JEUDI, le 2 d'AVRIL, 1767.



Affecting Description of the Miseries of the Confined in GOALS. Translated from the French of the celebrated FLECHIER.

THERE is no Condition of Life exposed to such a Variety of Sufferings, as that of Prisoners. In being deprived of Liberty, they become deprived of every Thing. They are forced from the Rights of Nature, because they are either criminal or unfortunate. They are no longer treated as Men torn from the Bosom of their Families, but are delivered over to the Mercy of the Stranger, who, by being accustomed to the Sight of their Sufferings, sees, with the greatest Obduracy, the greatest Objects of Commiseration; gives them their Bread and Water by Measure, or perhaps, by a Refusal, profits in the Affliction of the Miserable, deprived of the Goods which it has been their hard Fate to lose, or which Justice does not permit them to enjoy. They have scarce wherewithal to cover themselves, scarce a Place of Repose, though weary with continual Chagrins, and corroded by the Anxiety which their present, and the Prospect of their future Miseries cause. Their Bodies, corrupted by the tainted and contagious Exhalations which they breathe in these damp and dreary Abodes, are eaten away by the Wounds which are thereby caused, and by the Maladies which they thereby contract.

Are there any Calamities to be compared with the Calamities of these unfortunate Wretches? Are any Words plaintive enough to paint, with sufficient Energy, the Nature of their Miseries? Shall I represent these Prisons as Regions accursed, where neither the Rain of Heaven nor the Dew falls? Where Reputation languishes, where the Hopes of future Fortune are lost, the Consolations of Friendship, the Conveniences of Life, and the Repose even of Conscience itself? Shall I describe these dreadful Sepulchres in which living Men are interred, who, seeing themselves confined as it were to Death, either wait it as a Punishment, wish it in Despair, or experience it already in the Severity of their Tortures? Shall I represent these unfortunate Men as Wretches whom Justice has separated from the Commerce of the World, escaped in a Providence of God; for whom it seems the Sun has ceased to shine, and Night itself taken the Place of Day? Who in frightful Solitude attend only the Repentance of the Crimes they have been guilty of, or to the Fear of the Punishments which they have merited; and who, having only for their Support a little Morfel of Bread moistened with their Tears, make Use of it to sustain a Life of the most cruel Misery? Shall I mention the Misfortunes of their ruined Families? Of Children bewailing the Captivity of their Fathers; of Fathers bewailing the Poverty of their Children; of Mothers who cannot, with all their Care and Labour, earn a scanty Subsistence for their Daughters; of Daughters who find even their best Labours insufficient to furnish a Subsistence for their Mothers? They have many Enemies to insult them, few Friends to comfort them, and alas! scarce any charitable Persons to assist them.

After perusing the above pathetic Description of the celebrated Flechier, I could not help reflecting on the Injustice of confining Persons in a Goal, and exposing them to the most dreadful Afflictions, merely through a Spirit of Resentment. Such a Conduct is in direct Opposition to Humanity, and before the Tribunal of Conscience in the severest Manner condemnable. If thou hast not to pay (says the wise Man) why should they take thy Bed from under thee? If then such a Spirit of Mercy was, in the Jewish Law, thought absolutely necessary in Cases of Distress, how much more so ought it to be encouraged under the Law of Christianity? If a Man has not wherewithal to pay, why should he be deprived of Liberty? Is it wise to deprive him of that which may put him in a Condition to pay? Can Money be extorted by Confinement, where there is none? Where there is nothing to be had, the King must lose his Right: Yet though this may be true of the King, it is not so of the Subject. The Plea which the Distressed makes, that he has it not in his Power to pay, will not avail; he must be deprived of the Rights of Nature, of Liberty, and all its valuable Appendages, because unavoidable Circumstances, and adverse Turns of Fortune, have rendered him incapable of doing that which otherwise he would have done with the greatest Pleasure.

A Goal pays no Debts. For what Reason then must Persons be confined there? To persevere in the confining of People, even under a Conviction that they have it not in their Power to discharge what they owe, is cruel indeed! and in the Sight of the Deity most abominable. In that awful Presence, what Mercy can he expect who has himself set Mercy at a Distance, and in the Pride of Resentment, punished merely because he had the Power of punishing?

L I S B O N, OCTOBER 28.

SOME Days ago the Vicar-General caused a Servant Man to be arrested in this City, and conducted to Prison, who, notwithstanding the Promise of Marriage given by him to a young Girl, refused to marry her. On this, the Supreme Council, de Desembargo da passio, assembled to examine, whether the Vicar-General, or the King alone, were possessed of the Right of arresting the Body of a Citizen under such Circumstances. In this Council, there were but six of the seven Counsellors that usually compose it: Three were for the Affirmative, and three for the Negative. An Account thereof being given to the King, his Majesty has ordered that the said Council, formed of the seven Counsellors in ordinary, and eight extraordinary, shall discuss a-new the said Question, and give in their Opinion in Writing at a limited Time. The Public is impatient to know how this Affair will turn out.

A new Pamphlet forms also at present Matter for our Conversation. This Piece is entitled, "A Theological Essay, in which it is proved, that, if

DESCRIPTION touchante des miseres des prisonniers. Tiré des Oeuvres du célèbre Flechier.

IL n'y a point d'état dans la vie qui soit exposé à une si grande variété de souffrances, que celui de prisonniers. En ce qu'étant privés de leur liberté ils deviennent privés de toutes choses. Ils sont exclus malgré eux des droits de la nature, parce qu'ils sont ou criminels ou malheureux. Ils ne sont plus traités comme des hommes arrachés du sein de leurs familles, mais ils sont livrés à la merci de l'étranger, qui étant accoutumé à la vue de pareilles souffrances, regarde avec la plus grande dureté, les objets les plus dignes de compassion; leur donne leur pain et leur eau par mesure, ou en les leur refusant, profite, peut-être, de l'affliction des misérables, qui sont privés des biens qu'un sort malheureux leur a fait perdre, ou desquels la justice ne leur permet pas de jouir. A peine ont-ils de quoi se couvrir, à peine ont-ils un endroit pour se reposer, quoique fatigués par des chagrins continuels, et rongés d'inquiétudes, que leur état présent, et la vue de leurs misères à l'avenir leur causent. Leurs corps putréfiés par les exhalaisons corrompues et contagieuses qu'ils respirent dans ces tristes et humides séjours, sont rongés par les playes qui en sont les effets, ou par les maladies qui en proviennent.

Y-a-t-il des calamités qui puissent être comparées à celles de ces infortunés? Y-a-t-il des expressions assez plaintives pour exprimer, avec assez d'énergie, la nature de leurs misères? Représenterai-je ces prisons comme des régions maudites, où ni la pluie ni la rosée du ciel ne tombent? Où la reputation languit, où toutes espérances d'une fortune future sont ensevelies, avec toutes les consolations de l'amitié et toutes les douceurs de la vie, et où on perd même le repos de la conscience? Représenterai-je ces infortunés comme des malheureux que la justice a séparé du commerce du monde, et retranché de la jouissance de tous les biens que la providence donne aux mortels; des hommes pour lesquels le soleil a cessé de briller, et pour lesquels il semble que le jour même est converti en nuit; qui enterrés dans une solitude affreuse, n'ont l'esprit engagé que par le repentir des crimes dont ils ont été coupables, ou par la crainte des punitions qu'ils ont mérité; et qui n'ont pour toute nourriture qu'un petit morceau de pain humecté par leurs larmes, et en font usage pour soutenir une vie des plus cruelles et des plus misérables? Représenterai-je les malheurs de leurs familles ruinées? D'enfants qui lamentent la captivité de leurs pères; de pères qui gémissent de la pauvreté de leurs enfants; de mères, qui, avec tous leurs soins et tout leur travail, ne peuvent pas gagner un pauvre soutien pour leurs filles; de filles qui trouvent que tous leurs travaux ne suffisent pas pour soutenir leurs mères? Ils ont nombre d'ennemis pour les insulter, peu d'amis pour les consoler, et hélas! presque point de personnes charitables pour les soulager.

Après avoir bien considéré cette description pathétique du célèbre Flechier, je n'ai pas pu m'empêcher de faire reflexion sur l'injustice d'enfermer des personnes en prison, et de les exposer aux afflictions les plus terribles, par un pur esprit de ressentiment. Une conduite pareille est directement opposée aux dictées de l'humanité, et condamnable de la manière la plus sévère au tribunal de la conscience. Si vous n'avez pas de quoi payer (dit le sage) pourquoi vous ôteroit-on votre lit de sous vous? Si cet esprit de miséricorde étoit donc si absolument nécessaire dans les cas malheureux, suivant la loi des Juifs, combien plus doit-il être suivi et encouragé, sous la loi chrétienne? Si un homme n'a pas de quoi payer, pourquoi le priver de sa liberté. Est-il prudent de le priver de ce qui peut le mettre en état de payer? Peut-on extorquer de l'argent en emprisonnant une personne qui n'en a pas? Où il n'y a rien le Roi perd son droit: Quoique cela soit vrai à l'égard du Roi, il n'en est pas ainsi à l'égard du sujet. L'excuse dont un infortuné se sert, qu'il n'est point en son pouvoir de payer, ne lui sert de rien: On l'exclut des droits de la nature, on le prive de la liberté, et de toutes les bénédictions qui l'accompagnent, parce que des circonstances inévitables, et des revers de fortune, l'ont rendu incapable de faire ce qu'autrement il auroit fait avec le plus grand plaisir.

Une prison ne paye pas des dettes. Pourquoi donc y enfermer des hommes? Il est en vérité cruel de persévérer à enfermer du monde en prison, après qu'on est même convaincu qu'ils sont incapables de payer ce qu'ils doivent, et cette persévérance est abominable aux yeux de Dieu. Quelle miséricorde doit espérer devant Dieu, une personne qui a étouffé tous sentimens de compassion dans son propre coeur, et qui a cherché à les éloigner de son idée, qui dans l'orgueil d'un esprit de ressentiment, a puni seulement parce qu'il avoit le pouvoir de punir.

De L I S B O N N E, le 28 d'Octobre.

LE Vicaire-Général a fait arrêter un domestique en cette ville il y a quelques jours depuis, et l'a fait conduire en prison, parce que ce domestique avoit refusé d'épouser une fille à qui il avoit promis mariage, surquoi le Conseil Suprême de Desembargo da Passio, s'assembla pour examiner, si c'est le Vicaire-Général, ou le Roi seul, qui a le droit d'arrêter la personne d'un citoyen, en de pareilles circonstances. Il n'assista à ce Conseil que six des sept Conseillers qui le composent ordinairement: Trois de ces six étoient pour l'affirmative, et trois pour la négative: Et le rapport en ayant été fait au Roi, sa Majesté ordonna que le dit Conseil formé des sept Conseillers ordinaires, et de huit Conseillers extraordinaires, discute cette question de nouveau, et qu'ils lui donnent leur opinion par écrit dans un tems limité. Le public est impatient de savoir la détermination de cette affaire.

Un nouveau livre nous fournit aussi à présent matière à conversation: Cette piece est intitulée, "Une Essai Théologique," dans laquelle il est prouvé, que dans les cas où il y a quelque empêchement à avoir recours au Pape, le droit d'accorder des dispenses pour des mariages, et de décider dans

there be any Impediment to having Recourse to the Popes the Right of granting Dispensations in regard to Marriages, and of deciding in all other Cases reserved to the Holy See, appertains to the Bishops, whenever an urgent Necessity, and from thence the public Good, require it." The Author of this Dissertation is Father Anthony Pereira, one of the Priests of the Oratory, to whom, after the Expulsion of the Jesuits, his Majesty committed the public Instruction of our Youth in the College des Necessitadas, and who, ever since, have maintained there different Theses repugnant to the Papal Authority.

Paris, October 21. An Officer of the Parliament who had sold his Employment, and retired to Auteuil, had last Sunday so violent a Quarrel with his Wife, that he threw a B tile at her Face; but she luckily evaded the Blow, and at the same Time took up the Tongue, with which she struck her Husband such a Blow upon the Head, that she killed him.

L O N D O N,

December 4. A Letter from Pensacola mentions, that all the French Traders at New-Orleans and Louisiana, were departing with their Fleet to Hispaniola, since the whole of that fine Island has been ceded to the Christian King.

The following odd Incident lately happened at Glentanner in Scotland: A large Eagle had seized upon a Cat, which he carried up into the Air, in Sight of several Persons; when, after a Conflict of some Minutes, they both fell down dead, having torn each other in a terrible Manner.

We are assured that every Third Rate Man of War, stationed two or three Years in the West-Indies, suffers constantly so much from the Worms, that they are under the Necessity of being docked at their Return, the Cost of which to the Nation is not less than 20,000l. upon each Ship, not on Account of Plank alone, but in the extraordinary Expence incurred by removing and refixing the inner Plank effectually: It must therefore afford real Pleasure to every Well-wisher to his Country to be informed, that an ingenious Chymist of this City has discovered, experimentally, an effectual Method of preserving Ships Bottoms from the Perforations of the Marine Worm. The Application is simple and so cheap, that a Third Rate will not cost 150l. The Importance of this Discovery having been represented to the Lords Commissioners of the Admiralty, their Lordships have been pleased to order a convincing Experiment to be made upon the Scarborough Man of War now fitting for Sea at Deptford, which has been done accordingly, under the Inventor's Inspection.

B O S T O N, JANUARY 20.

Yesterday the Great and General Court, or Assembly of this Province, met here, when His Excellency the Governor was pleased to make the following Speech to both Houses, viz.

Gentlemen of the Council, and Gentlemen of the House of Representatives,
The Opening of this Session, I have nothing by Command of His Majesty to lay before you: What I have to propose from myself, shall be communicated by separate Papers.

At present, I have only to recommend to you, that the Support of the Authority of the Government, the Maintenance of the Honour of the Province, and the Promotion of the Welfare of the People, may be the chief Objects of your Consultations: These are Duties common to us all; and whilst they are truly pursued, there can be no Room for Disagreement or Dissatisfaction.

Council-Chamber, January 28, 1767.

FRA. BERNARD.

February 2. Last Saturday the Committee of the Honorable House of Representatives waited upon his Excellency the Governor, with the following ANSWER to his SPEECH at the Opening of the present Session, viz.

May it please Your Excellency,
YOUR Speech to both Houses of the General-Assembly, at the Opening of the present Session, has been duly considered by the House of Representatives.

Your Excellency has been pleased to recommend, "The Support of the Authority of the Government, the Maintenance of the Honor of the Province, and the Promotion of the Welfare of the People, as the chief Objects of our Consultations."

By the Authority of the Government, this House understand, the Charter Rights and Powers of the Great and General Court, or Assembly of this Province, and the several Branches of the same, and the Powers with which the Civil Officers of the Province are by Law vested. While the Members of that Assembly firmly maintain those Rights and Powers, and the Body of the People steadily and vigorously sustain and protect the Civil Officers in the Exercise of their respective Powers, in the full Execution of the good Laws of the Province, and the Discharge of their several Trusts, whether judiciary or ministerial, we apprehend the Authority of the Government is then supported: It is necessary for the Support of this Authority, that the House of Representatives well inform themselves of the true Extent of those Rights and Powers, and sacredly adhere to their own Rights as one Branch of the Legislature: That they zealously assert the Rights of their Constituents, the People of this Province; without transgressing the Bounds of their own Power, or invading the Rights and Prerogative of the other Branches of the Assembly: And that they endeavour, that the Body of the People be also well acquainted with their own natural and constitutional Rights and Privileges; and the Liberty, Safety, Peace and Happiness which they will not fail to enjoy, while the General-Assembly is protected in the due Exercise of their Rights and Powers, and the Laws of the Land have their free Course, and are faithfully and impartially executed. This, may it please your Excellency, being our own Apprehensions of the Authority of the Government, and its Support, we shall always greatly rejoice to find your Excellency exciting and animating us in the Discharge of this important Duty: As it would be unpardonable in us ever to lose Sight of it, your Excellency may be assured, that we shall always make the Support of the Authority of the Government one great Object of our Consultations.

Upon this Occasion, we cannot forbear to observe to your Excellency, with Concern, that when the two Houses were directed to attend your Excellency in the Council-Chamber, at a Time when none but the General-Assembly and their Servants are intended to be present, his Honor the Lieutenant-Governor was pleased to appear in General-Assembly, and there to continue till the House returned to their Chamber, while your Excellency was not only in the Province, but actually in the Chair: We are of Opinion that this Conduct is not supportable by any Precedent; but should there be found, upon searching ancient Records, any Instance of the Kind, it is not only in itself an Impropriety, but repugnant to the Constitution, and the Letter of the Charter, which declares the Great and General Court to consist, of the Governor, and Council or Assistants for the Time being, and such Freeholders of the Province as shall be from Time to Time elected or deputed by the major Part of the Freeholders and other Inhabitants qualified by the Royal Charter to give their Votes. If the honorable Gentleman was introduced by your Excellency, we apprehend that the happiest Means of supporting the Authority of the Government or maintaining the Honor of the Province was not consulted therein: But if he came in and took a Seat of his own Motion, we are constrained to say, that it afforded a new and additional Instance of Ambition and a Lust of Power, to what we have heretofore observed.

If your Excellency in recommending to our Consultations the Support of the Authority of the Government, intends that the Executive Power is become weak and calls for the Aid of the Legislative; and that an Ill-Temper and a factious Spirit so far prevails in the Province, as to require severer Methods, we can with great Satisfaction inform you otherwise: Your Excellency may be assured, that a Disposition of the People to yield all due Obedience to his Majesty's Authority and the Laws of this Province, renders it altogether unnecessary that any extraordinary Methods should be taken for that Purpose. And as the Welfare of the People so much depends upon it, we have just Reason to expect that every Branch of the Legislature will take the most effectual Measures to remove from the Mind of our Sovereign such unfavorable Sentiments of the Province, as have been occasioned by the malignant Whispers of its Enemies.

We cannot promise your Excellency that there shall be no Disagreement or Diversity of Sentiments in Matters of Importance that may come before the General Court: This is scarcely to be expected in a free Assembly: In such Cases, this House, as they ever have, will still consider their own Honor concerned, to debate with Candor, and to decide with

tous les autres cas réservés au Saint Siège, appartient aux Evêques, toutes fois qu'une nécessité pressante (et par conséquent le bien public) l'exigera." L'auteur de cette dissertation est le Père Antoine Pereira, un des Prêtres de l'Oratoire, auxquels le Roi a commis l'instruction publique de notre jeunesse au Collège de la Necessitadas, depuis l'expulsion des Jésuites, et qui depuis ce tems y ont toujours soutenu des Thèses contre l'autorité papale.

De Paris, le 21 Octobre. Un Officier du Parlement, qui avoit vendû sa charge, et qui s'étoit retiré à Dauteuil, eut Dimanche dernier une querelle si violente avec sa femme, qu'il lui jeta une bouteille à la tête; mais elle évita le coup par bonheur, en se baissant, et elle ramassa en même tems les pincettes, avec lesquelles elle lui porta un coup si fort sur la tête qu'elle le tua.

De L O N D R E S,

Le 4 Decembre. Une lettre de Pensacola fait mention, que les commerçans François à la Nouvelle Orleans et à la Louisiane, alloient en partir avec tous leurs effets, pour passer à Hispaniola (ou St. Domingue) depuis que toute cette belle île a été cédée à sa Majesté Très Chrétienne.

L'accident extraordinaire qui suit arriva dernièrement à Glentanner, en Ecosse: Un grande aigle ayant saisi un chat, l'emporta en l'air à la vuë de plusieurs personnes, et après un combat de quelques minutes, ils tombèrent tous les deux morts à terre, s'étant déchiré l'un l'autre d'une manière terrible.

L'on nous assure que chaque vaisseau de guerre du troisième rang, qui reste posté pendant deux ou trois ans aux Indes Occidentales, devient toujours si gâté par les vers, qu'on se trouve dans la nécessité de les faire entrer dans les chantiers pour les caréner, ce qui occasionne à la nation une depense de £20,000 Sterling par chaque vaisseau, non par le doublage seul, mais par la depense extraordinaire qu'on est obligé de faire, en levant et remettant le bordage de dedans comme il faut. Toute personne donc qui s'intéresse au bien de sa patrie, ne peut que sentir un vrai plaisir, en apprenant qu'un habile Chymiste de cette ville a découvert, par son expérience, un moyen sûr pour conserver les fonds des navires, de façon à empêcher qu'ils ne soient percés à travers par le ver marin. Le remède est simple et si peu coûteux, qu'il ne coûtera que £150 pour un vaisseau du troisième rang. L'importance de cette découverte ayant été représentée aux Seigneurs Commissaires de l'Amirauté, il leur a plu d'ordonner, d'en faire une épreuve convaincante sur le Scarborough, qu'on arme actuellement à Deptford pour mettre en mer.

De B O S T O N, le 29 JANVIER.

La Grande Cour ou Assemblée Générale de cette Province s'assembla ici hier, lorsqu'il plut à son Excellence le Gouverneur de faire le Discours qu'il a adressé aux deux chambres,

Messieurs du Conseil, et vous Messieurs de la Chambre de Représentans,
L'ouverture de cette séance, je n'ai rien à vous communiquer de la part de sa Majesté: Ce que j'ai à vous proposer de ma propre part, vous sera communiqué par des papiers séparés.

Pour le présent, j'ai seulement à vous recommander, que le soutien de l'autorité du Gouvernement, le maintien de l'honneur de la Province, et l'avancement du bien-être du Peuple, soient les principaux objets de vos consultations, ce sont nos devoirs communs: Et tandis que ces objets seront fidèlement poursuivis, la disunion ni la dissatisfaction ne trouveront aucun lieu.

A la Chambre du Conseil,

le 28 Janvier, 1767.

FRA. BERNARD.

Le 2 Février. Le comité de l'Honorable Chambre de Représentans se rendit Samedi dernier auprès de son Excellence le Gouverneur, avec la REPONSE qui suit, à son Discours fait à l'ouverture de la présente séance, Sçavoir:

Qu'il plaise à votre Excellence,

VOTRE Discours adressé aux deux Chambres qui composent l'Assemblée Générale, à l'ouverture de cette séance, a été mûrement considéré par la Chambre de Représentans.

Il a plu à votre Excellence de recommander "Le soutien du Gouvernement, le maintien de l'honneur de la Province, et l'avancement du bien-être du Peuple, comme les principaux objets de nos consultations."

Par l'autorité du Gouvernement, cette Chambre entend, les droits établis par Charte, et les pouvoirs de la Cour Générale, ou Assemblée de cette Province, et des différentes branches d'icelle, et les pouvoirs desquels les officiers civils de la Province sont revêtus par la loi. Tandis que les membres de cette Assemblée soutiennent avec fermeté ces droits et pouvoirs, et tandis que le corps du peuple soutient inébranlablement, et protège vigoureusement les officiers civils dans l'exercice de leurs pouvoirs respectifs, dans la pleine exécution des bonnes loix de la Province, et dans l'administration de la confiance annexée à leurs différentes charges, soit ce judiciaires ou ministérielles, nous concevons que l'autorité du Gouvernement est alors soutenue: A fin de soutenir cette autorité, il est nécessaire que la Chambre de Représentans s'informe de la vraie étendue de ces droits et pouvoirs, et qu'elle s'attache inviolablement à ses propres droits, comme faisant une des branches de la législation, et qu'elle soutienne avec zèle les droits de leurs constituans, le peuple de cette Province, sans passer les bornes de leurs propres pouvoirs, et sans surfer les droits ou la prérogative des autres branches de l'Assemblée: Et qu'elle fasse ses efforts, à fin que le corps du peuple soit aussi bien instruit de leurs droits naturels, et des privilèges que la constitution leur donne; et de la liberté, sûreté, paix et félicité, dont ils ne manqueront jamais de jouir, tandis que l'Assemblée Générale sera protégée dans l'exercice convenable de leurs droits et pouvoirs, et tandis que les loix du pais auront leur cours libre, et que ces loix seront exécutées avec fidélité et avec impartialité: Ceci étant, ne déplaise à votre Excellence, ce que nous comprenons par l'autorité du Gouvernement, et par le soutien de cette autorité, nous serons toujours charmés de trouver votre Excellence disposée à nous exciter et à nous animer, à nous acquiescer de ce devoir important: Comme il seroit impardonnable en nous d'en jamais perdre la vuë, votre Excellence peut être assurée, que nous regarderons toujours le soutien du Gouvernement comme un des grands objets de nos consultations.

Dans cette occasion, nous ne pouvons pas nous dispenser d'observer à votre Excellence, avec regret, que lorsqu'il fut ordonné aux deux Chambres de se rendre auprès de votre Excellence à la Chambre du Conseil, dans un tems que l'Assemblée Générale et ses serviteurs devoient seuls y être présens, il plut à l'Honorable Lieutenant-Gouverneur de paroître dans l'Assemblée Générale, et d'y continuer jusqu'à ce que le corps de Représentans eurent retourné à leur chambre, pendant que votre Excellence étoit non seulement dans la Province, mais actuellement dans la Chaire: Nous sommes d'avis que cette conduite n'est autorisée par aucun exemple precedent; mais quand même, qu'en feuilletant les archives, on trouveroit une instance pareille, la chose est non seulement impropre en elle même, mais contraire à la constitution, et à la teneur de la Charte, qui dit, que la Grande Cour Générale doit être composée du Gouverneur et Conseil ou assistans, en charge pour le tems, et de tels propriétaires de biens en franc alevu, en cette Province, qui seront élus ou députés de tems en tems, par la pluralité des voix des autres propriétaires de biens en franc alevu, et par les autres habitans qui ont droit de donner leur voix suivant la Charte Royale. Si cet Honorable Monsieur y a été introduit par votre Excellence, nous pensons que les moyens les plus assurés pour soutenir l'autorité du Gouvernement n'ont pas été consultés à cette occasion; mais s'il y est venu, et s'il y a pris place, de son propre mouvement, nous nous trouvons obligés de dire, que cela nous donne une nouvelle preuve d'ambition et d'avidité de pouvoir jointes à ce que nous avons déjà observé.

Si votre Excellence (en recommandant à nos consultations le soutien de l'autorité du gouvernement) veut dire, que le pouvoir exécutif est devenu foible, et qu'il demande l'assistance du pouvoir législatif; et qu'un esprit d'aigreur et de faction predomine en cette Province, de façon à exiger des méthodes plus sévères, nous pouvons, avec beaucoup de satisfaction, vous informer du contraire: Votre Excellence peut s'assurer, que la disposition du peuple, qui les porte à rendre une obéissance convenable à l'autorité de sa Majesté, et aux loix de cette Province, fait, qu'il n'est nullement nécessaire de prendre des voyes extraordinaires pour y parvenir. Et vu que le bien-être du peuple en dépend si fort, nous avoûs tout lieu d'espérer que chaque branche de la législation prendra les mesures les plus efficaces, pour dégager l'esprit de notre Souverain de tels sentimens peu favorables à l'égard de cette Province, qui ont été occasionnés par les méchantes insinuations des ennemis de ce pais.

Nous ne pouvons pas promettre à votre Excellence, qu'il n'y aura point de contrariété ou de diversité de sentimens, au sujet des affaires d'importance qui pourroient venir par

Judgment: While the true End of Government is kept in View, and invariably pursued in the several Departments of it, the Honor of the Province and the Welfare of the People will be maintained and promoted, and there can be no Room for Dissatisfaction.

Had your Excellency any Command from his Majesty to lay before us, we should attend to it with the utmost Loyalty and Respect: Being fully persuaded that our gracious Sovereign will require of us nothing but what is just and wise: when you shall be pleased to communicate to us any Proposal of your own, we shall duly consider its Nature, Importance and Feasibility, and act agreeable to the best Light of our own Understanding.

Q U E B E C, APRIL 2.

The Jubilee was concluded on Sunday last, the 26th of March, with the same Solemnity, Piety and Devotion, with which it was opened on Sunday the 15th of the same Month; and the whole ended by singing *Te Deum* and ringing of bells. The Bishop, the Parish Priest, and the other Ministers of the Lord, exerted themselves with Zeal, in calling back to God hardened Sinners, who had liv'd many Years in Vice and Wickedness, and who, through Shame, or otherwise, did not until then venture to acknowledge their Faults: But the wife and sound Instructions which were given to them, during the 15 Days that this Jubilee held, especially the Conferences, made a Number of Persons open their Eyes (who until then had them shut) to the important Affair of their Salvation. The Fruits to be expected from this Jubilee, are, a sincere Return to God, a filial Love for their King, a ready Obedience to Superiors, an entire Réstitution, Payment of their Debts, a total Renunciation to Drunkenness, Debauchery, Uncleanliness, and all other such abominable Vices; in fine, a general Reconciliation: The Divine and Human Laws will then be accomplished, to the greater Glory of God and of our Prince.

Last Monday a Duel was fought, near the Galleries, on the Heights of Abraham, that noted Field of Mars, between an Officer of the Army and a Gentleman of the Law; but neither of them receiv'd any Hurt, having prudently desisted after exchanging a Shot a-piece.

On Tuesday Morning last, about Half after 3 o'Clock, a Fire broke out in a Wooden Houfe belonging to the Widow Valée, in St. Lewis's-Street, opposite the Recollets, which soon consumed the whole; but thro' timely Assistance, and it being still Weather, the Flames were happily prevented from spreading farther: The Houfe was untenanted; tho' it seems Mrs. Valée had been baking in an Oven which stood therein, and had unluckily thrown a Parcel of Coals and Ashes into the Chimney Corner, from which, it is thought, the Fire might have been convey'd by a Cat to some Hay which lay in the other End of the Room.

ADVERTISEMENT.

QUEBEC, ff. BY Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a certain Lot of Land, belonging to Joseph Le May, Junr. situated at Launier, containing Four Arpents fronting the River Saint Lawrence, upon Thirty Arpents in Depth running back to the ungranted Lands, bounded upon the South-West Side by the Lands of Antoine Augée, and upon the North-East Side by the Lands of the Widow Adant, with the Benefit of Half a Barn and Stable thereon built, together with some Cattle and Household Furniture; an Inventory of which may be seen at my Office: The whole seized and taken in Execution at the Suit of Monfr. Charles Leveir, and will be sold on Friday the Twenty-fourth Instant, on the Premises, where the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 1st April, 1767.

QUEBEC, EN vertu d'un Writ (ou Ordre) d'Exécution,

à Sçavoir: la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à moi adressé et remis, j'ai fait une certaine terre appartenante à Joseph Le May le jeune, située à Launier, contenant deux arpens de front sur le fleuve St. Laurent, par trente arpens de profondeur, bornée par derrière par des terres non concédées, du côté du Sud Ouest par la terre d'Antoine Augée, et du côté du Nord Est par la terre de la veuve Adant; ensemble le bénéfice de la moitié d'une grange et d'une écurie, bâties sur icelle, avec quelques animaux et meubles, dont on peut voir l'inventaire à mon Bureau. Le tout ayant été fait et pris en exécution à la poursuite du Sieur Charles Leveir, sera vendu par les lieux, Vendredi le 24 de ce mois, où les conditions de la vente seront communiquées par

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Provost-Marshal, au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 1 d'Avril, 1767.

City and District BY Virtue of a Writ of VEN-

of MONTREAL, to wit: BITIONI EXPOS, issued out of his Majesty's Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Public Sale, on Friday the Twenty-fourth Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Arpents and an Half in Front, and Forty Arpents deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side by Bazil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault; on which said Lot there is a Wood Houfe, of Thirty Feet Square: Also another Lot of Land, Three Quarters of an Arpent in Front, and about Twenty-five Arpents deep, situate at St. Leonard, in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelaine, and on the other Side by Degorenné: The whole being late the Property of Pierre Archambault, and Marie Joseph Ray, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. Any Person or Persons having any prior Claim to the said Lands, &c. by Mortgage or otherwise, are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

Ville et District EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Vendi-

de Montréal, à Sçavoir: tioni expos, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 24 d'Avril prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, une Terre de deux arpens et demi de front, par quarante arpens de profondeur, située à la Pointe aux Trembles, dans le dit District, faisant face au fleuve St. Laurent, bornée par derrière par les terres de St. Leonard, d'un côté par Bazil Gallipeau, et de l'autre côté par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds quarrés. Aussi une autre Terre de trois quarts d'arpent de front, et d'environ vingt-cinq arpens de profondeur, située à St. Leonard dans le dit District, bornée d'un côté par Mr. La Magdelaine, et de l'autre côté par De Gorenné. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Archambault et à Marie Joseph Ray, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost Maréchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétensions antérieures sur les dites terres, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

To be Sold cheap, for Ready Money, or short Credit,

by GEORGE GREGORY, at his Houfe, in Champlain-Street, Lower-Town, the following Articles, imported late in the Fall, viz.

ENGLISH,
French,
and Spanish
LUCCA OYL,

Best British BRANDY,
Right CONIAC,
LONDON PORTER,
Red WINE in Hogheads & Quarter Casks,
White Wine VINEGAR, &c. &c.

GAZETTE DE QUEBEC.

JEUDI, le 9 d'AVRIL, 1767.

Aux IMPRIMEURS.

UN E tranfaction arrivée tout récemment, ayant attiré l'attention du public, à considérer les mauvaises conséquences de la malheureuse pratique de se battre en duel, l'Anecdote qui suit du Grand Gustave Adolphe, Roi de Suede, avec les observations faites à ce sujet, par ce Grand Homme Mylord BACON, ne seront pas hors de saison: Dans un tems que la pratique irraisonnable de se battre en duel étoit arrivée à un très haut point dans l'armée Suedoise, parmi les hommes de tous rangs, Le Roi Gustave fit un édit rigoureux, qui dénonçoit la mort contre tous ceux qui en feroient coupables. Il arriva en très peu de tems après la publication de cet édit, qu'une querelle s'éleva entre deux Officiers de distinction: Mais connoissant la fermeté du Roi à faire observer ses édits de la manière la plus inviolable, ils convinrent de demander une audience, et de supplier le Roi de leur permettre de décider l'affaire en gens d'honneur. Sitôt qu'ils eurent fait cette requête, le Roi les blama fort des fausses idées qu'ils avoient au sujet de la gloire et de la réputation: Mais comme leur résolution lui parût être le résultat d'une réflexion délibérée, il cacha son intention, leur permit de décider la querelle de la manière qu'ils démaandoient, et promit qu'il seroit lui même témoin oculaire de leur courage. Le Roi arriva dans le tems prescrit au lieu indiqué, escorté par un petit corps d'infanterie, auquel il ordonna de former un cercle autour des combattans, et fit semblant de permettre ce duel, en disant, *Battez vous à présent, jusqu'à ce que l'un ou l'autre soit tué*: Mais il donna en même tems

near the King's Wharf, Lower-Town, formerly belonging to Mr. Philip Payn. Conditions to be seen at Mr. MORIN's, and the Store may be view'd at any Time before the Day of Sale:—To begin at 10 o'Clock.

QUEBEC, 31st March, 1767.

MAISON DE POSTE.

CHARLES LORTIE, à la Porte St. Jean, étant constitué Maître de Poste dans cette ville, fournira à toutes personnes allant en Poste à Montréal, des Chevaux et Voitures, sitôt qu'on lui en demandera.

POST-HOUSE,

CHARLES LORTIE, at St. John's-Gate, being appointed Master of the Post-House in this City, will furnish all Persons, riding Post to Montreal, with Horses and Carriages, at a Minute's Warning, to carry them to the next Stage.

LOUIS RAINVILLE, is appointed Master of the Post-House at La Prairie. All Persons travelling from thence towards Crown-Point and Albany, &c. will be furnished on Demand, with good Horses and Carriages to St. John's.

LOUIS RAINVILLE, étant constitué Maître de Poste à la Prairie, fournira à toutes personnes allant à la Pointe à la Chevelure (dite aujourd'hui la Pointe à la Couronne) et à Albanie, &c. de bons chevaux et de bonnes voitures pour aller jusqu'à St. Jean, sitôt qu'on lui en demandera.

A VENDRE à bon marché, pour de l'argent comptant ou à court terme, par GEORGE GREGORY, à sa maison dans la rue CHAMPLAIN, à la Basse-ville, les articles suivans, arrivés tard dans l'Automne dernier, Sçavoir:

DU Sel Anglois, François et Espagnol, de l'Eau-de-vie Britannique de la meilleure qualité, de la véritable Eau-de-vie de Cognac, du Porter ou grosse bière de Londres, du Vin rouge en barriques et en quarts, de l'Huile de Luca, du Vinaigre blanc, &c. &c.

City and District BY Virtue of a Writ of VEN-

of MONTREAL, to wit: BITIONI EXPOS, issued out of His Majesty's Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Public Sale, on Wednesday the Twenty-second Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seignior of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a Houfe adjoining to the Mills, a Quantity of Planes, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture; an Account of which, and Conditions of Sale, may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser will only have a Right to work one, according to Agreement with the Seignior: The whole being late the Property of Pierre Gosselin, and to be sold by,

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills, Houfe, &c. by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

Ville et District EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Vendi-

de Montréal, à Sçavoir: tioni expos, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Mercredi le 22 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits Moulins, situés dans la seigneurie de Dailleboust, à quatre lieues au dessus du Lac des Deux Montagnes, dans le District susdit, avec une maison auprès des dits Moulins; une quantité de madriers, et de pièces de bois équarries pour être sciées, et quelques effets et meubles, dont on peut voir l'état ainsi que les conditions de la vente, à mon dit Bureau. Quoiqu'il y a deux moulins à vendre, l'acheteur ne sera en droit de faire travailler qu'un, suivant la convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gosselin, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost Maréchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétensions antérieures sur les dits Moulins, Maison, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

there be any Impediment to having Recourse to the Popes the Right of granting Dispensations in regard to Marriages, and of deciding in all other Cases reserved to the Holy See, appertains to the Bishops, whenever an urgent Necessity, and from thence the public Good, require it." The Author of this Dissertation is Father Anthony Pereira, one of the Priests of the Oratory, to whom, after the Expulsion of the Jesuits, his Majesty committed the public Instruction of our Youth in the College des Neceffitadas, and who, ever since, have maintained there different Theses repugnant to the Papal Authority.

Paris, October 21. An Officer of the Parliament who had sold his Employment and retired to Auteuil, had last Sunday so violent a Quarrel with his Wife, that he threw a Bible at her Face; but she luckily evaded the Blow, and at the same Time took up the Tongue, with which she struck her Husband such a Blow upon the Head, that he killed him.

L O N D O N,

December 4. A Letter from Penicola mentions, that all the French Traders at New-Orleans and Louisiana, were departing with their Fleet for Hispaniola, since the whole of that fine Island has been ceded to the Christian King.

The following odd Incident lately happened at Glentanner in Scotland: A large Eagle had seized upon a Cat, which he carried up into the Air, in Sight of several Persons, when, after a Conflict of some Minutes, they both fell down dead, having torn each other in a terrible Manner.

We are assured that every Third Rate Man of War, stationed two or three Years in the West-Indies, suffers constantly so much from the Worms, that they are under the Necessity of being docked at their Return, the Cost of which to the Nation is not less than 20,000*l.* upon each Ship, not on Account of Plank alone, but in the extraordinary Expence incurred by removing and refixing the inner Plank effectually: It must therefore afford real Pleasure to every Well-wisher to his Country to be informed, that an ingenious Chymist of this City has discovered, experimentally, an effectual Method of preserving Ships Bottoms from the Perforations of the Marine Worm. The Application is simple and so cheap, that a Third Rate will not cost 150*l.* The Importance of this Discovery having been represented to the Lords Commissioners of the Admiralty, their Lordships have been pleased to order a convincing Experiment to be made upon the Scarborough Man of War now fitting for Sea at Deptford, which has been done accordingly, under the Inventor's Inspection.

B O S T O N, JANUARY 29.

Yesterday the Great and General Court, or Assembly of this Province, met here, when His Excellency the Governor was pleased to make the following Speech to both Houses, viz.

Gentlemen of the Council, and Gentlemen of the House of Representatives,

AT the Opening of this Session, I have nothing by Command of His Majesty to lay before you: What I have to propose from myself, shall be communicated by separate Papers.

At present, I have only to recommend to you, that the Support of the Authority of the Government, the Maintenance of the Honour of the Province, and the Promotion of the Welfare of the People, may be the chief Objects of your Consultations: These are Duties common to us all; and whilst they are truly pursued, there can be no Room for Disagreement or Dissatisfaction.

Council-Chamber, January 28, 1767.

FRA. BERNARD.

February 2. Last Saturday the Committee of the Honorable House of Representatives waited upon his Excellency the Governor, with the following ANSWER to his SPEECH at the Opening of the present Session, viz.

May it please Your Excellency,

YOUR Speech to both Houses of the General-Assembly, at the Opening of the present Session, has been duly considered by the House of Representatives.

Your Excellency has been pleased to recommend, "The Support of the Authority of the Government, the Maintenance of the Honor of the Province, and the Promotion of the Welfare of the People, as the chief Objects of our Consultations."

By the Authority of the Government, this House understand, the Charter Rights and Powers of the Great and General Court, or Assembly of this Province, and the several Branches of the same, and the Powers with which the Civil Officers of the Province are by Law vested. While the Members of that Assembly firmly maintain those Rights and Powers, and the Body of the People steadily and vigorously sustain and protect the Civil Officers in the Exercise of their respective Powers, in the full Execution of the good Laws of the Province, and the Discharge of their several Trusts, whether judiciary or ministerial, we apprehend the Authority of the Government is then supported: It is necessary for the Support of this Authority, that the House of Representatives well inform themselves of the true Extent of those Rights and Powers, and sacredly adhere to their own Rights as one Branch of the Legislature: That they zealously assert the Rights of their Constituents, the People of this Province; without transgressing the Bounds of their own Power, or invading the Rights and Prerogative of the other Branches of the Assembly: And that they endeavour, that the Body of the People be also well acquainted with their own natural and constitutional Rights and Privileges; and the Liberty, Safety, Peace and Happiness which they will not fail to enjoy, while the General-Assembly is protected in the due Exercise of their Rights and Powers, and the Laws of the Land have their free Course, and are faithfully and impartially executed. This, may it please your Excellency, being our own Apprehensions of the Authority of the Government, and its Support, we shall always greatly rejoice to find your Excellency exciting and animating us in the Discharge of this important Duty: As it would be unpardonable in us ever to lose Sight of it, your Excellency may be assured, that we shall always make the Support of the Authority of the Government one great Object of our Consultations.

Upon this Occasion, we cannot forbear to observe to your Excellency, with Concern, that when the two Houses were directed to attend your Excellency in the Council-Chamber, at a Time when none but the General-Assembly and their Servants are intended to be present, his Honor the Lieutenant-Governor was pleased to appear in General-Assembly, and there to continue till the House returned to their Chamber, while your Excellency was not only in the Province, but actually in the Chair: We are of Opinion that this Conduct is not supportable by any Precedent; but should there be found, upon searching ancient Records, any Instance of the Kind, it is not only in itself an Impropriety, but repugnant to the Constitution, and the Letter of the Charter, which declares the Great and General Court to consist, of the Governor, and Council or Assistants for the Time being, and such Freeholders of the Province as shall be from Time to Time elected or deputed by the major Part of the Freeholders and other Inhabitants qualified by the Royal Charter to give their Votes. If the honorable Gentleman was introduced by your Excellency, we apprehend that the happiest Means of supporting the Authority of the Government or maintaining the Honor of the Province was not consulted therein: But if he came in and took a Seat of his own Motion, we are constrained to say, that it afforded a new and additional Instance of Ambition and a Lust of Power, to what we have heretofore observed.

If your Excellency in recommending to our Consultations the Support of the Authority of the Government, intends that the Executive Power is become weak and calls for the Aid of the Legislative; and that an Ill-Temper and a factious Spirit so far prevails in the Province, as to require severer Methods, we can with great Satisfaction inform you otherwise: Your Excellency may be assured, that a Disposition of the People to yield all due Obedience to his Majesty's Authority and the Laws of this Province, renders it altogether unnecessary that any extraordinary Methods should be taken for that Purpose. And as the Welfare of the People so much depends upon it, we have just Reason to expect that every Branch of the Legislature will take the most effectual Measures to remove from the Mind of our Sovereign such unfavorable Sentiments of the Province, as have been occasioned by the malignant Whispers of its Enemies.

We cannot promise your Excellency that there shall be no Disagreement or Diversity of Sentiments in Matters of Importance that may come before the General Court: This is scarcely to be expected in a free Assembly: In such Cases, this House, as they ever have, will still consider their own Honor concerned, to debate with Candor, and to decide with

tous les autres cas réservés au Saint Siège, appartient aux Evêques, toutes fois qu'une nécessité pressante (et par conséquent le bien public) l'exigera." L'auteur de cette dissertation est le Père Antoine Pereira, un des Prêtres de l'Oratoire, auxquels le Roi a commis l'instruction publique de notre jeunesse au Collège de la Nécessitadas, depuis l'expulsion des Jésuites, et qui depuis ce tems y ont toujours soutenu des Thèses contre l'autorité papale.

De Paris, le 21 Octobre. Un Officier du Parlement, qui avoit vendû sa charge, et qui s'étoit retiré à Dauteuil, eut Dimanche dernier une querelle si violente avec sa femme, qu'il lui jeta une bouteille à la tête; mais elle évita le coup par bonheur, en se baissant, et elle ramassa en même tems les pincettes, avec lesquelles elle lui porta un coup si fort sur la tête qu'elle le tua.

D E L O N D R E S,

Le 4 Decembre. Une lettre de Penicola fait mention, que les commerçans François à la Nouvelle Orleans et à la Louisiane, alloient en partir avec tous leurs effets, pour passer à Hispaniola (ou St. Domingue) depuis que toute cette belle île a été cédée à la Majesté Très Chrétienne.

L'accident extraordinaire qui suit arriva dernièrement à Glentanner, en Ecosse: Un grande aigle ayant saisi un chat, l'emporta en l'air à la vue de plusieurs personnes, et après un combat de quelques minutes, ils tombèrent tous les deux morts à terre, s'étant déchiré l'un l'autre d'une manière terrible.

L'on nous assure que chaque vaisseau de guerre du troisième rang, qui reste porté pendant deux ou trois ans aux Indes Occidentales, devient toujours si gâté par les vers, qu'on se trouve dans la nécessité de les faire entrer dans les chantiers pour les caréner, ce qui occasionne à la nation une dépense de 20,000 Sterling par chaque vaisseau, non par le doublage seul, mais par la dépense extraordinaire qu'on est obligé de faire, en levant et remettant le bordage de dedans comme il faut. Toute personne donc qui s'intéresse au bien de sa patrie, ne peut que sentir un vrai plaisir, en apprenant qu'un habile Chymiste de cette ville a découvert, par son expérience, un moyen sûr pour conserver les fonds des navires, de façon à empêcher qu'ils ne soyent percés à travers par le ver marin. Le remède est simple et si peu coûteux, qu'il ne coûtera que 150 pour un vaisseau du troisième rang. L'importance de cette découverte ayant été représentée aux Seigneurs Commissaires de l'Amirauté, il leur a plu d'ordonner, d'en faire une épreuve convaincante sur le Scarborough, qu'on arme actuellement à Deptford pour mettre en mer.

D E B O S T O N, le 29 JANVIER.

La Grande Cour ou Assemblée Générale de cette Province s'assembla ici hier, lorsqu'il plut à son Excellence le Gouverneur de faire le Discours qu'il a adressé aux deux chambres,

Messieurs du Conseil, et vous Messieurs de la Chambre de Représentans,

AL'ouverture de cette séance, je n'ai rien à vous communiquer de la part de sa Majesté: Ce que j'ai à vous proposer de ma propre part, vous sera communiqué par des papiers séparés.

Pour le présent, j'ai seulement à vous recommander, que le soutien de l'autorité du Gouvernement, le maintien de l'honneur de la Province, et l'avancement du bien-être du Peuple, soient les principaux objets de vos consultations, ce sont nos devoirs communs: Et tandis que ces objets seront fidèlement poursuivis, la division ni la dissatisfaction ne trouveront aucun lieu.

A la Chambre du Conseil,

le 28 Janvier, 1767.

FRA. BERNARD.

Le 22 Fevrier. Le comité de l'Honorable Chambre de Représentans se rendit Samedi dernier auprès de son Excellence le Gouverneur, avec la REPOSE qui suit, à son Discours fait à l'ouverture de la présente séance, SÇAVOIR:

Qu'il plaise à votre Excellence,

VOTRE Discours adressé aux deux Chambres qui composent l'Assemblée Générale, à l'ouverture de cette séance, a été mûrement considéré par la Chambre de Représentans.

Il a plu à votre Excellence de recommander "Le soutien du Gouvernement, le maintien de l'honneur de la Province, et l'avancement du bien-être du Peuple, comme les principaux objets de nos consultations."

Par l'autorité du Gouvernement, cette Chambre entend, les droits établis par Charte, et les pouvoirs de la Cour Générale, ou Assemblée de cette Province, et des différentes branches d'icelle, et les pouvoirs desquels les officiers civils de la Province sont revêtus par la loi. Tandis que les membres de cette Assemblée soutiennent avec fermeté ces droits et pouvoirs, et tandis que le corps du peuple soutient inébranlablement, et protège vigoureusement les officiers civils dans l'exercice de leurs pouvoirs respectifs, dans la pleine exécution des bonnes loix de la Province, et dans l'administration de la confiance annexée à leurs différentes charges, soit ce judiciaires ou ministérielles, nous concevons que l'autorité du Gouvernement est alors soutenue: A fin de soutenir cette autorité, il est nécessaire que la Chambre de Représentans s'informe de la vraie étendue de ces droits et pouvoirs, et qu'elle s'attache inviolablement à ses propres droits, comme faisant une des branches de la législation, et qu'elle soutienne avec zèle les droits de leurs constituans, le peuple de cette Province, sans passer les bornes de leurs propres pouvoirs, et sans usurper les droits ou la prérogative des autres branches de l'Assemblée: Et qu'elle fasse des efforts, à fin que le corps du peuple soit aussi bien instruit de leurs droits naturels, et des privilèges que la constitution leur donne; et de la liberté, sûreté, paix et félicité, dont ils ne manqueront jamais de jouir, tandis que l'Assemblée Générale sera protégée dans l'exercice convenable de leurs droits et pouvoirs, et tandis que les loix du pais auront leur cours libre, et que ces loix seront exécutées avec fidélité et avec impartialité: Ceci étant, ne déplaise à votre Excellence, ce que nous comprenons par l'autorité du Gouvernement, et par le soutien de cette autorité, nous serons toujours charmés de trouver votre Excellence disposée à nous exciter et à nous animer, à nous acquiescer de ce devoir important: Comme il seroit impardonnable en nous d'en jamais perdre la vue, votre Excellence peut être assurée, que nous regarderons toujours le soutien du Gouvernement comme un des grands objets de nos consultations.

Dans cette occasion, nous ne pouvons pas nous dispenser d'observer à votre Excellence, avec regret, que lorsqu'il fut ordonné aux deux Chambres de se rendre auprès de votre Excellence à la Chambre du Conseil, dans un tems que l'Assemblée Générale et ses serviteurs devoient seuls y être préens, il plut à l'Honorable Lieutenant-Gouverneur de paroître dans l'Assemblée Générale, et d'y continuer jusqu'à ce que le corps de Représentans eurent retourné à leur chambre, pendant que votre Excellence étoit non seulement dans la Province, mais actuellement dans la Chaire: Nous sommes d'avis que cette conduite n'est autorisée par aucun exemple précédent; mais quand même, qu'en feuilletant les archives, on trouveroit une instance pareille, la chose est non seulement impropre en elle-même, mais doit être à la constitution, et à la teneur de la Charte, qui dit, que la Grande Cour Générale doit être composée du Gouverneur et Conseil ou assistans, en charge pour le tems, et de tels propriétaires de biens en franc alevu, en cette Province, qui seront élus ou députés de tems en tems, par la pluralité des voix des autres propriétaires de biens en franc alevu, et par les autres habitans qui ont droit de donner leur voix suivant la Charte Royale. Si cet Honorable Monsieur y a été introduit par votre Excellence, nous pensons que les moyens les plus assurés pour soutenir l'autorité du Gouvernement n'ont pas été consultés à cette occasion; mais s'il y est venu, et s'il y a pris place, de son propre mouvement, nous nous trouvons obligés de dire, que cela nous donne une nouvelle preuve d'ambition et d'avidité de pouvoir jointes à ce que nous avons déjà observé.

Si votre Excellence (en recommandant à nos consultations le soutien de l'autorité du gouvernement) veut dire, que le pouvoir exécutif est devenu foible, et qu'il demande l'assistance du pouvoir législatif; et qu'un esprit d'aigreur et de faction predomine en cette Province, de façon à exiger des méthodes plus sévères, nous pouvons, avec beaucoup de satisfaction, vous informer du contraire: Votre Excellence peut s'assurer, que la disposition du peuple, qui les porte à rendre une obéissance convenable à l'autorité de sa Majesté, et aux loix de cette Province, fait, qu'il n'est nullement nécessaire de prendre des voyes extraordinaires pour y parvenir. Et vu que le bien-être du peuple en dépend si fort, nous avons tout lieu d'espérer que chaque branche de la législation prendra les mesures les plus efficaces, pour dégager l'esprit de notre Souverain de tels sentimens peu favorables à l'égard de cette Province, qui ont été occasionnés par les méchantes insinuations des ennemis de ce pais.

Nous ne pouvons pas promettre à votre Excellence, qu'il n'y aura point de contrariété ou de diversité de sentimens, au sujet des affaires d'importance qui pourroient venir par

Judgment: While the true End of Government is kept in View, and invariably pursued in the several Departments of it, the Honor of the Province and the Welfare of the People will be maintained and promoted, and there can be no Room for Dissatisfaction.

Had your Excellency any Command from his Majesty to lay before us, we should attend to it with the utmost Loyalty and Respect: Being fully persuaded that our gracious Sovereign will require of us nothing but what is just and wise: when you shall be pleased to communicate to us any Proposal of your own, we shall duly consider its Nature, Importance and Tendency, and act agreeable to the best Light of our own Understanding.

QUEBEC, APRIL 2.

The Jubilee was concluded on Sunday last, the 26th of March, with the same Solemnity, Piety and Devotion, with which it was opened on Sunday the 15th of the same Month; and the whole ended by singing *Te-Deum* and ringing of Bells. The Bishop, the Parish Priest, and the other Ministers of the Lord, exerted themselves with Zeal, in calling back to God harden'd Sinners, who had liv'd many Years in Vice and Wickedness, and who, through Shame, or otherwise, did not until then venture to acknowledge their Faults: But the wise and solid instructions which were given to them, during the 15 Days that this Jubilee held, especially the Conferences, made a Number of Persons open their Eyes (who until then had them shut) to the important Affair of their Salvation. The Fruits to be expected from this Jubilee, are, a sincere Return to God, a filial Love for their King, a ready Obedience to Superiors, an entire Réstitution, Payment of their Debts, a total Renunciation to Drunkenness, Debauchery, Uncleanliness, and all other such abominable Vices; in fine, a general Reconciliation: The Divine and Human Laws will then be accomplished, to the greater Glory of God and of our Prince.

Last Monday a Duel was fought, near the Galleries, on the Heights of Abraham, that noted Field of MARS, between an Officer of the Army and a Gentleman of the Law; but neither of them receiv'd any Hurt, having prudently desisted after exchanging a Shot a-piece.

On Tuesday Morning last, about Half after 3 o'Clock, a Fire broke out in a Wooden House belonging to the Widow Valée, in St. Lewis's-Street, opposite the Recollets, which soon consumed the whole; but thro' timely Assistance, and it being still Weather, the Flames were happily prevented from spreading farther: The House was untenanted; tho' it seems Mrs. Valée had been baking in an Oven which stood therein, and had unluckily thrown a Parcel of Coals and Ashes into the Chimney Corner, from which, it is thought, the Fire might have been convey'd by a Cat to some Hay which lay in the other End of the Room.

ADVERTISEMENTS.

QUEBEC, BY Virtue of a Writ of Execution,

Issued out of His Majesty's Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a certain Lot of Land, belonging to Joseph Le May, Junr. situated at Laubiniere, containing Four Arpens fronting the River Saint Lawrence, upon Thirty Arpens in Depth running back to the ungranted Lands, bounded upon the South-West Side by the Lands of Antoine Augée, and upon the North-East Side by the Lands of the Widow Adant, with the Benefit of Half a Barn and Stable thereon built, together with some Cattle and Household Furniture; an Inventory of which may be seen at my Office: The whole seized and taken in Execution at the Suit of Monfr. Charles Leverrier, and will be sold on Friday the Twenty-fourth Instant, on the Premises, where the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot, Cattle and Furniture, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 1st April, 1767.

QUEBEC, EN vertu d'un Writ (ou Ordre) d'Exécution, à Sçavoir:

à moi adressé et remis, j'ai fait une certaine terre appartenante à Joseph Le May le jeune, située à Laubiniere, contenant deux arpens de front sur le fleuve St. Laurent, par trente arpens de profondeur, bornée par derrière par des terres non concédées, du côté du Sud Ouest par la terre d'Antoine Augée, et du côté du Nord Est par la terre de la veuve Adant; ensemble le bénéfice de la moitié d'une grange et d'une écurie, bâties sur icelle, avec quelques animaux et meubles, dont on peut voir l'inventaire à mon Bureau. Le tout ayant été fait et pris en exécution à la poursuite du Sieur Charles Leverrier, sera vendu sur les lieux, Vendredi le 24 de ce mois, où les conditions de la vente seront communiquées par

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marchal.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur la dite Terre, Animaux et Meubles, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 1 d'Avril, 1767.

City and District of MONTREAL, BY Virtue of a Writ of VEN-

EDWARD WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid, will be exposed to Public Sale, on Friday the Twenty-fourth Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Arpens and an Half in Front, and Forty Arpens deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side by Basil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault; on which said Lot there is a Wood House, of Thirty Feet Square: Also another Lot of Land, Three Quarters of an Arpent in Front, and about Twenty-five Arpens deep, situate at St. Leonard, in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelain, and on the other Side by Degorenné; The whole being late the Property of Pierre Archambault, and Marie Joseph Ray, and to be sold by

EDWARD WM. GRAY, D. Provost-

Marshal of the District aforesaid.

N. B. Any Person or Persons having any prior Claim to the said Lands, &c. by Mortgage or otherwise, are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Venditioni exponas, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs

de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le 24 d'Avril prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une Terre de deux arpens et demi de front, par quarante arpens de profondeur, située à la Pointe aux Trembles, dans le dit District, faisant face au fleuve St. Laurent, bornée par derrière par les terres de St. Leonard, d'un côté par Basil Gallipeau, et de l'autre côté par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds quarrés. Aussi une autre Terre de trois quarts d'arpent de front, et d'environ vingt-cinq arpens de profondeur, située à St. Leonard dans le dit District, bornée d'un côté par Mr. La Magdelaine, et de l'autre côté par De Gorenné. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Archambault et à Marie Joseph Ray, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost-Marchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur les dites terres, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

To be Sold cheap, for Ready Money, or short Credit,

by GEORGE GREGORY, at his House, in Champlain-Street, Lower-Town, the following Articles, imported late in the Fall, viz.

ENGLISH, French, and Spanish }
SALT,
LUGA CYL,
Best British BRANDY,
Right COGNAC,
LONDON PORTER,
Red WINE in Hogsheads & Quarter Casks,
White Wine VINEGAR, &c. &c.

near the King's Wharf, Lower-Town, formerly belonging to Mr. Philip Payn. Conditions to be seen at Mr. MORIN's, and the Store may be view'd at any Time before the Day of Sale:—To begin at 10 o'Clock.
QUEBEC, 31st March, 1767.

MAISON DE POSTE.

CHARLES LORTIE, à la Porte St. Jean, étant constitué Maître de Poste dans cette ville, fournira à toutes personnes allant en Poste à Montréal, des Chevaux et Voitures, sitôt qu'on lui en demandera.

POST-HOUSE,

CHARLES LORTIE, at St. John's-Gate, being appointed Master of the Post-House in this City, will furnish all Persons, riding Post to Montreal, with Horses and Carriages, at a Minute's Warning, to carry them to the next Stage.

LOUIS RAINVILLE, is appointed Master of the Post-House at La Prairie. All Persons travelling from thence towards Crown-Point and Albany, &c. will be furnished on Demand, with good Horses and Carriages to St. John's.

LOUIS RAINVILLE, étant constitué Maître de Poste à la Prairie, fournira à toutes personnes allant à la Pointe à la Chevelure (dite aujourd'hui la Pointe à la Couronne) et à Albanie, &c. de bons chevaux et de bonnes voitures pour aller jusqu'à St. Jean, sitôt qu'on lui en demandera.

A VENDRE à bon marché, pour de l'argent comptant ou à court terme, par GEORGE GREGORY, à sa maison dans la rue CHAMPLAIN, à la Basse-ville, les articles suivants, arrivés tard dans l'Automne dernier, Sçavoir:

DU Sel Anglois, François et Espagnol, de l'Eau-de-vie Britannique de la meilleure qualité, de la véritable Eau-de-vie de Cognac, du Porter ou grosse bière de Londres, du Vin rouge en barriques et en quarts, de l'Huile de Luca, du Vinaigre blanc, &c. &c.

City and District of MONTREAL, BY Virtue of a Writ of VEN-

EDWARD WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid, will be exposed to Public Sale, on Wednesday the Twenty-second Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seigniorie of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a House adjoining to the Mills, a Quantity of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture; an Account of which, and Conditions of Sale, may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser will only have a Right to work one, according to Agreement with the Seigneur: The whole being late the Property of Pierre Gosselin, and to be sold by,

EDWARD WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills, House, &c. by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Venditioni exponas, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs

de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Mercredi le 22 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits Moulins, situés dans la seigneurie de Dailleboust, à quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District susdit, avec une maison auprès des dits Moulins; une quantité de madriers, et de pièces de bois équarries pour être sciées, et quelques effets et meubles, dont on peut voir l'état ainsi que les conditions de la vente, à mon dit Bureau. Quoiqu'il y a deux moulins à vendre, l'acheteur ne sera en droit de faire travailler qu'un, suivant la convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gosselin, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost-Marchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur les dits Moulins, Maison, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

ADVERTISEMENTS.



TO be Sold, a House, in the Street called *la Rue Couliarde*, belonging to Mr. *Joseph Hecker*: This House is one Story high, Twenty-one Feet in Front, and Twenty-nine and an Half in Depth, with a Garden thereto belonging. Any Person inclined to purchase the same, may apply to the said Mr. *Joseph Hecker*, who will give them all the necessary *Éclaircissement*.

A VENDRE,

UNE MAISON dans la rue nommée *La Rue Couliarde*, appartenante à Mr. *JOSEPH HECKER*; cette maison est à un étage, a 21 pieds de front et 29 pieds et demi de profondeur, avec un jardin appartenant à icelle.

Toute personne qui souhaitera acheter la dite maison et jardin, pourra s'adresser au Sieur *JOSEPH HECKER*, qui lui donnera toute l'éclaircissement nécessaire.

BY Virtue of a Writ of Fieri Facias, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a Lot of Land and House thereon, situated in the Street below the Castle of Saint Louis, in the Lower-Town, formerly the Property of *Joseph Chartier*, but lately belonging to Mr. *James Strahan*, bounded on the North-East by the House of Madam the Widow *Guay*, on the South-West by the House of Madam the Widow *Marcou*, on the South-East looking to the King's Wharf, and on the North-West fronting the said Street, containing about Twenty-nine Feet in Front, upon Twenty-six Feet Six Inches in Depth, being two Stories high, with a very good Cellar under the whole.

This House is very pleasantly situated, and is convenient for either a Merchant or Tavern-keeper; it is a new Stone House, well finished, has two large Rooms a large Closet and a Kitchen on the first Floor, four Chambers above, with Glass Doors, and has a very good Garret very capable of being converted into Chambers, with an upper Garret over the whole; all of which will be exposed to Publick Sale on the Premises, on Thursday the 9th Day of April next, at 10 o'Clock in the Forenoon, when the Conditions of Sale will be made known, by

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 21st March, 1767.

EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Fieri Facias, émané de la Cour inférieure des Plaideurs Communs de sa Majesté, à moi adressé et remis, j'ai fait un emplacement et une maison sise sur icelui, situé à la Basse-ville, dans la rue sous le fort de St. Louis, qui appartenoit ci-devant à *Joseph Chartier*, mais en dernier lieu à Mr. *Jaques Strahan*, borné du côté du Nord Est par la maison de Madame la Veuve *Guay*, et du côté du Sud Ouest par la maison de Madame la Veuve *Marcou*, au Sud Est, faisant face au quai du Roi, et au Nord Ouest à la dite rue, contenant vingt-neuf pieds de front, par vingt-six pieds six pouces de profondeur; la maison est à deux étages avec une bonne cave dessous.

Cette maison est située très agréablement, et elle seroit fort commode pour un commerçant ou pour un aubergiste, elle est neuve, bâtie en pierre et bien achevée; il y a deux grandes chambres, un grand cabinet et une cuisine de plein pied; quatre chambres en haut avec des portes vitrées, avec un bon grenier qu'on pourroit convertir en bonnes chambres, et un autre grenier au dessus. Le tout sera exposé en vente par Encan sur les lieux Jeudi le neuf d'Avril prochain, à dix heures du matin, et on fera alors savoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. Prevôt-Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 21 Mars, 1767.

EN vertu de deux Writs (ou Ordres) d'Exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaideurs Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Lundi le 20 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, une bonne maison de pierre, de 36 pieds de front, par 32 deux pieds de profondeur, à deux étages, sur le plein pied il y a un bon four, et de bonnes commodités pour établir une boulangerie; le tout est en bonne réparation, et sis sur un emplacement situé dans la dite ville de Montréal, faisant face à la rue St. Paul, borné d'un côté par la rue St. Pierre, de l'autre côté par Michel De Carrie, et sur le derrière par les représentants de Mr. De Beaujeu; le dit emplacement contenant environ 49 pieds de front sur la rue St. Paul, et 42 pieds sur la rue St. Pierre, appartenant ci-devant à *George Goepper*, ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites de *Jean Sunderland* et de *Tobias Ikenhout*, et à vendre par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt-Maréchal.

Du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelque prétention antérieure à la dite maison ou emplacement, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

City and District BY Virtue of two Writs of Execution, issued out of His Majesty's Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at

Public Vendue, on Monday the 20th Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good Stone House, 36 Feet in Front and 32 Feet deep, two Stories high; on the Ground Floor there is a large Oven and proper Conveniences for carrying on the baking Trade; the whole in good Repair, and standing on a Lot of Ground situate in the said City of Montreal, fronting Saint Paul's-Street, bounded on one Side by Saint Peter's-Street, on the other Side by Michel De Carrie, and behind by the Assigns of *Monfr. De Beaujeu*, containing about 49 Feet in Front on Saint Paul's-Street, and 42 Feet on Saint Peter's Street; being late the Property of *George Goepper*, seized and taken in Execution at the Suits of *John Sunderland* and *Tobias Ikenhout*, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Lot of Ground, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 18th March, 1767.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named *Catharine Osburn*, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowlas Linen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and the other coarse Linen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. *John Linsey*, that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the Charge: But there is good Grounds to believe she is still with *John M'Donald*, a short well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes wears a blue Bonnet and plaid Hose (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife. It is said they lately crossed the River near Pointe au Tremble, and went up the South Side of the River, with a Design to get off undiscovered for New-England; but there is some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by *WILLIAM LAING*.

Il s'en est fait du service du sousigné, demeurant à Québec, dans la foirée du 9 de ce mois, une servante engagée par contrat, nommée *CATHARINE OSBURN*, âgée d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage, forte grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite verole; elle avoit sur elle, un mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept coiffes noires et deux bordées de dentelle, deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. *Jean Linsey* dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un nommé *Jean M'Donald*, un courtaud bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du régiment Roial Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à carreaux, étant Ecossois: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles, et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein de passer à la Nouvelle Angleterre sans être découverts: Mais il y a quelque lieu de croire qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera, de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse ravoir sa servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous frais raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

ON demande vingt Pêcheurs de Morue, pour Gaspé et la Baie des Chaleurs.

Tout jeune homme qui souhaite s'engager, pour six mois ou un an, à commencer au mois de Mai prochain, peut s'adresser à Mr. *CHABOT* dans la Basse-ville.

WANTED, Twenty Cod-Fishers, for Gaspé and the Bay of Chaleur. Any young Man willing to engage himself for Six or Twelve Months, from the First of May next, may apply to Monsieur *CHABOT*, in the Lower-Town.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767. fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unsold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER, pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout temps, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester invendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

QUEBEC: Printed by *BROWN & GILMORE*, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par *BROWN & GILMORE*, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'un longueur modéré, dans une langue, à Six Célins chaque la première semaine, et Un Chelin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

THE QUEBEC GAZETTE.

THURSDAY, APRIL 9, 1767.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

JEUDI, le 9 d'AVRIL, 1767.

TO THE PRINTERS.

GENTLEMEN,

A VERY recent Transaction having turned the Attention of the Public to the ill Consequences of the fatal Practice of Duelling, the following Anecdote of the Great Gustavus Adolphus, King of Sweden, together with the Observations which follow it by the great Lord Bacon, may, perhaps, not be unseasonable.

At a Time when the irrational Practice of Duelling arose to a very great Height in the Swedish Army, amongst Persons of all Ranks, Gustavus, by a very severe Edict, denounced Death against every Delinquent. It happen'd soon after, that a Quarrel arose between two Officers of Distinction; but they, knowing the King's Firmness in having his Edict inviolably kept, agreed to request an Audience, and to beg his Permission to decide the Affair like Men of Honour. The King, on their Request, blamed them for their false Notions of Glory and Fame; but, nevertheless, as their Determination appeared to be the Result of deliberate Reflection, he concealed his own Intention, allowed them to decide the Difference in the Manner they desired, and promised himself to be an Eye-Witness of their Courage. The King at the Time and Place appointed arrived, accompanied by a small Body of Infantry, which he formed into a Circle round the Combatants, and seemingly permitted the Duel, by saying, "Now fight till one Man dies;" but at the same Time he openly gave his Orders to the Provost-Marshal, that at the Instant the one fell, he should behead the other. Astonished at this inflexible Firmness of the King, the Combatants fell on their Knees, and asked the King's Forgiveness; who made them embrace each other, and promise ever after to continue Friends, which, it is said, from that Time they always were.

Lord Bacon, in his Speech upon the Subject of Duelling, observes, that the Propensity to it, "is no better than a Sorcery that enchanteth the Spirits of young Men, that bears great Minds with a false Shew, Species false, and a Kind of satirical Illusion, and Apparition of Honour against Religion, against Law, against moral Virtue, and against the Precedents of the best of Times, and the valiantest Nations.—Fortitude distinguisheth the Grounds of Quarrels, whether they be just; and not only so, but whether they be worthy; and setteth a better Price upon Mens Lives than to bestow them idly; nay, it is a Weakness and Disesteem of a Man's self to put a Man's Life upon such lieger Performances; a Man's Life is not to be trifled away; it is to be offered up and sacrificed to honourable Services, public Merits, good Causes, and noble Adventures; it is in Expence of Blood as it is in Expence of Money; it is no Liberality to make a Profusion of Money upon every profane Occasion; no more is it Fortitude to make Effusion of Blood, except the Cause be of Worth."—He further adds,—"All Memory doth consent that Greece and Rome were the most valiant and generous Nations of the World, and yet they had not this Practice of Duels, nor any Thing that bare Shew thereof, and sure they would have had it if there had been any Virtue in it; nay, it is memorable, that it is reported by a Counsellor, Ambassador of the Emperor's, touching the Censure of the Turks of these Duels: There was a Combat of this Kind performed by two Persons of Quality of the Turks, wherein one of them was slain, and the other was convened before the Council of Bashaws. The Manner of the Reprehension was in these Words: "How durst you undertake to fight one with the other; are there not Christians enough to kill? Did you not know, that whether of you should be slain, the Loss would be the Grand Seignior's?"—So that we may see the most warlike Nations, whether generous or barbarous, have ever despised this wherein Men now glory."

It has been observed, that Lord Bacon, when Attorney-General, was very severe in prosecuting all who were concerned in Duelling. And indeed Persons who run into Offences of this Kind, generally do it to gain or support their Reputation with such as are the worst Judges of what deserves Praise or Censure. I am, GENTLEMEN, Yours, &c.

L O N D O N, DECEMBER 2.

We have received the following from France, and are assured that it is a genuine Copy of the Letter, which Mr. WILKES wrote to his Grace the Duke of GRAFTON, First Lord Commissioner of the Treasury.

My LORD,

Nov. 1, 1766.

IT is a very peculiar Satisfaction I feel on my Return to my Native Country, that a Nobleman of your Grace's superior Talents, and inflexible Integrity, is at the Head of the most important Department of the State. I have been Witness of the general Applause, which has been given Abroad to the Choice his Majesty has made, and I am happy to find my own Countrymen zealous and unanimous in every Testimony of their Approbation.

I hope, my Lord, that I may congratulate myself, as well as my Country, on your Grace's being placed in a Station of so great Power and Importance. Though I have been cut off from the Body of his Majesty's Subjects, by a cruel and unjust Proscription, I have never entertained an Idea inconsistent with the Duty of a good Subject. My Heart still retains all its former Warmth for the Dignity of England, and the Glory of its Sovereign. I have not associated with the Traitors to our Liberties, nor made a single Connection with any Man who was dangerous, or even suspected by the Friends of the Protestant Family on the Throne. I now hope that the Rigour of a long unmerited Exile is past, and that I may be allowed to continue in the Land, and among the Friends, of Liberty.

I wish, my Lord, to owe this to the Mercy of my Prince. I entreat your Grace to lay me with all Humility at the King's Feet, with the truest Assurances that I have never, in any Moment of my Life, swerved from the

Aux IMPRIMEURS.

Messieurs,

UN E transaction arrivée tout récemment, ayant attiré l'attention du public, à considérer les mauvaises conséquences de la malheureuse pratique de se battre en duel, l'Anecdote qui suit du Grand Gustave Adolphe, Roi de Suède, avec les observations faites à ce sujet, par ce Grand Homme Mylord Bacon, ne feront pas hors de saison:—Dans un tems que la pratique irraisonnable de se battre en duel étoit arrivée à un très haut point dans l'armée Suédoise, parmi les hommes de tous rangs, Le Roi Gustave fit un édit rigoureux, qui dénonçoit la mort contre tous ceux qui en seroient coupables. Il arriva en très peu de tems après la publication de cet édit, qu'une querelle s'éleva entre deux Officiers de distinction: Mais connoissant la fermeté du Roi à faire observer ses édits de la manière la plus inviolable, ils convinrent de demander une audience, et de supplier le Roi de leur permettre de décider l'affaire en gens d'honneur. Sitôt qu'ils eurent fait cette requête, le Roi les blama fort des fausses idées qu'ils avoient au sujet de la gloire et de la réputation: Mais comme leur résolution lui parut être le résultat d'une réflexion délibérée, il cacha son intention, leur permit de décider la querelle de la manière qu'ils demandoient, et promit qu'il seroit lui même témoin oculaire de leur courage. Le Roi arriva dans le tems prescrit au lieu indiqué, escorté par un petit corps d'infanterie, auquel il ordonna de former un cercle autour des combattans, et fit semblant de permettre ce duel, en disant, *Battez vous à présent, jusqu'à ce que l'un ou l'autre soit tué*: Mais il donna en même tems ouvertement ses ordres au Prévôt Maréchal, de décoller le vainqueur, dès le moment que l'autre tomberoit. Etonnés de cette fermeté inflexible du Roi, ils se jetterent à genoux, et supplierent sa Majesté de leur pardonner, ce que le Roi accorda, en les obligeant de s'embrasser, et de promettre qu'ils continueroient de vivre en amitié, et l'on dit qu'ils ont toujours été amis depuis ce tems.

Mylord Bacon, dans son discours au sujet du duel, observe, que le penchant à cette pratique, "N'est pas autre chose qu'une sorcellerie qui enchante les jeunes gens, et qui entraîne les grands esprits par de fausses apparences, *Species falsa*, et une espèce d'illusion satyrique, une fausse apparition d'honneur contre la religion, contre la loi, contre la vertu morale, et contre les exemples dans les meilleurs tems, et parmi les nations les plus braves. La fortitude distingue non seulement le fondement des querelles, si elles sont justes ou non, mais aussi si elles méritent attention; et elle met la vie d'un homme à trop haut prix pour l'exposer mal à propos: C'est même une grande foiblesse, et c'est faire peu de cas de soi de risquer la vie d'un homme sur des exploits si légers: La vie ne doit point être exposée dans des occasions frivoles, elle ne doit être offerte et sacrifiée que lorsque quelque service honorable, quelque bien public, quelque bonne cause, ou quelque aventure noble l'exige. Il est en ce particulier du sang humain comme de l'argent; ce n'est pas une libéralité de prodiguer de l'argent à chaque méchante occasion; ce n'est pas non plus une fortitude de repandre du sang, à moins que la cause ne le mérite." Il ajoute en outre, "Toutes les histoires sont d'accord que les Grecs et les Romains étoient autrefois les nations les plus braves et les plus généreuses du monde. Ils ne connoissoient cependant pas cette pratique de se battre en duel. On ne découvre même rien de semblable dans les mémoires des siècles dans lesquels ces deux grands empires ont fleuri; et le duel auroit indubitablement été pratiqué parmi eux s'ils y eussent trouvé quelque chose de vertueux. Il est aussi mémorable, qu'un Conseiller, qui avoit été Ambassadeur de la part de l'Empereur d'Allemagne à la Porte Ottomane, rapporte, au sujet de la manière dont les Turcs censurent le duel. Il arriva un combat de cette espèce entre deux personnes de distinction parmi les Turcs, dans lequel un d'eux fut tué, et l'autre fut appelé par devant le conseil des Bashas, et reprimandé en ces termes, *Comment avez vous osé entreprendre de vous battre l'un contre l'autre; n'y a-t-il pas assez de Chrétiens à tuer? Ne savez vous pas, que si l'un ou l'autre, soit ce vous ou votre adversaire, venoit à perdre la vie, ce seroit une perte pour le Grand Seigneur?* De façon que nous voyons que les nations les plus guerrières, soit ce généreuses ou barbares, ont toujours méprisé cette pratique dont les hommes se font gloire aujourd'hui."

Il a été observé, dans le tems que Mylord Bacon étoit Procureur Général, qu'il a toujours poursuivi les duellistes avec la dernière rigueur. Et à la vérité les personnes qui donnent dans des travers de cette nature, le sont généralement pour établir ou pour soutenir une réputation parmi les personnes du monde qui sont les plus incapables de juger de ce qui mérite louange ou censure.

Je suis, Messieurs, le votre, &c.

De L O N D R E S, le 2 DECEMBRE.

Nous avons reçu ce qui suit de France, et l'on nous assure que c'est une copie fidèle de la lettre que Mr. WILKES a écrit à Monsieur le Duc de Grafton, premier Seigneur Commissaire de la Trésorerie.

MONSIEUR,

1 Novembre, 1766.

JE sens une satisfaction particulière, en revenant dans mon pays natal, de trouver un Seigneur orné des talens supérieurs et de l'intégrité que vous possédez à la tête du département le plus important de l'état. J'ai été témoin des applaudissemens qu'on a donné généralement dans les pays étrangers au choix que sa Majesté a fait de vous, et je suis charmé de trouver que mes compatriotes sont zélés et unanimes dans les témoignages qu'ils donnent de leur approbation à ce sujet.

J'espère, Monsieur, de pouvoir me féliciter moi même, aussi bien que ma patrie, de ce que vous occupez une place de tant de pouvoir et d'importance. Quoique j'aye été séparé du corps des sujets de sa Majesté, par une proscription cruelle et injuste, je n'ai jamais entretenu une seule idée contraire

Duty and Allegiance I owe to my Sovereign, and that I implore, and in every Thing submit to, his Majesty's Clemency.

Your Grace's noble Manner of thinking; and the Obligations I have formerly received, which are still fresh in my Mind, will, I hope, give a full Propriety to this Address, and I am sure a Heart glowing with the sacred Zeal of Liberty, must have a favourable Reception from the Duke of Grafton. I flatter myself, that my Conduct will justify your Grace's interceding with a Prince, who is distinguished by a compassionate Tenderness and Goodness to all his Subjects. I am, with the truest Respect, my Lord,

Your Grace's most obedient, and most humble Servant,

JOHN WILKES.

December 11. A Letter from St. Germain's, dated December 3, says, "Yesterday I had the Honour to attend Lady Rochford, at her Presentation to the Royal Family of France, where her Ladyship made a very splendid Appearance, and was attended by a great Number of English Nobility and Gentlemen; among whom were the Duke of Northumberland, Lord Carlisle, Carr, Mazarine, Mr. Selwyn, Mr. Bolby, &c. A Stool was set, ^{au feu} to the Queen's Chair, whereon the Ambassadors sat during her Address; and the same Mark of Distinction was observed throughout all the other Presentations. After the Ceremony a most magnificent Dinner was provided in the Palace of Versailles, by the Duke de Choiseul, for the Ambassadors and her Company, where all the English, and some French Ladies and Gentlemen of great Distinction, dined. During Lady Rochford's Audience of the Queen, the King came into the Queen's Apartment, and made his Compliments to the Ambassadors; and the same Address was made use of by his Highness the Dauphin, and the Duke de Provence, during her Ladyship's Presentation to the Dauphiness.

The Countess of Rochford, on her late Presentation at Versailles, was carried from her Hotel in the Queen's Coach, preceded by the Coach of the Introducer to the Ambassadors, and followed by two of her Excellency's Coaches; eight of her Gentlemen dressed in Scarlet and Gold preceded the Coaches; and the Livery-Servants were ranged on each Side.

December 13. We are informed that the East-India Company's Charter, granted in 1758, and all Treaties and Grants from any of the Country Powers in India, from the Year 1756 to 1766, together with all Letters, &c. between the Company and their Officers and Servants; also the true State of their Revenues in Bengal and other Parts of the East-Indies, are ordered to be produced. Likewise the whole Expence the Government have been at in supporting the said Company for the above Time, and the latter's Petition to his late Majesty in 1757, together with the Attorney and Solicitor-General's Opinion thereon, are expected to be taken into Consideration the 21st of January next.

December 15. It is now confidently reported, that the Parliament have taken into their Consideration the Pay of the reduced Officers of his Majesty's Navy, and have thought it so very inadequate to the even decent Support of their different Ranks in that Service, that they intend to increase the Half-Pay of the Lieutenants (who rank as Captains) from Two Shillings a Day to Three Shillings; the Masters and Commanders (who rank as Majors) from Four Shillings to Five; and the Post Captains (who rank as Colonels) that are now upon Four Shillings a Day to Six Shillings.

The Territorial Revenues of the East-India Company, we are now pretty well informed, will be appropriated to the Uses of the Publick; these Revenues are estimated at an Average at Half a Million annually.

It is said that the Plan of the first Lord of Trade, to back our Embassy by a British Fleet in the Tagus, will actually be put in Execution.

A noble Lord, who was Yesterday applied to, to fill a capital Office in the Government, replied, that he was very willing to serve his King and Country; but did not choose to be under the Controul of an overbearing Demagogue, whom Accident, and not Capacity, had unhappily drawn from Obscurity.

The Expectations which the Public seem lately to have formed of Permanency of the present Ministry, from a supposed Coalition between Lord C. and Lord B. are absolutely without Foundation; no such Coalition having taken Place, nor hath Lord B. been once consulted in regard to any one public Matter.—The Praise or Censure, therefore, that may be thought due to the Measures at present pursued, and to all the Changes that have been made, and are daily making, is to be ascribed or imputed entirely to Lord C. now the sole Head of the Administration, and the sole Guide of public Affairs.

Q U E B E C, APRIL 9.

Messrs. PRINTERS,

IN your Paper of the 16th Ult. I requested the Impartial to suspend their Opinion for a little while concerning the extraordinary Charge brought against me by George McGovock, of my attempting to poison him, which you published in your Paper of the preceding Week. I have now the Pleasure of acquainting the Candid and Unprejudiced (for I am very little solicitous about the Opinion of the Partial and biased) that the principal Inhabitants in this City, of various Classes and Professions, have done me the Justice to declare their entire Disbelief of so base and infamous a Charge, by a publick Testimony from under their Hands. That the Credit however due to the Testimony of this famous Evidence, who I have good Reason to believe was spured on by the artful and mercenary Views of a petty Executioner of Justice in this Place (hired by some People, whose Purposes it might answer) may appear in the Light it deserves, I desire you will publish the two following Presentments, delivered to the Chief-Justice by the Grand-Jury, on closing the Assizes lately held at Montreal, for the Tryal of the Gentlemen confined on the Accusation of the same worthy George McGovock.

I am your most obedient Servant,

Quebec, 7th April, 1767.

SIMON FRASER.

BY the Alibi of Captain Disney, proved Yesterday in Court, Mr. Thomas Walker, and Mrs. Walker his Wife, have been guilty of Perjury, for that they did, on Oath positively swear, That the said Captain Daniel Disney, in Disguise, was in the House of the said Thomas Walker, when an Assault was committed on him the said Thomas Walker, on Thursday the 6th of December, 1764, between the Hours of Eight and Nine in the Evening of that Day.

That George McGovock, now or late Soldier in the 28th Regiment, is guilty of wilful and corrupt Perjury, for that he, at sundry Times and Places, being under Oath, legally administered, did commit Perjury, and particularly Yesterday, the 11th Instant, in open Court, positively swear, That he was present at the Assault committed on Mr. Walker, the 6th December, 1764, and that he did carry Intelligence of said Assault, from said

au devoir d'un bon sujet. Mon coeur retient encore toute sa chaleur pour la dignité de l'Angleterre, et pour la gloire du Souverain de ce royaume. Je ne me suis pas associé avec les traîtres à nos libertés, ni ne me suis lié avec une seule personne dangereuse, ou même soupçonnée par les amis de la famille protestante actuellement sur le trône. J'espère à présent que la rigueur d'un long exil que je n'ai pas mérité est passée, et qu'il me sera permis de demeurer dans la terre, et parmi les amis de la liberté.

J'espère, Monseigneur, de devoir ceci à la bonté de mon Prince. Je prie votre Grandeur de me représenter en toute humilité aux pieds du Roi, avec les plus fortes assurances, que je ne me suis jamais écarté, pendant un seul moment de ma vie, du devoir de la fidélité que je dois à mon Souverain, et que j'implore et me soumetts à la clémence de sa Majesté.

La noble façon de penser de votre Grandeur, et les obligations que je vous dois ci-devant, et qui sont encore recens dans ma mémoire, autoriseront entièrement cette adresse, et je suis certain qu'un coeur rempli d'un zèle sacré pour la liberté, ne peut qu'être reçu favorablement par le Duc de Grafton. Je me flatte que ma conduite justifiera votre intercession en ma faveur, auprès d'un Prince qui est distingué par une tendre compassion, et par la bonté envers tous ses sujets. Je suis, avec le plus profond respect,

Monseigneur, de votre Grandeur, le très humble et très obéissant Serviteur,
JEAN WILKES.

Le 11 Decembre. Une lettre de St. Germain du 3 de Decembre dit, "J'euhier l'honneur d'accompagner la Comtesse de Rochford, lorsqu'elle fut présentée à la Famille Royale de France; elle fit à cette occasion une figure très brillante, et fut suivie par un grand nombre de Pairs et de Gentil-hommes Anglois; parmi lesquels étoient le Duc de Northumberland, les Seigneurs Carlisle, Carr et Mazarine, Mr. Selwyn, Mr. Bolby, &c.—On fit mettre un Tabouret vis-à-vis la chaise de la Reine, sur lequel l'Ambassadrèsse s'assit pendant son audience, et on lui donna les mêmes marques de distinction dans toutes les autres présentations. Après la cérémonie finie, le Duc de Choiseul fit préparer un dîner très magnifique, dans le palais de Versailles, pour l'Ambassadrèsse et sa compagnie, auquel tous les Messieurs et Dames Anglois, et quelques Messieurs et Dames François de distinction, assistèrent. Pendant que la Reine donnoit audience à la Comtesse de Rochford, le Roi entra dans l'appartement de la Reine, et fit ses complimens à l'Ambassadrèsse; et Monseigneur le Dauphin et le Comte de Provence l'adressèrent en même manière pendant la présentation de cette Dame à Madame la Dauphine."

Lorsque la Comtesse de Rochford fut présentée dernièrement à Versailles, elle fut menée de son hôtel dans le carrosse de la Reine, précédée par celui de l'Introducer des Ambassadeurs, et suivie par deux des carrosses de son Excellence; huit de ses gentil-hommes habillés en écarlate galonnée d'or précédoient les carrosses, et ses domestiques en livrée étoient rangés des deux cotés.

Le 13 Decembre L'on nous apprend, qu'il est ordonné de produire, la charte de la compagnie des Indes Orientales, ainsi que tous les traités, et toutes les concessions faites à la dite compagnie dans les Indes par quelque que ce soit des puissances du pais depuis l'année 1756 jusqu'à l'année 1766, avec toutes les lettres, &c. qui ont passé entre la compagnie et leurs Officiers et employés; ainsi qu'un état exact de leurs revenus à Bengal et dans les autres parties des Indes Orientales. L'on pense aussi que l'état exact de toutes les dépenses faites par le gouvernement pour soutenir la dite compagnie pendant le dit tems, avec la requête présentée au Roi en 1747, avec l'opinion de l'Avocat Général au sujet de la dite requête, seront mis en délibération le 21 de Janvier prochain.

Le 15 Decembre. L'on assure à présent, que le Parlement a pris en considération les officiers reformés de la marine de sa Majesté, et a trouvé que leur paye étoit si peu capable de leur fournir un soutien convenable selon leurs différents rangs dans le dit service, qu'ils sont résolus d'augmenter la demie-paye des Lieutenants (qui ont rang de Capitaines) de deux chelins par jour; celle des maîtres et commandans (qui ont rang de Major) de quatre chelins à cinq; et celles des Post Capitaines (qui ont le rang de Colonels) de quatre chelins par jour qu'ils ont à présent à cinq chelins.

Un noble Pair à qui on s'est adressé hier, pour remplir un des premiers Postes dans le gouvernement, a répondu, Qu'il étoit très disposé à servir son Roi et sa patrie; mais qu'il ne vouloit pas s'assujettir à être contrôlé par un pédant arrogant, que l'hazard et non la capacité a, par malheur, tiré de l'obscurité.

Nous sommes à présent assez bien informés, que les revenus des territoires de la compagnie des Indes Orientales, seront appropriés à l'usage du public: Ces revenus sont computés à un demi million par an.

Q U E B E C, le 9 d'Avril.

Messieurs les Imprimeurs,

DANS votre Gazette du 16 du dernier mois, j'ai prié toutes personnes dégagées de prévention, de suspendre leur opinion pendant quelque tems, touchant l'accusation extraordinaire intentée contre moi par George McGovock, "Que j'avois tenté de l'empoisonner," ce que vous avez publié dans votre Gazette de la semaine precedente: J'ai à présent le plaisir d'informer les honnêtes gens, et toutes personnes non prévenues (car je fais très peu de cas de l'opinion de personnes entraînées par la prévention ou par le penchant) que les principaux habitants de cette ville, de différentes classes et professions, m'ont fait la justice de déclarer, par un certificat public sous leurs seings, qu'ils n'ajoutoient aucune foi à une accusation si basse et si infame. A fin cependant que le crédit dû au témoignage de ce fameux dilateur, que j'ai de bonnes raisons de croire excité par les artifices et rusés mercenaires d'un petit exécuteur de la justice en cette ville (loué par quelques personnes qui avoient des fins à servir) puisse paroître dans le jour qu'il mérite, je vous prie de publier les deux représentations qui suivent, et qui ont été remises au Juge en Chef, par les Grands Jurés, à la clôture de la dernière Assise qui s'est tenue à Montréal, pour examiner les procès des Messieurs qui étoient emprisonnés en conséquence de l'accusation de ce même digne témoin McGovock.

Je suis votre très obéissant Serviteur,

A Québec, le 7 d'Avril, 1767.

SIMON FRASER.

PAR l'Alibi du Capitaine Disney, prouvé hier à la Cour, Mr. Thomas Walker, et Madame Walker son épouse, ont été coupables de parjure, en ce qu'ils ont positivement fait serment, que le dit Capitaine Daniel Disney étoit déguisé dans la maison du dit Thomas Wilker, lorsque le dit Thomas Walker fut assailli Jeudi le 6 de Decembre, 1764, entre huit et neuf heures du soir.

Que George McGovock, actuellement, ou ci-devant, soldat dans le 28 régiment, est coupable de parjure commis à propos délibéré et par corruption, en ce qu'il s'est parjuré en diverses fois et en différents endroits, étant attesté par serment à lui légitimement administré, et particulièrement le 11 de ce mois en cour ouverte, vu qu'il a positivement déposé par serment, qu'il

Walker's House, to Captain Payne and Lieutenant Tottenham, who were then at the House of Sergeant Mee; and for that the said George McGovock did then and there utter various other wilful and corrupt Perjuries.

(Signed)

SAMUEL M'KAY, Foreman.

March 12, 1767.

The Piece, signed an Englishman, came too late for this Paper; but will be in our next.

ADVERTISEMENT.

To be Sold, at PUBLIC AUCTION,

By SAMUEL MORIN, on Monday next, the 13th Instant, at SIMPSON'S Tavern, Lower-Town,

THE Dwelling-House, Store-Houses, Part of a Wharf to bring a Ship to, Rights and Liberties of the Beach; all formerly belonging to Mr. Philip Payn: The whole is situated in the most desirable Place in Gaspé, and has many considerable Advantages, preferable to any Place thereabouts. The whole to be sold as they now lie; to become at the Purchaser's Risk immediately. For further Particulars, and good Information, apply to Mr. George Gregory, or Mr. John Delglish, in the Lower-Town.

PUBLIC NOTICE is hereby given; That TWO THOUSAND POUNDS STERLING will be drawn for immediately, being Part of the Money subscribed towards the Relief of the Sufferers by Fire in this Place, in May 1765. Any Person inclinable to purchase, for Ready Money, will be pleased to send their Proposals to the Committee at Montreal, on or before the 12th of April.

N. B. They will not be sold under Par, and they will be signed by Eleven of said Committee.

By Desire of a Majority of the Committee,

JOHN WELLES, Nominated as Secy.

MONTREAL, March 27, 1767.

NEXT Week, being *Passion Week*, the LADIES and GENTLEMEN of this City, are hereby acquainted, That the ASSEMBLY, which ought to be held on Monday next, at the London-Tavern, will be put off until Monday Seven-night the 20th Instant.

COMME la semaine prochaine sera la Semaine Sainte, les Messieurs et Dames de cette Ville sont avertis, Que l'Assemblée qui devoit se tenir Lundi prochain, à la Taverne de Londres, sera remise au Lundi suivant, qui sera le 20 de ce mois.

A GARDENER, either French or English, that can be well recommended for his Honesty and Sobriety, will hear of good Encouragement, by applying to the Printers hercof.

UN JARDINIER (soit ce François ou Anglois) qui puisse être bien recommandé pour honnête homme et loïre, pourra s'informer d'une place où il fera bien encouragé, en s'adressant aux Imprimeurs de cette Gazette.

City and District } BY Virtue of a Writ of Execution of MONTREAL, to wit: tion, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Public

Sale, on Wednesday the 29th Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Ground, situate in the said City, fronting Notre Dame Street, near the Parish Church, Thirty Feet in Front, bounded on one Side by the Lot of Antoine Barron, being Sixty Feet deep on that Side, on the other Side by the Land on the Parade; the Property of the Heirs of the late Jacques Tessier deceased; being Fifty-eight Feet deep, and behind by a Lot of Ground belonging to M. Racine, with a House thereon, One Story high, Part Wood and Part Stone, Twenty-four Feet in Front and Twenty-two Feet deep; an Out-House, built with Wood, joining to the back Part of the said House, Twenty-two Feet in Front and Twenty-one Feet deep, and a Shed, a Plan of which may be seen, and the Conditions of Sale made known, by applying at my Office, any Time before the Sale. Also at same Time will be sold a large Iron Stove and Pipe; the whole being late the Property of the Widow of Charles Rupalais de Conneville, seized and taken in Execution at the Suit of Thomas Walker, Esq; and to be sold by EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot of Ground and Buildings thereon, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

City and District } EN vertu d'un Writ (ou Ordre) d'exécution de Montréal, à Sçavoir: tion, émané de la Cour inférieure des Plaïdoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par encan public, Mercredi le 29 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, un emplacement situé dans la dite ville, faisant face à la rue de Notre Dame, près de l'église paroissiale, de 30 pieds de front, borné d'un côté par l'emplacement d'Antoine Barron, ayant 60 pieds de profondeur de ce côté, de l'autre côté par un terrain sur la place d'armes, appartenant aux héritiers du feu Jacques Tessier, ayant 58 pieds de profondeur de ce côté, et par derrière par un emplacement appartenant à Mr. Racine, avec une maison à une étage, bâtie partie en pierre et partie en bois sur icelui, de 24 pieds de front, par 22 pieds de profondeur, avec un hangar bâtie en bois, de 22 pieds de front, par 21 pieds de profondeur, joignant par derrière à la dite maison, et un appentis, dont on peut voir le plan, ainsi que les conditions de la vente, en s'adressant à mon Bureau, en tout tems avant la vente. Il sera vendu en même tems un grand poêle de fer avec le tuyau. Le tout appartenant ci-devant à la veuve de Charles Rupalais de Conneville, ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Thomas Walker, Esq; sera vendu par EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. P. Maréchal du District susdit.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et bâties, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

QUEBEC, } BY Virtue of three Writs of Execution to wit: tion, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized

a certain Lot and Messuage, lately the Property of Mr. Justin Frank, situated in Notre Dame Street, in the Lower-Town, at Quebec, containing Twenty Feet Eight Inches fronting said Street, and bounded on one Side by the House of Monsieur Nicholas Barbier, on the other Side by that of Madame La Croix, about Fifty-seven Feet in Depth, closing in an Angle, the Point of which is 2 Feet 6 Inches.

This House is Three Stories high, and very convenient for either Merchant or Retailer, as the Situation is nigh the Market-Place, the Building new, of Stone, and the Rooms and Chambers are very commodious though small, the Cellar and Gartets are very good: The whole taken in Execution at the Suits of Mr. Alexander McKenzie, Messieurs McKenzie & Grant, and Mr. Jacob Rowe, and will be sold at Public Vendue, on the Premises, Friday the first Day of May next, at 10 o'Clock in the Forenoon; when the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and Messuage, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 2d April, 1767.

MAISON DE POSTE.

CHARLES LORTIE, à la Porte St. Jean, étant constitué Maître de Poste dans cette ville, fournira à toutes personnes allant en Poste à Montréal, des Chevaux et Voitures, sitôt qu'on lui en demandera.

etoit présent à l'attaque commise sur Mr. Thomas Walker, le 6 de Decembre, 1764, et qu'il avoit porté intelligence de la dite attaque, de la maison du dit Thomas Walker, au Capitaine Payne et au Lieutenant Tottenham, qui étoient alors chez le sergent Mee, et en ce que le dit George McGovock a proféré alors et au dit lieu plusieurs autres faux sermens faits de propos délibéré et par corruption.

(Signé)

SAMUEL M'KAY, Président.

Le 12 Mars, 1767.

AVERTISSEMENTS.

QUEBEC, } EN vertu de trois Writs (ou ordres) d'exécution, émanés de la Cour à Sçavoir: } inférieures des Plaïdoyers Communs de sa Majesté, à moi adressés et remis, j'ai saisi un certain emplacement et maison bâtie sur icelui, appartenans ci-devant à Justin Frank, situés sur la rue de Notre Dame, à la Basse-ville de Québec, contenant vingt pieds huit pouces de front sur la dite rue, borné d'un côté par la maison de M. Nicolas Barbier, et de l'autre côté par celle de Madame La Croix, par environ cinquante sept pieds de profondeur, terminant en angle dont la pointe a deux pieds.

Cette maison est à trois étages, et très commode pour un marchand en gros ou en détail, vu qu'elle est située près de la place du marché, que la bâtisse est neuve, et que les appartemens et chambres sont très commodes quoique petites. La cave et les greniers sont très bons. Le tout ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites d'Alexandre McKenzie, Messrs. McKenzie & Grant, et de Mr. Jacob Rowe, sera vendu par encan public, sur les lieux, Vendredi le premier jour de Mai prochain, à dix heures du matin, lorsqu'on fera sçavoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 2 d'Avril, 1767.

QUEBEC, } BY Virtue of a Writ of Execution, to wit: } issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a certain

Lot of Land, situated in the Parish of St. Anne du Nord, lately the Property of Mr. Joseph Borret, containing Thirteen Perches fronting the River St. Lawrence, on One League and an Half running back to the ungranted Lands, bounded upon the South-West by the Land of Pierre Simond, and upon the North-East by the Land of François Borret, on which there is a Stone House Twenty Feet Square, with a Barn Fifteen Feet Square; the whole in good Repair: Taken in Execution at the Suit of Louise Cartier, Widow Maranda, and will be sold at Public Vendue, on the Premises, on Tuesday the 5th Day of May next, at 11 o'Clock in the Forenoon, when the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

— QUEBEC, April 2, 1767.

QUEBEC, } EN vertu d'un Writ (ou ordre) d'exécution, émané de la Cour infé- à Sçavoir: } rieure des Plaïdoyers Communs de sa Majesté, à moi adressé et remis, j'ai saisi une certaine terre située dans la paroisse de Ste. Anne du Nord, qui appartenait ci-devant à Mr. Joseph Borret, de treize perches de front sur le fleuve St. Laurent, par une lieue et demie de profondeur, allant jusqu'aux terres non concédées, bornée du côté du Sud-Ouest par la terre de Pierre Simond, et du côté du Nord-Est par la terre de François Borret, sur laquelle terre il y a une maison bâtie en pierre, de vingt pieds de quarrés, avec une grange de quinze pieds de quarré, le tout en bonne réparation, a été pris en exécution à la poursuite de Louise Cartier, veuve Maranda, et sera vendu par encan public sur les lieux, Mardi le cinq de Mai prochain, à 11 heures du matin, lorsqu'on fera sçavoir les conditions de la vente par,

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures à la dite terre et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 2 d'Avril, 1767.

POST-HOUSE.

CHARLES LORTIE, at St. John's-Gate, being appointed Master of the Post-House in this City, will furnish all Persons, riding Post to Montreal, with Horses and Carriages, at a Minute's Warning, to carry them to the next Stage.

LOUIS RAINVILLE, is appointed Master of the Post-House at La Prairie. All Persons travelling from thence towards Crown-Point and Albany, &c. will be furnished on Demand, with good Horses and Carriages to St. John's.

LOUIS RAINVILLE, étant constitué Maître de Poste à la Prairie, fournira à toutes personnes allant à la Pointe à la Chevelure (dite aujourd'hui la Pointe à la Couronne) et à Albanie, &c. de bons chevaux et de bonnes voitures pour aller jusqu'à St. Jean, sitôt qu'on lui en demandera.

City and District } BY Virtue of a Writ of VEN- of MONTREAL, to wit: } DITIONI EXPOSAS, issued out of his Majesty's

Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Public Sale, on Friday the Twenty-fourth Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Arpents and an Half in Front, and Forty Arpents deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side by Basil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault; on which said Lot there is a Wood House, of Thirty Feet Square: Also another Lot of Land, Three Quarters of an Arpent in Front, and about Twenty-five Arpents deep, situate at St. Leonard, in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelaine, and on the other Side by Degorene: The whole being late the Property of Pierre Archambault, and Marie Joseph Kay, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. Any Person or Persons having any prior Claim to the said Lands, &c. by Mortgage or otherwise, are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

City and District } EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Vendition de Montréal, à Sçavoir: } tion exposas, émané de la Cour inférieure des Plaïdoyers Communs de sa Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par l'encan public,

Vendredi le 24 d'Avril prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une Terre de deux arpents et demi de front, par quarante arpents de profondeur, située à la Pointe aux Trembles, dans le dit District, faisant face au fleuve St. Laurent, bornée par derrière par les terres de St. Leonard, d'un côté par Basil Gallipeau, et de l'autre côté par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds quarrés. Aussi une autre Terre de trois quarts d'arpent de front, et d'environ vingt-cinq arpents de profondeur, située à St. Leonard dans le dit District, bornée d'un côté par Mr. La Magdelaine, et de l'autre côté par Degorene. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Archambault et à Marie Joseph Kay, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt Maréchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur les dites terres, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

To be Sold cheap, for Ready Money, or short Credit,

by GEORGE GREGORY, at his Houfe, in Champlain-Street, Lower-Town, the following Articles, imported late in the Fall, viz.

ENGLISH,
French,
and Spanish
LUCCA OYL,

SALT;
Best British BRANDY,
Right CONIAC,
LONDON PORTER,
Red WINE in Hogheads & Quarter Casks,
White Wine VINEGAR, &c. &c.

A VENDRE à bon marché, pour de l'argent comptant ou à court terme, par GEORGE GREGORY, à sa maison dans la rue CHAMPLAIN, à la Basse-ville, les articles suivants, arrivés tard dans l'Automne dernier, à savoir :

DU Sel Anglois, François et Espagnol, de l'Eau-de-vie Britannique de la meilleure qualité, de la véritable Eau-de-vie de Cognac, du Porter ou grosse bière de Londres, du Vin rouge en barriques et en quarts, de l'Huile de Luca, du Vinaigre blanc, &c. &c.

City and District } BY Virtue of a Writ of VEN-

of MONTREAL, to wit: } DITIONI EXPOSAS, issued out of His Majesty's Interior-Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Public Sale, on Wednesday the Twenty-second Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Appurtenances, situate on the Seignior of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the Two Mountains, in the District aforesaid: Also a House adjoining to the Mills, a Quantity of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture; an Account of which, and Conditions of Sale, may be seen at my Office. Although there are two Mills to be sold, the Purchaser will only have a Right to work one, according to Agreement with the Seignior: The whole being late the Property of Pierre Gosselin, and to be sold by,

EDWD. WM. GRAY, D. Provost-Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills, House, &c. by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Venditioni exposas, émané de la Cour inférieure des Plaids Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public,

Mercrèdi le 22 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, deux Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits Moulins, situés dans la seigneurie de Dailleboust, à quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District susdit, avec une maison auprès des dits Moulins; une quantité de madiers, et de pièces de bois équarries pour être scies, et quelques effets et meubles, dont on peut voir l'état ainsi que les conditions de la vente, à mon dit Bureau. Quoiqu'il y a deux moulins à vendre, l'acheteur ne sera en droit de faire travailler qu'un, suivant la convention faite avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gosselin, sera vendu par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost-Marchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur les dits Moulins, Maison, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.



TO be Sold, a House, in the Street

called la Rue Couliarde, belonging to Mr. Joseph Hecker: This House is one Story high, Twenty-one Feet in Front, and Twenty-nine and an Half in Depth, with a Garden thereto belonging. Any Person inclined to purchase the same, may apply to the said Mr. Joseph Hecker, who will give them all the necessary Eclaircissement.

A VENDRE,

UNE MAISON dans la rue nommée La Rue Couliarde, appartenante à Mr. JOSEPH HECKER; cette maison est à un étage, a 21 pieds de front et 29 pieds et demi de profondeur, avec un jardin appartenant à icelle.

Toute personne qui souhaitera acheter la dite maison et jardin, pourra s'adresser au Sieur JOSEPH HECKER, qui lui donnera toute l'éclaircissement nécessaire.

BY Virtue of a Writ of Fieri Facias, issued out

of His Majesty's Interior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a Lot of Land and House thereon, situated in the Street below the Cattle of Saint Louis, in the Lower-Town, formerly the Property of Joseph Chartier, but lately belonging to Mr. James Strahan, bounded on the North-East by the House of Madam the Widow Guay, on the South-West by the House of Madam the Widow Marcou, on the South-East looking to the King's Wharf, and on the North-West fronting the said Street, containing about Twenty-nine Feet in Front, upon Twenty-six Feet Six Inches in Depth, being two Stories high, with a very good Cellar under the whole.

This House is very pleasantly situated, and is convenient for either a Merchant or Tavern-keeper; it is a new Stone House, well finished, has two large Rooms a large Closet and a Kitchen on the first Floor, four Chambers above, with Glass Doors, and has a very good Garret very capable of being converted into Chambers, with an upper Garret over the whole; all of which will be exposed to Public Sale on the Premises, on Thursday the 9th Day of April next, at 10 o'Clock in the Forenoon, when the Conditions of Sale will be made known, by

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and House, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 21st March, 1767.

EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Fieri Facias,

émané de la Cour inférieure des Plaids Communs de la Majesté, à moi adressé et remis, j'ai saisi un emplacement et une maison sise sur icelui, situé à la Basse-ville, dans la rue sous le fort de St. Louis, qui appartenait ci-devant à Joseph Chartier, mais en dernier lieu à Mr. Jacques Strahan, borné du côté du Nord Est par la maison de Madame la Veuve Guay, et du côté du Sud Ouest par la maison de Madame la Veuve Marcou, au Sud Est, faisant face au quai du Roi, et au Nord Ouest à la dite rue, contenant vingt-neuf pieds de front, par vingt-six pieds six pouces de profondeur; la maison pour à deux étages avec une bonne cave dessous.

Cette maison est située très agréablement, et elle seroit fort commode pour un commerçant ou pour un aubergiste, elle est neuve, bâtie en pierre et bien achévée; il y a deux grandes chambres, un grand cabinet et une cuisine de plein pied; quatre chambres en haut avec des portes vitrées, avec un bon grenier qu'on pourroit convertir en bonnes chambres, et un autre grenier au dessus. Le tout sera exposé en vente par Encan sur les lieux Jeudi le neuf d'Avril prochain, à dix heures du matin, et on fera alors sçavoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. Provost-Marchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 21 Mars, 1767.

Ville et District de Montréal, à Sçavoir: } EN vertu de deux Writs (ou Ordres)

d'Exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaids Communs de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Encan public, Lundi le 20 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, une bonne maison de pierre, de 36 pieds de front, par 32 deux pieds de profondeur, à deux étages, sur le plein pied il y a un bon four, et de bonnes commodités pour établir une boulangerie; le tout est en bonne réparation, et sis sur un emplacement situé dans la dite ville de Montréal, faisant face à la rue St. Paul, borné d'un côté par la rue St. Pierre, de l'autre côté par Michel De Carrie, et sur le derrière par les représentants de Mr. De Beaujeu; le dit emplacement contenant environ 49 pieds de front sur la rue St. Paul, et 42 pieds sur la rue St. Pierre, appartenant ci-devant à George Goepper, ayant été saisi et pris en exécution aux pourloites de Jean Sunderland et de Tobias Isenhout, et à vendre par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Provost-Marchal

Du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelque prétention antérieure à la dite maison ou emplacement, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Provost-Marchal avant le jour indiqué pour la vente.

City and District } BY Virtue of two Writs of Ex-

of MONTREAL, to wit: } ecution, issued out of His Majesty's Court of Common-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at Public Vendue, on Monday the 20th Day of April next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a good Stone House, 36 Feet in Front and 32 Feet deep, two Stories high; on the Ground Floor there is a large Oven and proper Conveniences for carrying on the baking Trade; the whole in good Repair, and standing on a Lot of Ground situate in the said City of Montreal, fronting Saint Paul's-Street, bounded on one Side by Saint Peter's-Street, on the other Side by Michel De Carrie, and behind by the Affians of Monfr. De Beaujeu, containing about 49 Feet in Front on Saint Paul's-Street, and 42 Feet on Saint Peter's Street; being late the Property of George Goepper, seized and taken in Execution at the Suits of John Sunderland and Tobias Isenhout, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Lot of Ground, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 18th March, 1767.

R UN-AWAY from the Subscriber, living in

Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowlas Linen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and the other coarse Linen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. John Linsey, that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the Charge: But there is good Grounds to believe she is still with John McDonald, a short well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes wears a blue Bonnet and plad Hose (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife. It is said they lately crossed the River near Pointe au Tremble, and went up the South Side of the River, with a Design to get off undiscovered for New-England; but there is some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by

WILLIAM LAING.

Quebec, 21st March, 1767.

L s'en est fuit du service du sousigné, demeurant à Québec, dans la foirée du 9 de ce mois, une servante engagée par contrat, nommée CATHARINE OSBURN, âgée d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage; fort grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite vérole; elle avoit sur elle, un mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept coiffes unies et deux bordées de dentelle, deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. Jean Linsey dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un nommé Jean McDonald, un courtaud bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du régiment Roial Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à carreaux, étant Ecoffois: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles, et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein de passer à la Nouvelle Angleterre sans être découverts: Mais il y a quelque lieu de croire qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera, de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse ravoir sa servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous frais raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

ON demande vingt Pêcheurs de Morue, pour Gaspé et la Baie des Chaleurs.

Tout jeune homme qui souhaite s'engager, pour six mois ou un an, à commencer au mois de Mai prochain, peut s'adresser à Mr. CHABOT dans la Basse-ville.

WANTED, Twenty Cod-Fishers, for Gaspé

and the Bay of Chaleur. Any young Man willing to engage himself for Six or Twelve Months, from the First of May next, may apply to Monsieur CHABOT, in the Lower-Town.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,

pour l'année de Grâce 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront rester nivendus, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloir, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis de longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

THE QUEBEC GAZETTE.

LA GAZETTE DE QUEBEC.

THURSDAY, APRIL 16, 1767.

JEUDI, le 16 d'AVRIL, 1767.



L O N D O N, DECEMBER 6.

LAST Year there were imported from the Portuguese Dominions into England upwards of 12000 Tons of Wine; and it is conjectured, that Scotland, Ireland, British America, our Settlements in the East and West-Indies, and on the Coast of Africa, import and consume, amongst them, very nearly the same Quantity. A Consideration to the Crown of Portugal, surely to treat us in a very different Manner from what she does at present.

It is said, that on Monday Evening the Duke of B——d had a Conference with Lord C——m, in Bond-Street, which lasted above four Hours and a Half. At Midnight the Duke went to Supper at Arthur's, in St. James's-Street; where it was declared the Negotiation was all at an End.

December 16. The following Bills this Day received the Royal Assent, by Virtue of a Commission from His Majesty, viz.

The Bill to prohibit, for a limited Time, the Exportation of Corn, Grain, Meal, Malt, Flour, Bread, Biscuit, and Starch; and also the Extraction of low Wines, and Spirits from Wheat and Wheat Flour.

To continue the Act for allowing the Importation of Beef, Pork, Bacon and Butter, from Ireland, Duty free, for a limited Time.

The Act to amend an Act of last Sessions, for repealing certain Duties in the British Colonies and Plantations in America, upon certain East-India Goods exported from Great-Britain, and for encouraging, regulating, and securing several Branches of Trade of this Kingdom and the British Dominions in America, as relates to the Exportation of non-enumerated Goods.

The Bill for allowing the Importation of Wheat and Wheat Flour from any Part of Europe into this Kingdom, Duty free, till the first of March next.

For allowing the free Importation of Wheat and Wheat Flour from His Majesty's Colonies in America into this Kingdom, Duty free, for a limited Time.

For continuing the Duties on Malt, Mum, Cider, and Perry, for the Year 1767.

For the better Protection and Security of all Persons, who have acted in Pursuance of, or in Obedience to, the late Order of Council for laying an Embargo on Wheat and Wheat Flour, and for discharging all Proceedings against any Persons for or on Account of the said Embargo.

For allowing the free Importation of Oats, Oatmeal, Rye, Rye Meal, &c.

December 25. An almost total Change in the present Administration is expected to take Place soon after the Holy-Days.

The King has been pleased to appoint George Brown, Esq; to be one of the Commissioners of the Excise in Scotland, in the Room of George Drummond, Esq; deceased.

The King has been pleased to grant unto John Campbell, commonly called Marquis of Lorn, the Dignity of an English Barony.

The Earls of Shelburne and Egmont are to be created Dukes of Ireland, which is the Reason that induced the Marquis of Kildare to accept of that Dignity, that he might preserve the Precedency of his Family as premier Duke; and the rather, as that illustrious House has always enjoyed the Precedency of the Irish Peerage, he being the 19th Earl of Kildare in a direct Succession. His Grace is now premier Duke, Marquis and Earl of Ireland, which is an Honour enjoyed by no other Peer under the British Constitution.

The Reason of the Marquis of Lorn's Patent for creating him an English Peer being expedited with so much Diligence in the respective Offices, was the Sickness of his Grace the Duke of Argyle; for if the Duke had died before his Son's Creation, the Marquis could not have been received as an English Peer, being contrary to the Articles of Union between the two Kingdoms.

A new Treaty of Commerce is on the Carpet between the Courts of London and Lisbon, by which much greater Privileges will be granted to the Subjects of Great-Britain than they enjoyed in Consequence of any former Treaty.

They write from Berlin, that the Prussian Minister at the Court of Warfaw, has received Orders from the King his Master, to act in the Affair of the Protestants in Poland in strict Concert with the Russian Minister.

Prussian Agents are very busy in inlisting Men in Hamburgh, and several other States on the Continent, where great Bounties are given to all who shall enter that Service.

We are informed that several new Manœuvres are soon to be introduced on Board His Majesty's Ships of War.

P H I L A D E L P H I A, FEBRUARY 26.

Extrait d'une Lettre from London, November 25, 1766.

"In an August Assembly, the Opposition (that is, those who are out of Place) headed by G. G——v——le, found much Fault with the great Stretch of the Royal Prerogative, in putting a Stop to the Exportation of Corn, contrary to several exprefs Acts of Parliament, without calling the Parliament together, which they insisted upon might easily have been done, at any Time, upon a Fortnight's Notice, instead of which, at the very Period when the Scarcity of Corn appeared to be certain and inevitable, it was prorogued (September 10) for an unusual Length of Time, 61 Days, instead of 40, the common Period of Prorogations; that if they suffered this to pass unnoticed, future Ministers would be tempted to venture on like Exertions of the Prerogative, on Occasions dangerous to the Liberty of the Subject, &c. &c. I have not indeed Patience, even to repeat all the Nonsense that was thrown out by G——v——le, who spoke evidently from a Spirit of Faction and Resentment, and who sets out this Session, precisely as he did the last, in the most virulent Opposition to all the Operations of the Ministry, without Reason, Sense, or Argument. Were I his Master, no Motive whatever should in-

De L O N D R E S, le 6 Decembre.

ON a fait entrer en Angleterre pendant le cours de l'année dernière, au dessus de 12000 tonneaux de différens vins des domaines Portugais; et l'on pense que l'Ecosse, l'Irlande, les Colonies à l'Amérique, les établissemens aux Indes Orientales et Occidentales, et la côte d'Afrique, en ont fait venir et ont consommé entre eux, à peu près la même quantité. Cette considération doit indubitablement engager la Cour de Portugal à nous traiter d'une manière différente de celle dont elle nous traite à présent.

L'on dit que le Duc de B——d, cut Lundi au soir une conférence qui dura pendant quatre heures et demie avec le Comte de C——m, à une maison dans la rue dite Bondstreet; et que le Duc s'en fut à minuit souper chez Arthur, dans la rue de St. James, où il fut déclaré que la négociation étoit rompue tout-à-fait.

Le 16 Decembre. Les Bills suivans ont eu aujourd'hui l'approbation Roiale, en vertu d'une commission de sa Majesté, sçavoir:

Un Bill pour prohiber pendant un tems limité, la sortie de bled, grain, farine, malt, fleur de farine, biscuit et empois, hors du royaume, et pour défendre la distillation de boissons fortes, ou éprit, de froment, ou de fleur ou farine de froment.

Un Bill pour continuer la permission de faire entrer en ce royaume du boeuf, lard, lard fumé, et beurre, d'Irlande, sans payer aucun droit, pendant un tems limité.

Un Acte pour corriger un Acte de la dernière séance, pour révoquer l'impôt de certains droits payables dans les colonies et établissemens Britanniques à l'Amérique, sur de certaines marchandises du cru ou manufacture des Indes Orientales, qu'on envoie de la Grande Brétagne à l'Amérique, et pour encourager, régler, et établir sur un pied sûr, plusieurs branches de commerce entre ce royaume et les domaines Britanniques à l'Amérique, autant que cela concerne des marchandises non dénombrées.

Un Bill pour permettre l'entrée de froment et farine ou fleur de froment, de toutes parties d'Europe, en ce royaume, sans payer aucun droit, jusqu'au premier jour de Mars prochain.

Pour permettre l'entrée de froment et de fleur ou farine de froment, des Colonies Américaines de sa Majesté, en ce royaume, sans en payer aucun droit pendant un tems limité.

Pour continuer le droit sur le malt (ou orge préparée pour faire de la bière) sur le mum (ou bière épaisse), cidre et poiré pendant l'année 1767.

Pour protéger et rassurer efficacement tous ceux qui ont agi en conséquence ou en obéissance à l'ordre émané dernièrement du Conseil, pour mettre une Embargue, ou prohibition, pour empêcher qu'on fit sortir du froment ou de la fleur ou farine de froment, de ce royaume, et pour annuler et renvoyer toutes procédures au sujet de la dite prohibition.

Pour permettre l'entrée d'avoine, farine d'avoine, sègle, farine de sègle, &c.

Le 25 Decembre. L'on s'attend qu'un changement presque entier dans l'administration aura lieu en peu de tems après les fêtes.

Il a plu au Roi de nommer George Brown, Ecuier, à la charge d'un des Commissaires de l'excise en Ecosse, qui étoit vacante par la mort de George Drummond, Ecuier.

Il a aussi plu à sa Majesté d'accorder la dignité de Baron d'Angleterre à Jean Campbell, vulgairement appelé le Marquis de Lorn.

Les Comtes de Shelburne et d'Egmont doivent sous peu être créés Ducs du Royaume d'Irlande, ce qui a engagé le Marquis de Kildare à accepter la même dignité, à fin de conserver la primauté dans sa famille, comme premier Duc; et cela d'autant plus, comme cette illustre maison a toujours joui du droit de primauté parmi les Pairs d'Irlande, ce Seigneur étant le dix-neuvième Comte de Kildare en ligne directe; et il est à présent premier Duc, Marquis et Comte de Kildare, ce qui est un honneur dont aucun autre Pair n'a joui sous la constitution Britannique.

Ce qui a fait expédier les Lettres Patentes, pour élever le Marquis de Lorn à la dignité de Pair d'Angleterre, avec tant de diligence dans les différens bureaux, étoit, la maladie de Monseigneur le Duc d'Argyle: Car si le Duc venoit à décéder, avant que son fils eut été créé Pair, le Marquis n'auroit pas pu être reçu au Pairage d'Angleterre, vu que cela feroit agir contre les articles de l'union entre les deux Royaumes.

Il y a un nouveau traité de commerce sur le tapis entre les cours de Londres et de Lisbonne, par lequel les sujets Britanniques auront des privilèges bien plus considérables, que ceux dont ils jouissoient en vertu d'aucun traité précédent.

L'on écrit de Berlin, que le Ministre de Prusse à la cour de Varsovie, a reçu des ordres du Roi son maître, d'agir de concert avec le Ministre de Russie, au sujet de l'affaire des Protestans en Pologne.

Quelques agents Prussiens sont fort occupés à engager des hommes à Hambourg, et dans plusieurs autres états sur le continent d'Europe, où l'on donne des engagements considérables à tous ceux qui veulent entrer au service du Roi de Prusse.

L'on nous assure, que plusieurs nouvelles manœuvres doivent bien tôt être introduites à bord des vaisseaux de guerre de sa Majesté.

De P H I L A D E L P H I E, le 26 Fevrier.

Extrait d'une Lettre de Londres, du 25 de Novembre, 1766.

"Dans une certaine Assemblée auguste, le parti de l'opposition (c'est-à-dire le parti de ceux qui ne sont plus en place) avec G——G——c à leur tête, trouva fort à redire, de ce qu'on avoit bien étendu la prérogative Roiale, en arrêtant la sortie de bled de ce royaume, contre la teneur de différens actes de Parlement, et sans avoir convoqué le Parlement à s'assembler, et ils soutinrent que cela se peut faire, en tout tems, à quinze jours d'avertissement,

since me to take him into my Service again, be his Abilities (and they are but second Rate) what they will.—He was answered very pertinently by S-----y C-----y, on Behalf of the Ministry, that this Exertion of the Prerogative, was made for the most salutary and necessary Purposes, no less than to prevent a general Scarcity; that he owned he was one that advised it; that he knew, when he did so, that he became answerable to Parliament for such Advice; that he submitted it to them, whether this was a proper Exertion of the Prerogative, or whether it tended, in the remotest Degree, to infringe the Liberty of the Subject; that the Honourable Gentleman who spoke last (Mr. G-----v-----le), must have certainly received some new Lights of late, who had himself last Year strenuously argued in Behalf of General Warrants, an Exertion of Prerogative which most nearly affected the Liberty of the Subject, and which could not be vindicated by the Plea of Necessity, as in the present Case; that calling the Parliament together in the Summer Season, when many of the Members were very variously and widely dispersed, would, he apprehended, have given too great an Alarm to the Nation; that there was no Necessity for it; and that as to calling them together at any Time, at so short a Notice as 12 or 14 Days, he appealed to the House, whether this would not be a most dangerous Precedent, as a Minister, by that Means, would be able to surprize the House into any pernicious Scheme he might be disposed to carry.—He concluded with saying, that the Conduct of these Gentlemen was uniform enough; for when in Place, they wanted to deprive the People of their Liberty (referring to General Warrants) and now they wanted to deprive them of their Food.—Mr. G-----v-----le then proposed (in my Opinion most absurdly) that for the present Relief of the Poor, they should address His Majesty to administer to their Necessities in such Manner, as to his Royal Wisdom should seem meet; assuring him, that they would make good the same out of the first Aids granted by Parliament.—To this it was objected, that it was impossible to distribute such Relief, in a proper Manner; that if it were possible, it would be highly improper, as it would seem to allow, there were no Means left to relieve them but by a Distribution of Publick Money, which at best would be very inefficient, and would appear, as if they bribed them to be quiet; that the Evil ought to be probed to the Bottom, and the real Causes of our present Situation ought to be explored, and such Remedies applied as were more adequate to the Necessities of the Poor, than any temporary Relief could be.—To this G-----v-----le replied, that he having endeavoured to make our Colonies in America contribute to the Support of Government, they had bribed them to be quiet, by a total Repeal of that Law; and that it was very strange, they would not do that for the Relief of their Poor at Home, which they did for the Americans, who were well able to bear the Tax.—G-----v-----le, as he well deserved, was totally defeated; for he was but poorly seconded.—You see this is only another wicked Effort, to embarrass our Councils, and to divert the Parliament from the necessary Business of the Nation.—For my own Part, I wish well to the State in general, whoever has the Management of our Affairs, and therefore I want to see a permanent, able, and honest Ministry, unmolested with Faction, in good Earnest set about a thorough Enquiry into the real Causes of our present Distresses and Discontents; and every Man who attempts to divert the Ministry for the Time being from doing this, I consider as an Enemy to his Country.—I should have told you, by the bye, that S-----y C-----y behaved both with Modesty and Spirit.—In Answer to a Charge of Ignorance, that had been thrown out by G-----v-----le, in the Debate about the Proclamation for preventing the Exportation of Corn; he said he pretended not to be very expert in the Duties of his Office, but that as he acted with the purest Intentions for the Good of his Sovereign, and his Country, and was conscious of the Integrity of his Heart, for this Reason he thought he, in some Measure, deserved the Place he held, tho' he was ready, with Cheerfulness, to resign it, whenever His Majesty thought proper to fill it with one of greater Abilities.—In the other House, Lord T-----p-----l, I am told, acted much the same Part with Mr. G-----v-----le, and with the same Success.

“ Upon the whole, I think it may be fairly concluded, that as the Opposition have at present so very little to find Fault with; as the Nation, in general, are quite tired with Opposition to Men only, without regarding Measures; as the State of the Nation requires immediate Attention; and as the Parliament is drawing near its Conclusion, the present Members will be induced to recommend themselves to their Electors, by exerting themselves this Session, in doing something for the People.

“ One important Piece of Business will certainly come before them soon, that is, the Affairs of the East-India Company, as it is certainly necessary for the permanent Security of our great Acquisitions and Conquests in that Part of the World, that they should be taken more immediately under the Protection of the Government, and therefore I do not think the Company have any Thing to apprehend from this Enquiry, that can be detrimental to their Interest.”

In a Letter from London, of the 13th of December, it is said, “ One Thing you may assuredly depend upon, because I have it from the best Authority, that Lord Bute has, in no one Instance whatever, been consulted since Lord Chatham took the Lead.”

Our other Advices, by private Letters, are, That on the Meeting of the Parliament after the Holidays, our Paper Currency would come under their Notice, and that there were some Hopes of the Restrictions being taken off of it: That the riotous Proceedings in England, on Account of the high Price of Grain, &c. had subsided: That the Account of General Stanwix, his Lady and Family, being lost, in their Passage from Ireland to England, is confirmed: And that His Majesty's Ships, stationed at New-York, &c. are to continue for three Years longer.

Extract of a Letter from Charles-Town, Maryland, February 19.

“ This Day a Negroe Woman of mine was delivered, with great Difficulty, of a Child or Children, joined together in the Fore Parts, from the Neck to the Groin, having two Heads, four Arms, four Legs and Thighs, four Breasts or Nipples, and but one Navel String; they were both Females.”

B A S S E T E R R E (in St. Christophers) January 28.

By Captain Dyer, of the Anna Teresa Packet, who arrived here on Sunday Evening last, we have Advice, that an Insurrection of the Negroes has happened at the Island of Grenada, where a Body of them, to the Number of Six or Seven Hundred, who had chiefly deserted from the French Inhabitants, had taken Possession of some inaccessible Mountains, from whence they made frequent Sallies, and committed terrible Devastations upon their Masters, many of whom they had killed. When Captain Dyer came away General Melvill had sent a Party of 40 Men, with one Cohorn, to endeavour to suppress them, but with what Success Captain Dyer had not Time to learn.

mais qu'au lieu de cela, le Parlement a été prorogé le 10 de Septembre, lorsque la rareté de bled paroît être certaine et inévitable, et cela pour un tems plus long qu'on n'a coutume de faire (pour 61 jours, au lieu de 40, qui est le tems ordinaire des prorogations;) que si l'on laissoit passer ceci sans y faire attention, des Ministres pourroient à l'avenir tenter à exercer la même prerogative, dans des occasions qui pourroient être dangereuses pour la liberté du sujet, &c. &c. Je n'ai pas, à la verité, assez de patience pour repeter toutes les platitudes lâchées à cette occasion par G-----e, qui a visiblement paru parler par un esprit de faction et de vindication, et qui commence dans cette séance, précisément comme il a fait dans la dernière, avec une opposition des plus virulentes à toutes les opérations du Ministère, et cela sans raison, bon sens, ni argument. Si j'étois son maître, rien ne m'engageroit à le reprendre à mon service, quelque que soient ses talens (et ils ne sont pas du premier ordre.) Mr. Conway, Secrétaire d'Etat, lui répondit fort pertinemment, en défense de l'administration, que cet exercice de la prerogative se fit pour des fins des plus salutaires et des plus nécessaires, rien moins que pour prévenir une disette générale; il avoua qu'il étoit du nombre de ceux qui l'ont conseillé; et qu'en donnant ce conseil, il sçavoit qu'il devoit en répondre au Parlement, et qu'il soumettoit au jugement de cette assemblée, si cet exercice de la prerogative étoit à propos, ou s'il tendoit en quelque degré, même le plus éloigné, à infreindre la liberté du sujet; que l'Honorable Monsieur qui venoit de parler (voulant dire Mr. G-----e) avoit sans doute eu quelques nouvelles lumières depuis peu, vu que ce même Monsieur avoit à la dernière séance vigoureusement soutenu la légalité de Warrants (ou ordres) Généraux, ce qui étoit un exercice de prerogative qui concernoit de bien près la liberté du sujet, exercice de pouvoir qui n'avoit pas la nécessité pour l'autoriser, comme les cas actuellement en débat; que la démarche de convoquer le Parlement en Eté, lorsque plusieurs des membres étoient dispersés en différens endroits éloignés les uns des autres, auroit, suivant son avis, trop alarmé la nation, et que cette démarche n'étoit pas nécessaire; et qu'à l'égard de convoquer le Parlement à 12 ou 14 jours d'avertissement en quelque tems que ce soit, il soumettoit à la Chambre à décider, si cela ne seroit pas un exemple des plus dangereux, vu que, par ce moyen, un Ministre pourroit surprendre la Chambre à approuver tout projet pernicieux qu'il pourroit être disposé à mettre à exécution. Il conclut en disant, que la conduite de ces Messieurs étoit assez uniforme; car, dit-il, lorsqu'ils étoient en place, ils ont cherché à ôter la liberté du peuple (faisant attention aux Warrants Généraux) et ils cherchent à présent à lui ôter la nourriture.—Mr. G-----e proposa alors (ce que je regarde comme très ridicule) qu'à fin de soulager le peuple immédiatement, on auroit dû s'adresser à sa Majesté, pour le prier de fournir aux nécessités du peuple en telle manière que sa sagesse Royale dicteroit; en l'assurant qu'on rembourseroit cette dépense sur les premières aides que le Parlement accorderoit.—A quoi on a objecté, qu'il étoit impossible de lui distribuer un pareil soulagement d'une manière convenable; que s'il étoit même possible de le faire, la démarche ne conviendrait pas, comme ce seroit en quelque façon avouer, qu'il ne restoit pas d'autre moyen pour soulager le peuple, que par une distribution des deniers publics, ce qui n'opéreroit même que fort peu d'effet, et porteroit les apparences de vouloir gagner la populace à prix d'argent, de se tenir tranquille; qu'on doit examiner le mal jusqu'au fond, qu'on doit approfondir les vrais causes de notre situation présente, et apporter des remèdes plus proportionnés aux nécessités des pauvres, qu'aucun soulagement temporaire ne peut être.—A ceci G-----e repliqua, que lorsqu'il a tâché de faire contribuer nos Colonies Américaines au soutien du gouvernement, ils les avoient gagnés à se tenir tranquilles, par une revocation entière de cette loi; et qu'il étoit fort extraordinaire qu'ils ne vouloient pas faire pour les soulagement des pauvres de la Grande Bretagne, ce qu'ils avoient déjà fait pour les Américains qui étoient fort en état de supporter la taxe.—G-----v-----le a été entièrement frustré, comme il le méritoit bien de l'être, car il n'a été secondé que pauvrement.—Vous voyez que ceci n'est qu'un autre méchant effort, pour embarrasser nos conseils, et pour divertir l'attention du Parlement des affaires nécessaires de la nation.—Pour moi je souhaite le bien de l'état en général, sans m'intéresser à ceux qui auront la conduite des affaires publiques, je serois donc charmé de voir un Ministère permanent et habile, composé d'honnêtes gens, et sans interruption de la part d'aucune faction, se mettre tout de bon en devoir d'approfondir les véritables sources de nos misères présentes, et des mécontentemens qui régner actuellement; et je regarde comme ennemi de sa patrie, tout homme qui cherche à divertir l'attention du Ministère en place, en quelque tems que ce soit, de ces objets. J'aurois dû vous dire, en passant, que le S-----e C-----y a répondu avec modestie et avec esprit à une imputation d'ignorance lâchée par G-----v-----le, dans la dispute au sujet de la proclamation pour empêcher de faire sortir du bled; il dit, qu'il ne pretendoit pas être fort expert dans les devoirs de sa charge; mais comme il avoit toujours agi avec les intentions les plus pures pour le bien de son Souverain et de sa Patrie, et comme il connoissoit l'intégrité de son propre coeur, il croyoit par cette raison mériter en quelque façon la place qu'il occupoit, quoiqu'il étoit toujours prêt à la résigner, avec alacrité, toute fois que sa Majesté pourra juger à propos de la faire remplir par quelque personne plus capable.—L'on me dit que le C-----e de T-----e a joué le même rôle à peu près dans la Chambre des Pairs, que G-----v-----le a joué dans celle des Communes, et avec le même succès.

“ Le tout considéré, je pense qu'on peut conclure, comme le parti opposé ne trouve que si peu de choses à blâmer; comme la nation en général est totalement fatiguée d'opposition aux personnes en place de pouvoir, sans égard aux mesures; comme la situation de la nation exige une prompt attention; et comme ce Parlement tire à sa fin, que les membres qui composent à présent la Chambre des Communes pencheront, par ces considérations, à se procurer la bienveillance de ceux qui ont droit d'élection, en exerçant tous leurs talens pendant cette séance; à faire quelque chose pour le peuple.

“ Une affaire importante viendra indubitablement sous leur délibération bien tôt, je veux dire les affaires de la Compagnie des Indes Orientales, comme il est absolument nécessaire, à fin d'établir sur un pied sûr et solide, nos grandes acquisitions et conquêtes dans cette partie du monde, qu'elles soient prises plus immédiatement sous la protection du gouvernement, et je pense donc que la Compagnie n'a aucun lieu de craindre que cette perquisition puisse porter aucun préjudice à ses intérêts.”

Dans une lettre de Londres, du 13 de Décembre, il est dit: “ Une chose que vous pouvez croire pour sûre, comme je la tiens de bonne autorité, est, que le Comte de Bute n'a pas été consulté dans une seule instance, depuis que le Comte de Chatham est à la tête de l'administration.”

Les autres avis que nous avons reçû, par des lettres particulières, sont, que si tôt que le Parlement s'assemblera après les fêtes, notre monnoye courante de papier viendra en délibération devant eux, et qu'il y avoit quelque

On Tuesday last the House of Representatives, by a large Majority, pass'd a Resolve that the Lieutenant-Governor, not being elected a Counsellor, has, by the Charter, no Right to a Seat at the Council Board, with or without a Voice, while the Commander in Chief is in the Province.

Q U E B E C , A P R I L 16.

Messrs. PRINTERS,

Regulation very much wanting, and which does no Honor to the English Gentlemen in this City, is the Want of the Cathedral Church Yard, which might, if these British Worthies would but subscribe to small a Trifle as One Shilling each, be immediately rectified. Another Thing which draws Reflection on them, is, that those who are buried there in the Winter Season, are not, by Reason of the great Depth of Snow, and Hardness of the Ground at that Time, two Feet deep; indeed some there are not so deep, particularly the late unfortunate Gentleman. I think it is a Matter worthy the Public's Consideration, for as every one knows the great Heat that reigns here in the Summer Season, much is to be feared from the Exhalations of the Earth, which may be productive, from the before-mentioned Reasons, of very dangerous Disorders.

Common Charity will, I doubt not, induce the English Gentlemen to stir themselves in this (which, I durst to say, they for the most Part were not acquainted with) and thereby prevent their deceased Friends who lie in that Spot, from being disturbed by the common Swine, continually a stray in this Capital. Your humble Servant,

A N E N G L I S H M A N .

His Excellency the Honorable GUY CARLETON, Esq; Lieutenant-Governor of this Province, has been pleased to reprieve, during his Pleasure, John Crabtree and George Butler.

* * * A Lover of his Country is receiv'd, and is under Consideration.

A D V E R T I S E M E N T S .

City and District } BY Virtue of a Writ of Venditioni Exponas, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, at the Suit of the Widow of Louis St. Ange Charly, against Marie Louise Coder, Widow of the late Joseph Coder, deceased, to me directed and delivered, will be exposed to Public Sale, on Friday the first Day of May next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot and Concession of Land, situate at Vaudreuil, in the said District, Three Arpens in Front, and Twenty Arpens deep, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Land of Charles Parisien, and on the other Side to the Land of the said Charles Parisien, and on the other Side to that of Louis Rabidoux, with an old Wood House thereon, about Sixteen Feet square, and a Barn, Thirty Feet long; the whole being late the Property of the aforesaid Marie Louise Coder, Widow of the late Joseph Coder, deceased, and to be sold by

EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot of Land and Buildings thereon, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 6th April, 1767.

Ville et District de } EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Venditioni exponas, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à la poursuite de la veuve de Louis St. Ange Charly, contre Marie Louise Coder, veuve du feu Joseph Coder, à moi adressé et remis, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le premier jour de Mai prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, une terre et concession située à Vaudreuil dans le dit District, de trois arpens de front par vingt arpens de profondeur, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par la terres de Charles Parisien, d'un coté aussi par la terre du dit Charles Parisien, et de l'autre coté par celle de Louis Rabidoux, avec une vieille maison de bois bâtie sur icelle, d'environ 16 pieds de carré, et une grange de 30 pieds de longueur: Le tout appartenant ci-devant à la dite Marie Louise Coder, veuve du feu Joseph Coder, se vendra par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. P. Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayantes quelques prétentions antérieures à la dite terre et bâties sur icelle, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 6 d'Avril, 1767.

TO BE SOLD, at publick or private Sale, on Monday, the 27th of this Month, the Household Furniture, and Stock of the Farm of Woodfield, the Property of THOS. AINSLIE; also the said Farm to be Sold, or let for a Term of Years.—The whole to be seen from this Day to the Day of Sale. Those who intend to purchase or hire the House and Farm, must send their Proposals to Woodfield, on or before Monday next the 20th.

A VENDRE par ENCAN PUBLIC, ou par Vente particulière, LUNDI le 27 de ce mois,

LES meubles de ménage, et les animaux de la terre de Woodfield, appartenans à THOMAS AINSLIE. La dite terre est aussi à vendre, ou à louer pour un terme d'années. L'on pourra voir et visiter le tout depuis ce jour jusqu'au jour de la vente. Il faut que ceux qui souhaiteront d'acheter ou de louer la terre et la maison, envoient leurs propositions à la dite maison, à Woodfield, avant Lundi prochain, le 20 de ce mois.

EIGHT DOLLARS REWARD,

WHEREAS William Hussey, an article'd Servant to Mr. Suckling, of this City, hath lately run-away, and absented himself from the Service of his said Master: If any Person will give Information to the said Mr. Suckling of the said Servant, so that he may be apprehended and brought before JOHN COLLINS, Esq; one of His Majesty's Justices of the Peace for the District of Quebec, shall, upon such Apprehension and Bringing, receive EIGHT DOLLARS Reward, to be paid by me the Subscriber: And any Person or Persons who shall, after this Notice, employ, harbour or conceal the said Servant, will be prosecuted with the utmost Severity of the Law, by me

GEO. SUCKLING.

QUEBEC, 14th April, 1767.

HUIT PIASTRES DE RECOMPENSE.

GUILLAUME HUSSEY, Domestique engagé par contrat à Mr. Suckling de cette ville, s'en étant fuit du service de son dit maître: Toute personne qui donnera information au dit Sieur Suckling au sujet du dit Domestique, de façon qu'il puisse être arrêté et emmené par devant JEAN COLLINS, Ecuier, un des Juges à Paix de sa Majesté, pour le District de Québec, recevra, si tôt que le dit engagé aura été ainsi arrêté et emmené, une Recompense de HUIT PIASTRES, qui lui sera payée par moi soussigné. Et toutes personnes ou personne qui l'employeront, qui le cacheront, ou qui le retireront chez eux, après cet avertissement, seront poursuivies à la dernière rigueur de la loi, par moi,

GEORGE SUCKLING.

A Québec, le 14 Avril, 1767.

P O S T - H O U S E ,

CHARLES LORTIE, at St. John's-Gate, being appointed Master of the Post-House in this City, will furnish all Persons, riding Post to Montreal, with Horses and Carriages, at a Minute's Warning, to carry them to the next Stage.

MAISON DE POSTE.

CHARLES LORTIE, à la Porte St. Jean, étant constitué Maître de Poste dans cette ville, fournira à toutes personnes allant en Poste à Montréal, des Chevaux et Voitures, sitôt qu'on lui en demandera.

lieu d'espérer, qu'on ôtera les restrictions qu'on y a imposé: Que les émeutes causées en Angleterre par la grande cherté de grain, &c. ont cessé: Que la nouvelle, que le Général Stanwix, sa Dame et sa famille, ont péri, en passant d'Irlande en Angleterre, se trouve confirmée; et que les vaisseaux du Roi qui sont postés à la Nouvelle-York doivent continuer d'y croiser pendant trois ans encore.

Extrait d'une lettre de Charles Town, en Maryland, du 19 de Février.

Une Nègresse qui m'appartient a accouché aujourd'hui, avec grande difficulté, d'une ou plutôt de deux enfans, jointes ensemble par devant depuis le cou jusqu'à l'aîne, ayant deux têtes, quatre bras, quatre jambes, quatre cuisses et quatre mamelles, mais elles n'ont qu'un cordon de nombril. Elles ont toutes deux femelles.

Q U E B E C , le 16 AVRIL.

Messieurs les Imprimeurs,

Un règlement qui manque, et dont le manque ne fait pas honneur aux Messieurs Anglois de cette ville, est, le mur du Cimetière de la Cathédrale, qu'on pourroit réparer promptement, si chacun de ces dignes Brétans vouloit souscrire un chélin seulement.

Une autre chose qui leur attire des reproches, est, que par la grande quantité de neige, et par la dureté de la terre, les corps qu'on y enterre pendant l'hiver ne sont pas enterrés à la profondeur de deux pieds, et quelques uns même pas à cette profondeur, particulièrement l'infortuné Monsieur qu'on y a enterré depuis peu. Je pense que cette affaire mérite l'attention du Public. Et comme tout le monde sait la grande chaleur qui règne ici en Été, il y a tout lieu de craindre, par les raisons citées ci-dessus, que les exhalaisons de la terre ne viennent à produire des maladies très dangereuses.

Je ne doute pas que la charité seule n'engage les Messieurs Anglois à faire quelque chose à cette occasion, (comme j'ose dire que la majeure parti d'eux n'étoit pas informée de cet inconvénient jusqu'à présent) et à empêcher par là que leurs amis décédés, qui sont enterrés dans cet endroit, ne soient exposés en proie aux cochons, qui courent continuellement à l'abandon dans les rues de cette Capitale.

Je suis, Messieurs, votre très humble Serviteur,

UN ANGLAIS.

Il a plu à Son Excellence l'Honorable GUY CARLETON, Ecuier, Lieutenant-Gouverneur de cette Province, de surseoir, durant sa volonté, l'exécution de Jean Crabtree et de George Butler.

Le SPECTATEUR CATHOLIQUE.

AVEC une satisfaction très grande, j'ai vu accomplir le Jubilé, qui a produit de bons effets; mais comme il est suivi de la quinzaine de Pâques, pendant lequel tems chaque Catholique doit se préparer à la Confession et Communion Pascale, ainsi que sa Religion l'y oblige; je me suis trouvé, le Dimanche des Rameaux dernier, à l'annonce qui a été faite au Profane, que Monsieur l'Evêque accordoit une indulgence plénire à ceux qui communieront et assisteront aux offices divins le saint jour de Pâques, dans la chapelle du Séminaire servant de paroisse. Quelle fut ma surprise de ne pouvoir participer à cette indulgence, faute d'avoir un banc, ainsi que bien d'autres: Cette chapelle peut-elle contenir trois mil Catholiques, plus ou moins qu'il y a en cette ville? Non certainement. Comment donc! il n'y aura que les riches, qui auront le moyen de payer la rente d'un banc, qui obtiendront cette indulgence, et les autres s'en passeront telles bonnes volontés qu'ils aient de la gagner; cela ne paroît pas juste, à ce qu'il me semble. Il y a plusieurs églises en cette ville, dans l'une desquelles, qui serviroit de Succursale par l'autorité épiscopale, un Catholique gagneroit les indulgences en assistant aux services divins qui s'y feroient les Fêtes et Dimanches, comme à la chapelle du Séminaire. [La Bergerie est trop petite pour le Troupeau.] La Providence y pourvoira, mais en attendant il est facile d'y remédier, si l'on veut: C'est mon sentiment.

LE SPECTATEUR CATHOLIQUE.

A V E R T I S S E M E N S .

QUEBEC, } EN vertu de trois Writs (ou ordres) d'exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à moi adressés et remis, j'ai saisi un certain emplacement et maison bâtie sur icelui, appartenans ci-devant à Justin Frank, situés sur la rue de Notre Dame, à la Basse-ville de Québec, contenant vingt pieds huit pouces de front sur la dite rue, borné d'un coté par la maison de M. Nicolas Barbier, et de l'autre coté par celle de Madame La Croix, parenvion cinquante sept pieds de profondeur, terminant en angle dont la pointe a deux pieds six pouces.

Cette maison est à trois étages, et très commode pour un marchand en gros ou en détail, vu qu'elle est située près de la place du marché, que la bâtisse est neuve, et que les appartemens et chambres sont très commodes quoique petites. La cave et les greniers sont très bons. Le tout ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites d'Alexander McKenzie, Messrs. McKenzie & Grant, et de Mr. Jacob Rowe, sera vendu par encan public, sur les lieux, Vendredi le premier jour de Mai prochain, à dix heures du matin, lorsqu'on fera savoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayantes quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 2 d'Avril, 1767.

QUEBEC, } BY Virtue of three Writs of Execution to wit: } B

tion, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a certain Lot and Messuage, lately the Property of Mr. Justin Frank, situated in Notre Dame Street, in the Lower-Town, at Quebec, containing Twenty Feet Eight Inches fronting said Street, and bounded on one Side by the House of Monsieur Nicholas Barbier, on the other Side by that of Madam La Croix, about Fifty-seven Feet in Depth, closing in an Angle, the Point of which is 2 Feet 6 Inches.

This House is Three Stories high, and very convenient for either Merchant or Retailer, as the Situation is nigh the Market-Place, the Building new, of Stone, and the Rooms and Chambers are very commodious though small, the Cellar and Garrets are very good: The whole taken in Execution at the Suits of Mr. Alexander McKenzie, Messieurs McKenzie & Grant, and Mr. Jacob Rowe, and will be sold at Publick Vendue, on the Premises, Friday the first Day of May next, at 10 o'Clock in the Forenoon; when the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and Messuage, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 2d April, 1767.

LOUIS RAINVILLE, is appointed Master of the Post-House at La Prairie. All Persons travelling from thence towards Crown-Point and Albany, &c. will be furnished on Demand, with good Horses and Carriages to St. John's.

LOUIS RAINVILLE, étant constitué Maître de Poste à la Prairie, fournira à toutes personnes allant à la Pointe à la Chevelure (dite aujourd'hui la Pointe à la Couronne) et à Albanie, &c. de bons chevaux et de bonnes voitures pour aller jusqu'à St. Jean, sitôt qu'on lui en demandera.

A GARDENER, either French or English, that can be well recommended for his Honesty and Sobriety, will hear of good Encouragement, by applying to the Printers hereof.

UN JARDINIER (soit ce François ou Anglois) qui puisse être bien recommandé pour honnête homme et sobre, pourra s'informer d'une place où il sera bien encouragé, en s'adressant aux Imprimeurs de cette Gazette.

To be Sold cheap, for Ready Money, or short Credit,
by GEORGE GREGORY, at his House, in Champlain-Street, Lower-Town, the
following Articles, imported late in the Fall, viz.

ENGLISH,
French
and Spanish,
LUCCA OYL,

SALT,

Best British BRANDY,
Right CONIAC,
LONDON PORTER,
Red WINE in Hogsheads & Quarter Casks,
White Wine VINEGAR, &c. &c.

A VENDRE à bon marché, pour de l'argent comptant ou à court terme, par
GEORGE GREGORY, à la maison dans la rue CHAMPLAIN, à la
Basse-ville; les articles suivants, arrivés tard dans l'Automne dernier, Sçavoir:

DU Sel Anglois, François, et Espagnol, de l'Eau-de-vie Britannique de la même
qualité, de la véritable Eau-de-vie de Cognac, du Porter ou grosse bière de Londres,
du Vin rouge en barriques et en quarts, de l'Huile de Luca, du Vinaigre blanc, &c. &c.

City and District } BY Virtue of a Writ of VEN-
of MONTREAL, to wit: DITIONI EXPOSAS, issued out of His Majesty's

Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed, will
be exposed to Public Sale, on Wednesday the Twenty-second Day of April next, at my
Office, in the City of Montreal aforesaid, two Saw-Mills, with all their Utensils and Ap-
purtenances, situate on the Seignior of Dailleboust, four Leagues above the Lake of the
Two Mountains, in the District aforesaid: Also a House adjoining to the Mills, a Quantity
of Planks, and Logs of Wood cut for sawing, and some Moveables and Furniture; and
an Account of which, and Conditions of Sale, may be seen at my Office. Although there
are two Mills to be sold, the Purchaser will only have a Right to work one, according to
Agreement with the Seignior: The whole being late the Property of Pierre Gosselin, and
to be sold by,
EDWD. WM. GRAY, D. Provost-
Marshal of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Mills, House, &c. by
Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal,
before the Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

Ville et District } EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Vendi-
de Montréal, à Sçavoir: tioni exposas, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs

de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Enca public,
Mercredi le 22 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, deux
Moulins à scie, avec tous les utensils et appartenances des dits Moulins, situés dans la sei-
gneurie de Dailleboust, à quatre lieues au dessus du Lac des deux Montagnes, dans le District
sufdit, avec une maison auprès des dits Moulins; une quantité de madriers, et de pièces
de bois équarries pour être sciées, et quelques effets et meubles, dont on peut voir l'état
ainsi que les conditions de la vente, à mon dit Bureau. Quoiqu'il y a deux moulins à
vendre, l'acheteur ne fera en droit de faire travailler qu'un, suivant la convention faite
avec le Seigneur. Le tout appartenant ci-devant à Pierre Gosselin, sera vendu par
EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt Maréchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur les dits Moulins,
Maison, &c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit
Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.



TO be Sold, a House, in the Street
called la Rue Couliarde, belonging to Mr. Joseph
Hecker: This House is one Story high, Twenty-one
Feet in Front, and Twenty-nine and an Half in Depth,
with a Garden thereto belonging. Any Person inclined
to purchase the same, may apply to the said Mr. Joseph
Hecker, who will give them all the necessary Eclaircissement.

A VENDRE,

UNE MAISON dans la rue nommée La Rue Couliarde, appartenante
à Mr. JOSEPH HECKER; cette maison est à un étage, a 21 pieds de front
et 29 pieds et demi de profondeur, avec un jardin appartenant à icelle.

Toute personne qui souhaitera acheter la dite maison et jardin, pourra
s'adresser au Sieur JOSEPH HECKER, qui lui donnera toute l'éclaircissement
nécessaire.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in

Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named
Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd,
about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple
colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue tick Kersey Petticoat, blue
Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of
good Dowlas Linen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and
the other coarse Linen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. John Linsey, that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the
Charge: But there is good Grounds to believe she is still with John M'Donald, a short
well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes
wears a blue Bonnet and plad Hose (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife.
It is said they lately crossed the River near Pointe au Tremble, and went up the South
Side of the River, with a Design to get off undiscovered for New-England; but there is
some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so
that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall re-
ceive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by
WILLIAM LAING.

IL s'en est fait du service du fougigné, demeurant à Québec, dans la soirée du 9 de ce
mois, une servante engagée par contrat, nommée CATHARINE OSBURN, âgée
d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage, fort grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille
d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite verole; elle avoit sur elle, un
mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé
bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec
elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept coiffes unies et deux bordées de dentelle;
deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici
d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. Jean Linsey dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de
l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un
nommé Jean M'Donald, un courtaud bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du
régiment Roial Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à car-
reaux, étant Ecossais: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le
fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles; et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein
de passer à la Nouvelle Angleterre sans être découverts: Mais il y a quelque lieu de croire
qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera,
de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse avoir sa
servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous
fraix raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace;
where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One
Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the
neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des
subscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première
semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins
par semaine après: tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

Ville et District } EN vertu de deux Writs (ou Ordres)
de Montréal, à Sçavoir: d'Exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaidoyers Com-
muns de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Enca public, Lundi le 20 d'Avril prochain, à mon Bureau dans la susdite ville de Montréal, une

bonne maison de pierre, de 36 pieds de front, par 32 deux pieds de profondeur, à deux étages,
sur le plein pied il y a un bon four, et de bonnes commodités pour établir une boulangerie;
sur le tout est en bonne réparation, et sis sur un emplacement situé dans la dite ville de Mon-
tréal, faisant face à la rue St. Paul, borné d'un côté par la rue St. Pierre, de l'autre côté
par Michel De Carrie, et sur le derrière par les représentants de Mr. De Beaujeu; le dit
emplacement contenant environ 49 pieds de front par la rue St. Paul, et 42 pieds sur la
rue St. Pierre, appartenant ci-devant à George Goepper, ayant été saisi et pris en exécu-
tion aux poursuites de Jean Sunderland et de Tobias Ikenhout, et à vendre par
EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt-Maréchal
Du District susdit.

N. B. Toutes personnes ou personne ayant quelque prétention antérieure à la dite maison
ou emplacement, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au
dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

City and District } BY Virtue of two Writs of Ex-
of MONTREAL, ff. ecution, issued out of His Majesty's Court of Com-
mon-Pleas, to me directed, will be exposed to Sale, at

Public Vendue, on Monday the 20th Day of April next, at my Office, in the City of Mon-
tréal aforesaid, a good Stone House, 36 Feet in Front and 32 Feet deep, two Stories high;
on the Ground Floor there is a large Oven and proper Conveniences for carrying on the
baking Trade; the whole in good Repair, and standing on a Lot of Ground situate in the
said City of Montreal, fronting Saint Paul's-Street, bounded on one Side by Saint Peter's-
Street, on the other Side by Michel De Carrie, and behind by the Assigns of Monsr. De
Beaujeu, containing about 49 Feet in Front on Saint Paul's-Street, and 42 Feet on Saint
Peter's Street; being late the Property of George Goepper, seized and taken in Execution
at the Suits of John Sunderland and Tobias Ikenhout, and to be sold by
EDWD. WM. GRAY, D. P. Marshal
of the District aforesaid.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said House and Lot of
Ground, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-
Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 18th March, 1767.

Ville et District } EN vertu d'un Writ (ou Ordre) de Vendi-
de Montréal, à Sçavoir: tioni exposas, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs

de la Majesté, à mon adresse, il sera exposé en vente par Enca public,
Vendredi le 24 d'Avril prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, Une
Terre de deux arpens et demi de front, par quarante arpens de profondeur, située à la
Pointe aux Trembles, dans le dit District, faisant face au fleuve St. Laurent, bornée par
derrière par les terres de St. Leonard, d'un côté par Bazil Gallipeau, et de l'autre côté
par Joseph Archambault, sur laquelle terre il y a une maison de bois de trente pieds
quarés. Aussi une autre Terre de trois quarts d'arpent de front, et d'environ vingt-cinq
arpens de profondeur, située à St. Leonard dans le dit District, bornée d'un côté par Mr.
La Magdelaine, et de l'autre côté par De Gorenne. Le tout appartenant ci-devant à
Pierre Archambault et à Marie Joseph Ray, sera vendu par
EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. Prevôt Maréchal du dit District.

N. B. Toutes personnes ayant quelques prétentions antérieures sur les dites terres,
&c. par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt
Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 30 Mars, 1767.

City and District } BY Virtue of a Writ of VEN-
of MONTREAL, to wit: DITIONI EXPOSAS, issued out of his Majesty's

Inferior-Court of Common-Pleas, to me directed, will be
exposed to Public Sale, on Friday the Twenty-fourth Day of April next, at my Office, in
the City of Montreal aforesaid, a Lot of Land, of two Arpents and an Half in Front,
and Forty Arpents deep, situate at Pointe aux Trembles, in the District aforesaid, front-
ing the River St. Lawrence, bounded behind by the Lands of St. Leonard, on one Side
by Bazil Gallipeau, and on the other Side by Joseph Archambault; on which said Lot
there is a Wood House, of Thirty Feet Square: Also another Lot of Land, Three Quar-
ters of an Arpent in Front, and about Twenty-five Arpents deep, situate at St. Leonard,
in the said District, bounded on one Side by Mr. La Magdelaine, and on the other Side
by Degorenne: The whole being late the Property of Pierre Archambault, and Marie
Joseph Ray, and to be sold by
EDWD. WM. GRAY, D. Provost-
Marshal of the District aforesaid.

N. B. Any Person or Persons having any prior Claim to the said Lands, &c. by Mort-
gage or otherwise, are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the
Day of Sale.

MONTREAL, 30th March, 1767.

ON demande vingt Pêcheurs de Morue, pour Gaspé
et la Baie des Chaleurs.

Tout jeune homme qui souhaite s'engager, pour six mois ou un an, à
commencer au mois de Mai prochain, peut s'adresser à Mr. CHABOT dans
la Basse-ville.

WANTED, Twenty Cod-Fishers, for Gaspé

and the Bay of Chaleur. Any young Man willing to engage him-
self for Six or Twelve Months, from the First of May next, may apply to
Monsieur CHABOT, in the Lower-Town.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office,
at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767,
fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers
will take back all such as they may have remaining unsold, at any Time be-
fore the first Day of July next, and return them their Money, provided the
Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la
pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER,
pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs re-
prendront en tout-tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront res-
servir, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers
qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

THE QUEBEC GAZETTE.

THURSDAY, APRIL 23, 1767.



LA GAZETTE DE QUEBEC.

JEUDI, le 23 d'AVRIL, 1767.

BOSTON, FEBRUARY 2.

On Friday last a Committee of the Honorable House of Representatives waited on his Excellency the Governor with the following Message:

May it please Your Excellency,

THE House of Representatives beg to be informed by Your Excellency, whether any Provision has been made, at the Expence of this Government, for His Majesty's Troops lately arrived in this Harbour, and by whom? And also, Whether your Excellency has Reason to expect the Arrival of any more, to be quartered in this Province.

To which His Excellency was pleased the same Day to send them the following Answer:

Gentlemen of the House of Representatives.

IN Answer to your Message of this Day, I send you a Copy of the Minutes of Council, by which Provision for the Artillery Company at the Castle, in pursuance of the late Act of Parliament, was made.

I intended to lay the Matter before you, and had given Orders for an Account of the present Expence to be made out for that Purpose; which having received since your Message came to me, I hereby communicate.

I have received no Advice whatever, of any other Troops being to be quartered in this Province, nor have I any Reason to expect the Arrival of such, except from common Report, to which I gave little Credit.

February 12. Wednesday last a Committee of the Honorable House of Representatives waited on the Governor, with the following Remonstrance:

May it please Your Excellency,

IN Reply to your Message of the 30th of January, the House of Representatives beg Leave to observe; That it is by Virtue of the Royal Charter alone, that the Governor and Council have any Authority to issue Money out of the Treasury, and that only, according to such Acts as are or may be in Force within the Province. This Clause was intended to secure to the House of Representatives, the Privilege of originating, granting and disposing of Taxes: But we apprehend, it would be of very little Value and Importance, if it should ever become a settled Rule, that the House are obliged to impose and levy Assessments, Rates and Taxes upon the Estates or Persons of their Constituents, for the Payment of such Expences as may be incurred by Virtue of an Order of the Governor and Council, without the Knowledge and Consent of the House. Your Excellency therefore, in giving Orders, with the Advice of the Council, for making Provision for the Artillery Companies at the Castle, acted, in an essential Point, contrary to the plain Intention of the Charter of the Province, wherein the Powers of the several Branches of the General Assembly are declared and limited. If, however, there was an urgent Necessity for this Procedure, in the Recess of the Court, we are very much surprized that your Excellency should suffer the whole of the last Session of the General Assembly to pass over, without laying this Matter before us; and that it was again omitted, in the present Session, till the House had waited upon your Excellency with their Message. It is the just Expectation of this House, founded in the Principles of the Constitution, to have the earliest Notice of a Matter of this Nature; and we cannot but remonstrate to your Excellency, that the Omission of it, was in Breach of our Privilege.

But, may it please Your Excellency, it is still more grievous to us, to find your Excellency making mention, of a late Act of Parliament, in pursuance of which your Excellency and the Council have created this Expence to the Province. One great Grievance in Regard to the Stamp-Act was, that it deprived us of the Advantage of a fundamental and most essential Part of the British Constitution, the unalienable Right of Freedom, from all Taxation, but such as we shall voluntarily consent to and grant: While we feel a Sense of the Worth and Importance of this Right, we cannot but express a very deep Concern, that an Act of Parliament should yet be in Being, which appears to us to be as real a Grievance, as was that which so justly alarm'd this Continent. Your Excellency and the Council, by taking this Step, have unwarrantably and unconstitutionally subjected the People of this Province to an Expence, without giving this House an Opportunity of passing their Judgment upon it: And have also put it out of our Power, by an Act of our own, to testify the same Chearfulness, which this Assembly has always shown in granting to His Majesty of their free Accord, such Aids, as His Majesty's Service has from Time to Time required.

February 19. Tuesday last His Excellency was pleased to send the following Message to the Honorable House of Representatives, viz.

Gentlemen of the House of Representatives,

THE Charges against me and the Council, contained in your Message of the 4th Instant, have had a full Consideration; the Result of which is, that the Proceedings in making Provision for the King's Troops lately arrived here, appear to be constitutional and warrantable; and are justified, not only by the Usage of this Government, but by the Authority of the General Court itself.

The Barracks at the Castle were built by Order of the General Court, for the Reception of the King's Troops, when they should arrive here, that there might be no Occasion for quartering them upon the Inhabitants. Fuel and Lumber are necessary to the Occupation of Barracks: Without them no Troop could go in or stay there, it being an Allowance always incidental to their living in Barracks. When therefore the General Court ordered these Barracks to be built for Troops, it must have been implied that the incidental Necessaries should be provided for the Troops, when they went into them.

De BOSTON, le 2 Fevrier.

Vendredi dernier un committé de l'Honorable Chambre de Représentans se rendit près de son Excellence le Gouverneur avec le Message qui suit:

Qu'il plaise à votre EXCELLENCE,

LA Chambre de Représentans prie d'être informée par votre Excellence, s'il a été fait quelque provision, aux dépens de ce Gouvernement, pour les troupes de sa Majesté arrivées dernièrement en ce port, et par qui? La Chambre prie aussi d'être informée si votre Excellence a quelque lieu d'attendre l'arrivée de quelques autres troupes, pour être cantonnées dans cette Province.

A quoi il plut à son Excellence d'envoyer dans le même jour la Réponse suivante.

Messieurs de la Chambre de Représentans,

POUR réponse à votre Message de ce jour, je vous envoie copie des minutes du Conseil, par lesquelles on a fait provision pour la compagnie d'Artillerie qui est en garnison au Chateau, en conséquence d'un Acte de Parlement fait dernièrement.

Mon dessein étoit, de vous faire représenter cette affaire, et j'avois à cette fin donné ordre de faire dresser un compte de la dépense présente, mais ne l'ayant reçu que depuis que votre Message m'est parvenu, je vous en donne communication.

Je n'ai reçu aucun avis, que d'autres troupes doivent être cantonnées en cette Province, et je n'ai aucun lieu d'attendre l'arrivée d'aucunes, excepté par le bruit commun, auquel je n'ai ajouté que peu de foi.

Le 12 Fevrier. Mercredi dernier un Committé de l'Honorable Chambre de Représentans se rendit près du Gouverneur, avec la Remonstrance qui suit:

Ne déplaise à votre Excellence,

POUR réponse à votre message du 30 de Janvier, la Chambre de Représentans prie qu'il lui soit permis d'observer, que ce n'est qu'en vertu de la Charte Royale seule, que le Gouverneur et Conseil ont quelque autorité pour faire sortir de l'argent du trésor, et cela seulement, en se conformant aux actes qui sont, ou qui pourront être, en vigueur en cette Province. L'intention de cette clause étoit, d'assurer à la Chambre de Représentans, le privilège de commencer en première source, d'accorder et de disposer de toutes taxes; mais nous sentons que ce privilège seroit de peu de valeur et d'importance, s'il venoit à être établi pour règle fixée, que la Chambre est obligée d'imposer et de lever des cotisations, impôts ou taxes, sur les biens ou sur les personnes de leurs constituans, pour subvenir à des dépenses qui pourroient être créées en vertu d'un ordre du Gouverneur et Conseil, sans la connoissance, et sans le consentement de la Chambre de Représentans. Il appert donc, que votre Excellence, en donnant des ordres, avec l'avis du Conseil, de faire provision pour les compagnies d'Artillerie en garnison au Chateau, a agi, dans un point essentiel, contre la claire intention de la Charte de cette Province, par laquelle les pouvoirs des différentes branches de la Législature sont déclarés et limités. Si cependant il y a eu quelque nécessité pressante de faire cette démarche pendant la vacance de la Cour, nous sommes très surpris de ce que votre Excellence a laissé passer toute la dernière séance de l'Assemblée Générale, sans nous représenter cette affaire; et de ce qu'on a encore omis de nous en donner avis pendant la séance présente, jusqu'à ce que la Chambre de Représentans se rendit près de votre Excellence avec leur message. Cette Chambre s'attend avec raison, et cela sur un principe fondé dans la constitution, qu'on doit lui donner le plus prompt avis de toute affaire de cette nature; et nous ne pouvons pas nous dispenser de remontrer à votre Excellence, que l'omission de cet avis étoit une infraction de notre privilège.

Mais, Qu'il ne déplaise à votre Excellence, Ce qui nous afflige encore davantage, est, de trouver que votre Excellence a fait mention d'un Acte de Parlement fait dernièrement, en vertu duquel votre Excellence et le Conseil ont créé cette dépense à la Province. Un grand grief que nous sentions à l'égard de l'Acte pour l'imposition des Timbres, étoit, qu'il nous ôtoit une partie fondamentale, et même une partie des plus essentielles, de la constitution Britannique; le droit inaliénable de n'être sujets à aucunes taxes, qu'à celles auxquelles nous aurons volontairement consenti, et que nous aurons accordé nous mêmes. Tandis que nous sentons la valeur et l'importance de ce privilège, nous ne pouvons qu'être sensiblement touchés, de ce qu'il existe encore un Acte de Parlement, qui nous paroît être un grief aussi réel que celui qui a si justement allarmé ce continent. Votre Excellence et le Conseil, en faisant cette démarche, ont assujéti le peuple de cette Province, d'une manière insoutenable et contraire à la constitution, à une dépense, sans donner à cette Chambre l'occasion d'en porter son jugement; et par ce moyen, vous l'avez mis hors de notre pouvoir de témoigner, par notre propre acte, la même alacrité que cette Chambre a toujours fait voir, en accordant à sa Majesté de leur plein gré et accord, les aides que le service de sa Majesté a de tems en tems exigé.

Le 19 Fevrier. Mardi dernier il plut à son Excellence d'envoyer le message qui suit à l'Honorable Chambre de Représentans.

Messieurs de la Chambre de Représentans,

LES imputations contre moi et contre le Conseil, contenues dans votre message du 4 de ce mois, ont été mûrement examinées: Le resultat de cet examen est, que les procédés en faisant une provision pour les troupes du Roi arrivées ici dernièrement, paroissent être conformes à la constitution, et soutenables suivant la loi; et ces procédés sont justifiés non seulement par l'usage de ce Gouvernement, mais aussi par l'autorité de la Cour Générale même.

Les casernes établies au Chateau ont été bâties par ordre de la Cour Générale, pour la reception des troupes du Roi, à leur arrivée ici, à fin qu'il ne

Otherwise we must suppose that the General Court did not intend that the Barracks should be applied to the Use for which they were built.

The Manner of making the Provision, and the Provision itself, were agreeable to the Usage of this Government in the like Cases. It consisted of Fuel and Candle only, which are absolutely necessary, and always have been allowed in these Barracks; and it did not include several Articles prescribed by the Act of Parliament. And therefore it was wholly conformable to the Usage of the Government, and the Necessity of the Case, but to the Act, only as it coincided with it. If there had been no such Act, the Council would have thought themselves obliged to have advised the ordering this Provision, as it was necessary to the Use of the Barracks; it being their Duty in the Recess of the General Court to assist me in carrying into Execution, by the usual Means, an Establishment provided for the Convenience of the People.

As to your Complaint against me for not laying this Matter before you during the whole of last Session, and Part of this Session, I shall only state the Facts, and leave it there. What you call the whole of last Session was only the six last Days of it, when you met, after an Adjournment, to pass upon the Compensation Bill. As soon as you had finished that Business, you desired me to grant you a Recess. I did so, and told you at the same Time, that upon that Account I had postponed all other Business to the next Session. As to the Part of this Session, it was not forty-eight Hours; and within that Time I had given Orders for making out an Account of the Expence of the Provision, in Order to lay it before you, and I actually received it within two Hours after I had your Message. This is the whole of what you call an Omission in Breach of your Privilege.

FRA. BERNARD.

Council-Chamber, Feb. 17, 1767.

Friday last His Excellency was pleased to send the following Message to the Honorable House of Representatives, viz.

Gentlemen of the House of Representatives,

I Have before me your Vote for dismissing your Agent Mr. Jackson: I am very desirous that Mr. Jackson should be released from your Service. But you should consider that Payment and Dismission, ought to go together; especially when the former has been so neglected heretofore. Mr. Jackson has served you five Years including the Current: The three first Years as your standing Council appointed by Commission under the Province Seal; during which Time he was as fully employed as your Agent, and in the most material Businesses jointly with him. In the two last Years, besides a general Attention to your Business as Agent, he bore a considerable Part in a most important Service to you and the rest of America. I cannot take upon me to say what he expects: But I know so much of his Moderation, as to be assured that he will be satisfied with what will be consistent with your Honor to offer and his to accept.

FRA. BERNARD.

Council-Chamber, Feb. 13, 1767.

February 23. On Friday last the Honorable House of Representatives voted the following Answer to the Governors Message of the 13th Instant, and the next Day a Committee appointed for that Purpose presented it to His Excellency.

May it please Your Excellency,

THE House of Representatives at the last Sessions of the General Court, were nearly unanimous in a Vote for the Dismission of Richard Jackson, Esq; from the Agency of this Province: That Vote was unanimously concurred by the Honorable Board. Your Excellency in a Speech to both Houses, at the Close of that Session, was pleased to give the strongest Assurances that you would take it into Consideration at the then next Session without Delay. The Court was then prorogued. The House patiently waited some Time after the Opening of the present Session, without receiving the least Intimation from your Excellency, relating to this interesting Subject. It became therefore absolutely necessary to originate a second Vote of Dismission: This Vote has also passed both Houses without the least Opposition; and having been laid before your Excellency, has occasioned your Message of the 13th Instant: At which our Surprise is inexpressible; and yet a total Silence on this Business would be an unpardonable Neglect of our Duty.

Your Excellency seems to be so desirous of the "Release of Mr. Jackson," that it is truly astonishing you should think fit to delay the signing the Vote for his Dismission; especially when the Sense of both Houses has been repeatedly, and without the least Reserve, so publicly declared.

The Parliament of Great Britain is the first great Council of the King and of the Nation; and no wise and virtuous Prince has ever thought proper to act a counter Part of their unanimous Advice. A proportionate Degree of Attention, on the Principals of our excellent Constitution, we have a Right to expect.

But your Excellency has been pleased to intimate the Reason of your Delay, by saying that the House "should consider that Payment and Dismission ought to go together." This we are constrained to say implies a new and a strange Demand: If your Excellency intends to withhold your Assent to the Resolve of the two Houses, till we shall take into Consideration an adequate Reward to Mr. Jackson, for his Services, we shall have just Reason to complain of it as an unconstitutional Exercise of your Power, and in Breach of the Privilege of the House. It is the undoubted Right of the House of Representatives, to take their own Time to transact any Part of the public Business, and in granting Money they are not to be controuled: Your Excellency's tacking together Payment and Dismission, and intimating your Expectation of our Compliance with the one as a Condition of your consenting to the other, gives us the Idea of a Composition to which we are by no Means inclined: Your Excellency might as well, in our humble Opinion, demand a certain Sum, and that much beyond the Merit of that Gentleman's Services in the Estimation of the House, as a Condition of your Consent to his Dismission; but however desirous we are that this Event may take Place, we are not disposed to purchase it at the Expence of our Privileges as well as of our Money.—You are pleased to say that Payment has been neglected heretofore: Your Excellency cannot mean to extend this Censure, to any Neglect of Payment to our former Agents, for it may safely be affirmed, that the Agents for this Province have ever been as well supported and paid without Exception, as those for any other on the Continent, and some of them have been allowed much larger Stipends than those of most of the other Colonies have had: Yet your Excellency, in the strongest Manner affirms it, at least with Regard to Mr. Jackson, in saying, "That Payment has been so ne-

gligé pas nécessaire de les loger chez les habitans: Du feu et de la chandelle sont des articles nécessaires pour les troupes qui sont logées en casernes; sans ces articles, il n'y a point de troupes qui puissent entrer ou rester en casernes, vu que ce sont des fournitures qui sont toujours attachées au logement de troupes en casernes. Or, lorsque la Cour Générale a ordonné de faire bâtir des casernes pour loger les troupes, on ne peut qu'impliquer que les articles nécessairement attachés au logement de troupes, doivent leur être fournis lorsqu'elles entrent en casernes. Sans quoi il faudroit supposer que l'intention de la Cour Générale n'étoit pas d'employer ces casernes à l'usage pour lequel elles ont été bâties.

La manière dans laquelle cette provision se fit, et la provision même, étoient conformes à l'usage de ce Gouvernement en de pareils cas. Cette provision consistoit en feu et en chandelle seulement, qui sont des articles absolument nécessaires, et qui ont toujours été accordés aux troupes en casernes; et elle n'a pas compris plusieurs autres articles que l'Acte de Parlement ordonne. Elle étoit donc tout-à-fait conforme à l'usage de ce Gouvernement, et à la nécessité du cas, mais elle n'étoit conforme à l'Acte de Parlement qu'autant que cet Acte s'accorde avec l'usage de ce Gouvernement. Si pareil Acte n'eut pas existé, le Conseil se seroit cru obligé d'opiner en faveur de l'ordre pour faire cette provision, comme elle étoit nécessaire pour l'usage des casernes, vu qu'il est de leur devoir, de m'aider, pendant la vacation de la Cour Générale, à mettre à exécution, par les voyes ordinaires, un établissement pourvu pour la commodité du peuple.

A l'égard de votre plainte contre moi, de ne vous avoir pas représenté cette affaire pendant tout le cours de la dernière séance, et une partie de celle-ci, je me contenterai de constater les faits, sans en dire davantage. Ce que vous appelez toute la dernière séance se trouve réduit aux six derniers jours d'icelle, lorsque vous fûtes assemblés (après avoir été renvoyés) pour passer le Bill pour faire compensation. Cette affaire finie, vous m'avez demandé de vous accorder une vacation. Je vous l'ai accordé, en vous disant en même tems, qu'à cette considération, j'avois renvoyé toutes autres affaires à la séance suivante. A l'égard de la partie de cette séance, quarante huit heures d'icelle n'étoit pas écoulées; et dans cette espace j'ai donné des ordres de dresser le compte de la dépense de cette provision à fin de vous la présenter, et j'ai actuellement reçu le compte en deux heures après la reception de votre message. Voilà le tout de ce que vous appelez une omission en infraction de votre privilège.

FRA. BERNARD.

A la Chambre du Conseil, le 17 Fevrier, 1767.

Vendredi dernier il plut à son Excellence le Gouverneur d'envoyer le message qui suit à l'Honorable Chambre de Représentans, Sçavoir:

Messieurs de la Chambre de Représentans,

J'AI devant moi votre résolution, pour renvoyer Mr. Jackson de l'emploi d'Agent de la Province: Je souhaite très fort que Mr. Jackson soit renvoyé de votre service: Mais vous devriez faire attention que le paiement doit accompagner le congé, particulièrement lorsque ce premier a été négligé pendant un tems si considérable. Mr. Jackson vous a servi pendant cinq ans, y compris l'année courante; pendant les trois premières années en qualité de votre avocat retenu, constitué sous le sceau de la Province, pendant lequel tems il a été employé aussi efficacement que votre Agent, et cela dans les affaires les plus essentielles conjointement avec lui: Pendant les deux dernières années, outre une attention générale à vos affaires en qualité d'Agent, il a été employé dans une affaire de la dernière importance, qui vous concernoit ainsi que le restant de l'Amérique. Je ne puis pas entreprendre de dire ce qu'il attend; mais je connois si bien sa modération, que je suis certain qu'il se contentera de ce qui consistera avec votre honneur d'offrir, et avec le sien d'accepter.

FRA. BERNARD.

A la Chambre du Conseil, le 13 Fevrier, 1767.

Le 23 Fevrier. Vendredi dernier l'Honorable Chambre de Représentans opina de faire la réponse qui suit au message du Gouverneur du 13 de ce mois, et elle fut présentée le lendemain à son Excellence, par un comité nommé pour cet effet.

Qu'il plaise à votre Excellence,

LA Chambre de Représentans, dans la dernière séance de la Cour Générale, opina presque unanimement de congédier R. Jackson, Ecuier, de l'emploi d'Agent de cette Province; l'Honorable Table du Conseil consentit unanimement à cette résolution. Il plut à votre Excellence, dans un discours, adressé aux deux Chambres, à la clôture de la dernière séance, de donner les plus fortes assurances, que vous en délibéreriez dans la prochaine séance, sans perte de tems. La Cour fut alors prorogée. La Chambre a attendu quelque tems avec patience, après l'ouverture de cette séance, sans recevoir le moindre avis à ce sujet, de la part de votre Excellence. Il devint donc absolument nécessaire d'opiner une seconde fois pour le congédier. Cette résolution a aussi été passée dans les deux Chambres sans la moindre opposition; et ayant été présentée à votre Excellence, elle a donné lieu à votre message du 13 de ce mois: Notre étonnement en recevant ce message passe toute expression; si nous passions cependant cette affaire entièrement sous silence, ce seroit un négligence impardonnable de notre devoir.

Votre Excellence paroît si fort souhaiter, que Mr. Jackson soit congédié, qu'il est réellement étonnant de voir que vous jugez à propos de différer de signer la résolution pour son renvoi; sur tout lorsque les sentimens des deux Chambres ont été déclarés et réitérés, sans la moindre réserve, et d'une manière si publique.

Le Parlement de la Grande Bretagne est le premier grand Conseil du Roi et de la nation. Et un Prince sage et vertueux n'a jamais trouvé à propos d'agir contre l'avis unanime du Parlement. Nous sommes en droit d'attendre qu'on nous donnera quelque attention, dans un degré proportionné, suivant les principes de notre excellente constitution.

Mais votre Excellence a bien voulu, nous faire sçavoir la raison de ce délai, en disant, que cette Chambre "devroit considérer que le paiement doit accompagner le congé." Nous nous trouvons contraints de dire que ceci implique une demande nouvelle et extraordinaire. Si votre Excellence entend différer de donner votre consentement à la résolution des deux Chambres jusqu'à ce que nous ayons accordé à Mr. Jackson une récompense proportionnée à ses services, nous aurons juste lieu de nous en plaindre, comme d'un exercice de votre pouvoir d'une manière contraire à la constitution, et qui porte infraction au privilège de cette Chambre. Un droit indubitable de la Chambre de Représentans est, de prendre le tems qu'elle jugera convenable pour transiger quelque partie que ce soit des affaires publiques, et elle ne doit pas être controllée quand il s'agit d'accorder de l'argent. Votre Excellence, en

" neglected heretofore." Upon Recollection we apprehend you will find, that the House have been in no Degree deficient, in an honorable Allowance to Mr. Jackson: He has been Agent only two Years; upon his Election, a Grant was made of Two Hundred Pounds Sterling to enable him to carry on the Business of his Agency, to which your Excellency declined to give your Assent. The next Year the Grant was renewed, and your Excellency was then pleased to sign it.

In your Message you observe, " That Mr. Jackson has served us five Years, including the Current: The three first Years as our standing Council appointed by Commission under the Province Seal:" We humbly apprehend your Excellency is under a Mistake; there being no Vote of the Assembly to ground such a Commission upon, and only an Instruction to Mr. Agent Mauduit, to apply to Mr. Jackson as Council for the Province in Law Matters: We have never yet been apprized what Matters of Law Mr. Mauduit thought proper to consult him upon, nor indeed do we know of any material Business in which he could be jointly employed with Mr. Mauduit in that Time: However, when we shall be favoured with his Bills, if unpaid by Mr. Mauduit, due Care will be taken to discharge them in our own Time and our own Way.

Your Excellency makes mention of the Moderation and Honor of Mr. Jackson. It is enough that we preserve our own. We know that it belongs of Right to a House of Representatives, to be so far free and independent Judges of the Merit of all the Servants of this Government, as to determine an adequate Reward for their Services, be they ever so important. When the Demands of Mr. Jackson shall come properly before us, we shall as at all Times, and in all Cases, take Care to do him at least strict Justice: In the mean Time we must humbly, but earnestly intreat your Excellency to compleat your own Desires, as well as those of the Assembly, by giving your Assent to the Vote, whereby Richard Jackson, Esq; will be discharged from the Service of this Province.

We hear that John Gardiner, Esq; (eldest Son of Sylvester Gardiner, Esq; of this Town) an eminent Lawyer in England, is appointed Chief-Justice of the Province of New-York.

By Letters from the West-Indies, last Week, we hear there is plentiful Crops, especially in Antigua, the like was never known.

Captain Goddington who arrived at New-Port a few Days ago, from Montu-Christi, left near 50 Sail of English Vessels at that Place when he left it.

L O N D O N, DECEMBER 5.
It is a trite Maxim, that a Prophet receives no Honor in his own Country—Experience tells us there is no Rule that will not admit of Exception.—At present, a Third of Germany is in an Uproar on Account of a second sighted German, a Native and Inhabitant of Cologne. It is strongly affirmed, that in the Year 1764 he promulged, that the Dauphin of France would die in the Year 1765, and he did so!—That in 1765 he gave out, that there would be a considerable Earthquake at Constantinople in 1766, and there was one!—And that, now, in 1766, he has publicly predicted, that there will be a terrible Earthquake in London, 1767; that almost the whole of Asia will be buried in Ruins, by another, 1768; and, that the World will be finally at an End in 1773.—This Story passes, in many Parts of Germany, as a Truth; but the Intelligent seem to regard the fulfilled Prophecies, as Prophecies uttered after the Completion of the Events—the only certain Method of prophecy-making.

Q U E B E C, APRIL 23.
Monday Evening last a Farmer, in endeavouring to cross over the River St. Lawrence on the ice, from Point Levy to this City, with a Horse and Cariole, unluckily broke thro', lost his Horse, and it was with great Difficulty he sav'd himself and Cariole.
* * * A Lover of his Country has been duly canvass'd, and is not only found to be erroneous in several Places, but appears to be an Enemy to this Country; and seems rather calculated to breed Strife, than to be of Service to any Individual: A little Reflection must convince him, that to shew Lenity is always look'd on to be rather a Virtue than a Vice; and every good Man will agree that Virtue ought to be encourag'd, and any Thing that tends to Vice discourag'd, therefore he cannot have a Place.—Whenever he, or any other, may think proper to oblige us with any Thing that may be instructive or entertaining, and in a fit Dress to be transmitted to Posterity, all due Regard will be paid them.

ADVERTISEMENT.
TO BE SOLD by HAND,
All the Household Furniture belonging to the Honorable Col. IRVING; consisting of, VERY handsome Mahogany four Post Bedsteads and Curtains, entirely new, Beach Ditto and Curtains, Field-Bedsteads and Curtains; Bedding of all Sorts; Mahogany Chairs, Black Birch Ditto; Mahogany Desks, Walnut Ditto; Mahogany Tables, Birch Ditto; a curious Sixteen Days Clock; compleat Sets of Tea China, Ditto compleat Table China; a handsome Spinnet; Iron Stoves and Pipes of various Sizes; all Manner of Kitchen Furniture; with many other useful Goods, too tedious to mention: Also a Good Chariot, Curricule, with their Harness, a cover'd Cariole and Harness, and a Pair of good Horses.
Inventory of the whole to be seen at Mr. IRVING's House, Upper-Town, or at SAM'L MORIN's, Auctioneer, Lower-Town.
QUEBEC, 22d April, 1767.

QUEBEC, ff. BY Virtue of a Writ of Execution, issued out of His Majesty's inferior Court of Common Pleas, to me directed and delivered, will be exposed to Public Sale, on Monday the 11th Day of May next, at 10 o'Clock in the Forenoon, on the Premises, a Lot of Land, situated in the Parish of St. Croix, lately the Property of Pierre Houlede, Junr. containing Three Arpents fronting the Land of Jarvais Biron, upon Thirty Arpents running back to the ungranted Lands, bounded to the South-West by the Lands of Louis Biron, and to the North-East by the Lands of Francois Boiser, on which is a Wooden House Fifteen Feet square; also a Barn and Stable Twenty-five Feet by Twenty: Seized and taken in Execution at the Suit of Jonas Clark Minot, and to be sold by JOSEPH GRIDLEY, D. P. M.
N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to said Lot of Land and Buildings thereon, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provoit-Marshall, before the Day of Sale.
QUEBEC, 21st April, 1767.

A VENDRE,
UNE Terre située dans la paroisse de St. Nicolas, de six arpens de front sur le fleuve St. Laurent, par quarante arpens de profondeur, à vingt arpens de l'église, appartenante à M. BATISTE FRICHETTE; sur laquelle terre il y a une bonne maison neuve, bâtie en pierre, de trente-six pieds, deux granges, étables, avec les animaux. Le tout sera vendu à fort bon marché.
N. B. La dite terre est bien commode pour un Marchand, comme il n'y a point de Marchand à 15 lieues à la ronde.

joignant ensemble le payement et le renvoi de ce Monsieur, et en nous donnant à entendre, que vous attendez de nous, que nous nous conformerons au premier, comme à une condition pour obtenir votre consentement à l'autre, nous donne l'idée d'une composition, pour laquelle nous n'avons aucun penchant: Suivant notre comprehension, votre Excellence pourroit aussi bien nous demander une certaine somme, bien au-delà de ce que les services de ce Monsieur ont mérité, suivant l'estimation de cette Chambre, comme une condition à remplir avant d'obtenir votre consentement à son renvoi; quoique nous souhaitions fort que cet événement aye lieu, nous ne sommes pas disposés à l'acheter aux dépens de nos privilèges aussi bien que de notre argent. Il vous a plu de dire, que le payement a été négligé jusqu'à présent. Votre Excellence n'entend pas étendre cette censure à aucune négligence de payement à nos agents précédens, car on peut hardiment déclarer, que les agents pour cette Province ont toujours été sollicités et payés sans exception, aussi bien que ceux d'aucune autre Province du continent, et quelques uns de nos agents ont même eu des appointemens bien plus considérables que ceux de la majeure partie des autres colonies n'ont eu: Cependant votre Excellence avance en termes extrêmement forts, " que le payement a été si fort négligé jusqu'à présent;" mais reflexion faite, nous pensons que vous trouverez que cette Chambre n'a pas manqué d'accorder des appointemens honorables au Sieur Jackson. Il n'a été agent que pendant les deux dernières années seulement; si tôt qu'il fut élu, on a accordé deux cens livres Sterling pour le mettre en état de transiger les affaires de son emploi, à quoi votre Excellence a différé de donner votre consentement. On lui a accordé la même somme l'année suivante, et il plut alors à votre Excellence de l'approuver par votre signature.

Dans le message que vous nous avez envoyé, vous observez, " que Mr. Jackson nous a servi pendant cinq ans, y compris l'année courante; pendant les trois premières années, en qualité d'avocat retenu, et continué par commission sous le sceau de cette Province: " Il nous semble, avec soumission, que votre Excellence se trompe; comme il ne paroît aucune résolution de l'Assemblée, sur laquelle on auroit pu fonder une pareille commission, et vu qu'il n'y a eu qu'une simple instruction à Mr. Mauduit, alors notre agent, de s'adresser à Mr. Jackson, en qualité d'avocat pour la Province dans les affaires de loi: Nous n'avons jamais appris en quelles affaires de loi Mr. Mauduit a jugé à propos de le consulter; et a vrai dire, nous n'avons aucune connoissance d'aucune affaire de conséquence dans laquelle il auroit alors pu être employé conjointement avec Mr. Mauduit: Quoiqu'il en soit, quand il nous fera la grace de nous présenter ses mémoires, si Mr. Mauduit ne les a pas payés, on aura soin de les acquitter, dans le tems, et dans la manière, que nous jugerons convenable.

Votre Excellence fait mention de la modération et de l'honneur de Mr. Jackson, il suffit pour nous que nous conservions notre modération et notre honneur. Nous savons qu'il appartient de droit à une Chambre de Représentans, d'être juges libres et indépendans du mérite de tous les employés de ce gouvernement, jusqu'au point de déterminer la récompense qui doit être proportionnée à leurs services, de quelque importance qu'ils puissent être. Lorsque les demandes de Mr. Jackson viendront par devant nous d'une manière convenable, nous aurons soin (comme nous avons toujours eu en tout tems et en toutes occasions) de lui rendre justice au moins: En attendant nous prions très humblement, et en même tems très instamment, votre Excellence d'accomplir vos propres souhaits, aussi bien que ceux de l'Assemblée, en donnant votre consentement à la résolution, par laquelle Richard Jackson, Ecuier, sera renvoyé du service de cette Province.

L'on nous apprend, que Jean Gardiner, Ecuier (fils aîné de Silvestre Gardiner de cette ville) un avocat éminent en Angleterre, est nommé Juge en Chef de la Province de la Nouvelle York.

Par des lettres reçues la semaine dernière des Indes Occidentales, l'on nous informe que les récoltes de sucres sont très abondantes, particulièrement à Antigue, où on ne les a jamais vû si bonnes.

Le Capitaine Coddington qui est arrivé à Newport depuis peu de jours, de Monte Christi, a laissé cinquante voiles de bâtimens Anglois au dit endroit lorsqu'il en partit.

De L O N D R E S, le 5 Decembre.
Il y a un ancien proverbe qui dit, *Que personne n'est Prophète dans son pays.*—Mais l'expérience nous apprend qu'il n'y a point de règle sans exception.—Un tiers d'Allemagne est à présent allarmé par les prédictions d'un Clairvoyant du second ordre, natif et habitant de Cologne. L'on assure avec confiance, qu'en 1764, il a avancé que le Dauphin de France moureroit en 1765, *ce qui a arrivé.*—Qu'en 1765, il a repandû un bruit, qu'il arriveroit un grand tremblement de terre à Constantinople en 1766, *ce qui arriva aussi.*—Et qu'à présent en 1766, il a publiquement prédit qu'il y aura un grand tremblement de terre à Londres en 1767; et que presque toute l'Asie sera enterrée en ruines par un autre tremblement de terre en 1768; et que la fin du monde arrivera en 1773. Ce compte passe pour vrai, en plusieurs parties d'Allemagne; mais les clair-voyans paroissent disposés à regarder celles de ces prophéties qui sont déjà arrivées, comme faites après la completion des evenemens. Ce qui est l'unique vrai moyen de prophetiser.

Q U E B E C, le 23 AVRIL.
Lundi dernier au soir, un habitant, en passant le fleuve St. Laurent sur la glace, de la Pointe Levi à cette ville, avec un cheval et une cariole, eut le malheur d'enfoncer la glace, et perdit son cheval, et se sauva lui même avec difficulté.

AVERTISSEMENTS.
QUEBEC, EN vertu d'un Writ (ou Ordre) d'Exécution, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à moi adressé et remis, il sera exposé en vente par Encaid public, Lundi l'onzième jour de Mai prochain, à dix heures du matin, sur les lieux, une terre située dans la paroisse de Ste. Croix, qui appartenoit ci-devant à Pierre Houlede le jeune, de trois arpens de front, faisant face à la terre de Jarvais Biron, par trente arpens de profondeur, allante jusqu'aux terres non concédées, bornée au Sud-ouest par les terres de Louis Biron, et au Nord-est par les terres de Francois Boiser, sur laquelle terre il y a une maison de bois de quinze pieds de quarré, avec une grange et étable de trente pieds par vingt. Le tout ayant été saisi et pris en execution à la poursuite de Jonas Clarke Minot, sera vendû par JOSEPH GRIDLEY, D. P. M.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite terre et bâties, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prévôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.
A Québec, le 21 Avril, 1767.

LOUIS RAINVILLE, étant constitué Maître de Poste à la Prairie, fournira à toutes personnes allant à la Pointe à la Chevelure (dite aujourd'hui la Pointe à la Couronne) et à Albanie, &c. de bons chevaux et de bonnes voitures pour aller jusqu'à St. Jean, si tôt qu'on lui en demandera.

LOUIS RAINVILLE, is appointed Master of the Post-House at *La Prairie*. All Persons travelling from thence towards Crown-Point and Albany, &c. will be furnished on Demand, with good Horses and Carriages to St. John's.

City and District of MONTREAL; to wit: **BY** Virtue of a Writ of Venditioni Exponas, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, at the Suit of the Widow of

Louis St. Ange Charly, against Marie Louise Coder, Widow of the late Joseph Coder, deceased, to me directed and delivered, will be exposed to Public Sale, on Friday the first Day of May next, at my Office, in the City of Montreal aforesaid, a Lot and Concession of Land, situate at Vaudreuil, in the said District, Three Arpents in Front, Twenty Arpents deep, fronting the River St. Lawrence, bounded behind by the Land of Charles Parisien, and on the other Side to the Land of the said Charles Parisien, and on the other Side to that of Louis Rabidou, with an old Wood House thereon, about Sixteen Feet square, and a Barn, Thirty Feet long; the whole being late the Property of the aforesaid Marie Louise Coder, Widow of the late Joseph Coder, deceased, and to be sold by

EDWARD W. M. GRAY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot of Land and Buildings thereon, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

MONTREAL, 6th April, 1767.

Ville et District de Montréal; à sçavoir: **EN** vertu d'un Writ (ou Ordre) de Venditioni exponas, émané de la Cour

inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à la poursuite de la veuve de Louis St. Ange Charly, contre Marie Louise Coder, veuve du feu Joseph Coder, à moi adressé et remis, il sera exposé en vente par Encan public, Vendredi le premier jour de Mai prochain, à mon Bureau, dans la susdite ville de Montréal, une terre et concession située à Vaudreuil dans le dit District, de trois arpents de front par vingt arpents de profondeur, bornée par devant par le fleuve St. Laurent, par derrière par la terre de Charles Parisien, d'un côté aussi par la terre du dit Charles Parisien, et de l'autre côté par celle de Louis Rabidou, avec une vieille maison de bois bâtie sur icelle, d'environ 16 pieds de carré, et une grange de 30 pieds de longueur: Le tout appartenant ci-devant à la dite Marie Louise Coder, veuve du feu Joseph Coder, se vendra par

EDOUARD GUILLAUME GRAY, D. P. Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayantes quelques prétentions antérieures à la dite terre et bâties sur icelle, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Montréal, le 6 d'Avril, 1767.

EIGHT DOLLARS REWARD,

WHEREAS William Hufley, an article'd Servant to Mr. Suckling, of this City, hath lately run-away, and absented himself from the Service of his said Master: If any Person will give Information to the said Mr. Suckling of the said Servant, so that he may be apprehended and brought before JOHN COLLINS, Esq; one of His Majesty's Justices of the Peace for the District of Quebec, shall, upon such Apprehension and Bringing, receive EIGHT DOLLARS Reward, to be paid by me the Subscriber: And any Person or Persons who shall, after this Notice, employ, harbour or conceal the said Servant, will be prosecuted with the utmost Severity of the Law, by me

GEO. SUCKLING.

QUEBEC, 14th April, 1767.

HUIT PIASTRES DE RECOMPENSE.

GUILLAUME HUSSEY, Domestique engagé par contrat à Mr. Suckling de cette ville, s'en étant fuit du service de son dit maître: Toute personne qui donnera information au dit Sieur Suckling au sujet du dit Domestique, de façon qu'il puisse être arrêté et emmené par devant JEAN COLLINS, Ecuier, un des Juges à Paix de sa Majesté, pour le District de Québec, recevra, sitôt que le dit engagé aura été ainsi arrêté et emmené, une Recompense de HUIT PIASTRES, qu'il lui sera payée par moi soussigné. Et toutes personnes ou personne qui l'employeront, qui le cacheront, ou qui le retireront chez eux, après cet avertissement, seront poursuivies à la dernière rigueur de la loi, par moi,

GEORGE SUCKLING.

A Québec, le 14 Avril, 1767.

QUEBEC; to wit: **BY** Virtue of three Writs of Execution, issued out of His Majesty's Inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized

a certain Lot and Messuage, lately the Property of Mr. Justin Franck, situated in Notre Dame Street, in the Lower-Town, at Québec, containing Twenty Feet Eight Inches fronting said Street, and bounded on one Side by the House of Monsieur Nicholas Barbier, on the other Side by that of Madame La Croix, about Fifty-seven Feet in Depth, closing in an Angle, the Point of which is 2 Feet 6 Inches.

This House is Three Stories high, and very convenient for either Merchant or Retailer, as the Situation is nigh the Market-Place, the Building new, of Stone, and the Rooms and Chambers are very commodious though small, the Cellar and Garrets are very good: The whole taken in Execution at the Suits of Mr. Alexander McKenzie, Messieurs McKenzie & Grant, and Mr. Jacob Rowe, and will be sold at Publick Vendue, on the Premises, Friday the first Day of May next, at 10 o'Clock in the Forenoon; when the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Marshal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and Messuage, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 2d April, 1767.

QUEBEC; à sçavoir: **EN** vertu de trois Writs (ou ordres) d'exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à moi adressés et remis, j'ai saisi un certain emplacement et maison bâtie sur icelui, appartenans ci-devant à Justin Franck, situés sur la rue de Notre Dame, à la Basse-ville de Québec, contenant vingt pieds huit pouces de front sur la dite rue, borné d'un côté par la maison de M. Nicolas Barbier, et de l'autre côté par celle de Madame La Croix, par environ cinquante sept pieds de profondeur, terminant en angle dont la pointe a deux pieds six pouces.

Cette maison est à trois étages, et très commode pour un marchand en gros ou en détail, vu qu'elle est située près de la place du marché, que la bâtisse est neuve, et que les appartemens et chambres sont très commodes quoique petites. La cave et les greniers sont très bons. Le tout ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites d'Alexandre McKenzie, Messrs. McKenzie & Grant, et de Mr. Jacob Rowe, sera vendu par encan public, sur les lieux, Vendredi le premier jour de Mai prochain, à dix heures du matin, lorsqu'on fera sçavoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personne ayantes quelques prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 2 d'Avril, 1767.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little-above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avertissements d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Célins chaque première semaine, et Un Célins par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Célins la première semaine, et Trois Célins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

MAISON DE POSTE.

CHARLES LORTIE, à la Porte St. Jean, étant constitué Maître de Poste dans cette ville, fournira à toutes personnes allant en Poste à Montréal, des Chevaux et Voitures, sitôt qu'on lui en demandera.

POST-HOUSE,

CHARLES LORTIE, at St. John's-Gate, being appointed Master of the Post-House in this City, will furnish all Persons, riding Post to Montreal, with Horses and Carriages, at a Minute's Warning, to carry them to the next Stage.

To be Sold cheap, for Ready Money, or short Credit,

by **GEORGE GREGORY**, at his House, in Champlain-Street, Lower-Town, the following Articles, imported late in the Fall, viz.

ENGLISH, } **SALT,**
French and Spanish
LUCCA OYL,

Best British **BRANDY**,
Right **CONIAC**,
LONDON PORTER,
Red **WINE** in Hogsheads & Quarter Casks,
White **WINE VINEGAR**, &c. &c.

A VENDRE à bon marché, pour de l'argent comptant ou à court terme, par GEORGE GREGORY, à sa maison dans la rue CHAMPLAIN, à la Basse-ville, les articles suivans, arrivés tard dans l'Automne dernier, Sçavoir:

DU Sel Anglois, François et Espagnol, de l'Eau-de-vie Britannique de la meilleure qualité, de la véritable Eau-de-vie de Cognac, du Porter ou grosse bière de Londres, du Vin rouge en barriques et en quarts, de l'Huile de Luca, du Vinaigre blanc, &c. &c.



TO be Sold, a House, in the Street

called *la Rue Couliarde*, belonging to Mr. Joseph Hecker: This House is one Story high, Twenty-one Feet in Front, and Twenty-nine and an Half in Depth, with a Garden thereto belonging. Any Person inclined to purchase the same, may apply to the said Mr. Joseph

Hecker, who will give them all the necessary Eclaircissement.

A VENDRE,

UNE MAISON dans la rue nommée *La Rue Couliarde*, appartenante à Mr. JOSEPH HECKER; cette maison est à un étage, a 21 pieds de front et 29 pieds et demi de profondeur, avec un jardin appartenant à icelle.

Toute personne qui souhaitera acheter la dite maison et jardin, pourra s'adresser au Sieur JOSEPH HECKER, qui lui donnera toute l'éclaircissement nécessaire.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in

Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indented Servant Woman, named Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skin'd, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white Clocks, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowlas Linen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and the other coarse Linen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. John Linfey, that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the Charge: But there is good Grounds to believe she is still with John M'Donald, a short well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes wears a blue Bonnet and plaid Hole (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife. It is said they lately crossed the River near Pointe au Tremble, and went up the South Side of the River, with a Design to get off undiscovered for New-England; but there is some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by

Quebec, 21st March, 1767.

WILLIAM LAING.

IL s'en est fuit du service du soussigné, demurant à Québec, dans la soirée du 9 de ce mois, une servante engagée par contrat, nommée CATHARINE OSBURN, âgée d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage, fort grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite verole; elle avoit sur elle, un mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept coiffes unies et deux bordées de dentelle, deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. Jean Linfey dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un nommé Jean M'Donald, un courtaud bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du régiment Royal Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à carreaux, étant Ecoffois: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles, et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein de passer à la Nouvelle Angleterre sans être découverts: Mais il y a quelque lieu de croire qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera, de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse ravoïr sa servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous frais raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

A SHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unfold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.

L'on vient de publier, et l'on vend à l'Imprimerie, à Dix-huit Sols la pièce, ou une Piastre par Douzaine,

UN ALMANAC de CABINET, ou KALENDRIER, pour l'année de Grace 1767, calculé pour la Latitude de Québec.

Et pour encourager ceux qui voudront en acheter pour les revendre, les Imprimeurs reprendront en tout tems, avant le premier de Juillet prochain, tous ceux qui pourront restituer, et ils leur remettront leur argent, pourvu qu'on ne se soit pas servi des Kalendriers qu'on leur rendra, et qu'ils ne soient point endommagés.

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, APRIL 30, 1767.

JEUDI, le 30 d'AVRIL, 1767.



W A R S A W, NOVEMBER 26.

THE Deliberations of the Dyet passed very quietly till the 21st, when the Declarations of the Courts of Russia and Prussia, concerning the Greeks and Protestants, being read, the Assembly became very tumultuous, and many of the Members demanded, with great Impetuosity, that the Proposal of the Bishop of Cracovia should be signed. The King finding the Members were in great Ferment, endeavoured to adjourn the Session to another Day, but not being able to accomplish it, his Majesty retired from the Assembly. Then the Prince Primate was pressed to continue the Sessions, and the Marshal of the Dyet went so far as to declare, in the Name of his Party, that he would not quit the Palace till the Affair was settled. This Importunity induced the Prince Primate to retire likewise; upon which the Nuncios were so irritated, that they suddenly left the Senate, in Order to go to their own Place of Meeting; and finding the Door locked, would have broke it open by Force, if some of the Senators had not interposed, and moderated their Fury.

The next Day the King addressed the States in a Speech, in which he expressed his Disapprobation of the Disorder which happened the Day before, and, after saying he should overlook it, recommended to the Nuncios to behave with more Decency for the future. The first Object treated of was the Demand of the Courts of Petersburg and Berlin, concerning the Plurality of Voices, which was agreed to as to Affairs of Religion; the King declared that he would consent to have the Proposal of the Bishop of Cracovia communicated to the Bishops and Senators for their Consideration, and to have their Opinion of it on the Monday following, being the 24th Instant. The Primate declared, that he thought this Demand of his Majesty's very equitable; to which the Bishop of Cracovia likewise acquiesced, but declared at the same Time, that he would not in the least depart from his Proposal, and almost all the Nuncios were of the same Opinion.

November 28. On Monday the 24th, the Proposal of the Bishop of Cracovia being again read, there was not a Member of the Assembly who dared, or would oppose it; so that it was generally approved, and afterwards signed. This Proposal contains a Confirmation of the Constitutions made against the Protestants in the Years 1717, 1723, 1739, and 1764. This Decision, it is easy to conceive, will be very disagreeable to the Courts of Russia and Prussia, and we are impatient to know what will be the Determination of those Courts.

December 1. The Day before Yesterday the Dyet sat 17 Hours successively, so that it did not break up till Yesterday Morning. It was then agreed that the Constitutions made against the Protestants in 1717, 1723, 1739, and 1764, should be again taken into Consideration, and that it should be declared to the Ministers from the Courts of Russia, Prussia, England and Denmark, that the King and the Republick would have the Grievances of the Protestants redressed, in Case any Thing had been done to their Detriment, contrary to the Laws, or from a Misinterpretation of Treaties. It is not thought that the above-mentioned Courts will be satisfied with this Concession, especially the two first, who exert themselves the most in Favour of the Protestants.

In the mean Time, till the Issue of this Affair is known, a Body of 2000 Russian Troops is within two Miles of this City, and Lieutenant-General Count de Soltikow, who commands them, is now here.

As the Russian Troops still continue to remain in this Kingdom, the King's Ministers, and those of the Republick, delivered, on the 4th of November last, to Prince Repnin, Ambassador from Russia, a Memorial, importing in Substance, That the King, after the Demand repeatedly made to the Court of Petersburg, for the withdrawing of the Russian Forces out of the Territories of the Republick, had hoped to see it at last attended with Effect; but that a Memorial from the Bishop of Vilna, which had just been presented to his Majesty, proved that his Hopes was ill founded, in as much as he had received Advice that another Body of these Troops was drawing near to the Environs of this Capital; that in Consequence thereof the said Ministers were charged to demand of the Ambassador, why the said Troops conducted themselves in so unfriendly a Manner, and to pray, not only that they might be ordered to cease furnishing any Occasion for Complaint, but also to evacuate immediately the Dominions of the Republick.

We know not whether the Russian Ambassador has made any Answer to this Memorial, but it is probable that the Representation will be without Effect. Numbers of Persons are even of Opinion, that those Troops will be followed by more. They found this Conjecture on the Tenure of the Decree which the Dyet issued on the 24th of last Month, relative to the Affairs of the Protestants in Poland.

December 4. On the fourth of last Month the following Declaration was presented to the King by Mr. Wroughton, the English Minister.

"His Britannick Majesty, ever excited by reasonable Desires of protecting by all Methods the Christian Protestants, especially those, who by Virtue of particular Conventions, have a right to expect his Assistance, finds himself obliged to repeat his pressing Representations in Favour of that oppressed Part of the Polish Nation, known by the Name of Dissidents; wherefore the Underigned, in conformity to fresh Orders from the King, his most Gracious Sovereign, has the Honour to represent to you, Sir, and to the Republick of Poland, that his Britannick Majesty, besides the many solid Motives of Justice and Humanity, which give him Reason to hope for a happy Success of the present Negotiations relative to this Affair, finding himself compelled, by a strict Alliance with the Courts of Petersburg, Berlin, and Copenhagen,

De VARSOVIE, le 26 Novembre.

LES délibérations de la Diète se passèrent fort tranquillement jusqu'au 21, lorsque les déclarations des cours de Russie et Prusse, touchant les Grecs et les Protestans, ayant été lues, l'assemblée devint fort tumultueuse, et plusieurs des membres demandèrent, avec grande impétuosité, qu'on signa la proposition de l'Evêque de Cracovie. Le Roi ayant trouvé que les membres étoient dans une grande fermentation, chercha à renvoyer la séance à un autre jour, mais n'ayant pu accomplir ce dessein, sa Majesté se retira de l'assemblée. On pressa alors le Prince Primate de continuer la séance, et le Maréchal de la Diète poussa la chose jusqu'au point de déclarer, au nom de son parti, qu'il ne quitteroit pas le palais que cette affaire ne fut déterminée. Cette importunité fit aussi que le Prince Primate se retira, ce qui irrita si fort les Nonces, qu'ils quittèrent subitement le Sénat, pour aller à la chambre où ils ont coutume de s'assembler, et ayant trouvé la porte fermée de clef, ils l'auroient enfoncé de force, si quelques uns des Sénateurs ne les eussent pas empêché, en modérant leur fureur.

Le lendemain le Roi s'adressa aux états par un discours, dans lequel il déclara son désaveu du désordre qui arriva la veille, et après avoir dit qu'il leur passeroit cette faute, il exhorta les Nonces à se comporter avec plus de bienséance à l'avenir. Le premier objet dont on traita étoit, les demandes des cours de Petersburg et de Berlin, au sujet de la pluralité de voix passée touchant les affaires de religion: Le Roi déclara qu'il consentiroit que la proposition de l'Evêque de Cracovie soit communiquée aux Evêques et aux Sénateurs pour qu'ils en délibérassent, à fin d'en avoir leur opinion le Lundi suivant, 24 de ce mois. Le Prince Primate déclara, qu'il trouvoit la demande de sa Majesté fort équitable; à quoi l'Evêque de Cracovie acquiesça aussi, en déclarant en même tems, qu'il ne se départiroit pas la moindre chose de sa proposition, et les Nonces étoient presque tous du même sentiment.

Le 28. Lundi le 24, la proposition de l'Evêque de Cracovie ayant été lue encore une fois, aucun membre de l'assemblée n'a osé, ou voulu l'opposer, de façon qu'elle fut généralement approuvée, et signée ensuite. Cette proposition contient une confirmation des constitutions faites contre les Protestans dans les années 1717, 1723, 1739, et 1764. Il est aisé de prévoir que cette décision, ne sera pas bien reçue par les cours de Russie et de Prusse, et nous sommes impatiens de savoir quelle sera la détermination de ces cours.

Le 1 Decembre. La Diète tint séance le jour avant hier pendant 17 heures successivement, et elle ne se leva qu'hier au matin. Il fut alors convenu, que les constitutions faites en 1717, 1723, 1739, et 1764, seroient encore mises en délibération, et qu'on déclareroit aux Ministres des cours de Russie, de Prusse, d'Angleterre et de Danemarck, que le Roi et le République seroient redresser les griefs des Protestans, au cas qu'on ait fait quelque chose à leur préjudice, contre les loix, ou par une fausse interprétation des traités. L'on pense que les susdites cours ne se contenteront pas de cette concession, particulièrement les deux premières, qui paroissent être les plus animées en faveur des Protestans.

En attendant, et jusqu'à ce qu'on puisse savoir le resultat de cette affaire, un corps de 2000 hommes de troupes Russiennes est à deux miles de cette ville, et le Comte de Soltikow, Lieutenant-Général, qui les commande, est actuellement ici.

Comme les troupes Russiennes continuent de rester dans ce royaume, les Ministres du Roi et ceux de la République, ont remis le 4 de Novembre, au Prince Repnin, Ambassadeur de Russie, un mémoire portant en substance, Que le Roi, après la demande reiterée faite à la cour de Petersburg, de retirer les troupes Russiennes des territoires de la République, s'étoit attendu qu'elle auroit à la fin produit quelque effet; mais qu'un mémoire de l'Evêque de Vilna, qui venoit d'être présenté à sa Majesté, lui prouvoit que ces espérances étoient mal fondées, d'autant qu'il avoit eu avis, qu'un autre corps de troupes s'approchoit des environs de cette capitale; qu'en conséquence de cet avis, les dits Ministres étoient chargés de demander de l'Ambassadeur, quelle étoit la raison pourquoi ces troupes se conduisoient d'une manière si peu amicale, et de prier qu'on leur donna des ordres, non seulement de ne plus donner aucun lieu de se plaindre d'eux, mais aussi de se retirer des domaines de la République.

Nous ne savons pas si l'Ambassadeur de Russie a fait quelque réponse à ce mémoire, mais il y a apparence que la représentation ne produira pas l'effet désiré. Plusieurs personnes pensent même que ces troupes seront suivies par d'autres. L'on fonde cette conjecture sur la teneur de l'arrêt que la Diète a fait sortir le 24 du dernier mois, au sujet de l'affaire des Protestans en Pologne.

Le 4 Decembre. La déclaration qui suit fut présentée au Roi, le 4 du dernier mois, par Mr. Wroughton, Ministre d'Angleterre.

"Sa Majesté Britannique, étant toujours excitée par des inclinations raisonnables à protéger par tous les moyens les Protestans Chrétiens, particulièrement ceux, qui, en vertu de conventions particulières, ont droit d'espérer son assistance, se trouve obligée de reiterer ses pressantes représentations en faveur de cette partie opprimée de la nation Polonoise, connue sous le nom de Dissidents; le Soussigné a donc, en conséquence d'ordres recens reçus du Roi, son très gracieux Souverain, l'honneur de vous représenter, Sire, et à la République de Pologne, que sa Majesté Britannique, outre les différens motifs solides de justice et d'humanité, qui lui donnent lieu d'espérer la réussite de la présente négociation au sujet de cette affaire, se trouvant aussi obligée, par une ferme alliance avec les cours de Petersburg, de Berlin et de Copenhague, de s'intéresser en faveur des Dissidents, en tout ce qui regarde les formalités des loix, et en qualité de garand du traité de paix fait à Oliva, souhaite, que dans la présente Diète, cette partie vertueuse, mais en même

to interest himself in Behalf of the Dissidents in all Forms of Law, and in Quality of Guarantee of the treaty of Peace of Oliva, wishes, that in the present Dyet, this virtuous but unhappy Part of the Polish Subjects may be re-established, as Members of the State, in the Possession of their Rights and Privileges, as well as in the peaceable Enjoyment of their Mode of Worship, which every one knows belonged to them before the signing of the said Treaty of Oliva. At the same Time his Britannick Majesty considers how great is the Connection between the Interests even of the Republick and the Justice of this Affair, as well as the fundamental Laws of the Kingdom; Laws, which were not only observed for two Centuries, but renewed by Treaties with the Northern Powers, so solemn, that they do not permit the least Alteration to be undertaken, unless with the general Consent of the contracting Parties. For these Causes his Britannick Majesty, filled with Confidence of the Equity and Penetration of his Polish Majesty, who, from the Beginning of his Reign, has given so many Testimonies of Zeal for the Happiness of Mankind, and of Love towards the Administration of Justice in the Republick, has not the least Doubt that his just Desires will no longer be opposed by References to inefficacious Constitutions, established in the Midst of intestine Troubles, contradicted by the formal Protestations and expresse Declarations on the Part of foreign Powers.

Although the Rights and Privileges of the Dissidents are founded on a Doctrine, whose Principles of Charity and Benevolence make it characteristic of Christianity; and the Divinity of its Institutor, who first preached it, renders it still less a Matter of Doubt, yet it is this Religion, of which the Exercise is disturbed, and of which its Professors are excluded from all honorable Employments, and deprived of all Means of serving their Country. Nevertheless, their Rights and Privileges have been confirmed to them by many Ordinances of the Kingdom, settled by so many Treaties, supported on Foundations so sacred, and so evident to the Eyes of all Nations, that the Underfigned, Minister of a Monarch who preserves towards the Republick the sincerest Sentiments of Friendship, and of Inclination to give Proofs of them on every Occasion, flatters himself that the Mediation of the King his Master will produce the Effects, which he may naturally promise himself: That the Wisdom of the Nation assembled will afford a Remedy to the Evils which rend the State, and oppress the Dissidents, and that with regard to Things ecclesiastical and civil, they may be re-established in the Situation they were in before the Treaty of Oliva. As to the next, the sincere Wishes of his Britannick Majesty for the Glory of the King of Poland, and for the Prosperity of the Republick, are so notorious, that it would be useless to give fresh Assurance of them. In the mean while, the Underfigned cannot avoid reiterating them, as an incontestible Proof of their Reality.

(Signed)

WROUGHTON.

L O N D O N, DECEMBER 13.

It is strongly reported, that an English Squadron, under the Command of Rear Admiral Lord Colville, will soon make its Appearance in the Tagus.

An Order is sent from the Admiralty, to Chatham and Sheerness, for some Ships of War to be fitted out there for immediate Service.

We hear an Order is sent over to Ireland, for a Regiment of Foot on that Establishment, to be embarked at Cork for Nova-Scotia.

We are credibly informed, that the Honorable East-India Company will be required to pay Four Millions for renewing their Charter, and for granting and confirming to them the entire Property of all their late Conquests in the East-Indies, in Order to make good the vast Expence the Government has been at, in assisting them with Men, Ships of War, &c. for many Years past, by which they have been enabled to make these Conquests.

A Letter from Warsaw, dated November 24, has this Passage, "The Session of the 19th has been remarkable by the Speech of the Sieur Wielhorski, who said, 'It was necessary to be upon their Guard against neighbouring States; against a mighty King, (levelled at his Majesty himself) against powerful Citizens, such as the Commissioners of the Treasury; and that Measures ought to be taken in Consequence; for which Purpose (added the Sieur Wielhorski) I have formed a Project, with Intention to remit it to the Marshal of the Dyet.' The Bishop of Cracovia seconded this Proposition, and the Marshal of the Dyet at Length accepted the Project; but the reading of it was stopped."

December 23. This Day the Colony Agents presented several Petitions to the Board of Trade; and, we hear, the same are soon to be laid before an august Assembly.

It is reported, that the Court of Portugal hath consented, on certain Conditions, to the Establishment of an English Factory in one of the Ports of Brazil; and that a very beneficial Place of Commerce to that Kingdom, and her Colonies, is under Consideration of our Ministry.

They write from Leghorn, that the Republick of Genoa had offered to take a Body of Sardinian Troops in Pay, in Order, as was thought, to counteract the Designs of the French in the Island of Corsica.

We hear that the Right Hon. the Earl of Bristol, Lord-Lieutenant of Ireland, will this Week set out for that Kingdom, in Consequence of some recent Advices from thence.

Advices received by this Day's Mail say, that some fresh Bodies of Russian Forces have actually entered Great-Poland.

December 25. We are told, by certain Advices from France, that, the French Court are so sure of a War, now Lord Chatham has the sole Direction of our Affairs, that they have sent Orders, together with large Sums of Money, to all their several Sea-Ports, to prepare and fit for Sea all the Ships they possibly can, with the greatest Expedition.

Governor Palliser has presented to the Ministry a Plan for Building a new Town on the Isle of Bois, on the Labrador Coast, which, it is thought, will be carried in Execution the ensuing Summer.

Thursday his Grace the Duke of Bedford arrived from Wooburn Abbey, in Bedfordshire, at his Grace's House in Bloomsbury-Square. It is said that he is come to Town upon Business of great Importance, with Respect to some approaching Changes in the Administration.

The new Arrangement is settled; the Earl of Northampton retires; the Earl of Chatham, as minister, takes the Presidentship of the Council, which will restore that Board to its constitutional Importance; Earl Gower is to be Lord Privy-Seal; Earl of Hillsborough to be first Lord of the Admiralty; Sir Edward Hawke, to be created a Peer; Lord Weymouth, to be Joint-Post-Master; General Conway goes to the Military Line; Charles Townshend, Esq; to be Secretary of State; Lord North, to be Chancellor of the Exchequer; and Richard Rigby, Esq; to be Joint-Pay-Master. This will establish a firm, able, and lasting Administration.

tems infortunée, des sujets Polonois, soit établie, en qualité de membres de l'état, dans la possession de leurs droits et privilèges, aussi bien que dans la jouissance paisible de leur manière de culte, que tout le monde sçait leur avoir appartenû avant la signature du dit traité d'Oliva. Sa Majesté Britannique considère en même tems, la grande connexion qu'il y a entre les intérêts même de la République et la justice de cette affaire, aussi bien que cette même affaire et les loix fondamentales du royaume; loix qui ont été non seulement observées pendant deux siècles, mais qui ont été renouvelées par des traités avec les puissances du Nord; loix si solennelles, qu'elles n'admettent pas qu'on entreprenne d'y faire le moindre changement, sans le consentement général de toutes les parties contractantes. C'est par ces raisons que sa Majesté Britannique, étant remplie de confiance dans l'équité et dans la pénétration de sa Majesté Polonoise, qui, depuis le commencement de son règne, a donné tant de preuves de son zèle pour la félicité du genre humain, et pour l'administration de justice dans les états de cette République, n'a aucun lieu de douter que ces desirs, fondés sur la justice même, ne soient plus contrecarrés par des renvois à des constitutions inefficaces, établies au milieu de troubles intestins, et contredites par des Protêts formels, et par des déclarations expressees de la part des puissances étrangères.

Quoique les droits et privilèges des Dissidents sont fondés sur une doctrine, dont les principes de charité et de bonté universelle, lui impriment le caractère de Christianisme; et quoique l'essence divine de leur fondateur, qui l'a prêché le premier, nous laisse moins de lieu d'en douter, c'est cependant l'exercice de cette religion qu'on trouble, et ce sont les professeurs d'icelle qu'on exclut de tous emplois honorables, et qu'on prive de tous les moyens de servir leur patrie. Nonobstant que leurs droits et privilèges leur ont été confirmés par plusieurs Ordonnances de ce royaume, établis par un si grand nombre de traités, soutenus par des fondemens si sacrés, et si évidens aux yeux de toutes les nations, que le Souffigné, Ministre d'un Monarque, qui entretient pour cette République les sentimens d'amitié les plus sinceres, et dont l'inclination est d'en donner des preuves en toutes occasions, se flatte que la médiation du Roi son maître produira les effets qu'il en peut naturellement espérer: Que la sagesse de la nation assemblée en Diète apportera remède aux maux qui déchirent l'état, et qui oppriment les Dissidents; et qu'à l'égard d'affaires ecclésiastiques et civiles, elles seront rétablies dans la même situation où elles étoient avant le traité d'Oliva: Au reste, les souhaits sinceres de sa Majesté Britannique pour la gloire du Roi de Pologne, et pour la prospérité de la République, sont si manifestement connus, qu'il seroit inutile d'en donner de nouvelles assurances, cependant le Souffigné ne peut se dispenser de réitérer ces assurances, à fin de donner une preuve incontestable qu'elles sont sinceres.

(Signé)

WROUGHTON.

De L O N D R E S, le 13 Decembre.

Il court un fort bruit, qu'une escadre Angloise, sous le commandement du Seigneur Colville, Contre-Amiral, paroitra bientôt dans le fleuve Tagus.

Des ordres ont été envoyés de l'Amirauté, à Chatham et à Sheerness, pour y faire armer quelques vaisseaux de guerre, à fin de les mettre en mer incessamment pour faire le service.

L'on nous apprend, qu'on a envoyé un ordre en Irlande, pour faire embarquer un régiment d'infanterie à Cork, à fin de l'envoyer à la Nouvelle Ecosse.

L'on nous informe de bonne autorité, qu'on exigera de l'Honorable Compagnie des Indes Orientales le payement de quatre millions de livres Sterling, pour renouveler sa Charte, et pour lui accorder et confirmer la propriété entière de toutes leurs conquêtes dans les Indes Orientales, à fin de rembourser les grosses dépenses que le gouvernement a fait pour l'aider, en lui fournissant des hommes, des vaisseaux de guerre, &c. pendant bien des années passées, ce qui l'a mis en état de faire ces conquêtes.

Une lettre de Varsovie, en date du 24 de Novembre, contient ce passage, "La séance du 19 de ce mois, a été remarquable par la harangue du Sieur Weillhorski, qui dit, 'qu'il étoit nécessaire d'être sur leurs gardes contre des états voisins; contre un Roi puissant (voulant dire le Roi de Pologne) et contre des citoyens puissans, tels que sont les commissaires de la trésorerie; et qu'on devoit prendre des mesures en conséquence; à cette fin (ajouta le Sieur Weillhorski) j'ai formé un plan, avec intention de le remettre au Maréchal de la Diète. L'Evêque de Cracovie seconda cette proposition, et le Maréchal de la Diète accepta le projet à la fin; mais la lecture de ce projet fut arrêté."

Le 23 Decembre. Les Agents des Colonies présentèrent aujourd'hui plusieurs requêtes à la Chambre du Commerce; et l'on nous dit, que ces requêtes seront bientôt présentées devant une Assemblée Auguste.

Il court un bruit, que la cour de Portugal a consenti à l'établissement d'un comptoir Anglois dans un des ports de Brazil, sous de certaines conditions: Et que notre Ministère délibère d'un plan de commerce fort avantageux au dit royaume et à ses colonies.

L'on écrit de Livourne, que la République de Gennes a offert de prendre à sa solde un corps de troupes de Sardaigne, à fin (à ce qu'on pense) de contrecarrer les desseins des François dans l'île de Corse.

L'on nous apprend, que le Très Honorable Comte de Bristol, Gouverneur Général d'Irlande, partira cette semaine pour le dit royaume, en conséquence de quelques avis qui ont été reçus dernièrement d'Irlande.

Des avis reçus par le courrier de ce jour portent, que quelques corps nouveaux de troupes Russiennes ont actuellement entré dans la Grande Pologne.

Le 25 Decembre. De certaines avis de France nous disent, que la cour de France est si certaine d'entrer en guerre, à présent que le Comte de Chatham a seul la direction de nos affaires, qu'elle a envoyé des ordres, avec de grosses sommes d'argent, à ses différens ports de mer, pour faire preparer avec toute expedition tous les vaisseaux qu'ils pourront, à fin de les mettre en mer.

Le Gouverneur Palliser a présenté un plan au Ministère, pour faire bâtir une nouvelle ville dans l'île de Bois, sur la côte de Labrador, et l'on pense que ce plan sera exécuté l'été prochain.

Monseigneur le Duc de Bedford arriva de l'Abbaye de Wooburn, dans le comté de Bedford, à son hôtel à la place de Bloomsbury. L'on dit qu'il est venu en ville pour quelque affaire d'importance, qui concerne quelque changement prochain dans l'administration.

Le nouvel arrangement est ajusté: Le Comte de Northampton se retire; le Comte de Chatham, en qualité de Ministre, devient Président du Conseil, ce qui rétablira l'ancienne importance naturelle de ce corps; le Comte de Gower sera Garde du Sceau Privé du Roi; le Comte d'Hillsborough sera premier Seigneur de l'Amirauté; le Chevalier Edouard Hawke sera créé Pair; le Seigneur de Weymouth sera conjoint Directeur Général des Postes; le Général Conway retourne au département militaire; Charles Townshend,

Extract of a Letter from Genoa, December 16,

At the Issue of the General-Council held Yesterday, and in which the Project of the Regulation of the Mediation has been rejected, the Chevalier de Beateville, the Minister Plenipotentiary from the King of France, sent for the Commissaries of the People, and delivered to them a Paper to the following Purport:

"The King, my Master, in delaying to demand Satisfaction for divers indecent Actions, insolent even on your Part, which have been repeated since my Arrival in your City, yielded to the Sentiments of Favour and Affection with which he has always honored this Republick. His Majesty hoped, that a temporary Frenzy, fomented by some turbulent Spirits, would have given Place to a happy Repentance; that, convinced, as you ought to have been, of the Wisdom and Impartiality of his Views for the Honour and Tranquillity of this State, you would have shewn, in the Discussion of your Interests against his Minister Plenipotentiary, and of those of the Cantons of Zurich and Berne, the Modesty and Confidence which would have become you on many Accounts.

"Your Conduct, on the Contrary, equally head-strong and imprudent; Memorials wherein you pretended to decline the Guaranty; abusive Representations, wherein you affected groundless Alarms upon Forms, which were only suspended from salutary Motives that you could not be ignorant of; indecent Clamours in the City; criminal Correspondences without; seditious Declarations in the publick Papers; at length, the Proof which his Majesty has, that the Difficulties which you have started during the Course of the Mediation, and in particular the Rejection of the Project which was presented to you this Day, are the Consequences of a Plan formed by several among you to overthrow the Government of your Country, in spite of the Guaranty of powerful Measures: All these Things lay his Majesty under the Necessity of making you feel his just Indignation.

"In Consequence, I have Orders to declare to you, that the King forbids you, as well as all the representing Citizens, from carrying on any Commerce in his Kingdom. Such of you as shall appear after this Prohibition, in the Dominions of his Majesty will be arrested; and all the Merchandise which you shall bring from France, or send thither, will be seized till such Time as it shall please his Majesty to determine thereon.

"Go! And report what I have said, to those of your fellow-Citizens, who have been so blind as to suffer themselves to be led by you. They will ask, who has drawn upon them those Evils; and you may tell them it is you, who have been hardy enough to attempt to thwart the Views of his Majesty and his Allies, and to overthrow a wife and prosperous Government, the Solidity and Duration of which has been guarantied by him and two of the most powerful Cantons. (Signed)

Le Chevalier de BEATEVILLE."

December 27. Complaints are said to have been lately sent home from some English Merchants of Mobile in West-Florida, against the Conduct of the Spanish Governor of New-Orleans, for searching British Traders in the Gulf of Mexico.

Extract of a Letter from Genoa, December 17.

"Last Monday the Plan of the conciliating Treaty, which France would have forced upon us, was rejected by a Majority of 1095 Votes against 515. Yesterday the French Ambassador sent for the 24 Commissaries empowered by the Citizens to treat with the Mediators, and told them, That he had Orders from his most Christian Majesty, in Case this Treaty should be rejected, to break all Connections with the Republick, and he delivered them accordingly the French King's Declaration to that Purpose. God knows what will be the Consequences of this Event; however, we are in high Spirits; and in Hopes that the Union that has subsisted amongst us the representing Citizens, will enable us to preserve our dear Liberties, notwithstanding all the Attempts made against them by our perfidious Magistrates, and their avowed Protectors, the French Ministry."

Q U E B E C, APRIL 30.

The Ice in the great River St. Lawrence broke up on Sunday last, and Tuesday following, as is supposed from the large Quantities, that from off the Lakes pass'd by this City. Arriv'd at London, from this Port, the Ship Little William, John Muir, and Ship London, Edward Davis.

Entered out at New-York, March 19th and 30th, for this Port, Brig Diana, Robert Wilfon; Sloop Harliquin, James Wright, and Snow Peggy & Polly, John Creighton.

REFLEXIONS on the Affairs of the Times, relative to the Administration of JUSTICE.

IT is publicly said, that our Sovereign Lord King GEORGE III. having been pleased to favour his new Subjects in Canada, who are all French, and whom his Predecessor hath so gloriously conquered, understands, that they shall be judged according to the French Laws which were heretofore in Use in this Country [which Method was practised in Normandy, a conquered Country] and that French Judges, Men versed in the Laws, shall be established, in Order to administer Justice among the French Inhabitants, by Orders from His Majesty, and from his Representatives in this Colony, according to a Code (or Body of Laws) which his Excellency the Governor of Canada will be pleased to get reduced into Form and printed. This will contribute to the Welfare of the whole Colony; when there will be weekly Sittings, and when every French Individual will be judged according to the French Laws, and according to the Practice and Customs of this Country: There will then be less Delay, less Chicany, and less Costs, which will be a most essential Matter in the present Circumstances. What is there that we may not expect from the Wisdom and Prudence of the Government, as the Matter in Agitation is the Interest of the Publick.

To the PRINTERS,

I have seen in your GAZETTE, N° 120, an Observation made, and signed, *An Englishman*, relative to a pretended Burying-Ground, lying behind the Parish Church of this City, which, he says, is in a very bad Condition, and his Intention would be, that the Wall that incloses it, Part of which is fallen, should be repaired. I think it my Duty to inform the Author of those Reflexions, that this pretended Burying-Ground, is a Garden belonging to the Parsonage (or Parish Priest's House) which was used as such, to the Time of the Siege of Quebec, when the Parsonage House being burnt, together with the Church, the said Garden was neglected, but not abandoned, and consequently it belongs to the Managers of the Fabrick Lands, and not to any other Persons, to repair the said Wall. And as the Opportunity offers, I pray the English Gentlemen may no longer use the same as a Burying-Ground, to the End that the Parish Priest may, whenever he shall think proper, make use of his Garden, in the same Manner as every Individual peaceably enjoys his own Property. I am truly,

GENTLEMEN,

H. MORIN, Church-Warden

in Office, for the Parish of this City, for the present Year.

Quebec, the 29th April, 1767.

ADVERTISEMENTS.

WHEREAS the House of Mr. EDWARD

MANWARING, situated on the Peninsula in the Bay of Gaspé, in the Province of Quebec, was, by some evil minded Person or Persons, broke open, and several Things of Value being missing, Notice is hereby given, That, if any Person or Persons, whether Accomplice in the said Robbery, or knowing thereof, shall make Discovery, whereby the Persons who committed the same may be apprehended and brought to Justice, such Discoverer or Discoverers shall, upon Conviction of the Offender, receive FORTY DOLLARS Reward, by me

EDWARD MANWARING.

CAPTAIN JOHN MALCOM, of this Town,

with his Family, expects to be in Town, to live at the same House he did live in, within ten Days from this Date; and then should be glad that all, both English and French, who are Possessors of his Change Notes, that they would bring them into him, either to receive the Silver for them, or good new Notes, and in so doing, they will oblige their humble Servant,

JOHN MALCOM.

Quebec, April 28th, 1767.

GEORGE BEECH, Brick and Tile Maker, takes this Method to inform the Publick, That he carries on that Business now solely on his own Account. Any Person that may want either of the above Articles, for Exportation or otherwise, may be furnish'd with any Quantity, and upon reasonable Terms, by applying to him at his House, at the Sign of the white Lion, near the General Hospital, or at Mr. TIMOTHY DEVINE'S, at the Sign of the Swan, near the Court-House, Quebec.

Ecuier, sera Secrétaire d'Etat; le Seigneur North sera Chancelier de l'Echiquier; et Richard Rigby, Ecuier, sera conjoint Trésorier de l'Armée. Cet arrangement établira une administration solide, habile et permanente.

Extrait d'une lettre de Genève, du 16 Decembre.

"A la levée de la cour générale tenue hier, où le projet des réglemens de la médiation fut rejeté. Le Chevalier de Beateville, Ministre Plenipotentiare du Roi des François, manda les Commissaires du peuple, et leur remit un papier contenant ce qui suit:

"Le Roi mon maître, en différant de demander satisfaction pour plusieurs actions indécentes, insolentes même de votre part, a cédé aux sentimens de faveur et d'affection dont il a toujours honoré cette République. Sa Majesté espéroit, qu'une frenzie momentaire, suscitée par des esprits turbulens, auroit cessé en donnant lieu à un heureux repentir; que, convaincus comme vous devriez être, de la sagesse et de l'impartialité de ses intentions, pour l'honneur et pour la tranquillité de cet état, vous auriez fait voir, dans la discussion de vos intérêts contre son Ministre Plenipotentiare, et contre ceux de Cantons de Zurich et de Berne, la modestie et la bienfaisance qui vous auroient convenu par plusieurs raisons.

"Votre conduite au contraire, également obstinée et imprudente; des mémoires par lesquels vous prétendez éviter les garands; des représentations outrageuses, par lesquelles vous affectez des allarmes sans fondement, au sujet de simples formalités, qui n'ont été suspendues que par des motifs salutaires que vous ne pouvez pas ignorer; des clameurs indécentes dans la ville; des correspondances criminelles hors d'icelle; des déclarations séditieuses dans les papiers publics. En un mot, la preuve que sa Majesté a, que les difficultés que vous avez fait naître pendant le cours de cette médiation, et particulièrement en ce que vous avez rejeté le projet qui vous a été présenté ce jour, sont les conséquences d'un plan formé par plusieurs d'entre vous; pour subvertir le gouvernement de votre pays, malgré les mesures puissantes de ceux qui en sont les garands: Toutes ces choses font que sa Majesté se trouve dans la nécessité de vous faire sentir sa juste indignation.

"J'ai des ordres, en conséquence, de vous déclarer, que sa Majesté vous défend, ainsi qu'à tous les représentans des citoyens, de faire aucun commerce dans son royaume; ceux d'entre eux qui paraîtront après cette prohibition, dans les états de sa Majesté, seront arrêtés; et toutes les marchandises que vous apporterez de France, ou que vous y enverrez, seront saisies, jusqu'à ce qu'il plaise à sa Majesté d'en décider.

"Allez! et rapportez ce que je vins de dire à vos confrères citoyens, qui ont été assez aveuglés, pour se laisser mener par vous; ils vous demanderont qui sont-ce qui leurs ont attiré ces maux? Et vous pourrez leur dire, que c'est vous qui avez été assez hardis pour chercher à traverser les vues de sa Majesté et de ses Alliés, et à subvertir un gouvernement sage et heureux, dont la solidité et la durée ont été garanties par lui et par deux des Cantons les plus puissans. (Signé) Le Chevalier de BEATEVILLE."

Le 27 Decembre. L'on dit que quelques commerçans à Mobile, dans la Floride Occidentale, ont depuis peu envoyé des plaintes en Angleterre, contre la conduite du Gouverneur Espagnol de la Nouvelle Orleans, pour avoir fait visiter quelques bâtimens Anglois dans le Golfe du Mexique.

Extrait d'une lettre de Genes, du 17 de Decembre.

"Le plan du traité d'accommodement, auquel la France auroit voulu nous forcer à acquiescer, fut Lundi dernier rejeté par une pluralité de 1095 voix contre 515. L'Ambassadeur de France envoya hier chercher les 24 Commissaires qui furent députés par les citoyens pour traiter avec les médiateurs, et leur dit, Qu'il avoit des ordres de sa Majesté Très Chrétienne, de rompre toutes connexions avec la République, si elle venoit à rejeter ce traité. et il leur remit en conséquence la déclaration du Roi des François à ce sujet. Dieu sait quelles seront les suites de cet événement. Quoiqu'il en soit, nous sommes en bon courage; et nous espérons que l'union qui a subsisté parmi nous les représentans des citoyens, nous mettra en état de conserver notre liberté qui nous est chère, nonobstant tous les tentatifs faits pour nous en priver, par nos Magistrats perfides, et par leurs Protecteurs avoués, le Ministère de France."

Q U E B E C, le 30 AVRIL.

Le Pont de glace sur le fleuve St. Laurent partit Dimanche dernier, et la grande quantité de glaçons qui ont descendu le fleuve Mardi dernier, et qui ont passé devant cette ville, fait penser que les glaces des Lacs sont aussi parties.

Arrivés à Londres de ce Port: Le Navire le Petit Guillaume, commandé par Jean Muir, et le Navire le London, commandé par Edouard Davis.

Acquittés à la Nouvelle York, le 19 et le 30 de Mars, les bâtimens suivans destinés pour ce port: Le Brigantin la Diane, commandé par Robert Wilfon; le Bateau l'Harlequin, commandé par Jacques Wright; et le Senau la Marguerite et Marie, commandé par Jean Creighton.

REFLEXIONS sur les affaires du Tens au sujet de la JUSTICE.

ON dit dans le Public, que notre Souverain Seigneur le Roi GEORGE III. ayant bien voulu favoriser ses nouveaux Sujets du pays du Canada, Tous François, que son Predecesseur a si glorieusement conquis: Entend qu'ils soient jugés suivant les Loix Françoises toujours usitées en ce pays jusqu'à présent [ainsi qu'il a été décidé en Normandie pais conquis.] Et qu'il sera établi en ce dit pais des Juges François, Gens de Loix, qui rendront la Justice entre François par les ordres de sa Majesté et des puissances qui la représentent en cette Colonie, suivant un Code qu'il plaira à son Excellence le Gouverneur du Canada faire rédiger et imprimer; ce sera un bien pour toute la Colonie, lorsque par semaine il y aura des audiences, et que chaque particulier François sera jugé suivant les Loix Françoises, Us et Coutumes de ce pais: Alors il y aura moins de Retardement, de Chicannes, et de Frais (chose bien essentielle dans les circonstances où on se trouve.) Que ne doit on pas espérer de la Sagesse et Prudence du Gouvernement, puisqu'il s'agit de l'intérêt du Public.

A Messieurs les IMPRIMEURS.

J'AI vu dans votre Gazette N° 120 une observation faite et signée. *Un Anglois*; elle concerne un prétendu Cimetière derrière l'Eglise paroissiale de cette ville, lequel, dit-il, est en très mauvais état, et ses intentions seroient de faire réparer le mur qui l'environne, et qui est tombé en partie; je crois devoir informer l'auteur de ces reflexions, que ce prétendu Cimetière n'est autre chose qu'un jardin dépendant du Prestibère (ou maison curiale) qu'il a été tel, jusqu'au tems du siège de Québec; où le Prestibère de Monsieur le Curé ayant été brûlé en même tems que l'Eglise, le dit jardin a été négligé, mais non abandonné, et que par conséquent c'est à la fabrique, et non à d'autres à le réparer. Et puisque l'occasion s'en présente, je prie Messieurs les Anglois de ne plus s'en servir comme d'un Cimetière, à fin que Mr. le Curé, lorsqu'il le jugera à propos, puisse se servir de son jardin, comme tout particulier jouit paisiblement du sien.

Je suis véritablement, MESSIEURS,

Votre très humble Serviteur,

A Québec, le 29 Avril, 1767.)

Hy. MORIN, Marguillier en exercice, de la Paroisse de cette ville, pour la présente année.

ADVERTISEMENTS.

GEORGE BEECH, Manufacturier de Briques

et de Tuiles, se sert de cette méthode, pour informer le Public, Qu'il travaille à présent pour son compte particulier: Toute personne qui pourra avoir besoin de ces articles, pour exportation ou autrement, sera fournie de toute quantité qu'on souhaitera à des conditions raisonnables, en s'adressant à lui, à sa maison à l'enseigne du Lion Blanc, près de l'Hôpital Général, ou chez Mr. Timothé Devine, à l'enseigne du Cygne Blanc, près de l'Evêché à Québec.

To be Sold cheap, for Ready Money, or short Credit,

by GEORGE GREGORY, at his House, in Champlain-Street, Lower-Town, the following Articles, imported late in the Fall, viz.

ENGLISH,
and Spanish
LUCCA OYL,

SALT,

Best British BRANDY,
Right CONIAC,
LONDON PORTER,
Red WINE in Hogsheads & Quarter Casks,
White Wine VINEGAR, &c. &c.

A VENDRE à bon marché, pour de l'argent comptant ou à court terme, par GEORGE GREGORY, à sa maison dans la rue CHAMPLAIN, à la Basse-ville, les articles suivans, arrivés tard dans l'Automne dernier, Sçavoir:

Du Sel Anglois, François et Espagnol, de l'Eau-de-vie Britannique de la meilleure qualité; de la véritable Eau-de-vie de Cognac, du Porter ou grosse bière de Londres, du Vin rouge en barriques et en quarts, de l'Huile de Luca, du Vinaigre blanc, &c. &c.

Messrs. PRINTERS please give the publick something pleasant and instructive because Very interesting Subjects have been in Your Paper of last week

A Gardiner is wanting—Were my back bone so gang as it was 5 Years gone, I would Solicite for such a Place, but by stooping three Minutes that Spring is got so rusty now, that it stops in the same Norch whereinto it is bendeth and leaves me on all four like the Lover of his Country—if that Man has not spoke the Truth he cer ainly has no Place here—As the Prophet of Cologne or those of Liege, deserv'es not 1-3 the Credit he has gain'd of Germany. To Edify therewith he must have drawn first his Countrymen from Constantinople London and Asia like the Angel of Lot and Ninive. Now to persuade so many Millions to flee to that Country where there is no Money must be to favour his Prediction or do Justice to himself for there is so much cunning in the World that the cripple and the lame may do the Actions of a Samson, money Excepted

The Distress of Sir Richard Esq; is really affecting and was it not for St. Bernard's saying:

Wir bauen alle bette
und sind doch fremde Gäste
da too wir ewig kosten seyn
da bauen wir gar selten hin.

That is; the Man that Builts the Savoy Church for the Enjoyment of an Apartment for life, was soon turn'd out with the loss of his Expences on account of a base born Child, laid unto him, not of his own.

or to set it in Verse it may be thus:
We build all firm and fast
and Yet are all strange Guest
there where to live for ever
we seldom built or Never.

What can the good Man expect for his Services to this Country. No more than he that built a Tower and paid for, and thereby was worth thrice as much he ow'd and what he ow'd he had in Stock, but this being taken from him, his debts au't to have been paid with, Yet could not save an Estate more worth than thousand pounds from being sold for Nothing, without becoming Criminal himself As has observed Gentlemen

Your constant Reader

JUSTIN FRANCK.

P. S. There is a House to be sold in the Lower Town of 27. feet in front for £600. or to be Let for £60. per Year which is equal to a thousand Pounds at interest. Also the goods and furniture of said House. on the first of May next Not the same which is advertis'd of 20. feet 8. Inches in front. [An exact Copy from the Original.]

QUEBEC, BY Virtue of a Writ of Execution,

issued out of His Majesty's inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, will be exposed to Public Sale, on Monday the 11th Day of May next, at 10 o'Clock in the Forenoon, on the Premises, a Lot of Land, situated in the Parish of St. Croix, lately the Property of Pierre Houlede, Junr. containing Three Arpents fronting the Land of Jarvais Biron, upon Thirty Arpents running back to the ungranted Lands, bounded to the South-West by the Lands of Louis Biron, and to the North-East by the Lands of François Boisier, on which is a Wooden House Fifteen Feet square; also a Barn and Stable Twenty-five Feet by Twenty: Seized and taken in Execution at the Suit of Jonas Clark Minot, and to be sold by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. M.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to said Lot of Land and Buildings thereon, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 21st April, 1767.

QUEBEC, EN vertu d'un Writ (ou Ordre) d'Exécution,

à Sçavoir: **E**cuton, émané de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à moi adressé et remis, il sera exposé en vente par Encan public, Lundi l'onzième jour de Mai prochain, à dix heures du matin, sur les lieux, une terre située dans la paroisse de Ste. Croix, qui appartenait ci-devant à Pierre Houlede le jeune, de trois arpens de front, faisant face à la terre de Jervais Biron, par trente arpens de profondeur, allant jusqu'aux terres non concédées, bornée au Sud-ouest par les terres de Louis Biron, et au Nord-est par les terres de François Boisier, sur laquelle terre il y a une maison de bois de quinze pieds de quarré, avec une grange et étable de trente pieds par vingt. Le tout ayant été saisi et pris en exécution à la poursuite de Jonas Clarke Minot, sera vendu par

JOSEPH GRIDLEY, D. P. M.

N. B. Si quelques personnes ou personne ont quelques prétentions antérieures sur la dite terre et bâties, par hypothèque ou autrement, elles sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal, avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 21 Avril, 1767.

QUEBEC, BY Virtue of three Writs of Execution to wit:

Btion, issued out of His Majesty's inferior Court of Common-Pleas, to me directed and delivered, I have seized a certain Lot and Messuage, lately the Property of Mr. Justin Franck, situated in Notre Dame Street, in the Lower-Town, at Quebec, containing Twenty Feet Eight Inches fronting said Street, and bounded on one Side by the House of Monsieur Nicholas Barbier, on the other Side by that of Madam La Croix, about Fifty-seven Feet in Depth, closing in an Angle, the Point of which is 2 Feet 6 Inches.

This House is Three Stories high, and very convenient for either Merchant or Retailer, as the Situation is nigh the Market-Place, the Building new, of Stone, and the Rooms and Chambers are very commodious though small, the Cellar and Garrets are very good: The whole taken in Execution at the Suits of Mr. Alexander McKenzie, Messieurs McKenzie & Grant, and Mr. Jacob Rowe, and will be sold at Publick Vendue, on the Premises, Friday the first Day of May next, at 10 o'Clock in the Forenoon; when the Conditions of Sale will be made known by

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. If any Person or Persons have any prior Claim to the said Lot and Messuage, by Mortgage or otherwise, they are desired to shew the same to the said Provost-Marshal, before the Day of Sale.

QUEBEC, 2d April, 1767.

QUEBEC, EN vertu de trois Writs (ou ordres) d'exécution, émanés de la Cour inférieure des Plaidoyers Communs de sa Majesté, à moi adressés

et remis, j'ai saisi un certain emplacement et maison bâtie sur icelui, appartenans ci-devant à Justin Frank, situés sur la rue de Notre Dame, à la Basse-ville de Québec, contenant vingt pieds huit pouces de front sur la dite rue, borné d'un côté par la maison de M. Nicolas Barbier, et de l'autre côté par celle de Madame La Croix, par environ cinquante sept pieds de profondeur, terminant en angle dont la pointe a deux pieds six pouces.

Cette maison est à trois étages, et très commode pour un marchand en gros ou en détail, vu qu'elle est située près de la place du marché, que la bâtisse est neuve, et que les appartemens et chambres sont très commodes quoique petites. La cave et les greniers sont très bons. Le tout ayant été saisi et pris en exécution aux poursuites d'Alexandre McKenzie, Messieurs McKenzie & Grant, et de Mr. Jacob Rowe, sera vendu par encan public, sur les lieux, Vendredi le premier jour de Mai prochain, à dix heures du matin, lorsqu'on fera sçavoir les conditions de la vente, par

JOSEPH GRIDLEY, D. P. Maréchal.

N. B. Toutes personnes ou personnes ayant des prétentions antérieures sur le dit emplacement et maison, par hypothèque ou autrement, sont averties de présenter leurs titres au dit Prevôt Maréchal avant le jour indiqué pour la vente.

A Québec, le 2 d'Avril, 1767.

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in Parlour-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'importance d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chélins chaque la première semaine, et Un Chélin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chélins la première semaine, et Trois Chélins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.

PAR les soins de Mr. l'Evêque de Québec, il est entré à l'Hôtel-Dieu de cette ville un pauvre pierreux qui souffre depuis dix ans. Le Chirurgien qui a reconnu la pierre donne avis de l'état de sa Maladie, aux gens éclairés dans l'art de guérir.

La Pierre paroît être d'une grosseur considérable et de celles qu'on appelle Murale. La Vessie fort malade rend alternativement, ou du sang, ou du pus, ou dans son meilleur état, un sédiment glaireux.

Le Malade est extenué par une fièvre lente, que les vives douleurs, l'inflammation, la suppuration de la Vessie et la nature de la Pierre entretiennent.

Souvent un cours de ventre périodique, qui est l'effet du refus purulent de cette suppuration.

Une Vessie racornie est très étroite; Voilà l'état de la Maladie.

L'extraction de la Pierre est l'unique remède; mais les accidents qui compliquent cette maladie, rendent l'opération très difficile et le succès très douteux.

Le Volume de la Pierre indique le haut appareil où l'on peut faire au fond de la Vessie une plus grande ouverture; mais la petitesse de la Vessie, son racornissement qui l'empêchera de prêter ou de s'emplir assez pour faire saillie au dessus du Pubis, rend cette voie impraticable.

Les instrumens manqueraient pour l'opération latérale, et d'ailleurs le mauvais état de la Vessie qui doit aussi s'emplir et se distendre pour recevoir dans son bas fond le coup de trois quarts ne le permettrait pas.

La troisième ressource est le petit appareil; la situation actuelle de la Pierre, l'état du Malade qui ne pourra supporter de longues souffrances, l'indique; mais c'est au col de la Vessie qu'il faut faire l'incision et l'on ne peut pas la faire assez grande pour tirer une grosse Pierre, les Pubis dans cet endroit ne tornant pas assez d'écartement pour faire une ouverture suffisante; D'ailleurs les aspérités de cette Pierre qui est certainement murale dans toutes ses surfaces ne permettront pas la section complète des Membranes de la Vessie et les parties qui resteront sans être coupées, causeront nécessairement par leur déchirement dans l'extraction forcée de la Pierre des tiraillemens effroyables au Malade.

Le grand appareil est celui que l'on se propose de choisir, lorsque l'on sera parvenu à détendre et à relâcher la Vessie, par les remèdes généraux que l'on emploie depuis quelques jours; mais quoique l'état du Malade soit pressant, il n'est pas encore possible de tenter l'opération, la présence de la Pierre au col de la Vessie et qui a gonflé le Verumontanum ne permet pas l'entrée du Cateterre.

Les personnes de l'Art qui voudront avoir la bonté de donner leur avis sur le choix des moyens dans ces difficultés, pourront adresser leurs mémoires à Mr. Récher, Curé de Québec; ils feront un très grand plaisir à l'auteur de cette note.

ADVERTISEMENTS.



TO be Sold, a House, in the Street called la Rue Couliarde, belonging to Mr. Joseph Hecker: This House is one Story high, Twenty-one Feet in Front, and Twenty-nine and an Half in Depth, with a Garden thereto belonging. Any Person inclined to purchase the same, may apply to the said Mr. Joseph Hecker, who will give them all the necessary Eclaircissement.

À VENDRE,

UNE MAISON dans la rue nommée La Rue Couliarde, appartenante à Mr. JOSEPH HECKER; cette maison est à un étage, a 21 pieds de front et 29 pieds et demi de profondeur, avec un jardin appartenant à icelle.

Toute personne qui souhaitera acheter la dite maison et jardin, pourra s'adresser au Sieur JOSEPH HECKER, qui lui donnera toute l'éclaircissement nécessaire.

RUN-AWAY from the Subscriber, living in

Quebec, on the Evening of the 9th Instant, an indentured Servant Woman, named Catharine Osburn, about 20 or 21 Years of Age, red fac'd, very fat and rough skind, about 5 Feet 5 Inches high, a little mark'd with the Small-Pox: She had on a purple colour'd Stuff Jacket flower'd with green and white, a blue thick Kersey Petticoat, blue Stockings with white CLOCKS, an old red Cloak; and took with her two new Shifts of good Dowlas Linnen, seven plain and two lac'd Caps, two new Aprons, the one check and the other coarse Linnen. She was brought here last June from Ireland.

N. B. John Linfey that was mentioned in the last Gazette, is acquitted from the Charge; But there is good Grounds to believe he is still with John McDonald, a short well set Fellow, with an old regimental Coat of the Royal Americans, and sometimes wears a blue Bonnet and plad Holo (being a Scotchman) the Woman passes for his Wife. It is said they lately crossed the River near Pointe au Tremble, and went up the South Side of the River, with a Design to get off undiscovered for New-England; but there is some Reason to believe they are still in or about this City: Whoever secures them, so that the Man may be brought to Justice, and the Master have his Servant again, shall receive FIVE DOLLARS Reward for each of them, and all reasonable Charges, paid by Quebec, 21st March, 1767.

WILLIAM LAING.

IL s'en est fuit du service du sousigné, demeurant à Québec, dans la soirée du 9 de ce mois, une servante engagée par contrat, nommée CATHARINE OSBURN, âgée d'environ 20 à 21 ans, rouge du visage, fort grasse, et ayant la peau fort rude, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, un peu marquée de la petite vérole; elle avoit sur elle, un mantelet d'une étoffe pourpre avec des fleurs vertes et blanches, une jupe de gros carisé bleu, des bas bleus à fourchettes blanches, un vieux manteau rouge, et elle emporta avec elle deux chemises de bonne toile de Dowlas, sept colliers unies et deux bordées de dentelle, deux tabliers neufs, un de toile à carreaux l'autre de grosse toile; elle fut emmenée ici d'Irlande dans le mois de Juin dernier.

N. B. Jean Linfey dont il a été fait mention dans la dernière Gazette, est acquitté de l'imputation dont il étoit accusé; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est encore avec un nommé Jean McDonald, un courtard bien planté, portant un vieux habit d'uniforme du régiment Roial Américain, il porte quelque fois un bonnet bleu et des bas d'étoffe à carreaux, étant Ecossais: La femme passe pour son épouse. L'on dit qu'ils ont traversé le fleuve dernièrement à la Pointe aux Trembles, et qu'ils ont monté du côté du Sud à dessein de passer à la Nouvelle Angleterre sans être découverts: Mais il y a quelque lieu de croire qu'ils sont encore dans cette ville ou aux environs d'icelle. Toute personne qui les arrêtera, de façon que l'homme puisse être emmené en justice, et que le Maître puisse avoir sa servante, recevra une récompense de CINQ PIASTRES pour chacun d'eux, avec tous frais raisonnables, qui seront payés par

A Québec, le 21 Mars, 1767.

GUILLAUME LAING.

Just published, and to be Sold at the Printing-Office, at Eighteen Coppers each, or One Dollar per Dozen,

ASHEET ALMANAC, for the Year of Our Lord 1767, fitted to the Latitude of QUEBEC.

And for the Encouragement of such as may buy to sell again, the Printers will take back all such as they may have remaining unsold, at any Time before the first Day of July next, and return them their Money, provided the Kalendars so returned have not been used or damaged.